

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 385

ORIGÈNE

COMMENTAIRE SUR SAINT JEAN

TOME V

(Livres XXVIII et XXXII)

TEXTE GREC

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Cécile BLANC

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres
et de l'Œuvre d'Orient*

LES ÉDITIONS DU GERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, Paris 7^e
1992

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des Sources Chrétiennes
(U.R.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

- BLE* *Bulletin de Littérature Écclésiastique*, Toulouse.
CCL *Corpus Christianorum, Series Latina*,
Turnhout.
Corsini *Commento al Vangelo di Giovanni di Origene*
A cura di E. CORSINI, Turin 1968.
CUF *Collection des Universités de France*, Paris.
DB Dictionnaire de la Bible, Paris.
DS Dictionnaire de Spiritualité, Paris.
GCS *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der*
ersten (drei) Jahrhunderte, Berlin-Leip-
zig.
JbAC *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Münster.
JTS *Journal of Theological Studies*, Oxford.
Kittel Theologisches Wörterbuch zum Neuen Tes-
tament, Stuttgart.
OPA *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie*, Paris.
PW Realencyclopädie der classischen Altertums-
wissenschaft, Stuttgart.
RLAC Reallexicon für Antike und Christentum,
Stuttgart.
RSR *Recherches de Science Religieuse*, Paris.
SC *Sources Chrétiennes*, Paris.
SVF *Stoicorum Veterum Fragmenta*, t. 1-4,
Stuttgart 1964.

INTRODUCTION

Les livres XXVIII et XXXII que nous publions aujourd'hui sont les derniers qui ont été conservés. Bien que l'on ne puisse tirer de conclusion de l'hésitation qu'Origène exprime au début du livre XXXII (1, 3) : « Que Dieu veuille ou non que notre esprit achève par la dictée le trajet à travers tout le texte de l'*Évangile selon Jean* », ni de l'absence, dans sa conclusion (xxxii, 401), de toute allusion à la poursuite du travail — il en était de même aux livres I et X —, on peut douter qu'il y ait jamais eu plus de trente-deux livres : Jérôme¹ n'en connaissait pas davantage et nul n'a jamais entendu parler des livres XXXIII et suivants. Certes, l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe n'en mentionne que vingt-deux, mais on peut envisager une erreur de copiste² ou un ouvrage déjà incomplet dans la Bibliothèque de Césarée³.

Nous avons traduit les tout premiers mots du livre XXXII par « Puisque Dieu nous aide par Jésus-Christ à accomplir ce voyage ». Sophocle⁴ avait utilisé le verbe εὐοδώ : Σφῶν δ'εὐοδίη Ζεύς, ce que nous traduirions volontiers par « Que Dieu vous accompagne » ou « Qu'il soit avec vous au cours de ce voyage ». Mais s'agit-il ici du voyage de l'homme à travers la vie, de l'exégète à travers

1. *Lettre 33, 4, à Paula.*

2. *H. E.* VI, 24, 1, d'après la supposition de P. NAUTIN, *Origène*, Paris 1977, p. 62.

3. D'après l'interprétation de G. BARDY, *SC* 41, p. 124.

4. *Oe. C.* 1435.

la Bible ou, plus concrètement, de celui qu'Origène a accompli pour se rendre à Nicomédie, comme l'interprète P. Nautin¹, qui traduit : « Puisque Dieu, par Jésus-Christ, nous accorde un heureux voyage » ? Dans sa *Lettre à Africanus* (§ 2 et 21), Origène dit clairement qu'il se trouve à Nicomédie, auprès d'Ambroise, et qu'il n'y demeure que « peu de jours ». Bien qu'Eusèbe² mentionne Africanus avant la mort de Gordien III, soit avant 244, N. de Lange³ et P. Nautin⁴ s'accordent à penser que ce séjour eut lieu beaucoup plus tard, entre 248 et 250. L'un pense qu'Origène a pu composer alors le *Commentaire sur Matthieu*, tandis que, pour l'autre, la phrase que nous avons ici indiquerait que le tome XXXII de notre *Commentaire* fut écrit à Nicomédie. Les deux hypothèses paraissent plausibles.

Rien ne nous permet de dater le livre XXVIII. Nous savons seulement par Eusèbe⁵ qu'Origène avait mentionné la persécution de Maximin (de 235) au livre XXII.

Pour cette dernière partie du *Commentaire* d'Origène sur saint Jean, le *Monacensis* est très abîmé. Nous avons vérifié tout ce qui nous a paru lisible. En maint passage cependant — en particulier, lorsque la lecture de nos prédécesseurs n'a pas été contestée —, nous nous sommes borné à reprendre leur texte, souvent conforme à celui du *Venetus*.

Les Chaînes ont conservé un certain nombre de fragments des livres XXVIII⁶ et XXXII⁷. Ces fragments sont, en général, très résumés et dispersés. Ils donnent bien l'idée du texte, mais à peine un bout de phrase par-ci,

1. Origène, p. 379 et 438.

2. H. E. VI, 31, 1.

3. Introduction à la *Lettre à Africanus*, SC 302, p. 501.

4. Origène, p. 438.

5. H. E. VI, 28.

6. Chap. II, III, XIII, XXIII, XXIV.

7. Chap. II, V, VI, VII, XIV, XV, XVIII, XXIV, XXVIII, XXX.

par-là. Ceux du livre XXVIII ont été reproduits par Brooke et Preuschen (frg. 84 à 86), ceux du livre XXXII par Brooke seulement (frg. 96 à 104), Preuschen n'en indiquant que le début et la fin. Nous ne les avons cités dans l'apparat critique (Cat.) que lorsque nous nous en sommes servi pour établir le texte.

Le livre XXVIII explique les versets 39 à 57 du chapitre II de l'évangile, c'est-à-dire la suite du récit de la résurrection de Lazare, dont le *Commentaire* avait été amorcé au livre XXVII, malheureusement perdu, puis le complot du sanhédrin contre Jésus, avec la prophétie de Caïphe, et le départ de Jésus pour le désert. Pour cette Introduction, nous avons relevé quelques thèmes : la prière et les attitudes qu'elle commande, le salut du pécheur que représente Lazare ressuscité, l'inspiration et le contenu de la prophétie de Caïphe, l'annonce du rassemblement des enfants de Dieu dispersés et les conséquences du départ de Jésus : une mise en garde à ceux qui voudraient s'exposer témérairement aux persécutions et l'abandon d'Israël au profit de l'Église.

La perte des livres XXIX à XXXI nous prive du *commentaire* du chapitre 12 de l'évangile : onction de Béthanie, entrée triomphale à Jérusalem¹, discussions avec les uns et les autres. Manque également le début du chapitre 13 : « Jésus les aima jusqu'au bout » ou « jusqu'à la perfection ».

Au livre XXXII, Origène commente donc les versets 2 à 33, consacrés au lavement des pieds, à l'annonce de la trahison de Judas, à la glorification du Fils de l'homme et au prochain départ de Jésus. A ces thèmes, Origène ajoute un chapitre sur la foi, car il a été particulièrement frappé par le v. 19 : « Je vous dis ces choses avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez. »

1. L'entrée à Jérusalem a été commentée au livre X (xxi, 123 - xxxii, 209) à propos des vendeurs chassés du temple, car les synoptiques la situent juste avant cet épisode.

1. La prière

A l'occasion de la prière de Jésus au moment de la résurrection de Lazare, Origène développe assez longuement ce que doit être la prière du chrétien. Ce thème — sujet unique de ce long commentaire du Notre Père qu'est le *De oratione* — se retrouve dans toute son œuvre.

La meilleure attitude pour la prière, c'est de se tenir debout, les mains étendues et les yeux levés, à moins que les circonstances, une maladie grave, par exemple, n'oblige à adopter une autre position¹. A qui lève les yeux vers le haut à l'exemple de Jésus, qui les élève comme il convient vers le ciel, il siérait, en effet, aussi de lever des mains pures, surtout lorsque, sans colère ni contestation, il fait monter sa prière². D'après M. A. Bellis³, Origène serait le premier à rapprocher ce geste de l'orant chrétien, qui fut déjà celui du psalmiste — « Que ma prière monte vers toi comme l'encens et l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir⁴ » —, de l'attitude de Moïse priant sur la montagne debout et les bras levés, tandis que le peuple se battait dans la plaine (*Ex.* 17, 9-12). « Plus nous resterons debout avec persévérance et fermeté, plus le Pharaon (c'est-à-dire le diable) sera faible et impotent... Ainsi donc, nous aussi, élevons nos bras dans la puissance de la croix du Christ et faisons monter dans la prière... des mains saintes⁵. »

1. *De or.* XXXI, 62-63.

2. XXVIII, v, 36; cf. *I Tim.* 2, 8.

3. « *Levantes manus puras* nell'antica letteratura cristiana », *Ricerche di storia religiosa*, 1954, p. 9-39.

4. *Ps.* 140 (141), 2. Ce geste est également mentionné par les païens : VIRGILE, *En.* III, 172.176-177; MACROBE, *Sat.* III, 9.12; voir E. VON SEVERUS, art. « Gebet I », *RLAC* 8, c. 1134-1258.

5. *In Ex. h.* III, 3, trad. Fortier; *In Jo.* XXVIII, v, 37.

Mais, de même qu'il y a, pour Origène, des conditions à remplir pour lever les yeux, de même faut-il, avant d'élever les mains, élever son âme¹ : « Séparons-nous entièrement de toute souillure ; alors, purifiés de corps et d'esprit, nous élèverons vers Dieu des mains saintes². » Car, précise-t-il, « il ne suffit pas, pour offrir un sacrifice à Dieu, d'élever les mains vers le ciel, selon la coutume de ceux qui prient », les mains doivent être saintes comme les œuvres qu'elles symbolisent³.

L'Ancien Testament connaît déjà l'habitude de lever les yeux dans la prière⁴, une attitude qui exprime la confiance en Dieu⁵, alors que les yeux baissés signifient crainte⁶ ou pénitence⁷. Cette symbolique se perpétuera chez les chrétiens⁸, chez Origène en particulier : c'est le péché qui fait baisser les yeux⁹, que ce soit Satan qui maintienne l'âme courbée, incapable de regarder vers le haut¹⁰ ou la conscience du pénitent, comme celle du publicain qu'un repentir salutaire maintient dans une attitude d'humilité¹¹; car quiconque a péché contre le Créateur du ciel ne devrait plus se permettre de regarder vers le ciel¹².

Mais Jésus a redressé la femme que Satan retenait courbée et lui a permis de lever les yeux¹³, car à tous les vrais disciples Jésus dit : « Levez les yeux »¹⁴. Mais

1. *De or.* XXXI, 2.

2. *In Jos. h.* V, 6, trad. Jaubert.

3. *In Reg. h.* I, 9, *GCS* 33, p. 16.

4. *Ps.* 122 (123), 1.

5. *Ps.* 24 (25), 15.

6. *Gen.* 4, 5-7; *Ex.* 3, 6.

7. *Esd.* 9, 5-6; *Lam.* 2, 10.

8. Cf. B. KÖTTING, art. *Blickrichtung*, *RLAC* 2, 429-433.

9. *In Lam.* frg. 31, *GCS* 6, p. 250.

10. *C. Celse* VIII, 54.

11. *In Ps.* 37 h. I, 5, *PG* 12, 1378B.

12. *In Rom.* VIII, 8, *PG* 14, 1183C.

13. *Lc* 13, 11-13; cf. *In Jo.* XIII, XLII, 277.

14. *De or.* XIII, 5; *Jn* 4, 35.

l'attitude du corps doit refléter celle de l'être spirituel : avant d'étendre les mains, il faut tendre son âme, avant de lever les yeux, il faut lever son esprit et le placer devant Dieu en oubliant les maux qu'on peut avoir subi de la part de ses ennemis¹. Il faut se tenir sous le regard de Dieu et dans la présence de sa lumière ineffable, et multiplier ses prières, ses supplications et ses actions de grâces, sans être inquiété par aucune imagination extérieure². «Alors les yeux de l'esprit, détachés des réalités terrestres et matérielles, dépassant tout le créé, deviennent capables de ne se fixer que sur Dieu et de lui parler d'une manière digne de lui³», comme Suzanne qui, faisant confiance au Seigneur, regarda vers le ciel et pria avec la liberté de parole (*παρρησία*) qu'autorisait son innocence⁴.

Παρρησία, c'est d'abord le privilège du citoyen dans la démocratie athénienne : il a le droit de dire tout ce qu'il pense⁵. Indissociable des notions de vérité et de liberté, ce terme caractérise, chez Origène, la conduite des saints — des martyrs, en particulier. C'est l'attitude de l'aveuglé devant les pharisiens — «Il est étonnant que vous ne sachiez pas d'où il vient. Voulez-vous devenir ses disciples⁶?» —, de Jean-Baptiste reprochant à Hérode d'avoir pris la femme de son frère⁷, de Jésus lui-même face à ses accusateurs — «Qui parmi vous me convainc de péché⁸?» —, c'est celle de tous les saints et martyrs qui rendent témoignage à la lumière véritable⁹. Mais ce

1. *De or.* XXXI, 62-63.

2. *In Num. h.* XI, 9.

3. *De or.* IX, 2.

4. *In Jo.* XXVIII, v, 34-35; cf. *Dan.* 13, 42-43.

5. Parce qu'il est de mère athénienne, Ion jouit du droit de parler librement (EURIPIDE, *Ion* 672). La *παρρησία* et l'*ἰσηγορία* — un droit de parler et, par conséquent un droit d'être écouté, égal pour tous — sont associés par POLYBE (II, 38, 6) sous le nom de *δημοκρατία*.

6. *Frg.* 71; cf. *Jn* 9, 25-33.

7. *In Matt.* X, 22, *SC* 162, p. 246-247.

8. *XX*, xxxi, 277.

9. *II*, xxxiv, 211.

n'est pas seulement leur comportement devant les hommes. Philon avait longuement médité sur la *παρρησία* d'Abraham — «Toi qui juges toute la terre, tu ne pratiquerais pas pas la justice?» — et de Moïse devant Dieu — «Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple? Pourquoi m'as-tu envoyé?»¹ Et Origène de noter que Dieu reconnaît cette liberté : «De même que Dieu répond à Moïse, de même le saint répond à Dieu².» C'est ainsi que se comportent ceux qui, comme les martyrs, ont mis toute leur confiance en Dieu³. A ceux qui prient, par conséquent, comme de vrais disciples, Dieu a fait cette promesse : «Tu parleras encore que je dirai : Me voici.» Or Jésus avait l'intention de prononcer une prière de demande en faveur de Lazare ; mais celui qui pourrait lui dire : «Avant que tu parles, je dirai : Me voici» devança sa prière et, au lieu de la demande qu'il avait l'intention de formuler, Jésus adressa au Père son action de grâces⁴ : l'âme de Lazare avait été rendue à son corps.

2. Le salut du pécheur

Après avoir été en amitié avec Jésus, Lazare avait péché et était mort pour Dieu, mais il venait de revenir à la vie⁵. Or il y a aujourd'hui encore des Lazare : «est en Hadès, en effet, avec les ombres et les morts... celui qui, après avoir reçu la connaissance de la vérité et... être

1. *Her.* 3-30; cf. *Gen.* 18, 25; *Ex.* 5, 22.

2. *De princ.* III, 1, 22, trad. Crouzel-Simonetti.

3. *Ad marl.* 28.37. Cf. G. J. M. BARTELINK, «Quelques observations sur *παρρησία* dans la littérature paléochrétienne», *Graecitas et latinitas christianorum primaeva. Supplementum* III, 1, Nimègue 1970, p. 7-57.

4. *XXVIII*, vi, 39.41; cf. *Is.* 58, 9.

5. *XXVIII*, vi, 49.

devenu participant de l'Esprit-Saint... a abandonné le Christ et s'en est retourné à la vie païenne¹».

Mais, au moment de la mort et de la résurrection de Lazare, «il n'y avait pas encore d'Esprit», puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié, selon un verset de *Jean* (7, 39) qu'Origène évoque fréquemment² : Lazare n'a pas pu blasphémer contre lui ; le châtement qu'il subit était donc moins sévère : «il est bien plus grave de porter son péché et de l'avoir avec soi que d'être condamné à mort³». Les disciples, qui ont été scandalisés par la mort de Jésus, Pierre, qui l'a renié, n'avaient pas encore reçu l'Esprit : nous, nous n'aurons aucune excuse si, après avoir reçu l'Esprit, nous nous laissons entraîner au scandale ou au reniement⁴.

Origène a encore comparé les liens de Lazare mort à ceux dont fut chargé, avant d'être jeté dehors, le convive dépourvu d'habit de nocce⁵. Ici Origène refuse de se prononcer sur les chances de salut du condamné, alors que, dans le *Commentaire sur Matthieu*, la peine est médicinale : «On ne se contente pas alors de rejeter des noces celui qui avait déshonoré l'appel. Il faut qu'on lui ôte la possibilité de marcher, car il en a mal usé, la faculté d'agir, car il n'a pas accompli d'œuvre bonne. Non seulement il est chassé de la salle des noces, mais encore il est condamné à vivre dans un lieu sans aucune lumière, là où les ténèbres sont les plus profondes... : là il éprouvera la soif de cette lumière, il pleurera vers le Dieu qui peut le secourir et l'en tirer⁶.»

1. XXVIII, VII, 55 ; cf. *Hébr.* 6, 4-6.

2. XXVIII, XV, 127 ; XXXII, XI, 129 ; XXXII, 399, et ci-dessous, p. 19.

3. *In Lev. h.* XIV, 4, trad. Borret.

4. *In Matt. ser.* 87.114, *GCS* 11, p. 200-239 ; cf. *De princ.* I, 3, 7.

5. XXVIII, VIII, 63-65 ; cf. *Matth.* 22, 11-13.

6. *In Matt.* XVII, 16.24, *GCS* 40, p. 651, d'après trad. Crouzel, dans *Assemblée du Seigneur* 74, 1963, p. 71 ; 81.

Par la résurrection de Lazare, cependant, Jésus avait suscité la foi d'un grand nombre et cette foi même fit peur aux grands prêtres et aux pharisiens : «Si nous le laissons faire, tous croiront en lui ; les Romains viendront prendre notre lieu et notre nation» (*Jn* 11, 45-48). C'est alors que Caïphe leur déclara : «Il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple» (*Jn* 11, 50).

3. L'inspiration de la prophétie de Caïphe

D'après l'évangéliste (*Jn* 11, 51), Caïphe «ne fit pas cette prophétie de lui-même, mais parce qu'il était grand prêtre cette année-là». Origène se demande donc par quel esprit il était mû¹. Les textes évoqués pour élucider ce passage se contredisent : comment l'Esprit de Dieu, qui fuit loin de l'âme pécheresse², pourrait-il inspirer un homme d'une telle perversité ? Le péché n'introduit-il pas dans l'âme un esprit adversaire avec lequel il ne saurait cohabiter³ ? C'est pourquoi, après avoir péché contre Urie, David se mit à craindre que l'Esprit-Saint ne lui fût enlevé⁴. Cependant de mauvais esprits peuvent prophétiser au sujet de Jésus ou lui rendre témoignage⁵ — ce que fit, par exemple, l'esprit python, dont nous parlent *les Actes des apôtres*⁶ —, car le diable n'ignore pas que Jésus est fils de Dieu⁷. Les devins des idoles eux-mêmes n'ont-ils pas été capables de révéler aux Philistins

1. XXVIII, XIII, 98 - XXI, 186.

2. *Sag.* 1, 5.

3. *In Num. h.* VI, 3.

4. XXVIII, XIII, 106 - XV, 129 ; cf. *Ps.* 50 (51), 13.

5. XXVIII, XV, 129 ; cf. *Mc* 1, 24 ; *Lc* 8, 31.

6. XXVIII, XV, 130-131 ; cf. *Act.* 16, 16-17 et Appendice II, p. 365.

7. Cf. *Mc* 3, 11 ; *Lc* 4, 41.

comment venir à bout du fléau qui les frappait parce qu'ils détenaient indûment l'arche de l'alliance : ils devaient la renvoyer en Israël avec une riche offrande sur un chariot tiré par des vaches qui allaitaient¹.

Ainsi Caïphe ne parlait-il pas de lui-même, lors de sa prophétie, il n'avait pas l'intelligence de ce qu'il disait, comme certains docteurs de la Loi, dont saint Paul dit qu'ils ne savent ni ce qu'ils disent ni ce dont ils parlent². Le sage, au contraire, « comprend les paroles de sa bouche et porte l'intelligence sur ses lèvres³ ». Or les bons esprits laissent intactes la lucidité et la responsabilité des hommes qu'ils choisissent comme prophètes⁴; le devin Balaam lui-même, inspiré par Dieu ou par un ange de Dieu, demeurait libre de dire ou de taire la prophétie⁵. Les mauvais esprits, au contraire, obnubilent l'intelligence et lui rendent toute compréhension impossible⁶. Or Caïphe disait vrai tout en ne sachant pas ce qu'il disait⁷. Origène remarque même qu'au moment de la Transfiguration, Pierre parla « sans savoir ce qu'il disait » et se demande si l'apôtre n'était pas mû par un mauvais esprit — littéralement : un esprit étranger (*alienus*) —, peut-être celui-là même à qui Jésus dit : « Arrière de moi, Satan »⁸.

La difficulté vient précisément de ce que Caïphe a dit vrai en affirmant que pharisiens et grands prêtres n'y entendaient rien, et Jésus est véritablement mort pour le peuple ... Mais a-t-il dit vrai ? certainement pas sur le plan

1. XXVIII, xvii, 147; cf. *I Sam.* 5, 9 - 6, 12.

2. XXVIII, xx, 171-174; cf. *I Tim.* 1, 7.

3. XXVIII, xx, 174; cf. *Prov.* 16, 23, verset déjà cité aux livres VI (iv, 21) et XIII (xlviii, 316) pour prouver que les prophètes pénétraient le sens des mystères dont ils étaient les ministres.

4. *De princ.* III, 3, 4.

5. *In Ex. h.* VI, 1.

6. *De princ.* II, 3, 4.

7. *In Ex. h.* III, 3.

8. *In Matt.* XII, 40, *GCS* 40, p. 157; cf. *Mc* 9, 6; *Lc* 9, 33; *Matth.* 16, 23.

où il se plaçait, celui d'une police qui collabore avec l'occupant et élimine à l'avance quiconque pourrait nourrir ses soupçons ; à ce point de vue là, la mort de Jésus ne leur a pas été utile : les Romains sont venus, ils ont pris leur lieu et leur nation. C'est l'évangéliste qui a su discerner une prophétie dans ces paroles du grand prêtre et cette prophétie est vraie. Or, nous dit Origène, si un pécheur rend témoignage à Jésus-Christ dans sa prophétie, c'est sous l'impulsion du Saint-Esprit ou d'une autre puissance non mensongère¹. Cependant, le but de celui qui a inspiré Caïphe paraît avoir été de faire condamner Jésus ... à moins que ce n'ait été que le but de Caïphe². Si donc un esprit saint a inspiré la prophétie, elle a été interprétée avec perfidie par Caïphe et les membres du sanhédrin³.

Mais l'Esprit-Saint n'a pas pu inspirer Caïphe puisque, avant la glorification de Jésus, il n'y avait pas d'Esprit-Saint, même pas sur les apôtres⁴. C'est pourquoi les disciples qui, à la veille de la crucifixion, avaient l'intention de suivre le Logos et de le confesser sans se laisser scandaliser à son sujet, en étaient incapables⁵. Après la passion et la résurrection, le Saint-Esprit sera, au contraire, présent aux disciples devenus purs, prêts à annoncer dans l'Esprit la bonne nouvelle⁶. En tout temps, bien sûr, l'Esprit pouvait descendre et demeurer sur Jésus⁷.

Cependant, aux apôtres qui l'appelaient « Maître » et « Seigneur », Jésus déclara : « Vous dites bien, car je le

1. XXVIII, xvii, 146.

2. *Ibid.*, 150-151.

3. *Ibid.*, xxii, 190-191.

4. *Ibid.*, xv, 127-128; cf. *Jn* 7, 39.

5. XXXII, xxxii, 398-399. C'est aussi l'explication du pardon accordé à Pierre pour son reniement (*In Matt. ser.* 87 et 114, *GCS* 38, p. 200-201 et 238).

6. *Ibid.*, viii, 86.

7. XIII, lix, 405.

suis»; et, d'après S. Paul, nul ne peut dire : « Jésus est Seigneur » si ce n'est dans l'Esprit-Saint; Origène se demande donc si celui qui « dit bien » dit forcément dans l'Esprit¹. Il remarque aussi que, même parmi les pécheurs, un grand nombre reconnaît en Jésus, apparemment sans en tirer les conséquences, son maître et son seigneur². Ajoutons que, au début de ce Commentaire, Origène a beaucoup cité « Jean-Baptiste rempli d'Esprit-Saint dès le sein de sa mère »³, Zacharie prophétisant « rempli de l'Esprit-Saint » et Élisabeth « remplie de l'Esprit-Saint quand elle entendit la salutation de Marie »⁴. Il a également parlé du Saint-Esprit uni aux prophètes, car leur prophétie est due à son inspiration⁵, voire de l'Esprit qui s'exprime à travers les Écritures, et d'un texte — de l'Ancien Testament — qui est un texte de l'Esprit⁶. Mais il en a aussi donné le motif : « Avant l'Évangile, qui a pris naissance par la venue de Jésus-Christ, aucun des écrits des anciens n'était un évangile. Mais l'Évangile, qui est une alliance nouvelle, nous ayant dégagés de la vétusté de la lettre, a fait luire dans la lumière de la connaissance la nouveauté jamais vieillie de l'Esprit, nouveauté propre à l'alliance nouvelle et qui était déposée dans toutes les Écritures⁷. » Il dit encore : « (Avant l'Ascension), l'Esprit-Saint était donné aux seuls prophètes et au petit nombre de ceux du peuple saint qui l'avaient mérité. Après la venue du Sauveur fut accompli... ce qui avait été dit par le prophète Joël : ... je répandrai de mon Esprit sur toute chair⁸. »

1. XXXII, xi, 126-129; *Jn* 13, 13; *I Cor.* 12, 3.

2. XXVIII, xv, 123.

3. II, xxx, 180; cf. *Lc* 1, 15.

4. VI, xv, 88; XLIX, 253-254; cf. *Lc* I, 67.41.

5. VI, xi, 68; II, xxxiv, 208.

6. VI, XLVIII, 248; X, xl, 273; cf. *III Rois* 6, 1.

7. I, vi, 36; cf. *Rom.* 7, 6; *Os.* 10, 12 (LXX).

8. *De princ.* II, 7, 2, trad. Crouzel-Simonetti; cf. *Joël* 3, 1.

Quant à l'inspiration de Caïphe, due aux circonstances¹, Origène a présenté les réflexions qu'elle lui suggérait, mais il n'a pas conclu.

4. Le contenu de cette prophétie

C'est l'essentiel de la foi chrétienne : Dieu a donné son Fils; il est mort et, par sa mort, il a vaincu la mort. Certes, il était de notre intérêt que cet unique-là mourût pour le peuple en tant qu'il était homme; car ce Jésus qui meurt est un homme². Cette doctrine de l'incarnation, sur laquelle Origène ne cesse d'insister, ne pouvait être comprise d'un païen : si Celse s'indigne à l'idée qu'un Dieu aurait subi l'esclavage et la mort, c'est qu'il ne peut pas croire que Dieu est venu habiter dans un corps et une âme d'homme et qu'il n'est nullement absurde que l'homme soit mort. Car « celui qui a enduré des souffrances humaines était un homme³ ». Or cet homme, le plus pur de tous les vivants, a ôté nos péchés et nos infirmités et en est mort⁴. Lui seul était animé d'un tel amour pour les hommes qu'il s'abaissa jusqu'à la mort pour des impies⁵, prenant sur son propre corps la saleté adhérent aux pieds des disciples⁶. « Lui qui était en forme de Dieu... a été fait péché pour nous : ...immortel, il meurt; impassible, il souffre; invisible, il est vu; ... par son péché, c'est-à-dire par sa chair mise en croix en

1. XXVIII, xx, 175-177; VI, LIII, 273-275.

2. XXVIII, xviii, 157; VI, LIII, 273-275, cf. *Jn* 11, 50.

3. *C. Celse* VII, 17.16, trad. Borret.

4. XXVIII, xviii, 160; xix, 164; cf. *Is.* 53, 35.

5. VI, LVII, 295.

6. XXXII, iv, 49.

laquelle il a porté nos péchés, il nous a libérés du péché, nous qui croyons¹.»

«Et cependant le Logos, qui est le Christ selon l'esprit, est demeuré dans l'incorruptibilité², car l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute création n'est pas accessible à la mort³. C'est lui, le Dieu présent en l'homme, le grand prêtre qui a conduit l'agneau au sacrifice⁴, car il n'a pas opéré la rédemption par sa seule divinité (frg. 18) : il fallait qu'il se fit homme pour pouvoir mourir pour le peuple.

5. Unité et dispersion

Caïphe avait dit (*Jn* 11, 50) : « Il nous est — ou « Il vous est » : les manuscrits ont les deux graphies — avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple (*λαός*) et que toute la nation (*ἔθνος*) ne périsse pas. » S. Jean en avait déduit (11, 52) que Jésus allait mourir non pour la nation juive seulement, mais afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. D'après Origène, le peuple dont parle Caïphe (*λαός*) est identique à la nation juive (*ἔθνος*) dont parle S. Jean et la nation, dont parle Caïphe, identique à « ceux des nations », c'est-à-dire aux païens⁵. Quant à l'expression « les enfants de Dieu dispersés », elle peut désigner des païens, des justes de l'Ancien Testament ou même Israël dès lors tombé dans la dispersion⁶. Car Dieu lui-même « disperse les pécheurs pour augmenter la

1. *In Lev. h.* III, 1, *GCS* 29, p. 301 ; cf. *II Cor.* 5, 21 ; *In Jo.* II, xxvi, 163.

2. *In Gen. h.* VIII, 9.

3. XXVIII, xviii, 159 ; cf. *Col.* 1, 15.

4. VI, lIII, 273-275 ; voir *SC* 157, p. 52-55.

5. XXVIII, xix, 169-170.

6. XXVIII, xxi, 183-185.

valeur éducative de la peine» et pour éviter que, étant ensemble, ils « ne pensent qu'au mal et ne fassent que l'accroître. Tant que le peuple d'Israël ne péchait pas, il demeurait en Judée ; depuis qu'il a péché, ses fils sont dispersés en tous lieux¹. » Origène va jusqu'à en tirer une loi universelle : « Là où il y a péché, il y a multitude, schismes, hérésies, dissensions ; là où il y a vertu, il y a simplicité, union ... Le principe de tous les maux, c'est la multitude, le principe de tous les biens, le retour des foules à l'unité². » Mais cette loi, qui est à l'époque celle de l'empire romain, ne se limite pas aux relations humaines ; elle concerne la création tout entière, matérielle et spirituelle³ : si Dieu est appelé unique, ce n'est pas tant une question de nombre, mais parce que jamais il ne change, jamais il ne devient différent de lui-même⁴ ; aussi sa parole — son Logos — n'est-elle pas, dans toute sa plénitude, une multitude de paroles, elle est une seule parole, et les Écritures qui nous la font connaître constituent un seul livre. Il n'en va pas de même pour les paroles qui lui sont étrangères : aucune d'elles n'est une parole ; elles sont, chacune, des paroles⁵. Quant à nous, qui sommes encore pécheurs, qui changeons perpétuellement d'avis, de désirs et de sentiments, nous ne pouvons pas être appelés « un » : chacun de nous est, en effet, plusieurs⁶.

En désaccord avec eux-mêmes, les pécheurs sont en désaccord entre eux, comme les Corinthiens qui, disant : « Moi, je suis pour Paul ; moi, pour Apollos... », se mordaient, se dévoraient les uns les autres⁷. Si nous

1. *In Jer. h.* XII, 3-4, d'après trad. Husson-Nautin.

2. *In Ex. h.* IX, 1, *GCS* 33, p. 406.

3. *De or.* XXI, 2.

4. *In Reg. h.* I, 4, *GCS* 33, p. 6 ; cf. *Deut.* 6, 4.

5. *In Jo.* V, v-vi.

6. *In Reg. h.* I, 4, *GCS* 33, p. 6.

7. *In Matt.* XIV, 1, *GCS* 40, p. 276 ; cf. *I Cor.* 1, 12.

sommes en désaccord, divisés par la malice, nous n'irons pas là où sont ceux qui ont été ramenés à l'unité¹. Ne quittons donc pas la communauté, rassemblons-nous en un même lieu en l'honneur de la résurrection de notre Seigneur, afin qu'il rassemble os contre os, jointure contre jointure²; alors tous seront un seul corps, un seul pain, participant d'un seul Esprit³. Car les justes sont individuellement et ensemble *unus*, tous les justes sont «le seul» qui «reçoit la palme⁴», et l'Église tout entière, rassemblement de tous les saints, est *una persona*⁵.

De même, lorsque deux hommes s'unissent pour demander quelque chose à Dieu, ils sont exaucés, parce qu'ils ne sont plus deux mais trois : le Christ est avec eux ; et ce n'est pas une simple promesse pour l'avenir ; le verbe est au présent : Jésus, en effet, ne tarde pas ; attiré par leur foi et leur unanimité, il se rend présent dès l'instant où deux hommes sont réunis en son nom⁶.

6. La retraite de Jésus : un exemple

A la suite de la prophétie de Caïphe, grands prêtres et pharisiens délibérèrent donc de faire mourir Jésus. C'est pourquoi, nous dit S. Jean (11,54), Jésus se retira au désert. Auparavant déjà Jésus, ayant appris l'arrestation de Jean s'était retiré en Galilée⁷. A Celse qui s'indigne — «Il ne convenait pas qu'un dieu craignît la mort» —, Origène rétorque que Jésus, étant né comme un homme,

1. *In Ex. h.* IX, 1, GCS 33, p. 406.

2. *In Ps.* 77, 52, éd. Pitra.

3. *Sel. in Jer.* V, 17, PG 13, 596A.

4. *In Reg. h.* I, 4, GCS 33, p. 6; cf. *I Cor.* 9, 24.

5. *In Cant.* I, *ibid.*, p. 90.

6. *In Matt.* XIV, 1, GCS 40, p. 281; *In Cant.* I, GCS 33, p. 102; cf. *Matth.* 18, 20.

7. XXVIII, xxiii, 202; cf. *Matth.* 4, 12-13.

ne devait pas s'exposer au danger à contretemps, «non qu'une autre méthode eût été impossible»; Aristote lui-même n'avait-il pas quitté Athènes «pour ôter aux Athéniens l'occasion de se charger d'un second crime, analogue au crime commis contre Socrate¹»? Il dit aussi, dans notre Commentaire², que, pour ne pas souffrir, Jésus n'avait qu'à répéter «c'est moi» au moment de son arrestation, et toute la troupe venue se saisir de lui serait à nouveau tombée à terre, puis il commente longuement le caractère volontaire de la mort de Jésus³. Si la retraite en Galilée a été relatée par les évangélistes, c'est pour que nous devenions les imitateurs de Jésus ; car il veut nous détourner de nous précipiter sans réfléchir dans le martyre. Il s'agit donc d'entendre cet ordre : «S'ils vous pourchassent dans telle ville, fuyez dans telle autre⁴.» Si, par conséquent, il arrive à un chrétien de fuir, ce n'est point par crainte, mais pour obéir au précepte de son Maître (*Matth.* 10, 23) et se garder libre pour aider au salut des autres⁵. Origène n'est plus l'adolescent qui avait plaisir à «aller au-devant des dangers, à bondir et à s'élançer dans la lutte» et dont la mère dut cacher les vêtements pour le contraindre à rester à la maison pendant la persécution⁶. Il se refuserait à imiter Ignace qui, dans sa *Lettre aux Romains*, les conjurait de ne rien faire pour le priver de la grâce du martyre : il a vu de ses yeux les ravages de la témérité⁷. «Il est bon, en effet, lorsqu'on est entraîné dans le combat de la confession de Jésus, ... de

1. *C. Celse* I, 65.66, d'après trad. Borret, qui donne en note (SC 132, p. 259, n. 1) plusieurs références confirmant les dires d'Origène.

2. XXVIII, xxiii, 208.

3. Voir XIX, xv, 98 - xvi, 103 et notre note complémentaire VII, SC 290, p. 372-374.

4. XXVIII, xxiii, 196.192.198.

5. *C. Celse* VIII, 44.

6. EUSEBE, *II. E.* VI, II, 3-5, d'après trad. Bardy.

7. «Il est risqué de ne pas fuir, lorsque c'est possible», dira le *Commentaire sur Matthieu* (X, 23, GCS 40, p. 31-32).

de ne pas hésiter à mourir pour la vérité. Mais il n'est pas moins bon de ne fournir aucune occasion à une pareille épreuve et de l'éviter de toute manière, non seulement à cause de notre incertitude sur l'issue d'un tel combat, mais pour éviter d'être, pour les ennemis de la foi, l'occasion de se rendre plus coupables encore qu'ils ne le sont déjà¹. Dans une *Homélie sur le Livre des Juges* (IX, 1), Origène dit de même que celui qui fuit pour ne pas renier confesse le Christ par là même².

7. L'abandon d'Israël³

A partir du moment où les autorités juives se sont mises à délibérer sur la manière de le mettre à mort, Jésus a donc cessé de circuler librement parmi eux et s'est retiré dans la région du désert (*Jn* 11, 53-54). Autrefois, en effet, Jésus circulait librement parmi les Juifs, lorsque, par l'intermédiaire des prophètes, le Logos (la parole) de Dieu avait droit de cité parmi eux⁴. Comment sans parole de Dieu auraient-ils prophétisé au sujet du Christ⁵? Maintenant que Jésus est parti pour s'établir au désert, dans la région d'Éphraïm, qui signifie «fertilité», il n'y a plus de parole de Dieu parmi les Juifs⁶. Le sens de l'Écriture leur a, en effet, été enlevé⁷, le lieu où Jésus

1. XXVIII, xxiii, 193-194.

2. Il est bien loin de TERTULLIEN qui affirme, dans un opuscule entièrement consacré au péché très grave que serait la fuite en cas de persécution (*De fuga* 5, 1) : «Quiconque est sûr de renier en cas de persécution a déjà renié.»

3. Voir *In Jo.*, X, xiii, 67-81; xxiv, 138-140, et notre Avant-propos, SC 157, p. 72-73; 81-82.

4. XXVIII, xxiv, 211.

5. *De princ.* I, praef. 1; cf. *In Jo.* I, vii, 37.

6. XXVIII, xxiv, 211; cf. *Jn* 11, 54.

7. *In Jer. h.* XIV, 12; XVIII, 5.

a été crucifié est devenu un désert, la parenté avec Dieu a été transférée à l'Église du Christ¹. Car Dieu a fait des fleuves d'Israël un désert et du désert des nations des nappes d'eau² : tant que Dieu n'était pas un désert pour Israël, il était désert pour les nations; mais quand il est devenu désert pour Israël, il est devenu plénitude pour les nations³. Il a établi les païens affamés parmi les sources d'eau et ils ont constitué une ville, l'Église⁴. L'appel des nations doit donc son origine à la chute d'Israël. Les fautes nombreuses de ce peuple ont fait qu'il a été abandonné et que nous sommes venus à l'espérance du salut. Nous devons, par conséquent, tirer la leçon de ce que Dieu leur a fait; car, s'il a chassé les descendants des patriarches, devenus pécheurs, que ne souffrirons-nous pas, si nous faisons de même, nous qui avons été appelés d'entre les nations⁵?

Cependant la résurrection de Lazare, le complot contre Jésus et son départ pour la région du désert eurent lieu, nous dit Jean (11, 55), alors que la Pâque des Juifs était proche et que beaucoup montaient à Jérusalem afin de se purifier. Cette expression, «la Pâque des Juifs», propre au quatrième évangile — la Septante ne connaît que la «Pâque du Seigneur» —, a incité Origène à discerner entre deux fêtes de Pâque : la Pâque selon la Loi est la Pâque du Seigneur; et la Pâque des transgresseurs de la Loi, celle des Juifs⁶. En effet, le Seigneur n'appelle pas siennes les célébrations des pécheurs; elles sont haïes de son âme⁷, de même qu'il appelle le peuple «son peuple»

1. *In Lev. h.* XII, 5.

2. XXVIII, xxiv, 214; cf. *Ps.* 106 (107), 33.35.

3. *In Jer. h.* III, 2.

4. XXVIII, xxiv, 214-215.

5. *In Jer. h.* IV, 2.5, d'après trad. Husson-Nautin; cf. *Rom.* 11, 11.21-24.

6. XXVIII, xxv, 224.

7. X, xiii, 73-74; XXVIII, xxv, 227-228; cf. *Is.* 1, 13-14.

quand il ne pèche pas — il ordonne à Pharaon : «Laisse partir mon peuple» — et «peuple de Moïse» quand il pèche — épisode du veau d'or¹. Les descendants du patriarche, qui s'imaginaient présenter à Dieu «leur» Pâque comme un culte, devinrent donc plus impurs qu'ils ne l'étaient avant de se purifier².

Mais, s'il a fallu que la ville où Jésus souffrit fût détruite, que le peuple fût chassé et que d'autres fussent appelés à l'élection³, ce n'était pas l'action d'un dieu vengeur : la bonté et la miséricorde de Dieu ont ôté aux Juifs l'héritage de la terre pour qu'ils recherchent l'héritage qui est dans les cieux⁴. Même si le faux pas des Juifs a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, les dons et l'appel que Dieu leur adresse restent sans repentir. Si donc une part d'Israël demeure endurcie jusqu'à ce que soit entrée la plénitude des nations, c'est tout Israël qui alors sera sauvé⁵. Il serait, par conséquent, indécent de mépriser ceux qui ont été rejetés : Dieu a permis qu'Israël, qui était sa part, se laisse aveugler pour que les autres puissent entrer. L'aveuglement cessera quand la multitude sera entrée⁶.

Comme nous l'avons vu (p. 11), le Commentaire d'Origène se poursuivait, aux livres XXIX, XXX et XXXI, par l'interprétation du chapitre 12 de S. Jean. Il ne reprend, pour nous, qu'au chapitre 13 de l'évangile, avec l'explication du lavement des pieds.

1. X, xiv, 77-79; cf. *Ex.* 8, 20; 32, 7.

2. XXVIII, xxv, 231.236.

3. *C. Celse* IV, 23.

4. *In Jos. h.* XVII, 1.

5. *Rom.* 11, 11-12.25-26.29; *C. Celse* VI, 80; *In Lev. h.* III, 5; *In Jer. h.* IV, 2.6.

6. *In Rom.*, VIII 12, PG 14, 1195A-C.

8. Le lavement des pieds

Les bains rituels en usage chez les Juifs signifiaient l'indignité — voire la souillure — de tout homme face au Dieu juste, son aspiration à une vie plus sainte, son attente d'une grâce purificatrice. Selon la loi juive, l'accès à l'espace sacré n'était autorisé qu'après immersion cultuelle. Les prêtres se préparaient aux offices en se lavant le visage, les mains et les pieds, ce qui peut aider à comprendre la demande de Pierre en *Jean* 13, 9. Le jour de la fête de l'expiation les grands prêtres se lavaient les pieds *après* le bain. Des fouilles récentes à Jérusalem ont même mis au jour des maisons de l'époque de Jésus avec leurs bassins à degrés de deux mètres sur quatre environ : il s'agit sans aucun doute de bains d'immersion rituelle (*miqwa'ot*) qui ne devaient recueillir que de l'eau de pluie collectée naturellement et où l'on pénétrait *après* s'être lavé¹. Quant à l'usage domestique, il était interdit aux maîtres d'exiger que leurs esclaves juifs leur lavent les pieds².

Pour Origène, le lavement des pieds est, bien sûr, d'abord une manifestation de l'extrême humilité du Sauveur. Cependant, deux paroles de l'Écriture se présentent à lui au moment d'interpréter le lavement des pieds, celle du prophète Isaïe, reprise par l'apôtre Paul : «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles!» (*Is.* 52, 7; *Rom.* 10, 15) et l'affirmation de Jésus : «C'est moi, le chemin»

1. «A l'époque du second temple, le bassin à degrés est, par excellence, l'élément architectural qui désigne l'identité juive d'une maison» : R. REICH, «Les bains rituels juifs», *Le monde de la Bible* 60, 1989, p. 29-33.

2. B. KÖTTING et D. HALAMA, art. «Fusswaschung», *RLAC* 8, p. 756.

(Jn 14, 6). Par conséquent, Jésus rend beaux les pieds des disciples, afin qu'ils puissent avancer sur ce chemin et annoncer la bonne nouvelle. Dans l'action accomplie par Jésus à la veille de sa passion, Origène discerne donc bien plus que le signe d'un abaissement sans précédent, il y voit la purification des fautes commises après le baptême — purification opérée d'abord par Jésus lui-même, puis par ses disciples.

Alors qu'Abraham et Joseph se sont contentés de donner à leur serviteur l'ordre de laver les pieds, le premier aux trois hôtes qui se sont présentés chez lui, l'autre à ses onze frères, le Logos fait chair est allé plus loin en prenant la place d'un esclave¹. Mais, tout en nous enseignant l'humilité, son geste a aussi un sens plus profond², un sens symbolique. En effet, les conséquences d'une interprétation littérale paraissent particulièrement absurdes : Pierre aurait-il été exclu du royaume, si Jésus n'avait pas lavé les pieds de son corps³? de même, serait-elle exclue de la reconnaissance de l'Église, la femme, qui, ayant toutes les caractéristiques d'une sainte veuve, n'aurait pas eu l'occasion de laver les pieds des saints⁴? Ce que Jésus veut absolument laver chez ses disciples, c'est ce qu'Origène appelle les «pieds de l'homme intérieur», les «pieds du cœur», les «soubassements de l'âme», qui donnent à la fois la stabilité et l'ardeur nécessaires à qui se hâte vers le ciel⁵. Ce sont ces pieds-là que nous prions Dieu de dresser sur le roc et c'est d'eux que dépend le choix de nos routes⁶. Les pieds figurent

1. XXXII, iv, 44-46.
 2. *In Matt.* XVI, 8, GCS 40, p. 497.
 3. XXXII, viii, 97-99; cf. *Jn* 13, 8.
 4. XXXII, xii, 131-132; cf. *I Tim.* 5, 10.
 5. XXXII, x, 111; viii, 87; *In Is. h.* VI, 3, PG 13, 241B; *In Rom.* VIII, 5, PG 14, 1168B.
 6. *In Ex. h.* III, 3; cf. *Ps.* 39 (40), 3; *In Rom.* V, 2, éd. Scherer, p. 140; 142.

aussi les derniers membres de l'âme, les plus inférieurs, ceux qui, même après le bain du baptême, entrent forcément en contact avec la terre¹. Car la plupart d'entre nous pèchent, même après la rémission des péchés et le bain de la régénération². Le lavement des pieds est donc — comme la «seconde circoncision» opérée par Josué après l'entrée dans la Terre promise³ — l'image d'une purification postbaptismale. Car une nouvelle conversion est possible après le baptême⁴. Heureux ceux qui, comme les apôtres, n'ont que leurs pieds de souillés! «Moi, je crains d'avoir le cœur impur, les yeux impurs, les oreilles impures, la bouche impure... Je crains, en courant vers le mal, d'avoir les pieds impurs⁵.» Mais si la lessive (ποά) et la soude (νίτρον) suffisent à dissoudre certaines saletés, d'autres réclament l'application d'un «souffle de cautérisation» (πνεῦμα καύσεως)⁶. Pour laver les pieds des disciples, Jésus a pris l'eau, parole purificatrice, enseignement du Maître, et il s'est ceint d'un linge, afin de prendre sur son propre corps la saleté adhérent aux pieds des disciples⁷. Leurs pieds sont devenus beaux, comme il sied à ceux qui dînent avec le Maître, assez forts pour fouler la nuque de nos ennemis et pour écraser la tête du serpent, capables d'avancer désormais sur celui qui a dit : «C'est moi, le chemin»⁸, aptes à annoncer la bonne nouvelle, en mesure d'atteindre les âmes des hommes et mandatés pour laver les pieds de leurs condisciples. Car l'action du Dieu fait homme lavant les pieds des disciples est si admirable, si riche de signes, que

1. XXXII, II, 9.12-14.
 2. *In Jer. h.* XVI, 5.
 3. *In Jos. h.* XXVI, 2.
 4. *In Ps. 36 h.* 4, 2, PG 12, 1353A.
 5. *In Is. h.* V, 2, GCS 33, p. 264.
 6. *In Jer. h.* II, 2.
 7. XXXII, iv, 50; X, 116; VII, 83.
 8. XXXII, II, 8; VII, 80-83; I, VIII, 51; *In Jos. h.* XII, 2; *In Is. h.* VI, 3; *In Rom.* VIII, 5, PG 14, 1168B; cf. *Gen.* 3, 15; *Jn* 14, 4.

jamais aucun d'entre eux ne se serait permis de l'imiter, si Jésus lui-même ne les y avait exhortés¹. Ainsi le commandement de se laver les pieds les uns aux autres n'est-il pas non plus à prendre à la lettre². C'est avec la grâce de l'Esprit, la doctrine de l'Écriture, la rosée de la grâce céleste, l'eau puisée à la source et devenue en lui une source jaillissant jusqu'à la vie éternelle, que le disciple, purifié par son Maître, pourra, à son tour, laver les pieds de ses condisciples³, tout comme, une fois éclairé par celui qui est la lumière véritable, il devient lui-même une lumière qui éclaire⁴.

Dans l'exhortation qui fait suite au lavement des pieds, Jésus dit aux disciples : « Je vous dis cela afin que vous croyiez. » Origène se demande, par conséquent, comment le Seigneur a pu faire une semblable déclaration à des gens qui marchaient à sa suite parce que, déjà, ils *croyaient* en lui (*Jn* 13, 19). Suit une longue digression sur la foi, son objet, la rareté et la puissance d'une foi totale⁵.

9. La foi

Origène précise donc le contenu de la foi, ce qui, en elle, contribue au salut, ce qu'il appelle ailleurs des dogmes (*δόγματα*) vrais et sains, divins⁶, des définitions ecclésiastiques ou des *λόγοι* sur le Père, le Fils, l'Esprit ou sur

1. XXXII, VIII, 87; x, 122; cf. *Jn* 13, 14-15.

2. XXXII, XII, 133; *In Is. h.* VI, 3; cf. *Jn* 13, 14-15.

3. XXXII, x, 122; *In Jud. h.* VIII, 5; *In Is. h.* VI, 3; *In Rom.* VIII, 5, PG 14, 1169A; cf. *Jn* 4, 14.

4. I, xxv, 163; VI, LIX, 302.

5. XXXII, xv-xvi : ce que nous désignerons par la lettre α; le passage parallèle du *De principiis* (praef. 4) étant désigné par la lettre β.

6. α; V, VIII; *In Lev. h.* VIII, 11.

le jugement¹. Cette foi « objective », c'est la foi de l'Église, la foi de notre histoire, ce que l'histoire raconte à propos du Sauveur²; elle est appelée la prédication (*κήρυγμα*) des chrétiens, de l'Église ou des apôtres, l'enseignement sain³. Origène y voit aussi la règle (*κανών*) de l'Église ou des Écritures⁴, notre dogme, le *λόγος* de l'Église et de la vérité⁵.

Du début jusqu'à la fin de sa carrière d'écrivain, de la préface du *De Principiis*⁶ au livre XXXII de l'*In Joannem*⁷, Origène, perpétuellement en recherche au sujet de ce que l'Écriture ne précise pas⁸, n'a jamais hésité sur les points essentiels de la foi de l'Église : il croit en un seul Dieu, à la fois Père, Fils et Esprit; il affirme la liberté de l'homme⁹.

Contrairement aux hérétiques, qui faisaient une distinction entre le Dieu créateur, juste, et le Père du Christ, bon, et qui attribuaient l'Ancien Testament au premier et le Nouveau au second, Origène croit qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé toutes choses : c'est le Père de Jésus-Christ, le Dieu de la Loi, des prophètes et de l'Évangile. Lui seul est bon, au sens plein du terme¹⁰.

1. *De princ.* III, 1, 1; 5, 1; *In Jer. h.* V, 13.

2. *In Lev. h.* VIII, 11; *De princ.* I, 7, 1; III, 5, 1; *In Luc. h.* XVII, 4.

3. β; *C. Celse* I, 7; *De princ.*, praef. 2; III, 1, 1; *In Jer. h.* V, 14.

4. *In Matt. ser.* 28 et 33, GCS 38, p. 53 et 61; *In Jer. h.* V, 14; *De princ.* IV, 2, 2.

5. V, VIII; *De princ.* I, 7, 1; *In Jer. h.* V, 14.

6. Commencé, selon les commentateurs, entre 212 et 222 (voir Introduction au *De principiis*, SC 252, p. 10-12).

7. Écrit, d'après P. NAUTIN (*Origène*, Paris 1977, p. 378-380), peu avant 248.

8. Voir, par exemple, VI, XIV, 85, les questions sur l'âme, ou, XXVIII, xv-xvii.xx, les hésitations au sujet de l'inspiration de Caïphe.

9. α, β; cf. *In Jer. h.* V, 13.

10. α, β; I, XIII, 82; xxxv, 253; II, XIII, 96; XXVIII, VI, 42; *De princ.* II, 7, 1; cf. SC 120, p. 14.

A propos de Jésus également, les hérésies foisonnaient : entraînés par l'impossibilité de saisir par la raison le mystère du Christ, les uns, supprimant la divinité, ne voyaient en lui qu'un homme, né d'un homme et d'une femme, fils de Marie et de Joseph, voire d'une femme adultère ; les autres, supprimant l'humanité, prétendaient qu'il n'avait rien d'humain, qu'il n'était pas né d'une femme et que son corps était descendu du ciel¹. En face d'eux, Origène reprend les principaux éléments de la foi de l'Église, qu'il a contribué à codifier : Jésus est le Fils unique de Dieu, né du Père ; il est le Logos de Dieu, envoyé par le Père². Il s'est fait homme, il s'est fait chair, il a pris un corps humain. Il est né de la Vierge Marie et du Saint-Esprit. Il a enduré la mort sur la croix. Il est mort de la mort commune. Son corps a été enseveli. Il est ressuscité³.

Avec l'Église, Origène affirme sa foi en l'Esprit-Saint, qui a inspiré les Écritures. Mais l'Écriture n'étant pas explicite à son sujet, il nous fait part des questions qu'il se pose⁴. Origène ajoute dans la même foulée le juste jugement de Dieu et — un élément que les *credo* ultérieurs ne retiendront pas — le libre arbitre de l'homme que ce jugement implique⁵.

Comme tout ce qui est vie, cependant, la foi peut s'éteindre ou grandir⁶. Rare est une foi totale et notre incapacité à déplacer les montagnes est l'indice de notre manque de foi. La mesure de la foi de chacun est variable

1. α; X, vi, 24-25; frg. 53; *In Luc. h.* XVII, 4; *C. Celse* I, 28.

2. α, β; I, xxi, 127; xxxiv, 151-157; XXVIII, vi, 42; *C. Celse* I, 28.66; VII, 43; *In Lev. h.* V, 10; *De princ.* II, 7, 1.

3. α, β; I, v, 76; xviii, 108; xxxvii, 275; xxxviii, 278; X, xxxv, 230; XIII, xxx, 179; *C. Celse* I, 7.31.54; II, 66.68; VII, 43; *In Luc. h.* XVII, 4.

4. α, β; II, x, 73-76; *In Lev. h.* V, 10; *In Jer. h.* V, 13; *De princ.* IV, 2, 2.

5. α, β; *De princ.* III, 1, 1.

6. α, β; XXVIII, vii, 55; xv, 122; XXXII, xv, 174-175.

et connue de Dieu seul : c'est pourquoi il faut se garder de juger¹. Il arrive, en effet, que, selon le point de vue, quelqu'un croie et ne croie pas en une même personne, en Jésus, homme et Dieu, par exemple, ou croie au Dieu créateur sans reconnaître en lui le Père de Jésus. Celui qui commence à croire s'attache d'abord au Fils de l'homme, qui est l'unique chemin; en progressant, il s'élève jusqu'au Fils de Dieu. Par conséquent, il est plus nécessaire de prêcher la croix du Christ que sa naissance virginale. Jésus lui-même a agi de manière à manifester à la fois son humanité — aux charnels —, et sa divinité — aux spirituels². D'autre part, la surdité spirituelle, elle-même, peut être guérie, les hétérodoxes peuvent abandonner leurs enseignements erronés pour adopter des croyances saines — comme l'a fait Ambroise, le mécène et ami d'Origène³ — et Jésus a frayé, pour ceux qui le veulent, le chemin qui mène aux réalités célestes et permet de devenir fils de Dieu⁴. C'est avec la connaissance que la foi doit trouver sa perfection : celle-ci nous sera donnée lorsque ce qui est partiel disparaîtra, lors de la solennelle résurrection du corps entier de Jésus, son Église⁵.

Chacun de nous porte donc en lui la vigne véritable, le figuier véritable, qui doit non seulement croître, mais porter du fruit. Car on a beau parler de foi, si cette foi n'est pas accompagnée d'œuvres, elle est morte; quiconque hait son propre frère est dans les ténèbres et à

1. XXXII, xvi, 183-185.194. Les *Séries sur Matthieu* (28, GCS 38, p. 53) s'en prennent à ceux qui « lapident de leurs paroles inconsidérées des hommes qui n'abandonnent pas la foi (*canonem*) des Églises, mais que la profondeur de leurs réflexions (*dogmalum*) rend suspects à ceux qui cherchent sans cesse la nouveauté ».

2. α; XX, xxx, 269-272; frg. 53.71; *In Matt.* XII, 19, GCS 40, p. 111-112; *In Matt. ser.* 27, GCS 38, p. 45.

3. V, viii; cf. EUSÈBE, *H. E.* VI, xviii, 1; *In Jo.* XIII, li, 340; XX, xx, 163-167.

4. XIX, xx, 137; XX, xxxiii, 296.

5. X, xxxvii, 241; xliii, 304-306; cf. *I Cor.* 13, 10.

l'opposé de ce qu'est le Christ; il meurt donc dans ses péchés : sans charité, il n'y a pas de foi¹.

Mais, sans la grâce de Dieu, sans l'action de son Esprit, il n'y a pas non plus de foi valable et il est impossible d'être membre du Christ; et, pour le demeurer, pour tenir ferme, il faut s'appuyer solidement sur l'aide de Dieu; d'autre part, notre Seigneur Jésus-Christ peut seul nous apprendre à discerner l'objet d'une foi pure, loyale et sainte, à l'exemple des banquiers de Jérusalem, habiles à constater l'authenticité d'une monnaie parmi toutes celles qui leur étaient présentées².

Telle n'était pas la foi de Judas, qui, pourtant, comme les onze, avait tout quitté pour suivre Jésus et dont la trahison n'a rien à voir avec la perfidie d'un Caïphe qui ne s'était jamais intéressé ni à l'enseignement ni à la personne de Jésus.

10. Judas

Comme l'a relevé S. Laüchli³, Origène est le premier qui ait, dans l'Église, étudié la trahison de Judas, et tout ce qu'on en dira plus tard dépendra entièrement de lui.

Judas, un apôtre que Jésus a honoré de son choix, en qui il a mis son espoir, qu'il a accueilli à sa table. Le Seigneur lui avait confié la bourse et l'avait envoyé porter la paix avec les autres disciples; il lui avait communiqué des paroles ineffables; il l'avait comblé d'honneurs, élevé

1. II, xxv, 161; XIX, xxiii, 152; *In Matt. ser.* 53, *GCS* 38, p. 118-121; *In Rom. frg.* 12 (Staab, p. 80); *In Rom.* VI, 1, éd. Scherer, p. 183; cf. *Jac.* 2, 17.

2. *In Rom.* IX, 3, *PG* 14, 1215B; *In I Cor.* frg. 90, 9, *JTS* 10, 1909, p. 51; *In Lev. h.* III, 8.

3. «Origen's interpretation of Judas Iscariot», *Church History*, 1953, p. 253-265.

jusqu'au ciel¹. La conduite de Judas avait été bonne, si bonne que les onze n'ont rien pu soupçonner de trouble en lui. Il avait été un homme de paix, digne de confiance. Il avait vu Jésus et contemplé sa grandeur. Il avait reconnu en lui son Maître et son Seigneur. Il avait apporté aux malades la guérison, aux faibles, la santé. Il avait aimé Jésus. Quelques jours à peine avant sa trahison, lorsque Jésus, au moment de monter à Jérusalem, avait pris les douze à part, Judas ne savait pas qu'il allait le trahir et, quand les dix s'indignèrent de la prétention de Jacques et de Jean, qui auraient voulu siéger à la droite et à la gauche du Seigneur, Judas était parmi eux, car il avait encore la volonté d'être disciple de Jésus².

Or, Dieu excepté, nul n'est par nature à l'abri de toute faute. La sainteté d'une créature n'est jamais qu'accidentelle et il dépend d'elle de rester sainte ou de tomber dans la perdition. Comme nous l'avons vu (p. 16), la liberté humaine fait partie du *Credo* d'Origène : le bien et le mal ne proviennent pas de notre nature, mais de notre libre choix, de la ligne de conduite (du λόγος) que nous adoptons. Nul homme n'est jamais si bon qu'il n'y ait quelque mal en lui, ni si mauvais qu'il ne s'y trouve quelque bien³. Cependant, les pensées qui jaillissent dans notre cœur proviennent tantôt de nous-mêmes, tantôt des puissances ennemies, parfois même de Dieu ou de ses saints anges. Nous pouvons adopter ou rejeter les unes comme les autres; nous pouvons vaincre les mauvaises pensées à l'aide de notre libre arbitre et c'est pourquoi Origène peut dire que l'origine du mal est dans notre

1. XXXII, xviii, 235; xiv, 158-163; *In Matt. ser.* 82 et 78, *GCS* 38, p. 194 et 187.

2. XXXII, xiv, 158.161; xviii, 235-237; xix, 241.249; xxiii, 297-298; *In Ex. h.* VI, 2; *In Matt.* XVI, 2.8, *GCS* 40, p. 464; 489.

3. *De princ.* I, 5, 5; *In Matt.* X, 11, *SC* 162, p. 180; *In Rom.* IX, 41, *PG* 14, 1244B.

volonté (ἡγεμονικόν)¹. Il ne faudrait pas imaginer que la prescience de Dieu soit contraignante. De même, en effet, qu'en voyant quelqu'un s'élançer avec impétuosité sur une pente glissante, nous pouvons prévoir sa chute, de même Dieu, voyant les mauvaises dispositions d'un cœur, peut en prévoir les conséquences. La prévision n'est jamais cause de l'action : c'est le contraire².

Judas était peut-être encore digne de confiance au moment où Jésus lui confia la bourse, peut-être aussi Jésus a-t-il discerné dans son cœur le début du mal, l'amour de l'argent, et, pour l'en guérir, lui a-t-il confié la bourse, afin que, détenant ce qu'il aimait, il cessât de le désirer. Mais Judas ne saisit pas la sagesse du médecin, il se laissa aller à son mauvais penchant et se mit à dérober les dons faits pour les pauvres : à cause de ce mal, qui le rongea comme une gangrène, le diable put jeter dans son cœur le projet de livrer le Sauveur contre de l'argent³. Quel que soit le motif pour lequel la bourse fut confiée à Judas, Satan n'aurait pu blesser un apôtre si celui-ci avait revêtu l'armure de Dieu, s'il avait veillé sur son cœur, s'il n'avait pas donné prise à ses tentatives⁴. S'il avait résisté à la suggestion de livrer Jésus, le diable ne serait pas ensuite entré en lui. En effet, Satan a d'abord mis en son cœur le projet hostile à Jésus, il est ensuite entré en lui. Après cela, Jésus n'était plus avec Judas, il ne le « connaissait » plus⁵.

1. *De princ.* III, 2, 3.4; *In Cant.* IV, GCS 33, p. 236; *C. Celse* IV, 66.

2. *In Gen.* III, 8, 6, PG 12, 69B-64B-65A; cf. *De or.* VI, 3.

3. XXXII, XIV, 161; *In Cant.* IV, GCS 33, p. 236; *In Matt.* XI, 9, SC 162, p. 316-317.

4. XXXII, II, 19-24; cf. *Éphés.* 6, 13-17; 4, 27; *Prov.* 4, 23. Au livre XX (x, XIII-XVI, XXII-XXIII, XXXVI, XL), Origène a déjà étudié la part des démons dans les péchés des hommes : voir SC 190, p. 21-23.

5. X, XLV, 322; XXXII, XIV, 155; XXX, 381-382; *In Ephes. frg.*, JTS 3, 1902, p. 554; *De princ.* III, 2, 1.

Au cours du repas, le disciple félon, devenu insolent à l'égard du Maître, se permit de mettre en même temps que lui sa main dans le plat — ce qui signifie, pour Origène, que loin de lui céder la place, il se faisait son égal —, tandis que Satan attendait, pour pénétrer en Judas, que Jésus lui eût offert la bouchée, à l'occasion de laquelle la paix lui serait retirée : de même, en effet, que la paix, refusée par certains, devait revenir aux disciples venus la leur annoncer (*Lc* 10, 6), de même, ce fut à l'occasion de la bouchée trempée (βάψας) par Jésus, que Judas arracha de son âme la « trempe » (βαφή)¹ reçue du Logos. Et le traître reçut en lui-même Satan tout entier, qui prévint l'usage de cette bouchée, de peur que Judas n'en tirât profit².

Désormais l'adversaire et l'ancien apôtre ont une même visée et l'on ne saurait discerner auquel des deux s'adresse Jésus en disant : « Ce que tu fais, fais-le vite. » Mais Satan, présent en Judas, ne peut supporter la présence de Jésus, et c'est pourquoi il sort avec Judas. A ce moment-là, Judas quitte définitivement Jésus. Et c'est encore le diable qui lui ouvre la bouche, pour qu'il s'entretienne avec les princes des prêtres et les pharisiens sur la manière de leur livrer le Seigneur. Car Judas n'est qu'un instrument : Jésus n'est pas livré par (ὑπό) Judas, mais au moyen de (διὰ) Judas par (ὑπό) le diable³.

Même alors Judas n'était pas fatalement voué au mal : le cri de sa conscience put se faire entendre en lui, peut-être parce que le diable, qui l'avait inspiré jusque-là, l'abandonna à lui-même après en avoir obtenu tout ce qu'il désirait. S'il avait banni de son âme toute notion

1. Ce terme évoque à la fois la trempe des métaux, le baptême et, bien sûr, le pain trempé.

2. XXXII, XXII, 281-289.291-293; XXIV, 307; *De princ.* III, 2, 1.

3. XXXII, XXIII, 295-297; XXIV, 301-302; *In Ex. h.* III, 2; cf. *In Ez. h.* XIII, 1, GCS 33, p. 442; *In Matt. ser.* 83, GCS 38, p. 195.

de bien, il n'aurait pas eu de remords, il aurait joui en avare des trente deniers, il n'aurait pas confessé son péché¹. D'autre part, si son remords avait été pur, il aurait fait, en s'approchant du Sauveur, ce qui dépendait de lui pour en obtenir le pardon pour la trahison déjà perpétrée, il aurait cherché les voies de la pénitence et trouvé celui qui ne veut pas la mort du pécheur. Au lieu d'attendre le jugement de Dieu, il s'est condamné lui-même. Mais c'est encore celui qui avait jeté dans son cœur le dessein de livrer le Sauveur qui l'a poussé à se pendre ou, comme il est dit un peu plus loin, qui l'a mené jusqu'à la corde et l'y a pendu².

11. La gloire

Ainsi Judas n'a-t-il été qu'un comparse, ignorant les véritables protagonistes du drame, Dieu et Satan, et son enjeu, le royaume des cieux. S. Jean l'a souligné : les récits conjoints du lavement des pieds et de l'annonce de la trahison sont précédés de ces mots : « Jésus, sachant que le Père lui a tout remis entre les mains, qu'il vient de Dieu et qu'il retourne à Dieu » — qu'Origène interprète à l'aide du chapitre 15 de la *Première épître aux Corinthiens* (v. 22-27)³. Et, à la fin du récit, au moment même où Judas sort afin de le livrer à ceux qui complotent contre lui, Jésus s'exclame : « Maintenant le fils de l'homme a été glorifié » (*Jn* 13, 31). Or le mot grec *δόξα* est ambigu.

1. XXXII, XIX, 243-245; *In Matt. ser.* 117, GCS 38, p. 248; *In Rom.* IX, 41, PG 14, 1245A.

2. XXXII, XIX, 242-245; XXIV, 317; *In Matt. ser.* 117, GCS 38, p. 244; 248.

3. C'est une péripécie qu'Origène a souvent citée dans ce Commentaire, mais jamais d'une manière aussi suivie : voir I, XXXII, 234-235; VI, LVII, 295-296; X, x, 47; XXXIX, 267; XIX, XXI, 142; XX, VII, 48; XXV, 224; XXVI, 236 et nos notes *ad loc.*

Origène nous met en garde : il ne s'agit ici ni de « la louange décernée par la masse » (XXXII, XXVI, 330), selon une définition qu'il a pu trouver chez les stoïciens¹, ni de l'« opinion » platonicienne², ni même de la réputation, bonne ou mauvaise, fondée ou non. Jamais ni la Septante, ni le Nouveau Testament n'utilise *δόξα* au sens d'« opinion ». Ils l'emploient parfois pour la puissance ou la majesté d'un homme, mais surtout pour la grandeur et la puissance de Dieu, sa splendeur et sa beauté, son être même. « Rendre gloire à Dieu », ce n'est pas lui accorder quelque chose qui lui ferait défaut, c'est le reconnaître comme Dieu³.

Il a donc été glorifié, le Fils de l'homme, né de la race de David et crucifié; le Logos-Dieu, lui, ne pouvait ni être exalté, ni rien endurer — ni trouble, ni souffrance, ni mort — de ce que subissait l'homme Jésus⁴, dont l'exaltation consistait précisément à lui être désormais identique : en participant à sa divinité, son corps mortel et l'âme humaine qui l'habitait ont été transformés en Dieu⁵ : telle est la foi qu'Origène a sans cesse affirmée face aux hérétiques⁶.

Mais la glorification du Fils de l'homme s'étend aussi à ses disciples : « Je suis glorifié en eux », dit Jésus (*Jn* 17, 10) et, par cette gloire qu'il reçoit en eux, il leur procure de la gloire. Le Fils est le rayonnement de toute la gloire de Dieu : des rayons partiels de ce rayonnement

1. Elle a été utilisée, en effet, par SÉNÈQUE (*A Lucilius* 102, 12) et par le grammairien AMMONIUS (*De adfinitum voc. diff.* 149), qui opposent la *gloria* (*δόξα*) à la *claritas* (*κλέος*), qui est l'approbation des gens de bien.

2. Platon l'oppose à la vérité, à la connaissance acquise, à la science et à la réflexion.

3. Voir G. VON RAD et G. KITTEL, art. *δόξα*, *Kittel* 2, p. 240-253.

4. XXXII, XXV, 322-324; XVIII, 223; *C. Celse* IV, 15; VII, 16-17; *In Jer. h.* XIV, 6; *In Matt. ser.* 65, GCS 38, p. 152.

5. XXXII, XXV, 325; *C. Celse* III, 41.

6. Ci-dessus, p. 34.

unique parviennent au reste de la création raisonnable¹. Le visage glorifié de Moïse, qui avait «contemplé Dieu, s'était entretenu avec lui et s'était attardé à cette vision», signifie, pour Origène, que «l'intelligence purifiée, qui a dépassé toutes les réalités matérielles afin de parvenir avec le plus de certitude possible à la contemplation de Dieu, est déifiée par ce qu'elle contemple²».

12. Le départ de Jésus

Après le départ du traître en vue de le livrer à la mort, Jésus a paradoxalement proclamé sa gloire, puis annoncé son propre départ aux onze et la séparation momentanée qui en résulterait (*Jn* 13, 31-33). Comme aux Juifs, il leur déclare : «Là où je vais, vous ne pouvez pas venir»; puis, à eux seuls, il ajoute «pour l'instant». Les paroles de Jésus aux Juifs ont été longuement commentées au livre XIX³ : ils ont refusé de croire en Jésus, ils le cherchent avec une intention perverse, car ils ont perdu les germes de vérité semés dans leur âme qui est gravement malade. Mais leur incapacité trouvera peut-être un terme, si ce n'est dès le siècle à venir, du moins au cours des siècles suivants. Au livre XXVIII (xxvi, 248), Origène leur a assimilé «quiconque s'enquiert de ce qui a trait au christianisme afin de le réfuter».

Il n'en va pas de même des disciples qui reverront Jésus «sous peu». Quand il les enverra instruire toutes les nations, le ressuscité leur promettra : «Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle» (*Matth.* 28, 20). Origène en déduit que lorsqu'ils verront la consommation du monde réalisée, Jésus ne sera plus

1. XXXII, xxviii, 357-353.

2. XXXII, xxvi, 339-338.

3. xi, 64 - xiv, 88; voir *SC* 290, p. 90, n. 1 et p. 94, n. 1.

avec eux mais en eux. Alors ils pourront dire : «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi¹.» Ici il est écrit : «Encore un peu de temps et vous me reverrez.» Car, nous dit Origène, «pendant ce peu de temps où ils ne virent pas Jésus, ils le cherchaient» et «chercher Jésus, c'est chercher le Logos», pour être conduit par lui jusqu'au Père et devenir, grâce à lui, «un seul fils²».

Si Origène ne nous a pas laissé de commentaire du discours après la Cène, celui qui prendrait l'un après l'autre les thèmes de ce discours et les étudierait chez Origène ferait sans doute une riche moisson. Notre propos sera plus modeste : si Dieu nous prête vie, nous publierons, dans un prochain volume, les fragments des chaînes, déjà édités par Brooke et Preuschen.

1. X, x, 45; cf. *Gal.* 6, 14; 2, 20.

2. XXXII, xxxi, 386-387; XIX, vii, 74; I, xvi, 92.

TEXTE ET TRADUCTION

LISTE DES VARIANTES

par lesquelles la présente édition
s'écarte de l'édition de Preuschen

Livre XXVIII

	<i>Présente Édition</i> (chapitre et ligne)	<i>Édition Preuschen</i>
I	2-3 <ἴσον> ἰστάμενον	ἰσοῦμενον
	16 delevi	[καί]
	28 καί	[καί]
II	23 τῷ	τοῦ
	33 ἀπό	ἐπί
IV	28 ἐν	σύν
	37 delevi	καί
	41 delevi	<ή>
	46 delevi	[μή]
V	2 ἄρα αντα	ἄρα ντι
VI	9 ἵνα πλεῖον ἤ	ἄν εἴη πλεῖον [ἤ]
	16 μόνον	μέν
	70 οὕτως	οὕτως ὁ
	70 θαυμάσαι <ἄν ὅτι> οὕτω	ἐθαύμασεν ὅτι
VII	27 ἐν	[μὲν]
	28 ἀκούσαντι	κιρήσαντι
	42 Τότε	ὅτε
	59 delevi	μή
IX	7 ***ει***	καί ἤδη
	9 ἀκούσαντα	ἀκούσαντος
XI	13 προσπαρήξυναν	πρός*
	58 περιεστήκεισαν	περιεστήκεισαν
Lemma	πιστεύουσιν	πιστεύωσιν
XII	3-4 τὸν Ἰουδαῖον	τῶν Ἰουδαίων
	44 ἐκβαλόντες	ἐκβάλλοντες
	62 καί ²	[καί]
	69 καί	[καί]
XIII	35 <ιδεῖν>	<σαφηνίσαι>
XV	10 δεδολισμένης	δεδελιωμένης

XVI	41	Βαλαάκ	Βαλαάκ
XVII	11-12	ἐμπνεύσεως	deest
XIX	23	τοῦτο	τού[τω]
XX	2	ἀφ' οὗ	ἐφ' οὗ
XXI	9	πάντας	πάντα
	32-33	<καὶ> οὕτω	<καὶ ἐν αὐ> τῷ
XXII	4	<ἀκούσαντες καὶ>	<εἰπόντος>
	39	κατὰ <τὸ>	καὶ
XXIII	4	delevi	[ἐν τῷ]
	5	<εἰς>	deest
	15	ἐκκλίνομεν	ἐξεκλίνομεν
	75	ὁ	ὡς
	75	delevi	[δυνάμεως]
XXIV	23	τὴν	γῆν
	29	γενήματος	γεννήματος
	34	delevi	[καὶ]
XXV	18	ἡ	[ἡ]
	66	ἰστήκεισαν	ἑστήκεισαν

Livre XXXII

II	22	καὶ	[καὶ τὸ]
	29	ὅτι	ὅτε
	44	τὰ	deest
	45	μαθητεύοντες	μαθητευθέντες
	47	ἀπὸ	ὑπὸ
	51	ἀπὸ	ὑπὸ
	70	Σολομῶνος	Σολομῶντος
III	69	τότε	τότε
	69	εἶναι	[εἶναι]
	83	<καὶ>	deest
V	6	ἀπ'	ὑπ'
	23	delevi	<ὡς>
VI	15	τῷ	τὸ
VII	4	ὑποβάλλει	<ἀν> ὑποβάλλοι
	5	τοὺς πόδας τῶν	τοὺς πόδας ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ τῶν
	6	χρεῖαν ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ νίψασθαι	χρεῖαν νίψασθαι
	22	βλέπειν	ἔβλεπεν
	51	ἀπὸ	ὑπὸ
	58	ἰστήκει	εἰστήκει
	64	ἀπὸ	ὑπὸ

	65	αὐτοὺς	αὐτῶν
VIII	22	ἀπ'	ὑπ'
	72	delevi	<ἤθελῆκεναι>
	73	ποιήσης	ποιήσεις
	79	ἂν	[ἂ]
	80	δόξαι	δόξει
IX	6	ἐμμέσω	ἐν μέσῳ
	12	αὐτοῦ	ἐν τῷ
	21	Ἄρκειτω	ἀρκεῖται
X	4	delevi	σώματα
	8	delevi	[ἡ]
	55	τινων μαθημάτων	τῶν μαθητῶν
XII	52	τῷ	τῷδε
	53	τῷ δέ	τῷδε <δέ>
	57	ἑαυτοῖς	ἑαυτῷ
Lemma		<μου>	**
XIII	11	πλύνων	ἂν πλύνων
XIV	52	<τὴν>	*
XV	41-42	ἐνεργεῖτε	ἐνεργῆτε
XVI	61	οὕτως	οὕτως
	70	delevi	[καὶ]
	48	οἴους	οὓς
XVII	13	ἀνθρώπου	ἀνθρωπίνου
XVIII	24	<κατὰ>	deest
	26	<ὑπὸ>	deest
	72	delevi	τῷ
XIX	71	τὰ	τὸ
XX	45-46	ἔχη ἐσόμεθα	*** ἐσόμεθα
	50	delevi	<ἂν>
XXI	7	Εἰσένεγκε	εἰσένεγκον
	18	ἡ	[ἡ]
	49	delevi	φησὶν
	75	τοῦ <Ἰησοῦ>	Ἰησοῦ
XXII	71	delevi	[δύο]
XXIII	31	ἠνήση	ἠνήσεται
	32	δῶς	δῶσει
XXIV	53	ὕγειαν	ὕγειαν
	80	delevi	[καὶ]
Lemma		δ ¹	deest
XXV	39	Ἐν	εἰ
XXVII	33	τοιαῦτα	τοσαῦτα
	39	<οὖν>	deest
XXVIII	1	δὴ	δὲ
	5-6	<ἂν> ἄγοι	ἂν οἱ
	28	καὶ	δεῖν

LISTE DES VARIANTES

	28	delevi	δι
XXIX	6	ἐπει	ἐτι
	10	Ἦ	ἦ
	34	αὐτῶ	αὐτῷ
XXX	21	μεταποιηθέντες	μεταποιωθέντες
	25	εἴπερ	ὥσπερ
	31	delevi	δὲ
	34	αὐτὸν	αὐτόν
	49	ἐμμέσω	ἐν μέσῳ
XXXII	5	<ἐπει>	deest
	37	οὖν τῶ	αὐτῶ
59-60		δευτέρου καὶ τριακοστοῦ	λβ'

Abréviations de l'apparat critique

M	=	Monacensis 191
M ¹	=	deuxième main de M
V	=	Venetus 43
P	=	Parisinus 455
Bodl	=	Bodleianus Misc. 58
Barb	=	Barberinus ¹
Ferr	=	Ferrarius
Hu	=	Huet
Del	=	Delarue
Br	=	Brooke
We	=	Wendland ²
Pr	=	Preuschen
Kl	=	Klostermann
Koe	=	Koetschau
Cor	=	Corsini
Winter	=	Winter ¹

1. Voir tome II, p. 106.

2. Voir tome I, p. 46.

LIVRE XXVIII

Analyse

- I 1 Introduction : symbolisme du nombre vingt-huit

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Jésus dit : Enlevez la pierre.

- II 7 La pierre du tombeau et la pierre du puits

Ils enlevèrent donc la pierre.

- III 14 Marthe a retardé l'enlèvement de la pierre

Jésus leva les yeux vers le haut et dit.

- IV 23 Qui a le droit de lever les yeux ?

Père, je te rends grâce de m'avoir exaucé ; moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.

- VI 39 L'action de grâce de Jésus
1. Le Père a devancé sa prière
43 2. L'âme de Lazare réinsérée dans son corps
49 3. L'interprétation spirituelle

Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, viens ici, dehors ! Le mort sortit, les pieds et

les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller.

- VII 51 Jésus a rendu la vie à un pécheur
1. Le cri de Jésus vivifie un homme qui s'est détourné de lui
56 2. Lazare reste entravé
VIII 61 3. Liens du péché et liens de la mort
IX 67 4. Rôles du Père et du Fils

Ainsi un grand nombre de Juifs, ceux qui étaient venus trouver Marie et avaient vu ce que (Jésus) avait accompli, crurent en lui.

- X 72 La foi des témoins

LE COMLOT CONTRE JÉSUS

Quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.

- XI 77 Les dénonciateurs n'avaient pas vu la résurrection de Lazare

Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le sanhédrin ; ils disaient : Que ferons-nous puisque cet homme accomplit beaucoup de signes ? si nous le laissons faire, tous croiront en lui, les Romains viendront et ils prendront notre « lieu » et notre nation.

- XII 86 La délibération des grands prêtres et des pharisiens
1. Leurs craintes
89 2. Le complot échouera et sera cause de la réalisation de leurs craintes

L'un d'eux, Caïphe, étant grand prêtre cette année-là, leur dit : Vous, vous n'y entendez rien et vous ne réfléchissez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière. Il ne dit pas cela de lui-même, mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation et non pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

- XIII 98 La prophétie de Caïphe
 1. Quiconque prophétise n'est pas prophète
 106 2. La perversité de Caïphe d'après les évangélistes
 107 Matthieu
 XIV 113 Luc
 115 Marc
 120 Jean
 XV 121 3. Caïphe n'a pas prophétisé par l'Esprit-Saint
 XVI 130 4. D'autres esprits inspirent la prophétie
 L'esclave habitée par un esprit python
 132 Balaam
 XVII 139 Saül et les faux prophètes d'Achab
 147 Les devins des Philistins et la pythonisse d'Endor
 150 5. Caïphe a-t-il été inspiré par un mauvais esprit ?
 XVIII 154 6. La prophétie est vraie : Jésus est mort pour tous
 XIX 162 7. Jésus seul pouvait donner sa vie pour tous
 XX 171 8. Caïphe ne parla pas de lui-même
 XXI 178 9. Nation et enfants de Dieu dispersés

A partir de ce jour-là, ils délibérèrent donc de le mettre à mort.

- XXII 186 Il n'est pas exclu que l'Esprit-Saint — ou un esprit saint — ait inspiré Caïphe

C'est pourquoi Jésus ne circula plus ouvertement parmi les Juifs ; mais il se retira dans la région proche du désert, dans une ville du nom d'Éphraïm, et il y demeura avec ses disciples.

- XXIII 192 La retraite de Jésus
 1. Il nous apprend à ne pas chercher le martyre
 205 2. Il fut pourtant arrêté parce qu'il le voulut
 209 3. Il a évité la persécution et les honneurs
 XXIV 211 4. Il a quitté les Juifs pour établir son Église dans une terre fertile

La Pâque des Juifs était proche et beaucoup de Juifs venus de la région montèrent à Jérusalem avant la Pâque, afin de se purifier. Ils cherchaient donc Jésus et, debout dans le temple, ils se disaient les uns aux autres : Que vous en semble ? ne viendra-t-il pas à la fête ?

- XXV 224 La Pâque précédée d'une purification
 1. Pâque de Dieu et Pâque des Juifs
 231 2. La condamnation de Jésus est une souillure pour les Juifs
 241 3. Chercher Jésus pour le condamner ... ou pour le suivre

Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres : si quelqu'un savait où était Jésus, il devait le dénoncer afin qu'ils se saisissent de lui.

- XXVI 244 Ceux qui cherchent Jésus pour se défaire de lui

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ
ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΞΗΓΗΤΙΚΩΝ

ΤΟΜΟΣ ΚΗ'.

5 I. 1. Οἱ φύσεις ἀριθμῶν ἐρευνήσαντες πρῶτον μὲν
τέλειον τὸν ἕξ εἰρήκασιν, τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν <ἴσον>
ἰστάμενον, ἕκ τε τῆς συνθέσεως τοῦ ἀπὸ μονάδος διπλασια-
ζομένου, ἐνὸς καὶ δύο, ὃ ἐστὶ τρία, ἀριθμὸς πρῶτος, καὶ τοῦ
10 ἑφ' ὃν ἔφθασεν ὁ διπλασιασμός, λέγω δὲ τοῦ δύο ἰσχυρότερος
γάρ ὁ δύο ἐπὶ τὸν τρία πεποιήκεν τὸν ἕξ. 2. Δεύτερον δὲ
τέλειόν φασι εἶναι τὸν εἴκοσι καὶ ὀκτώ, συνιστάμενον ἕκ
τε τοῦ συνθέτου τῶν ἀπὸ μονάδος διπλασιαζομένων, ἕως
γένηται πρῶτος ἀριθμὸς, καὶ τοῦ ἑφ' ὃν ἔφθασεν ὁ
15 διπλασιασμός. Τέσσαρα μὲν γάρ ἐστιν ὁ ἀπὸ μονάδος
διπλασιαζόμενος ἐν τῷ ἑν δύο τέσσαρα. 3. Ἐπτά δὲ

I, 2-3 <ἴσον> ἰστάμενον correxi: ἰστάμενον M Hu Del Br
σοῦμενον We Pr scd. Phil. (v. notam)

1. Si le maintien de ἰστάμενον paraît appelé par le συνιστάμενον de
la ligne 7, la ligne 15 fait de même supposer ici un premier ἴσον sans
doute tombé par haplographie.

2. $6 = 1 + 2 + 3 = 2 \times 3$. Ce texte est certainement inspiré de
PHILON (*Opif.* 13, trad. Arnaldez : «De tous ceux qui viennent à la
suite de la monade, [le six] est le premier parfait, étant égal à ses
propres parties et entièrement constitué par elles»), lui-même inspiré
d'EUCLIDE (*Élém.* VII, déf. 22 : «Un nombre parfait est égal à ses

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE
SELON JEAN

LIVRE XXVIII

INTRODUCTION
SYMBOLISME DU NOMBRE VINGT-HUIT

I. 1. Ceux qui ont scruté les natures des nombres ont
affirmé que le premier nombre parfait, c'est le six, car il est
(égal)¹ à ses propres parties, constitué par l'addition de la
monade et de son double, un et deux, c'est-à-dire trois, un
nombre premier, et du résultat du redoublement, je veux
dire deux ; car deux fois trois font six². 2. Ils disent que le
second nombre parfait, c'est le vingt-huit, car il est consti-
tué par la somme de la monade et de ses doubles jusqu'à ce
qu'apparaisse un nombre premier, et par le redoublement
du nombre premier auquel on a abouti. Quatre est, en
effet, le redoublement de la monade dans le calcul un,
deux, quatre ; sept, le résultat de leur addition, lui-même
un nombre premier qui n'est mesuré que par la monade.

propres parties»). C'est à cause de cette perfection que le six fut choisi
pour la création (PHILON, *loc. cit.*, mais aussi Origène : cf. *SC* 120,
p. 356, n. 1). Origène reviendra plusieurs fois sur cette perfection du
nombre 6 (*De princ.* IV, 2, 5 ; *In Mall.* XII, 36 et frg. 195, 1b, *GCS* 40,
p. 151 et 41, p. 94), qu'il étendra aux nombres 66 (*Sel. in Ps.* 66, 2, *PG*
12, 1504B) et 666 (*Sel. in Ez.* IV, 9, *PG* 13, 781BC). Voir aussi la note
de E. Corsini (p. 687, n. 1).

τούτων σύνθεσις, καὶ αὐτὸς πρῶτος ἀριθμὸς ὑπὸ μονάδος μόνῃς μετρούμενος· γινόμενος δὲ ὁ τέσσαρα ἐπὶ τὸν ἑπτὰ πεποίηκεν τὸν εἴκοσι καὶ ὀκτώ, καὶ αὐτὸν τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν ἴσον. 4. Διὰ τοῦτο δ' οἶμαι ἡ ῥάδιον διαλαμβάνεται ἀπὸ τοῦ παιδευθέντος πάσῃ σοφίᾳ Αἰγυπτίων Μωσέως^a εἰς τὴν τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου κατασκευὴν· αἱ γὰρ ἀυλαῖαι εἴκοσι καὶ ὀκτὼ πηχῶν τὸ μῆκος εἰσιν^b. 5. Καὶ ἔχρῃν γε τὴν εἰς δόξαν θεοῦ κατασκευαζομένην σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου μετὰ τῶν ἐξαιρέτων ἀριθμῶν ἔχειν καὶ τὸν εἴκοσι καὶ ὀκτώ.

6. Ἐφ' ὅν, ἱερὲ ἀδελφεῖ Ἀμβρόσιε, φθάσαντες τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην ἐξηγητικῶν — οὗτος γὰρ ἔσται, θεοῦ χαριζόμενου, εἰκοστὸς ὄγδοος εἰς τὸ εὐαγγέλιον τόμος —, ἐπικαλεσάμενοι τὸν τέλειον καὶ τελειότητος χορηγὸν θεὸν διὰ τοῦ τελείου ἀρχιερέως ἡμῶν^c Ἰησοῦ | Χριστοῦ, ἵν' ἡμῶν τὸν νοῦν δῶ εὐρεῖν τὴν περὶ τῶν ἐξετασθησομένων ἀλήθειαν καὶ κατασκευὴν αὐτῶν, καὶ οὕτως ὀδεύσωμεν καὶ ἐπὶ τὰ ἐξῆς.

I, 15 ῥάδιον διαλαμβάνεται M edd. : τὸν ἀριθμὸν λαμβάνεσθαι? We num β. διαλαμβάνεσθαι? || 16 post σοφίᾳ add. καὶ M quod del. V edd. <τέχνη> post καὶ con. in app. Pr || 28 καὶ² M edd. Winter : secl. We Pr

I. a. Cf. Act. 7, 22 || b. Cf. Ex. 26, 2 || c. Cf. Hébr. 2, 17

1. $1 + 2 + 4 + 7 + 14 = 4 \times 7 = 28$.

2. Comme E. Corsini, nous traduisons d'après la conjecture de Wendland : le verbe διαλαμβάνω revient dix-huit fois dans ce Commentaire ; il y est habituellement suivi de la préposition περὶ et signifie «expliquer» ou «comprendre».

3. Or quatre fois sept donne vingt-huit, qui est, lui aussi, égal à ses propres parties¹. 4. C'est pourquoi, je pense, Moïse, instruit de toute la sagesse des Égyptiens^a, l'a facilement pris² pour la construction de la tente du témoignage : les tentures ont, en effet, vingt-huit coudées de long^{b3}. 5. Il fallait certes que la tente du témoignage, construite à la gloire de Dieu, eût, parmi ses nombres choisis, également le vingt-huit.

6. Arrivés à ce nombre, saint frère Ambroise, dans notre Commentaire sur l'Évangile selon Jean — car ce tome sera, avec la grâce de Dieu, le vingt-huitième sur cet évangile —, poursuivons sans autre notre route vers la suite également, après avoir invoqué le Dieu parfait, donateur⁴ de toute perfection, par l'intermédiaire de notre parfait grand prêtre^c Jésus-Christ, afin qu'il accorde à notre intelligence de trouver la vérité des textes que nous examinerons et ce qui les constitue⁵.

3. PHILON avait relevé la longueur des tentures : 28 coudées, soit «un nombre parfait, égal à ses propres parties» (Mos. II, 84), nombre qui indique également la durée d'une lunaison (Opif. 101).

4. Littéralement, «chorège» : celui qui assume les frais d'une représentation. Ce terme ne se trouve dans la Bible qu'une seule fois (II Macc. I, 25) : Dieu y est qualifié de μόνος χορηγός. Dans notre Commentaire il a désigné celui qui distribue les semences spirituelles (XIII, XLVII, 308), le Logos (I, XXXII, 233). Plus tard, Origène parlera aussi de celui qui est pour tous le donateur de la vie (C. Celse VIII, 19), de la «rosée, de la pluie, de la neige, qui permettent la fécondité des âmes» (De or. XXIV, 3).

5. Nous avons relevé (SC 290, p. 210, n. 2) les différents sens qu'Origène donne à κατασκευή.

Λέγει ὁ Ἰησοῦς· Ἔρατε τὸν λίθον^a.

II. 7. Ἐπειπερ ἐνθάδε μὲν τὸν ἐπικείμενον τῷ σπηλαίῳ λίθον οὐκ αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς αἶρει ἀλλὰ λέγει· «Ἔρατε τὸν λίθον», ἐν δὲ τῇ Γενέσει, ἤντικα «λίθος ἦν μέγας ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ φρέατος, καὶ συνήγοντο ἐκεῖ πάντα τὰ ποίμνια, καὶ ἀπεκύλιον λίθον ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ φρέατος, καὶ συνήγοντο καὶ ἐπότιζον τὰ πρόβατα, καὶ ἀπεκαθίστων τὸν λίθον ἐπὶ τὸ στόμα τοῦ φρέατος εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ^b» καὶ τῷ μηδέπω τοῦτο γεγονέναι διὰ τὸ μὴ συνῆχθαι τὰ κτήνη^c, ὁ Ἰακώβ ἰδὼν «Ραχὴλ τὴν θυγατέρα Λάβαν τοῦ ἀδελφοῦ τῆς μητρὸς αὐτοῦ καὶ τὰ πρόβατα Λάβαν τοῦ ἀδελφοῦ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, προσελθὼν αὐτὸς ἀπεκύλισε τὸν λίθον ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ φρέατος καὶ ἐπότισεν τὰ πρόβατα Λάβαν τοῦ ἀδελφοῦ τῆς μητρὸς αὐτοῦ^d», βουλόμεθα ἀμφοτέρους τοὺς λίθους ἀλλήλοις συνεξετάσαι, ἵνα τὸ εὐλογον κατανοήσωμεν τοῦ ἐνθάδε μὲν μὴ αὐτὸν τὸν Ἰησοῦν ἠρκέναι τὸν λίθον ἀπὸ τοῦ σπηλαίου, ἀλλ' εἰρηκέναι· «Ἔρατε τὸν λίθον», ἐν δὲ τῇ Γενέσει αὐτὸν τὸν Ἰακώβ ἀποκεκυλικέναι τὸν λίθον ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ φρέατος. 8. Καὶ πρόσχες εἰ δυνάμεθα λέγειν ὅτι τοῦ μὲν ἐπὶ τῷ σπηλαίῳ λίθου, ἐπεὶ τὸ σπήλαιον μνημεῖον ἦν, οὐκ ἐχρῆν αὐτὸν ἄψασθαι τὸν Ἰησοῦν, ἀλλὰ προστάξαι μόνον τοῖς ἐπιτηδεῖοις πρὸς τὸ ἔργον ἄραι τὸν λίθον, τοῦ δὲ ἐπικειμένου τῷ στόματι τοῦ

Lemma τὸν edd. : τὸ M

II, 6 ἀπεκαθίστων Br Pr : ἀποκαθιστῶν M ἀποκαθίστων Hu Del
|| 9 ἰδῶν edd. : εἰδῶν M

II. a. Jn 11, 39 || b. Gen. 29, 2-3 || c. Cf. Gen. 29, 7-8 || d. Gen. 29, 10

1. Au fragment 84, Origène oppose, de même, un tombeau construit à un tombeau taillé dans le roc.

2. Nous gardons le texte du manuscrit et des éditeurs (l'erreur pourrait remonter à Origène); la Septante dit simplement : «on donnait à boire aux brebis».

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Jésus dit : Enlevez la pierre^a.

LA PIERRE DU TOMBEAU ET LA PIERRE DU PUIITS¹

II. 7. Ici, Jésus n'enlève pas lui-même la pierre placée contre la grotte, mais il dit : «Enlevez la pierre»; au contraire (de ce qui se passe) dans la *Genèse*, quand «il y avait une grande pierre sur l'orifice du puits, tous les troupeaux se rassemblaient là, on roulait la pierre loin de l'orifice du puits, on rassemblait les brebis² et on leur donnait à boire, puis on remettait la pierre à sa place, sur l'orifice du puits^b»; or, comme cela n'avait pas encore eu lieu parce que le bétail n'avait pas été rassemblé^c, Jacob, voyant «Rachel, la fille de Laban, le frère de sa mère, et les brebis de Laban, le frère de sa mère, s'avança, roula lui-même la pierre loin de l'orifice du puits et fit boire les brebis de Laban, le frère de sa mère^d»; nous voulons donc comparer ces deux pierres l'une à l'autre, afin de saisir le motif pour lequel ici Jésus n'a pas enlevé lui-même la pierre de devant la grotte, mais a dit : «Enlevez la pierre», alors que, dans la *Genèse*, Jacob a roulé lui-même la pierre de dessus l'orifice du puits. 8. Considérez également si nous pouvons dire de la pierre posée à l'entrée de la grotte que, cette grotte étant un tombeau, Jésus ne devait pas toucher lui-même cette pierre, mais seulement donner l'ordre de l'enlever à ceux dont c'était le travail³, (dire) aussi de la

3. Répondant à Celse qui se moquait à l'idée que Jésus n'était pas capable de rouler la pierre du tombeau, Origène affirme (*C. Celse* V, 58) qu'il était plus conforme à la dignité du Fils de Dieu de la faire rouler par un ange.

φρέατος καὶ ἐμποδίζοντος τῷ πίνειν τὰ πρόβατα, ἀφ' ὧν ἐμελλεν γενέσθαι τὰ ἐπίσημα καὶ ἡ μερίς τοῦ Ἰακώβ^e, αὐτὸν ἔδει λαβέσθαι τὸν Ἰακώβ, καὶ προσελθόντα τῷ λίθῳ ἀποκυλίσει αὐτὸν ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ φρέατος, ἵνα ποτισθῇ τὰ πρόβατα Λάβαν τοῦ ἀδελφοῦ τῆς μητρὸς αὐτοῦ. **9.** Καὶ ἔδει γε ἐπὶ μὲν τοῦ φρέατος αὐτὸν προσελθεῖν τὸν Ἰακώβ, ἔξω δὲ τοῦ σπηλαίου στῆναι τὸν Ἰησοῦν. **10.** Εἰ δὲ δύνασαι, ἐπίστησον τί δήποτε ἐπὶ μὲν τοῦ σπηλαίου οὐ κεκύλισται ὁ ἐπικείμενος αὐτῷ λίθος ἀλλὰ αἴρεται, ἐπὶ δὲ τοῦ φρέατος οὐ παντελῶς αἴρεται ἀλλὰ | μόνον ἀποκυλίεται· ἐχρῆν πάντῃ μὲν ἀρθῆναι τὸν ἀπὸ τοῦ μνημείου λίθον καὶ μὴ πάλιν κυλισθῆναι· τὸν δὲ ἐπὶ τοῦ φρέατος ἀποκυλισθῆναι μόνον. **11.** Προεیرهται γάρ, ὅτι ἀπε ***

12. *** δόξαν θεοῦ, νοήσαντες τὸ μέγεθος τῆς εἰς δικαιοσύνην λογιζομένης πίστεως^f πιστεύσωμεν. **13.** Εἰ δὲ τις οὐδέπω εἶδεν τὴν δόξαν θεοῦ τῶν οἰομένων πεπιστευκέναι, μανθανέτω ὅτι ἐλέγχεται δι' ὧν οὐδέπω εἶδεν τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ μὴ πεπιστευκώς· ἀψευδῆς γὰρ ὁ μὴ Μάρθα μόνῃ ἀλλὰ καὶ παντὶ τῷ λέγων τὸ «Ἐὰν πιστεύσης, ὄψῃ τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ ε».

II, 23 τῷ M Hu Del Br : τοῦ Cat. Pr (v. *notam*) || 24 γενέσθαι Cat. Pr : γ****εσθαι M γενήσεσθαι Koe γεύσασθαι Br νεήνασθαι P in textu Hu ὀνόνασθαι in obs. Hu ὀνήσασθαι Bodl. Del scd. Ferr fortasse γενῶσθαι? || 25 αὐτὸν ἔδει Cat. Pr : αὐτὸς ἐστὶν MP αὐτὸν ἐστὶ· δικαῖον Bodl Del scd. transl. Ferr αὐτὸν ἐστὶ Br || 30 ἐπίστησον We Pr : ἐπιστῆσαι M Hu Del Br || 33 ἀπὸ M Hu Del Br : ἐπὶ We Pr || 34 δὲ edd. : δὴ M recte legit Koe || 36 vacant ca. 40 l. MV propter avulsionem unius folii in archetypo (v. *notam*) || 37 εἰς Del Br Pr : σῆς M Hu || 39 εἶδεν V edd. : εἶν M || ante θεοῦ add. < τοῦ > Koe || 40 μανθανέτω V Bodl edd. : μανθάνεται M

II. e. Cf. Gen. 30, 42 || f. Cf. Gen. 15, 6 || g. Jn 11, 40

pierre posée à l'orifice du puits, empêchant de boire les brebis dont devaient naître celles qui seraient marquées d'une empreinte et deviendraient la part de Jacob^e, qu'il importait que Jacob la saisît lui-même, que, s'approchant de cette pierre, il la roulât lui-même de dessus l'orifice du puits afin de désaltérer les brebis de Laban, le frère de sa mère. **9.** Il importait certes que Jacob s'approchât lui-même du puits et que Jésus demeurât, au contraire, à l'extérieur de la grotte. **10.** Si tu le peux, sois également attentif au motif pour lequel, quand il s'agit de la grotte, la pierre posée sur elle n'est pas roulée, mais enlevée et, quand il s'agit du puits, la pierre n'est pas entièrement enlevée, mais seulement roulée : il fallait enlever complètement la pierre provenant du tombeau et ne pas la rouler de nouveau ; celle qui était sur le puits, il fallait seulement l'éloigner en la roulant. **11.** En effet, il est dit plus haut que¹...

12. ... la gloire de Dieu, ayant présente à l'esprit la grandeur de la foi qui est imputée à justice^f, croyons. **13.** Mais, si l'un de ceux qui s'imaginent croyants n'a pas encore vu la gloire de Dieu, il doit comprendre qu'il est contraint d'avouer son manque de foi, puisqu'il n'a pas encore vu la gloire de Dieu : car il ne ment pas celui qui dit ceci, non seulement à Marthe mais aussi à tout homme : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ε. »

1. M a ici un blanc de plusieurs lignes, représentant sans doute une lacune plus importante dans le manuscrit qui lui a servi de modèle. Preuschen pensait qu'un feuillet avait pu être arraché intentionnellement pour supprimer l'interprétation de « Il sent déjà ». Quoi qu'il en soit, l'explication de la différence de traitement des deux pierres s'est perdue ; on peut suivre E. Corsini (p. 689, n. 2) qui oppose le caractère provisoire de la révélation de l'Ancien Testament au caractère définitif de celle de Jésus.

ἤραν οὖν τὸν λίθον^a.

III. 14. Ἡ βραδυτῆς τοῦ ἀρθῆναι τὸν ἐπικείμενον τῷ σπηλαίῳ λίθον ἀπὸ τῆς ἀδελφῆς τοῦ τετελευτηκότος γεγένηται· οἰονεὶ γὰρ ἐνεπόδισεν ὡς προσέταξεν ὁ Ἰησοῦς εἰπὼν· «Ἄρατε τὸν λίθον^b» φήσασα· «Ἦδη ὄζει· τεταρταῖος γὰρ ἐστίν^c». 15. Καὶ εἰ μὴ κεκόλουστί γε ἡ τῆς Μάρθας ἀπιστία εἰπόντος αὐτῆ τοῦ Ἰησοῦ· «Οὐκ εἰπὼν σοι ὅτι ἐὰν πιστεύσης, ὄψῃ τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ^d;» οὐκ ἂν οἱ ἀκούσαντες· «Ἄρατε τὸν λίθον^e» ἤραν τὸν λίθον. 16. Φέρε γὰρ καθ' ὑπόθεσιν εἰπόντος τοῦ Ἰησοῦ· «Ἄρατε τὸν λίθον» μὴ ἀποκεκρίσθαι τὴν ἀδελφὴν τοῦ τετελευτηκότος μηδὲ εἰρηκέναι· «Ἦδη ὄζει· τεταρταῖος γὰρ ἐστίν^f»· τί οὖν ἠκολούθησεν ἂν τούτῳ γεγράφθαι ἢ τοῦτο· «Λέγει ὁ Ἰησοῦς· Ἄρατε τὸν λίθον· ἤραν οὖν τὸν λίθον»; 17. Νυνὶ δὲ μεταξὺ τοῦ «Ἄρατε τὸν λίθον» καὶ τοῦ «ἤραν οὖν τὸν λίθον» τὰ εἰρηκέναι ὑπὸ τῆς ἀδελφῆς τοῦ τετελευτηκότος ἐνεπόδισεν τῷ ἀρθῆναι τὸν λίθον. Καὶ οὐκ ἂν οὐδὲ τὴν ἀρχὴν καὶν βράδιον ἦρθη, εἰ μὴ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς πρὸς τὴν ἐκείνης ἀπιστίαν εἰρήκει τὸ «Οὐκ εἰπὼν σοι, ὅτι ἐὰν πιστεύσης, ὄψῃ τὴν δόξαν | τοῦ θεοῦ^g;» καλὸν οὖν τὸ μηδὲν γενέσθαι μεταξὺ τῆς Ἰησοῦ προστάξεως καὶ τοῦ ἀπὸ τῶν προστασομένων, περὶ ὧν Ἰησοῦς ἐκέλευσεν, ἔργου. 18. Καὶ οἰμαί γε ἀρμόσειν τῷ τοιούτῳ τὸ εἰπεῖν ὅτι μιμητῆς γέγονεν Χριστοῦ^h. 19. Ὡς γὰρ τούτῳ εἶπεν ὁ θεὸς καὶ «ἐγενήθησαν, ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησανⁱ», οὕτως τῷ πιστῷ εἶπεν μὲν Χριστός, πεποίηκεν δὲ αὐτός· καὶ ἐνετείλατο ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, αὐτός δὲ τὴν ἐντολὴν πεπλήρω-

III, 12 τούτῳ Br Pr : τοῦτο M Hu Del || 20 ἀπὸ M edd. : delendum conii. We || 21 ἔργου V Bodl edd. : ἔργων M || 26 ὁ υἱὸς edd. : οὗτος M

III. a. Jn 11, 41 || b. Jn 11, 39 || c. Jn 11, 39 || d. Jn 11, 40 || e. Jn 11, 39 || f. Jn 11, 39 || g. Jn 11, 40 || h. Cf. I Cor. 11, 1 || i. Ps. 32 (33), 9

Ils enlevèrent donc la pierre^a.

MARTHE A RETARDÉ L'ENLÈVEMENT DE LA PIERRE

III. 14. Le retard apporté à l'enlèvement de la pierre posée devant la grotte est dû à la sœur du défunt; en déclarant : «il sent déjà, car il en est au quatrième jour^c», elle a en quelque sorte empêché d'agir ceux qui en avaient reçu l'ordre de Jésus, qui leur avait dit : «Enlevez la pierre^b.» 15. Et si l'incrédulité de Marthe n'avait pas diminué lorsque Jésus lui dit : «Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu^d?» ceux qui avaient reçu l'ordre : «Enlevez la pierre^e» n'auraient pas enlevé la pierre. 16. Supposons en effet, par hypothèse, qu'à l'injonction de Jésus «Enlevez la pierre» la sœur du défunt n'ait pas répliqué et qu'elle n'ait pas dit : «Il sent déjà, car il en est au quatrième jour^f»; d'après cette hypothèse serait-il écrit autre chose que ceci : «Jésus dit : Enlevez la pierre; ils enlevèrent donc la pierre»? 17. Mais en fait, entre l'ordre : «Enlevez la pierre» et son exécution : «Ils enlevèrent donc la pierre», les paroles de la sœur du défunt firent obstacle à l'enlèvement de la pierre. Et elle n'aurait pas du tout été enlevée, même pas plus tardivement, si Jésus n'avait pas répondu à l'incrédulité de Marthe par ces mots : «Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu^g?» Il est donc bon que rien ne s'interpose entre l'ordre de Jésus et l'exécution, par ceux qui ont reçu cet ordre, de ce que Jésus a commandé. 18. Et je pense qu'à un tel homme (qui obéit aussitôt) il siéra de dire qu'il est devenu l'imitateur du Christ^h. 19. Car, de même que Dieu dit au Christ¹ «et cela arriva, il commanda et ce fut crééⁱ», ainsi le Christ dit au fidèle et celui-ci agit, le Fils de Dieu commanda et, lui, il accomplit le commandement,

1. Littéralement : «à celui-ci».

κεν, μηδὲν ὑπερθέμενος μηδὲ ζημιώσας ἑαυτὸν παρακοῆ τοῦ μεταξὺ τῆς προστάξεως καὶ τοῦ ἔργου χρόνου· νομιστέον γὰρ τῷ ὕστερον ποιοῦντι τὸ προστεταγμένον παρακοῆς χρόνον εἶναι περὶ τῆς ἐντολῆς τὸν τῆς ἀναβολῆς. **20.** Διὰ τοῦτο δὲ καὶ ὁ ἐν τῇ παραβολῇ τοῦ εὐαγγελίου προσταχθεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς πορευθῆναι εἰς τὸν ἀγρὸν καὶ ἐργάσασθαι, μὴ παραχρῆμα ποιήσας ἀλλ' ὅτε ὕστερον μεταμεληθεὶς ἀπῆλθεν¹, οὐκ ἐποίησεν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς ἐν τῷ πρό τῆς μεταμελείας χρόνῳ. **21.** Διόπερ μνημονευτέον τοῦ «Μὴ ἀνάμενε ἐπιστρέψαι πρὸς κύριον, μηδὲ ὑπερβάλλου ἡμέραν ἐξ ἡμέρας^k» καὶ τοῦ «Μὴ εἰπῆς· Ἐπανελθὼν ἐπάνηκε καὶ αὐριον δώσω, δυνατοῦ σου ὄντος εὖ ποιεῖν^l». **22.** Χρῆ τοίνυν κατηγορίαν νομίζειν εἶναι τῆς Μάρθας βραδύτερον γεγραμμένον τὸ «Ἦρην οὖν τὸν λίθον», δέον ἐξῆς αὐτοῦ εἰρησθαι τῷ «Λέγει ὁ Ἰησοῦς· Ἄρατε τὸν λίθον^m».

Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἤρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω καὶ εἶπεν^a.

IV. **23.** Τὰ γεγραμμένα περὶ τῶν ὀφθαλμῶν Ἰησοῦ καὶ τῆς σχέσεως αὐτῶν πρὸς τινὰς ἐπιμελῶς τηρητέον καὶ ἐξεταστέον· οἷον ἐν μὲν τῷ κατὰ Λουκᾶν, ὅτε ἔμελλεν λέγειν τοὺς μακαρισμοὺς καὶ τὴν ἐξῆς αὐτοῖς διδασκαλίαν· «Ἐπάρας τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ εἰς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ἔλεγεν^b· νυνὶ δὲ «Ἦρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ ἄνω καὶ εἶπεν». **24.** Διδασκόμεθα γὰρ ἀπὸ μὲν τοῦ προτέρου ὅτι

IV, 1 τὰ γεγραμμένα iunxerunt lemmati edd. quod correxit KI

III. j. Cf. Matth. 21, 28-31 || k. Sir. 5, 7 || l. Prov. 3, 28 || m. Jn 11, 39
IV. a. Jn 11, 41 || b. Lc 6, 20

1. D'après le *Commentaire sur Matthieu* (XVII, 4, GCS 40, p. 587-589), cette parabole représente d'abord Israël et les Gentils, mais aussi, parmi les chrétiens, ceux qui promettent et n'agissent pas et ceux qui agissent sans rien avoir promis.

sans remettre à plus tard et sans se faire tort à lui-même par une désobéissance (en laissant) du temps entre l'ordre et son exécution : il faut penser, en effet, que pour celui qui effectue avec retard la chose ordonnée, le temps du délai est un temps de désobéissance à l'égard de l'ordre reçu. **20.** C'est aussi pourquoy, dans la parabole de l'Évangile, le fils qui, ayant reçu de son père l'ordre d'aller travailler aux champs, ne le fit pas aussitôt mais plus tard, quand, s'étant repenti, il y alla^l, celui-là ne fit pas la volonté de son père pendant le temps qui précéda son repentir¹. **21.** Il faut, par conséquent, se souvenir de cette parole : « Ne tarde pas à te tourner vers le Seigneur, ne remets pas de jour en jour^k », et de cette autre : « Ne dis pas : ' Va et reviens², je donnerai demain ', au moment où il t'est possible de faire du bien^l. » **22.** On doit donc considérer comme une accusation portée contre Marthe le fait que ces mots-ci : « Ils enlevèrent donc la pierre » soient écrits plus tard, alors qu'ils auraient dû suivre immédiatement ceux-là : « Jésus dit : Enlevez la pierre^m. »

Jésus leva les yeux vers le haut et dit^{a 3}.

QUI A LE DROIT DE LEVER LES YEUX ?

IV. **23.** Il faut procéder à une observation et à un examen attentifs de ce qui est écrit au sujet des yeux de Jésus et de leur attitude à l'égard de certains ; ainsi, d'après l'*Évangile selon Luc*, lorsque Jésus était sur le point de prononcer les béatitudes et l'enseignement qui leur fait suite, « il leva les yeux sur ses disciples et dit^b », et maintenant, « il leva les yeux vers le haut et dit ». **24.** Par le

2. Littéralement : « étant retourné (chez toi maintenant), reviens (plus tard) ».

3. C'est cette manière de couper la citation qui est reprise en v, 38 et vi, 39.

μὴ κάτω εἰσὶν οἱ τοῦ Ἰησοῦ μαθηταί· διόπερ ἐπαίρονται οἱ ὀφθαλμοὶ τοῦ διδασκάλου εἰς αὐτούς, οἷς ἄξιον ἦν ἐπάραι αὐτὸν τοὺς ἑαυτοῦ ὀφθαλμούς· διὰ δὲ τοῦ νῦν ἐξεταζομένου ὅτι μετέθηκεν ἑαυτοῦ τὸ διανοητικὸν ἀπὸ τῆς πρὸς τοὺς κάτω ὀμιλίας καὶ ἀνήγαγεν καὶ ὕψωσεν προσάγων αὐτὸ τῆ πρὸς τὸν ὑπεράνω πάντων πατέρα εὐχῆ. 25. Ἀλλὰ καὶ εἶπερ μιμητῆς Χριστοῦ ἐστὶ Παῦλος^c καὶ οἱ παραπλήσιοι αὐτῷ, ἀνάγκη τὸν | κατὰ ζῆλον καὶ μίμησιν τῆς Χριστοῦ εὐχῆς εὐξόμενον, ἄραντα τοὺς ὀφθαλμούς τῆς ψυχῆς ἄνω καὶ ἀναβιβάσαντα αὐτούς ἀπὸ τῶν τῆδε πραγμάτων καὶ μνήμης καὶ ἐννοιῶν καὶ λογισμῶν, οὕτως εἰπεῖν τῷ θεῷ τοὺς λόγους τῆς εὐχῆς τοὺς περὶ μεγάλων καὶ ἐπουρανίων μεγάλους καὶ ἐπουρανίους.

26. Εἰ δέ τις πρὸς ταῦτα ἀνθυποίσει τὸν μηδὲ τοὺς ὀφθαλμούς ἐπάραι θελήσαντα τελώνην καὶ τύψαντα ἑαυτοῦ τὸ στῆθος καὶ εἰπόντα· «Ὁ θεός, ἰλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ^d», λεκτέον πρὸς αὐτὸν ὅτι ὥσπερ οὐ πᾶσιν οὐδὲ αἰεὶ παραληπτέον «τὴν κατὰ θεὸν λύπην μετάνοιαν εἰς σωτηρίαν ἀμεταμέλητον ἐργαζομένην^e», ἀλλ' ἡ μόνῃ καὶ παντὶ τῷ ἄξιᾳ τοιαύτης λύπης ποιήσαντι καὶ μεταγινώσκον-

IV, 26 ἀμεταμέλητον Hu Del Pr scd. Ferr. : ἀμέλητον M Br || ἡ M edd. : ἡ vel delendum Winter

IV. c. Cf. I Cor. 11, 1 || d. Lc 18, 13 || e. II Cor. 7, 10

1. Ou : «son intelligence».

2. Cette expression revient plusieurs fois chez PLATON sous la forme ψυχῆς ὄμμα (*Rép.* VII, 533d ; *Soph.* 254a). L'idée en remonte très loin : voir avec l'esprit (PARMÉNIDE, frg. B 2, 1 Diels), un esprit pourvu d'yeux (φρὴν ὠματωμένη : ESCHYLE, *Choéphores* 854), un cœur aveugle (PINDARE, *Néméennes* 7, 23).

3. Pas plus que le Nouveau Testament (cf. *Matth.* 18, 35 ; *Phil.* 2, 11 ; *I Cor.* 15, 40), Origène ne distingue habituellement οὐράνιος et ἐπουράνιος (cf. XX, xxv, 229), sauf en C. *Celse* VII, 44, où il s'agit de la prière du chrétien qui, loin de s'arrêter à la voûte du ciel, s'élève jusqu'au lieu supracéleste.

4. Origène cite ce texte avec d'autres pour expliquer les châtements des impies (*In Jer.* frg. 70, *GCS* 6, p. 232). Dans le

premier exemple, nous apprenons, en effet, que les disciples de Jésus ne sont pas en bas : par conséquent les yeux du Maître se lèvent sur ceux qui ont mérité qu'il lève les yeux sur eux ; et par l'exemple que nous examinons maintenant (nous apprenons) qu'il a écarté sa pensée¹ de l'entretien avec ceux d'en bas, l'a élevée et exaltée, la conduisant jusqu'à la prière adressée au Père qui est au-dessus de tout. 25. Mais aussi, s'il est vrai que Paul et ses pareils sont les imitateurs du Christ^c, il est nécessaire à qui veut prier en émule de la prière du Christ et à son imitation, de lever vers le haut les yeux de son âme² et, les faisant monter loin des affaires, du souvenir, des idées et des réflexions d'ici-bas, d'adresser ainsi à Dieu les paroles de la prière, paroles élevées et célestes³, dont l'objet est élevé et céleste.

26. Si quelqu'un objecte à cela le publicain qui ne voulait même pas lever les yeux et qui se frappait la poitrine en disant : « Dieu, aie pitié de moi, pécheur^d », il faut lui dire ceci : tout comme ce n'est ni par tous ni en tout temps que doit être assumée « la tristesse selon Dieu qui crée un repentir salutaire dont on n'a pas lieu de se repentir^e »⁴, mais par tous ceux — et ceux-là seuls — dont les actes méritent une telle tristesse et qui s'en repentent, et tout

Commentaire sur Matthieu, il montre tantôt la tristesse du jeune homme riche à son départ loin de Jésus, tristesse selon le monde et qui opère la mort (XV, 19, *GCS* 40, p. 404), tantôt la tristesse salutaire qui incite la pécheresse à laver les pieds de Jésus avec ses larmes (*In Matt. ser.* 77, *GCS* 38, p. 179). Cette tristesse salutaire peut être une manière de célébrer la Pâque — avec des herbes amères — et, de ce fait, une manière de se nourrir de la chair du Fils de l'homme (*In Jo.* X, xvii, 99-102). Celui qui l'éprouve de lui-même, quand il se rappelle avoir péché, obtiendra facilement son pardon (*In Lev. h.* III, 6). Le prédicateur qui l'aura suscitée au cœur d'un pécheur s'en réjouira (*In Jer. h.* XX, 6). D'après J. PEGON (art. « Componction », *DS* 2, c. 1313), ce serait Origène qui, à l'encontre de l'eudémonisme ambiant, aurait dégagé de l'Écriture l'essentiel du thème de « la tristesse selon Dieu ».

τι ἐπ' αὐτοῖς, καὶ παραληπτέον γε αὐτὴν ἐν μέτρῳ καὶ μὴ περισσῆν, ἵνα μὴ τῇ περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῆ^f ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ, οὕτως μὴποτε οὐ παντὶ καθήκει μηδὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπάραι θέλειν, ὡς οὐδὲ ἐστάναι μακρόθεν^g.

27. Ἐκαστος δὲ ἑαυτὸν περὶ τῶν τοιούτων κρινέτω, καὶ «δοκιμαζέτω ἄνθρωπος ἑαυτὸν, καὶ οὕτως» οὐ μόνον «ἐκ τοῦ ἄρτου ἐσθιέτω καὶ ἐκ τοῦ ποτηρίου πινέτω^h» ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπαράτω καὶ αἰρέτω αὐτοὺς ἄνω κατὰ τὴν εὐχὴν, ὑποτάσσων ἑαυτὸν θεῷ καὶ ταπεινῶν ἑαυτὸν ἐκεῖνῳ λεγέτω. **28.** Εἰ νομίζομεν τῷ ὀπωσποτοῦν βιοῦντι καθήκειν ὁμοίως τῷ τελῶνῃ μηδὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπάραι θέλειν, ὥρα λέγειν ὁμοίως τῷ μὴ ἐπάραι θέλειν τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ἀπὸ μακρόθεν τοῦ ἱεροῦ ἐστάναι δεῖνⁱ.

29. Ἰερὸν δὲ ποῖον ἂν εἴη ἢ ἐκκλησία τοῦ ζῶντος θεοῦ; ἦτις καὶ οἶκος θεοῦ παρὰ τῷ Παύλῳ ὀνομάζεται λέγοντι· «Ἐὰν δὲ βραδύνα, ἵνα εἰδῆς πῶς δεῖ ἐν οἴκῳ θεοῦ ἀναστρέφεσθαι, ἦτις ἐστὶν ἐκκλησία θεοῦ ζῶντος, στύλος καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας^j.» **30.** Ὡσπερ <οὖν> οὐ παντὶ καθήκει μὴ χρῆσθαι τῷ ἄρτῳ καὶ μὴ πίνειν ἐκ τοῦ ποτηρίου^k καὶ πόρρω εἶναι τοῦ οἴκου τοῦ θεοῦ καὶ τῆς ἐκκλησίας· οὕτως οὐ παντὶ καθήκει τὸ μὴ θέλειν ἐπάραι τοὺς ὀφθαλμοὺς. **31.** Ἀμαρτάνει δὲ εἴ τις καθήκοντος αὐτῷ ἐπαίρει τοὺς ὀφθαλμοὺς μὴ ἐπαίρει, καὶ εἴ τις καθήκοντος μὴ ἐπαίρει ἐπαίρει. **32.** Ὁ μὲν οὖν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον τελῶνῃς οὐκ ἤθελεν οὐδὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπάραι, καθηκόντως ποιῶν· ἐπάραι

IV, 28 ἐν μέτρῳ V : ἀμέτρῳ M recte legit Koe οὖν μέτρῳ edd. || 29 περισσῆν V edd. : περισσῆ M || 35-36 κατὰ τὴν εὐχὴν We Pr : κατὰ τῆς εὐχῆς M Hu Del Br καὶ τὴν εὐχὴν Koe Cor || 37 ante Eī add. ἢ Koe Cor fortasse M (valde difficile legitur) add. καὶ Pr || νομίζομεν Pr : -ζωμεν M Hu Del Br -ζοιμεν Koe Cor || 39 θέλειν M edd. : θέλοντι We || 41 post ἢ add. <ἢ> We Pr quod del. Koe quoniam deest in codd. Pauli || 45 <οὖν> add. V Pr || 46 post καὶ² add. μὴ M Hu Del Br quod del. We et secl. Pr || 50 ἐπαίρει Del We Pr : -ροι M Hu Br

IV, f. Cf. II Cor. 2, 7 || g. Cf. Lc 18, 13 || h. I Cor. 11, 28 || i. Cf. Lc 18, 13 || j. I Tim. 3, 15 || k. Cf. I Cor. 11, 28

comme cette tristesse doit être assumée avec mesure et sans excès, de peur que, sous l'emprise d'une tristesse excessive, on ne soit englouti^f par Satan¹, de même ne convient-il peut-être pas à tout homme de ne même pas vouloir lever les yeux, comme aussi de se tenir à distance^g.

27. Que chacun donc se juge lui-même à ce sujet, «que l'homme s'éprouve lui-même» et qu'ainsi non seulement «il mange du pain et boive de la coupe^h», mais qu'aussi il lève les yeux, les tourne vers le haut pour la prière, en se soumettant lui-même à Dieu, et qu'en s'humiliant, il lui parle.

28. Si nous pensons qu'à quiconque vit n'importe comment², il convient, comme au publicain, de ne même pas vouloir lever les yeux, il est temps de dire que, tout comme il lui faut ne pas vouloir lever les yeux, il lui faut aussi se tenir à distanceⁱ du sanctuaire.

29. Mais quel peut-être ce sanctuaire, si ce n'est l'Église du Dieu vivant? elle que Paul appelle aussi la maison de Dieu en disant : «Pour que, si je tarde, tu saches comment tu dois te conduire dans la maison de Dieu qui est l'Église du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité^j»? **30.** De même donc qu'il ne convient pas à chacun de ne pas user du pain, de ne pas boire de la coupe^k et de se tenir à distance de la maison de Dieu et de l'Église, de même ne convient-il pas à chacun de ne pas vouloir lever les yeux. **31.** Bien plus, il y a péché si celui à qui il convient de lever les yeux ne les lève pas et si celui à qui il convient de ne pas les lever les lève. **32.** Agissant donc convenablement, le publicain de l'Évangile n'a même pas voulu lever les yeux; il les lève-

1. D'après Origène (*In Matt. ser.* 117, *GCS* 38, p. 247-248), Judas est l'exemple type de celui qui, après avoir éprouvé un repentir salutaire, sombra dans une tristesse excessive, qui le conduisit à la pendoison.

2. Sans souci du bien.

δ' ἂν αὐτοὺς εὐλόγως ὁ παρὼν τῷ Ἰησοῦ μαθητῆς, πρὸς δὲ καὶ ἐντολὴ δίδεται ἢ λέγουσα· «Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη¹.» 33. Καὶ ὁ προφήτης δὲ φησιν· «Ἐπάρατε εἰς ὕψος τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν^m· ἀλλὰ καὶ ἐν ἑκατοστῷ εἰκοστῷ δευτέρῳ ψαλμῷ, ὅντι ᾠδῆ τῶν ἀναβαθμῶν τετάρτη, ὡς καθηκόντως ἐπάρας τοὺς ὀφθαλμοὺς πρὸς θεὸν φησιν ὁ προφήτης· «Πρὸς σὲ ἤρα τοὺς ὀφθαλμούς μου, τὸν κατοικοῦντα ἐν τῷ οὐρανῷ. Ἴδου ὡς ὀφθαλμοὶ δούλων εἰς χεῖρας τῶν κυρίων αὐτῶν, ὡς ὀφθαλμοὶ παιδίσκης εἰς χεῖρας τῆς κυρίας αὐτῆς, οὕτως οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν πρὸς κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν ἕως οὗ οἰκτειρήσῃ ἡμᾶςⁿ.»

V. 34. Εἰ δὲ καὶ σαφέστερον χρὴ παραστῆσαι τίνι μὲν ἤδη καθήκει μιμεῖσθαι τὸν Ἰησοῦν, ἄρα τὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω, ἐν τῷ καὶ αὐτὸν ἐπαίρειν ἑαυτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς, καὶ τίνι τοῦτο μὲν οὐ καθήκει, ὁμοίως δὲ τῷ τελῶνῃ οὐ μόνον μακρόθεν ἐστάναι τοῦ ἱεροῦ ἀλλὰ καὶ μὴ θέλειν ἐπαῖραι τοὺς ὀφθαλμούς, παρατησόμεθα ἐκ τοῦ Δαυιδ εἰς τὰ περὶ τῶν ἐρασθέντων τῆς Σουσάννας ἀνόμων πρεσβυτέρων οὕτως ἔχοντα· «Καὶ διέστρεψαν τὸν ἑαυτῶν νοῦν καὶ ἐξέκλιναν τοὺς ὀφθαλμούς αὐτῶν, τοῦ μὴ βλέπειν εἰς τὸν οὐρανὸν μηδὲ μνημονεύειν κριμάτων δικαίων^a», καὶ τὰ περὶ τῆς Σουσάννας τοῦτον εἰρημένον τὸν τρόπον· «Ἡ δὲ κλαίουσα

IV, 58 τετάρτη edd. : -τω M

V, 2 ἄρα τὰ V Br : -τι M Hu Del Pr

IV. 1. Jn 4, 35 || m. Is. 40, 26 || n. Ps. 122 (123), 1-2

V. a. Dan. 13, 9

1. La *Mishna* évoque à ce propos les quinze marches qu'il fallait gravir dans le temple pour parvenir au parvis d'Israël (*Soukka* 5, 4). D'après le texte hébreu toutefois, ce seraient plutôt les «cantiques des montées», ces quinze psaumes (119 à 133 inclus) que l'on chantait pour monter à Jérusalem, en particulier lors des trois grandes fêtes, Pâque, Pentecôte et fête des Tentés.

rait, au contraire, à juste titre, le disciple présent auprès de Jésus, qui reçoit aussi l'ordre que voici : «Levez les yeux et considérez les champs, car déjà ils sont blancs pour la moisson!». 33. Et le prophète dit également : «Levez les yeux vers le haut^m»; mais encore, au *Psaume* 122, qui est le quatrième cantique des degrés¹, le prophète dit à Dieu, comme quelqu'un qui lève les yeux vers lui comme il le faut : «Vers toi j'ai levé les yeux, toi qui demeures dans le ciel. Voici, comme les yeux des serviteurs sur les mains de leurs maîtres, comme les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux (sont tournés) vers le Seigneur, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il nous prenne en pitiéⁿ.»

V. 34. Mais s'il faut aussi montrer plus clairement pour qui il est désormais convenable d'imiter Jésus qui lève les yeux vers le haut en levant lui aussi les yeux, et pour qui ce qui convient, ce n'est pas cela, mais au contraire non seulement de se tenir, comme le publicain, à distance du sanctuaire, mais encore de ne pas vouloir lever les yeux, nous citerons, au *Livre de Daniel*, le passage concernant les vieillards iniques épris de Suzanne²; il est conçu ainsi : «Ils pervertirent leur esprit et détournèrent les yeux, de peur de regarder vers le ciel et de se souvenir de ses justes jugements^a.» (Nous citerons) aussi ce qui est dit de Suzanne en ces termes : «Toute en larmes, elle regarda

2. A Jules Africain, qui lui a rappelé que l'histoire de Suzanne ne se trouve pas dans la Bible hébraïque, Origène répond : «Faudrait-il donc... ordonner à la Communauté de rejeter les livres sacrés en usage chez elle et de flatter les Juifs et de les persuader de nous donner, à la place, des textes purs?... La Providence, en donnant dans les saintes Écritures l'édification pour toutes les Églises du Christ, n'a-t-elle pas eu le souci de ceux... pour lesquels le Christ est mort?» (*Lettre à Africanus* 8, trad. de Lange, *SC* 302, p. 533). C'est bien la Septante qui est, pour Origène, la Bible de l'Église. Mais alors pourquoi cette histoire manque-t-elle dans la Bible des Juifs? Origène suppose «qu'ils ont enlevé de la connaissance du peuple... tous les passages contenant des griefs contre les anciens, les chefs et les juges» (*ibid.* 13).

ἀνέβλεψεν εἰς τὸν οὐρανόν, ὅτι ἦν ἡ καρδία αὐτῆς πεποιθυῖα ἐπὶ κυρίῳ^b.» Παρατήρει γὰρ ἐν τούτοις ὅτι οἱ μὲν διαστρέψαντες τὸν ἑαυτῶν νοῦν ἐξέκλιναν τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν, τοῦ μὴ βλέπειν εἰς τὸν οὐρανόν, ἡ δὲ πεποιθυῖα ἐπὶ τῷ κυρίῳ ἀκολούθως τῷ πεποιθέναι ἐπὶ τῷ κυρίῳ ἀνέβλεψεν εἰς τὸν οὐρανόν. **35.** Ἐπρεπεν τοίνυν τῇ μὲν ἐπὶ τῇ περι τῆς σωφροσύνης παρρησίᾳ μελλούσῃ εὐχεσθαι ἀναβλέπειν εἰς τὸν οὐρανόν καὶ αἶρειν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω· τοῖς δὲ πρεσβυτέροις — εἰ καθ' ὑπόθεσιν μετὰ τὸ διαστρέψαι τὸν ἑαυτῶν νοῦν καὶ ἐκκλίνειν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἑαυτῶν, τοῦ μὴ βλέπειν εἰς τὸν οὐρανόν μηδὲ μνημονεύειν κριμάτων δικαίων, μετενόουν, πείραν μὲν προσαγαγόντες τῇ γυναικὶ μὴ τυχόντες δὲ τοῦ ἐπιθυμουμένου, καὶ μετὰ τοῦτο εὐχοντο —, καὶ μὴ θέλειν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπάραι ἢ καὶ πόρρωθεν ὁμοίως τῷ τελῶνῃ ἐστηκέναι καὶ τύπτειν ἑαυτῶν τὰ στήθη καὶ λέγειν· «Ὁ θεός, ἰλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ^c.»

36. Τοῦ δὲ αἶροντος τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω καὶ ἐπαίροντος αὐτοὺς καθηκόντως εἰς οὐρανόν <ἀν> εἶη καθῆκον καὶ τὸ ἐπαίρειν ὁσίους χεῖρας, μάλιστα ὅτε χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμοῦ^d ἀναπέμπει τὴν εὐχὴν. **37.** Οὕτω γὰρ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν αἰρομένων ἄνω διὰ τῆς ἐννοίας καὶ τῆς θεωρίας, καὶ τῶν χειρῶν ἐπαιρομένων ἐν πράξεσιν ἐπαιρούσαις καὶ ὑψούσαις τὴν ψυχὴν, ὡς ἐπῆρεν Μωσῆς τὰς χεῖρας, | ὥστ' ἀν εἰπεῖν· «Ἐπαρσις τῶν χειρῶν μου θυσία ἐσπερινή^e»· Ἀμαληκῖται μὲν καὶ πάντες οἱ ἄόρατοι ἐχθροὶ ἡττηθήσονται

V, 29 εἰς οὐρανόν <ἀν> (ἀν add. We Pr Cor) εἶη edd. We Pr Cor : εἶσον εἶη M εἰς δὲ ἀν ἢ Koe || 31 διαλογισμοῦ M Hu Pr cum pluribus mss. Pauli : -μῶν V Bodl Del Br

V. b. Dan. 13, 35 || c. Lc 18, 13 || d. Cf. I Tim. 2, 8 || e. Ps. 140 (141), 2

vers le ciel, car son cœur faisait confiance au Seigneur^b.» Remarque, en effet, dans ces récits qu'eux, pervertissant leur esprit, détournèrent les yeux de peur de regarder vers le ciel, et qu'elle, faisant confiance au Seigneur, regarda vers le ciel parce qu'elle mettait sa confiance dans le Seigneur. **35.** Il seyait donc à celle qui allait prier avec la liberté de parole qu'autorisait sa chasteté, de regarder vers le ciel et de lever les yeux vers le haut; quant aux vieillards — si, par hypothèse, après avoir perverti leur esprit et détourné les yeux, de peur de regarder vers le ciel et de se souvenir de ses justes jugements, si, après avoir tenté la femme, mais sans en obtenir ce qu'ils désiraient, ils s'étaient repentis et si, après cela, ils avaient prié —, (il leur aurait convenu) de ne pas vouloir lever les yeux, de se tenir aussi à distance comme le publicain et de se frapper la poitrine en disant : « Dieu, aie pitié de moi, pécheur^c ! »

36. A qui lève les yeux vers le haut, qui les élève comme il convient vers le ciel, il siérait aussi de lever des mains pures¹ surtout lorsque, sans colère ni contestation^d, il fait monter sa prière. **37.** De cette façon, en effet, si nos yeux sont levés vers le haut par la pensée et la contemplation et si nos mains sont élevées dans des actions qui élèvent et exaltent l'âme — comme Moïse a élevé les mains au point qu'il aurait pu dire : « L'élévation de mes mains, c'est le sacrifice du soir^e » —, les Amalécites et tous les ennemis invisibles seront vaincus, les Israélites en nous, les

1. Les manuscrits de l'Épître sont partagés entre ὁσίους et ὁσίας χεῖρας (cf. F. BLASS, A. DEBRUNNER et R.W. FUNK, *A greek Grammar of the New Testament*, Chicago 1961, § 59, 2).

ται, οἱ ἐν ἡμῖν δὲ Ἰσραηλίται λογισμοὶ νικήσουσιν^f.
38. Τοσαῦτα καὶ εἰς τὸ «Ὁ Ἰησοῦς ἤρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω καὶ εἶπεν» κατὰ τοῦτο φανέντα ἡμῖν ἀκόλουθα.

Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου· ἐγὼ ἤδην ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις· ἀλλὰ διὰ τὸν ὄχλον τὸν περιστώτα εἶπον, ἵνα πιστεῦσωσιν ὅτι σύ με ἀπέστειλας^a.

VI. (5) **39.** Εἴπερ τοῖς ἀξίως τῶν ἐν σαρκὶ ζώντων καὶ μὴ κατὰ σάρκα στρατευομένων^b εὐχομένοις τοιαύτη τις λέγεται ὑπὸ θεοῦ περὶ τῆς εὐχῆς αὐτῶν ἐπαγγελία· «Καὶ ἐτι λαλοῦντός σου ἐρῶ· Ἴδου πάρειμι^c· τί χρῆ νομίζειν ἐπὶ τοῦ σωτῆρος καὶ κυρίου ἢ «Πρὶν λαλῆσαι σε ἐρῶ· Ἴδου πάρειμι»; ἅμα γὰρ «ἤρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω καὶ εἶπεν». **40.** Τί δὲ εἶπεν; εἰ οἷόν τέ ἐστιν ὡς ἐν τοιούτοις στοχάσασθαι ἀκολούθως τῷ «Πρὶν λαλῆσαι σε ἐρῶ· Ἴδου πάρειμι», ἵνα πλείον ἢ <τὸ> πρὸς τὸν σωτῆρα λεγόμενον παρὰ τὸ ἐν τῇ πρὸς τοὺς δικαίους ἐπαγγελίᾳ γεγραμμένον·

V, 39 τοῦτο edd. : τούτῳ M

VI, 1 ἀξίως corr. in erratis Pr. : ἀξίως M Hu Del Br || 9 ἵνα πλείον ἢ <τὸ> Bodl Hu Del Br : ἀνά πλείον (πλείου P) ἢ MP ἄν εἴη πλείον [ἢ] <τὸ> We Pr

V. f. Cf. Ex. 17, 8-13

VI. a. Jn 11, 41-42 || b. Cf. II Cor. 10, 3 || Is. 58, 9

1. Tout ce paragraphe s'inspire de la prière de Moïse sur la montagne pendant que Josué combattait Amalec dans la plaine. Les bras de Moïse, qu'il tenait levés vers le ciel pendant qu'il priait, s'appesantissaient. Toutes les fois où ils étaient levés, Israël était vainqueur; quand il les baissait, Amalec avait le dessus. Le *Livre des Nombres* (24, 20) relate cependant que Balaam vit Amalec au cours de sa prophétie. Origène explique (*In Num. h. XIX, 2*, trad. Méhat) : «il n'y a pas moyen de rapporter cela à l'Amalec charnel... mais cela s'applique... à l'Amalec invisible, à celui qui, en faisant dévier les peuples» — telle serait, en effet, l'étymologie d'Amalec — «loin de

pensées (d'Israélites) seront vainqueurs^{f1}. **38.** Voilà donc les remarques qui nous ont paru appropriées au texte «Jésus leva les yeux vers le haut et dit».

Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé; moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé^a.

L'ACTION DE GRÂCES DE JÉSUS

1. Le Père a devancé sa prière

VI. **39.** A ceux qui prient d'une manière digne de ceux qui sont dans la chair sans combattre selon la chair^b, Dieu a fait, pour leur prière, cette promesse : «Tu parleras encore que je dirai : Me voici^{c2}»; s'il en est ainsi, que penser du Sauveur et Seigneur, si ce n'est que (Dieu lui a promis :) «Avant que tu parles, je dirai : Me voici»? C'est en même temps, en effet, qu'«il leva les yeux vers le haut et dit». **40.** Qu'a-t-il dit? à supposer qu'il soit possible de formuler, en une telle manière, une conjecture conforme à cette parole : «Avant que tu parles, je dirai : Me voici», de sorte que ce qui est dit au Sauveur soit plus que ce qui est écrit pour les justes dans la promesse : «Tu parleras encore

Dieu et en rendant païens les fidèles de Dieu, a mérité le nom d'Amalec». Dans les *Homélies sur le Lévitique* (VI, 6, trad. Borret), il invite à prier sans cesse pour que le peuple «vainque ses ennemis, les Amalécites invisibles : les démons qui assaillent ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ». Cependant les Amalécites n'ont pas le monopole de représenter les démons. Tous les ennemis de l'ancien Israël font l'affaire : «les Babyloniens au sens spirituel» (*In Jer. h. I, 5*) et, surtout, les Égyptiens (*In Ex. h. III, 3; In Jo. VI, 11, 9* et notre note *ad loc.*).

2. Cette promesse concerne, d'après le *Trailé sur la prière* (X, 1), «quiconque prie comme il faut, attentif à l'action (ou 'à la puissance' = ἐνεργεία) de celui qui exauce».

« Ἐπι λαλοῦντός σου ἐρεῖ· Ἴδου πάρεμι^c ». **41.** Τί οὖν εἶπεν; προέθετο μὲν εἰπεῖν εὐχὴν· προλαβόντος δὲ τὴν εὐχὴν αὐτοῦ τοῦ εἰπόντος ἂν αὐτῷ· « Πρὶν λαλῆσαι σε ἐρῶ· Ἴδου πάρεμι » ἀντὶ τῆς κατὰ πρόθεσιν ἂν λεχθείσης εὐχῆς λέγει τὴν ἐπὶ τῷ προλαβόντι τὴν εὐχὴν εὐχαριστίαν· καὶ ὡς ἐπακουσθεὶς ἐφ' οἷς ἐνενόησεν μόνον, οὐ προήνεγκεν δὲ ἐν τῷ εὐχεσθαι, φησί· « Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου. » **42.** Ἐμελλεν οὖν εὐχεσθαι περὶ τῆς Λαζάρου ἀναστάσεως, καὶ προλαβὼν αὐτοῦ τὴν εὐχὴν ὁ μόνος ἀγαθὸς θεός^d καὶ πατὴρ ἤκουσεν τῶν μελλόντων λέγεσθαι ἐν τῇ εὐχῇ, ἐφ' οἷς ἐν ἐπηκόῳ τοῦ περιεστηκότος αὐτὸν ὄχλου ἀναπέμπει ἀντὶ εὐχῆς εὐχαριστίαν ὁ σωτὴρ, δύο ἅμα ποιῶν, καὶ εὐχαριστῶν ἐφ' οἷς ἔτυχεν περὶ τοῦ Λαζάρου, καὶ πιστοποιῶν τὸν περιεστηκότα αὐτὸν ὄχλον· ἐβούλετο γὰρ αὐτοὺς παραδέξασθαι ὡς ἄρα ἀπὸ θεοῦ ἀπεσταλμένοι τῷ βίῳ ἐπιδεδήμηκεν.

43. Ἐγὼ δὲ ἐπακουσθεὶς, ἐπέπερ πνεύματι εἶδεν ὅτι ἀπεκατέστη ἡ τοῦ Λαζάρου ψυχὴ ἐπὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ, ἀναπεμφθεῖσα ἀπὸ τοῦ χωρίου τῶν ψυχῶν. **44.** Οὐ γὰρ νομιστέον ὅτι ἡ ψυχὴ τοῦ Λαζάρου παρῆν τῷ σώματι μετὰ τὴν ἔξοδον, καὶ ὡς παροῦσα ταχέως ἤκουσεν κράξαντος Ἰησοῦ καὶ εἰπόντος· « Λάζαρε, | δεῦρο ἔξω^e ». Ἦ εἶπερ τις τοῦτο περὶ τῆς Λαζάρου ψυχῆς ὑπολαμβάνει καὶ προσίεται τὸ περὶ τῆς ἀπαλλαγείσης ψυχῆς σώματος ἄτοπον, ὡς παρακαθεζομένης τῷ νεκρῷ, λεγέτω πῶς

VI, 15 εὐχαριστίαν edd. : -τεία M || 16 μόνον M Hu Del Br : μέν Pr || 19 ὁ V edd. : εἰ M

VI. c. Is. 58, 9 || d. Cf. Matth. 19, 17 || e. Jn 11, 43

1. D'après le *Traité sur la prière* (XIV, 2), εὐχὴ désigne la prière de demande et προσευχὴ la prière pure, l'adoration.

2. Origène cite fréquemment ce verset (voir *In Jo.* VI, xxxix, 200 et notre note *ad loc.*; LVII, 295; XIX, vi, 42), mais il cite aussi le *Livre*

que je dirai : Me voici^c. » **41.** Qu'a-t-il donc dit ? il avait l'intention de prononcer une prière de demande¹; mais, celui qui pourrait lui dire : « Avant que tu parles, je dirai : Me voici » devança sa demande et, au lieu de la demande qu'il avait l'intention de prononcer, Jésus adressa son action de grâces à celui qui avait devancé sa prière et, parce qu'il était exaucé en ce qu'il pensait seulement mais sans l'avoir exprimé dans sa prière, il dit : « Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé. » **42.** Il allait donc prier pour la résurrection de Lazare et Dieu, qui seul est bon^d, le Père², devançant sa prière, entendit les paroles qu'il allait prononcer dans sa prière : c'est pourquoi, au lieu d'une prière de demande, le Sauveur fait monter une action de grâces, de façon à être entendu de la foule qui l'entoure; car il poursuit deux objectifs à la fois : rendre grâces de ce qu'il a obtenu en faveur de Lazare et inciter à la foi la foule qui l'entoure; car il voulait leur faire admettre que c'était bien comme envoyé de Dieu qu'il résidait en cette vie.

2. L'âme de Lazare réinsérée dans son corps

43. Il se sut exaucé parce qu'il vit en esprit l'âme de Lazare rendue à son corps après avoir été renvoyée du lieu des âmes³. **44.** Car il ne faut pas croire que l'âme de Lazare demeurerait auprès de son corps après en être sortie et que, présente, elle entendit aussitôt le cri de Jésus qui disait : « Lazare, viens ici, dehors^e ! » Ou bien, si quelqu'un suppose cela de l'âme de Lazare et admet, pour l'âme affranchie du corps, l'absurdité selon laquelle elle se tiendrait près du cadavre⁴, qu'il nous dise comment Jésus fut

de la Sagesse (7, 26) : « Il est l'image de sa bonté » (*In Jo.* VI, LVII, 295; XIII, xxv, 151.153; xxxvi, 234).

3. Origène a évoqué plusieurs fois la descente de Jésus dans le « lieu des âmes » (VI, xxxv, 174-177; frg. 79; Voir *SC* 157, p. 40-43).

4. E. Corsini traduit : « dans le cadavre ».

ἠκούσθη ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ τοῦ πατρὸς, μένοντος ἔτι νεκροῦ τοῦ Λαζάρου σώματος, καὶ τῆς ψυχῆς κεχωρισμένης μὲν, ὡς οἰηθεῖν ἂν τις τῶν τοῦτο λεγόντων, παρακαθεζομένης δὲ τῷ σώματι. **45.** Ἴνα γὰρ τοῦτο συγχωρηθῆ, οὐκ ἂν ἠκούσθαι εἶπομεν τὸν Ἰησοῦν μέλλοντα ἀκούεσθαι ὅτε ἡ ψυχὴ ἐνοικίζετο τῷ σώματι· τὸ παραπλήσιον δ' οἶμαι γεγονέναι καὶ ὅτε τὴν τοῦ ἀρχισυναγώγου ἀνέστησεν θυγατέρα^f, περὶ τοῦτου εὐξάμενος· ἤτησεν γὰρ ἐπανελθεῖν τὴν ψυχὴν^g καὶ ἐνοικισθῆναι πάλιν τῷ σώματι. **46.** Εἰ δὲ καὶ περὶ τοῦ ἐκκομιζομένου υἱοῦ τῆς χήρας^h τὸ ὁμοίον ἐστὶν ἢ μὴ, καὶ αὐτὸς ζητήσεις, ἴν' εὕρης τὸ ἀκόλουθον τοῖς κατὰ τοὺς τόπους ὅλους· ἡμῖν γὰρ οὐ καθήκει τηλικαύτως ποιεῖσθαι παρεκβάσεις. **47.** Τάχα δὲ καὶ εἶδεν ὁ τηλικούτος Ἰησοῦς καὶ τὴν ψυχὴν αὐτὴν τοῦ Λαζάρου, ἥτοι ἀγομένην ὑπὸ τῶν τεταγμένων ἐπὶ τούτοις ἢ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ πατρικοῦ βουλήματος ἐπακούσαντος τῷ Ἰησοῦ, καὶ ἰδὼν αὐτὴν εἰσιούσαν διὰ τοῦ τόπου, ὅθεν ἦρθη ὁ λίθος, εἶπεν· «Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου.» **48.** Ἄλλ' ἐπεὶ πρὸ τούτου καὶ περὶ ἄλλων μυρίων ἤτησεν καὶ ἔτυχεν, διὰ τοῦτο οὐ μόνον ἐπὶ τῷ Λαζάρῳ ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῖς προτέροις εὐχαριστεῖ, φάσκων ἐπὶ μὲν τῷ Λαζάρῳ·

VI, 40 post εἶπομεν add. ἂν M Hu Del Br Koe quod del. Pr || 42 ὅτε We Pr : ὅτι M Hu Del Br || 49 ὁ V edd. : ὅτι MP || 54 ἐπεὶ V edd. : ἐπὶ M

VI. f. Cf. Lc 8, 41 || g. Cf. Lc 8, 55 || h. Cf. Lc 7, 12

1. «Platon dit ... qu'après de tombeaux sont apparues à certains des images semblables aux ombres (σκιοειδῆ φαντάσματα)... Or ces images apparaissant autour des tombeaux des morts viennent d'une substance, l'âme qui subsiste dans ce qu'on appelle le corps lumineux» (C. Celse II, 60, trad. Borret). Origène a un peu «adapté» le passage du *Phédon* (80d à 81d) : «Si l'âme qui se sépare du corps est pure, elle va vers ce qui est invisible, divin, immortel. Mais, si l'âme est souillée, elle se vautre parmi les tombeaux et les sépultures, où l'on voit des σκιοειδῆ φαντάσματα». Cette croyance, répandue dans toute l'Antiquité (cf. VIRGILE, *En. V*, 84-93) était demeurée vivace avec quelques variantes au temps d'Origène. Il déclare, en effet, dans son *Entretien avec Héraclide* : «Il y a ici, et dans les environs, des gens qui croient

exaucé par le Père alors que le corps de Lazare restait encore à l'état de cadavre et que son âme en était disjointe, tout en se tenant auprès du corps, comme on le penserait chez ceux qui formulent ces théories¹. **45.** Pour concéder cela, en effet, nous ne dirions pas que Jésus avait été exaucé, lui qui allait être exaucé au moment où l'âme serait relogée dans son corps. Je pense que quelque chose d'analogue eut aussi lieu lorsque, en priant à cette intention, Jésus ressuscita la fille du chef de la synagogue^f, car il demanda que l'âme revînt^g et soit relogée dans son corps. **46.** Si, oui ou non, il en est aussi de même pour le fils de la veuve porté en terre^h, tu le chercheras toi-même, afin de trouver quelle conclusion tirer des événements relatés en tous ces passages, car il ne nous convient pas de faire de telles digressions. **47.** Peut-être aussi Jésus, qui est si grand, vit-il l'âme même de Lazare amenée soit par les préposés à cet office², soit par la volonté même du Père qui l'exauçait, et, la voyant entrer par le lieu d'où la pierre avait été enlevée, dit-il : «Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé.» **48.** Mais puisque, avant cela, Jésus avait aussi demandé des milliers d'autres bienfaits et les avait obtenus, pour ce motif, il ne rend pas seulement grâces pour Lazare, mais aussi pour les précédents en disant, pour

qu'après avoir quitté cette vie, l'âme est privée de sensibilité et reste dans le tombeau, dans le corps» (10, trad. Scherer). Et au IV^e siècle encore, le concile d'Elvire interdit d'allumer des cierges pendant le jour dans les cimetières de peur d'«inquiéter les esprits des saints» (canon 34, d'après H. CROUZEL, *Origène et la «connaissance mystique»*, Bruges 1961, p. 57).

2. Des anges sont préposés à toutes les étapes de la vie humaine. A nos côtés, ils sont lutteurs, apôtres, médecins, nurses, amis de l'époux. Certains d'entre eux ont été à l'ouvrage pour unir notre âme à un corps (cf. XIII, 1, 331); d'autres, choisis par Dieu, sont toujours prêts à emmener chacun vers le sort qu'il s'est préparé, sein d'Abraham ou lieu de tourment (cf. *In Lev. h. IX*, 4). Voir C. BLANC, «L'angélogologie d'Origène», *Studia patristica* 14 (TU 117), 1976, p. 79-109.

« Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου »· ἐπὶ δὲ τοῖς προτέροις· « Ἐγὼ δὲ ἤδειν ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις », καὶ τοῦτο πᾶν, φησὶν, εἶπον « διὰ τὸν περιστάτωτα ὄχλον, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σύ με ἀπέστειλας ». Ταῦτα μὲν ὡς πρὸς τὸ ῥητὸν καὶ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Λαζάρου ἀποδεδώκαμεν.

49. Ἡ δὲ κατὰ τὸν τόπον ἀναγωγὴ ἐκ τῶν προαποδοδεμένων οὐ δυσχερής· ἤτησεν γὰρ τὸν μετὰ τὴν πρὸς αὐτὸν φιλίαν ἡμαρτηκότα καὶ νεκρὸν γενόμενον τῷ θεῷ δυνάμει θεῖα παλινδρομῆσαι ἐπὶ τὴν ζωὴν, καὶ ἔτυχεν, καὶ εἶδεν ἐν τῷ τοιούτῳ ζωτικὰ κινήματα, ἐφ' οἷς εὐχαριστεῖ τῷ πατρὶ. 50. Περιέστηκεν δὲ ὄχλος τὸν τοιοῦτον νεκρὸν μηδέπω πιστευόντων ὅτι Ἰησοῦν ἀπέστειλεν ὁ θεὸς καὶ ὅτι ὁ λόγος οὗτος θεόθεν ἀνθρώποις ἐπιδημήμηκεν. Καὶ περιστώσας γε οὕτως ὄχλος θαυμάσαι < ἂν ὅτι > οὕτω δυσώδης ἀπὸ τῶν πρὸς θάνατον ἁμαρτημάτων τις γεγεννημένος καὶ ἀποθανὼν τῇ ἀρετῇ ἐπαλινδρόμησεν ἐπ' αὐτήν· καὶ θαυμάσας πιστεύσαι ἂν ποτε τῷ ζωοποιήσαντι αὐτὸν λόγῳ, ὡς θεόθεν ἀνθρώποις ἐπιδημήσαντι. |

VI, 63 τὴν V edd. : τὸν M || 70 οὕτως MP : οὕτως ὁ Br οὗτος ὁ (ὁ om. Hu) V Hu Del Pr ὁ τοιοῦτος Koe Cor || θαυμάσαι < ἂν ὅτι > οὕτω Koe Cor : θαυμάσαι (-οι P Hu Del + ὅτι Hu Del) οὕτω MP Hu Del θαυμάζει εἰ οὕτω Br ἐθαύμασεν ὅτι Pr

1. Pour cet emploi du mot δύναιμι, voir Appendice XIV, p. 385.

Lazare : « Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé » et, pour les précédents : « Moi, je savais que tu m'exauces toujours », et tout cela, ajoute-t-il, je l'ai dit « à cause de la foule qui m'entoure, pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Voilà donc notre explication littérale de la résurrection de Lazare.

3. L'interprétation spirituelle

49. Quant à l'interprétation spirituelle de ce passage, elle n'est pas difficile d'après ce qui a été expliqué auparavant : Jésus demanda, en effet, que celui qui, après avoir été en amitié avec lui, avait péché et était devenu cadavre pour Dieu, revint à la vie par un miracle¹ de Dieu, il l'obtint et il perçut en cet homme des mouvements de vie dont il rend grâces au Père. 50. Ce mort-là était entouré d'une foule de gens qui ne croyaient pas encore que Dieu avait envoyé Jésus et que c'était lui la Parole venue de la part de Dieu résider parmi les hommes. Et, l'entourant de cette façon, une foule pouvait s'étonner qu'un homme devenu aussi fétide à cause de ses péchés menant à la mort, un homme mort à la vertu, revint à la vertu ; d'étonnement, elle pouvait croire que cette Parole, qui avait vivifié Lazare, était venue de la part de Dieu résider parmi les hommes².

2. Un fragment *Sur Matthieu* (321, GCS 41, p. 141) dit que le Seigneur lève les yeux vers le ciel et rend grâces pour que nous croyions en son humanité, alors que ses miracles doivent nous faire croire en sa divinité.

7. Καὶ ταῦτα εἰπὼν φωνῇ μεγάλῃ ἐκραύγασεν· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω. Ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκὼς δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις, καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ συνεδέετο· λέγει ὁ Ἰησοῦς αὐτοῖς· Λύσατε αὐτόν, καὶ ἄφετε αὐτόν ὑπάγειν^α.

VII. (6) 51. «Ὁ Ἰησοῦς ἤρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω καὶ^β» ἐπι μέλλων εὐχεσθαι ἐπηκούσθη, καὶ ἀντὶ εὐχῆς εὐχαρίστησεν, κατανοήσας τὴν Λαζάρου ψυχὴν εἰσελθοῦσαν εἰς τὸ σῶμα καὶ δεομένην τῆς ἀπὸ προστάξεως Ἰησοῦ 5 γενησομένης αὐτῷ εὐτονίας πρὸς τὸ ἐξελθεῖν ἀπὸ τοῦ μνημείου. 52. Διὸ μετὰ τὴν πρὸς τὸν πατέρα εὐχαριστίαν μεγάλη ἐχρήσατο φωνῇ, δύναμιν ἐντιθείσῃ τῷ Λαζάρῳ, μεγάλης χρῆζοντι ὡς οὐδέπω γενομένῳ ὀξυηκώῳ τῆς προκαλουμένης αὐτόν ἔξω τοῦ μνημείου κραυγῆς. 53. Καὶ 10 τοῦτο δὲ νομιστέον ἄξιον εἶναι τοῦ Ἰησοῦ ἔργον, τὸ μὴ μόνον εὐξασθαι ἵνα ζήσῃ ὁ νεκρός, ἀλλὰ καὶ ἐμβοῆσαι αὐτῷ καὶ καλέσαι τὸν ἔνδον τοῦ σπηλαίου καὶ τοῦ μνημείου ἐπὶ τὰ ἔξω αὐτοῦ.

54. Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι εἰσὶν τινες καὶ νῦν Λάζαροι, μετὰ 15 τὴν φιλιαν Ἰησοῦ ἀσθενήσαντες καὶ ἀποθανόντες καὶ ἐν μνημείῳ καὶ νεκρῶν χώρα μείναντες μετὰ νεκρῶν νεκροί, καὶ μετὰ τοῦτο τῇ εὐχῇ τοῦ Ἰησοῦ ζωοποιηθέντες καὶ ἀπὸ τοῦ μνημείου ἐπὶ τὰ ἔξω αὐτοῦ ὑπὸ Ἰησοῦ τῇ μεγάλῃ αὐτοῦ φωνῇ καλούμενοι· ὃ ὁ πειθόμενος ἐξέρχεται, τοὺς

VII, 8 μεγάλης V edd. : -λην M

VII. a. Jn 11, 43-44 || b. Jn 11, 41

1. Morts de la mort du péché (*In Rom.* V, 10, PG 14, 1050 C), mort mauvaise et dure (*In Jo.* XX, xxix, 363) : cette mort n'est pas l'anéantissement de la substance, précise Origène (*In Lev.* h. IX, 11), mais le fait d'être étranger à Dieu, exilé loin de lui, qui est la vie véritable. Car Dieu ne détruira pas ce qui est en nous à l'image, mais il appliquera le feu au bois, au foin, à la paille (*In Jer.* h. XVI, 5). Le pécheur Lazare est mort et tout espoir reste possible. « Dieu n'a pas

Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, viens ici, dehors ! Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller^a.

JÉSUS A RENDU LA VIE À UN PÉCHEUR

1. *Le cri de Jésus vivifie un homme qui s'est détourné de lui*

VII. 51. « Jésus leva les yeux vers le haut et^b », alors qu'il était encore sur le point de formuler une prière de demande, il fut exaucé et, au lieu de demander, il rendit grâces ; il avait, en effet, perçu la rentrée de l'âme de Lazare dans son corps et son besoin, pour sortir du tombeau, de la vigueur que donnerait à son corps l'ordre de Jésus. 52. C'est pourquoi, après avoir rendu grâces à son Père, il prit une voix puissante pour conférer de la force à Lazare qui, étant encore dur d'oreille, avait besoin que fût puissant le cri qui l'appellerait hors du tombeau. 53. Et cela doit être considéré comme une œuvre digne de Jésus, non seulement de demander que vive le mort, mais aussi de l'éveiller par un cri et d'appeler à l'extérieur celui qui était à l'intérieur de la grotte et du tombeau.

54. Mais il faut savoir qu'il y a aujourd'hui encore des Lazares, tombés malades et décédés après avoir été en amitié avec Jésus, demeurés au tombeau et au pays des morts, morts parmi les morts¹ et ensuite vivifiés par la prière de Jésus, appelés par Jésus d'une voix forte à sortir du tombeau vers l'extérieur : celui qui lui obéit sort,

dit : Je ferai vivre, et, après cela : Je ferai mourir, car il est impossible que ce que Dieu a fait vivre soit supprimé par lui-même ou par quelqu'un d'autre, mais : Moi, je ferai mourir et je ferai vivre ; qui ferai-je mourir ? Paul le dénonciateur, Paul le persécuteur, et je le ferai vivre pour qu'il devienne Paul apôtre de Jésus-Christ» (*In Jer.* h. I, 16, trad. Husson-Nautin ; cf. *Deut.* 32, 39).

20 ἀξίους τῆς νεκρότητος δεσμούςς ἐκ τῶν προτέρων ἀμαρτημάτων περικείμενος καὶ τὴν ὄψιν περιδεδεμένος ἔτι, καὶ μήτε βλέπων μήτε πορευθῆναι δυνάμενος μήτε τι ἐνεργῆσαι διὰ τοὺς τῆς νεκρότητος δεσμούςς, ἕως Ἰησοῦς κελεύσῃ τοῖς λῦσαι αὐτὸν δυνάμενοις καὶ ἀφιέναι αὐτὸν ἀπιέναι. Καὶ

25 πειράσθω γε πᾶς ὁ δυνάμενος λέγειν· «Ἡ δοκιμὴν ζητεῖτε τοῦ ἐν ἐμοὶ λαλοῦντος Χριστοῦ^c;» τοιοῦτος γενέσθαι, ἵνα ἐν αὐτῷ Χριστὸς φωνῇ μεγάλη εἶπῃ κραυγᾶσας τῷ μετὰ τὸ ἀποθανεῖν † ἀκούσαντι μὲν, οὐκ ὀξέως δέ, καὶ διὰ τοῦτο δεομένῳ τῆς Ἰησοῦ κραυγῆς τὸ «Λάζαρε, δεῦρο ἔξω».

30 55. Καὶ νόμισον εἶναι ἐν ἄδου μετὰ τῶν σκιῶν καὶ τῶν νεκρῶν καὶ ἐν χώρᾳ νεκρῶν ἢ μνημείοις τὸν μετὰ τὸ λαβεῖν ἐπίγνωσιν ἀληθείας καὶ «φωτισθέντα, γευσάμενον τε τῆς δωρεᾶς τῆς ἐπουρανοῦ καὶ μέτοχον γενόμενον πνεύματος ἁγίου καὶ καλὸν γευσάμενον θεοῦ ῥῆμα δυνάμεις τε μέλλοντος αἰῶνος^d», ἀποστατήσαντα τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐπὶ τὸν ἐθνικὸν παλινδρομήσαντα βίον.

VII, 24 λῦσαι We Pr : λύσασιν M Hu Del Br || ἀπιέναι V Br Pr : ἀπειναι M Hu Del || 27 ἐν Vogt (*Kirchenverständnis*, p. 162) : μὲν M Hu Del Br μὲν secl. Pr sine verbo in app. || 28 ἀκούσαντι Lommatzsch Cor : κηρήσαντι M Pr (cum verderbi in app.) κηρύξαντι V Bodl Del καλέσαντι Hu scd. Ferr κινήσαντι Br νοήσαντι Koe || 32 φωτισθέντα M edd. : -θῆναι? We

VII. c. II Cor. 13, 3 || d. Hébr. 6, 4-6

1. D'après le livre X (xviii, 103), Dieu « nous » dit comme à Jérémie (5, 14) : « Voici que j'ai mis mes paroles comme un feu dans ta bouche. » Origène évoque ici le rôle de la communauté chrétienne face au membre coupable : si Jésus est le médecin-chef (ἀρχιατρός),

enserré, à cause de ses péchés antérieurs, des liens mérités par son état de mort et le visage encore enveloppé, sans voir, sans pouvoir marcher ni faire quoi que ce soit à cause des liens de la mort, jusqu'à ce que Jésus donne un ordre à ceux qui peuvent le délier et le laisser aller. Et quiconque peut dire : « Cherchez-vous la preuve que c'est le Christ qui parle en moi^c? » doit s'efforcer de devenir tel que le Christ crie en lui d'une voix forte¹ à celui qui, après avoir été mort, entend, mais sans acuité, et a besoin, pour ce motif, du cri de Jésus, (qu'il crie) ces mots : « Lazare, viens ici, dehors ! » 55. Songe qu'est en Hadès, avec les ombres et les morts, au pays des morts ou parmi les tombeaux, celui qui, après avoir reçu la connaissance de la vérité, « avoir été illuminé², avoir goûté au don céleste, être devenu participant de l'Esprit-Saint, avoir goûté l'excellence de la parole de Dieu et les puissances du siècle à venir^d », a abandonné le Christ et s'en est retourné à la vie païenne.

apôtres et prophètes sont ses assistants (*In Ps. 37 h. I, 1, PG 12, 1369C; In Lev. h. II, 4; III, 4; In Luc. h. XVII, 8*).

2. Alors que, pour les Pères de l'Église, les noms φωτισμα et φωτισμός désignent le plus souvent le baptême, le verbe φωτίζω paraît d'un emploi plus général : le Sauveur éclaire l'esprit incorporel (I, xxv, 164-165), Jésus illuminait les pensées des apôtres (XIII, xlviii, 319), il éclaire les champs de l'Écriture (XIII, xlii, 279), les prophètes sont éclairés par le Logos (II, 1, 10, par l'Esprit (VI, xiii, 74), le monde par l'Église (I, xxv, 163-164; VI, lxi, 302), etc. Le sacrement paraît jouer, pour Origène, un rôle bien moindre que la réalité dont il est signe. Même si d'autres ont vu, dans ces versets, l'apostasie des baptisés, il n'est pas sûr qu'il en soit de même pour Origène.

50 56. Ἐπὶ οὖν περὶ | τοῦ τοιοῦτου ἔλθων αὐτοῦ εἰς τὸ
μνημεῖον καὶ ἔξω αὐτοῦ στάς ὁ Ἰησοῦς εὕξεται καὶ
ἐπακουσθῆ, αἰτήσας ἐγγενέσθαι δύναμιν τῇ φωνῇ καὶ τοῖς
10 λόγοις αὐτοῦ, φωνῇ μεγάλη κραυγάζει, ἐπὶ τὰ ἔξω τοῦ τῶν
ἔθνικῶν βίου καὶ τοῦ μνημείου αὐτῶν καὶ τοῦ σπηλαίου
καλῶν γενόμενον οὕτω φίλον. 57. Τότε ἔστιν ἰδεῖν τὸν
ἀκολουθοῦντα τῷ Ἰησοῦ τῖνα τρόπον ὁ τοιοῦτος ἐξέρχεται
15 μὲν διὰ τὴν Ἰησοῦ φωνήν, ἔτι δὲ σειραῖς τῶν ἰδίων
ἀμαρτημάτων δεδεμένος^ο καὶ ἐσφιγμένος, διὰ μὲν τὴν
μετάνοιαν καὶ τὸ ἀκηκοέναι τῆς Ἰησοῦ φωνῆς ζῶν, διὰ δὲ
τὸ μηδέπω ἀπολελύσθαι τῶν τῆς ἀμαρτίας δεσμῶν μηδὲ
ἤδη δύνασθαι ἐλευθέρους ἐπιβαίνειν τοῖς ποσίν, ἀλλὰ μηδὲ
20 ἐνεργεῖν ἀπολελυμένως τὰ διαφέροντα, δεδεμένος τοὺς
πόδας καὶ τὰς χεῖρας δεσμοῖς νεκρῶν χειρῶν. 58. Καὶ ὁ
τοιοῦτός γε διὰ τὴν ἐγγενομένην αὐτῷ νεκρότητα πρὸς τοῖς
ἐπὶ τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν δεσμοῖς καὶ τὴν ὄψιν τῇ
ἀγνοίᾳ κεκάλυπται καὶ περιδέδεται. 59. Εἴτ' ἐπεὶ μὴ μόνον
30 ζῆσαι αὐτὸν βεβούληται ὁ Ἰησοῦς καὶ ἐν τῷ μνημείῳ μένειν
— ἐπὶ τὰ ἔξω τοῦ μνημείου οὗτος ἔλθων δέδεται, καθὼς
προεῖρηται, τῆς ζωῆς· καὶ τῷ ἐξεληλυθέναι ἀπὸ τοῦ

VII, 37 τοιοῦτου edd. : -τοι M || 39 ἐπακουσθῆ edd. : -κούσῃ M || 42
Τότε Koe : ὅτε edd. M erasum vix legitur || 52 ἐπὶ Br Pr : ἔτι M Hu
Del num περὶ ? || 53 κεκάλυπται edd. : καὶ κάλυπται M recte legunt Br
Koe || ante μὴ μόνον crucem add. Pr. (v. *notam*) || 54 ante μένειν
add. μὴ Bodl Hu Del || post μένειν add. <ἀλλὰ καὶ ἔξω τοῦ μνημείου
ζῶντα αὐτῷ ἀκολουθεῖν> Koe || 55 post ἐπὶ add. δὲ Cor || δέδεται M
edd. Cor : γέυεται Koe || 56 τῆς ζωῆς M Br Pr : τὴν ὄψιν Hu Del scd.
Ferr || post τῆς ζωῆς conl. <τῷ μηδέπω ἀπολελύσθαι τῶν τῆς
ἀμαρτίας δεσμῶν> Cor quod in transl. omisit || τῷ Br Pr : τοῦ M Hu
Del <ἐν> τῷ Koe

VII. e. Cf. Prov. 5, 22

1. Origène n'a pas inventé le caractère symbolique des bandelettes
et du suaire : il semble bien remonter à l'évangéliste lui-même. « Une

2. Lazare reste entravé¹

56. C'est donc en faveur d'un tel homme que Jésus, après être venu jusqu'à son tombeau, avoir prié debout à l'extérieur de ce tombeau et avoir été exaucé — il avait demandé qu'il y eût une force dans sa voix et dans ses paroles —, cria d'une voix forte pour appeler à sortir de la vie des païens, de leur tombeau et de leur caverne, celui qui était devenu ainsi un ami. 57. C'est alors que le disciple de Jésus peut voir comment un tel homme sort grâce à la voix de Jésus, mais encore lié et enserré par les bandelettes de ses propres péchés^e, vivant par le repentir et l'écoute de la voix de Jésus, mais les pieds et les mains encore liés des bandelettes des morts, parce qu'il n'a pas encore été délivré des liens du péché et qu'il ne peut encore ni marcher d'un pied dégagé ni accomplir librement le bien. 58. Et, à cause de l'état de mort qui s'est emparé de lui, cet homme a, en plus des liens qui entravent ses mains et ses pieds, le visage caché et voilé par l'ignorance. 59. Ensuite, puisque Jésus n'a pas seulement voulu qu'il vive et qu'il reste dans le tombeau — au moment où il est venu vers la sortie du tombeau, Lazare est entravé dans son existence, comme on l'a dit, et, pour ce qui est d'être

telle manière d'ensevelir les morts était, en effet, inconnue du monde juif... Lazare est lié comme un captif (cf. *Matth.* 22, 13; *Act.* 21, 11); il est prisonnier de la mort. On lit en *Ps.* 116, 3.15-16 : *Les lacets de la mort* m'enserraient, les filets du shéol... Elle coûte aux yeux de Yahvé, *la mort de ses amis*. De grâce, Yahvé, je suis ton serviteur... *tu as défait mes liens*. En serait-il de même pour le suaire, qui serait une allusion à *Is.* 25, 7-8? « Il détruira sur cette montagne le voile placé sur tous les peuples, *le suaire* qui ensevelissait toutes les nations. *Il détruira la mort à jamais* » (M. E. BOISMARD et A. LAMOUILLE, *L'Évangile de Jean*, Paris 1977, p. 293b).

μνημείου † μὴ δύνασθαι, ὅσον δέδεται —, λέγει τοῖς δυναμένους ὑπηρετήσασθαι αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς : « Λύσατε αὐτὸν καὶ ἄφετε αὐτὸν ὑπάγειν » νομίζω ὅτι συγκαταθέμενος μὲν τῷ περὶ τῆς ἐπιστροφῆς μετὰ τὸ ἡμαρτηκέναι λόγῳ· ἔτι δὲ ἀτονῶν κατ' αὐτὸν βιοῦν — τῷ κατέχεσθαι αὐτοῦ τὰς τῆς ψυχῆς πορευτικὰς καὶ δραστικὰς καὶ θεωρητικὰς δυνάμεις —, ὁ τοιοῦτος ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ μνημείου· καὶ ἔτι ἐστὶν δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις, καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιδέδεται. **60.** Ἄλλ' ἐπὶν εἰπόντος Ἰησοῦ τοῖς λῦσαι αὐτὸν δυναμένους, διὰ τὴν πρόσταξιν ὡς δεσπότη τοῦ Χριστοῦ, τὸ « Λύσατε αὐτὸν καὶ ἄφετε αὐτὸν ὑπάγειν », λυθῆναι τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας, καὶ ἀποθῆται τὸ ἐπικείμενον αὐτοῦ τῇ ὄψει κάλυμμα ἀφαιρεθέν¹, πορεύεται τοιαύτην πορείαν, ὥστε φθάσαι αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἕνα καὶ αὐτὸν γενέσθαι τῶν συνανακειμένων τῷ Ἰησοῦ².

VIII. (7) 61. Μετὰ τοῦτο διὰ τὸ « Ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκὼς δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις » λεκτέον ὅτι διαφορά ἐστὶ καὶ τῶν δεδεμένων τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας,

VII, 57 μὴ M edd. : μὴ <δε> Cor || δύνασθαι M edd. : δυνά <μενος πορεύε> σθαι Koe (v. notam) || post λέγει add. <γάρ> Koe || 59 post νομίζω add. <δὲ> Cor || post ὅτι add. μὴ M edd. quod del. Cor || 63 ante ὁ τοιοῦτος add. <μόγις> Koe

VII. f. Cf. II Cor. 3, 16 || g. Cf. Jn 12, 2; Apoc. 19, 9

1. Nous avons traduit comme s'il était écrit οὐ δύναται; en effet, la leçon μὴ δύνασθαι ne serait grammaticalement possible que précédée de « il faut dire que », « il faut penser que », ou d'une leçon analogue. Ce paragraphe, que Preuschen qualifiait de *sehr korrupt*, a été remanié bien des fois; Koetschau et E. Corsini y font d'importantes adjonctions. Lazare paraît être sorti du sépulcre sans en être sorti. Quelles que soient les solutions adoptées, plusieurs questions restent sans réponse : peut-on dire δέδεται τῆς ζωῆς, comme on dit δέδεται τῆς ζωῆς? mais surtout : comment Origène a-t-il compris la lettre du texte? Lazare a-t-il pu sortir bien qu'ayant les pieds attachés par des bandelettes?

2. ARISTOTELE avait parlé des δυνάμεις de l'âme et énuméré les facultés nutritive, désirante, sensitive, locomotrice, dianoétique (*De l'âme* 414a 29 s.), celle de la vue, de l'odorat (*De la sensation et des*

(entièrement) sorti du tombeau, il en est incapable¹ tant qu'il reste lié —, Jésus dit à ceux qui peuvent lui rendre ce service : « Déliez-le et laissez-le aller. » Je pense que, d'accord avec la doctrine sur la conversion après le péché, mais encore trop faible pour vivre selon elle — parce que les facultés de son âme étaient inhibées, celles de marcher, d'agir et de contempler² —, cet homme est sorti du tombeau; mais il a encore les pieds et les mains liés de bandelettes et son visage est enveloppé d'un suaire. **60.** Mais, lorsque Jésus eut parlé à ceux qui pouvaient le délier, lorsque, grâce à cet ordre du Christ parlant en maître : « Déliez-le et laissez-le aller », Lazare eut les pieds et les mains libérés, lorsqu'il déposa le voile qui avait recouvert son visage et qui lui était enlevé³, il se mit à marcher de manière à parvenir, lui aussi, à faire partie de ceux qui sont à table avec Jésus⁴.

3. Liens du péché et liens de la mort

VIII. 61. A cause du texte : « le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes », il faut dire ensuite qu'il y a une différence même parmi ceux dont les pieds et les mains

sensibles 437a 7; 444a 24) et de la parole (*De la génération des animaux* 786b 20). Dans un fragment de ce Commentaire (frg. 72), Origène nomme les mêmes facultés qu'ici, mais chacune au singulier. Au livre VI (xix, 103), il ne mentionnait que la contemplation et l'action, τὸ θεωρητικόν, τὸ πρακτικόν (voir notre note *ad loc.*).

3. Allusion au voile qui, d'après Paul, recouvre le cœur de ceux qui lisent les Écritures sans y reconnaître le Seigneur Jésus. Origène a développé ce motif au livre I (vi, 34). Voir aussi *In Ex. h. XII, 1; In Num. h. VII, 2; In Jos. h. IX, 4; In Jer. h. V, 8; De princ. I, 1, 2; C. Celse IV, 50.*

4. Être à table avec Jésus, ce n'est pas seulement participer au repas de Béthanie six jours avant la Pâque : Judas était l'un des convives. C'est, bien plus, être invité au festin de noces de l'Agneau (*Apoc. 19, 9*), manger et boire à la table de Jésus dans son royaume (*Lc 22, 30*). C'est, dès cette vie, le privilège des vrais disciples (voir ci-dessous XXXII, II, 11.14.16-18).

<καὶ οὐ> ταύτῳ ἐστὶν τὴν ἀρχὴν τοῦ δεδέσθαι ἐκ τοῦ
 5 νενεκρῶσθαι εὐληθέναι, ὥστε καὶ τοὺς δεσμοὺς ἐπιφέρεισθαι
 τὸ ὄνομα τῆς νεκρότητος — νῦν γὰρ αἱ χεῖραι νεκρῶν εἰσιν
 δεσμοί —, τῷ <τὸ> δεδέσθαι κρίσει κυρίου γενέσθαι, |
 10 τοῦ εἰσελθόντος θεάσασθαι τοὺς ἀνακειμένους καὶ ἰδόντος
 τὸν μὴ ἐνδεδυμένον ἔνδυμα γάμου^a, καὶ περὶ αὐτοῦ
 εἰπόντος· «Δῆσαντες αὐτοῦ πόδας καὶ χεῖρας, ἐκβάλετε
 αὐτὸν εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον^b.» **62.** Ἔστιν δέ τι ἐν
 τῷ τόπῳ δεόμενον διακρίσεως, ἐν τῷ «Καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ
 σουδαρίῳ περιεδέδετο» καὶ ἐν τῷ κάλυμμα ἐπικεῖσθαι τῷ
 15 προσώπῳ Μωσέως, ἡνίκα ἐλάλει τῷ λαῷ^c· τὸ μὲν γὰρ
 ἐπικείμενον τῇ ὄψει τοῦ Λαζάρου σουδάριον ἐκάλυπτεν
 αὐτοῦ νενεκρωμένας τὰς ὀράσεις· τὸ δὲ Μωσέως κάλυμμα
 κατ' οἰκονομίαν ἦν τῷ προσώπῳ αὐτοῦ περιεκείμενον διὰ
 τοὺς μὴ χωροῦντας ἀπὸ τοῦ λαοῦ ἑνορᾶν τῇ δόξῃ
 20 αὐτοῦ^d. **63.** Ζητήσεις δὲ περὶ τοῦ <μὴ> ἐνδεδυμένου
 ἔνδυμα γάμου, περὶ οὗ εἴρηται· «Δῆσαντες αὐτὸν ποδῶν
 καὶ χεῖρῶν, ἐκβάλετε αὐτὸν εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον^e»
 πότερον εἰσαεὶ μένει δεδεμένος καὶ ἐν τῷ ἐξωτέρῳ σκότῳ
 — οὐ γὰρ πρόσκειται τὸ εἰς τὸν αἰῶνα ἢ εἰς τοὺς
 25 αἰῶνας —, ἢ λυθήσεται ποτε. **64.** Οὐ γὰρ ἐμφαίνεται ἐκ
 τῆς περὶ αὐτοῦ λέξεως τινὰ περὶ ἀπολύσεως ἐσομένης
 γεγραμμένα περὶ αὐτοῦ. **65.** Οὐ δοκεῖ δέ μοι ἀσφαλὲς εἶναι
 μὴ καταλαβόντα ὀτιποτοῦν, μάλιστα τῷ μὴ γεγράφθαι

VIII, 4 <καὶ οὐ> add. V Bodl edd. || 5 ἐπιφέρεισθαι M edd. Cor. :
 ἔτι φέρεσθαι Koe || 7 <τὸ> add. We Pr || δεδέσθαι M Del Pr :
 δεδεμένον Hu Br scd. Ferr || 19 <μὴ> add. V edd. || 22 εἰσαεὶ Bodl
 Del Br Pr : εἰσαεὶ M Hu (qui om. πότερον) || 25 τινὰ We Pr : τὰ M Hu
 Del Br || 27 ὀτιποτοῦν edd. : ἔτιποτοῦν M

VIII. a. Cf. Matth. 22, 11 || b. Matth. 22, 13 || c. Cf. Ex. 34, 33-35 ||
 d. Cf. I Cor. 3. 7; Ex. 34, 30.35 || e. Matth. 22, 13

1. On peut aussi comprendre, avec E. Corsini : «entre ceux dont
 les pieds et ceux dont les mains sont liés».

2. Κατ' οἰκονομίαν voir Appendice I, p. 363.

3. La gloire du visage de Moïse est évoquée par Origène lors de son
 explication du verset : «Nous nous glorifions de l'espoir de la gloire de

sont liés¹ et que ce n'est pas la même chose de recevoir des
 liens dont l'origine est une mort déjà intervenue, de sorte
 que même les liens portent le nom de l'état de mort —
 maintenant, en effet, les bandelettes sont les liens des
 morts —, et d'en recevoir à la suite d'un jugement du
 Seigneur entré voir les convives et qui, apercevant celui
 qui n'avait pas revêtu l'habit de noces^a, ordonne à son
 sujet : «Après lui avoir lié les pieds et les mains, jetez-le
 dans les ténèbres du dehors^b.» **62.** Il y a dans notre texte
 quelque chose qui appelle une distinction puisque «son
 visage était enveloppé d'un suaire» et qu'un voile recou-
 vrait la figure de Moïse quand il parlait au peuple^c : en
 effet, le suaire qui recouvrait le visage de Lazare cachait
 ses yeux morts, tandis que le voile de Moïse enveloppait à
 dessein² sa figure à cause des gens du peuple incapables de
 supporter la vue de sa gloire^d. **63.** A propos de celui qui
 n'avait pas revêtu d'habit de noces et pour qui fut donné
 l'ordre : «Après lui avoir lié les pieds et les mains, jetez-le
 dans les ténèbres du dehors^e», tu chercheras aussi s'il
 demeure pour toujours lié et dans les ténèbres du dehors
 ou s'il sera délié un jour, car il n'est ajouté ni 'jusqu'au
 siècle' (au singulier), ni 'jusqu'aux siècles' (au pluriel).
64. Dans le texte qui le concerne, en effet, il ne paraît pas
 être question d'une délivrance future. **65.** Il ne me semble
 donc pas prudent de me prononcer, alors que je n'y
 comprends goutte, et cela d'autant plus que rien n'est écrit

Dieu» (Rom. 5, 2), qui équivaut, pense-t-il, à : «Nous nous glorifions
 de l'espoir de voir un jour la gloire de Dieu et de participer à la gloire
 même de Dieu dont notre Sauveur est le rayonnement, comme dit
 l'Épître aux Hébreux» (1, 3)... En effet, «la gloire sur le visage de
 Moïse, c'est la pureté de son esprit et son union avec la divinité du
 Père de l'univers; recevant de celle-ci sa lumière, plus brillante que
 tous les êtres terrestres, il voyait la nature incréée et transcendante de
 Dieu... Le voile sur le visage de Moïse, c'est la dissimulation de ses
 pensées et de ses contemplations, puisque la foule n'était même pas
 capable de s'instruire aux grandes visions qui se trouvaient dans
 Moïse» (In Rom. VI, 8, trad. Scherer, p. 226-227).

περὶ αὐτοῦ, ἀποφήνασθαι. **66.** Ζητήσεις δὲ διὰ τὸ «Λέγει Ἰησοῦς αὐτοῖς· Λύσατε αὐτόν» τίσιν αὐτοῖς; οὔτε γὰρ ὅτι μαθηταῖς ἀναγέγραπται οὐθ' ὅτι τῷ περιεστῶτι ὄχλῳ, ἀλλ' οὐδὲ ὅτι τοῖς μετὰ τῆς Μαρίας οὖσιν Ἰουδαίοις καὶ παραμυθουμένοις αὐτήν¹. ὑπονοήσαι δ' ἂν τις διὰ τὸ «Ἄγγελοι προσῆλθον καὶ διηκόνουν αὐτῷ²» καὶ διὰ τὴν κατὰ τὸν τόπον ἀναγωγὴν, ὅτι μήποτε κάκεινοις δύναται εἰρῆσθαι τὸ «Λύσατε αὐτόν καὶ ἄφετε αὐτόν ὑπάγειν».

IX. (8) **67.** Ἔτι ζητῶ εἰ πεπλήρωκεν ὁ Ἰησοῦς τὸ ἐπιφερόμενον τῷ «Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοίμηται», τὸ «Ἄλλὰ πορεύομαι, ἵνα ἐξυπνίσω αὐτόν³». **68.** Ἐπίστημι οὖν μήποτε ἐν τῷ εἰρηκέναι αὐτόν φωνῇ μεγάλη κραυγᾶσαντα· «Λάζαρε, δεῦρο ἔξω» — ἡ γὰρ μεγάλη φωνὴ καὶ ἡ κραυγὴ οὐκ ἂν ἀτόπως λέγοιτο ἐξυπνικέναι αὐτόν*** εἰ*** δύνασθαι ἀποφῆνασθαι ἐν τούτῳ μᾶλλον πεπληρῶσθαι τὸ «Πορεύομαι ἵνα ἐξυπνίσω αὐτόν», ἥπερ ἐν τῷ τῆς εὐχῆς τοῦ υἱοῦ ἀκούσαντα τὸν πατέρα πεποικῆναι τὴν Λαζάρου ψυχὴν ἐπανελθεῖν ἐπὶ τὸ ἐν τῷ μνημείῳ ἀποκείμενον αὐτοῦ σῶμα. **69.** Εἶποι γὰρ ἂν τις ὅτι ὁ μὲν ἀκούσας εὐξαμένου τοῦ υἱοῦ πατῆρ ἐκ νεκρῶν τὸν Λάζαρον ἀνέστησεν, ὁ δὲ εἰπὼν φωνῇ μεγάλῃ καὶ κραυγᾶσας· «Λάζαρε, δεῦρο | ἔξω» ἐπλήρωσεν ὁ προεπηγγείλατο· «Ἄλλὰ πορεύομαι ἵνα

IX, 6-7 ***εἰ*** δύνασθαι ἀποφῆνασθαι M : καὶ εἰ δεῖ δ. ἀ. Hu Del Br καὶ ἤδη δ. ἀ. Pr καθυδόντα δύναται ἀποφαίνεσθαι Koe δύνασθαι εἰ δεῖ ἀποφῆνασθαι Cor (v. notam) || 9 ἀκούσαντα M Hu Del Br Koe Cor : -σαντος Pr

VIII. f. Cf. Jn 11, 19 || g. Matth, 4, 11

IX. a. Jn 11, 11

1. Au livre XIX (xiv, 88), Origène s'était déjà refusé à conclure le même débat sur l'éventualité d'un salut universel. Alors que notre Commentaire n'évoque que l'attitude de Dieu face au pécheur, la perspective du *Traité sur la prière* (XXVIII, 8-10) est tout autre : Origène y critique, en effet, des prêtres (ou des spirituels) qui prétendraient remettre les péchés d'apostasie ou de fornication par leur seule prière. Origène énumère ailleurs plusieurs manières

à ce propos¹. **66.** Et à cause de cette parole : «Jésus leur dit : Déliez-le», tu chercheras à qui (il l'a dite)², car il n'est pas écrit que ce fut aux disciples, ni à la foule qui faisait cercle, mais pas non plus aux Juifs qui entouraient Marie pour la consoler¹; à cause du texte : «Des anges s'approchèrent et ils le servaient²» et l'interprétation spirituelle de ce passage, on pourrait supposer que l'ordre : «Déliez-le et laissez-le aller» peut éventuellement aussi avoir été donné à des anges³.

4. Rôles du Père et du Fils

IX. **67.** Je cherche encore si Jésus a accompli la parole qui fait suite à celle-ci : «Notre ami Lazare s'est endormi», à savoir : «Mais je vais aller le réveiller³.» **68.** Je me demande donc s'il faut affirmer que c'est du fait que Jésus parla d'une voix forte et cria : «Lazare, viens ici, dehors!» que fut accomplie la parole : «je vais aller le réveiller» — car on peut dire sans absurdité que la voix forte et le cri auraient pu le réveiller⁴ —, plutôt que du fait que le Père, exauçant la prière du Fils, fit revenir l'âme de Lazare auprès de son corps déposé dans le tombeau. **69.** On pourrait dire, en effet, que le Père, en exauçant la prière du Fils, ressuscita Lazare d'entre les morts, et que le Fils, en parlant d'une voix forte et en criant : «Lazare, viens ici, dehors!» accomplit ce qu'il avait promis : «Mais je vais

d'obtenir le pardon (*In Num. h. X, 1-2; In Lev. h. II, 4; XI, 2*). On trouvera chez H. CROUZEL (*Origène*, p. 298-302) une étude sur ce qu'Origène nous apprend de l'attitude de l'Église du 11^e siècle à l'égard des pécheurs et sur ce qui deviendra plus tard le sacrement de pénitence.

2. Littéralement : «Jésus dit à eux : 'Déliez-le'. A qui, eux?»

3. Aux disciples, par conséquent (voir § 55 et la note), ou aux anges, comme au § 47 (voir note *ad loc.* et notre article «L'angélogologie d'Origène», *Studia Patristica* 14 [TU 117], 1976, p. 79-109).

4. Traduction approximative : les corrections proposées sont trop conjecturales pour que nous ayons pu choisir l'une d'entre elles.

15 ἐξυπνίσω αὐτόν.» 70. Καὶ ὁ τοῦτο γε κατασκευάζων, διαφορὰν διδοὺς τοῦ «Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοίμηται» καὶ τοῦ «Λάζαρος ἀπέθανεν^b», ἐρεῖ ὅτι πρὸς μὲν τὸ «Κεκοίμηται» ἐπηγγείλατο εἰπὼν· «Ἀλλὰ πορεύομαι ἵνα ἐξυπνίσω αὐτόν»· πρὸς δὲ τὸ «Ἀπέθανεν» οὐκ ἀποδέδωκεν
 20 τὸ Πορεύομαι, ἵνα ἀναστήσω αὐτόν ἐκ νεκρῶν. 71. Ἄλλὰ ὁ λύων τὴν ἐν τούτοις δοκοῦσαν εἶναι διαφορὰν καὶ διδοὺς τὴν τοῦ Λαζάρου ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν κοινὸν ἔργον γεγονέναι υἱοῦ τοῦ εὐξαμένου καὶ πατρὸς τοῦ ἐπακούσαντος χρήσεται καὶ τῷ εἰρημένῳ ὑπὸ τοῦ κυρίου πρὸς τὴν Μάρθαν λέγοντος· «Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις καὶ ἡ ζωὴ^c», παραθήσεται δὲ καὶ τὸ «Ὡσπερ γὰρ ὁ πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτως καὶ ὁ υἱὸς οὗς θέλει ζωοποιεῖ^d.»

Πολλοὶ οὖν ἐκ τῶν Ἰουδαίων, οἱ ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαριάμ καὶ θεασάμενοι ἃ ἐποίησεν, ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν^a.

X. (9) 72. Καὶ τίνα γε οὐκ ἂν κινήσαι πρὸς τὸ πιστεῦσαι τῷ τοῦ Ἰησοῦ κηρύγματι καὶ ἀληθῶς, ὥσπερ εἰ ἐκ νεκρότητος καὶ δυσωδίας, τῶν πάντων ὑπὸ τῆς κακίας καταβεβαπτισμένων, ἀκροτάτῃ μεταβολῇ ἀποσεισαμένων τῇ προστάξει
 5 καὶ συνεργείᾳ τοῦ λόγου οὐ μόνον τὴν ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας πολλὴν δυσωδίαν ἀλλὰ καὶ τοὺς κατέχοντας δεσμοὺς τὴν πορευτικὴν καὶ τὴν δραστηκὴν τῆς ψυχῆς δύναμιν, ἔτι δὲ χωρὶς τούτων καὶ τὴν θεωρητικὴν; 73. Καταπλαγέντες γὰρ οἱ ἰδόντες τὸν Ἰησοῦν ἐν τοῖς τοιούτοις τοσοῦτον
 10 δεδυνημένον, οἱ αὐχοῦντες μὲν περὶ λόγον ἀσχολεῖσθαι θεοῦ, τὸ πλήρωμα δὲ τοῦ λόγου^b μηδέπω παραδεξάμενοι, καὶ

Lemma, post ἐποίησεν add. ὁ Ἰησοῦς V Bodl Del Br
 X, 9 ἰδόντες edd. : εἰδόντες M εἰδότες V

IX. b. Jn 11, 14 || c. Jn 11, 25 || d. Jn 5, 21
 X. a. Jn 11, 45 || b. Cf. Jn 1, 16

aller le réveiller.» 70. L'auteur d'un tel raisonnement, établissant une distinction entre cette déclaration-ci : « Notre ami Lazare s'est endormi » et celle-là : « Lazare est mort^b », dira que, à la suite de « Il s'est endormi », Jésus a fait cette promesse : « Mais je vais aller le réveiller » et que, à la suite de « Il est mort », il n'a pas ajouté : « Je vais aller le ressusciter d'entre les morts ». 71. Mais celui qui résout l'apparente contradiction de ces versets et convient que la résurrection de Lazare d'entre les morts est l'œuvre commune du Fils, qui a prié, et du Père, qui l'a exaucé, aura aussi recours à la parole du Seigneur à Marthe, à qui il dit : « C'est moi, la résurrection et la vie^c », et il citera également ces mots : « Car, de même que le Père ressuscite les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie qui il veut^d. »

Ainsi un grand nombre de Juifs, ceux qui étaient venus trouver Marie et avaient vu ce que (Jésus) avait accompli, crurent en lui^a.

LA FOI DES TÉMOINS

X. 72. Qui ne serait incité à croire la prédication de Jésus et à la croire véritablement, alors que c'est comme au sortir d'un état de mort et de fétidité que, par une métamorphose inouïe, ceux que le vice avait complètement submergés ont secoué, sur l'ordre du Logos et avec son concours, non seulement l'horrible fétidité du péché, mais encore les liens inhibant les facultés de marcher et d'agir de leur âme et, de plus, outre celles-ci, celle de voir? 73. (Ils étaient) en effet stupéfiés, ceux qui avaient vu Jésus si puissant en de telles circonstances, eux qui se vantaient de se consacrer à l'étude de la parole de Dieu, mais sans accepter encore la plénitude de la Parole^b, (et) ils étaient disposés à croire, surtout ceux qui étaient venus

πιστεύουσι ἂν μάλιστα ὅσοι ἐηλύθησαν ὡς ἐπὶ νεκρῶ καὶ πάντῃ ἀπεγνωσμένῳ καὶ αὐτοὶ ἀπογνόντες τὸν τοιοῦτον, παραμυθήσασθαι τὴν ἐπὶ τῇ ἐκπτώσει τοῦ ἀδελφοῦ ὀδυνωμένην· δι' οὗς τάχα πλέον ἢ διὰ τὸν ταῦτα παθόντα ἐλθὼν ἐπὶ τὸ σπήλαιον τοῦ νεκροῦ «ἤρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω καὶ εἶπεν· Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἤκουσάς μου. Ἐγὼ δὲ ἤδην ὅτι πάντοτε μου ἀκούεις^c». **74.** «Ὅτι γὰρ διὰ τούτους μᾶλλον ἢ τὸν Λάζαρον ταύτην ἀνεφθέγγετο πρὸς τὸν πατέρα τὴν εὐχαριστίαν δῆλον ἐκ τοῦ «Ἄλλὰ διὰ τὸν ὄχλον τὸν περιστῶτα εἶπον, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σύ με ἀπέστειλας^d». **75.** Ἐπραγματεύσατο οὖν περὶ τοῦ Λαζάρου διὰ τὸν περιστῶτα ὄχλον, ἵν' οἱ πολλοὶ τῶν Ἰουδαίων ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαριάμ καὶ θεασάμενοι ἃ ἐποίησεν πιστεύσωσιν εἰς αὐτόν. | XI. (10) **76.** Ἄλλὰ ἄκουε καὶ περὶ τούτων, μὴ μόνον σωματικώτερον.

Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν ἀπήλθον πρὸς τοὺς φαρισαίους καὶ εἶπον αὐτοῖς ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς^a.

77. Ἐχει μὲν τι ἡ λέξις ἀμφίβολον, πότερον οἱ ἀπελθόντες πρὸς τοὺς φαρισαίους καὶ εἰπόντες αὐτοῖς ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ τῶν πολλῶν Ἰουδαίων ἦσαν, τῶν θεασαμένων ἃ ἐποίησεν καὶ πιστευσάντων εἰς αὐτόν^b, βουλόμενοι καὶ τοὺς ἐχθρῶς διακειμένους πρὸς αὐτόν δυσωπῆσαι διὰ τῆς

X. c. Jn 11, 41-42 || d. Jn 11, 42

XI. a. Jn 11, 46 || b. Cf. Jn 11, 25

1. Impossible de traduire littéralement «la chute», ce qui pourrait faire croire que Lazare est décédé à la suite d'un accident corporel; il s'agit, bien sûr, pour Origène de la chute du pécheur loin de Dieu.

2. Littéralement: «corporel». Nous avons, de même, au livre X (xix, 115): «comprendre — ἐκδέχεσθαι — d'une manière (basse et) matérielle» et, au livre XIII (xxxix, 250): «supposer qu'une expression est employée — ὑπολαμβάνειν — en un sens matériel». Nous rencontrerons, au livre XXXII (xxiv, 310 et xxvii, 338) l'expression analogue: κατὰ τὸ σωματικόν.

pour un mort dont on désespérait tout à fait; désespérant eux aussi d'un tel homme, ils étaient venus consoler Marie qui se lamentait de la perte¹ de son frère; c'est peut-être pour eux, plus que pour celui qui avait enduré la mort, qu'arrivant à la grotte où était le cadavre «Jésus leva les yeux vers le haut et dit: Père je te rends grâces de m'avoir exaucé. Moi je savais que tu m'exauces toujours^c.» **74.** Pour eux, en effet, plus que pour Lazare, il adressa cette action de grâces au Père, c'est évident d'après les mots: «Mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé^d.» **75.** Il avait donc pris soin de Lazare à cause de la foule qui l'entourait, afin que crussent en lui les nombreux Juifs venus trouver Marie et qui avaient vu ce qu'il avait accompli. XI. **76.** Mais écoute aussi (ce que j'ai à dire) de la suite, et pas seulement au sens matériel².

LE COMLOT CONTRE JÉSUS

Quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait^a.

LES DÉNONCIATEURS N'AVAIENT PAS VU LA RÉSURRECTION DE LAZARE

77. Le texte comporte une ambiguïté: ceux qui sont allés trouver les pharisiens et leur ont raconté ce que Jésus avait accompli faisaient-ils partie du grand nombre de Juifs qui, après avoir vu ce qu'il avait fait, avaient cru en lui^b? et voulaient-ils, par leur récit concernant Lazare, confondre³ ceux-là même qui étaient mal disposés envers

3. Pour le sens de δυσωπεῖν et δυσωπητικός chez Origène, voir SC 290, p. 116, n. 3.

10 περὶ τοῦ Λαζάρου ἀπαγγελίας· ἢ οἱ λοιποὶ παρὰ τοὺς
πολλοὺς καὶ πιστεύσαντας, ὡς μὴ κινηθέντες ἐκ τοῦ
γενομένου εἰς τὴν περὶ Ἰησοῦ πίστιν, ὅτι τὸ ὄσον ἐφ' ἑαυτοῖς
καὶ προσπαρόξυναν κατ' αὐτοῦ τοὺς φαρισαίους τὸν ἐν
15 αὐτοῖς πονηρὸν ζῆλον ἐγείροντες διὰ τῆς περὶ τοῦ Λαζάρου
ἀπαγγελίας. **78.** Καὶ δοκεῖ μοι τοῦτο μᾶλλον βούλεσθαι
σημαίνειν ὁ εὐαγγελιστής. **79.** Διὸ καὶ ἐπιφέρεται τὸ
«Συνήγαγον οὖν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι^c» καὶ τὰ
ἐξῆς. Πολλοὺς μὲν οὖν εἶπεν τοὺς διὰ τὸ θεάσασθαι τὰ περὶ
τὸν Λαζάρου πιστεύσαντας· ὡσπερὶ δὲ ὀλιγωτέρους ἔφησεν
20 εἶναι τοὺς μὴ τοιούτους, εἰπὼν· «Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν
ἀπῆλθον» καὶ τὰ ἐξῆς. **80.** Πρόσχες δὲ καὶ τοῖς λεχθησο-
μένοις εἰ δύναται ἡμᾶς κινῆσαι πρὸς συγκατάθεσιν, ἐπεὶ
μὴ εἴρηται μὲν· Πολλοὶ οὖν ἐκ τῶν Ἰουδαίων τῶν ἐλθόντων
πρὸς τὴν Μαριάμ καὶ θεασαμένων ἃ ἐποίησεν ἐπίστευσαν
25 εἰς αὐτόν· γέγραπται δέ· «Πολλοὶ οὖν ἐκ τῶν Ἰουδαίων
οἱ ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαριάμ καὶ θεασάμενοι ἃ ἐποίησεν
ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν^d.» **81.** Καὶ μάλιστα διὰ τὴν ἀναγω-
γὴν κινουμαι μήποτε πάντες οἱ θεασάμενοι, τουτέστιν
θεωρήσαντες καὶ συνέντες ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐπίστευσαν
30 εἰς αὐτόν· οἱ μέντοι γε ἀπελθόντες πρὸς τοὺς φαρισαίους
καὶ εἰπόντες αὐτοῖς ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐπεὶ μὴ
μεμαρτύρηται ὅτι ἐθεάσαντο, μήποτε τὸ ἐν ἐπαίνῳ
λεγόμενον περὶ τῶν πιστευσάντων οὐκ ἔσχον, τὸ «Ἐθεά-
σαντο». **82.** Ἐδύνατο γάρ, εἶπερ καὶ οὗτοι ἐθεάσαντο,
35 γεγράφθαι ὅτι τινὲς ἐξ αὐτῶν ἀπῆλθον πρὸς τοὺς φαρισαίους
καὶ εἶπον αὐτοῖς ἃ ἐθεάσαντο πεποιηκότα τὸν Ἰησοῦν,
ἢ ἃ ἐθεάσαντο καὶ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς. **83.** Νυνὶ δὲ τὸ
«Ἐθεάσαντο» ἐπὶ τούτων μὲν οὐδαμῶς εἴρηται, ἐπὶ δὲ τῶν
πιστευσάντων, οἵτινες καὶ ἐλθόντες ἦσαν πρὸς τὴν Μαριάμ.

XI, 10 ἀπαγγελίας Pr : ἐπαγγελίας M ἐπαγγελίας Hu Del Br ||
13 προσπαρόξυναν sicut § 195 coniecti : πρὸς M. Pr del. Hu Del Br
scd. Ferr προσήθησαν con. We sed hoc verbum non inveni apud
Or. num προσῆλθον? || 15 ἀπαγγελίας Pr : ἐπαγγελίας M ἐπαγγε-
λίαις Hu Del Br || 24 Μαριάμ Br Pr : Μαρίαν M Hu Del || 26 Μαριάμ M
Hu Br Pr : Μαρίαν Del

Jésus? ou étaient-ce les autres, étrangers au grand nombre
devenu croyant, n'ayant pas été incités à croire en Jésus
par ce qui était arrivé? ce pourquoi ils excitaient, autant
qu'ils le pouvaient, les pharisiens contre lui, pour réveiller
leur zèle pervers par l'histoire de Lazare. **78.** Il me semble
que c'est plutôt cela que l'évangéliste veut faire
comprendre. **79.** C'est aussi pour ce motif que vient à la
suite le texte : «Les grands prêtres et les pharisiens réu-
nirent alors^c» et la suite. En grand nombre étaient donc,
d'après lui, ceux qui avaient cru parce qu'ils avaient vu ce
qui était arrivé à Lazare et, pour ainsi dire, en plus petit
nombre ceux qui n'étaient pas dans ce cas, d'après ce qu'il
affirme, en disant : «Quelques-uns d'entre eux allèrent» et
la suite. **80.** Prends garde aussi à ce que je vais dire, si cela
peut nous inciter à donner notre adhésion, car il n'est pas
écrit : 'Ainsi un grand nombre des Juifs, venus trouver
Marie et ayant vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui',
mais il est écrit : «Ainsi un grand nombre de Juifs, ceux
qui étaient venus trouver Marie et avaient vu ce que Jésus
avait fait, crurent en lui^d.» **81.** C'est surtout à cause du
sens spirituel que je suis porté à me demander si tous ceux
qui ont vu, c'est-à-dire qui ont contemplé et compris ce
que Jésus avait fait, crurent en lui; quant à ceux qui
allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que
Jésus avait fait, puisqu'il n'est pas attesté qu'ils ont vu,
peut-être n'avaient-ils pas le (privilege) mentionné à la
louange des croyants, celui d'«avoir vu». **82.** S'ils avaient
vu, eux aussi, on aurait pu écrire en effet, que certains
d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur dirent ce
qu'ils avaient vu Jésus faire ou ce qu'ils avaient vu et que
Jésus avait fait. **83.** Dans le cas présent, les mots «ils
avaient vu» ne leur sont absolument pas appliqués, au
contraire des croyants, qui étaient aussi venus trouver

XI. c. Jn 11, 47 || d. Jn 11, 45

0 καὶ θεασάμενοι ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς· δι' οὓς, οἴμαι, καὶ εἶπε τὸ « Ἀλλὰ διὰ τὸν ὄχλον τὸν περιστῶτα εἶπον, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σύ με ἀπέστειλας^e ». **84.** Ἄμα δὲ καὶ περὶ τούτου πρόσχες εἰ δύνασαι τοὺς ἐλθόντας πρὸς τὴν Μαριάμ καὶ θεασαμένους ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς καὶ πιστεύσαντας εἰς αὐτὸν μόνους | λέγειν, ἅτε καὶ πολλοὺς ὄντας, ὅτι οὔτοι ἦσαν ὁ περιστῶς τὸν Ἰησοῦν ὄχλος, δι' ὃν εἶπεν τὸ « Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου· ἐγὼ δὲ ᾔδειν ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις^f ». **85.** Εἰ γὰρ ταῦτα « διὰ τὸν ὄχλον < τὸν > περιστῶτα » εἶπεν, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι ὁ πατὴρ αὐτὸν ἀπέστειλεν^g, καὶ λέγων διὰ τοῦτο εἶπεν, ἵνα ὁ περιστῶς ὄχλος πιστεύσῃ· οὐκ ἂν δὲ μὴ πιστεύσοντός τινος ἐξ αὐτῶν τῷ πατρὶ ἔλεγεν, ὡσεὶ τις τῶν τὰ μέλλοντα ἀγνοούντων ἀνθρώπων, « ἀλλὰ διὰ τὸν ὄχλον τὸν περιστῶτα, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σύ με ἀπέστειλας^h »· μήποτε οἱ ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαριάμ καὶ θεασάμενοι ἃ ἐποίησεν καὶ πιστεύσαντες εἰς αὐτόνⁱ, μόνοι ἦσαν ὁ περιστῶς τὸν Ἰησοῦν ὄχλος· οἱ δὲ λοιποὶ οὔτε ἐθεάσαντο, ἃ ἐποίησεν, οὔτε περιστήκεισαν αὐτόν.

XI, 49 < τὸν > add. V. edd. || 52 τὰ μέλλοντα Hu Br Pr : τὸ μέλλον τὸ M τὸ μέλλον Bodl Del || 58 περιστήκεισαν M recte legit Koe : περιειστή- edd. (v. *notam ad XX, xxvii, 241*)

XI. e. Jn 11, 42 || f. Jn 11, 41-42 || g. Cf. Jn 11, 42 || h. Jn 11, 42 || i. Cf. Jn 11, 45

Marie, avaient vu ce que Jésus avait fait et, pour qui, à mon avis, il dit ces mots : « Mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé^e. » **84.** A ce propos, considère en même temps si tu peux dire de ceux qui vinrent trouver Marie, virent ce que Jésus avait fait et crurent en lui, qu'ils constituaient à eux seuls, puisqu'ils étaient nombreux, la foule qui entourait Jésus et pour laquelle il dit ceci : « Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé ; moi, je savais que tu m'exauces toujours^f. » **85.** En effet s'il le dit « à cause de la foule qui l'entourait », pour qu'ils crussent que le Père l'avait envoyé^g, lorsqu'il parla, il le fit dans ce but, pour que la foule qui l'entourait crût¹ ; si, d'autre part, aucun d'eux n'avait dû croire au Père, il n'aurait pas dit, à la manière de n'importe quel homme qui ignore l'avenir : « Mais (j'ai parlé) à cause de la foule qui m'entoure, pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé^h » ; ceux qui sont venus trouver Marie, qui ont vu ce que Jésus avait fait et qui ont cru en luiⁱ, constituaient peut-être à eux seuls la foule qui entourait Jésus et les autres n'ont pas vu ce qu'il avait fait et ne l'entouraient pas.

1. Pour les degrés de foi et la possibilité de progresser dans la foi, voir ci-dessous, p. 260-267.

Συνήγαγον οὖν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι συνέδριον, καὶ ἔλεγον· Τί ποιούμεν ὅτι οὗτος ὁ ἄνθρωπος πολλὰ ποιεῖ σημεῖα; ἐὰν ἀφώμεν αὐτὸν οὕτως, πάντες πιστεύσουσιν εἰς αὐτόν, καὶ ἐλεύσονται οἱ Ῥωμαῖοι καὶ ἀροῦσιν ἡμῶν καὶ τὸν τόπον καὶ τὸ ἔθνος^α.

XII. (11) 86. Ὡς πρὸς τὸ ῥητὸν οἱ φαρισαῖοι καὶ οἱ ἀρχιερεῖς ἑώρων ὅτι διὰ τὸ μέγεθος ὧν πεποιήκει τεραστίων δυνάμεων ὁ Ἰησοῦς δυνατὸν ἦν καὶ πάντα τὸν λαὸν τὸν Ἰουδαῖον ὑπαχθῆναι τῇ εἰς αὐτὸν πίστει καὶ ὑπαχθέντα καταφρονῆσαι τῆς ἐν τῷ τόπῳ σωματικῆς λευιτικῆς καὶ ἱερατικῆς λατρείας, ὥστ' ἂν πρόφασιν τὸ τοιοῦτον γενέσθαι τοῦ, ἅτε μὴ περιεπόντων τὸν τόπον Ἰουδαίων, Ῥωμαῖοις ὑπὸ τοῦ σωτῆρος γενέσθαι καὶ τὸν νομιζόμενον παρ' ἐκείνοις ἱερὸν τόπον καὶ πᾶν τὸ ἔθνος Ἰουδαίων, οὐκέτι παντὶ τρόπῳ τηρεῖν ἐθελόντων τὴν περὶ τοῦ Ἰουδαίου ἑαυτοῦς εἶναι ὁμολογίαν. 87. Εἶτ' ἐπεὶ πάντων πρόεκρινον τὴν λατρείαν καὶ τὸν τόπον καὶ τὴν τοῦ ἔθνους σύστασιν τῶν νομισθέντων ἂν εἶναι κρειττόνων παρὰ ταῦτα, διὰ τοῦτο σκοποῦσιν κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ἵνα αὐτὸν μὴ ἐάσωσιν ζῆν. 88. Ὡς δ' αὐτως

Lemma πιστεύσουσιν V Hu Del Br : -σωσιν M Pr

XII, 2 πεποιήκει M Hu Br Pr : ἐπε- Del Winter (v. notam) || 3-4 τὸν Ἰουδαῖον M Hu Del Br : τῶν Ἰουδαίων Pr || 9 ἱερὸν Pr : εἰρημένον M Hu Del Br ἱερωμένον We (v. notam) || οὐκέτι We Pr : οὐκ ἐπὶ M Hu Del Br || 14 αὐτως M Br Pr : αὐτοῦς Hu Del Winter

XII. a. Jn 11, 47-48

1. Dans la Septante, τόπος peut désigner n'importe quel lieu, un pays, une ville, un sanctuaire païen, et le temple, la demeure de Dieu, le tabernacle. A ces sens s'ajoutent, dans le Nouveau Testament, l'occasion, le passage d'un livre. Avec l'épithète ἅγιος, il désigne le temple en *Matth.* 24, 15. Τόπος sans épithète désigne également le temple en *Act.* 6, 14. Origène expliquera, dans les *Homélies sur le Lévitique* (V, 3, 65-74), qu'il ne faut pas chercher de lieu saint sur terre, bien qu'il y en ait un dans l'Église de Dieu : la foi parfaite, la charité qui vient d'un cœur pur.

Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le sanhédrin ; ils disaient : Que ferons-nous puisque cet homme accomplit beaucoup de signes ? si nous le laissons faire, tous croiront en lui, les Romains viendront et ils prendront notre « lieu¹ » et notre nation².

LA DÉLIBÉRATION DES GRANDS PRÊTRES ET DES PHARISIENS

1. Leurs craintes

XII. 86. Au sens littéral, les pharisiens et les grands prêtres voyaient que, vu l'importance des miracles prodigieux accomplis par Jésus, tout le peuple juif risquait d'être gagné à la foi en lui et, une fois gagné, de dédaigner le culte corporel des lévites et des prêtres célébré au « lieu », de sorte que ce serait un prétexte — puisque les Juifs n'entoureraient plus ce « lieu » d'honneurs — pour que, par l'action du Sauveur, passent au pouvoir des Romains ce que les Juifs considéraient comme le « lieu » saint² et toute la nation des Juifs, qui ne voudraient plus maintenir à tout prix l'affirmation de leur identité de Juifs. 87. Puis, comme ils préféreraient le culte, le « lieu » et la persistance du peuple à tout ce que l'on pourrait considérer comme leur étant supérieur, pour ce motif, ils cherchèrent des mesures à prendre contre Jésus pour l'empêcher de vivre. 88. C'est

2. Εἰρημένον (voir apparat) fait double emploi avec νομιζόμενον. L'un ou l'autre aurait-il été ajouté par un copiste ? ἱερωμένον, qui ne supposerait qu'une légère faute de graphie, ne se trouve ni dans la Bible ni chez Origène et s'emploie normalement pour des personnes consacrées à Dieu. Nous n'avons pas trouvé ἱερὸς τόπος chez Origène et ne l'avons vu qu'en un seul passage scripturaire (*IV Macc.* 4, 12). La Bible emploie couramment (*Ps.* 67 (68), 6 ; *Matth.* 22, 15 ; *Act.* 6, 13 ; etc.) τόπος ἅγιος, qu'on retrouve dans notre commentaire (XIII, xii, 77).

οἶμαι καὶ ἐπὶ καθαιρέσει τῆς δόξης αὐτοῦ εἰρηκέναι τὸ «Οὗτος ὁ ἄνθρωπος»· ἠπίστουν γὰρ τοῖς καὶ ἀνωτέρω εἰρημένοις περὶ τοῦ θεοῦ αὐτὸν εἶναι, ἡγίκα λιθάζειν αὐτὸν ἐβούλοντο ὡς περὶ | βλασφημίας, λέγοντες αὐτῷ ὅτι «Σὺ ἄνθρωπος ὢν ποιεῖς σεαυτὸν θεόν^b», ὅτε κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φιλανθρωπίαν ἀπεκρίνατο, διδάσκων ὅτι πᾶς πρὸς δὴ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἐγένετο θεὸς λέγεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ, μὴ δυναμένης λυθῆναι καὶ καταλυθῆναι τῆς τοῦτο ἀποφηναι μέρους προφητικῆς γραφῆς^c.

89. Ἔστιν δὲ ἐκ τῶν λεγομένων ἀπὸ τῶν φαρισαίων καὶ τῶν ἀρχιερέων κατανοῆσαι αὐτῶν καὶ τὸ τῆς κακίας ἀνομολογούμενον καὶ τυφλόν· ἀνομολογούμενον μὲν, ὅτι ἐμαρτύρουν αὐτῷ καὶ πολλὰ πεποιηκέναι σημεῖα καὶ δύνασθαι τῷ τοσαῦτα σημεῖα πεποιηκῶτι ἐπιβουλεύσαι, ὡς μηδὲν ὑπὲρ ἑαυτοῦ ἐν τῷ ἐπιβουλεύεσθαι δυναμένῳ· τυφλὸν δὲ οὐδὲν ἤττον καὶ αὐτὸ τοῦτο ἦν· κατὰ γὰρ τὸν πολλὰ ποιοῦντα σημεῖα ἦν τὸ κρείττον' εἶναι τῆς ἐπιβουλῆς τῶν ἀφιέναι αὐτὸν μὴ θελόντων· εἰ μὴ ἄρα καὶ ἐπίστευον ὅτι ποιεῖ σημεῖα, καὶ ὑπενόουν αὐτὰ μὴ ἀπὸ θείας γίνεσθαι δυνάμεως· ὥστε διὰ τοῦτο μὴ πάντα αὐτὸν δυνηθῆναι, μηδὲ αὐτὸν ῥύσασθαι ἀπὸ τῆς ἐξ ἐκείνων ἐπιβουλῆς. **90.** Ἐκεῖνοι μὲν οὖν ἐσκόπουν μὴ ἀφιέναι αὐτόν, οἰόμενοι διὰ τοῦτο ἐμποδίσειν τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν καὶ Ῥωμαίοις, μέλλουσιν αἶρειν αὐτῶν τὸν τόπον καὶ τὸ ἔθνος. **91.** Ἄλλ' ἐπεὶ «Κύριος διασκεδάζει βουλὰς ἐθνῶν καὶ ἀθετεῖ λογισμοὺς λαῶν^d», οὐδὲν ἤττον καὶ οὐκ ἀφῆκαν αὐτόν, καὶ ὁ θεὸς αὐτόν ἀνέστησεν καὶ ἀφῆκεν καὶ πάντα τὰ ἔθνη ἐδούλευσαν αὐτῷ^e καὶ ἔλθόντες οἱ Ῥωμαῖοι ἤραν αὐτῶν τὸν

XII, 19 σεαυτὸν V Pr scd. mss. Ioh. : ἑαυτὸν M Hu Del Br || 29 τυφλὸν V edd. : τυφλῷ M || 31 κρείττον' Pr : κρείττον M κρείττον Hu Del Br κρείττονα We

XII. b. Jn 10, 33 || c. Cf. Jn 10, 34-36; Ps. 81 (82), 6 || d. Ps. 32 (33), 10 || e. Cf. Ps. 71 (72), 11

1. «Car j'ai dit : Vous êtes des dieux.»

de même, à mon avis, pour rabaisser sa gloire qu'ils utilisèrent aussi l'expression «cet homme»; car ils n'ajoutaient pas foi à ce qu'il avait dit auparavant de son identité divine, lorsqu'ils avaient voulu le lapider sous prétexte de blasphème, en lui disant : «Toi, qui es un homme, tu te fais Dieu^b»; c'est alors qu'il leur avait fait une réponse digne de son amour des hommes, en enseignant qu'à quiconque s'adresse la parole de Dieu, Dieu donne le nom de dieu, car la prophétie de l'Écriture qui le déclare ne peut être ni réfutée ni annulée^{c1}.

2. Le complot échouera et sera la cause de la réalisation de leurs craintes

89. Dans les paroles des pharisiens et des grands prêtres on peut relever l'incohérence et l'aveuglement dus au vice : de l'incohérence, puisqu'ils attestaient à la fois qu'il avait accompli de nombreux signes et qu'il était possible de comploter contre l'auteur de pareils signes, comme s'il n'avait rien pu faire pour lui-même en cas de complot; de l'aveuglement, cette même attitude ne l'était pas moins, car il était naturel que l'auteur de nombreux signes fût supérieur au complot de ceux qui ne voulaient pas le laisser agir; à moins que, tout en croyant qu'il accomplissait des signes, ils aient supposé que ceux-ci ne provenaient pas d'une puissance divine, de sorte que, pour ce motif, il n'aurait eu ni tout pouvoir, ni celui d'échapper à leur complot. **90.** Car ils avaient pour but de ne pas le laisser agir, s'imaginant par là faire obstacle à la fois à ceux qui croiraient en lui et aux Romains, qui allaient prendre leur «lieu» et leur nation. **91.** Mais puisque «le Seigneur disperse les projets des nations et réduit à néant les raisonnements des peuples^d», il n'en arriva pas moins qu'eux ne le laissèrent pas agir et que Dieu le ressuscita, le laissa agir, que toutes les nations lui furent soumises^e et que les

τόπον. **92.** Ποῦ γὰρ ὁ φασιν ἐκεῖνοι ἀγίασμα; ἦραν δὲ καὶ τὸ ἔθνος, ἐκβαλόντες αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ τόπου καὶ μόνος ἐπιτρέψαντες αὐτοῖς εἶναι ὅπου βούλονται καὶ ἐν τῇ διασπορᾷ. **93.** Εἰ δὲ χρὴ τολμᾶσαι καὶ εἰς ἀναγωγὴν τῶν κατὰ τὰ ῥήματα ταῦτα, φήσομεν ὅτι τὸν τόπον τῶν ἐκ περιτομῆς ἔλαβον τὰ ἔθνη· «Τῷ γὰρ ἐκείνων παραπτώματι σωτηρία γέγονεν τοῖς ἔθνεσιν, εἰς τὸ παραζηλώσαι αὐτοὺς¹»· εἰς δὲ τὰ ἔθνη Ῥωμαῖοι παρελήφθησαν, ἀπὸ τῶν βασιλευόντων οἱ βασιλευόμενοι ὀνομασθέντες. **94.** Καὶ τὸ ἔθνος δὲ ὑπὸ τῶν ἐξ ἔθνῶν ἤρθη· γέγονεν γὰρ ὁ λαὸς οὐ λαός², καὶ οἱ ἐξ Ἰσραὴλ οὐκέτι εἰσὶν Ἰσραὴλ, καὶ τὸ σπέρμα οὐκ ἔφθασεν ἐπὶ τὸ γενέσθαι αὐτοὺς τέκνα³· καὶ τούτων αἴτιον τὰ πολλὰ τοῦ Ἰησοῦ σημεῖα, καὶ ὅτι ἀφῆκεν αὐτὸν ὁ πατήρ, κρείττονα γενόμενον τῆς τῶν ἀρχιερέων καὶ φαρισαίων συνεδρουσάντων κατ' αὐτοῦ ἐπιβουλῆς. | **95.** Ἀρχιερεῖς δὲ καὶ πᾶσα ἡ σωματικὴ ἐν Ἰουδαίῳ λατρεία φαρισαῖοί τε καὶ πᾶσα ἡ κατὰ τὸ γράμμα τοῦ νόμου διδασκαλία ἐπιβουλεύει Ἰησοῦ, τῇ ἀληθείᾳ⁴, καὶ βούλεται ὁ τύπος, ἵνα ὑφεστήκη, ἐμποδίζῃ τῇ φανερώσει τῆς ἀληθείας⁵, καὶ ὡσπερ ἡ σὰρξ καὶ κατὰ τοῦτο ἐπιθυμεῖ

XII, 44 ἐκβαλόντες K1 : ἐκβάλλοντες M edd. || 62 καὶ² M Hu Del Br : secl. Pr sine ulla explanatione

XII. f. Rom. 11, 11 || g. Cf. I Pierre 2, 10; Os. 1, 9; 2, 25 || h. Cf. Rom. 9, 6-7 || i. Cf. Jn 14, 6 || j. Cf. II Cor. 4, 2

1. A la suite de leur révolte sous Hadrien, les Juifs avaient été chassés — sous peine de mort — de Jérusalem et de toute sa région (EUSÈBE, *H. E.* IV, 6, 4); cette interdiction tomba en désuétude sous les Sévères. Dans ses *Homélies sur Josué* (XVII, 1), Origène évoque le Juif, venu à Jérusalem et la trouvant «en cendres et en poussière». Nous n'avons pas trouvé d'interdiction de demeurer dans la diaspora, si ce n'est, en 49, à Rome (mais cela ne dura pas), et, vers 215, à Chypre (où l'interdiction ne paraît avoir été levée qu'au IV^e siècle. Cf. J. JUSTER, *Les Juifs dans l'empire romain*, Paris 1914, p. 170-173).

2. Dans ce Commentaire, Origène n'emploie le mot ἔλλην qu'à propos des historiens et des philosophes, voire de la langue qu'ils

Romains, étant venus, prirent leur «lieu». **92.** Où se trouve, en effet, ce qu'ils appellent le sanctuaire? Ils ont aussi pris la nation, les chassant hors de leur lieu et les autorisant à peine à demeurer, même dans la diaspora, là où ils veulent¹. **93.** S'il faut aussi se risquer à l'interprétation spirituelle des événements relatés dans ces textes, nous dirons que les nations ont pris la place (le lieu) des hommes de la circoncision, «car, par leur chute, le salut est parvenu aux nations au point de les rendre jaloux¹» et (le nom de) Romains fut utilisé pour les nations, les gouvernés étant nommés d'après les gouvernants². **94.** Et la nation fut prise par ceux des nations; car le peuple devint non-peuple³; les descendants d'Israël ne sont plus Israël et le germe n'est pas parvenu à ce qu'ils soient enfants³; le motif de cela, ce sont les nombreux signes de Jésus et le fait que le Père l'a laissé faire, lui qui est devenu plus fort que le complot des grands prêtres et des pharisiens qui tenaient conseil contre lui. **95.** Or, des grands prêtres et tout le culte corporel des Juifs, ainsi que des pharisiens et tout l'enseignement littéral de la Loi complotent contre Jésus, (qui est) la vérité⁴, et la figure veut, pour subsister, empêcher la manifestation de la vérité⁵, tout comme — et selon le même principe — la chair a des désirs contraires à

parlent. Dans le *Contre Celse* ce terme qualifia, de même, la philosophie, la doctrine ou la religion des Grecs. Ce n'est qu'à la suite de Julien, qui voulut restaurer, avec l'hellénisme, les cultes païens de la Grèce, que ce terme prit le sens de «païen» (R. BICHLER, *Hellenismus*, Darmstadt 1983, p. 13), sens qu'il garda jusqu'au réveil de la nation grecque au XIX^e siècle.

3. E. Corsini complète le texte de la manière suivante : «Et (la place de) la nation (d'Israël) fut prise par ceux qui provenaient des nations; et celui qui n'était pas peuple est devenu peuple (de Dieu); et ceux qui étaient descendants d'Israël ne sont plus Israël et leur germe n'est pas parvenu à être fils (d'Abraham).» Mais s'agit-il ici de fils d'Abraham ou de fils de Dieu? Commentant au livre XX (v, 37 à vii, 53) le chapitre 8 de *S. Jean*, Origène s'est longuement étendu sur l'une et l'autre filiation (voir *SC* 290, p. 14-17 et 30-34).

κατὰ τοῦ πνεύματος^k. **96.** Ἄλλ' ἰσχυρότερον ὄν τὸ ἐπιθυμοῦν κατὰ τῆς σαρκὸς πνεῦμα καὶ ἡ ἀληθὴς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀρχιερωσύνη καὶ ἡ πνευματικὴ αὐτοῦ διδασκαλία διαλύει τὸ τῶν κατ' αὐτοῦ βουλευομένων ἀρχιερέων καὶ φαρισαίων συνέδριον. **97.** Ταῦτα δὲ ὑποληπτέον καὶ νῦν γίνεσθαι, ὅπερ ἔστιν ἰδεῖν ἐν τοῖς διὰ τῆς τοῦ σωματικοῦ Ἰουδαϊσμοῦ συστάσεως καὶ καταλύειν ἐθέλουσιν τὴν πνευματικὴν Χριστοῦ διδασκαλίαν.

Εἰς δὲ τις ἐξ αὐτῶν Καϊάφας, ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, εἶπεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς οὐκ οἴδατε οὐδέν, οὐδὲ λογιζέσθε ὅτι συμφέροι ἡμῖν ἵνα εἰς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ καὶ μὴ ὅλον τὸ ἔθνος ἀπόληται. Τοῦτο δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ οὐκ εἶπεν, ἀλλὰ ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου προεφήτευσεν ὅτι ἐμελλεν Ἰησοῦς ἀποθνήσκῃ ὑπὲρ τοῦ ἔθνους, καὶ οὐχ ὑπὲρ τοῦ ἔθνους μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὰ τέκνα τοῦ θεοῦ τὰ διεσκορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἓν^a.

XIII. (12) 98. Οὐχὶ εἴ τις προφητεύει, προφήτης ἐστὶν ἐκεῖνος. Ὁ γοῦν Καϊάφας, ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, προεφήτευσεν μὲν ὅτι ἐμελλεν Ἰησοῦς ἀποθνήσκῃ ὑπὲρ τοῦ ἔθνους, καὶ οὐχ ὑπὲρ τοῦ ἔθνους μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὰ τέκνα τοῦ θεοῦ τὰ διεσκορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἓν, οὐ μὴν καὶ προφήτης ἦν. **99.** Εἰ δὲ καὶ Βαλαάμ προεφήτευσεν τὰ ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς ἀναγεγραμμένα φάσκων· «Τὸ ῥῆμα ὃ ἐὰν ἐμβάλῃ ὁ θεὸς εἰς τὸ στόμα μου, τοῦτο λαλήσω^b», καὶ εἰπὼν τὰ ἀπὸ τοῦ· «Ἐκ Μεσοποταμίας μετεπέμψατό με^c» καὶ τὰ ἐξῆς, σαφὲς ὅτι προφήτης οὐκ ἦν· μάντις γὰρ

XII. k. Cf. Gal. 5, 17
XIII. a. Jn 11, 49-52 || b. Nombr. 22, 38 || c. Nombr. 23, 7

ceux de l'esprit^k. **96.** Mais, étant plus puissant, l'esprit, dont les désirs sont contraires à ceux de la chair, le véritable pontificat de notre Sauveur et son enseignement spirituel mettent fin au sanhédrin des grands prêtres et des pharisiens qui tiennent conseil contre lui. **97.** Il faut admettre que cela se passe maintenant encore, ce qu'on peut voir en ceux qui veulent même abolir l'enseignement spirituel de Jésus au moyen de la persistance du judaïsme corporel.

L'un d'eux, Caïphe, étant grand prêtre cette année-là, leur dit :
Vous, vous n'y entendez rien et vous ne réfléchissez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière. Il ne dit pas cela de lui-même, mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation et non pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés^a.

LA PROPHÉTIE DE CAÏPHE

1. *Quiconque prophétise n'est pas prophète*

XIII. 98. Ce n'est pas parce que quelqu'un prophétise qu'il est prophète. Caïphe, par exemple, étant grand prêtre cette année-là, prophétisa que Jésus allait mourir pour le peuple, et non pour le peuple seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ; et assurément il n'était pas prophète. **99.** Si Balaam a lui aussi proclamé la prophétie relatée au *Livre des Nombres*, en disant : « La parole que Dieu me mettra dans la bouche, je la proclamerai^b » et en faisant l'annonce qui commence par ces mots : « Il¹ m'a fait venir de Mésopotamie^c » et la suite, il est clair qu'il n'était pas prophète : il est écrit, en

1. C'est-à-dire Balac, roi de Moab.

εἶναι ἀναγέγραπται^d. **100.** Εἴ τις μὲν οὖν προφήτης ἐστίν, πάντως προφητεύει· εἰ δὲ τις προφητεύει, οὐ πάντως ἐστίν προφήτης. **101.** Ὡς εἰ καὶ ἐπὶ ἐτέρου τινὸς τῶν κρειττόνων τοιοῦτον ἔλεγον· εἰ μὲν τις ἐστίν δίκαιος, τὸ δίκαιον διώκει· οὐ μὴν εἴ τις τὸ δίκαιον διώκει, δίκαιός ἐστιν ἐκεῖνος· **102.** ὅπερ συνήσεις ἐπιστήσας τῷ «Δικαίως τὸ δίκαιον διώξῃ^e», εἴπερ μὴ μάτην τὸ «Δικαίως» προτέτακται τοῦ «Τὸ δίκαιον διώξῃ». Δυνατὸν γάρ, οἶμαι, τὸ δίκαιον διώκειν ἀλλ' οὐ δικαίως· καὶ γὰρ οἱ ποιῶντες πρὸς τὸ δοξασθῆναι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων^f ἔργον καθ' αὐτὸ καθήκον, φέρε εἰπεῖν, εἰς πένητας, δίκαιον μὲν τι πεποιθήκασιν, οὐ μὴν ἀπὸ ἕξεως δικαιοσύνης ἀλλ' ἀπὸ κενοδοξίας. **103.** Οἶμαι δ' ὅτι ἀνάλογον τῷ «Δικαίως τὸ δίκαιον διώξῃ^g» λέγοιτ' ἄν· Σωφρόνως τὸ σῶφρον διώξῃ· καὶ Ἀνδρείως τὸ ἀνδρεῖον διώξῃ καὶ Σοφῶς τὸ σοφὸν διώξῃ, καὶ τὰ ἀνά λόγον ἐπὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν. **104.** Ταῦτα δ' εἴπομεν ὑπὲρ τοῦ παραβαλεῖν ὅμοιον τι τῷ προφητεύειν μὲν τινα, οὐ μὴν προφήτην εἶναι. **105.** Διὰ τοῦτο δ' οἶμαι συνεχῶς ἐν ταῖς προφηταῖς περὶ τῶν προφητῶν λέγεται τὸ «Ἐἶπεν Ἰερεμίας ὁ προφήτης^h» καὶ εἴ τι τούτοις ὅμοιον· οἱ δὲ περὶ τὰ ὀνόματα δεινοί φασιν ὅτι οὐχὶ εἴ τις ἱατρικόν τι ἐποίησεν ἢ τῶν πρὸς

XIII, 15 ἐκεῖνος We Pr : ἐκεῖνο M Hu Del Br || 17 προτέτακται edd. : προστέτακται M

XIII. d. Cf. Jos. 13, 22 || e. Deut. 16, 20 || f. Cf. Matth. 6, 2 || g. Deut. 16, 20 || h. Jér. 35, 5 (28, 5)

1. Origène oppose, dans le *Contre Celse* (VII, 7), la sainteté des prophètes à la vie dérégulée des devins et rappelle, dans les *Homélies sur les Nombres* (XIII, 6; XIV, 4) que, pour les Écritures (cf. *Nomb.* 23, 23), la prophétie est une chose et la divination une autre et que, d'après l'Apôtre (*I Cor.* 13, 8), prophéties, langues et science sont appelées à disparaître. Il reviendra plus longuement sur Balaam au chapitre xvi (131-138).

2. L'adjonction de ὁ προφήτης se retrouve dans certains manuscrits de la Septante (cf. apparat de l'édition de Ziegler, Göttingen 1957).

effet, qu'il était devin^{d1}. **100.** Donc, si quelqu'un est prophète, il prophétise dans tous les cas, mais si quelqu'un prophétise, il n'est pas dans tous les cas prophète. **101.** Comme si, à propos d'une autre qualité supérieure, je disais quelque chose comme : si quelqu'un est juste, il recherche ce qui est juste, mais ce n'est pas parce que quelqu'un recherche ce qui est juste qu'il est juste ; **102.** ce que tu comprendras en fixant ton attention sur le précepte : « Qu'avec justice il recherche ce qui est juste^e », s'il est vrai que ce n'est pas inutilement que l'expression « avec justice » précède l'injonction « qu'il recherche ce qui est juste ». Car il est possible, d'après moi, de rechercher ce qui est juste, mais sans justice : en accomplissant, en effet, pour être loué des hommes^f, une œuvre en soi opportune, en faveur des pauvres par exemple, on accomplit une œuvre juste, non point à la suite d'une propension à la justice, mais par vaine gloire. **103.** Je pense que par analogie avec ce verset : « Qu'avec justice il recherche ce qui est juste^g », on pourrait dire également : ' Qu'avec prudence il recherche ce qui est prudent ; qu'avec courage il recherche ce qui est courageux ; qu'avec sagesse il recherche ce qui est sage ', et de même pour les autres vertus. **104.** Nous avons dit cela pour comparer à un comportement semblable celui de qui-conque prophétise sans être prophète. **105.** C'est pour ce motif, à mon avis, que dans les prophéties il est constamment dit des prophètes : « Le prophète Jérémie dit^{h2} » et d'autres choses analogues. Or les experts³ en lexicologie affirment que ce n'est pas parce que quelqu'un s'est un peu mêlé de médecine ou de ce qui contribue à la

3. Au livre XIII, nous avons traduit le même terme par « spécialistes » (en miroirs : xviii, 113) et par « gens compétents » (sur la matière et sa subsistance : lxi, 429).

ὕγιαν συμβαλλομένων ἐν, ἰατρός ἐστιν ἐκεῖνος, οὐδὲ εἴ τις οἰκοδομικόν τι πεποίηκεν, οἰκοδόμος ἐστὶν ἐκεῖνος.

106. Ἐκ δὲ τῶν περὶ τὸν Καϊάφαν ἀναγεγραμμένων, προφητεύσαντα περὶ τοῦ σωτῆρος, ἐστὶν <ἰδεῖν> ὅτι καὶ μοχθηρὰ ψυχὴ ἐπιδέχεται ποτε τὸ προφητεύειν. **107.** Κατηγορεῖται γὰρ ἡ τοῦ Καϊάφα μοχθηρία, ὅς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκεῖνου ὅτε ὁ σωτὴρ ἡμῶν τὴν ἐν τῷ πάσχειν ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐπιτελεῖ οἰκονομίαν, ὑπὸ τῶν εὐαγγελιστῶν.

Ματθαῖος μὲν γὰρ φησι· «Τότε πορευθεὶς εἰς τῶν δώδεκα, λεγόμενος Ἰούδας Ἰσκαριώτης, πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς εἶπεν· Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν; Οἱ δὲ ἔστησαν αὐτῷ τριάκοντα ἀργύρια¹· καὶ μετ' ὀλίγα· «Ἰδοὺ Ἰούδας, φησὶν, εἰς τῶν δώδεκα ἦλθεν, καὶ μετ' αὐτοῦ ὄχλος πολὺς μετὰ μαχαίρων καὶ ξύλων, ἀπὸ τῶν ἀρχιερέων καὶ πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ¹.» XIV. **108.** Ἐν τούτοις μὲν οὖν νοοῦμεν εἶναι καὶ τὸν Καϊάφαν τοῖς ἀρχιερεῦσιν, ἐπεὶ μεμαρτύρηται ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκεῖνου. Σαφῶς δὲ μετὰ ταῦτα ὁ Ματθαῖος φησὶν· «Οἱ δὲ κρατήσαντες τὸν Ἰησοῦν ἀπήγαγον πρὸς τὸν Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα, ὅπου οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι συνήχθησαν²· καὶ μετ' ὀλίγα ἐπιφέρει· | **109.** «Ὁ δὲ ἀρχιερεὺς καὶ τὸ συνέδριον ἐζήτησαν ψευδομαρτυρίαν κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, ὅπως θανατώσουσιν αὐτόν· καὶ οὐχ εὔρον, πολλῶν προσελθόντων ψευδομαρτύρων. Ὑστερον δὲ προσελθόντες δύο εἶπον· Οὗτος ἔφη· Δύναμαι καταλύσαι τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ καὶ διὰ τριῶν ἡμερῶν οἰκοδομῆσαι. Καὶ ἀναστάς ὁ ἀρχιερεὺς εἶπεν αὐτῷ· Οὐδὲν ἀποκρίνη; τί οὗτοί σου καταμαρτυροῦσιν; Ὁ

XIII, 35 <ἰδεῖν> add. Koe in transl. Cor <σαφηνῆσαι> Pr <εἰπεῖν> V Bodl Del

XIII. i. Matth. 26, 14-15 || j. Matth. 26, 47

XIV. a. Matth. 26, 57

1. Au premier livre de la *République* (341c), PLATON demande si le médecin, au sens strict, c'est le financier (qui gagne sans doute de l'argent grâce à la médecine) ou celui qui soigne les malades.

2. L'«*Économie*».

santé qu'il est médecin¹, ni parce que quelqu'un s'est un peu mêlé d'architecture qu'il est architecte.

2. La perversité de Caïphe d'après les évangélistes

106. D'après ce qui est écrit de Caïphe, qui fit une prophétie au sujet du Sauveur, il faut reconnaître qu'une âme perverse reçoit parfois la capacité de prophétiser. **107.** La perversité de Caïphe, qui était grand prêtre l'année où notre Sauveur accomplit dans sa passion son dessein² en faveur des hommes, est en effet dénoncée par les évangélistes.

Matthieu.

Car Matthieu dit : «Alors l'un des douze, nommé Judas Iscariote, étant allé vers les grands prêtres, leur dit : Que voulez-vous me donner? et moi je vous le livrerai. Et eux versèrent trente pièces d'argent¹» et, un peu plus loin, il dit : «Voici donc qu'arriva Judas, l'un des douze, et, avec lui, une foule nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple¹.» XIV. **108.** Nous pensons donc que, parmi ces grands prêtres, se trouvait aussi Caïphe, puisqu'il est attesté qu'il était grand prêtre cette année-là. Après cela, Matthieu dit clairement : «Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le grand prêtre, où se réunirent les scribes et les anciens²», ajoutant un peu plus loin : **109.** «Le grand prêtre et le sanhédrin cherchaient un faux témoignage contre Jésus afin de le mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas, bien que beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Finalement, il s'en présenta deux qui dirent : Cet homme a déclaré : Je peux détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. S'étant levé, le grand prêtre dit à Jésus : Tu ne réponds rien? Quel témoignage ces hommes rendent contre toi? Mais Jésus se taisait. Le grand prêtre

δὲ Ἰησοῦς εἰσώπα. Καὶ ὁ ἀρχιερεὺς εἶπεν αὐτῷ· Ἐξορκίζω σε κατὰ τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος ἵνα ἡμῖν εἴπῃς· εἴ σὺ ὁ Χριστός, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ; Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Σὺ εἶπας· πλὴν λέγω ὑμῖν, ἀπ' ἄρτι ὄψεσθε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου καθήμενον ἐκ δεξιῶν τῆς δυνάμεως καὶ ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ. Τότε ὁ ἀρχιερεὺς διέρρηξεν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λέγων· Ἐβλασφήμησεν· τί ἔτι χρεῖαν ἔχομεν μαρτύρων; ἰδοὺ νῦν ἠκούσατε τὴν βλασφημίαν αὐτοῦ. Τί ὑμῖν δοκεῖ; οἱ δὲ ἀποκριθέντες εἶπον· Ἔνοχος θανάτου ἐστίν.^b» **110.** Εἶτα πάλιν μεθ' ἕτερα· «Καὶ ἐν τῷ κατηγορεῖσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀρχιερέων καὶ πρεσβυτέρων οὐδὲν ἀπεκρίνετο.^c» **111.** Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα· «Οἱ δὲ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἔπεισαν τοὺς ὄχλους ἵνα αἰτήσωνται τὸν Βαραββᾶν, τὸν δὲ Ἰησοῦν ἀπολέσωσιν.^d» **112.** Εἶτα μετὰ τὴν ἀνάστασιν τοῦ σωτήρος πορευομένων Μαρίας τῆς Μαγδαληνῆς καὶ τῆς ἄλλης Μαρίας· «Ἴδού τινες τῆς κουστωδίας ἐλθόντες εἰς τὴν πόλιν ἀνήγγειλαν τοῖς ἀρχιερεῦσιν πάντα τὰ γενόμενα. Καὶ συναχθέντες μετὰ τῶν πρεσβυτέρων συμβουλίον τε λαβόντες ἀργύρια ἱκανὰ ἔδωκαν τοῖς στρατιώταις λέγοντες· Εἶπατε ὅτι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἐλθόντες νυκτὸς ἐκλεψαν αὐτὸν ἡμῶν κοιμωμένων· κἄν ἀκουσθῆ τοῦτο ἐπὶ τοῦ ἡγεμόνος, ἡμεῖς πείσομεν καὶ ὑμᾶς ἀμερίμνους ποιήσομεν.^e»

113. Λουκᾶς δὲ ἀνέγραψεν ὅτι «εἰσῆλθεν Σατανᾶς εἰς Ἰούδαν ἐπικαλούμενον Ἰσκαριώθ, ὄντα ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν δώδεκα, καὶ ἀπελθὼν συνελάλησεν τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ στρατηγοῖς, ὅπως αὐτὸν παραδῶ αὐτοῖς^f!». Εἶτα μετ' ὀλίγα· «Εἶπεν, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς παραγενομένους ἐπ' αὐτὸν ἀρχιερεῖς καὶ στρατηγοὺς τοῦ ἱεροῦ καὶ πρεσβυτέρους· Ὡς ἐπὶ ληστήν ἐξήλθατε μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων^g;» καὶ μετ' ὀλίγα· «Συλλαβόντες αὐτὸν ἤγον καὶ

lui dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi le Christ, le fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit ; du reste, je vous le dis, vous verrez désormais le Fils de l'homme siéger à droite de la puissance et venir sur les nuées du ciel. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de témoins ? voici que vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort^b.» **110.** (Matthieu ajoute) plus loin, après d'autres récits : «Aux accusations des grands prêtres et des anciens il ne répondit rien^c.» **111.** Et, encore un peu plus loin : «Mais les grands prêtres et les anciens persuadèrent les foules de réclamer Barrabas et de faire périr Jésus^d.» **112.** Puis, après la résurrection du sauveur, pendant que s'en allaient Marie Madeleine et l'autre Marie : «Voici que quelques hommes de la garde vinrent en ville rapporter aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Après s'être rassemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, ils donnèrent une forte somme aux soldats en disant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit pour le dérober pendant que nous dormions ; si cela parvient aux oreilles du gouverneur, nous le fléchirons et nous ferons en sorte que vous ne soyez pas inquiétés^e.»

Luc.

113. Luc écrit : «Satan entra en Judas, surnommé Iscariote, qui était du nombre des douze, et celui-ci alla conférer avec les grands prêtres et avec les officiers (du temple) sur la manière de le leur livrer^f.» Puis, un peu plus loin, il dit : «Jésus déclara aux grands prêtres, aux officiers du temple et aux anciens qui étaient venus contre lui : Vous êtes sortis avec des glaives et des bâtons comme pour un brigand^g !» et, après quelques lignes : «S'étant saisis de lui, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la maison du grand

XIV. b. Matth. 26, 59-66 || c. Matth. 27, 12 || d. Matth. 27, 20 || e. Matth. 28, 11-14 || f. Lc 22, 3-4 || g. Lc 22, 52

εἰσήγαγον | εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἀρχιερέως^h· καὶ ἔτι μετ' ὀλίγα· «Εἰσήκεισαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς, εὐτόνως κατηγοροῦντες αὐτοῦ¹.» **114.** Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα· «Ὡς ἡμέρα ἐγένετο, συνήχθη τὸ πρεσβύτεριον τοῦ λαοῦ, ἀρχιερεῖς τε καὶ γραμματεῖς, καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν εἰς τὸ συνέδριον αὐτῶν¹.»

115. Ὁ δὲ Μάρκος φησὶν ὅτι «Ἰούδας Ἰσκαριώτης, εἰς τῶν δώδεκα, προσῆλθεν πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς ἵνα παραδῶ αὐτόν. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐχάρησαν καὶ ἐπηγγείλαντο αὐτῷ ἀργύριον δοῦναι^k· καὶ μετ' ὀλίγα· «Ἔτι τοῦ Ἰησοῦ λαλοῦντος παραγίνεται Ἰούδας Ἰσκαριώτης, εἰς τῶν δώδεκα, καὶ μετ' αὐτοῦ ὄχλος πολλὸς μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων παρὰ τῶν γραμματέων καὶ τῶν φαρισαίων καὶ πρεσβυτέρων^l.» **116.** καὶ μετ' ὀλίγα· «Ἀπήγαγον τὸν Ἰησοῦν πρὸς Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα, καὶ συνέρχονται πάντες οἱ ἀρχιερεῖς καὶ γραμματεῖς καὶ πρεσβύτεροι^m.» **117.** Εἶτα πάλιν μετ' ὀλίγα· «Ἀναστάς ὁ ἀρχιερεὺς ἐπηρώτησεν τὸν Ἰησοῦν λέγων· Οὐκ ἀποκρίνη οὐδέν; τί οὗτοί σου καταμαρτυροῦσιν; Ὁ δὲ ἐσιώπα καὶ οὐδὲν ἀπεκρίνατο. Πάλιν ὁ ἀρχιερεὺς ἐπηρώτησεν αὐτόν ἐκ δευτέρου λέγων· Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ εὐλογητοῦ; Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀποκριθεὶς λέγει αὐτῷ· Σὺ εἶπας ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ὅψεσθε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου καθήμενον ἐκ δεξιῶν τῆς δυνάμεως καὶ ἐρχόμενον μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ. Ὁ δὲ ἀρχιερεὺς διαρρήξας εὐθέως τοὺς χιτῶνας αὐτοῦⁿ.» **118.** Εἶτα μετ' ὀλίγα· «Πρῶτ' συμβούλιον ἐποίησαν οἱ ἀρχιερεῖς μετὰ τῶν πρεσβυτέρων καὶ τῶν γραμματέων καὶ ὄλον τὸ συνέδριον, καὶ δῆσαντες τὸν Ἰησοῦν ἀπήγαγον εἰς τὴν αὐλὴν καὶ

XIV, 53 ἐπηγγείλαντο V edd. : -λατο M || 72 δῆσαντες V edd. : λαλή- M

XIV. h. Lc 22, 54 || i. Lc 23, 10 || j. Lc 22, 66 || k. Mc 14, 10-11 || l. Mc 14, 43 || m. Mc 14, 53 || n. Mc 14, 60-63

prêtre^h», et, encore un peu plus loin : «Debout¹, les grands prêtres et les scribes l'accusaient avec véhémence¹.» **114.** Et, de nouveau un peu plus loin : «Lorsqu'il fit jour, le conseil des anciens du peuple, les grands prêtres et les scribes se réunirent, et ils le firent comparaître devant leur sanhédrin¹.»

Marc.

115. Quant à Marc, il dit : «Judas Iscariote, l'un des douze, alla trouver les grands prêtres afin de le leur livrer. Ils l'écoutèrent avec joie et promirent de lui donner de l'argent^k» et, un peu plus loin : «Comme Jésus parlait encore, survint Judas Iscariote, l'un des douze, et avec lui, une foule nombreuse avec des glaives et des bâtons, venant de la part des scribes, des pharisiens et des anciens^l, **116.** et, quelques lignes plus loin : «Ils emmenèrent Jésus chez Caïphe, le grand prêtre, et tous les grands prêtres, les scribes et les anciens se réunirent^m.» **117.** Et, encore un peu plus loin : «Le grand prêtre, s'étant levé, interrogea Jésus, disant : «Tu ne réponds rien? Quel témoignage ces hommes portent-ils contre toi? Mais lui se taisait et ne répondait rien. Et le grand prêtre l'interrogea à nouveau, pour la seconde fois, disant : Es-tu le Christ, le Fils du Béni? Jésus répondit en disant : Tu l'as dit, je le suis; et vous verrez le Fils de l'homme siéger à droite de la puissance et venir sur les nuées du ciel. Le grand prêtre déchira aussitôt ses vêtementsⁿ.» **118.** Puis, après quelques lignes : «De bon matin, les grands prêtres tinrent conseil avec les anciens, les scribes et tout le sanhédrin et, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent au palais et le livrèrent

1. Importance de la station debout pour Origène (cf. VI, xxxviii, 193). Notation souvent gommée dans les traductions françaises du Nouveau Testament.

2. Les deux dernières citations ont été interverties : *Luc* 23, 10 se passe chez Hérode après la réunion du sanhédrin.

παρέδωκαν Πιλάτῳ^ο.» Εἶτα μετ' ὀλίγα· «Κατηγοροῦν αὐτοῦ οἱ ἀρχιερεῖς πολλά, αὐτὸς δὲ οὐδὲν ἀπεκρίνετο^ρ.»

119. Ὁ δὲ Ἰωάννης φησὶν ὅτι «ἄγουσι τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Καϊάφα εἰς τὸ πραιτώριον⁹». **120.** Ταῦτα δὲ ἐπὶ πλεῖον ἐξεθέμεθα ὑπὲρ τοῦ διὰ πολλῶν ἀπάντων τῶν εὐαγγελιστῶν μαρτυριῶν παραστήσαι τὴν χύσιν τῆς τοῦ Καϊάφα κακίας, καὶ ὅτι κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ἀγωνιζόμενος οὐδὲν ἤττον προεφήτευσεν· ὅτι μὲν οὖν προεφήτευσεν, σαφῶς ἐδίδαξεν ἡμᾶς ὁ Ἰωάννης.

XV. (13) 121. Ζητήσεις δὲ εἰ πάντως, εἴ τις προφητεύει, ἐκ πνεύματος ἁγίου προφητεύει, κἄν τισιν φαίνηται μηδεμιᾶς ζητήσεως ἔχουσα τὸ λεγόμενον. **122.** Πῶς δὲ οὐ ζητήσεως ἄξιόν ἐστιν, εἶγε Δαβὶδ μετὰ τὴν ἐπὶ τοῦ Οὐρίου ἀμαρτίαν^α εὐλαβούμενος ἀφαιρηθῆναι ἀπ' αὐτοῦ τὸ ἅγιον πνεῦμα φησὶ· «Τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιόν σου μὴ ἀντανέλης ἀπ' ἐμοῦ^β»; Εἰ δὲ τις προσέεται καὶ τὸ «Ἅγιον γὰρ πνεῦμα παιδείας φεύξεται δόλον, καὶ ἀπαναστήσεται ἀπὸ λογισμῶν ἀσυνέτων^γ» σαφῶς δόξει παρίστασθαι ὅτι φεύγει ἀπὸ τῆς δεδολισμένης ψυχῆς, κἄν πρότερον τύχη πρὸ δόλου καὶ ἀμαρτίας γενόμενον ἐκεῖ, τὸ ἅγιον πνεῦμα. **123.** Οὕτω δὲ

XV, 4 ἄξιόν V edd. : ἄξιός M || 10 δεδολισμένης M || u : -λιευμένης Del Br -λιωμένης We Pr

XIV. o. Mc 15, 1 || p. Mc 15, 3, 5 || q. Jn 18, 28

XV. a. Cf. II Sam. 11, 2-17 || b. Ps. 50 (51), 13 || c. Sag. 1, 5

1. L'expression χύσις κακίας est fréquente chez Origène : nous l'avons rencontrée dix fois dans le *Contre Celse*, deux fois dans le *Commentaire sur Matthieu*. Origène avait employé de même χύσις ἀμαρτίας au livre II (xiii, 92) et χύσις κατὰ τὴν κακίαν, qui revient trois fois dans le *Contre Celse*, au livre XIX (xii, 78). Ce n'est cependant pas une expression courante : on trouve toutefois chez PHILON (*Plant.* 166) κλεινῶν χύσις ἀμαρτημάτων et, chez PORPHYRE (*Absl.* 3, 2), χύσις φαυλότητος. Comme l'a souligné R. M. GRANT (*The earliest lives of Jesus*, Londres 1961, p. 95), Origène attribue à Caïphe la plus grande responsabilité dans la crucifixion.

2. Ou : «Si quelqu'un admet». Origène emploie, au livre II (xii, 87), le même verbe pour introduire une citation de l'*Évangile des Hébreux*. Ce verbe προσέσθαι se trouve deux fois dans le *Contre Celse*

à Pilate^ο.» Puis, un peu plus loin : «Les grands prêtres portaient beaucoup d'accusations contre lui, mais lui ne répondait rien^ρ.»

Jean.

119. Jean dit : «Ils menèrent Jésus de chez Caïphe au prétoire⁹.» **120.** Nous avons exposé cela longuement pour prouver, par de nombreux témoignages de tous les évangélistes, la profusion de la perversité de Caïphe¹ et que, tout en combattant contre Jésus, il n'en prophétisait pas moins ; car il a prophétisé, Jean nous l'a clairement enseigné.

3. Caïphe n'a pas prophétisé par l'Esprit-Saint

XV. 121. Tu chercheras si, lorsque quelqu'un prophétise, il prophétise forcément par l'Esprit-Saint, même si, pour certains, notre texte ne paraît impliquer aucune recherche. **122.** Mais comment ne vaudrait-il pas la peine de faire cette recherche, s'il est vrai que, après le péché contre Urie^α, David, craignant que le Saint-Esprit ne lui fût enlevé, dit : «Ne m'enlève pas ton Esprit-Saint^β»? Si quelqu'un fait aussi intervenir² le verset : «Car saint est l'Esprit qui nous éduque ; il fuira la fausseté et s'éloignera des raisonnements insensés^γ», il pensera qu'il est clairement prouvé que l'Esprit-Saint fuit loin de l'âme qui a été faussée, même s'il s'y trouvait auparavant, avant la fausseté et le péché. **123.** Il vaut donc la peine de se poser, au

pour l'admission ou la réadmission des pécheurs (par Dieu : III, 71, 13 — ou par la communauté : III, 51, 29) ; il se trouve aussi dans une *Homélie sur Jérémie* (XIV, 3, trad. Husson-Nautin) : «Jérémie annonçait donc la Parole, mais personne ne faisait attention à — littéralement : n'acceptait — ce qu'il disait». Si le livre de la Sagesse ne figure pas parmi les vingt-deux livres, dont Origène avait dressé le catalogue «d'après les Hébreux» (EUSÈBE, *H.E.* VI, 25, 2), on le trouve dans la version grecque des Septante, en usage dans l'Église des Pères.

ζητήσεως ἄξιόν ἐστιν τὸ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰ δύναται εἶναι καὶ ἐν ἁμαρτωλῶ ψυχῇ, ὥστ' ἂν τινα εἰπεῖν ὅτι εἴπερ «οὐδείς δύναται εἰπεῖν Κύριος Ἰησοῦς εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἁγίῳ^d» πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἁμαρτωλῶν διάκεινται πρὸς τὸν Ἰησοῦν ὡς πρὸς κύριον, καὶ ἐν αὐτοῖς ἂν εἴη τὸ ἅγιον πνεῦμα.

124. Καὶ τάχα ἐπεὶ οἱ μετὰ τὸ τυχεῖν αὐτοῦ ἁμαρτάνοντες οὐκ ἂν τυγχάνοιεν ἀφέσεως, διὰ τοῦτο λέγεται περὶ τῶν πρὸ τοῦ ἁγίου πνεύματός τιμι ἡμαρτημένων τὸ «Πᾶσα ἁμαρτία καὶ βλασφημία ἀφεθήσεται τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων^e· περὶ δὲ τῶν μετὰ τὸ τυχεῖν ἁγίου πνεύματος ἐπταικότων τὸ **125.** «Ὁ δὲ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα βλασφημίας οὐκ ἔχει ἄφεσιν οὔτε ἐν τούτῳ τῷ αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι^f.» Βλασφημεῖ γὰρ ἔργοις καὶ λόγοις ἁμαρτίας εἰς τὸ παρὸν πνεῦμα ἅγιον ὁ καὶ παρόντος αὐτοῦ ἐν τῇ ψυχῇ ἁμαρτάνων. **126.** Οὕτω δὲ τις φήσει εἰρησθαι καὶ τὸ ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους τοῦτον ἀναγεγραμμένον τὸν τρόπον· «Ἀδύνατον γὰρ τοὺς ἅπαξ φωτισθέντας γευσάμενους τῆς δωρεᾶς τῆς ἐπουρανίου καὶ μετόχους γενηθέντας πνεύματος ἁγίου, καὶ καλὸν γευσάμενους θεοῦ ῥῆμα δυνάμεις τε μέλλοντος αἰῶνος, καὶ παραπεσόντας, πάλιν ἀνακαινίζειν εἰς μετάνοιαν, ἀνασταυροῦντας ἑαυτοῖς τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καὶ παραδειγματίζοντας^g.» Πρόσχες γὰρ ἐν τούτοις τὸ «Μετόχους γενηθέντας πνεύματος ἁγίου».

127. Εἰς δὲ τὸ ἐναντίον, ὡς εἰ καὶ προεφήτευσεν ὁ Καϊάφας, οὐδὲν ἤττον οὐκ ἦν πνεῦμα ἅγιον ἐν αὐτῷ, λεχθεῖν ἂν τὸ «Οὐπω γὰρ ἦν πνεῦμα, ὅτι Ἰησοῦς οὐπω ἐδοξάσθη^h».

128. Καὶ εἶπερ οὐκ ἦν πνεῦμα οὐδὲ ἐν τοῖς | ἀποστόλοις

XV, 13 ἁμαρτωλῶ M edd. : -λοῦ We

XV. d. I Cor. 12, 3 || e. Matth. 12, 31 || f. Matth. 12, 32; cf. Mc 3, 29 || g. Hébr. 6, 4-6 || h. Jn 7, 39

1. D'après le second livre de notre Commentaire (x1, 80), qui pêche contre le Christ est pardonné, s'il se convertit, parce tous les êtres raisonnables (les *logikoi*) participent du Christ-Logos. Qui pêche contre

sujet du Saint-Esprit, la question suivante : peut-il se trouver même dans une âme pécheresse ? par conséquent, s'il est vrai que « nul ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit-Saint^d » et d'autre part que, même parmi les pécheurs, beaucoup éprouvent à l'égard de Jésus les sentiments que l'on a pour un Seigneur, cela ferait dire que l'Esprit-Saint résiderait aussi en eux.

124. Et, parce que ceux qui pêchent après l'avoir reçu ne peuvent obtenir de pardon, c'est peut-être pour ce motif que, de ceux qui ont commis un péché avant (d'avoir reçu) le Saint-Esprit, il est dit ceci : « Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux fils des hommes^e » et, de ceux qui sont tombés après avoir reçu le Saint-Esprit, cela : **125.** « Quiconque blasphème contre le Saint-Esprit n'obtient de pardon ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir^f. » Par ses actes et par ses paroles peccamineuses il blasphème, en effet, contre l'Esprit-Saint présent, celui qui pêche malgré cette présence dans son âme¹. **126.** C'est en ce sens, dira-t-on, qu'il faut entendre également ce que l'*Épître aux Hébreux* rapporte en ces termes : « Il est impossible que ceux qui, après avoir été une fois illuminés, avoir goûté au don céleste, être devenus participants de l'Esprit-Saint, avoir goûté l'excellence de la parole de Dieu et les puissances du monde à venir, retombent, soient renouvelés et amenés à la repentance, eux qui, pour leur part, crucifient à nouveau le Fils de Dieu et le bafouent publiquement^g. » Remarque, en effet, dans ce texte, les mots « devenus participants de l'Esprit-Saint. »

127. Pour soutenir l'opinion contraire, à savoir que, même si Caïphe a prophétisé, l'Esprit-Saint n'en était pas moins absent de lui, on pourrait citer ce verset : « Il n'y avait, en effet, pas encore d'Esprit, car Jésus n'avait pas encore été glorifié^h. » **128.** S'il est vrai qu'avant la glorifi-

l'Esprit ne peut pas obtenir de pardon, parce que le privilège de recevoir l'Esprit n'est accordé qu'à ceux qui en ont été jugés dignes.

40 πρὸ τοῦ Ἰησοῦν δοξασθῆναι, πόσω πλέον οὐκ ἦν ἐν τῷ
 Καϊάφα; Ἄναστας δὲ ὁ σωτὴρ «ἐνεφύσησεν» τοῖς μαθηταῖς
 «καὶ λέγει αὐτοῖς· Λάβετε πνεῦμα ἅγιον¹» καὶ τὰ ἐξῆς.
 129. Τολμηρῶς μὲν οὖν τις παραθήσεται τὰ λεχθησόμενα
 πρὸς τὸ μὴ ἀπὸ ἁγίου πνεύματος προπεφητευκῆναι τὸν
 45 Καϊάφην· ὁμῶς δ' οὖν ἐρεῖ ὅτι δύναται καὶ πονηρὰ πνεύματα
 μαρτυρεῖν τῷ Ἰησοῦ καὶ προφητεύειν περὶ αὐτοῦ ἢ
 μαρτυρεῖν αὐτῷ, ὡσπερ τὸ λέγον· «Οἶδαμὲν σε τίς εἶ, ὁ
 ἅγιος τοῦ θεοῦ» καὶ τὰ παρακαλοῦντα αὐτὸν ἵνα μὴ ἐπιτάξῃ
 αὐτοῖς εἰς τὴν ἄβυσσον ἀπελθεῖν καὶ λέγοντα· «Ἦλθες
 50 ἀπολέσαι ἡμᾶς!»

XVI. 130. Καὶ ἐν ταῖς Πράξεσι δὲ τῶν ἀποστόλων
 γέγραπται ταῦτα· Ἐγένετο πορευομένων ἡμῶν εἰς τὴν
 προσευχὴν παιδίσκην τινὰ ἔχουσαν πνεῦμα πύθωνα ὑπαν-
 τῆσαι ἡμῖν, ἣτις ἐργασίαν πολλὴν παρεῖχεν τοῖς κυρίοις
 5 αὐτῆς μαντευομένη. Αὕτη κατακολουθήσασα Παύλῳ καὶ
 ἡμῖν ἔκραξεν λέγουσα ὅτι Οὗτοι οἱ ἄνθρωποι δοῦλοι τοῦ
 θεοῦ τοῦ ὑψίστου εἰσίν, οἵτινες καταγγέλλουσιν ἡμῖν ὁδὸν
 σωτηρίας².» 131. Φήσει οὖν ὁ τούτοις συγχρόμενος ὅτι
 οὐδὲν ἀποδεῖ προφητείας ὁ τοῦ πύθωνος λόγος, μαρτυρῶν
 10 τοῖς ἀποστόλοις καὶ προτρέπων ὡς ἐπὶ ὁδὸν σωτηρίας
 καταγγελλομένην πιστεύειν τοὺς ἀκούσαντας.

XV. i. Jn 20, 22 || j. Mc 1, 24; cf. Lc 8, 31

XVI. a. Act. 16, 16-17

1. Voir Introduction, p. 17-20.

2. On remarquera la forme différente du redoublement d'un même verbe : ici, προπεφητευκῆναι et, au livre XIII (xxvii, 162), προεφητευκῆναι. J. BORST (*Beiträge zur sprachlich-stilistischen und rhetorischen Würdigung des Origenes*, Freising 1913, p. 38) cite d'autres exemples.

3. Origène va mentionner les devins et « faux prophètes » évoqués par l'Écriture. Dans le *Contre Celse* (VII, 7, trad. Borret), il opposera

cation de Jésus il n'y avait pas d'Esprit, même pas sur les apôtres, à combien plus forte raison n'était-il pas sur Caïphe¹? Or, au moment de sa résurrection, le Sauveur souffla sur ses disciples et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint¹ » et la suite. 129. C'est par conséquent avec hardiesse que l'on ajoutera ce qui va suivre pour (montrer) que ce n'est pas par le Saint-Esprit que Caïphe a prophétisé²; on dira également que même de mauvais esprits peuvent rendre témoignage à Jésus et prophétiser à son sujet ou (simplement) lui rendre témoignage, comme celui qui dit : « Nous savons qui tu es, le saint de Dieu », et ceux qui le supplient de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme et qui disent : « Es-tu venu nous faire périr? »

4. D'autres esprits inspirent la prophétie³

L'esclave habitée par un esprit python⁴.

XVI. 130. Il est encore écrit dans les *Actes des apôtres* : « Tandis que nous nous rendions à la prière, il arriva que vint à notre rencontre une jeune esclave qui avait un esprit python et qui, par sa divination, procurait un revenu considérable à ses maîtres. Celle-ci, nous ayant suivis, Paul et nous-mêmes, se mit à crier, disant : Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très haut; ils nous annoncent une voie de salut². » 131. Celui qui fait usage de ce texte dira donc que le discours du python n'est en rien inférieur à une prophétie, puisqu'il rend témoignage aux apôtres et engage aussi ses auditeurs à croire en la « voie du salut », qu'ils proclament.

les vrais prophètes, « choisis par la providence pour être dépositaires de l'Esprit divin et des paroles qu'il inspire », à la Pythie, aux prêtres de Dodone, d'Ammon, etc., dont il affirme ne pas tenir compte.

4. Voir Appendice II, p. 365.

132. Ἐπει δὲ καὶ τὰ τοῦ Βαλαάμ παρεθέμεθα, πρόσχες εἰ δύναται καὶ περὶ αὐτοῦ λέγεσθαι ὅτι οὐ θεόθεν ἐλάλησεν ἀλλ' ἀπὸ ἀγγέλου. « Ἔσθη, γὰρ φησιν, ὁ ἀγγελος τοῦ θεοῦ ἐν τῇ ὁδῷ ἐνδιαβάλλειν αὐτόν. Καὶ αὐτὸς ἐπιβεβήκει ἐπὶ τῆς ὄνου αὐτοῦ καὶ οἱ δύο παῖδες αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ. Καὶ ἰδοῦσα ἡ ὄνος τὸν ἀγγελον τοῦ θεοῦ ἀνθεστηκότα ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ τὴν ῥομφαίαν αὐτοῦ ἐσπασμένην ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, καὶ ἐξέκλινεν ἡ ὄνος ἐκ τῆς ὁδοῦ καὶ ἐπορεύετο εἰς τὸ πεδίον. Καὶ ἐπάταξεν Βαλαάμ τὴν ὄνον ἐν τῇ ῥάβδῳ τοῦ εὐθύσαι αὐτὴν ἐν τῇ ὁδῷ· καὶ ἔσθη ὁ ἀγγελος τοῦ θεοῦ ἐν ταῖς αὐλάξι τῶν ἀμπέλων, φραγμὸς ἐντεῦθεν καὶ φραγμὸς ἐντεῦθεν^b. » Εἶτα μετ' ὀλίγα· 133. « Ἰδοῦσα ἡ ὄνος τὸν ἀγγελον τοῦ θεοῦ συνεκάθισεν ὑποκάτω Βαλαάμ^c. » Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα· « Εἶπεν αὐτῷ ὁ ἀγγελος τοῦ θεοῦ· Διατί ἐπάταξας τὴν ὄνον σου τοῦτο τρίτον; Καὶ ἰδοὺ ἐγὼ ἐξῆλθον εἰς διαβολὴν σου, ὅτι οὐκ εὐθεῖα ἡ ὁδὸς σου ἐναντίον μου· καὶ ἰδοῦσά με ἡ ὄνος ἐξέκλινεν ἀπ' ἐμοῦ τοῦτο τρίτον· καὶ εἰ μὴ ἐξέκλινεν ἀπ' ἐμοῦ, νῦν σὲ μὲν ἂν ἀπέκτεινα ἐκείνην δ' ἂν περιεποιησάμην. Καὶ | εἶπεν Βαλαάμ τῷ ἀγγέλῳ· Κύριε, ἡμάρτηκα, οὐ γὰρ ἠπιστάμην ὅτι σὺ ἀνθέστηκας εἰς συνάντησίν μοι ἐν τῇ ὁδῷ· καὶ νῦν εἰ μὴ σοι ἀρέσκει, ἀποστραφήσομαι. Καὶ εἶπεν ὁ ἀγγελος τοῦ θεοῦ πρὸς Βαλαάμ· Συμπορεύθητι μετὰ τῶν ἀνθρώπων· πλην τὸ ῥῆμα ὃ ἐὰν εἶπω πρὸς σὲ τοῦτο φυλάξῃ λαλήσαι^d. » 134. Παρατήρει γὰρ ὅτι ἀγγελὸς ἐστὶν ὁ λέγων· « Τὸ ῥῆμα ὃ ἐὰν εἶπω πρὸς σὲ τοῦτο φυλάξῃ λαλήσαι^e. » 135. Ἀλλὰ φήσεις ὅτι μετ' ὀλίγα ἐφάνη ὁ θεὸς τῷ Βαλαάμ καὶ εἶπεν πρὸς αὐτόν Βαλαάμ· « Τοὺς ἐπτὰ βωμοὺς ἡτοίμασα καὶ ἀνεβίβασα μόσχον καὶ κριὸν ἐπὶ τὸν βωμόν. Καὶ ἐνέβαλεν ὁ θεὸς ῥῆμα

XVI, 40 ἐνέβαλεν M edd. : ἀνέ- falso legit Pr

XVI. b. Nomb. 22, 22-24 || c. Nomb. 22, 27 || d. Nomb. 22, 32-35 || e. Nomb. 22, 35

1. Balaam, que le roi de Moab avait chargé de maudire Israël, sera contraint par Dieu — ou par son ange — de le bénir, au grand mécontentement du roi (Nomb. 22, 2 — 24, 25).

Balaam¹.

132. Et, puisque nous avons aussi cité les aventures de Balaam², examine si l'on peut également dire de lui qu'il a parlé non sous l'inspiration de Dieu, mais sous celle d'un ange. (L'Écriture) dit, en effet : « L'ange de Dieu se posta sur le chemin en accusateur³. Et lui, il avançait, monté sur son ânesse, et ses deux serviteurs avançaient avec lui. L'ânesse, voyant l'ange de Dieu posté en travers du chemin, son glaive nu à la main, s'écarta du chemin et se mit à marcher à travers champs. Et Balaam frappa l'ânesse de son bâton pour la ramener sur le chemin ; et l'ange de Dieu se posta dans les sillons des vignes, une barrière d'un côté, une barrière de l'autre^b. » Puis, un peu plus loin : 133. « Apercevant l'ange de Dieu l'ânesse s'assit sous Balaam^c. » Et, encore un peu plus loin : « L'ange de Dieu lui dit : Pourquoi as-tu frappé ton ânesse pour la troisième fois? Vois donc, c'est moi qui suis sorti pour m'opposer à toi, car ton chemin n'est pas droit devant moi ; en m'apercevant, ton ânesse s'est écartée de moi pour la troisième fois ; si elle ne s'était pas écartée de moi, je t'aurais tué maintenant, et elle, je l'aurais épargnée. Et Balaam dit à l'ange : Seigneur, j'ai péché, car je ne savais pas que c'était toi qui te postais en travers du chemin pour me rencontrer ; maintenant, si cela te déplaît, je vais faire demi-tour. Et l'ange de Dieu dit à Balaam : Va avec tes hommes ; mais la parole que je te dirai, veille à la répéter^d. » 134. Remarque, en effet, que c'est un ange qui dit : « La parole que je te dirai, veille à la répéter^e. » 135. Mais tu diras que, peu après, c'est Dieu qui apparut à Balaam et que Balaam lui dit : « J'ai disposé les sept autels et j'ai fait monter un veau et un bélier sur chaque autel. Et Dieu mit

2. Au chapitre XIII (99).

3. A la suite de la LXX, Origène parle d'« accusation » (ἐνδιαβάλλειν), tandis que le texte hébreu parle d'« adversaire » (sātān).

εἰς τὸ στόμα Βαλαάμ καὶ εἶπεν· Ἐπιστραφεὶς πρὸς Βαλαάμ οὕτω λαλήσεις¹.» **136.** Καὶ σὺ δὲ πρόσχες πῶς ἀμφοτέρα ἀληθῆ ἐστὶν καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου λεγόμενον ἐν τῷ «Ὁ ἐάν εἶπω πρὸς σὲ τοῦτο φυλάξῃ λαλήσαις²»· καὶ τὸ ὑπὸ τῆς γραφῆς ἀπαγγελλόμενον ὅτι «ἐνέβαλεν ὁ θεὸς ῥῆμα εἰς τὸ στόμα Βαλαάμ καὶ εἶπεν³». **137.** Τὸ δὲ «Ἐγενήθη πνεῦμα θεοῦ ἐπ' αὐτῷ⁴» ὠβελίσσαμεν, μῆτε αὐτὸ μῆτε παραπλήσιόν τι αὐτῷ εὐρόντες ἐν ταῖς λοιπαῖς ἐκδόσεσιν. **138.** Πάλιν τε αὐ μετ' ὀλίγα· «Συνήνησεν, φησὶν, ὁ θεὸς τῷ Βαλαάμ καὶ ἐνέβαλεν ῥῆμα εἰς τὸ στόμα αὐτοῦ καὶ εἶπεν· Ἀποστράφηθι πρὸς Βαλαάμ καὶ τάδε λαλήσεις⁵.»

XVII. 139. Εἰς ταῦτα δὲ πάντα ὁ ἀποτολμῶν φῆσει ὅτι καὶ ἐπὶ τοῦ Σαοὺλ εἴρηται· «Πνεῦμα θεοῦ πονηρὸν ἐπιγενεῖ αὐτόν⁶.» Ἄλλὰ καὶ «πνεῦμα ψευδές» ἐξεληθὸν γέγονεν «ἐν στόματι πάντων τῶν προφητῶν» τοῦ Ἀχαάβ, εἰπόντος κυρίου· «Τίς ἀπατήσῃ τὸν Ἀχαάβ;» καὶ ἐξεληθόντος πνεύματος ψευδοῦς καὶ εἰπόντος· «Ἐγὼ ἀπατήσω⁷.» **140.** Ταῦτα μὲν οὖν εἰς τοὺς τόπους ἐξηγήσθω, δυναμένου τινὸς ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ ἀκόλουθα τοῖς ἐκτεθεῖσιν ῥητοῖς

XVI, 41 Βαλαάμ M Hu Del Br : Βαλαάμ Pr || 50 Βαλαάμ edd. : Βαλαάμ M || ἐνέβαλεν edd. : ἀνε- M (non legit Pr) || 51 Βαλαάμ M¹ edd. : Βαλαάμ M

XVII, 3 post αὐτόν add. et cancellavit ἢ πνεῦμα θεοῦ πονηρὸν M || 4 Ἀχαάβ edd. : Ἀχαάμ M

XVI. f. Nomb. 23, 4-5 || **g.** Nomb. 22, 35 || **h.** Nomb. 23, 5 || **i.** Nomb. 23, 7 (LXX) || **j.** Nomb. 23, 16

XVII. a. I Sam. 16, 14; 19, 9 || **b.** III Rois 22, 20-23

1. «Si Balaam en avait été digne, Dieu aurait mis sa parole dans son cœur et non dans sa bouche» (*In Num. h. XIV, 3*, trad. Méhat).

2. Un simple trait horizontal, qui porte le nom de la broche dont il a la forme, sert, d'après DIOGÈNE LAËRCE (III, 66), πρὸς ἀθετήσεις, «à l'annulation». Il était déjà utilisé par Zénodote, né vers 333 avant Jésus-Christ, qui fut précepteur de Ptolémée Philadelphe et à la tête de la bibliothèque d'Alexandrie (cf. GUEDEMAN, art. «Kritische Zeichen». *PW* 11², c. 1920-1921). Dans le *Traité sur la prière* (XIV, 4), Origène note que «ceux de la circoncision» ont «marqué d'un obèle» le

une parole dans la bouche de Balaam et dit : Après être retourné auprès de Balaac, tu parleras ainsi¹.» **136.** Et toi, note bien comment l'un et l'autre est vrai, la parole de l'ange en ce verset : «Quoi que je te dise, veille à le répéter²», et le récit de l'Écriture quand elle dit : «Dieu mit une parole dans la bouche de Balaam et dit...³» **137.** Quant à «Un esprit de Dieu vint sur lui⁴», nous l'avons marqué d'un obèle⁵, car nous n'avons trouvé ni cela ni rien de semblable dans les autres éditions⁶. **138.** Et il dit de nouveau, un peu plus loin : «Dieu vint à la rencontre de Balaam, mit une parole dans sa bouche et dit : Retourne auprès de Balaac ; voici ce que tu lui diras⁷.»

Saül et les faux prophètes d'Achab.

XVII. 139. Au sujet de tout cela, le (commentateur) audacieux relèvera qu'il est dit de Saül également : «Un mauvais esprit de Dieu l'étouffait⁸.» En outre, «un esprit de mensonge» sortit et se mit «dans la bouche de tous les prophètes» d'Achab après que, à la demande du Seigneur : «Qui trompera Achab?» un esprit de mensonge fut sorti et eut dit : «Moi, je le tromperai⁹.» **140.** A propos de notre passage il fallait donc étudier cela, pour autant qu'on est capable d'examiner par soi-même quelles conséquences

cantique des trois enfants dans la fournaise «comme n'étant pas dans l'hébreu». Il ne nous a, en effet, été conservé que par la Septante et Théodotion (*Dn* 3, 52-90). JÉRÔME nous apprend qu'Origène utilisait l'astérisque pour indiquer les lacunes et l'obèle pour les mots superflus (*Prolog. in Dan.* 622, *CCL* 75 A, p. 774).

3. Ce fragment de phrase ne se trouve, en effet, que dans la Septante : il manque dans l'hébreu, et ce qui nous reste des *Hexaples* est muet sur ces versets. Dans les *Homélies sur les Nombres*, Origène remarque qu'il ne se souvient pas avoir vu cela écrit de l'un des prophètes (XV, 1).

4. Au livre XX (xxix, 258-260), Origène a cité le même texte pour montrer que tout esprit mauvais est menteur.

σκοπήσαι περί τοῦ πῶς προεφήτευσεν ὁ Καϊάφας. Μήποτε δὲ καὶ ταῦτα εἰς τὴν προφητείαν αὐτοῦ λεκτέον, ὅτι ἐπεὶ μὴ ἅγιος ἦν, εἰ καὶ προεφήτευσεν, <ἀλλ' οὐκ ἀπὸ ἐμπνεύσεως πνεύματος ἁγίου προεφήτευσεν>. **141.** Ὡσπερ δὲ ζητήσεως ἕξιόν ἐστιν πῶς προεφήτευσεν Καϊάφας, οὕτως καὶ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Βασιλειῶν ζητήσεις πῶς προεφήτευσαν οἱ ἄγγελοι τοῦ Σαοὺλ σταλέντες ἐπὶ τὸν Δαβίδ, καὶ μετ' αὐτοὺς ὁ Σαοὺλ. **142.** Γέγραπται γάρ· | «Καὶ ἀπηγγέλη τῷ Σαοὺλ λέγοντες· Ἴδου Δαβίδ εἰς Αὐὼθ ἐν Ῥαμά. Καὶ ἀπέστειλεν Σαοὺλ ἀγγέλους λαβεῖν τὸν Δαβίδ, καὶ εἶδον τὴν ἐκκλησίαν τῶν προφητῶν, καὶ Σαμουὴλ εἰστήκει καθοστηκῶς ἐπ' αὐτῶν. **143.** Καὶ ἐγενήθη ἐπὶ τοὺς ἀγγέλους Σαοὺλ πνεῦμα κυρίου καὶ προεφήτευσαν καὶ αὐτοί. Καὶ ἀπηγγέλη τῷ Σαοὺλ, καὶ ἀπέστειλεν ἀγγέλους ἐτέρους καὶ προεφήτευσαν καὶ αὐτοί. **144.** Καὶ ἐθυμώθη ὀργῇ Σαοὺλ, καὶ ἐπορεύθη εἰς Ἀρμαθαΐμ καὶ ἔρχεται ἕως τοῦ φρέατος τοῦ μεγάλου καὶ ἐν τῇ ὁδῷ εἰς Σωφεῖν, καὶ ἐπηρώτησεν καὶ εἶπεν· Ποῦ Σαμουὴλ καὶ Δαβίδ; καὶ εἶπον· Ἴδου εἰς Αὐὼθ Ῥαμά. **145.** Καὶ ἐπορεύθη ἐκεῖθεν εἰς Αὐὼθ Ῥαμά· καὶ ἐγενήθη ἐπ' αὐτὸν πνεῦμα θεοῦ, καὶ ἐπορεύετο πορευόμενος καὶ προφητεύων ἕως ἐλθῶν εἰς Αὐὼθ Ῥαμά. **146.** Καὶ ἐξεδύσατο τὰ ἱμάτια αὐτοῦ καὶ προεφήτευσεν ἐνώπιον Σαμουὴλ, καὶ ἔπεσεν γυμνὸς ὅλην τὴν ἡμέραν ἐκείνην καὶ ὅλην τὴν νύκτα. Διὰ τοῦτο ἔλεγον· Εἰ καὶ Σαοὺλ ἐν προφήταις;» **146.** Ἀναγκαίως δὲ νομίζω καὶ ταῦτα παρατεθεῖσθαι ὑπὲρ τοῦ φανῆναι πῶς ἁμαρτωλοὶ προφητεύουσιν, καὶ πότερον ἐξ ἁγίου πνεύματος ἢ ἀπὸ ἄλλης

XVII, 11-12 ἀλλ' οὐκ (ἀ. ο. om. V) ἀπὸ ἐμπνεύσεως (ἐ. om. Br Pr) πνεύματος ἁγίου προεφήτευσεν (π. om. V) add. V Bodl Del Br Pr : om. M Hu || 15 post Σαοὺλ add. γέγραπται M γέγραπται Hu (quod del. in obs.) || 26 εἶπον V Del Br Pr : εἶπεν M εἶπα Hu

XVII. c. I Sam. 19, 19-24

1. Ici se termine la phrase du *Monacensis* et de Huet — qui mettent une virgule devant « puisque ». L'adjonction adoptée par le *Venetus* et les éditeurs ultérieurs reste problématique.

tirer des textes cités, pour saisir la manière dont Caïphe a prophétisé. Et peut-être faut-il encore ajouter cette remarque sur sa prophétie : puisqu'il n'était pas saint, bien qu'il prophétisât¹, (il n'a pas prophétisé sous l'inspiration de l'Esprit-Saint). **141.** Tout comme il vaut la peine de chercher comment Caïphe a prophétisé, tu chercheras, de même, au *Premier livre des Règnes*, comment ont prophétisé les émissaires de Saül, envoyés auprès de David, et Saül après eux. **142.** Il est écrit, en effet : « On vint annoncer à Saül : Voici que David est à Avoth² de Rama. Et Saül envoya des émissaires pour se saisir de David, ils virent l'assemblée des prophètes, et Samuel était debout à leur tête. **143.** Et un esprit du Seigneur vint sur les émissaires de Saül et ils prophétisèrent, eux aussi. On l'annonça à Saül et il envoya d'autres émissaires et ils prophétisèrent, eux aussi. **144.** Et Saül se mit en colère, il se rendit à Armathaïm, vint jusqu'au grand puits sur la route de Sophim³, puis il s'informa, en disant : Où sont Samuel et David? Et on lui dit : Voici qu'ils sont à Avoth de Rama. **145.** Alors il se rendit de là à Avoth de Rama. Et un esprit de Dieu vint sur lui, il marchait et, tout en marchant, il prophétisait, jusqu'à ce qu'il parvint à Avoth de Rama. Il enleva ses vêtements et prophétisa devant Samuel et il tomba nu (sur le sol et y demeura) tout ce jour et toute la nuit. C'est pourquoi on disait : Saül fait-il aussi partie des prophètes? » **146.** Il était nécessaire, je pense, de citer également cela pour montrer comment des pécheurs prophétisent et si c'est sous l'impulsion du Saint-Esprit ou

2. Avoth (Avοθ). Le mot hébreu ainsi transcrit par la LXX, suivie par Origène, n'est peut-être pas un toponyme (ainsi la *TOB* et la *Pléiade*), mais un appellatif signifiant « les cellules » (ainsi la Bible de Jérusalem).

3. D'après les *Hexaples*, certains exemplaires de la Septante portaient : « le puits de l'aire de Séphi ». La Bible hébraïque, qui ne fait pas mention de la colère de Saül, dit simplement : « la grande citerne qui est à Sékou ».

δυνάμεως, ὅσον γε ἐπὶ τῷ μαρτυρεῖν τῇ ἀληθείᾳ μὴ ψευδομένης.

147. Πάλιν τε αὖ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Βασιλειῶν εὐρίσκονται οἱ τῶν εἰδώλων μάντιες ὑποδεικνύντες τὰ περὶ τῆς κιβωτοῦ, καὶ ὅτι ἐπὶ βόες πρωτοτοκεύουσαι τὴν ὁδὸν Ἰησοῦ τοῦ Βεθσαμυσαίου πορευθῶσιν, σημαίνουσιν ἀπὸ θεοῦ γεγονέναι τὴν πληγὴν τοῖς Φιλιστιαίοις^d. 148. Οὐδὲ τὰ περὶ τὴν ἐγγαστρίμυθον καὶ τὸν Σαμουὴλ ἐν τοῖς τόποις τούτοις παρασιωπητέον, ἀφ' ὧν ἔμαθεν ὁ Σαούλ, ὅτι τῇ

45 ἐξῆς ἐμελλεν ἄμα τοῖς υἱοῖς ἀναιρεθῆσθαι ἡμέρα^e. 149. Τὸ δὲ ἀκριβὲς ἐν τοῖς τόποις ὕψεται ὁ δυνάμενος διαλαβεῖν περὶ διαφόρων δυνάμεων, χειρόνων καὶ κριεττόνων, εἰ δὲ καὶ εἴεν τινες μεταξύ, καὶ περὶ τούτων.

150. Πάλιν τε αὖ ὁ βουλόμενος ἀπὸ χειρόνος δυνάμεως 50 προπεφητευκέναι τὸν Καϊάφαν φήσει ὅτι οὐδὲν παράδοξόν ἐστιν πονηρὰν δύναμιν ταῦτα εἰρηκέναι, ὅπου γε οὐ πάντῃ ἀγνοῶν καὶ ὁ διάβολος εὐρίσκεται τὸν Ἰησοῦν υἱὸν ἑντα θεοῦ ἐν τοῖς ἀναγραφείσιν ὑπὸ τῶν εὐαγγελιστῶν εἰρησθαι

XVII, 47 διαλαβεῖν V Del Pr : -λαλεῖν M Hu Br || 52 Ἰησοῦν υἱὸν M Pr : υἱὸν Hu Del Br

XVII. d. Cf. I Sam. 6, 2-14 || e. Cf. I Sam. 28, 7-19

1. D'Osée, dit la Septante. Origène cite ici le texte hébraïque, tel qu'il l'a relevé dans les *Hexaples*. L'arche était restée sept mois au pouvoir des Philistins qui eurent à subir entre autres une invasion de rats : c'est alors que prêtres, devins et magiciens conseillèrent de la renvoyer : selon le chemin emprunté par les vaches qui la transportaient, on saurait l'origine du fléau.

2. Tant que l'âme humaine demeure dans le corps, elle peut être sujette à diverses actions d'esprits mauvais ou bons. C'est pourquoi si les pensées qui montent à notre cœur peuvent provenir de nous-mêmes, elles peuvent aussi nous être suggérées par des esprits

d'une autre puissance non mensongère — pour autant qu'ils rendent témoignage à la vérité.

Les devins des Philistins et la pythonisse d'Endor.

147. On trouve, en outre, toujours au *Premier livre des Règnes*, les devins des idoles qui révèlent ce qu'il faut faire de l'arche et que, puisque des vaches qui n'ont enfanté qu'une seule fois suivent la route de Josué le Bethsamite¹, cela signifie que c'est Dieu qui a envoyé le fléau aux Philistins^d. 148. Dans de telles circonstances, il ne faut pas non plus passer sous silence l'épisode de la voyante et de Samuel, dont Saül apprit qu'il allait périr le lendemain avec ses fils^e. 149. L'exacte vérité en ces matières sera perçue par l'homme capable de distinguer entre les diverses puissances, mauvaises et bonnes et, s'il y en a d'intermédiaires, entre celles-là également².

5. *Caïphe a-t-il été inspiré par un mauvais esprit?*

150. D'autre part, celui qui veut que ce soit sous l'inspiration d'une puissance mauvaise que Caïphe ait prophétisé, dira qu'il n'y a rien de paradoxal à ce qu'une puissance mauvaise ait tenu ces propos, puisque même le diable ne se trouve pas ignorer complètement que Jésus est le Fils de Dieu d'après ce que les textes des évangélistes lui

mauvais ou bons (*De princ.* III, 2, 4; 3, 4). Les Juifs avaient un charisme pour discerner les esprits, ce qui leur a permis d'admettre certains prophètes comme authentiques et d'en rejeter d'autres. De même, beaucoup ont essayé d'écrire des évangiles, mais tous n'ont pas été acceptés (*In Luc. h.* I, 1). Plus que tout autre, Jésus «savait ce qu'il y a en l'homme», ce qu'on peut rapporter aux puissances mauvaises ou bonnes qui agissent en l'homme (*In Jo. X*, XLIV, 321; cf. *Jn* 2, 25). Les pharisiens et les sadducéens, au contraire, qui réclamaient à Jésus un signe venu du ciel, étaient bien incapables de discerner quels esprits sont envoyés par Dieu et lesquels se sont détachés de lui (*In Matt. XII*, 2, *GCS* 40, p. 71; cf. *Matth.* 16, 1).

55 ὑπ' αὐτοῦ πρὸς τὸν κύριον¹. **151.** Φήσει δὲ ὅτι καὶ πονηρία
 Pr. τις ἔκκειται τῇ ἐνεργούσῃ δυνάμει ταῦτα προφητεύεσθαι
 περὶ τοῦ σωτήρος· σκοπὸς γὰρ ἦν αὐτῇ οὐ τὸ πιστοποιῆσαι
 τοὺς ἀκρωμένους ἀλλ' ἐρεθίσαι τοὺς ἐν τῷ συνεδρίῳ |
 ἀρχιερεῖς καὶ φαρισαίους κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ἵνα αὐτὸν
 ἀποκτείνωσιν, ὅπερ οὐκ ἦν κατὰ τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐνεργῆσαι.
 XVIII. (14) **152.** Ὅρα γὰρ εἰ μὴ παροξῦναι βούλεται
 τοὺς ἀκρωμένους εἴτε ὁ Καϊάφας εἴτε τὸ ἐνεργοῦν αὐτὸν
 5 προφητεύειν πρὸς τὸ ἀποκτεῖναι τὸν Ἰησοῦν διὰ τοῦ « Ὑμεῖς
 οὐκ οἴδατε οὐδὲ λογίζεσθε ὅτι συμφέρει ἡμῖν ἵνα εἷς
 ἄνθρωπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ μὴ ὅλον τὸ ἔθνος
 ἀπόληται^a ». **153.** Ἀρὰ γε ὁ λέγων· « Συμφέρει ἡμῖν » ὅπερ
 μέρος ἦν τῆς προφητείας αὐτοῦ, ἀληθεύει ἢ ψεύδεται; Εἰ
 μὲν γὰρ ἀληθεύει, σώζεται ὁ Καϊάφας καὶ οἱ ἐν τῷ συνεδρίῳ
 10 κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ἀγωνιζόμενοι, ἀποθανόντος τοῦ Ἰησοῦ
 ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ τυγχάνουσι τοῦ συμφέροντος· εἰ δὲ
 ἄτοπον φάσκειν τὸν Καϊάφην καὶ τοὺς ἐν τῷ κατὰ τοῦ
 Ἰησοῦ συνεδρίῳ σώζεσθαι καὶ τοῦ συμφέροντος τετευχέναι
 ἀποθανόντος τοῦ Ἰησοῦ, δῆλον ὅτι οὐχ ἅγιον πνεῦμα ἦν τὸ
 15 ταῦτα ἐνεργῆσαν λέγεσθαι· ἅγιον γὰρ πνεῦμα οὐ ψεύδεται.

XVII. 54 Φήσει M V edd. : φήσι falso legunt Br Pr
 XVIII. 8 Εἰ V edd. : ὁ M

XVII. f. Cf. Matth. 8, 29; Lc 4, 41; Mc 3, 11
 XVIII. a. Jn 11, 49-50

1. Avant la rédaction des évangiles, S. Paul avait pourtant écrit aux Corinthiens : « Nous prêchons la sagesse de Dieu... qu'aucun des princes de ce monde n'a connue. Car, s'ils l'avaient connue, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire » (I Cor. 2, 7-8). Origène cite ce texte pour en conclure que « le Sauveur avait décidé que le diable ignorerait son incarnation »; il tente de concilier évangiles et épître en

font dire au Seigneur¹. **151.** Il dira aussi qu'une certaine perversité se manifeste en la puissance qui incite à faire cette prophétie au sujet du Sauveur : son but était, en effet, non de susciter la foi² chez les auditeurs, mais d'exciter contre Jésus les grands prêtres et les pharisiens (qui siègeaient) au sanhédrin, afin qu'ils le mettent à mort : ce qui n'était pas agir selon le Saint-Esprit. XVIII. **152.** Vois, en effet, si en disant : « Vous ne savez pas et vous ne réfléchissez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière^a », Caïphe, ou ce qui le pousse à prophétiser, ne veut pas inciter ses auditeurs à mettre Jésus à mort. **153.** Dit-il vrai ou ment-il, celui qui affirme : « Il est de notre intérêt »? car ces mots étaient une partie de sa prophétie. S'il dit vrai, Caïphe est sauvé par la mort de Jésus pour le peuple, ainsi que les membres du sanhédrin qui combattent Jésus et ils obtiennent ce qui est de leur intérêt; mais, s'il est absurde de dire que Caïphe et les membres du sanhédrin hostiles à Jésus sont sauvés et que, par la mort de Jésus, ils ont obtenu ce qui était de leur intérêt, il est évident que ce n'était pas un esprit saint qui le poussait à dire cela; car un esprit saint ne ment pas.

disant tantôt que les démons qui ont reconnu Jésus avaient moins de malignité que leur chef (*In Luc. h. VI, 4-6*), tantôt que le diable, qui ignorait tout de l'incarnation du Fils de Dieu, entendit cependant, lors du baptême de Jésus, la voix venue du ciel proclamer et Jean Baptiste attester que « celui-ci est le Fils de Dieu » (*Matth. 3, 17; Jn 1, 34*) : il en aurait déduit que, tout en n'étant qu'un homme, Jésus avait plu à Dieu (*In Luc. h. frg. 56 SC [96 GCS]*).

2. Ce verbe (πιστοποιεῖν), qui reviendra au livre XXXII (xv, 175), se trouve deux fois dans le *Quatrième livre des Maccabées* (7, 9; 18, 17), une fois dans les *Constitutions apostoliques* (V, 6, 4, éd. Funk, p. 247). Origène l'a employé dans le *Contre Celse* (I, 2, 17; V, 1, 17) et dans un fragment sur l'*Exode*, cité par la *Philocalie* (XXVII, 5, SC 226, p. 284). C'est peut-être ce même verbe que Rufin a traduit par *ad fidem convertere* (*In Rom. IX, 2, PG 14, 1208C*).

154. Ὁ δὲ βουλόμενος ἀληθεύειν καὶ ἐν τούτῳ τὸ ἐνεργοῦν τὸν Καϊάφαν, λέγω δὲ τῷ φάσκειν· « Συμφέρει ἡμῖν ἵνα εἷς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ », βαθύτερον ἐξακούσεται τοῦ « Συμφέρει ἡμῖν » διὰ τὸν περὶ τέλους λόγον, καὶ συγχρήσεται τῷ « Ὅπως χάριτι — ἢ χωρὶς — θεοῦ ὑπὲρ παντός γεύσεται θανάτου », καὶ ἐπιστήσεται τῷ « Ὑπὲρ παντός » καὶ τῷ « Χωρὶς θεοῦ ὑπὲρ παντός^b ».

155. Συγχρήσεται δὲ καὶ τῷ « Ὅς ἐστὶν σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων, μάλιστα πιστῶν^c »· ὅτι δὲ οὗτός ἐστιν « ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου^d », ἰδίως ἀκούων τοῦ αἴρεσθαι τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, καὶ οὐχὶ μέρους αὐτοῦ. 156. Ὁ δὲ λέγων ἀληθὲς εἶναι τὸ « Συμφέρει ἡμῖν ἵνα εἷς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ » φήσει καὶ ὅλα τὰ κατὰ τὸν τόπον προφητεῖαν εἶναι ἀληθῆ, ἀρχομένην ἀπὸ τοῦ « Ὑμεῖς οὐκ οἴδατε οὐδέν »· οὐδὲν γὰρ ἤδεισαν οἱ τὸν Ἰησοῦν μὴ γνωρίζοντες φαρισαῖοι καὶ ἀρχιερεῖς, ὄντα ἀλήθειαν^e καὶ σοφίαν καὶ δικαιοσύνην^f καὶ εἰρήνην, « αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ἡ εἰρήνη ἡμῶν^g ». 157. Ἀλλὰ καὶ οὐκ ἐλογίζοντο οὗτοι οἱ μηδὲν εἰδότες τίνα τρόπον συνέφερον καὶ αὐτοῖς ἵνα ὁ εἷς οὗτος, καθ' ὃ ἄνθρωπος ἐστὶν, ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ· ἄνθρωπος γὰρ ἐστὶν ἀποθανῶν Ἰησοῦς. 158. Διὸ καὶ αὐτὸς φησὶ· « Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν λελάληκα^h. » 159. Καὶ ἐπεὶ ἄνθρωπος μὲν ἐστὶν ὁ ἀποθανῶν, οὐκ ἦν δὲ ἄνθρωπος ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ σοφία καὶ εἰρήνη καὶ δικαιοσύνη, καὶ περὶ οὗ γέγραπται· « Θεὸς ἦν ὁ λόγοςⁱ »· οὐκ ἀπέθανεν ὁ θεὸς λόγος καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ σοφία καὶ ἡ δικαιοσύνη· ἀνεπίδεκτος γὰρ ἡ εἰκὼν τοῦ

XVIII, 18 εἷς ἄνθρωπος V edd. : εἷς ἀνθρώπους M || 19 ἐξακούσεται Del Br Pr : ἐξακούεται M Hu || 22 καὶ M edd. : ἢ corr. Pr in erratis

XVIII. b. Hébr. 2, 9 || c. I Tim. 4, 10 || d. Jn 1, 29 || e. Cf. Jn 14, 6 || f. Cf. I Cor. 1, 30 || g. Éphés. 2, 14 || h. Jn 8, 40 || i. Jn 1, 1

1. Au livre I (xxxv, 256), où il a expliqué ce verset, Origène a, comme ici, insisté sur le « pour tous » sans attacher d'importance à la variante évoquée. Voir notre note sur XXXII, xxviii, 354.

6. La prophétie est vraie : Jésus est mort pour tous

154. Celui qui veut que l'esprit qui a poussé Caïphe ait dit vrai en ceci également, je veux dire en affirmant : « Il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple », entendra en un sens plus profond les mots « Il est de notre intérêt » à cause de la doctrine sur la fin ; il utilisera en même temps le verset : « Afin que, par la grâce de Dieu — ou : sans Dieu —, il goûte la mort pour tous^b », et il sera attentif à ceci : « pour tous » et à cela : « sans Dieu pour tous¹ ». 155. Il utilisera en même temps ce verset-là : « Lui qui est le Sauveur de tous les hommes, et surtout des croyants^c », car c'est lui « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde^{d 2} », et il comprendra que sont enlevés les péchés du monde, au sens propre, et non d'une partie du monde. 156. Celui qui prétend que l'affirmation : « Il est de notre intérêt qu'un seul homme meure » est vraie, dira aussi que tout en ce passage est une prophétie véridique, à commencer par ces mots : « Vous n'y entendez rien » ; en effet, ils n'y entendaient rien, les pharisiens et les grands prêtres qui n'ont pas reconnu Jésus, qui est la vérité^e, la sagesse, la justice^f et la paix, « car c'est lui notre paix^g ». 157. Mais ils ne réfléchissaient pas non plus — ces gens qui n'y entendaient rien — comment il était de leur intérêt, à eux aussi, que cet unique-là meure pour le peuple, en tant qu'il est homme ; car Jésus qui meurt est un homme. 158. C'est pourquoi il dit aussi lui-même : « Maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi, un homme qui vous a dit la vérité^h. » 159. Et puisque c'est un homme qui meurt, ce n'était pas un homme que la vérité, la sagesse, la paix, la justice, ni celui dont il est écrit : « Le Logos était Dieuⁱ » ; il n'est pas mort le Dieu Logos, la vérité, la sagesse, la justice, car l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute

2. Ce verset a été longuement étudié au livre VI (LI-LIX).

θεοῦ τοῦ ἀοράτου, ὁ πρωτότοκος πάσης κτίσεως¹, θανάτου.

160. Ὑπὲρ τοῦ λαοῦ δὲ ἀπέθανεν οὗτος ὁ ἄνθρωπος, τὸ πάντων ζῶων καθαρώτερον, ὅστις τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἦρεν καὶ τὰς ἀσθενείας^k, ἅτε δυνάμενος πᾶσαν τὴν ὄλου τοῦ κόσμου ἁμαρτίαν εἰς ἑαυτὸν ἀναλαβὼν λύσαι καὶ ἐξαναλῶσαι καὶ ἐξαφανίσει, ἐπεὶ μὴ ἁμαρτίαν ἐποίησεν οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ^l, οὐδὲ ἔγνω ἁμαρτίαν.

161. Κατὰ τοῦτο δ' οἶμαι καὶ τὸν Παῦλον εἰρηκέναι οὕτως· «Τὸν μὴ γνόντα ἁμαρτίαν ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησεν, ἵνα ἡμεῖς γενώμεθα δικαιοσύνη θεοῦ ἐν αὐτῷ^m· ἁμαρτίαν γὰρ αὐτὸν ἐποίησεν, μὴ γνόντα ἁμαρτίαν, τῷ μηδὲν αὐτὸν ἡμαρτηκότα τὰς πάντων ἁμαρτίας ἀνεληφέναι, καὶ εἰ δεῖ τολμήσαντα εἰπεῖν, πολλῶ μᾶλλον τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ περικάθαρμα αὐτὸν τοῦ κόσμου γεγονέναι καὶ πάντων περίφημα, τῶν εἰπόντων· «Ὡς περικαθάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν, πάντων περίφημα ἕως ἄρτιⁿ.»

XIX. 162. Περὶ δὲ τοῦ πολλάκις ἐπικρατούντων τινῶν χαλεπῶν ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει, οἷον λοιμῶν ἢ ἐπιβλαβῶν νηνεμιῶν ἢ λιμῶν, λύεσθαι τὰ τοιαῦτα, οἷονεὶ καταργουμένου τοῦ ἐνεργοῦντος αὐτὰ πονηροῦ πνεύματος, διὰ τὸ ἑαυτὸν τινα ὑπὲρ τοῦ κοινου διδόναι, πολλὰ φέρονται Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων ἱστορίαι, τὴν περὶ τοῦ τοιοῦτου ἔννοιαν οὐκ ἀποπτύοντων οὐδὲ ἀποδοκιμαζόντων. Πότερον μὲν οὖν ἀληθῆ ἐστὶν τὰ τοιαῦτα, ἢ μή, οὐ τοῦ παρόντος

XIX, 5 τὸ M edd. : τοῦ We Winter

XXVIII. j. Cf. Col. 1, 15 || k. Cf. Matth. 8, 17; Is. 53, 4 || l. Cf. I Pierre 2, 22 || m. II Cor. 5, 21 || n. I Cor. 4, 13

création j n'est pas accessible à la mort. **160.** Or il est mort pour le peuple, cet homme, le plus pur de tous les vivants, qui a ôté nos péchés et nos infirmités^k; il était capable, en effet, de prendre sur lui tout le péché du monde entier pour le détruire, l'anéantir, le faire disparaître, car il n'a pas commis de péché, il ne s'est pas trouvé de fraude en sa bouche^l, il n'a pas connu de péché^l. **161.** C'est aussi pour ce motif, je pense, que Paul a parlé ainsi : « Lui qui n'a pas connu de péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous soyons, nous, justice de Dieu en lui^m »; car il l'a fait péché, lui qui ne connaissait pas le péché, puisque lui qui n'avait péché en rien a pris sur lui les péchés de tous et, s'il faut parler hardiment, il est devenu les balayures du monde et le rebut de tous, bien plus que ses apôtres qui disent : « Nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous jusqu'à ce jourⁿ. »

7. *Jésus seul pouvait donner sa vie pour tous*

XIX. 162. Quant au fait fréquent : lorsque régnaient en maîtres sur la race des humains des fléaux tels que pestes, calmes plats funestes, famines, ces calamités prirent fin comme si l'esprit mauvais qui les suscitait était anéanti, parce que quelqu'un s'était livré lui-même pour le bien commun, beaucoup de récits des Grecs et des barbares circulent à ce sujet, qui ne rejettent ni ne répudient l'idée d'une telle intervention. Ces histoires sont-elles vraies ou non ? ce n'est pas le moment de le déterminer par un exa-

1. Ces deux versets se trouvent associés de la même manière au livre XXXII (xxix, 361) et, dans l'ordre inverse, au fragment 20.

ἐστὶν καιροῦ μετ' ἐξετάσεως διαλαβεῖν. **163.** Πλὴν ὁ δυνάμενος ὑπὲρ ὅλου <τοῦ> κόσμου, ἵνα πᾶς ὁ κόσμος καθαρῶ, ἀναδέξασθαι ἐπὶ καθαρσίῳ αὐτοῦ ἀπολομένου ἂν εἰ μὴ ἀνεδέξατο τὸ ὑπὲρ αὐτοῦ ἀποθανεῖν, οὔτε ἰστόρηται πώποτε οὔτε ἰστορηθῆναι δύναται, μόνου Ἰησοῦ τὸ πάντων τῆς ἁμαρτίας φορτίον ἐν τῷ ὑπὲρ τῶν ὅλων χωρὶς θεοῦ^a σταυρῷ ἀναλαβεῖν εἰς ἑαυτὸν, καὶ βαστάσαι τῇ μεγάλῃ αὐτοῦ ἰσχύϊ δεδυνημένου. **164.** Καὶ γὰρ οὗτος μόνος ἐπιστήμων ἦν τοῦ φέρειν μαλακίαν, ὡς φησὶν ὁ προφήτης Ἡσαΐας λέγων· «Ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὧν καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν^b.» **165.** Καὶ οὗτός γε τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἔλαβεν καὶ μεμαλάκισται διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν, καὶ ἡ ὀφειλομένη ἡμῖν εἰς τὸ παιδευθῆναι καὶ εἰρήνην ἀναλαβεῖν κόλασις ἐπ' αὐτὸν | γεγένηται^c. **166.** Οὕτω γὰρ ἀκούω τοῦτο· «Παιδεία εἰρήνης ἡμῶν ἐπ' αὐτόν.» Τάχα δὲ καὶ ἐπεὶ «τῷ μῶλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν^d», εἴπομεν ἂν οἱ ἰαθέντες ἐκ τοῦ σταυροῦ ἐλθόντος αὐτῷ τοῦ μῶλωπος τὸ «Ἐμοὶ δὲ μὴ γένοιτο καυχᾶσθαι εἰ μὴ ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἔμοι κόσμος ἐσταύρωται καὶ γὰρ κόσμω^e». Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν παρέδωκεν ὁ πατὴρ^f ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν, καὶ δι' αὐτὰς «ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν ἤχθη καὶ ὡς ἀμνὸς ἐνώπιον τοῦ κείραντος ἄφωνος^g». **167.** Τούτου ἐν τῇ ταπεινώσει, ἣν «ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ^h»,

XIX, 10 <τοῦ> add. We Pr || 23 τοῦτο M V : τοῦ[τῷ] Pr τούτων Hu Del Br

XIX. a. Cf. Hébr. 2, 9 || b. Is. 53, 3 || c. Cf. Is. 53, 4-5; Matth. 8, 17 || d. Is. 53, 5 || e. Gal. 6, 14 || f. Cf. Rom. 8, 32 || g. Is. 53, 7; Act. 8, 32 || h. Phil. 2, 8

I. «La réalité de ces événements est admise par Clément (de Rome)», disait Origène au livre VI (liv, 279). Il y revient dans le *Contre Celse* (I, 31, d'après trad. Borret) : «Il y a sans doute dans la nature des choses, pour des raisons mystérieuses et inaccessibles à la foule, cette disposition naturelle : qu'un seul juste qui meurt volontairement pour le salut de la communauté détourne par son

men approfondi¹. **163.** Cependant, que quelqu'un soit capable pour le monde entier, pour que le monde tout entier soit purifié, d'accepter pour sa purification de mourir pour lui — car le monde aurait péri si lui ne l'avait pas accepté —, on ne l'a jamais entendu dire et on ne peut pas l'entendre dire : seul Jésus a pu, sur la croix subie pour tous sauf Dieu^a, prendre sur lui le fardeau du péché de tous et le porter grâce à sa grande vigueur. **164.** Lui seul, en effet, savait porter l'infirmité, comme le dit le prophète Isaïe en ces termes : «Un homme dans la souffrance, sachant porter l'infirmité^b.» **165.** C'est lui, assurément, qui a pris nos péchés, qui a été rendu infirme à cause de nos iniquités, et le châtement, qui nous était dû pour que nous soyons corrigés et recouvrions la paix, est tombé sur lui^c. **166.** Car c'est ainsi que j'entends ces mots : «Le châtement de notre paix sur lui.» Et, puisque «nous avons été guéris par sa meurtrissure^d», nous qui avons été guéris lorsque vint sur lui la meurtrissure due à la croix, nous dirions peut-être ceci : «Qu'il ne m'arrive pas de me glorifier d'autre chose que de la croix du Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde^e.» Ce Jésus, le Père l'a livré^f pour nos péchés et, à cause d'eux, «il a été emmené comme une brebis à la boucherie et comme un agneau muet devant le tondeur^g». **167.** Par son abaissement, lorsqu'il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix^h», la condamnation a été supprimée; car c'est

sacrifice les mauvais démons, qui causent pestes, stérilités, navigations difficiles et autres fléaux analogues.» C'est à chaque fois, comme ici, non point une preuve de la rédemption mais un argument en faveur de sa vraisemblance. Le *Contre Celse* poursuit : «Qu'ils répondent alors ceux qui refusent de croire que Jésus est mort sur la croix pour les hommes! Est-ce qu'ils rejettent aussi les multiples histoires, grecques et barbares, de personnes mortes pour le bien public, afin de détruire les maux qui s'étaient emparés des villes et des peuples?» Voir aussi *In Rom.* IV, 11, PG 14, 1000B.

ἡ κρίσις ἤρθη· οὕτω γὰρ ἀκούω τοῦ· «Ἐν τῇ ταπεινώσει ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη¹»· ὡς εἶναι τὰ ἐξῆς Ἐν τῇ ταπεινώσει αὐτοῦ ἡ κρίσις ἤρθη. Οὗτος δὲ ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ τοῦ θεοῦ ἤχθη εἰς θάνατον. **168.** Οὐκοῦν ἀπέθανεν ὁ ἄνθρωπος οὗτος ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ διὰ τοῦτον οὐχὶ ὅλον τὸ ἔθνος ἀπόλωτο. **169.** Καὶ ἐπίστησον εἰ δύνασαι τὸ μὲν ὄνομα τοῦ «λαοῦ» λαβεῖν εἰς τοὺς ἐκ περιτομῆς, τὸ δὲ τοῦ «ἔθνους» εἰς τοὺς λοιπούς. **170.** Ἀπέθανεν γὰρ οὗτος ὁ ἄνθρωπος οὐ μόνον ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, ἀλλ' ἵνα καὶ μὴ ὅλον τὸ ἔθνος ἀπόληται, ὡς εἰ ἔλεγεν τὸ χρηματίζον ἔθνος καὶ πάντες οἱ ἔθνικοὶ ἀπόλωνται.

XX. (15) **171.** Ἐξῆς τούτῳ ἐστὶν τὸ «Τοῦτο ἀφ' ἑαυτοῦ οὐκ εἶπεν», ἀφ' οὗ μανθάνειν οἶμαι ἡμᾶς ὅτι τινὰ μὲν οἱ ἄνθρωποι ἀφ' ἑαυτῶν λέγομεν, μηδεμιᾶς ἡμᾶς ἐνεργούσης εἰς τὸ λέγειν δυνάμεως, ἕτερα δὲ ὡσπερὶ ὑπηχούσης καὶ ὑποβαλλούσης δυνάμεώς τινος ἡμῖν τὰ λεγόμενα, κἂν μὴ τέλειον ἐξιστώμεθα καὶ ἀπαρακολουθήτως ἔχωμεν ἑαυτοῖς, ἀλλὰ δοκῶμεν παρακολουθεῖν οἷς λέγομεν. **172.** Ἐνδέχεται δὲ παρακολουθοῦντας ἡμᾶς ἑαυτοῖς ἢ λέγομεν, μὴ παρακολουθεῖν τῷ βουλήματι τῶν λεγομένων· ὡσπερ νῦν Καϊάφας ὁ ἀρχιερεὺς καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ οὐκ εἶπεν καὶ οὗ εἶπεν τὸν νοῦν

XIX, 42 ἔλεγεν Hu Pr : -γον M -γε Del Br || χρηματίζον V edd. : -ζω M

XX, 2 ἀφ' οὗ M Hu Del Br Koe : ἐφ' οὗ Pr || 6 ἔχωμεν V Br Pr : ἔχομεν M Hu Del || 8 ἢ edd. : ἢ M ἢ οἷς in mg. M || 10 οὗ Pr : οὐκ M Hu Del om. Br

XIX. i. Is. 53, 8 (LXX); Act. 8, 33

1. «C'est-à-dire : son humiliation a fait disparaître le jugement qui pesait sur lui», commente E. Osty en note du *Livre des Actes*, où le texte d'*Isaïe* est conforme à celui de la Septante, que cite Origène, et bien différent de l'hébreu.

2. La distinction que fait ici Origène est conforme aux synoptiques, mais non au quatrième évangile, pour qui les Juifs, dans leur opposition à Jésus, sont le κόσμος, donc les ἔθνη (K. L. SCHMIDT, art. ἔθνος, *Kittel* 2, p. 368). Dans les évangiles le mot λαός ne désigne pas

ainsi que je comprends le passage : «Par l'abaissement, sa condamnation a été supprimée¹», comme si la suite du texte était : «Par son abaissement, la condamnation a été supprimée.» Or lui, c'est par les iniquités du peuple de Dieu qu'il a été mené à la mort. **168.** Cet homme est donc mort pour le peuple et, grâce à lui, toute la nation n'a pas péri. **169.** Examine si tu peux prendre le terme de «peuple» pour ceux de la circoncision et celui de «nations» pour les autres². **170.** Car cet homme est mort non seulement pour le peuple, mais aussi pour que toute la nation ne périsse pas, comme s'il avait dit que ne périsent ni celle qu'on appelle la nation ni tous ceux des nations.

8. Caïphe ne parla pas de lui-même

XX. **171.** A la suite de cela viennent les mots : «Il ne dit pas cela de lui-même», par lesquels nous apprenons, je pense, que certaines choses, nous autres hommes, nous les disons de nous-mêmes, sans qu'aucune puissance ne nous incite à parler, et d'autres, comme si une puissance nous soufflait et nous suggérait nos paroles, même si nous ne sommes ni complètement hors de nous-mêmes, ni inconséquents³ avec nous-mêmes, mais paraissions logiques dans ce que nous disons. **172.** Mais il peut arriver que, tout en étant conséquents avec nous-mêmes dans la manière dont nous parlons, nous ne soyons pas conscients du sens de nos paroles : ainsi, dans le cas présent, le grand prêtre Caïphe ne parlait pas de lui-même et n'avait pas l'intelligence de

la communauté chrétienne, au contraire des autres écrits néotestamentaires, pour qui l'héritage biologique a perdu son sens (H. STRATHMAN, art. λαός, *Kittel* 3, p. 53-55).

3. Ἀπαρακολουθήτως, littéralement : «sans suite», terme d'emploi peu fréquent. On le trouve chez PLOTIN (*Enn.* IV, 3, 28), où il s'oppose à : «de manière à pouvoir rendre compte de quelque chose» et chez MARC AURÈLE (II, 16, 6) où il est associé à «sans but» et «au hasard».

ὡς προφητείας λεγομένης οὐκ ἐδέχετο. **173.** Καὶ παρὰ Παύλω δὲ νομοδιδάσκαλοι τινές εἰσιν «μὴ νοοῦντες μήτε ἂ λέγουσιν. μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦνται^a». **174.** Ἄλλ' οὐχ ὁ σοφὸς τοιοῦτος, περὶ οὗ φησὶν ἐν Παροιμίαις ὁ Σολομῶν· «Σοφὸς νοήσει τὰ ἀπὸ ἰδίου στόματος, ἐπὶ δὲ χεῖλεσιν φορέσει ἐπιγνωμοσύνην^b.» **175.** Δοκεῖ δέ μοι ὅτι καὶ περίστασις αἰτία ποτὲ γίνεται τοῦ προφητεῦειν, ὡσπερ καὶ νῦν τῷ Καϊάφα τὸ εἶναι αὐτὸν ἀρχιερέα τοῦ | ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, <ὧ> ἐμελλεν ὁ Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ ἵνα μὴ ὅλον τὸ ἔθνος ἀπόληται· ὄντων γὰρ καὶ ἄλλων ἀρχιερέων, ὡς δῆλον ἐξ ὧν προπαρεθέμεθα, οὐδεὶς προφητεύει ἢ ὁ τοῦ ἐνιαυτοῦ ὧ ἐμελλεν πάσχειν ὁ Ἰησοῦς ἀρχιερέως. **176.** Περίστασις δὲ προφητεῦειν πεποιήκεν καὶ τοὺς Σαοὺλ ἀγγέλους, πεμφθέντας ἐπὶ τὸν Δαβίδ, καὶ αὐτὸν τὸν Σαοὺλ· οἰοεὶ γὰρ τὸ ζητεῖν αὐτοὺς τὸν Δαβίδ αἴτιον γέγονεν προφητείας^c, ἀλλὰ τοιαύτης, ὅποια ἀναγέγραπται. **177.** Ἄλλὰ καὶ Βαλαάμ οὐκ ἂν «ἀναλαβὼν τὴν παραβολὴν αὐτοῦ εἶπεν τὸ Ἐκ Μεσοποταμίας μετεπέμψατό με^d» καὶ τὰ ἐξῆς· μὴ ἰδὼν τὸν Ἰσραὴλ ἐστρατοπεδευκτότα· καὶ αἰεὶ ἄλλο μέρος στρατοπέδου βλέπων ἀπὸ τῆς καινότητος τοῦ βλεπομένου ἐκινεῖτο πρὸς τὸ λέγειν περὶ τοῦ Ἰσραὴλ^e.

XX, 11 προφητείας λεγομένης We Pr : προφητείαν (τοῦ add. Br) λεγομένου M Hu Br προφητείαν <καὶ τὴν προφητείαν τοῦ> λεγομένου Bodl Del || 19 <ὧ> add. edd. : <καθ' ὄν> V

XX. a. I Tim. 1, 7 || b. Prov. 16, 23 || c. Cf. I Sam. 19, 20-24 || d. Nombr. 23, 7 || e. Cf. Nombr. 24, 2

1. Au VII^e siècle, la réforme de Josias avait supprimé les sanctuaires locaux ; au VI^e, la ruine de Jérusalem et de la monarchie avait mis fin à la tutelle royale : c'est alors qu'était apparu un grand prêtre, nommé en principe à vie. A partir d'Hérode cependant, l'autorité politique se mit à les choisir parmi les grandes familles sacerdotales et

ce qu'il disait, en tant que c'était une prophétie. **173.** Chez Paul aussi, il y a des docteurs de la Loi «qui ne comprennent ni ce qu'ils disent ni ce dont ils parlent avec assurance^a». **174.** Mais tel n'est pas le sage, dont Salomon dit dans les *Proverbes* : «Le sage comprendra les paroles de sa bouche et portera l'intelligence sur ses lèvres^b.» **175.** Il me semble en outre que les circonstances sont parfois la cause de la prophétie comme présentement, pour Caïphe aussi, le fait d'être grand prêtre l'année où Jésus allait mourir pour le peuple, afin que la nation ne périt pas tout entière : en effet, alors qu'il y avait également d'autres grands prêtres, comme il ressort de ce que nous avons cité, aucun ne prophétisa, mais seulement le grand prêtre de l'année où Jésus allait souffrir¹. **176.** Ce sont de même les circonstances qui firent prophétiser les émissaires de Saül envoyés auprès de David et Saül lui-même, comme si le fait de chercher David avait été effectivement la cause de leur prophétie^c, mais d'une prophétie telle qu'elle est rapportée. **177.** Mais aussi Balaam n'aurait pas «pris la parole² pour dire ceci : Il m'a fait venir de Mésopotamie^d» et la suite, s'il n'avait pas vu camper Israël ; et, c'est parce qu'il ne cessait de tourner ses regards vers une autre partie du camp que la nouveauté de ce qu'il voyait le poussait à parler d'Israël^e.

à les déposer à son gré, mais les anciens grands prêtres déposés gardèrent titre et influence. Caïphe fut officiellement investi de 18 à 36.

2. Littéralement : «pris la parole en parabole». Le mot παραβολή exprime, en grec profane, toutes sortes de comparaisons, allégories, catachrèses, et, pour la Septante, toute manière de parler qui comporte une comparaison : proverbe, oracle, énigme (F. HAUCK, art. παραβολή, *Killel* 5, p. 741-748). Tel est aussi le sens du mot hébreu rendu par παραβολή qui désigne, par extension, toute poésie s'inspirant d'un parallélisme (note de la Bible de la Pléiade, *ad loc.*).

XXI. (16) 178. Ἐμελλε τοίνυν Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τοῦ ἔθνους, ὅπερ ἕτερον ἦν τῶν διεσκορπισμένων τέκνων θεοῦ, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ « Ἰησοῦς ἔμελλεν ἀποθνήσκειν, οὐχ ὑπὲρ τοῦ ἔθνους μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὰ τέκνα τοῦ θεοῦ τὰ διεσκορπισμένα συναγάγη εἰς ἓν ». 179. Τίνα δὲ τὰ παρὰ τὸ ἔθνος διεσκορπισμένα τέκνα θεοῦ νῦν καιρὸς ἤδη ζητεῖν. Περὶ τούτων δὴ οἱ μὲν τὰς φύσεις εἰσάγοντες τοὺς κατ' αὐτοὺς πνευματικούς φήσουσιν εἶναι τὰ τέκνα τοῦ θεοῦ, πνευματικῶς οὐκ ἀνακρίναντες πάντας· τοῦτο γὰρ ἀκολουθεῖ λέγειν τοῖς φύσεις εἶναι οἰομένοις, καὶ παρὰ τὸ τοῦ ἀποστόλου βούλημα ἐννοεῖν τοὺς πνευματικούς, διδάσκοντος ὅτι « ὁ πνευματικὸς ἀνακρίνει πάντα, καὶ ὑπ' οὐδενὸς ἀνακρίνεται^a ». 180. Τούτῳ δὲ ἀκολουθεῖ τὸν μὴ ἀνακρίνοντα πάντα μὴ εἶναι πνευματικόν, ἢ μηδέπω εἶναι πνευματικόν. 181. Ἄλλὰ καὶ εἴ τις ὑπὸ τινος ἀνακρίνεται, ἐπεὶ ὁ πνευματικὸς ὑπ' οὐδενὸς ἀνακρίνεται, οὐκ ἔστιν πνευματικὸς, ἢ οὐκ ἔστιν πῶ πνευματικὸς. 182. Μῆποτ' οὖν βέλτιον λέγειν ὅτι γίνεται τις πνευματικὸς, οὐ πρότερον ὢν, ὅστις ἤδη καὶ κυρίως ἐστὶν υἱὸς θεοῦ. 183. Τίνα οὖν ἐστὶν τὰ λεγόμενα νῦν τέκνα θεοῦ, εἰ μὴ εἰσὶν οἱ κατὰ τοὺς εἰσάγοντας τὰς φύσεις πνευματικοί, ὥρα σκοπεῖν· καὶ ὅρα εἰ τέκνα θεοῦ διεσκορπισμένα ἕτερα παρὰ τὸ ἔθνος δύνασθαι νοεῖν τοὺς ἤδη, ὅτε ταῦτα ἐλέγετο, δικαίους ἐν θεῷ, εἴτε προκεκοιμημένους πατριάρχας ἢ προφήτας ἢ τινὰς ἄλλους ἐκλεκτοὺς τοῦ θεοῦ, εἴτε καὶ τοὺς ἤδη τότε

XXI, 9 πάντας M Hu Del Br : πάντα We Pr (v. *notam*)

XXI. a. I Cor. 2, 15

1. Voir Introduction, p. 22-24.

2. Au paragraphe suivant cette citation est reprise sous sa forme usuelle, avec πάντα, forme qu'on retrouve au livre II (xxi, 138) et dans les *Homélies sur les Juges* (IV, 4). Le masculin se trouve cependant une fois chez DIDYME (*Trin.* I, 24, 8) et trois fois chez IRÉNÉE (*Adv. haer.* IV, 33, 1.7.15), dont tout le développement n'est possible qu'avec cette variante. On se souvient que, pour Héracléon,

9. Nation et enfants de Dieu dispersés¹

XXI. 178. Jésus allait donc mourir pour la nation qui différerait des enfants de Dieu dispersés, comme il est clair d'après ces mots : « Jésus allait mourir non pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. » 179. Quels sont donc ces enfants de Dieu, différents de la nation ? il est temps de le chercher maintenant. A ce propos, ceux qui imaginent des natures différentes diront que les enfants de Dieu ce sont les spirituels à leur manière, qui ne jugent pas spirituellement tous les hommes². Dire cela est, en effet, logique de la part de ceux qui croient à l'existence de natures (différentes), ainsi que de concevoir les spirituels contrairement au sens que leur donne l'Apôtre, qui enseigne que « le spirituel juge de tout et n'est jugé par personne^a ». 180. Il s'ensuit que celui qui ne juge pas de tout n'est pas spirituel ou n'est pas encore spirituel. 181. Mais encore, puisque le spirituel n'est jugé par personne, si quelqu'un est jugé par quelque autre, il n'est pas spirituel ou n'est pas encore spirituel. 182. Peut-être vaudrait-il mieux dire que devient spirituel, sans l'avoir été auparavant, celui qui est, désormais et au sens propre, fils de Dieu. 183. Quels sont donc ceux qui sont appelés présentement enfants de Dieu, si ce ne sont pas les spirituels des partisans des différentes natures ? il est temps de l'examiner. Vois si tu peux considérer comme enfants de Dieu dispersés et différents de la nation ceux qui étaient déjà justes en Dieu quand ces paroles furent prononcées, que ce soient les patriarches, les prophètes, ou d'autres élus de Dieu qui s'étaient endor-

c'est par nature que certains hommes sont spirituels, consubstantiels au Père, capables cependant de tomber et de se prostituer, comme la Samaritaine : XIII, xxv, 147-150 (cf. notre article, « Le Commentaire d'Héracléon sur Jean 4 et 8 », *Augustinianum* 15, 1975, p. 81-124).

ισχύοντας· ὡς γὰρ ὑπαρχόντων τῶν ἰσχυόντων καὶ μηδὲ
 νοσοῦντων φησὶν· «Οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ
 116 Pr. ἀλλ' οἱ | κακῶς ἔχοντες^b», καὶ ὡς ὄντων δικαίων λέγει·
 «Οὐκ ἐλήλυθα καλέσαι δικαίους ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς
 30 μετάνοιαν^c.» **184.** Ἐμελλεν οὖν Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν ὑπὲρ
 μὲν τοῦ ἔθνους ἵνα μὴ ἀπόληται, ὑπὲρ δὲ τῶν τέκνων
 τοῦ θεοῦ ὄντων ἐν διασκορπισμῶ, ἵνα συναχθῶσιν εἰς ἓν
 <καὶ> οὕτω γενήσονται μία ποιμνῆ, εἰς ποιμνῆ^d· ὅτε
 οἶμαι πληροῦσθαι τὴν τοῦ σωτῆρος εὐχὴν λέγοντος· Ὡς
 35 ἐγὼ καὶ σὺ ἐν ἔσμεν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἐν ὧσιν^e.
185. Εἰ δὲ τι καὶ βαθύτερόν ἐστιν περὶ Ἰσραὴλ οὐ φύσεως
 ἀλλὰ γένους εἰπεῖν, περὶ οὗ γέγραπται· «Υἱὸς πρωτότοκος
 μου Ἰσραὴλ ἐστίν^f», γενομένου ἐν διασκορπισμῶ, καὶ αὐτὸς
 ἐπιστήσεις, ὡς εἶναι τούτους τὰ τέκνα τοῦ θεοῦ τὰ
 40 διασκορπισμένα, ὑπὲρ ὧν ἔμελλεν ἀποθνήσκειν Ἰησοῦς, ἵνα
 αὐτὰ συναγάγῃ εἰς ἓν.

Ἄπ' ἐκείνης οὖν τῆς ἡμέρας συνεβουλεύσαντο ἵνα
 ἀποκτείνωσιν αὐτόν^a.

XXII. (17) **186.** Οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι συναγα-
 γόντες συνέδριον καὶ σκεψάμενοι περὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τί

XXI, 32-33 εἰς ἓν <καὶ> οὕτω Koe Cor : εἰς (erasum non
 legitur)τω M εἰς ἓνα <λόγον καὶ> V Hu Del εἰς ἓν <καὶ ἐν
 αὐ> τῶ Br Pr || 33 γενήσονται V edd. : -ονται M Koe Cor || 34 Ὡς
 Pr : ἵνα M Br ἵνα καθὼς Hu Del

XXI. b. Matth. 9, 12-13 || c. Lc 5, 32 || d. Cf. Jn 10, 16 || e. Cf. Jn 17,
 21 || f. Ex. 4, 22

XXII. a. Jn 11, 53

1. Dans l'attente de la résurrection : l'allusion à *I Thess.* 4, 13-14 est évidente. Dans un fragment *Sur Matthieu* (185, GCS 41, p. 88), Origène explique pourquoi Jésus affirme de la fille de Jaïre : «elle n'est pas morte, mais elle dort»; en effet ceux qui ont l'espoir de la résurrection ne meurent pas. Par ces paroles cependant Jésus voulait aussi rabaisser son action, voire la tenir secrète.

mis¹, ou même ceux qui, dès ce moment-là, étaient en bonne santé; parce qu'il y avait, en effet, des gens en bonne santé, qui n'étaient pas malades, Jésus dit : «Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades^b» et, parce qu'il y avait des justes, il affirme : «Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs à la repentance^{c2}.» **184.** Jésus allait donc mourir pour la nation, afin qu'elle ne pérît pas, ainsi que pour les enfants de Dieu qui étaient dans la dispersion, afin qu'ils soient rassemblés dans l'unité et qu'ainsi ils deviennent un troupeau, un pasteur^d : c'est alors, je pense, que sera accomplie la prière du Sauveur disant : 'Comme moi et toi, nous sommes un, qu'eux aussi soient un en nous^e'. **185.** S'il reste encore quelque chose de plus profond à dire d'Israël, non de sa nature, mais de sa race³, dont il est écrit : «Israël est mon fils premier-né^f» et qui est tombé dans la dispersion, tu le chercheras toi-même : ce seraient alors eux les enfants de Dieu dispersés pour qui Jésus allait mourir, afin de les rassembler dans l'unité.

A partir de ce jour-là, ils délibérèrent donc de le mettre à mort^a.

IL N'EST PAS EXCLU QUE L'ESPRIT-SAINT
 — OU UN ESPRIT SAINT — AIT INSPIRÉ CŒIPHE

XXII. **186.** Après avoir réuni le sanhédrin et s'être mis à étudier le cas de notre Sauveur et la manière dont ils devaient le traiter, les grands prêtres et les pharisiens,

2. Le raisonnement d'Origène paraît contestable : ceux que Jésus n'est pas venu appeler risquent bien de s'être crus justes sans l'avoir été.

3. Origène ne reconnaît pas, dans le peuple d'Israël, une nature spécifique, comme pourraient le faire les gnostiques, mais la descendance d'Abraham selon la chair.

αὐτῶ ποιητέον αὐτοῖς, Καϊάφα τοῦ ἀρχιερέως τὰ προεκτεθειμένα <ἀκούσαντες καὶ> ὑπὸ τῶν λόγων αὐτοῦ παροξυνθέντες συνεβουλευσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν τὸν κύριον.

5 **187.** Διόπερ ζητήσεις ἀπὸ ποίου πνεύματος προεφήτευσεν ὅτι ἔμελλεν Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τοῦ ἔθνους, καὶ πότερον τὸ ἅγιον πνεῦμα καὶ ἐν τοιοῦτῳ ἐνήργησεν καὶ αἴτιον γεγένηται τῆς κατὰ τοῦ Ἰησοῦ συμβουλῆς, ἢ οὐκ ἐκεῖνο μὲν οὖν, ἄλλο δὲ τὸ δυνάμενον καὶ ἐν τῷ ἀσεβεῖ λαλῆσαι καὶ τοὺς ὁμοίους ἐκείνῳ κατὰ τοῦ Ἰησοῦ κινήσαι οὐδὲν ἤττον καὶ ἑώρα τι εἰς τὸν Ἰησοῦν, ὡς κατὰ δύναμιν προεξητάσαμεν

10 **188.** Ὁ μέντοι βουλόμενος ἀπολογεῖσθαι περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος δοκοῦντος αἰτίου γεγονέναι ἵνα συμβουλευσώνται ἀποκτείνει τὸν Ἰησοῦν ἐκ τῶν λόγων κινήθentes τοῦ Καϊάφα οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι φησὶν ὅτι οὐκ ἀλλότριον ἐστὶν τὸ τοιοῦτο ἔργον τῆς ἀγιότητος, ἐπεὶ μηδὲ Ἰησοῦς ἀνάξιον ἑαυτοῦ πεποίηκεν εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐλθῶν τῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ^b καὶ φάσκων· «Εἰς κρίμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον, ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσιν καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται^c.»

15 **189.** Ὡς γὰρ | δεόμεθα λόγου σοφίας^d εἰς τὸ ἀπολογῆσασθαι πῶς ὁ ὁμολογῶν εἰς κρίμα τῷ κόσμῳ τούτῳ ἐπιδεδμηκέναι οὐκ ἀνάξιον ἑαυτοῦ πεποίηκεν, οὕτως καὶ εἰς τὸ ἐκ τῶν διὰ τοῦ Καϊάφα λόγων τοῦ ἁγίου πνεύματος συμβεβουλευσθαι τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ τοὺς φαρισαίους ἵνα ἀποκτείνωσιν τὸν Ἰησοῦν. **190.** Περὶ μὲν οὖν τοῦ· «Εἰς κρίμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον^c», ὅσα δεδυνήμεθα ἐν τοῖς εἰς τὸν τόπον ἐξηγητικοῖς

XXII, 4 <ἀκούσαντες καὶ> addidi : <εἰπόντος καὶ> add. Bodl Del <εἰπόντος> add. V Br Pr || 18 ἐλθῶν Br Pr : ἐνθῶν M Hu Del (qui post Ἰσραὴλ add. ἐλθῶν)

XXII. b. Cf. Lc 2, 34 || c. Jn 9, 39 || d. Cf. I Cor. 12, 8 || e. Jn 9, 39

1. «Nous avons besoin d'un exceptionnel Esprit de sagesse», disait Origène au livre X (xxxix, 266 ; cf. xli, 286), «de l'Esprit du Christ», dira-t-il dans le *Commentaire sur Matthieu* (XIV, 6, GCS 40, p. 288). On ne peut, en effet, comprendre les Écritures sans la clef de David, le

ayant entendu le discours de Caïphe, que nous avons cité, et exacerbés par ses paroles, délibérèrent de mettre le Seigneur à mort. **187.** Tu chercheras donc sous l'influence de quel esprit Caïphe prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation : si l'Esprit-Saint a agi même en un tel homme et a inspiré la délibération hostile à Jésus ou si ce n'est assurément pas lui, mais si un autre esprit, susceptible de parler même en l'impie et d'exciter contre Jésus ceux qui lui ressemblent, n'en discernait pas moins quelque chose de ce qui concerne Jésus, d'après ce que nous venons d'examiner selon nos capacités. **188.** Toutefois, si quelqu'un veut soutenir que le Saint-Esprit fut apparemment à l'origine de la décision de mettre Jésus à mort que prirent les grands prêtres et les pharisiens, à l'instigation des paroles de Caïphe, il affirme qu'une telle action n'est pas incompatible avec la sainteté : Jésus lui-même, en effet, n'a rien fait d'indigne de lui lorsqu'il vint pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël^b et lorsqu'il dit : «Moi, je suis venu pour un jugement en ce monde, pour que les non-voyants voient et que les voyants deviennent aveugles^c.» **189.** Car tout comme nous avons besoin d'une parole de sagesse^d pour démontrer que celui qui reconnaît être venu demeurer en ce monde pour un jugement n'a rien fait d'indigne de lui, ainsi pour qu'il devienne clair que c'est) à la suite des paroles du Saint-Esprit par l'intermédiaire de Caïphe, que les grands prêtres et les pharisiens ont délibéré de mettre Jésus à mort. **190.** Au sujet du verset «Je suis venu pour un jugement en ce monde^e», nous

Logos (*In Jo.* V, vi), car «le seul capable de les interpréter ..., c'est Jésus» (*In Matt.* XIV, 11, GCS 40, p. 302). Au début de la plupart des livres de ce Commentaire, Origène a prié afin de recevoir l'intelligence du texte évangélique (I, xv, 89 ; VI, II, 10.11 ; X, I, 2 ; XX, I, 1 ; XXVIII, I, 6 ; XXXII, I, 1-3), attribuant cette intelligence indifféremment au Fils ou à l'Esprit.

εἰρήκαμεν· περὶ δὲ τοῦ νῦν προκειμένου τοιαῦτα ἂν λέγοιτο, 30
 ὅτι ὡσπερ τὸν ἱερόν νοῦν τῶν γραφῶν, ἐπὶ ὠφελείᾳ
 λεγόμενον τῶν ζητούντων ὑπ' αὐτοῦ ὠφελῆθῆναι, οἱ ἐπὶ τὸ
 χειρόν παρεκδεχόμενοι, ὥστε καὶ ἀφορμὰς ἔχειν δοκεῖν πρὸς
 κατασκευὴν ἀσεβοῦς διδασκαλίας τῶν ἀδικίαν εἰς τὸ ὕψος
 λαλούντων¹, συκοφαντοῦσιν, οὕτως τὴν περὶ τοῦ σωτῆρος
 5 ἡμῶν ὑπὸ τοῦ Καϊάφα γενομένην προφητείαν ἀληθεύουσαν
 ἐν τῷ συμφέρειν ἡμῖν ἵνα εἰς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ
 λαοῦ καὶ μὴ ὅλον τὸ ἔθνος ἀπόληται, οὐχ ὑγιῶς ἀκούσαντες
 οἱ φαρισαῖοι καὶ οἱ ἀρχιερεῖς ἀλλὰ ἄλλον νομίσαντες
 εἶναι κατὰ <τὸ> βούλημα τῆς τοῦ Καϊάφα συμβουλῆς, ἀπ'
 0 ἐκείνης συνεβουλεύσαντο τῆς ἡμέρας ἵνα ἀποκτείνωσιν τὸν
 Ἰησοῦν. **191.** Ταῦτα δὲ φημι κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῇ περὶ
 τοῦ ἁγίου εἶναι πνεῦμα τὸ διὰ τοῦ Καϊάφα προφητεύσαν
 ἐκδοχῆ, οὐ πάντως <συν>ιστὰς τοῦθ' οὕτως ἔχειν, ἀλλὰ
 καταλιπὼν καὶ τοῖς ἐντυγχάνουσιν κρίνειν ὀπότερον χρῆ
 5 παραδέξασθαι περὶ τοῦ Καϊάφα, καὶ ὡς † ὑπὸ πόδας τοῦ
 πνεύματος κεκινημένου.

XXII, 39 κατὰ <τὸ> V Del Br : κατὰ M Hu καὶ Pr || 40
 συνεβουλεύσαντο Del scd. Ferr. Pr : οὐν ἔβου- Hu Br || 43
 <συν>ιστὰς Br Pr : ιστὰς M Hu συνιστῶν V Bodl Del

XXII. f. Cf. Ps. 72, 8 (LXX)

1. Ce commentaire est perdu. Toutefois le fragment 41 (Preuschen, p. 516) nous en restitue peut-être l'essentiel : Jésus juge le monde, afin de le sauver, de même que le chirurgien n'opère et ne cautérise qu'afin de guérir.

2. C'est-à-dire le sens du Saint-Esprit, que Dieu veut que l'on croie plutôt que l'intention de la lettre (X, xliiii, 300). Car le caractère propre de l'Écriture que Dieu inspire surpasse les possibilités de la nature humaine (X, xxxix, 266).

3. On peut aussi traduire : «qui exaltent l'injustice» ou, plus littéralement, «font monter des paroles d'iniquité».

avons sans doute dit, dans le commentaire de ce passage¹, tout ce que nous pouvions ; quant à celui qui nous est proposé maintenant, on pourrait dire à peu près ceci : de même que le sens sacré des Écritures², proclamé pour le profit de qui cherche à en profiter, est calomnié par ceux qui l'interprètent dans le plus mauvais sens au point de paraître présenter, à ceux qui proclament bien haut l'iniquité³, des prétextes en vue de l'élaboration de leur doctrine impie, de même, pour la prophétie prononcée par Caïphe au sujet de notre Sauveur — prophétie véridique en ce qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière —, c'est parce que les pharisiens et les grands prêtres l'ont mal comprise et lui ont attribué un autre sens, selon l'intention du conseil donné par Caïphe, qu'ils délibérèrent, à partir de ce jour-là, de mettre Jésus à mort. **191.** Cela, je le dis d'après ce qui s'accorderait avec l'interprétation selon laquelle ce serait un esprit saint qui aurait prophétisé par l'intermédiaire de Caïphe, sans démontrer absolument qu'il en est ainsi et laissant aux lecteurs le soin de juger ce qu'il faut admettre au sujet de Caïphe, qui aurait été traité d'une manière dérisoire par l'Esprit⁴.

4. «... au sujet de Caïphe et de l'esprit par lequel il était mû» : tel paraîtrait le sens appelé par le contexte, mais qui exigerait d'importantes corrections. La traduction littérale donne quelque chose du genre de : «qui aurait été mû comme sous les pieds par l'Esprit». Nous n'avons pas compris ce qui a pu inciter Ferrarius, R. Gögler et E. Corsini à traduire ὑπὸ πόδας respectivement par *repente*, *plötzlich* et *al improvviso*. Les seules références que nous ayons pu trouver sont chez PLUTARQUE et indiquent domination et mépris : Paul Émile rappelle aux soldats romains que ce n'est pas seulement par leur courage qu'ils ont fait tomber sous leurs pieds — ὑπὸ πόδας θέμενοι — l'héritage d'Alexandre (*Vita Aem. P.* XXVII, 4). PLUTARQUE reproche lui-même à Épicure son mépris — ὑπὸ πόδας τιθεμένων — pour les actions d'éclat de Thémistocle et de Miltiade (*Moralia* 1097C).

Ὁ οὖν Ἰησοῦς οὐκέτι παρρησίᾳ περιεπάτει ἐν τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλὰ ἀπήλθεν εἰς τὴν χώραν ἐγγὺς τῆς ἐρήμου, εἰς Ἐφραΐμ λεγομένην πόλιν, καὶ ἐκεῖ ἔμεινεν μετὰ τῶν μαθητῶν^α.

XXIII. (18) 192. Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια ἀναγεγράφθαι νομίζω βουλομένου τοῦ λόγου ἐπιστρέφειν ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ θερμότερον καὶ ἀλογιστότερον ἐπιπηδᾶν τῷ ἕως θανάτου ἀγωνίζεσθαι περὶ τῆς ἀληθείας¹ καὶ μαρτυρεῖν. 193. Καλὸν μὲν γὰρ ἐμπεσόντα <εἰς> τὸν περὶ τοῦ ὁμολογεῖν τὸν Ἰησοῦν ἀγῶνα μὴ ἀναδύεσθαι τὴν ὁμολογίαν, μηδὲ μέλλειν περὶ τὸ ὑπεραποθανεῖν τῆς ἀληθείας. 194. Οὐκ ἔλαττον δὲ τούτου καλὸν καὶ τὸ μὴ διδόναι ἀφορμὴν τῷ τηλικούτῳ πειρασμῷ, ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ περιίστασθαι αὐτόν, οὐ μόνον διὰ τὸ | περὶ τῆς ἐν αὐτῷ ἐκβάσεως ἄδηλον ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ ἵνα μὴ ἡμεῖς πρόφασις γενώμεθα τοῦ ἀμαρτωλοτέροις γενέσθαι καὶ ἀσεβεστέροις τοῖς οὐκ ἂν μὲν τῷ ἔργῳ τοῦ ἡμῶν ἐκκεχύσθαι τὸ αἷμα γενομένοις ἐνόχοις, εἰ τὰ παρ' ἑαυτοῦς ποιοῦντες ἐκκλίνομεν τοὺς μέχρι θανάτου ἡμῖν ἐπιβουλεύοντας, ἐσομένοις δὲ ἐν πλείονι καὶ βαρυτέρῳ κολάσει παρ' ἡμᾶς εἰ φιλαυτοῦντες καὶ μὴ καὶ τὰ ἐκείνων σκοποῦντες ἐπιδιδῶμεν αὐτοὺς τῷ ἀναιρεῖσθαι, οὐ τῆς ἀνάγκης εἰς τοῦτο καταλαβούσης. 195. Εἴπερ γὰρ καὶ ὁ πρόφασίς τινι γενομένου ἀμαρτίας τῷ αὐτὸς ἐπὶ ταύτην κεινηκέναι τὸν ἀμαρτάνοντα τίσει δίκας ἐπὶ τοῖς δι' αὐτόν ἀνθρώπων τινι

XXIII, 4 ante ἕως add. ἐν τῷ M quod del. aut secl. edd. || 5 <εἰς> add. Winter (cf. XIX, xxiii, 153) || 15 ἐκκλίνομεν M Hu Del Br Koe : ἐξεκλίνομεν Pr ἐκκλίνομεν conl. Koe

XXIII. a. Jn 11, 54 || b. Cf. Sir. 4, 28

1. Comme les manuscrits du IV^e évangile, le *Monacensis* hésite à placer ici un ἐκεῖθεν («de là»). Absent de ce lemme, il sera présent dans son interprétation (§ 200.201).

C'est pourquoi Jésus ne circula plus ouvertement parmi les Juifs ; mais il se retira¹ dans la région proche du désert, dans une ville du nom d'Éphraïm, et il y demeura avec ses disciples^a.

LA RETRAITE DE JÉSUS²

1. Il nous apprend à ne pas chercher le martyr

XXIII. 192. Cet épisode et d'autres semblables ont été notés, je pense, parce que le Logos voulait nous détourner de nous précipiter, avec trop d'ardeur et sans réfléchir, dans le combat jusqu'à la mort pour la vérité^b et dans le martyre. 193. Il est bon, en effet, lorsqu'on est entraîné dans le combat de la confession de Jésus, de ne pas reculer devant la confession et de ne pas hésiter à mourir pour la vérité. 194. Mais il n'est pas moins bon de ne fournir aucune occasion à une pareille épreuve et de l'éviter de toute manière, non seulement à cause de notre incertitude sur l'issue d'un tel combat, mais encore de peur que, pour des hommes qui ne se seraient pas effectivement rendus coupables d'avoir versé notre sang — si, en faisant ce qui dépendait de nous, nous avions évité ceux qui nous poursuivaient à mort —, nous ne soyons l'occasion de devenir plus pécheurs et plus impies et d'avoir à subir, à cause de nous, un châtement plus sévère et plus rigoureux, si, par égoïsme³ et sans considérer également leur intérêt, nous nous livrons au massacre, sans que la nécessité nous y contraigne. 195. S'il est vrai, en effet, que quiconque est pour autrui une occasion de péché — du fait qu'il a lui-même incité le pécheur à commettre ce péché — sera puni pour le péché commis à cause de lui par un être humain,

2. Voir Introduction, p. 24-26.

3. Voir Appendice III, p. 367.

ἡμαρτημένοις, πῶς οὐχὶ καὶ ὁ παρὸν ἐκκλῖναι, ἵνα μὴ ὁ
 δεῖνα προδότης χριστιανοῦ γένηται καὶ ἐπίβουλος τῆς κατὰ
 τὸν Ἰησοῦν θεοσεβείας, μὴ ἐκκλῖνας μὲν καὶ προσπαροξύνας
 25 δὲ οὐχὶ καὶ περὶ τῆς ἐκείνου ἀμαρτίας δώσει λόγον, κἂν
 τὸ ἅσον ἐπὶ τῇ εἰς τὸ μαρτυρεῖν προθυμίᾳ καὶ τῇ εἰς τοῦτο
 ἀνδρεία τιμῆς καὶ ἀποδοχῆς ἄξιος ἦ παρὰ τῶ εὐσεβουμένῳ
 θεῷ καὶ ὁμολογουμένῳ ὑπ' αὐτοῦ σωτῆρι;

196. Ὅτι δὲ ἡμῶν ἕνεκεν τὰ τοιαῦτα γέγραπται, ἵν'
 30 ἡμεῖς, παράδειγμα ἔχοντες τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἐν τοῖς τοιούτοις
 αὐτοῦ μιμηταὶ γινώμεθα, παραστήσει ἡ λέγουσα γραφή·
 «Ἐζήτουν οὖν αὐτὸν πιάσαι, καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτὸν
 τὴν χεῖρα, ὅτι οὐπω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ^c.» **197.** Ὡς γάρ,
 κατὰ τὸ ῥητὸν τοῦτο, διὰ τοῦτο οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτὸν
 35 τὴν χεῖρα παρόντα καὶ μὴ φεύγοντα, ἐπεὶ μήπω ἐληλύθει
 ἡ ὥρα αὐτοῦ, οὕτως καὶ χωρὶς τοῦ ἀναχωρεῖν, ἐν τῷ καιρῷ
 τοῦ μηδέπω αὐτοῦ ἐφεστηκέναι τὴν ὥραν, οὐκ κατεσχέ-
 θημεν ἂν ἡμεῖς. **198.** Διόπερ ἀκουστέον οὐ μόνον τοῦ «Ἐὰν
 διώκωσιν ὑμᾶς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἑτέραν^d»
 40 καὶ τῶν ἐξῆς, ἀλλὰ καὶ ὅτι ἡνίκα συνεβουλεύσαντο ἵνα
 ἀποκτείνωσιν^e τὸν Ἰησοῦν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι,
199. τὸ εὐλόγιστον τῆρῶν οὐκέτι παρρησίᾳ περιεπάτει ἐν
 τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλ' οὐδὲ εἰς ἄλλην πόλιν ἀνεχώρησεν ὄχλων
 πεπληρωμένην, ἀλλὰ τινα ἀνακεχωρηκυῖαν. **200.** Γέγραπ-
 45 ται γάρ· «Ὁ οὖν Ἰησοῦς οὐκέτι παρρησίᾳ περιεπάτει ἐν
 τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλὰ ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὴν χώραν ἐγγύς
 τῆς ἐρήμου, εἰς Ἐφραῖμ λεγομένην πόλιν^f.» **201.** Καὶ οὐ
 μόνος γε ἐκεῖ ἀπελήλυθεν, ἀλλὰ μηδεμίαν ἀφορμὴν διδοὺς
 τοῖς ζητοῦσιν αὐτὸν καὶ τοὺς μαθητὰς μεθ' αὐτοῦ
 50 παρείληφεν καὶ «ἐκεῖ ἔμεινεν μετὰ τῶν μαθητῶν^g».
202. Τοιοῦτόν ἐστιν καὶ τὸ ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον γεγραμ-

XXIII. 22 παρὸν Br Pr : παρῶν M Hu Del || 37-38 οὐκ κατεσχέθημεν
 ἂν ἡμεῖς Pr : οὐ κατέσχη τὸ μὲν ἂν ἡμεῖς M Hu οὐ κατέσχοιτο μὲν
 ἂν· <ἄμωσ δὲ οὐκ ἐπέβαλεν οὐδεὶς τὴν χεῖρα> V Bodl Del οὐκ
 <ἂν> κατέσχητο μεμενηκώς Br

XXIII. c. Jn 7, 30 || d. Matth. 10, 23 || e. Cf. Jn 11, 53 || f. Jn 11, 54 ||
 g. Jn 11, 54

comment celui qui pouvait détourner tel individu de deve-
 nir dénonciateur de chrétien, intrigant contre la religion¹
 de Jésus, loin de l'en détourner, l'y a même stimulé,
 comment n'aurait-il pas à rendre compte également du
 péché de cet homme, même si, pour son ardeur au martyr
 et son courage dans le martyre, il mérite honneur et
 récompense de la part du Dieu qu'il a honoré et du Sau-
 veur qu'il a confessé?

196. Que ces choses aient été écrites pour nous, afin que,
 ayant Jésus pour modèle, nous devenions, en cela égale-
 ment, ses imitateurs, ce sera prouvé par l'Écriture qui dit :
 « Ils cherchaient à se saisir de lui et nul ne mit la main sur
 lui parce que son heure n'était pas encore venue^c. »
197. Car, de même que, bien qu'il fût présent, d'après
 notre texte, et n'eût pas fui, nul ne mit la main sur lui pour
 ce motif, à savoir que son heure n'était pas encore venue,
 de même, et sans avoir à nous retirer à l'écart, nous ne
 risquons pas d'être arrêtés, nous non plus, tant que l'heure
 n'en est pas encore venue. **198.** C'est pourquoi il s'agit
 d'entendre non seulement cet ordre : « S'ils vous pour-
 chassent dans telle ville, fuyez dans telle autre^d » et la
 suite, mais encore le fait que, lorsque les grands prêtres et
 les pharisiens eurent délibéré de le mettre à mort^e,
199. Jésus, suivant la prudence, ne circula plus ouverte-
 ment parmi les Juifs, mais il partit, non pour une autre
 ville pleine de monde, mais pour une ville à l'écart. **200.** Il
 est écrit, en effet : « C'est pourquoi Jésus ne circula plus
 ouvertement parmi les Juifs, mais il se retira loin de là,
 dans la région proche du désert, dans une ville du nom
 d'Éphraïm^f. » **201.** Et il ne s'y retira pas seul, mais sans
 laisser aucun prétexte à ceux qui le cherchaient, il prit
 aussi ses disciples avec lui « et il y demeura avec ses dis-
 ciples^g ». **202.** Tel est aussi le récit de l'évangile selon Mat-

1. Θεοσέβεια : voir Appendice IV, p. 368.

μένον, ὅτε «ἀκούσας ὅτι Ἰωάννης παρεδόθη ἀνεχώρησεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ καταλιπὼν τὴν Ναζαρέθ, ἐλθὼν κατέκησεν εἰς Καφαρναούμ τὴν παραθαλασσίαν, ἐν ὁρίοις Ζαβουλὼν καὶ Νεφθαλείμ^h», καὶ ἐπὶ τὸν καιρὸν δὲ φθάσας τοῦ συλληφθῆναι, ἐτήρησεν ὑπὲρ τοῦ μὴ παρ' ἑαυτὸν τοῦτο παθεῖν μήτε ἐν Ἱεροσολύμοις εὑρεθῆναι μήτε ἐν τῷ ἱερῷ, ἐνθα ἐδίδασκεν πολλάκις, μήτε ἐν ἄλλῳ τοιοῦτῳ τόπῳ· «Ἐξῆλθεν γὰρ σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ πέραν τοῦ χειμάρρου τῶν Κεδρών, ὅπου ἦν κήπος εἰς ὃν εἰσῆλθεν αὐτὸς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦⁱ». **203.** Οὕτω δὲ ἀνεχώρει κατ' ἐκεῖνο καιροῦ καὶ οὐκ ἐδημοσίευσεν, ὡς δεῖσθαι τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ τοὺς φαρισαίους, βουλομένους αὐτὸν συλλαβεῖν, τοῦ Ἰούδα, διὰ τὸ μεμαθητεῦσθαι αὐτῷ περιεργαζομένου καὶ τοὺς τόπους τῆς ἀναχωρήσεως αὐτοῦ. **204.** Διὸ τότε «Ἰούδας λαβὼν σπεῖραν καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ φαρισαίων ὑπηρέτας, ἔρχεται ἐκεῖ μετὰ φανῶν καὶ λαμπάδων καὶ ὄπλων^j».

205. Κατὰ τοῦτον δὲ τὸν τόπον τοῦ εὐαγγελίου δηλοῦται ὅτι εἰ μὲν ἐβούλετο μὴ ἀλῶναι, οὐκ ἂν κατεσχέθη· κατεσχέθη δὲ ταπεινώσας ἑαυτὸν καὶ γενόμενος ὑπήκοος τοῖς κατέχουσιν καὶ μέχρι τοῦ σταυροῦ^k. **206.** Ὅποτε γοῦν ἐξῆλθεν, καὶ λέγει τοῖς ἐλθοῦσιν εἰς τὸν κήπον· «Τίνα ζητεῖτε; ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον» καὶ ὁ μὲν «εἶπεν αὐτοῖς· Ἐγὼ εἰμι, ἀπῆλθον εἰς τὰ ὀπίσω καὶ ἔπεσον χαμαί^l». **207.** Εἶτα μετὰ τοῦτο, ὅτι ἐβουλήθη ἀναδέξασθαι τὴν ἐν τῷ πάθει οἰκονομίαν, πάλιν ἠρώτησεν αὐτούς· «Τίνα ζητεῖτε; οἱ δὲ εἶπον· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον^m». **208.** Καὶ μετ' ὀλίγα· «Ἡ σπεῖρα καὶ ὁ χιλιάρχος

XXIII, 53 καταλιπὼν edd. scd. mss. N.T. : -λειπὼν M || 64 τοῦ edd. : τὸν M || 75 ὁ M Hu Del Br : ὡς Pr || ante ἀπῆλθον add. δυνάμεως M quod secl. Pr add. μετάδ. Hu add. δυνάμει ὡς Br add. <καὶ ἀπὸ τῆς θείας αὐτοῦ> δ. Bodl Del

XXIII. h. Matth. 4, 12-13 || i. Jn 18, 1 || j. Jn 18, 3 || k. Cf. Phil. 2, 8 || l. Jn 18, 4-6 || m. Jn 18, 7

thieu : «Ayant appris que Jean avait été livré, il s'éloigna en direction de la Galilée; abandonnant ensuite Nazareth, il vint habiter Capharnaüm au bord de la mer, à la limite de Zabulon et de Nephtali^h.» Puis, arrivé au moment d'être arrêté, il veilla — de peur de subir cela de son propre chef — à n'être trouvé ni à Jérusalem ni au temple, où il avait souvent enseigné, ni en un autre lieu du même genre; «il s'en alla, en effet, avec ses disciples au-delà du torrent du Cédron, là où il y avait un jardin où il entra, lui-même et ses disciplesⁱ». **203.** Ainsi, il s'éloigna à ce moment-là et ne se montra pas en public, de sorte que les grands prêtres et les pharisiens, qui voulaient se saisir de lui, eurent besoin de Judas qui, parce qu'il avait été son disciple, était également au courant des lieux où il se retirait. **204.** C'est pourquoi, à ce moment-là, «Judas, emmenant la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les pharisiens, y vient avec des lanternes, des torches et des armes^j».

2. Il fut pourtant arrêté parce qu'il le voulut¹

205. D'après ce passage de l'Évangile il est clair que, s'il n'avait pas voulu être pris, on ne l'aurait pas arrêté; il fut arrêté parce qu'il s'abaissa lui-même et se rendit obéissant à l'égard de ceux qui l'arrêtaient, obéissant même jusqu'à la croix^k. **206.** En fait, lorsqu'il sortit du jardin et dit à ceux qui y venaient : «Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth.» Il leur dit : «C'est moi. Ils eurent un mouvement de recul et tombèrent à terre^l». **207.** Puis, après cela, parce qu'il voulait assumer l'économie de sa passion, il les interrogea de nouveau : «Qui cherchez-vous? Eux répondirent : Jésus de Nazareth^m». **208.** Et, un peu plus loin : «La cohorte, le tribun et les

1. Au livre XIX (xv, 98 - xvi, 103), Origène a longuement médité sur le caractère volontaire de la mort de Jésus. Voir SC 290, note complémentaire VII, p. 372-374.

80 και οί ὑπηρέται τῶν Ἰουδαίων συνέλαβον τὸν Ἰησοῦν»
 ἐκόντα, «καὶ ἔδησαν αὐτὸν¹» παρέχοντα ἑαυτὸν τοῖς
 δεσμοῖς· εἰ γὰρ μὴ ἐβούλετο παθεῖν, εἶπεν ἄν πάλιν· «Ἐγὼ
 εἰμι»· καὶ ἀπῆλθον ἄν οἱ τοσοῦτοι εἰς τὰ ὀπίσω καὶ πάντες
 ἔπεσον ἄν χαμαί.

85 **209.** Ὡσπερ δὲ διὰ τῶν τοιούτων διδάσκει ἡμᾶς ἐν
 διωγμοῖς καὶ ταῖς καθ' ἡμῶν ἐπιβουλαῖς ἀναχωρεῖν, οὕτως
 ἐν ἄλλοις εὗροις ἄν καὶ ἀπὸ τῶν νομιζομένων εἶναι ἐν
 κόσμῳ καλῶν ἀναχωροῦντα, ἵνα καὶ διὰ τούτων διδάξῃ
 φεύγειν τὰ ἐν κόσμῳ ἀξιώματα καὶ τὰς ἐν αὐτῷ ὑπεροχάς.

90 **210.** Ἰησοῦς γὰρ ποτε «γνοῦς ὅτι μέλλουσιν ἔρχεσθαι καὶ
 ἀρπάζειν αὐτόν, ἵνα ποιήσωσιν βασιλέα, ἀνεχώρησεν εἰς τὸ
 ὄρος^ο» ἀλλ' οὐ μετὰ τῶν μαθητῶν, | ἀλλὰ μόνος, μὴ
 παρέχων μὴδὲ τούτοις ἀφορμὴν φιλοῦσιν αὐτόν καὶ βουλη-
 θεῖσιν ἄν μετὰ τῶν θελόντων ποιῆσαι αὐτόν βασιλέα, ἵν' ἤδη
 95 γένηται καὶ κοσμικῶς αὐτῶν βασιλεὺς.

XXIV. (19) **211.** Ταῦτα μὲν εἰς τὸ ῥητὸν καὶ τὴν ἀπὸ
 τοῦ εὐαγγελικοῦ γράμματος περὶ ἀναχωρήσεως διδασκα-
 λίαν. Εἰς δὲ τὴν ἀναγωγὴν λεχθεῖη ἄν τοιαῦτα, ὅτι Ἰησοῦς
 πάλαι μὲν παρρησίᾳ τοῖς Ἰουδαίοις περιεπάτει ὅτε ὁ λόγος

XXIII, 94 ἄν V edd. : ἄ M

XXIII. n. Jn 18, 12 || o. Jn 6, 15

1. C'est pourquoi ses disciples accomplissent toutes leurs œuvres de manière à n'être vus que de Dieu seul (*In Matt. ser.* 11, *GCS* 40, p. 22).

2. Ἀξίωμα et ὑπεροχή sont ici synonymes. Le premier peut désigner toutes les suprématies, les charges honorifiques, les situations qui confèrent puissance et privilèges. Lorsque le prophète Jérémie s'écrie : «Maudit soit celui qui met son espérance en un homme», Origène explique que cela concerne aussi les «dignités», celle de centurion, par exemple, ou de gouverneur (*In Jer. h.* XV, 6; cf. *Jér.* 17, 5). Le second terme pourrait aussi se traduire par «excès», mais ce sens n'est pas habituel chez Origène. Dans ce Commentaire, il désigne la supériorité, voire la transcendance du Christ : I, xxviii, 195; II, xvii, 123; XIX, ix, 56; XXXII, xxii, 292; xxvii, 342. Il ne paraît

gardes des Juifs arrêtaient Jésus», qui le voulait, «et ils le ligotèrent¹», lui qui se présentait de lui-même aux liens; car, s'il n'avait pas voulu souffrir, il aurait dit de nouveau : «C'est moi» et ces hommes si nombreux auraient tous eu un mouvement de recul et seraient tombés à terre.

3. Il a évité la persécution et les honneurs¹

209. De même qu'en cela il nous apprend à nous retirer en cas de persécution et de complot contre nous, de même pourrait-on découvrir qu'en d'autres circonstances il se retira également loin de ce que l'on considère dans le monde comme des biens, afin de nous apprendre par là à éviter aussi les honneurs du monde et les dignités qu'il comporte². **210.** Un jour, en effet, Jésus, «sachant qu'on allait venir l'enlever pour en faire un roi, se retira sur la montagne^ο»; mais pas avec ses disciples, seul, pour ne pas leur fournir de prétexte, même pas à eux qui l'aimaient et qui, avec ceux qui voulaient le faire roi, auraient désiré qu'il devint désormais, et même à la manière du monde, leur roi³.

4. Il a quitté les Juifs pour établir son Église dans une terre fertile

XXIV. **211.** Voilà pour le texte et pour l'enseignement littéral de l'Évangile sur le fait de se retirer à l'écart. Quant à l'interprétation spirituelle, on pourrait dire ceci : autrefois Jésus circulait librement parmi les Juifs, lorsque,

utilisé pour des honneurs mondains qu'ici même et en XXXII, xii, 133, où Origène paraît assimiler dignités ecclésiastiques et laïques.

3. Origène va jusqu'à dire, au fragment 64, que, si Jésus n'a pas jugé nécessaire d'aller çà et là afin de guérir partout les malades, c'est afin de ne pas encourir une réputation d'amour propre. En en guérissant un seul, il se rendit manifeste à tous.

5 τοῦ θεοῦ διὰ προφητῶν αὐτοῖς ἐνεπολιτεύετο· Ἰησοῦ γὰρ
 ἦν παρρησία ἢ «Τάδε λέγει κύριος^a»· ἀλλὰ νῦν οὐκέτι
 παρρησία ἐν τοῖς Ἰουδαίοις Ἰησοῦς περιπατεῖ, ἀλλὰ ἀπῆλθεν
 ἐκεῖθεν, καὶ οὐκ ἔστιν θεοῦ λόγος ἐν Ἰουδαίοις, καὶ ἀπελθὼν
 ἐκεῖθεν — λέγω δὲ ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων — εἰς τὴν ἐγγὺς τῆς
 10 ἐρήμου ἦλθεν χώραν, περὶ ἧς λέγεται· «Πολλὰ τὰ τέκνα
 τῆς ἐρήμου μᾶλλον ἢ τῆς ἐχούσης τὸν ἄνδρα», καὶ πρὸς
 ἦν εἴρηται· «Εὐφράνθητι στεῖρα ἢ οὐ τίκτουσα· ῥῆξον καὶ
 βόησον ἢ οὐκ ὠδίνουσα^b.» **212.** Ἔστιν δὲ ἡ ἐγγὺς τῆς
 ἐρήμου πόλις Ἐφραΐμ, εἰς ἣν ἦλθεν Ἰησοῦς, οὐκέτι
 15 παρρησία περιπατῶν ἐν τοῖς Ἰουδαίοις. **213.** Ἐρμηνεύεται
 δὲ Ἐφραΐμ καρποφορία, ἀδελφὸς ὢν Μανασσῆ, πρεσβυτέρου
 τοῦ «ἀπὸ λήθης» λαοῦ^c. **214.** Μετὰ γὰρ τὸν «ἀπὸ λήθης»
 λαὸν καταλειφθέντα γεγέννηται ἡ ἐξ ἔθνῶν καρποφορία,
 ὅτε «ποταμοῦς» μὲν τοὺς ἐν τῷ Ἰσραὴλ «ἔθετο» ὁ θεὸς

XXIV, 7 περιπατεῖ M edd. : περιεπάτει Winter || 17 Μετὰ M¹ edd. :
 μάλιστα M

XXIV. a. Is. 3, 16 ; 7, 7 ; 10, 24 ; etc. || b. Gal. 4, 27 ; cf. Is. 54, 1 || c.
 Cf. Gen. 41, 51-52

1. Voir SC 290, note complémentaire VIII, p. 374-375, sur le sens des verbes ἐπολιτεύεσθαι, πολιτογραφεῖν et ἐγγραφῆναι.

2. «Il y a eu, même avant sa venue dans un corps, une venue spirituelle du Christ pour les hommes arrivés à une certaine perfection... : les patriarches, Moïse le serviteur, les prophètes...» (I, vii, 37). Comme «il venait aussi auparavant, bien que ce ne soit pas corporellement, en chacun des saints, ... après sa venue visible il vient encore à nous» (In Jer. h. IX, 1, trad. Husson-Nautin).

3. Littéralement : «de la désertée».

4. Joseph «appela le second du nom d'Éphraïm, car Élohim m'a fait fructifier au temps de ma misère», dit la Genèse (41, 52 : trad. de la Pléiade, qui précise en note : «faire fructifier» au sens de «rendre fécond»). Origène (In Jos. h. 21, 2) commente Josué 16, 10 : «Éphraïm ne chassa pas le Cananéen», en expliquant que celui qui fructifie et croît dans la foi ne peut pas extirper la semence mauvaise, qu'il s'agisse de l'Église, sans cesse en butte au désordre, ou de l'âme, qui doit toujours à nouveau rejeter les pensées troubles. On trouve la même étymologie chez PHILON (Leg. III, 93.94 ; Mulat. 98.101), qui en déduit le sens de «mémoire», et chez JÉRÔME (Lib. int. hebr. nom., 5,

par l'intermédiaire des prophètes, la parole de Dieu avait droit de cité parmi eux¹. Les mots «Voici ce que dit le Seigneur^a» constituaient, en effet, une libre parole de Jésus². Mais maintenant Jésus ne circule plus librement parmi les Juifs ; il est parti, au contraire, loin de là, et il n'y a plus de parole de Dieu parmi les Juifs ; étant parti loin de là — je veux dire de chez les Juifs —, il est venu dans la région proche du désert, dont il est dit : «Nombreux sont les enfants de la délaissée³, plus nombreux que ceux de l'épouse», et à qui il est aussi déclaré : «Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantas pas. Éleve la voix et crie, toi qui ne connais pas les douleurs^b.» **212.** C'est donc à Éphraïm, la ville proche du désert, que Jésus entra lorsqu'il ne circula plus librement parmi les Juifs. **213.** On traduit Éphraïm par «fertilité⁴» ; c'est le frère de Manassé, le «peuple de l'oubli⁵», qui est l'ainé^c. **214.** Car, après l'abandon du «peuple de l'oubli», fut engendrée la «fertilité» venue des nations, lorsque Dieu «fit des fleuves» d'Israël «un désert, des sources d'eau» qui s'y trouvaient «de la

26 ; 17, 25 ; etc.). Dans les *Onomastica sacra* (TU 41, p. 72 ; 98 ; 101 ; 104), S. WUTZ évoque d'autres interprétations, telles que «large», ou «consolation», provenant de Lactance, d'Ambroise ou d'une liste du Vatican. Le bourg d'Éphraïm est probablement à identifier avec l'Ophra de Jos. 18, 23 et I Sam. 13, 17. A cause d'un rapprochement avec la racine *afr* (poussière), qui était de mauvais augure, ce nom fut remplacé, au temps de Saladin, par celui de Tayibé (bonne de nom : M. E. BOISMARD et A. LAMOUILLE, *L'Évangile de Jean*, Paris 1977, p. 297b).

5. «Joseph appela l'ainé du nom de Manassé, dit la Genèse (41, 51), car Élohim m'a fait oublier toute ma peine et toute la maison de mon père.» C'est, d'après M. NOTH (*Die Israelitischen Personennamen*..., Stuttgart 1928, p. 222), le nom d'un enfant «donné en remplacement d'un membre de la famille décédé». FLAVIUS JOSÈPHE y voit, dans le même sens, l'«oubli de mes malheurs» (Ant. II, 6, 1). PHILON (*Leg.* III, 93 ; *Congr.* 40) y voit le rappel, le re-souvenir (*ἀνάμνησις*), qui fait sortir de l'oubli (*ἐκ λήθης*). JÉRÔME le traduit simplement par «oublieux» (*op. cit.*, 8, 27 ; 81, 14). D'autres interprétations se trouvent chez S. WUTZ, *op. cit.*, p. 29 ; 71 ; 72 ; 84 ; 110.

20 «εἰς ἔρημον καὶ διεξόδους» τῶν ἐκεῖ «ὕδατων εἰς δίψαν»
καὶ «γῆν αὐτῶν καρποφόρον εἰς ἄλμην, ἀπὸ κακίας τῶν
κατοικούντων ἐν αὐτῇ»· ἀπὸ δὲ τῶν ἔθνῶν «ἔρημον ἔθετο
εἰς λίμνας ὑδάτων» καὶ τὴν «ἄνυδρον αὐτῶν γῆν εἰς
25 διεξόδους ὑδάτων. **215.** Καὶ κατώκισεν ἐκεῖ πεινῶντας, καὶ
συνεστήσαντο πόλιν κατοικεσίας, τὴν ἐκκλησίαν· ἔνθα
«ἔσπειρεν ἀγροὺς^d» κατὰ τὸν πεσόντα σπόνρον ἐπὶ τὴν καλὴν
καὶ ἀγαθὴν γῆν καὶ ποιούσαν ἑκατονταπλασίονα^e, «καὶ
ἐφύτευσεν ἀμπελώνας^f»· κλήματα γὰρ εἰσιν οἱ κυρίου
μαθηταί^g, οἵτινες καὶ «ἐποίησαν καρπὸν γενήματος· καὶ
30 εὐλόγησεν αὐτοὺς καὶ ἐπληθύνθησαν σφόδρα^h». **216** Ἄλλ'
οὐδὲ τοὺς ἐν τούτοις ἀλογωτέρους μικροὺς εἶναι ἐλογίσατο
ὁ ἄνθρωπος καὶ κτήνη σώζων κύριοςⁱ· γέγραπται | γάρ·
«Καὶ τὰ κτήνη αὐτῶν οὐκ ἐσμίκρυνενⁱ». **217** Καὶ οἱ μὲν
Ἰουδαῖοι «ὠλιγώθησαν καὶ ἐκακώθησαν ἀπὸ θλίψεως κακῶν
35 καὶ ὀδύνης· καὶ ἐξεχύθη ἐξουδένωσις ἐπὶ» τοὺς διὰ τὸν
Ἀβραάμ «ἄρχοντας, καὶ ἐπλάνησεν αὐτοὺς ἐν ἀβάτω καὶ
οὐχὶ ἐν ὁδοῖ^k». **218.** Μετ' ἐκείνους δὲ ὁ θεὸς «ἐβοήθησεν»
τῷ ἀπὸ τῶν ἔθνῶν «πένητι λαῷ ἐκ πτωχείας καὶ ἔθετο ὡς
πρόβατα πατριάν, οὓς ὄφονται εὐθείς» ἄγγελοι καὶ «εὐφραν-
40 θήσονται, καὶ πᾶσα ἀνομία ἐμφράξει τὸ στόμα αὐτῆς^l».
219. Τούτοις δὲ μυστικῶς προφητεομένοις ἐν ἑκατοστῷ
ἔκτῳ Ψαλμῷ ἐπιφέρεται· «Τίς σοφὸς καὶ φυλάξει ταῦτα,
καὶ συνήσουσιν τὰ ἔλεη τοῦ κυρίου^m;» **220.** Ἐλεοῦντος
γὰρ τοῦ κυρίου τοὺς ἀπὸ τῶν ἔθνῶν ὁ σοφὸς ταῦτα φυλάξει,

XXIV, 23 τὴν Kl Cor : γῆν M edd. || 28 ἐφύτευσεν edd. : -σαν M
recte legit Koe || 29 γενήματος M Br : γεννή- Hu Del Pr || 34 post
ἐκακώθησαν add. καὶ M Hu quod del. Del Br et secl. Pr

XXIV. d. Ps. 106 (107), 33-37 || e. Cf. Lc 8, 8 || f. Ps. 106 (107), 37 || g.
Cf. Jn 15, 5 || h. Ps. 106 (107), 37-38 || i. Cf. Ps. 35 (36), 7 || j. Ps. 106
(107), 38 || k. Ps. 106 (107), 39-40 || l. Ps. 106 (107), 41-42 || m. Ps. 106
(107), 43

1. Origène fait allusion à la bénédiction que Jacob accorda,
contrairement à l'usage et malgré les protestations de Joseph, au
cadet, Éphraïm, plutôt qu'à l'aîné, Manassé (*Gen.* 48, 17-20).

soif¹, de leur terre fertile de la saumure, à cause de la
méchanceté des habitants»; quant au «désert» des nations,
«il en fit des nappes d'eau et de leur terre aride des sources
d'eau. **215.** Puis il établit là des affamés et ils consti-
tuèrent une ville pour s'y établir», l'Église; alors «il ense-
mença des champs^d» avec une semence qui tomba dans
une terre bonne et propice et rapporta le centuple^e «et il
planta des vignes^f»: ses sarments, ce sont les disciples du
Seigneur^g qui ont aussi «produit une récolte de fruit; et il
les bénit et ils se multiplièrent beaucoup^h». **216.** Mais le
Seigneur, qui sauve hommes et bêtesⁱ, ne fit pas non plus
peu de cas des moins intelligents d'entre eux; il est écrit,
en effet: «Il n'amoindrit pas leur bétail^j». **217.** Et les
Juifs «devinrent moins nombreux, ils furent malmenés,
accablés de détresse et de souffrance et le mépris se répan-
dit sur» ceux dont Abraham avait fait «des chefs; il les fit
errer par des lieux impraticables et sans chemin^k». **218.**
Après eux, «Dieu aida le pauvre» peuple venu des
nations «à sortir de la misère et il établit leur descendance
comme des troupeaux»; les anges «verront qu'ils sont
droits^l et ils se réjouiront et toute iniquité fermera la
bouche^l». **219.** A ces prophéties mystérieuses fait suite, au
Psaume 106: «Qui est sage? il se souviendra de ces choses
et ils comprendront les miséricordes du Seigneur^m». **220.**
C'est, en effet, parce que le Seigneur fait miséricorde
à ceux des nations que le sage se souviendra de ces choses

2. On peut aussi traduire: «que les bons anges verront». Le mot
«ange» ne se trouve ni dans la Septante, ni dans la Bible hébraïque,
qui disent, toutes deux: «les droits (sous-entendu: les hommes)
verront». Nous n'avons retrouvé nulle part cette adjonction du mot
«ange». Elle peut remonter à Origène lui-même, qui aime précisément
à rappeler la joie des anges à la vue des «hommes droits». Voir notre
article «L'angélogologie d'Origène», *Studia patristica* 14 (TU 117), 1976,
p. 104-105.

15 συνιεις τὰ ἐλέη τοῦ κυρίου. **221.** «Οὐκοῦν Ἰησοῦς οὐκέτι παρρησία περιπατεῖ ἐν τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλὰ ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὴν χώραν» τοῦ ὅλου κόσμου, «ἐγγὺς τῆς ἐρήμου» ἐκκλησίας, «εἰς Ἐφραΐμ» τὴν καρποφοροῦσαν¹ «λεγομένην πόλιν, κακεῖ ἔμεινεν μετὰ τῶν μαθητῶν». **222.** Καὶ ἔστιν μέχρι τοῦ δεῦρο μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ Ἰησοῦς ἐγγὺς τῆς ἐρήμου, εἰς Ἐφραΐμ λεγομένην πόλιν· πάρεστιν γὰρ τῇ καρποφορίᾳ. **223.** Καὶ ἐπὶ τῇ γενέσει γε τοῦ Ἐφραΐμ τούτου εἴποι ἂν ὁ γεννήσας αὐτὸν σιτομέτρης ἡμῶν κύριος, ὁ ταπεινώσας ἑαυτὸν καὶ γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ^ο. «Ἡὔξησέν με ὁ θεὸς ἐν τῇ γῆ τῆς ταπεινώσεώς μου^ρ.»

Ἦν δὲ ἐγγὺς τὸ πάσχα τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ τῶν Ἰουδαίων εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας πρὸ τοῦ πάσχα, ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτούς. Ἐζήτουν οὖν τὸν Ἰησοῦν καὶ ἔλεγον μετ' ἀλλήλων ἐν τῷ ἱερῷ ἐστηκότες· Τί ὑμῖν δοκεῖ; οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν^α;

XXV. (20) **224.** Οὐ τὸ αὐτὸ νομιστέον εἶναι πάσχα τοῦ κυρίου καὶ πάσχα τῶν Ἰουδαίων· τὸ μὲν γὰρ κατὰ τὸν νόμον πάσχα ἐστὶν τοῦ κυρίου, τὸ δὲ τῶν παρανόμων πάσχα τῶν Ἰουδαίων. **225.** Διὸ παρατηρητέον πότε λέγεται κυρίου τὸ πάσχα καὶ ἄλλαι ἡμέραι, καὶ πότε οὐ τοῦ κυρίου ἀλλὰ τῶν ἐλεγχομένων ἐπὶ ἀμαρτίαις. **226.** Οἶον ἐν μὲν τῇ Ἐξόδῳ γέραπται μεθ' ἕτερα κατὰ τὴν πρώτην περὶ

XXIV, 46 περιπατεῖ M edd. : περιπάτει Winter
XXV, 1 αὐτὸ V edd. : αὐτὸν M

XXIV. n. Cf. Gen. 47, 12 || o. Cf. Phil. 2, 8 || p. Gen. 41, 52
XXV. a. Jn 11, 55-56

1. Σιτομέτρης, mot rare, que l'on trouve une fois chez ARISTOTE (Pol. 1299a 23) et chez HYPÉRIDE (fig. 271^a, d'après POLLUX VII, 18); le Nouveau Testament connaît le nom de l'objet distribué, le σιτομέτριον (Lc 12, 47); l'Ancien, le verbe σιτομετρεῖν (Gen. 47, 12.14),

en comprenant les miséricordes du Seigneur. **221.** «Jésus ne circule donc plus librement parmi les Juifs, mais il est parti loin de là pour la région» du monde entier, la région de l'Église «qui est proche du désert, pour Éphraïm, la ville dite» fertileⁿ, «et il y est demeuré avec ses disciples». **222.** Et jusqu'à maintenant Jésus est avec ses disciples près du désert, dans la ville du nom d'Éphraïm; car il est présent à la fertilité. **223.** Et, à la naissance de cet Éphraïm, celui qui l'a engendré, le Seigneur qui nous distribue le blé¹, pourrait dire, lui qui s'est humilié et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix^ο : «Dieu m'a fait grandir sur la terre de mon humiliation^ρ.»

La Pâque des Juifs était proche et beaucoup de Juifs venus de la région montèrent à Jérusalem avant la Pâque, afin de se purifier. Ils cherchaient donc Jésus et, debout dans le temple, ils se disaient les uns aux autres : Que vous en semble? ne viendra-t-il pas à la fête^α?

LA PÂQUE PRÉCÉDÉE D'UNE PURIFICATION

1. Pâque de Dieu et Pâque des Juifs

XXV. **224.** Il ne faut pas croire que la Pâque du Seigneur est la même chose que la Pâque des Juifs : en effet, la Pâque selon la Loi est celle du Seigneur; et la Pâque des transgresseurs de la Loi celle des Juifs. **225.** C'est pourquoi il faut observer quand la Pâque et les autres jours sont appelés «du Seigneur» et quand ils ne sont pas appelés «du Seigneur», mais des hommes convaincus de péchés. **226.** Ainsi, pour la première ordonnance sur la Pâque, est-il écrit entre autres dans l'Exode : «Vous la mangerez

précisément à propos de Joseph, le père d'Éphraïm et de Manassé, qui distribua du blé à ses frères et à toute l'Égypte et qui est ici la figure du Sauveur.

πάσχα ἐντολήν· «Καὶ ἔδεσθε αὐτὸ μετὰ σπουδῆς· πάσχα ἔστιν κυρίου^b», καὶ | κατὰ τὴν δευτέραν· «Ἐὰν λέγωσιν πρὸς ὑμᾶς· οἱ υἱοὶ ὑμῶν· Τίς ἡ λατρεία αὕτη ὑμῖν; καὶ ἐρεῖτε· Θυσία τὸ πάσχα τοῦ κυρίου, ὡς ἐσκέπασεν τοὺς οἴκους τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐν Αἰγύπτῳ^c.» **227.** Ἐν δὲ τῷ Ἡσαΐα οὐχ ἑαυτοῦ ἀλλὰ τῶν ἀμαρτανόντων φησὶν εἶναι ὁ κύριος τὰς νομηνίας καὶ τὰ σάββατα καὶ νηστείαν καὶ ἀργίαν καὶ ἑορτάς. **228.** Εἰ δὲ τὰς ἑορτάς, δῆλον ὅτι καὶ τὸ πάσχα· μία γὰρ αὕτη τῶν ἑορτῶν ἐστίν. Γέγραπται δὲ οὕτως· «Τὰς νομηνίας ὑμῶν καὶ τὰ σάββατα ὑμῶν καὶ ἡμέραν μεγάλην οὐκ ἀνέχομαι· νηστείαν ἢ καὶ ἀργίαν, καὶ τὰς νομηνίας ὑμῶν καὶ τὰς ἑορτάς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχὴ μου^d.» Καὶ ἐν τινι δὲ τῶν δώδεκα γέγραπται· «Μεμίσηκα, ἀπῶσμαι τὰς ἑορτάς ὑμῶν^e.» **229.** Καὶ κατὰ τὴν ἐκκειμένην τοίνυν λέξιν τὸ πάσχα οὐ τοῦ κυρίου^f ἀλλὰ τῶν Ἰουδαίων ἦν· ὁ γὰρ σωτὴρ ἡμῶν ἐν αὐτῷ ἐπεβουλεύετο. **230.** Καὶ διὰ τοῦτο αὐτῶν οἶμαι τὸ πάσχα εἰρησθαι αὐτοῖς προφητικῶς τῷ «Μεμίσηκα, ἀπῶσμαι τὰς ἑορτάς ὑμῶν^g»· ἔργον γὰρ οὐχ ἑορτῆς θεοῦ, ἀλλ' ἐναγῆς ἐν αὐτῷ πεποιήκασιν τὸν Ἰησοῦν ἀποκτείναντες.

231. Πλὴν πρὸ τοῦ πάσχα τῶν Ἰουδαίων τούτου πολλοὶ ἀνέβησαν εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας, ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτούς. **232.** Προλαβὼν δ' ἂν εἶποιμι ὅτι οὐκ ἐνόουν οἱ πολλοὶ πῶς ἂν ἀγνίσαιεν ἑαυτούς· διόπερ δοκοῦντες ἑαυτῶν

XXV, 18 ἢ M Hu Del Br : secl. Pr scd. codd. LXX || 25 τῷ Pr : τὸ M Hu Del Br

XXV. b. Ex. 12, 11 || c. Ex. 12, 26-27 || d. Is. 1, 13-14 || e. Am. 5, 21 || f. Cf. Ex. 12, 27 || g. Am. 5, 21

1. Ce développement rappelle celui du livre X (xiii, 67 — xiv, 81). Dans le *Traité sur la Pâque* (47, trad. Guéraud-Nautin, p. 246-247), l'interprétation de la «Pâque pour le Seigneur» est différente : c'est le «passage du Seigneur. Celui qui a passé par-dessus les limites fixées par Dieu à cause de la désobéissance d'Adam, c'est en effet le Seigneur». Origène avait expliqué auparavant (1, p. 154-155) : «La plupart des frères... admettent que la Pâque est ainsi appelée...

en hâte, c'est la Pâque du Seigneur^b» et, pour la seconde : «Si vos fils vous disent : Quel est ce culte que vous célébrez? vous leur direz : C'est un sacrifice, la Pâque du Seigneur, car, en Égypte, il a protégé les maisons des fils d'Israël^c.» **227.** En Isaïe, au contraire, le Seigneur déclare que ne sont pas à lui, mais aux pécheurs, les nouvelles lunes, les sabbats, le jeûne, le repos et les fêtes. **228.** S'il en est donc ainsi des fêtes, évidemment aussi de la Pâque : car c'est une des fêtes. Voici ce qui est écrit : «Vos nouvelles lunes, vos sabbats et votre grand jour, je ne les supporte pas; votre jeûne, votre repos, vos nouvelles lunes et vos fêtes, mon âme les hait^d.» Et, chez l'un des douze (prophètes), il est écrit : «Je hais vos fêtes; elles me rebutent^e.» **229.** Or, d'après le texte proposé maintenant, cette Pâque n'était pas celle du Seigneur^f, mais celle des Juifs : c'est au cours de cette fête, en effet, qu'on complota contre notre Sauveur¹. **230.** Et pour ce motif, à mon avis, le prophète leur a déclaré que cette Pâque était la leur en disant : «Je hais vos fêtes; j'en suis rebuté^g»; l'œuvre qu'ils y accomplirent, en effet, en tuant Jésus n'était pas l'œuvre d'une fête de Dieu, mais une œuvre maudite.

2. La condamnation de Jésus est une souillure pour les Juifs

231. Cependant, avant cette Pâque des Juifs, beaucoup étaient montés de la région jusqu'à Jérusalem afin de se purifier. **232.** Je dirais, pour anticiper, que ces hommes nombreux ne comprenaient pas² comment ils devaient se

d'après la Passion du Sauveur, mais chez les Hébreux la fête en question a pour nom propre non pas *Pascha* mais *Fas*,... ce qui, en traduction, veut dire 'passage'. Puisque, lors de cette fête, le peuple sort d'Égypte, il est logique de l'appeler ... 'passage'.

2. Pour Origène, l'ignorance n'est pas une excuse : à tout être raisonnable, *logikos* — et l'homme en est un! —, a en effet été donnée une raison, un *logos*, qui ne cesse de lui suggérer ce qu'il doit faire (*In Jo.* II, xv, 108-109).

πάσχα λατρείαν προσφέρειν τῷ θεῷ, τοσοῦτον ἐδέησαν τοῦ ἀγνίσαι ἑαυτοὺς ὥστε ἐναγέστεροι γενέσθαι οὐ ἦσαν ἐναγεῖς πρὶν ἀγνίσωσιν ἑαυτοὺς. Εἶπον γὰρ τῷ Πιλάτῳ οἱ παραδιδόντες αὐτῷ τὸν Ἰησοῦν Ἰουδαῖοι· «Ἡμῖν οὐκ ἔξεστιν ἀποκτεῖναι οὐδένα^h»· δι' οὗς ἔλεγεν τῷ σωτῆρι· «Μῆτι ἐγὼ Ἰουδαῖός εἰμι; τὸ σὸν ἔθνος καὶ οἱ ἀρχιερεῖς παρέδωκάν σε ἐμοίⁱ.» **233.** Καὶ οἱ λέγοντές γε ἀναβεβηκέναι ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτοὺς ἐκραύγασαν λέγοντες τῷ Πιλάτῳ· «Μὴ τοῦτον» ἀπολύσης «ἀλλὰ τὸν Βαραββᾶν. Ἦν δὲ ὁ Βαραββᾶς ληστής^j.» **234.** Καὶ πάλιν· «Ἀπεκρίθησαν οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι υἱὸν θεοῦ ἑαυτὸν ἐποίησεν^k»· καὶ πάλιν· «Οἱ Ἰουδαῖοι ἐκραύγαζον λέγοντες πρὸς τὸν Πιλάτον· Ἐὰν τοῦτον ἀπολύσης, οὐκ εἶ φίλος τοῦ Καίσαρος· πᾶς ὁ βασιλέα ἑαυτὸν ποιῶν ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι^l.» Καὶ πάλιν· «Ἐκραύγασαν οἱ Ἰουδαῖοι· Ἄρον, ἄρον, | σταύρωσον αὐτόν^m.» **235.** Καὶ οἱ ἀναβεβηκότες γε πρὸ τοῦ πάσχα ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτοὺς ἔλεγον ἐν αὐτῷ τῷ πάσχα· «Οὐκ ἔχομεν βασιλέα εἰ μὴ Καίσαραⁿ.» Ὅπερ δὲ πρὸς τοὺς μαθητὰς εἶπεν προφητεύων ὁ σωτὴρ καὶ λέγων· «Ἔρχεται ὥρα ὅτε πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς δόξει λατρείαν προσφέρειν τῷ θεῷ^o· τοῦτο ἀπ' αὐτοῦ ἀρξάμενον πεπλήρωται. **236.** Οἱ γὰρ ἀξιώσαντες αὐτὸν ἀποθανεῖν ἐδόκουν λατρείαν προσφέρειν τῷ θεῷ, καὶ ἀναβεβήκεισαν εἰς Ἱεροσόλυμα πρὸ τοῦ πάσχα ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτοὺς. **237.** Ὁ δὲ ἀληθὴς ἀγνισμὸς οὐ πρὸ τοῦ πάσχα ἦν ἀλλ' ἐν τῷ πάσχα, ὅτε Ἰησοῦς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἀγνιζομένων ὡς ἄμνος θεοῦ, καὶ ἤρεν τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου^p. **238.** Καὶ ἐζήτουν γε οὗτοι οἱ Ἰουδαῖοι τὸν Ἰησοῦν, οὐκ ἵνα ὠφεληθῶσιν, ἀλλ' ἵνα αὐτὸν ἀποκτείνωσιν πρὸς οὗς εἶπεν ἄν· «Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα ἀπὸ τοῦ θεοῦ^q.» **239.** Καὶ ἐν αὐτῷ γε τῷ ἱερῷ ἐστηκότες

purifier; c'est pourquoi, alors qu'ils s'imaginaient présenter à Dieu leur Pâque comme un culte, ils furent si éloignés de se purifier, qu'ils devinrent encore plus impurs qu'ils ne l'étaient avant de se purifier. Les Juifs qui livraient Jésus à Pilate lui dirent en effet : «A nous, il n'est pas permis de mettre quelqu'un à mort^h»; à cause d'eux, Pilate dit au Sauveur : «Suis-je Juif, moi? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moiⁱ.» **233.** Eux qui prétendaient être montés afin de se purifier, poussaient des cris, en disant à Pilate : «Ne relâche «pas celui-ci, mais Barrabas.» Or Barrabas était un brigand^j.» **234.** Et encore : «Les Juifs répondirent : Nous avons une loi, et d'après cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait fils de Dieu^k», et encore : «Les Juifs criaient, en disant à Pilate : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César; quiconque se fait roi, s'oppose à César^l.» Et enfin : «Les Juifs crièrent : Supprime-le, supprime-le, crucifie-le^m.» **235.** Eux, qui étaient montés avant la Pâque afin de se purifier, disaient, au cours de cette Pâque : «Nous n'avons d'autre roi que Césarⁿ»; et ce que le Sauveur avait annoncé d'avance à ses disciples en prophétisant en ces termes : «L'heure vient où quiconque vous tuera croira rendre un culte à Dieu^o», cela s'est accompli en lui-même pour commencer. **236.** Ceux qui jugèrent qu'il méritait la mort s'imaginaient, en effet, rendre un culte à Dieu; ils étaient montés à Jérusalem avant la fête afin de se purifier. **237.** Or, la véritable purification n'eut pas lieu avant la Pâque, mais à la Pâque, lorsque Jésus mourut, comme un agneau de Dieu, pour les hommes qu'il purifiait et lorsqu'il ôta le péché du monde^p. **238.** Et assurément ils cherchaient Jésus, non afin d'en tirer profit, mais afin de le tuer, ces Juifs à qui il disait : «Maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous a dit la vérité que j'ai entendue de la part de Dieu^q.» **239.** Debout dans le temple même, ils se disaient les uns

ἔλεγον πρὸς ἀλλήλους περὶ τοῦ Ἰησοῦ· «Τί δοκεῖ ὑμῖν; ὅτι οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτὴν;» **240.** Ἄλλ' οὐχ ὅπου οὗτοι ἰσθήκεισαν ἐόρταζεν Ἰησοῦς, ἀλλ' εἰς τὸ μέγα ἀνάγαιον¹, τὸ σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον², ὅπου ἐπιθυμία ἐπεθύμησεν τὸ πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν φαγεῖν πρὸ τοῦ παθεῖν³.

241. Εἴποις δ' ἂν ὅτι καὶ νῦν ἐστήκασιν ἐν τῷ ἱερῷ ζητοῦντες τὸν Ἰησοῦν, ἐπερειδόμενοι μὲν ὡς ἱεραῖς ταῖς γραφαῖς, διὰ δὲ τὸ ἀγνοεῖν τὸν ἐληλυθότα ζητοῦντες τοῦτον μὲν κακολογεῖν, ἕτερον δὲ τούτου Χριστὸν ὁμολογεῖν. **242.** Πρόσχευς δὲ εἰ δύνασαι καὶ ἄλλους Ἰουδαίους λέγειν ἀναβαίνοντας εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ ἐρχομένους εἰς τὴν πόλιν τοῦ θεοῦ⁴ ἀπὸ τῆς ἕξω Ἱεροσολύμων χώρας, καὶ ἐρχομένους ἵνα ἀγνίσαντες ἑαυτοὺς δυνηθῶσιν, ἥνίκα ἂν τὸ πάσχα τυθῆ Χριστός, ἐορτάζειν μὴ «ζύμη παλαιᾶ», μὴ «ζύμη κακίας καὶ πονηρίας, ἀλλ' ἐν ἀζύμοις εὐκρινείας καὶ ἀληθείας». **243.** Καὶ οἱ τοιοῦτοι γε ζητήσουσιν τὸν Ἰησοῦν ἐν τῷ ἱερῷ ἐστηκότες τῶν γραφῶν καὶ ἐπαπορήσουσιν πρὸς ἀλλήλους, εἰ ἐλεύσεται εἰς τὴν ἑορτὴν Ἰησοῦς.

Δεδώκεισαν δὲ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι ἐντολὰς ἵνα ἑάν τις γνῶ αὐτὸν ποῦ ἐστὶν μηνύσῃ, ὅπως πιάσωσιν αὐτόν⁵.

XXVI. (21) **244.** Ὅρα πῶς μεμαρτύρηται ἀνακεχωρηκεῖναι, ἵνα καὶ ἡμεῖς γινώσκωμεν ἐν καιρῷ τὸ τοιοῦτο ποιεῖν.

XXV, 66 ἰσθήκεισαν M : ἐστή- Hu Br Pr εἰστή- Del (v. notam ad XX, xxvii, 21) || 80 ἐπαπορήσουσιν We Pr : -ροῦσιν M Hu Del Br :

Lemma, αὐτὸν⁵ V edd. : ἑαυτὸν M

XXV. r. Cf. Mc 14, 15 || s. Cf. Matth. 12, 44 || t. Cf. Lc 22, 15 || u. Cf. Apoc. 3, 12; IIébr. 12, 22; Ps. 45 (46), 5; 47 (48), 2 || v. I Cor. 5, 8
XXVI. a. Jn 11, 57

1. Ἀνάγαιον dit Origène, à la suite du Nouveau Testament. Ce terme, qui se trouve chez ΧΕΝΟΡΗΘΟΝ (sous la forme ἀνάγαιον : Anab. V, 4, 29), où il désigne le grenier où l'on conservait les

aux autres au sujet de Jésus : « Que vous en semble? ne viendra-t-il pas à la fête? » **240.** Mais ce n'est pas là où ils se tenaient que Jésus célébrait la fête, mais dans la grande chambre haute^{r1}, balayée et ornée^s, où il avait désiré d'un grand désir manger la Pâque avec ses disciples avant de souffrir^t.

3. Chercher Jésus pour le condamner ... ou pour le suivre

241. On pourrait dire qu'il y en a, maintenant encore, qui, debout dans le temple, cherchent Jésus : appuyés sans doute sur les Écritures, qu'ils considèrent comme saintes, méconnaissant toutefois celui qui est venu, ils cherchent à en dire du mal et à reconnaître un Christ différent de lui. **242.** Recherche si tu peux dire aussi que d'autres Juifs montent à Jérusalem et viennent de la région en dehors de Jérusalem jusqu'à la cité de Dieu^u, y viennent s'y purifier, afin de pouvoir, après le sacrifice du Christ, (notre) Pâque, célébrer la fête « non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les azymes de la pureté et de la vérité^v ». **243.** Eux aussi certes, debout dans le temple des Écritures, chercheront Jésus, et ils se demanderont les uns aux autres si Jésus viendra à la fête.

Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres : si quelqu'un savait où était Jésus, il devait le dénoncer afin qu'ils se saisissent de lui^a.

CEUX QUI CHERCHENT JÉSUS POUR SE DÉFAIRE DE LUI

XXVI. **244.** Regarde comment il est attesté qu'il s'est éloigné, afin que nous sachions, nous aussi, faire de même

châtaignes, a passé sous cette forme en grec moderne : c'est l'étage supérieur d'une maison, sans aucune idée de hauteur de plafond.

Καὶ πρόσχες γε ὅτι | οὐκ ᾔδεισαν ὅπου ἐστὶν οὔτε οἱ ἀρχιερεῖς οὔτε οἱ φαρισαῖοι, καὶ μὴ εἰδότες διδάσασιν ἐντολάς, ἵνα ἐάν τις γινῶ ποῦ ἐστὶν μνηύση αὐτοῖς καὶ συλλάβωσιν αὐτόν. **245.** Καὶ ἄλλως δὲ φήσεις ὅτι οἱ ἐπιβουλευόντες τῷ Ἰησοῦ οὐκ οἶδασιν ποῦ ἐστὶν. **246.** Διὸ διδάσασιν ἐτέρας παρὰ τὰς τοῦ θεοῦ ἐντολάς, «διδάσκοντες διδασκαλίας ἐντάλματα ἀνθρώπων^b». **247.** Καὶ εἰσιν αὐτῶν αἱ ἐντολαὶ ἅς διδάσασιν φαρισαῖοι καὶ ἀρχιερεῖς, τῶν σωματικῶν τυγχάνοντες Ἰουδαίων, κατὰ τοῦ Ἰησοῦ· βούλονται γάρ τινες μνηῦσαι αὐτοῖς τὸν Ἰησοῦν, ἵνα αὐτόν ὑποχείριον λαβόντες προδῶσιν. **248.** Καὶ φήσεις πάντα τὸν περιεργαζόμενον τὰ περὶ τὸν χριστιανισμόν ἐπὶ τῷ αὐτὸν ἀνατρέπειν καὶ κατηγορεῖν φαρισαῖόν τινα εἶναι καὶ οὐκ ἀγαθὸν ἀρχιερέα, ἄλλων λόγων διδόντα ἐντολάς, οἷς οἴεται διδάξειν αὐτόν τὰ περὶ τὸν Ἰησοῦν, ἵνα μνηυθέντα αὐτόν αὐτῷ πιάσῃ καὶ ὑβρίσας ἀποκτείνῃ.

249. Ἄλλὰ γὰρ αὐτάρκη περιγραφὴν εἰληφότος καὶ τοῦ ὀγδόου καὶ εἰκοστοῦ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην ἐξηγητικῶν τόμου, αὐτοῦ καταπαύσωμεν τὸν λόγον, ἐν τῷ ἐνάτῳ καὶ εἰκοστῷ, θεοῦ διδόντος, ἀρξόμενοι τῶν ἐξῆς.

XXVI, 8 ἐντολάς bis repetitur apud M || 10 ἄς M¹ edd. : om. M || 22 ἀρξόμενοι We Pr : ἀρχό- M Hu Del Br || τῶν V edd. : τῷ M

XXVI. b. Matth. 15, 9; Mc 7, 7; cf. Is. 29, 13

1. Ici, comme plus haut (xxiii, 203), et comme dans le *Contre Celse* (VI, 32), le verbe περιεργάζεσθαι — ou le nom περιεργασία — désigne

en temps voulu. Et note que les grands prêtres et les pharisiens ignoraient où était Jésus et que, à cause de cette ignorance, ils donnent des ordres pour que, si quelqu'un sait où il est, il le leur dénonce et qu'eux l'arrêtent. **245.** Tu peux dire, en outre, que ceux qui complotent contre Jésus ne savent pas où il est. **246.** C'est pourquoi ils donnent des ordres contraires à ceux de Dieu, «dispensant des enseignements qui sont préceptes humains^b». **247.** Et leurs ordres sont ceux que donnent les pharisiens et les grands prêtres contre Jésus, car ils font partie des Juifs «corporels»; ils veulent, en effet, qu'on leur dénonce Jésus, afin de le prendre en leur pouvoir et de le livrer. **248.** Et tu diras que quiconque s'enquiert¹ de ce qui a trait au christianisme afin de le réfuter et de l'accuser est une sorte de pharisien et de mauvais grand prêtre, donnant, sous d'autres prétextes, des ordres à ceux par qui il estime pouvoir être informé de ce qui concerne Jésus, afin qu'une fois Jésus dénoncé, il s'en saisisse et le mette à mort après l'avoir outragé.

249. Cependant, le tome XXVIII du Commentaire sur l'*Évangile selon Jean* ayant pris une ampleur suffisante, arrêtons ici notre propos, pour commencer la suite au tome XXIX, si Dieu nous en fait la grâce.

une curiosité malveillante. Dans les *Homélies sur Jérémie* (VII, 3 et XX, 4), c'est la curiosité excessive de qui prétend saisir ce qui le dépasse. Ailleurs, au contraire, ce sera la recherche approfondie de qui veut pénétrer au-delà du mot à mot (*In Jo.* XIII, XXI, 125; *In Mall.* XII, 4, GCS 40, p. 163; *In Luc. h. frg.* 50 SC [81 GCS]).

LIVRE XXXII

Analyse

I 1 Introduction

LE LAVEMENT DES PIEDS

Au cours du dîner, alors que le diable a déjà jeté dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, le dessein de le livrer, Jésus, sachant que le Père lui a tout remis entre les mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, pose ses vêtements et prend un linge dont il se ceint; puis il verse de l'eau dans le bassin et se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il est ceint.

- | | | |
|-----|----|---|
| II | 5 | 1. Déjeuner et dîner |
| | 19 | 2. Le diable est un archer |
| III | 25 | 3. Le Père a tout remis entre les mains du Fils |
| | 35 | 4. Tous ne lui sont pas soumis en même temps |
| IV | 42 | 5. Le Logos s'est plus humilié qu'Abraham ou Joseph |
| | 51 | 6. Utilisation de l'expression « Il comença » |

Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds? Jésus lui

répondit et lui dit : Ce que moi, je fais, toi, tu ne le sais pas maintenant, tu comprendras plus tard. Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver, si ce n'est les pieds, mais il est entièrement pur; vous aussi, vous êtes purs, mais pas tous. Il savait, en effet, quel était celui qui le livrait; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

- | | | |
|------|-----|---|
| V | 56 | 1. Paroles intempestives de Pierre |
| VI | 65 | 2. Pierre s'oppose aux autres disciples et à Jésus |
| | 68 | 3. Pourquoi Pierre vient-il après les autres? |
| VII | 71 | 4. Pureté commune et pureté donnée par Jésus |
| | 77 | 5. Beauté des pieds appelés à suivre le chemin qui mène au Père |
| VIII | 84 | 6. Le moment choisi par Jésus |
| | 89 | 7. Nécessité de revenir sur les promesses inconsidérées |
| | 97 | 8. Nécessité d'admettre ici un sens spirituel |
| IX | 100 | 9. Privilège de ceux dont Jésus lave les pieds |

Donc, après leur avoir lavé les pieds, avoir repris ses vêtements et s'être remis à table, il leur dit : Vous (,) comprenez ce que je vous ai fait (?) Vous m'appelez Maître et Seigneur, vous dites bien, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les

uns aux autres. Je vous ai donné un exemple, en effet, afin que vous agissiez comme j'ai moi-même agi envers vous.

- X 111 1. Par le lavement des pieds Jésus rend les disciples semblables à lui
 XI 123 2. Bien dire « Maître » et « Seigneur »
 XII 131 3. L'injonction de laver les pieds n'est pas à prendre à la lettre

L'ANNONCE DE LA TRAHISON DE JUDAS

En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni un apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes bienheureux, pourvu que vous le mettiez en pratique. Je ne parle pas de vous tous : moi, je sais qui j'ai choisi ; mais afin que soit accomplie l'Écriture : Celui qui mange (mon) pain a levé le talon contre moi.

- XIII 141 1. Qui est bienheureux ?
 145 2. Tous ne sont pas serviteurs du Logos
 XIV 152 3. Le Seigneur ne connaît que les siens
 157 4. « Dresser » ou « lever » le talon contre Jésus

Je vous le dis dès maintenant, avant que cela n'arrive, pour que, lorsque cela arrivera, vous croyiez (ce) que je suis.

- XV 169 1. Des progrès dans la foi sont possibles
 XVI 183 2. Contenu et fermeté de la foi ne sont pas toujours les mêmes

- 186 3. L'essentiel de la foi
 194 4. Puissance et rareté d'une foi totale

En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque reçoit celui que j'envoie, me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

- XVII 198 L'apôtre est un envoyé

Ceci dit, Jésus fut troublé en esprit ; il en rendit témoignage et dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous me livrera.

- XVIII 218 1. Âme et esprit de Jésus
 229 2. Jésus livré par un disciple

Les disciples se regardaient les uns les autres, sans savoir de qui il parlait.

- XIX 240 1. Judas n'était au début ni bon ni mauvais
 250 2. Les disciples ont bien fait de douter d'eux-mêmes

Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché (à table) contre le sein de Jésus. Simon Pierre lui fait donc signe et lui dit : Demande quel est celui dont il parle. Se renversant contre la poitrine de Jésus, l'autre lui dit : Seigneur, qui est-ce ? Jésus lui répond donc : C'est celui pour qui je vais tremper la bouchée. Après avoir donc trempé la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon l'Isariote. Alors, après cette bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite. Mais aucun des convives ne comprit dans quel but il lui disait cela. Comme Judas détenait la bourse, certains pensèrent, en effet, que Jésus lui disait : Achète ce dont nous avons besoin

pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres.

- XX 260 1. Le disciple que Jésus aimait, c'est Jean
263 2. Le sein de Jésus
- XXI 274 3. Pierre fait signe à Jean, qui se renverse sur la poitrine de Jésus
- XXII 280 4. En lui donnant la bouchée Jésus reprend à Judas un bien dont il était indigne
290 5. Impertinence de Judas
- XXIII 295 6. Jésus donne-t-il un ordre à Judas ou à Satan ?

Il sortit donc aussitôt après avoir pris la bouchée ; il faisait nuit.

- XXIV 300 1. Judas a-t-il absorbé la bouchée ?
313 2. Nuit du péché

LA GLOIRE

Après son départ donc, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu le glorifiera en lui-même et il le glorifiera bientôt.

- XXV 318 1. En Jésus, c'est l'homme qui a été glorifié
- XXVI 330 2. Manifestations de la gloire de Dieu
338 3. La proximité de Dieu déifie
- XXVIII 344 4. Glorification du Père et du Fils
355 5. Si Dieu n'est pas glorifié, c'est au seul détriment de celui qui ne le glorifie pas

LE DÉPART DE JÉSUS

Mes petits enfants, je suis encore pour peu de temps avec vous ; vous me chercherez et, comme je l'ai dit aux Juifs : Là où je suis, vous ne pouvez venir, à vous aussi je le dis pour l'instant.

- XXX 368 1. Les « enfants » de Jésus
376 2. La présence de Jésus
- XXXI 383 3. Différentes manières de chercher Jésus
- XXXII 392 4. L'impossibilité de suivre Jésus peut n'être que momentanée

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ
ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΞΗΓΗΤΙΚΩΝ

ΤΟΜΟΣ ΑΒ'.

5
10
15
I. 1. Ἀπὸ θεοῦ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐοδοῦμενοι ἐρχώμεθα τὴν μεγάλην τοῦ εὐαγγελίου ὁδὸν καὶ ζῶσαν ἡμῖν, εἰ καὶ γνωσθεὶ καὶ ὀδευθεὶ ὑφ' ἡμῶν, <ὡς> φθάσαι αὐτῆς καὶ ἐπὶ τὸ τέλος. 2. Νῦν μέντοι γε οἰοῦναι δευτέρας καὶ τριακοστῆς παρεμβολῆς ἐν τοῖς λεχθησομένοις ἐπιβῆναι πειρώμεθα· καὶ παρείη γε ἡμῖν ὁ στύλος τῆς φωτεινῆς νεφέλης Ἰησοῦ, προάγων ἡμᾶς ὅτε δεῖ, καὶ ἰστάς ὅτε χρή^a, ἕως ὅλον καὶ τῇ ὑπαγορεύσει τῶν εἰς τὸ εὐαγγέλιον, ἱερῆ ἀδελφῆ <καὶ θεοῦ> ἀνθρωπε^b, Ἀμβρόσιε, διεξέλθωμεν τὸ εὐαγγέλιον, μὴ ἐκκακοῦντες ἀπὸ τοῦ μακροῦ τῆς ὁδοιορίας μηδὲ ἀποκάμνοντες διὰ τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν, ἀλλ' ἐκβιάζομενοι κατ' ἔχνη βαίνειν τοῦ στύλου τῆς ἀληθείας^c. 3. Πό-
τερον δὲ βούλεται τὸν νοῦν ἡμῶν τελέσαι διὰ τῶν ὑπαγο-
ρεύσεων τὴν ὁδοιορίαν τῆς ὁδοῦ τοῦ κατὰ τὸν Ἰωάννην
εὐαγγελίου γραφῆς ἢ μὴ, αὐτὸς ἂν εἶδειν ὁ θεός. 4. Μόνον
καὶ ἐνδημοῦντες ἐν τῷ σώματι καὶ ἐκδημοῦντες αὐτοῦ ἐπὶ
τῷ ἐνδημηῆσαι πρὸς τὸν κύριον^d ἕξω τοῦ εὐαγγελίου μὴ

I, ἐρχώμεθα V edd. : ἐχώ- M || 3 <ὡς> add. We Pr || 9 <καὶ θεοῦ> add. Br Pr scd. I, II, 9 || ἀνθρωπε del. Del || 10 ἐκκακοῦντες V Hu Del Pr : ἐγκα- M Br (v. notam) || 15 ἦ V Br Pr : εἰ M Hu Del

I. a. Cf. Ex. 14, 19-20 || b. Cf. I Tim. 6, 11 || c. Cf. I Tim. 3, 15 || d. Cf. II Cor. 5, 6.8

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE
SELON JEAN

LIVRE XXXII

INTRODUCTION

I. 1. Puisque Dieu nous aide par Jésus-Christ à accomplir ce voyage, avançons sur le chemin de l'Évangile, chemin grand et vivant pour nous, si nous le connaissons et si nous le suivons de manière à parvenir également à son terme. 2. Essayons donc maintenant de franchir par nos paroles une trente-deuxième étape; et que nous soit présente la colonne de la nuée lumineuse de Jésus, nous précédant lorsqu'il le faut et nous arrêtant quand cela convient^a, jusqu'à ce que, saint frère Ambroise et homme de Dieu^{b1}, par la dictée même du commentaire de l'évangile, nous ayons parcouru tout cet évangile, sans nous laisser abattre² par la longueur du trajet, ni décourager par notre propre infirmité, mais en nous efforçant de suivre à la trace la colonne de la vérité^c. 3. Que Dieu veuille ou non que notre esprit achève par la dictée le trajet à travers tout le texte de *l'Évangile selon Jean*, c'est à lui de le savoir. 4. Demeurant dans le corps ou le quittant pour demeurer près du Seigneur^d, puissions-nous du moins ne pas

1. Origène avait utilisé cette expression au livre I (II, 9). Elle est particulièrement fréquente aux *Livres des Rois*.

2. Ἐκκακέω signifie «perdre courage», «agir mollement»; ἐγκακέω «agir mal», «commettre une négligence».

βαίνομεν, ἵνα καὶ τῶν τοῦ μακαρισμοῦ φερόντων ἔργων^ο
καὶ λόγων ἐν τῷ παραδείσῳ τῆς τρυφῆς¹ τοῦ θεοῦ ἀπο-
20 λαύσωμεν. |

Pr. Καὶ δεῖπνου γινομένου, τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος
εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδῶ αὐτὸν Ἰούδας Σίμωνος
Ἰσκαριώτης, εἰδὼς ὅτι πάντα δέδωκεν αὐτῷ ὁ πατήρ
εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ὅτι ἀπὸ θεοῦ ἐξῆλθεν καὶ πρὸς τὸν
θεὸν ὑπάγει, ἐγείρεται ἐκ τοῦ δεῖπνου καὶ τίθησιν τὰ
ἱμάτια, καὶ λαβὼν λέντιον διέζωσεν ἑαυτὸν· εἶτα
βάλλει ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα, καὶ ἤρξατο νίπτειν τοὺς
πόδας τῶν μαθητῶν καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ ᾧ ἦν
διεζωσμένος².

II. 5. Ἐν ταῖς εἰς το κατὰ Λουκᾶν ὁμιλίαις συνεκρίναμεν
ἀλλήλαις τὰς παραβολὰς, καὶ ἐζητήσαμεν τί μὲν σημαίνει τὸ
κατὰ τὰς θείας γραφὰς ἄριστον, τί δὲ παρίστησιν τὸ κατ'
αὐτὰς δεῖπνον. 6. Καὶ νῦν τοίνυν λελέχθω, ὅτι ἄριστον μὲν
5 ἐστὶν ἡ πρώτη καὶ πρὸ τῆς συντελείας τῆς ἐν τῷ βίῳ τούτῳ
ἡμέρας πνευματικῆς τοῖς εἰσαγομένοις ἀρμόζουσα τροφή·
δεῖπνον δὲ ἡ τελευταία καὶ τοῖς ἤδη ἐπὶ πλεῖον προκεκοφῶσι
παρατιθεμένη κατὰ λόγον. 7. Καὶ ἄλλως δ' εἶποι ἂν τις
ἄριστον μὲν εἶναι τὸν νοῦν τῶν παλαιῶν γραμμάτων, δεῖπνον
10 δὲ τὰ ἐναποκεκρυμμένα τῇ καινῇ διαθήκῃ μυστήρια.

8. Ταῦτα δὲ ἐν προοιμίῳ λέλεκται ἐξετάζοντι πῶς
γινομένου δεῖπνου ἐγείρεται ὁ Ἰησοῦς ἐκ τοῦ δεῖπνου, καὶ
βαλὼν ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα ἄρχεται τοὺς τῶν μαθητῶν

II, 2 ἀλλήλαις edd. : -λας M || 6 ἡμέρας πνευματικῆς M edd. : -ρα
-κη Cat. -ρας -κη KI

I. e. Cf. Jn 13, 17 || f. Cf. Gen. 3, 23.24

II. a. Jn 13, 2-5

1. Cette homélie ne se trouve pas parmi celles que la traduction de Jérôme nous a conservées. Il en subsiste probablement un fragment : frg. 83 SC (209 GCS).

nous écarter de l'Évangile, afin de jouir aussi, au paradis des
délices¹ de Dieu, des œuvres et des paroles qui font proclamer
bienheureux^ο.

LE LAVEMENT DES PIEDS

Au cours du dîner, alors que le diable a déjà jeté dans le cœur de
Judas, fils de Simon, l'Iscaïote, le dessein de le livrer, Jésus,
sachant que le Père lui a tout remis entre les mains, qu'il est
venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, pose ses
vêtements et prend un linge dont il se ceint ; puis il verse de
l'eau dans le bassin et se met à laver les pieds de ses disciples
et à les essuyer avec le linge dont il est ceint².

1. Déjeuner et dîner

II. 5. Dans les *Homélie sur l'Évangile de Luc*, nous
avons comparé les paraboles les unes aux autres et nous
avons cherché ce que signifie, pour les divines Écritures, le
déjeuner et ce que représente pour elles, le dîner¹.
6. Disons donc maintenant que le déjeuner est la première
nourriture et celle qui convient aux débutants avant la
consommation en cette vie du jour spirituel, et que le dîner
est la dernière nourriture servie à bon droit² à ceux qui ont
déjà fait de grands progrès. 7. On peut aussi dire autre-
ment que le sens des anciennes Écritures est un déjeuner et
les mystères cachés dans le Nouveau Testament un dîner.

8. Ceci est dit en guise de préambule, au moment
d'examiner comment, au cours d'un dîner, Jésus se lève de
table et, après avoir versé de l'eau dans un bassin, se met à

2. Littéralement : « selon le *logos* ». Nous voyons là la raison, le bon droit plutôt que le divin Logos.

15 νίπτειν πόδας. 9. Οἶμαι γὰρ ὅτι οἱ μετὰ τοῦ Ἰησοῦ
 δειπνοῦντες καὶ ἐν τῇ ἐπὶ τέλει τοῦ βίου τούτου ἡμέρα
 μεταλαμβάνοντες σὺν αὐτῷ τροφῆς δέονται μὲν καθαρσίου
 τινός, οὐ μὴν περὶ τι τῶν πρώτων τοῦ τῆς ψυχῆς, ἐν οὕτως
 ὀνομάσω, σώματος, ἀλλ', ὡς ἂν εἴποι τις, χρήζουσιν
 20 ἀποπλύνασθαι τὰ τελευταῖα καὶ τὰ ἔσχατα καὶ τῇ γῆ
 ἀναγκαίως ὁμιλοῦντα. 10. Καὶ τοῦτο τὸ καθάρσιον πρώτον
 μὲν ὑπ' οὐδενός ἢ τοῦ Ἰησοῦ μόνου γενέσθαι δύναται,
 δεύτερον δὲ καὶ ὑπὸ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, πρὸς οὓς εἶπεν·
 «Καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε τοὺς πόδας ἀλλήλων νίπτειν· ὑπό-
 25 δειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν, καὶ
 ὑμεῖς ποιῆτε^b.»
 Pr. 11. Καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς γε ἐν τούτοις μοι δοκεῖ διεγείρων
 ἡμῶν τὸν νοῦν ἐπὶ τὸ | νοητὸν τῶν κατὰ τὸν τόπον μὴ
 τετηρηκέναι μὲν σωματικὴν περὶ τοῦ νίψασθαι τὴν ἀκο-
 λουθίαν, ὅτι πρὸ τοῦ δείπνου καὶ τῆς ἐπὶ τὸ δειπνεῖν
 30 ἀνακλίσεως οἱ δεόμενοι τοῦ νίψασθαι τοὺς πόδας νίπτονται·
 ὑπερβὰς δὲ τὸν καιρὸν ἐκείνον τῷ λόγῳ ἤδη ἀνακλιθέντα
 τὸν Ἰησοῦν ἐπὶ τὸ δειπνεῖν ἐγγηγερκέναι ἐκ τοῦ δείπνου,
 ἵνα δειπνησάντων ἄρξηται νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν
 ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ κύριος^c. 12. Πρὸ μὲν γὰρ τοῦ δείπνου
 35 ἦσαν λελουμένοι, καὶ γενόμενοι ὅλοι καθαροὶ κατὰ τὸ
 «Λούσασθε, καθαροὶ γένησθε, ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ
 τῶν ψυχῶν ὑμῶν κατέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν^d» καὶ τὰ
 ἐξῆς· μετὰ δὲ τὸ λουτρὸν ἐκεῖνο ἐδεήθησαν δευτέρου ὕδατος
 εἰς μόνους τοὺς πόδας, τουτέστιν τὰ κατωτάτω τοῦ
 40 σώματος. 13. Ἀδύνατον γὰρ οἶμαι μηδὲν ῥυπαθῆναι τῆς
 ψυχῆς μηδὲ τὰ τελευταῖα καὶ τὰ κατωτάτω αὐτῆς, κἄν ὡς

II, 20 πρώτων edd. : πρωτοῦτον M || 22 καὶ del. Cat secl. Pr || post
 καὶ add. τὸ M Hu Br quod del. Cat Del et secl. Pr || 27 τὸ Cat edd. :
 τὸν M || 29 ὅτι Hu Del Br Winter in transl. Cor : ὅτε M Pr || 34 καὶ ὁ
 Del Br Pr : καὶ ὃν M del. Hu ὢν καὶ conj. Del

II. b. Jn 13, 14-15 || c. Cf. Jn 13, 14 || d. Is. 1, 16 LXX

1. Au livre VI (I.VIII, 297), Origène parlait, de même, des

laver les pieds de ses disciples. 9. A mon avis, en effet, ceux qui dînent avec Jésus et qui, le dernier jour de cette vie, prennent part avec lui à la nourriture, ont besoin d'une purification, non point certes pour l'un des premiers membres du corps de leur âme¹ — si je puis m'exprimer ainsi ; ce sont au contraire, ceux qu'on pourrait appeler les derniers qu'il faut laver, les plus extérieurs et qui entrent forcément en contact avec la terre. 10. Et cette première purification ne peut être effectuée par nul autre que par Jésus seul, la seconde par ses disciples également, à qui il dit : « Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous agissiez comme moi j'ai agi envers vous^b. »

11. Il me semble qu'ici l'évangéliste, voulant éveiller notre esprit au sens spirituel de ce passage, n'a pas observé l'ordre chronologique² des ablutions : c'est avant le dîner et avant que les convives ne se mettent à table que ceux qui ont besoin de se laver les pieds se les lavent ; omettant ce moment-là dans son récit, c'est, au contraire, alors que Jésus est déjà à table pour le dîner (qu'il le fait) se lever de table, afin de commencer, lui, le Maître et le Seigneur^c, à laver les pieds de ses disciples, qui ont commencé de dîner³. 12. Avant le dîner, en effet, ils s'étaient baignés et ils étaient devenus entièrement purs selon le précepte : « Baignez-vous, purifiez-vous, ôtez les iniquités de vos âmes de devant vos yeux^d » et la suite ; après ce bain ils avaient besoin d'une nouvelle eau pour les pieds seulement, c'est-à-dire pour les parties les plus inférieures de leur corps. 13. Car, même si quelqu'un paraît être aussi parfait qu'il se peut parmi les hommes, il est impossible, à

souffrances qu'ont à subir ceux qui acceptent de voir pousser des épines « dans le corps de leur âme ».

2. Littéralement : « la suite corporelle ».

3. Comme Jésus lui-même, d'après le § 41.

4. La Bible hébraïque dit : « mes yeux ».

ἐν ἀνθρώποις τέλειός τις εἶναι δοκῆ. **14.** Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν κονιορτοῦ τῶν ἀμαρτημάτων πληροῦνται κατὰ τὴν κεφαλὴν ἢ τὰ ἄλγῳ ταύτης κατωτέρω· οἱ
 45 δὲ γνησίως τῷ Ἰησοῦ μαθητεύοντες, ὡς φθάσαι καὶ ἐπὶ τὸ συνδειπνεῖν αὐτῷ, μόνους τοὺς πόδας δεομένους ἔχουσιν τῆς ἀπὸ τοῦ λόγου νίψεως. **15.** Ἐνορῶν δὲ διαφοραῖς ἀμαρτημάτων καὶ κατανοῶν τὰ ὡς μὲν πρὸς τὸ ἀκριβὲς καὶ τὸ ἔρρωμένον τοῦ λόγου ἀμαρτήματα, πρὸς δὲ τοὺς πολλοὺς
 50 οὐδὲ νομιζόμενα εἶναι ἀμαρτήματα, ὅψι τινα ἐστὶν ἐφ' οἷς δέονται οἱ πόδες τοῦ νίψασθαι ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ. **16.** Καὶ εἶπερ τοιαυτὰ ἐστὶν τὰ κατὰ τοὺς πόδας μολύσματα, τί ποιήσωμεν οἱ μηδέποτε ἐπὶ τὸ μετὰ τοῦ Ἰησοῦ δεῖπνον ἐφθακότες, μηδὲ τοὺς πόδας μόνους μεμολυμένοι; λέγοντος Ἰησοῦ τῷ μὴ εἰδῶτι τότε Πέτρῳ, ἀλλὰ γνωσομένῳ μετὰ
 55 ταῦτα^ο τὸ μυστήριον τῆς νίψεως τῶν ὑπὸ Ἰησοῦ καθαριζομένων ποδῶν τὸ «Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ^ι». **17.** Ὅπερ ζητήσεις τί δηλοῖ· πότερον ὅτι οὐδ' ὅλως ἔχεις μέρος ἐὰν μὴ νίψω σε ἀγαθόν, ἢ οὐ μετ' ἐμοῦ
 60 μὲν τοῦ διδασκάλου καὶ κυρίου^ς μετὰ τῶν ἐλαττόνων δέ μου, ἐν οἷς εἰσιν οἱ μετὰ τὸ λούσασθαι μῆτε δειπνήσαντες τὸ μετ' ἐμοῦ δεῖπνον μῆτε νιψάμενοι ὑπ' ἐμοῦ τοὺς πόδας, ἢ δειπνήσαντες μὲν, οὐ νιψάμενοι δέ.

II, 44 κατὰ We Pr : καὶ M Hu Del Pr || τὰ M (verisimile recte vidit Koe) Hu Del Br : deest apud Pr || 45 μαθητεύοντες M Hu Del Br : -θέντες Cat Pr || 47 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ Pr || 51 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ Pr

II. e. Cf. Jn 13, 7 || f. Jn 13, 8 || g. Cf. Jn 13, 13

1. Ce sera un des thèmes majeurs de ce livre, expliquant à la fois (vii, 71-83) la nécessité du lavement des pieds et (xv, 169-182) la possibilité de progrès dans la foi. Car toutes nos vertus ne valent rien sans la grâce qui nous rend agréables à Dieu (*In Matt. ser.* 69, *GCS* 38, p. 162-163). Dans les *Homélies sur Luc* (II, 1), Origène affirme que, si nul n'est sans péché, parce que tous ont péché un jour ou l'autre, il est

mon avis, que l'âme ne soit souillée en rien¹, même pas en ses derniers membres, les plus inférieurs². **14.** La plupart des gens sont, en effet, même après le bain³, couverts, même jusqu'à la tête ou un peu plus bas, de la poussière de leurs péchés; en ceux, au contraire, qui sont réellement disciples de Jésus, au point de parvenir même à dîner avec lui, seuls les pieds ont besoin d'être lavés par le Logos⁴. **15.** En constatant des différences entre péchés et en saisissant ce qui est péché en toute précision et rigueur de terme et que la majorité ne considère même pas comme péché, tu verras pourquoi les pieds ont besoin d'être lavés par Jésus. **16.** S'il en est ainsi des souillures des pieds, que ferons-nous, nous qui ne sommes jamais parvenus à dîner avec Jésus et qui n'avons pas que les pieds de souillés? car Jésus dit à Pierre, qui ne savait pas alors, mais qui devait comprendre par la suite^ο le mystère du lavement des pieds purifiés par Jésus : «Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi^ι.» **17.** Tu chercheras ce que cela manifeste; est-ce : si je ne te lave pas, tu n'as absolument aucune bonne part, ou : pas avec moi, le Maître et le Seigneur^ς, mais avec mes inférieurs parmi lesquels se trouvent ceux qui, après le bain, n'ont ni partagé le dîner avec moi ni eu les pieds lavés par moi, ou : ceux qui ont dîné (avec moi), mais n'ont pas été lavés (par moi).

possible à un ancien pécheur de se détourner du mal au point d'être désormais sans péché.

2. Cette expression reviendra, presque dans les mêmes termes, au § 116. Origène a pu l'emprunter à PHILON : *pes ultimum et infimum corporis est* (*Quaest. Gen.* IV, 5).

3. Le bain du baptême.

4. Commentant le *Livre des Nombres* (31, 21-24), Origène explique (*Hom.* XXV, 6) la nécessité de purifier le butin du fait que le combat de cette vie comporte une souillure qui affecte ceux-là mêmes qui ont exterminé un grand nombre de démons : voir l'ensemble du § 6 et le commentaire qu'en donne H. CROUZEL dans *Virginité et Mariage selon Origène*, Paris-Bruges 1963, p. 64-66.

18. Ἐγὼ <δ'> ἐφίστημι διὰ τὸ «Ἴδου ἐγὼ ἔστηκα
65 ἐπὶ τὴν θύραν καὶ κρούω· ἔάν τις ἀνοίξῃ μοι τὴν θύραν,
εἰσελεύσομαι πρὸς αὐτὸν καὶ δεῖπνήσω μετ' αὐτοῦ, καὶ
αὐτὸς μετ' ἐμοῦ^h», μήποτε ὁ Ἰησοῦς οὔτε ἀριστᾶ μετὰ
τινος — οὐ γὰρ δεῖται εἰσαγωγῆς καὶ πρώτων μαθημά-
των —, οὔτε ἀριστᾶ τις μετ' αὐτοῦ, ἀλλ' ὁ μετ' αὐτοῦ
Pr. ἐσθίων | δεῖπνεῖ μόνον· «Πλείον, γὰρ φησι, Σολομώντος
ᾧδε¹» περὶ οὗ γέγραπται· «Καὶ ἦν τὸ ἄριστον Σαλομών
τόδε¹», ὃ κατελείκεται ἐν τῇ τρίτῃ τῶν Βασιλειῶν.

19. Καὶ τοῦτο δὲ τολμήσας εἶπομι' ἄν ὡς ἀκόλουθον τῷ
«Ἐάν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ^k», ὅτι οὐκ
75 ἐνίψεν τοὺς πόδας τοῦ Ἰούδα, <ὅτι> ἤδη εἰς τὴν καρδίαν
βεβλήκει ὁ διάβολος, ἵνα τὸν διδάσκαλον καὶ κύριον
παραδῶ¹, εὐρών αὐτὸν οὐκ ἐνδεδυμένον τὴν πανοπλίαν τοῦ
θεοῦ καὶ οὐκ ἔχοντα τὸν τῆς πίστεως θυρεόν, ᾧ δύναται τις
πάντα τὰ βέλη τοῦ πονηροῦ τὰ πεπυρωμένα σβέσαι^m.

80 20. Γεγραμμένον γὰρ τοῦ «Τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος»
ἀκούω ὡς καὶ ἐν ἐβδόμῳ Ψαλμῷ τῆς γραφῆς περὶ τούτου
διδασκούσης, ὡς τοξότου καὶ βέλη πεπυρωμένα ἐξεργα-
ζομένου τοῖς μὴ πάσῃ φυλακῇ τηροῦσι τὴν ἑαυτῶν
καρδίανⁿ. 21. Ἔχει δὲ οὕτως ἡ τοῦ Ψαλμοῦ λέξις· «Ἐάν
85 μὴ ἐπιστραφῆτε, τὴν ῥομφαίαν αὐτοῦ στιλβώσῃ· τὸ
τόξον αὐτοῦ ἐνέτεινεν καὶ ἠτοίμασεν αὐτό· καὶ ἐν αὐτῷ
ἠτοίμασεν σκευὴ θανάτου, τὰ βέλη αὐτοῦ τοῖς καιομένοις
ἐξεργάσατο. Ἴδου ᾧδίνησεν ἀδικίαν, συνέλαβε πόνον καὶ
ἔτεκεν ἀνομίαν^o.» 22. Πᾶς μὲν οὖν ὁμολογήσει τὸ «Ἴδου

II, 64 <δ'> add. We Pr || 70 Σολομώντος M Br : -μώντος Hu Del
Pr (v. notam) || 75 <ὅτι> add. We Pr || 80 του¹ V edd. : τὸ M || 82-
83 ἐξεργαζομένου edd. : ἐξερ-

II. h. Apoc. 3, 20 || i. Matth. 12, 42 || j. III Rois 2, 46 LXX || k. Jn
13, 8 || l. Cf. Jn 13, 13 || m. Cf. Ephés. 6, 13-16 || n. Cf. Prov. 4, 23 || o.
Ps. 7, 13-15

1. D'après la concordance de Hatch et Redpath, les différentes
formes Σολομώντος, Σολομώντος, Σαλομών et Σολομών coexistent.

2. Le passage évoqué par Origène est propre à la Septante

18. A cause de ces mots : «Voici, je me tiens à la porte
et je frappe ; si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerais chez
lui, je dînerai avec lui et lui avec moi^h», je me demande si
Jésus ne déjeune avec personne — en effet, il n'a besoin ni
d'initiation ni de connaissance élémentaire — et si per-
sonne ne déjeune avec lui, mais si celui qui mange avec lui
dîne seulement : «Il y a ici, dit-il en effet, plus que Salo-
mon¹», dont il est écrit : «Voici quel était le déjeuner de
Salomon¹», ce qui est énuméré au *Troisième livre des*
*Règues*².

2. Le diable est un archer

19. Comme conséquence de ces mots : «Si je ne te lave
pas tu n'as pas de part avec moi^k», j'oserais dire encore
ceci : Jésus n'a pas lavé les pieds de Judas, car le diable, ne
l'ayant trouvé ni revêtu de l'armure de Dieu, ni muni du
bouclier de la foi, grâce auquel on peut éteindre tous les
traits enflammés du malin^m, avait déjà jeté dans son cœur
le dessein de livrer le Maître et le Seigneur¹. 20. En effet,
j'entends de la même manière que notre texte — «le diable
ayant déjà jeté» — le passage de l'Écriture qui enseigne
également, au *Psaume* 7, que le diable est un archer, arti-
san de traits enflammés contre ceux qui ne gardent pas
leur cœur avec la plus grande vigilanceⁿ. 21. Voici
l'énoncé du *Psaume* : «Si vous ne vous convertissez pas, il
fera briller son sabre ; il a bandé son arc et l'a préparé ; il y
a disposé des engins de mort ; il a fabriqué ses traits pour
ceux qui brûlent. Voici qu'il a connu les douleurs de l'in-
justice, conçu la peine, enfanté l'iniquité^o.» 22. Tout

(III Rois 2, 46a-e). Il décrit la richesse et la puissance de Salomon :
«Et voici quel était le déjeuner de Salomon : trente boisseaux — à
raison de 365 litres par boisseau — «de fleur de farine, soixante
boisseaux de farine de froment broyé, dix veaux sélectionnés, vingt
bœufs de pâturage et cent moutons — sans compter cerfs, chevreuils
et pintades de premier choix» (III Rois 2, 46e).

90 ὠδίνησεν ἀδικίαν, συνέλαβεν πόνον καὶ ἔτεκεν ἀνομίαν»,
 δύνασθαι ἀναφέρεσθαι ἐπὶ τὸν διάβολον· ἄτοπον δὲ μὴ
 ὁμοίως τούτῳ καὶ αὐτὰ νομίζειν λέγεσθαι· «Ἐὰν μὴ
 ἐπιστραφῆτε, τὴν ῥομφαίαν αὐτοῦ στυλιώσει· τὸ τόξον
 95 αὐτοῦ ἐνέτεινεν καὶ ἠτοίμασεν αὐτό· καὶ ἐν αὐτῷ ἠτοίμασεν
 σκευὴ θανάτου»· σκευὴ γὰρ θανάτου ἄλλος οὐδεὶς ἐν
 τῷ τόξῳ ἑαυτοῦ ᾧ ἐνέτεινεν ἠτοίμασεν ἢ οὐ τῷ φθόνῳ
 θανάτου εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον^P. **23.** Ἀπὸ τούτων τοίνυν
 τῶν βελῶν, ἃ τοῖς καιομένοις ἐξειργάσατο ὁ διάβολος,
 ἐνέβαλεν εἰς τὴν καρδίαν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώτου, ἥδη
 100 βεβλημένου <ἐν> τῷ δείπνῳ οὐχ ὥστε δὲ ἀρέσεσθαι
 αὐτῷ, ἐπεὶ περὶ ἢ τοῦ δείπνου τούτου τροφή καὶ ὁ οἶνος ὁ
 ἐν αὐτῷ οὐκ ἐδύνατο γενέσθαι ἐν καρδίᾳ ὑπὸ τοῦ διαβόλου
 βεβλημένη βέλει περὶ τοῦ προδοθῆναι τὸν τάχα ἐστιάτορα,
 ἐπεὶ μὴ σαφῶς ἐν τούτοις φαίνεται τίς ἦν, ὅφ' οὐ τὸ δεῖπνον
 105 ἐγένετο, ὡς ἐν τοῖς πρὸ τούτων· «Ἐποίησαν, φησὶν, αὐτῷ
 δεῖπνον ἐκεῖ, καὶ ἡ Μάρθα διηκόνει, ὁ δὲ Λάζαρος εἷς ἦν
 ἐκ τῶν ἀνακειμένων σὺν αὐτῷ^q.» **24.** Ἐπὶ μὲν οὖν τοῦ
 Ἰούδα γέγραπται τὸ «Τοῦ διαβόλου ἥδη βεβληκός ἐστις τὴν
 110 καρδίαν ἵνα παραδῶ αὐτὸν Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης»·
 Pr. τούτῳ δὲ ἀκολουθῶς λέγοις ἂν περὶ ἐκάστου τῶν ὑπὸ
 τοῦ διαβόλου εἰς τὴν καρδίαν τετραμένων· τοῦ | διαβόλου
 ἥδη βεβληκός ἐστις τὴν καρδίαν, ἵνα πορνεύσῃται, τοῦ
 δεῖνα, καὶ ἵνα ἀποστερήσῃ, τοῦ δεῖνα, καὶ ἵνα δοξομανῶν
 εἰδωλολατρειᾶν ἀναδέξῃται τὴν τῶν δοκούντων εἶναι ἐπ'

II, 92 αὐτὰ M edd. : ταῦτα We Winter || 99 Ἰσκαριώτου Br Pr :
 -της· οὐ M -του, οὐ Hu Del || 100 <ἐν> V Br Pr (Del in app.) : τὸ
 M τῷ Hu || 103 βέλει Del Br Pr : βέλη M Hu || 107 Ἐπὶ V edd. :
 ἐπεὶ M

II. p. Cf. Sag. 2, 24 || q. Jn 12, 2

homme reconnaîtra, en effet, que ces derniers mots :
 «Voici qu'il a connu les douleurs de l'injustice, conçu la
 peine, enfanté l'iniquité» peuvent se rapporter au diable ;
 et il serait absurde de penser qu'ils n'ont pas été prononcés
 dans le même sens que les précédents : «Si vous ne vous
 convertissez pas, il fera briller son sabre ; il a bandé son arc
 et l'a préparé ; il y a disposé des engins de mort » ; en effet,
 nul autre n'a disposé des engins de mort sur l'arc qu'il a
 bandé si ce n'est celui par l'envie duquel la mort est entrée
 dans le monde^{P1}. **23.** D'un de ces traits, qu'il avait fabri-
 qués pour ceux qui brûlent, le diable avait donc frappé le
 cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, qui avait déjà été
 blessé au moment du repas, qui, pour ce motif, ne devait
 pas lui plaire : car la nourriture de ce repas et le vin qu'on
 y servait ne pouvaient pénétrer en un cœur frappé par le
 diable d'un trait destiné à la trahison de celui qui offrait
 peut-être le repas ; en ce texte, en effet, n'apparaît pas
 clairement quel était celui qui avait organisé le repas,
 contrairement à ce qui précède : «Ils lui apprêtèrent là un
 repas, Marthe servait ; quant à Lazare, il était avec lui,
 l'un des convives^q.» **24.** A propos de Judas il est donc
 écrit : «Le diable ayant déjà jeté dans le cœur de Judas,
 fils de Simon, l'Isariote, l'intention de le livrer » ; d'après
 cela on pourrait dire de chacun de ceux que le diable a
 blessés au cœur : Le diable ayant déjà jeté dans le cœur
 d'un tel l'intention de se livrer à la débauche, dans celui de
 tel autre, celle de devenir un voleur, pour un troisième,
 d'accepter, par un amour effréné de la gloire, l'idolâtrie de

1. Ce n'est pas le diable, mais l'impie en général, que les modernes
 reconnaissent dans le sujet des v. 15-17. Quant aux deux versets qui
 précèdent et dont le sujet n'est pas non plus exprimé, les uns (Pléiade,
 Segond) y voient la suite du verset 12 et l'explicitation des menaces
 de Dieu contre ceux qui refusent de se convertir, alors que, pour
 d'autres (Crampon, Osty, Jérusalem), il s'agit déjà de l'impie.

15 ἀξιώματος, τοῦ δεῖνα, καὶ οὕτως ἐπὶ τῶν λοιπῶν ἀμαρτημάτων ἅπερ ὁ διάβολος βάλλει εἰς τὴν γυμνὴν τοῦ θυρεοῦ τῆς πίστεως καρδίαν· ἐν ᾧ θυρεῷ πίστεως δύναται τις οὐχ ἔν οὐδὲ δύο ἀλλὰ καὶ πάντα τὰ βέλη τοῦ πονηροῦ πεπωρωμένα σβέσαι^r.

III. 25. Ἐγγιζούσης τοίνυν τῆς κατὰ τὸ πάθος οἰκονομίας, ἐφ' ὃ ἐμελλεν αὐτὸν παραδιδόναι Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης τετρωμένος ὑπὸ τοῦ διαβόλου, δείπνου ἤδη γινομένου· «Εἰδώς, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς, ὅτι πάντα ἔδωκεν
5 αὐτῷ ὁ πατὴρ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ὅτι ἀπὸ θεοῦ ἐξῆλθεν καὶ πρὸς τὸν θεὸν ὑπάγει, ἐγείρεται ἐκ τοῦ δείπνου.»
26. Οὐκοῦν τὰ μὴ πρότερον ὄντα ἐν ταῖς χερσὶν τοῦ Ἰησοῦ δίδονται ὑπὸ τοῦ πατρὸς εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ, καὶ οὐτιμὰ μὲν τινὰ δ' οὐ, ἀλλὰ πάντα· ὅπερ πνεύματι καὶ ὁ Δαβὶδ
10 βλέπων φησὶ τὸ «Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου^a». 27. Καὶ γὰρ οἱ ἐχθροὶ τοῦ Ἰησοῦ μέρος τι τῶν πάντων ἦσαν οὐς ἤδει, ὅσον ἐπὶ τῇ προγνώσει, δεδῶσθαι ἀπὸ τοῦ πατρὸς αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς. Ἴνα δὲ σαφέστερον
15 θεωρήσωμεν τί ἔστιν τὸ «Πάντα ἔδωκεν αὐτῷ ὁ πατὴρ εἰς τὰς χεῖρας», προσχωῶμεν τῷ «Ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ Ἀδάμ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτως καὶ ἐν τῷ κυρίῳ πάντες ζωοποιηθήσονται^b».

20 28. Ἄλλ' εἰ καὶ πάντα ἔδωκεν αὐτῷ ὁ πατὴρ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται, οὐ συγγεῖται ἡ δικαιοσύνη τοῦ θεοῦ καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἕκαστον οἰκονομεῖσθαι· ὅπερ δηλοῦται ἐπιφερομένου τῷ «Οὕτως ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται» τοῦ

III, 16 προσχωῶμεν M edd. : προσχωῶμεν Koe (v. notam ad XXXII, xxvi, 330) || 17 κυρίῳ M Hu Br Pr : Χριστῷ Del Koe scd. sequentia || 22 τῷ M

II. r. Cf. Ἐφῆς. 6, 16

III. a. Ps. 109 (110), 1 || b. I Cor. 15, 22

I. Deux interprétations sont possibles :

— ils acceptent d'idolâtrer les puissants pour devenir l'un d'entre eux ;

ceux qui paraissent élevés en dignité¹, et ainsi de suite pour les autres péchés que le diable jette dans le cœur dépourvu du bouclier de la foi, ce bouclier de la foi grâce auquel on peut éteindre non pas un ni deux, mais tous les traits enflammés du malin^r.

3. Le Père a tout remis entre les mains du Fils

III. 25. Donc, à l'approche de l'économie de la passion, en vue de laquelle il allait être livré par Judas, fils de Simon l'Iscaριote, blessé par le diable, «Jésus, nous est-il dit, sachant que le Père lui a tout remis entre les mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table», alors que déjà le dîner a commencé. 26. Ce qui n'était pas entre les mains de Jésus auparavant, est, par conséquent, remis entre ses mains par le Père, et non certaines choses et pas d'autres, mais toutes; David lui-même, le voyant en esprit, dit ces mots : «Le Seigneur dit à mon Seigneur : Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds^a.» 27. Les ennemis de Jésus faisaient, en effet, partie de ce tout dont Jésus savait, autant qu'il dépendait de sa prescience, qu'il lui était donné par le Père. Mais, afin de voir plus distinctement ce que signifie ceci : «Le Père lui a tout remis entre les mains», soyons attentifs à cela : «De même, en effet, que tous meurent en Adam, de même également tous seront vivifiés dans le Seigneur^b.»

28. Cependant, bien que le Père lui ait tout remis entre les mains et que tous doivent être vivifiés dans le Christ, ni la justice de Dieu ni la rémunération de chacun selon son mérite n'en est bouleversée. C'est clair puisque, à la suite de ces mots-ci : «Ainsi tous seront vivifiés dans le Christ »,

— ils acceptent d'être idolâtres, car ils se prennent pour supérieurs. On notera que cette élévation n'est, pour Origène, qu'un «paraître», tout comme la gloire qui vient des hommes : cf. ci-dessous xxvi, 330 et Introduction, p. 40-41.

« Ἐκαστος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι^c ». **29.** Πάλιν τε αὐτὰ διάφορα νοήσεις τάγματα τῶν ἐν Χριστῷ ζωοποιηθησομένων ὅτε πληροῦται τὸ « Πάντα ἔδωκεν αὐτῷ ὁ πατὴρ εἰς τὰς χεῖρας », ἐπιστήσας τῷ « Ἀπαρχῇ Χριστός, ἔπειτα οἱ τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ, εἶτα τὸ τέλος^d », ὅπερ τέλος μετὰ τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ ἐνστήσεται, ὅτε « Παραδώσει τὴν βασιλείαν τῷ θεῷ καὶ πατρί », πρότερον « καταργήσας πᾶσαν ἀρχὴν καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν^e ». **30.** Ταῦτα δ'οἶμαι ἐστὶν πρὸς ἃ ἡ πάλη, ἵνα μηκέτι ἡ ἀρχὴ καὶ ἐξουσία καὶ δύναμις, πρὸς ἃ ἡ πάλη^f, καὶ διὰ τοῦτο μηκέτι ὑπάρχη πάλη, καταργηθείσης | πάσης ἀρχῆς τε καὶ ἐξουσίας καὶ δυνάμεως. **31.** Κινεῖ δέ με εἰς τὸ τὴν « καταργουμένην πᾶσαν ἀρχὴν καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν^g » εἶναι τὰ πρὸς ἃ ἡ πάλη τὸ ἐπιφερόμενον παρὰ τῷ Παύλῳ τούτοις τὸ « Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρι οὗ θῆ ἅπαντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ <τοὺς> πόδας αὐτοῦ^h ». Εἶτα « Ἐσχάτος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος.ⁱ » **32.** Καὶ συνάδει γε τῷ « Πάντα ἔδωκεν αὐτῷ ὁ πατὴρ εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ », ὅπερ σαφέστερον ἐκτιθέμενός φησιν ὁ ἀπόστολος · « Ὅταν δὲ εἴπη ὅτι πάντα ὑποτέτακται, δῆλον ὅτι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάνταⁱ. » **33.** Εἰ δὲ ἅπαντα ὑποτέτακται, καὶ

III, 24-25 αὐτὰ διάφορα Br Pr : αὐτὸ διάφορω M αὐτὰ διαφόρως
Hu Del || 40 <τοὺς> add. V Pr

III. c. I Cor. 15, 23 || d. I Cor. 15, 23-24 || e. I Cor. 15, 24 || f. Cf. Ephés. 6, 12 || g. I Cor. 15, 24 || h. I Cor. 15, 25 || i. I Cor. 15, 26 || j. I Cor. 15, 27

1. « La résurrection des morts se fait par rang », diront de même les *Homélies sur Jérémie* (VIII, 6, trad. Husson-Nautin ; cf. Col. 2, 3), « ... et, comme les rangs ne sont pas mêlés au hasard, tel rang sera dans un trésor de Dieu, tel autre rang dans un autre trésor de Dieu ... Tous ces trésors ont cependant un unique Trésor où ils demeurent, et c'est pourquoi Paul dit : 'En lui sont les trésors secrets de la sagesse et de la connaissance.' » Voir aussi ci-dessous ix, 107 et H. CROUZEL,

viennent ceux-là : « chacun à son rang^{c 1} ». **29.** Quant aux divers rangs de ceux qui doivent être vivifiés dans le Christ, lorsque s'accomplira la parole : « Le Père lui a tout remis entre les mains », tu les comprendras si tu es attentif à cette affirmation : « Les prémices, c'est le Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ lors de sa venue, ensuite vient la fin^d », laquelle fin s'établira avec le Christ, lors de sa venue, « lorsqu'il remettra le royaume à Dieu son Père, après avoir » d'abord « anéanti toute principauté, toute domination et puissance^e ». **30.** C'est contre elles, je pense, qu'a lieu le combat^f, pour qu'il n'y ait plus ni principauté, ni domination, ni puissance à combattre et que, pour ce motif, il n'y ait plus de combat, toute principauté, domination et puissance ayant été anéantie. **31.** Ce qui m'incite à penser que c'est contre « toute principauté, toute domination et puissance à anéantir^g » qu'est livré le combat, c'est la suite de ce texte chez Paul, à savoir : « Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds^{h 2} », puis : « Le dernier ennemi à anéantir, c'est la mort^{i 3}. » **32.** Cela concorde assurément avec le texte : « Le Père lui a tout remis entre les mains », que l'Apôtre explique plus clairement en disant : « Lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, c'est évidemment à l'exception de celui qui lui a tout soumisⁱ. » **33.** Or, si tout lui est soumis, voici

« Différences entre les ressuscités selon Origène », *Mélanges A. Stuiber*, *JbAC Suppl.* 9, 1982, p. 107-116.

2. « Ce n'est pas pour leur perte que Dieu met les ennemis du Christ sous ses pieds, mais pour leur salut » (*In Mall. ser.* 8, *GCS* 38, p. 12-13 ; *De princ.* 1, 6, 1 et III, 5, 7). « Tant qu'il y en a parmi nous qui ne sont pas soumis d'une soumission parfaite, il est dit que lui-même n'est pas soumis » (*In Lev. h.* VII, 2, 87-89, d'après trad. Borret).

3. Cette mort, c'est l'adversaire de celui qui a dit : « Je suis la vérité et la vie » (*In Lev. h.* IX, 11 ; cf. *Jn* 14, 6). « C'est donc le mystère de la résurrection future qui est contenu ici ... Car la mort sera véritablement détruite quand ce qui est mortel sera englouti par la vie » (*In Jos. h.* VIII, 4, trad. Jaubert ; cf. *II Cor.* 5, 4).

τοῦτο δῆλον, ὅτι «ὕποτέτακται πάντα ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαν-
τος αὐτῷ τὰ πάντα»· καὶ οὗτος περὶ οὗ γέγραπται·
«Ἐνώπιον κυρίου παντοκράτορος ἐτραχηλίασεν^k», τῶν
ὑποτασσομένων αὐτῷ ἔσται, νικηθεὶς ἐπὶ τῷ εἶξαι τῷ λόγῳ
καὶ ὑποταγῆναι τῇ εἰκόνι τοῦ θεοῦ¹, καὶ γενέσθαι ὑποπόδιον
τῶν Χριστοῦ ποδῶν^m. **34.** Τὴν τοίνυν οἰκονομίαν βλέπων
ἐπὶ τὸ χρηστὸν τέλος ὀδεύουσαν ἤδη διὰ τὸ «Τοῦ διαβόλου
ἤδη βεβληκός εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδῶ αὐτὸν Ἰούδας
Σίμωνος Ἰσκαριώτης· ἦδει ὅτι πάντα ἔδωκεν αὐτῷ ὁ
πατὴρ», καὶ «ἔδωκεν εἰς τὰς» χωρούσας τὰ πάντα «χειράς»,
ἵνα ἦ τὰ πάντα αὐτῷ ὑποχείρια, ἢ «πάντα ἔδωκεν αὐτῷ ὁ
πατὴρ εἰς τὰς χεῖρας», τουτέστιν εἰς τὰς πράξεις αὐτοῦ
καὶ τὰ ἀνδραγαθήματα· «Ὁ πατὴρ μου, γὰρ φησὶν ἕως
ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαιⁿ.»

35. Διὰ τὰ ἐξεληθόντα δὲ ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ
θεοῦ, ἔξω γενομένου τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ μὴ βουληθέντος
προηγούμενως ἐξελεῖν ἀπὸ τοῦ πατρὸς, <ἵνα> ἔλθῃ τὰ
ἐξεληθόντα εἰς τὰς χεῖρας ὁδῶ καὶ τάξει τοῦ Ἰησοῦ, καὶ
οἰκονομηθῇ πρὸς τὸν θεὸν ὑπάγειν ἀκολουθοῦντα αὐτῷ, διὰ
τὸ ἀκολουθεῖν αὐτῷ ἐσόμενα πρὸς τὸν θεόν. **36.** Πέτρῳ
μὲν οὖν εἴρηται ποτε· «Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, οὐ δύνασαι μοι
νῦν <ἀκολουθεῖσαι>, ἀκολουθήσεις δὲ ὕστερον^o» — ἔτι
γὰρ εἶχεν ὁ Πέτρος τὸ μὴ ἐπιτρέπον αὐτῷ ἀκολουθεῖν τῷ
λόγῳ ἤδη ποτε — **37.** τὸ δ' ὁμοίον εἶναι νοεῖν σε δεῖ, ἀλλὰ

III, 60-61 ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ θεοῦ M (in mg.) Hu Br Pr || 62 <ἵνα>
add. V edd. || 67 <ἀκολουθεῖσαι> add. V edd. || 69 ποτέ M Hu Del
Br : τότε Lommatzsch Pr (v. notam) || εἶναι M Hu Del Br : secl. Pr

III, k. Job 15, 25 LXX || I. Cf. Col. 1, 15 || m. Cf. Ps. 109 (110), 1 || n.
Jn 5, 17 || o. Jn 13, 36

1. Au livre VI (Lv, 287; Lvii, 292), ἀνδραγαθία désigne, comme
ici, l'œuvre de la rédemption. Ce terme qualifie ailleurs les actions des
saints (II, 1, 5; In Mat. XII, 24 et XV, 22, GCS 40, p. 123 et 415),
dont d'autres textes affirment cependant qu'elles n'ont été accomplies
que sous l'influence du divin Logos (II, xiii, 92; cf. De princ. III, 1,
12.19).

qui est également manifeste : tout lui est soumis, à l'exception
de celui qui lui a tout soumis et, parmi ceux qui lui
seront soumis se trouvera, vaincu de manière à céder au
Logos, à être soumis à l'image de Dieu^l et à devenir l'esca-
beau des pieds^m du Christ, celui-là même dont il est écrit :
«Face au Seigneur tout-puissant, il a relevé la tête^k.»
34. Voyant donc que l'économie approchait désormais de
sa fin bienfaisante, car «le diable avait déjà jeté dans le
cœur de Judas, fils de Simon l'Iscaïote, le dessein de le
livrer», Jésus savait «que le Père lui avait tout remis» et
l'avait remis «entre ses mains» qui embrassent toutes
choses, afin que tout lui fût assujéti, ou bien «le Père
avait tout remis entre ses mains», c'est-à-dire à ses actions
et à ses hauts faits¹ : «Mon Père est à l'œuvre jusqu'à
présent, dit-il en effet, et moi aussi, je suis à l'œuvreⁿ.»

4. Tous ne lui sont pas soumis en même temps

35. A cause de ceux qui s'étaient écartés de Dieu, il s'est
écarté de Dieu², lui qui essentiellement ne veut pas s'écarter
du Père, étant sorti de Dieu, afin de faire venir avec
méthode et avec ordre³ dans les mains de Jésus ceux qui
s'étaient écartés et d'organiser leur retour à sa suite auprès
de Dieu : parce qu'ils l'auront suivi, ils seront auprès de
Dieu. **36.** Or, il fut dit un jour à Pierre : «Où moi je vais,
toi, tu ne peux pas me suivre maintenant; tu me suivras
plus tard^o» — car Pierre avait encore quelque chose qui
l'empêchait de suivre le Logos dès ce moment-là⁴. **37.** Il te

2. «Même si, d'une autre façon, le Père, loin de le laisser seul, est
avec lui» (XX, xviii, 155).

3. Il distribue ses bienfaits «avec méthode et avec ordre», avon-
nous lu au livre VI (Lvii, 295). Voir notre note *ad loc.* et M. HART,
Origène et la fonction révélatrice..., Paris 1958, p. 224, n. 22.

4. On trouve ἤδη ποτέ dans l'*Illiade* (I, 260), chez ARISTOPHANE
(*Nuées* 346) et SOPHOCLE (*Ajax* 1142); ποτ' ἤδη chez ESCHYLE
(*Euménides* 50); ἤδη τότε chez PLATON (*Rép.* III, 417b).

70 κατά τινά δικαίαν ἀναλογίαν, λεχθησόμενον πρὸς ἕκαστον
 τῶν πάντων ὃ ἔδωκεν τῷ υἱῷ ὁ πατήρ εἰς τὰς χεῖρας·
 ἕκαστῳ μὲν γὰρ τῶν πάντων λεχθήσεται τὸ «Ἀκολουθήσεις
 71 δέ μοι ὕστερον». | 38. Ἄλλ' εἰ μὴ ἅμα ἀκολουθήσουσιν,
 οὐκ ἐπὶ τὸν αὐτὸν ἀναφέρεται καιρὸν τὸ ἕκαστῳ τῶν
 75 ἀκολουθησόντων αὐτῷ ἀρμόζον τὸ ὕστερον ἐν τῷ «Ἀκολου-
 θήσεις δὲ ὕστερον». 39. Καὶ τοῦτό μοι νόει καὶ περὶ
 πάντων τῶν καταργουμένων, εἴτε ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν
 ἀρχήν, εἴτε πᾶσαν ἐξουσίαν, εἴτε πᾶσαν δύναμιν^p, καὶ
 ἀπαξιαπλῶς· «Ἄχρι οὗ θῆ πάντας τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ ὑπὸ
 80 τοῦ πόδα^s αὐτοῦ· ἔσχατος ἐχθρὸς καταργηθήσεται ὁ
 θάνατος^q». 40. «Εἰδὼς οὖν ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα ἔδωκεν
 αὐτῷ ὁ πατήρ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ὅτι ἀπὸ θεοῦ ἐξῆλθεν καὶ
 πρὸς τὸν θεὸν ὑπάγει», καὶ εἰδὼς † ὅσον <καὶ> ἐφ' οἷς
 κεινήμεθα, ὡς διηγησάμεθα παριστάντες τὸ φανὲν ἡμῖν
 85 εἰς τὸ «Ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἐξῆλθεν» καὶ εἰς τὸ «Πρὸς τὸν θεὸν
 ὑπάγει», «ἐγείρεται, φησί, ἐκ τοῦ δείπνου», ὅπερ μετὰ
 τοῦτο κατανοήσωμεν μετὰ τῶν ἐξῆς. 41. Καὶ ὅρα εἰ
 δύνασαι ἐν τούτοις λέγειν ὅτι ἀπεριστάτως μὲν αὐτὸν
 εὐφρανεν τὸ μετὰ τῶν μαθητῶν δειπνεῖν· περιστατικῶς δὲ
 90 καὶ ἀναγκαίως διὰ τοὺς μαθητὰς ἀπὸ τοῦ δείπνου ἐγείρεται,
 καὶ ἐπὶ ποσὸν τοῦ δειπνεῖν παύεται, ἕως τοὺς τῶν μαθητῶν
 καθάριση πόδα^s, οὐ δυναμένων ἔχειν μέρος μετ' αὐτοῦ, ἐὰν
 μὴ αὐτὸς αὐτοὺς νίψῃ^r.

IV. 42. Τί οὖν λέγεται μετὰ τὸ «Ἐγείρεται ἐκ τοῦ
 δείπνου» κατανοήσωμεν. «Τίθησιν, φησί, τὰ ἱμάτια, καὶ
 λαβῶν λέντιον διεζώσατο.» 43. Καὶ ἐν τούτοις δὲ εἵπομεν

III. 75 ἀκολουθησόντων αὐτῷ We Pr : -σάντων αὐτῶν M Hu Del Br
 || 83 <καὶ> ἐφ' οἷς conieci : ἐφ' οἷς M edd. ἐφόδοις? con. in app.
 Pr || 84 παριστάντες edd. : περι- M || 86 μετὰ We Pr : κατὰ M Hu Del
 Br || 91 παύεται Cat Br Pr : -σεται M Hu Del

III. p. Cf. I Cor. 15, 24 || q. I Cor. 15, 25-26 || r. Cf. Jn 13, 8

1. Voir XIX, xiv, 86.

faut penser que la même chose doit être dite, mais selon
 une juste analogie, à chacun de tous ceux que le Père a
 remis entre les mains du Fils ; à chacun de tous ces êtres,
 en effet, il sera dit : « Tu me suivras plus tard. » 38. Mais,
 s'ils ne le suivent pas tous à la fois, ce n'est pas au même
 moment que renvoie, dans la déclaration : « Tu me suivras
 plus tard », le « plus tard » applicable à chacun de ceux qui
 le suivront¹. 39. Songe aussi à cela pour tous ceux qui
 doivent être anéantis, lorsqu'il anéantira toute princi-
 pauté, toute domination ou toute puissance^p et, en un
 mot, « jusqu'à ce qu'il mette tous ses ennemis sous ses
 pieds — le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la
 mort^q ». 40. « Sachant donc que le Père lui a tout remis
 entre les mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à
 Dieu », sachant aussi combien et par quoi nous sommes
 stimulés — comme nous l'avons exposé en présentant
 notre opinion sur cette expression : « Il est sorti de Dieu » et
 sur celle-là : « Il retourne à Dieu² » —, « Jésus se lève de
 table », d'après l'évangéliste — ce que nous expliquerons
 après cela, avec la suite. 41. Vois si tu peux dire à ce pro-
 pos que sans embarras il s'est réjoui de dîner avec ses dis-
 ciples et qu'avec embarras et par nécessité il se lève de
 table à cause de ses disciples et interrompt le dîner pour un
 moment, jusqu'à ce qu'il ait purifié les pieds des disciples,
 incapables d'avoir part avec lui, si lui-même ne les lave^r.

5. Le Logos s'est plus humilié qu'Abraham ou Joseph

IV. 42. Quelle est donc la suite du récit après ces mots
 « Il se lève de table »? il faut y réfléchir. « Il dépose ses
 vêtements, est-il dit, et prend un linge dont il se ceint. »
 43. A ceux qui refusent de s'élever à partir du texte et de

2. Dans un passage aujourd'hui perdu. Le texte de ce tome
 XXXII paraît complet. Mais Origène a pu donner ces explications
 ailleurs, par exemple à l'occasion de Jn 1, 14 : « Le Logos s'est fait
 chair. »

5 ἂν τοῖς μὴ βουλομένοις ἀπὸ τῶν ῥητῶν ἀναβαίνειν καὶ
 νοητῶς νοεῖν τὰ παρατιθέμενα ἐν τούτοις τῆς ψυχῆς
 βρώματα· τί γὰρ ἐλύπει ἐνδεδυμένον αὐτὸν νίψαι τοὺς πόδας
 τῶν μαθητῶν; **44.** Ἀλλὰ μὴ πως ἐὰν ἴδωμεν ἀξίως τοῦ
 Ἰησοῦ τὰ ἐνδύματα αὐτοῦ, ἃ περιέκειτο δειπνῶν καὶ
 εὐφραίνόμενος μετὰ τῶν μαθητῶν, ἐνοήσωμεν τίνα κόσμον
 0 περικείται ὁ γενόμενος σὰρξ λόγος^a; **45.** Τοῦτον δὲ ἐν τινι
 ὑφάσματι λέξεων πρὸς λέξεις καὶ φωνῶν πρὸς φωνὰς
 συνεστηκότα ἀποτίθεται, καὶ γυμνότερος μετὰ δουλικῶ
 σχήματος, ἕπερ δηλοῦται διὰ τοῦ « Λαβῶν λέντιον διεζώσα-
 το », γίνεται, ἵνα καὶ μὴ πάντῃ γυμνὸς ᾗ καὶ μετὰ τὸ νίψαι
 5 οἰκειότερῳ ὑφάσματι ἀπομάξῃ τοὺς τῶν μαθητῶν πόδας.
46. Καὶ ὅρα ἐν τούτοις πῶς ἑαυτὸν σμικρύνει ὁ μέγας καὶ
 δεδοξασμένος λόγος γενόμενος σὰρξ, ἵνα νίψῃ τοὺς πόδας
 τῶν μαθητῶν· « Βάλλει, γὰρ φησιν, ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα. »
47. Ἀβραὰμ μὲν οὖν ἠνίκα « ἀναβλέψας τοῖς ὀφθαλμοῖς
 10 αὐτοῦ εἶδεν, καὶ ἰδοὺ ἄνδρες ἰσθήκεισαν ἐπάνω αὐτοῦ·
 καὶ ἰδὼν προσέδραμεν εἰς συνάντησιν αὐτοῖς ἀπὸ τῆς θύρας
 τῆς σκηνῆς καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ εἶπεν· Κύριε,
 εἰ ἄρα εὖρον χάριν ἐναντίον σου, μὴ παρέλθῃς τὸν παῖδά
 σου^b· οὐκ αὐτὸς λαμβάνει ὕδωρ οὐδὲ ἐπαγγέλλεται νίπτειν
 25 τοὺς πόδας αὐτῶν ὡς ξένων ἐλθόντων πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ
 φησι· « Ληφθήτω δὴ ὕδωρ, καὶ νιψάτωσαν τοὺς πόδας
 ὑμῶν^c. » **48.** Ἀλλ' οὐδὲ Ἰωσήφ ἠνεγκεν ὕδωρ νίψαι τοὺς
 πόδας τῶν ἑνδεκα ἀδελφῶν, ἀλλ' ὁ ἐπὶ τοῦ οἴκου Ἰωσήφ
 ἄνθρωπος « ἐξήγαγεν πρὸς αὐτοὺς τὸν Συμεῶν, καὶ ἠνεγκεν
 30 ὕδωρ νίψαι τοὺς πόδας αὐτῶν^d. » **49.** Ὁ δὲ εἰπὼν· « Ἦλθον
 οὐχ ὡς ὁ ἀνακείμενος ἀλλ' ὡς ὁ διακονῶν^e » καὶ δικαίως
 λέγων τὸ « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρῶτός εἰμι καὶ ταπεινὸς
 τῇ καρδίᾳ^f », αὐτὸς βάλλει ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα· ἥδει γὰρ
 35 ὅτι οὐδεὶς οὕτω δύναται νίψαι τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν,
 ὡς διὰ τὸ νίψασθαι ἔχειν αὐτοὺς τὴν μερίδα μετ' αὐτοῦ,

IV. a. Cf. Jn 1, 14 || b. Gen. 18, 2-3 || c. Gen. 18, 4 || d. Gen. 43, 23-24
 || e. Lc 22, 27 || f. Matth. 11, 29

comprendre spirituellement les nourritures de l'âme
 offertes en ce passage, nous pourrions dire à ce propos :
 Qu'est-ce qui l'empêchait de laver tout habillé les pieds de
 ses disciples? **44.** Mais si nous considérons d'une manière
 digne de Jésus les vêtements dont il était revêtu pour dîner
 et se réjouir avec ses disciples, n'allons-nous pas saisir de
 quelle parure est revêtu le Logos fait chair^a? **45.** Cette
 parure, constituée d'un tissu de mots mêlés de mots et de
 sons mêlés de sons, il la dépose et se dénude, adoptant une
 posture servile manifestée par cette phrase : « Il prend un
 linge dont il se ceint »; il le fait à la fois pour ne pas être
 entièrement nu et pour, une fois lavés les pieds des disci-
 ples, les essuyer avec un tissu mieux approprié.
46. Considère en cela comment, devenu chair, le Logos
 grand et glorieux s'abaisse jusqu'à laver les pieds de ses
 disciples : « Il verse de l'eau dans le bassin », est-il dit en
 effet. **47.** Et certes lorsque Abraham, « ayant levé les yeux,
 regarda et voici que trois hommes se tenaient devant lui,
 lorsque à leur vue il accourut de la porte de sa tente à leur
 rencontre et se prosterna jusqu'à terre, puis, lorsqu'il dit :
 Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant toi, ne passe pas à
 côté de ton serviteur sans t'arrêter^b », il n'alla pas lui-
 même chercher de l'eau et ne s'offrit pas à leur laver les
 pieds, comme à des hôtes venus chez lui, mais il donna
 l'ordre : « Qu'on aille chercher de l'eau, qu'on vous lave les
 pieds^c. » **48.** Joseph, d'autre part, n'apporta pas non plus
 de l'eau pour laver les pieds de ses onze frères : c'est l'in-
 tendant chargé de la maison de Joseph qui « amena
 Syméon auprès d'eux et qui apporta de l'eau pour leur
 laver les pieds^d ». **49.** Mais, lui qui a fait la déclaration :
 « Je suis venu non comme celui qui est à table, mais comme
 celui qui sert^{e1} » et qui a dit à juste titre : « Apprenez de
 moi que je suis doux et humble de cœur^f », Jésus verse
 lui-même de l'eau dans le bassin; il savait en effet que nul
 ne peut comme lui laver les pieds des disciples pour que,

1. Voir le commentaire de ce verset au livre I (xxxii, 230-232).

ὡς αὐτός. **50.** τὸ δὲ ὕδωρ, καθ' ἐμέ, τοιοῦδε λόγος ἦν, νίπτων τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, ἐλθόντας ἐπὶ τὸν ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ παρατιθέμενον αὐτοῖς νιπτῆρα.

51. Εἶτα ζητῶ τί δῆποτε οὐ γέγραπται μὲν τὸ Ἐνίψεν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, λέλεκται δὲ τὸ «Καὶ ἤρξατο νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν». **52.** Ἄρα γὰρ συνήθειά ἐστιν τοιαύτη τῶν γραφῶν, καθ' ἣν δοκεῖ μὴ εὐλόγως, ὡς πρὸς τὴν τῶν πολλῶν συνήθειαν, προτάσσεσθαι τὸ «Ἦρξατο»; ἢ τότε μὲν «Ἦρξατο νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν» ὁ Ἰησοῦς, οὐ μὴν ἐπαύσατο τότε νίψας αὐτῶν τοὺς πόδας; **53.** Ὑστερον γὰρ ἐνίψε καὶ ἐτέλεσε τὸ νίπτειν, ἐπεὶ ἐμολύνθησαν κατὰ τὸ «Πάντες ὑμεῖς σκανδαλισθήσεσθε ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ^β», καὶ τὸ πρὸς Πέτρον λεγόμενον τὸ «Οὐ μὴ φωνήσει ἀλέκτωρ, ἕως ἂν ἀρνήσῃ με τρίς^h.» **54.** Τούτων γὰρ γενομένων τῶν ἀμαρτημάτων, νίψεως πάλιν ἐδέοντο οἱ μολυνθέντες τῶν μαθητῶν πόδες, οὓς ἤρξατο νίπτειν ἡνίκα ἐγείρεται ἐκ τοῦ δείπνου, συνετέλεσεν <δὲ> τὸ νίπτειν καθάρισας αὐτοὺς οὐκέτι μολυνθησομένου. **55.** Οὕτω δὲ καὶ τότε μὲν ἤρξατο ἐκμάσσειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, συνετέλεσεν δὲ ἐκμάσσω, ὅτε συνετέλεσεν καὶ νίπτων. |

IV, 44 τότε Br Pr : τὸ M Hu Del || 53 <δὲ> add. We Pr || 54 τότε We Pr : τὸ M Hu Del Br

IV. g. Matth. 26, 31 || h. Jn 13, 38

1. D'après G. DELLING (*Kittel* 1, p. 477), ce serait, en effet, le plus souvent, une sorte de pléonasmе d'origine hébraïque, servant à attirer l'attention sur un moment du récit. Après avoir lui-même envisagé cette éventualité-là, Origène va, au contraire, déduire de la présence

grâce à ce lavage, ils aient leur part avec lui. **50.** Quant à l'eau, c'était, d'après moi, une parole de nature à laver les pieds des disciples venus auprès du bassin que Jésus leur présentait.

6. Utilisation de l'expression « Il commença »

51. Je me demande ensuite pourquoi donc il n'est pas écrit : ' Il lava les pieds des disciples ' ; ce qui est dit, c'est « Il commença à laver les pieds des disciples ». **52.** Est-ce là un usage propre aux Écritures et selon lequel il semble que — comparé à l'usage du plus grand nombre — l'insertion de ces mots : « Il commença » n'est pas logique¹? ou bien Jésus « commença-t-il à ce moment-là à laver les pieds des disciples », mais n'acheva-t-il pas alors de leur laver les pieds? **53.** C'est plus tard, en effet, qu'il les lava et qu'il finit de les laver, après qu'ils se furent souillés, selon qu'il est dit : « Cette nuit vous serez tous scandalisés à cause de moi^β », et selon cette annonce faite à Pierre : « Le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois^h. » **54.** Après ces péchés il fallait, en effet, de nouveau laver les pieds souillés des disciples, que Jésus avait commencé de laver lorsqu'il s'était levé de table et qu'il acheva de laver en les purifiant de manière à ce qu'ils ne se souillent plus. **55.** De même, également, il commença alors à essuyer les pieds des disciples, mais il acheva de les essuyer lorsqu'il acheva aussi de les laver.

de ce verbe, un lavement des pieds en deux temps. Il prendra, de même, à la lettre *Matth.* 26, 37 : « Il commença à éprouver tristesse et angoisse », disant que Jésus, ne pouvant être atteint par la passion de la tristesse, n'est pas allé au-delà d'un début de tristesse (*In Matt. ser.* 90, *GCS* 38, p. 205-206).

7. Ἔρχεται οὖν πρὸς Σίμωνα Πέτρον· λέγει αὐτῷ· Κύριε, σύ μου νίπτεις τοὺς πόδας; ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὁ ἐγὼ ποιῶ σύ οὐκ οἶδας ἄρτι, γνώση δὲ μετὰ ταῦτα. Λέγει αὐτῷ ὁ Πέτρος· Οὐ μὴ νίψης μου τοὺς πόδας εἰς τὸν αἰῶνα. Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς αὐτῷ· Ἐάν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ. Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Μὴ τοὺς πόδας μου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὴν κεφαλὴν. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ λελουμένος οὐκ ἔχει χρεῖαν εἰ μὴ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρός ὅλος· καὶ ὑμεῖς καθαροὶ ἐστε, ἀλλ' οὐχὶ πάντες. Ἦδει γὰρ τὸν παραδιδόντα αὐτόν· διὰ τοῦτο εἶπεν· Οὐχὶ πάντες καθαροὶ ἐστε^a.

V. 56. Τοῖς νῦν ὑπὸ τοῦ Πέτρου λεγομένοις ἐν καιρῷ χρησόμεθα παραδείγματος ἕνεκεν, εἴ που δέοι, ὅτι ἐστὶν δυνατόν τινα κατὰ πρόθεσιν βελτίστην λέγειν διὰ τὸ ἀνεπίστημον τὰ μηδαμῶς ἑαυτῷ συμφέροντα. 57. Εἰ γὰρ 5 συμφέρον μὲν ἦν πρὸς τὸ ἔχειν μέρος μετὰ τοῦ Ἰησοῦ τὸ νίψασθαι τοὺς πόδας ἀπ' αὐτοῦ, Πέτρος δὲ μὴ ἐπιστάμενος, ὅτι συμφέρον τοῦτο ἦν, πρότερον μὲν εἶπεν οἰοεὶ ἐπαπαρωῶν δυσωπητικῶς τὸ «Κύριε, σύ μου νίπτεις τοὺς πόδας;» 0 καὶ τὰ λεγόμενα κωλυτικὰ ἦν ἔργου τοῦ φέροντος αὐτόν ἐπὶ τὸ ἔχειν μετὰ τοῦ σωτῆρος τὸ μέρος, δῆλον ὅτι εἰ καὶ ὑγιεῖ προθέσει καὶ σεβασμίῳ πρὸς τὸν διδάσκαλον τοῦτο ἔλεγεν, ἐπιβλαβῶς ἑαυτῷ ἔλεγεν. 58. Τοῦ δὲ τοιοῦτου εἴδους τῶν ἀμαρτημάτων ὁ βίος πεπλήρωται τῶν ἐν τῷ πιστεύειν 5 προτιθεμένων μὲν τὰ κρείττονα, διὰ δὲ ἄγνοιαν τὰ ἐπὶ τὸ ἐναντίον φέροντα λεγόντων ἢ καὶ πραττόντων. 59. Καὶ τοιοῦτοί γε εἰσιν οἱ τὸ «Μὴ ἄψη, μὴ γεύση, μὴ θίγη^b» φάσκοντες περὶ πάντων τῶν εἰς φθορὰν καὶ ἀπόχρησιν τῶν

V, 4 τὰ V Br Pr : τὸ M Hu Del || 6 ἀπ' M : ὑπ' edd. || 13 Τοῦ Cat Br Pr : τοῦτο M Hu Del

Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds? Jésus lui répondit et lui dit : Ce que moi, je fais, toi, tu ne le sais pas maintenant, tu comprendras plus tard. Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver, si ce n'est les pieds, mais il est entièrement pur ; vous aussi, vous êtes purs, mais pas tous. Il savait, en effet, quel était celui qui le livrait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs^a.

1. Paroles intempestives de Pierre

V. 56. A l'occasion, nous utiliserons les paroles de Pierre en ce passage pour montrer, s'il le faut, que quelqu'un peut, avec les meilleures intentions, faire, par ignorance, des déclarations contraires à son propre intérêt. 57. En effet, puisqu'il était utile d'avoir les pieds lavés par Jésus pour avoir part avec lui, puisque, d'autre part, Pierre, ne sachant pas que c'était utile, dit d'abord, comme pris de doute et cherchant à décontenancer Jésus : «Toi, Seigneur, tu me laves les pieds?» et ensuite : «Non, jamais tu ne me laveras les pieds», puisque ses paroles étaient aussi de nature à empêcher une œuvre qui l'amènerait à avoir sa part avec le Sauveur, il est clair que, même s'il dit cela avec une intention saine et pleine de respect envers le Maître, il se faisait tort à lui-même en les prononçant. 58. Ce genre de fautes remplit la vie des gens qui ont, dans la foi, les meilleures intentions et qui, par ignorance, disent ou même font ce qui a le résultat contraire. 59. Tels sont ceux qui, de tout ce qui est périssable et destiné à servir à l'usage des hommes, disent : «Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas^b», selon un enseignement

ἀνθρώπων, κατὰ τινα πολὺ τῆς θείας ὑποβεβηκυῖαν τῆς
 10 «Ὡς ἄνθρωπος ἀποθάνη^c» διδασκαλίαν. **60.** Τί δὲ <δεῖ>
 15 περὶ τῶν ἐν ταῖς αἱρέσεσιν κλυδωνιζομένων καὶ περιφερο-
 20 μένων παντὶ ἀνέμῳ ἐπὶ τὴν κυβεῖαν τῶν ἀνθρώπων^d
 λέγειν, διαλαλούντων σωτήρια τὰ ὀλέθρια καὶ ὡς ἐπὶ
 σεβασμῷ τοῦ Ἰησοῦ τὰ ψευδῆ περὶ αὐτοῦ δοξαζόντων;

61. Πολλάκις δὲ τὸν Πέτρον τοιοῦτον ἢ γραφῆ ἔσημει-
 25 ῶσατο, θερμότερον εἰς τὸ ἐπαγγέλλεσθαι τὰ φαινόμενα αὐτῷ
 κρείττονα· καθάπερ καὶ ἐν τῷ ἀνεξετάστως εἰρημένῳ καὶ
 ἀθετητικῶς τῆς Ἰησοῦ περὶ τῶν μαθητῶν προφητείας
 30 εἰπόντος· «Πάντες ὑμεῖς σκανδαλισθήσεσθε ἐν ἐμοί ἐν τῇ
 νυκτὶ ταύτῃ^e», καὶ τὴν αἰτίαν παριστάντος ἐν τῷ «Γέγραπ-
 ται γάρ· Πατάξω τὸν ποιμένα, καὶ διασκορπισθήσεται τὰ
 πρόβατα τῆς ποιμνῆς^f». Ἀνεξετάστως γὰρ πρὸς τοῦτο καὶ
 ἀθετητικῶς τῆς Ἰησοῦ ἀποφάσεως εἶπεν τὸ «Εἰ καὶ πάντες
 σκανδαλισθήσονται ἐν σοί, ἐγὼ οὐ σκανδαλισθήσομαι^g».

62. Καὶ τοῦτο ἔτι τότε προπετὲς ὄν ἐν τῇ ψυχῇ αὐτοῦ
 35 αἴτιον οἶμαι γέγονεν τοῦ ὑπὲρ τὸ μέτρον τοῦ τῶν λοιπῶν
 σκανδαλισμοῦ ἡμαρτηκέναι αὐτόν, ἀρνησάμενον τὸν Ἰησοῦν
 τρεῖς πρὶν ἀλεκτοροφωνίας^h. **63.** Διόπερ ἐπιστήσας τῇ
 40 τοιαύτῃ προτέρᾳ ἑαυτοῦ προπετεῖα ὠφελήθη καὶ τὰ
 μέγιστα, ὡς γένεσθαι στιβαρώτατος καὶ μακροθυμώτατος·
 ὅπερ δηλοῦται Παύλου μὲν εἰπόντος αὐτῷ «ἔμπροσθεν
 πάντων· Εἰ σὺ Ἰουδαῖος ὑπάρχων ἐθνικῶς καὶ οὐκ

V, 19 τῆς² Br Pr : τῶν M Hu Del || 20 <δεῖ> add. edd. || 23
 διαλαλούντων V edd. : -λούντα M || post διαλαλούντων add. <ὡς>
 We Pr || 33 ἀθετητικῶς edd. : ἀθετικῶς M || 34 σκανδαλισθήσονται V
 edd. : -σεσθαι M || σοί V edd. : ἐμοί M || 36 τοῦ τῶν We Pr : τούτων M
 Hu Del Br || 39 ὠφελήθη καὶ Pr : ὠφεληθῆναι M ὠφελήθη Hu Del
 Br scd Ferr

V. c. Ps. 81 (82), 7 || d. Cf. Ephés. 4, 14 || e. Matth. 26, 31 || f. Matth.
 26, 31; Cf. Zach. 13, 7 || g. Matth. 26, 33; cf. Mc 14, 29 || h. Cf. Jn 18,
 25-27

1. Le début de la citation — que le lecteur devait avoir à l'esprit,
 car elle revient souvent — disait : « Vous êtes des dieux, des fils du

bien inférieure à cet enseignement divin : « Tu mourras
 comme un homme ^{c1}. » **60.** Que dire des adeptes des hérésies,
 ballottés et emportés à tout vent dans les supercheries
 humaines^d, eux qui prétendent salutaire ce qui est perni-
 cieux et qui, soi-disant pour honorer Jésus, imaginent des
 mensonges à son sujet?

61. L'Écriture a souvent noté ce caractère chez Pierre,
 trop ardent à affirmer ce qui lui paraît meilleur; comme
 aussi dans ses paroles inconsidérées, destinées à repousser
 la prophétie de Jésus qui avait dit des disciples : « Cette
 nuit, vous serez tous scandalisés à cause de moi^e » et qui en
 avait donné le motif en disant : « Il est écrit, en effet : Je
 frapperai le berger et les brebis du troupeau seront disper-
 sées^f. » C'est, en effet, sans avoir considéré cela et pour
 repousser l'assertion de Jésus qu'il dit : « Même si tous sont
 scandalisés à cause de toi, moi, je ne serai pas scandalisé^g. »

62. Et cette présomption qui, à ce moment-là, demeurerait
 encore dans son âme fut, je pense, le motif pour lequel, en
 reniant Jésus trois fois avant le chant du coq^h, il commit
 un péché sans commune mesure avec le scandale des
 autres. **63.** C'est pourquoi, une fois en garde contre cette
 précipitation qui était la sienne auparavant, il en retira
 même les plus grands avantages au point d'acquérir une
 parfaite maîtrise de soi² et grandeur d'âme, ce qui se mani-
 festa lorsque Paul lui dit « devant tous : Si toi, qui es juif,
 tu vis comme les païens et non comme les Juifs, pourquoi

Très-Haut, vous tous. » Origène oppose ici la grandeur de la vocation
 de tout homme à une observance littérale et tâtilonne de la Loi. Voir
 ci-dessous XVIII, 233-234 et notre note *ad loc.*

2. Alors que l'adjectif στιβαρός, que nous avons ici, est rendu par
 ισχυρός (fort) chez Hésychius et dans la *Souda*, le nom ὁ ou τὸ στιβός,
 qui provient d'une même racine στείβω (« fouler aux pieds », entre
 autres pour rendre solide, dur, compact) est assimilé à ἡ ὁδός (le
 chemin). Dans les *Selecta sur Ézéchiel* (III, PG 13, 773C), Origène fait
 toutefois de στιβός l'équivalent de βάρος pour désigner des gens dont
 le langage manque de sérieux (χουφύγλωσσοι, opposé à βαρύγλωσσοι).

Ἰουδαϊκῶς ζῆς, πῶς τὰ ἔθνη ἀναγκάζεις ἰουδαΐζειν¹ ; » καὶ τὰ ἐξῆς· τοῦ δὲ μετὰ στίβους σιωπήσαντος καὶ τὸ κατὰ τὸν τόπον εὐλογον ἀνεξιμακώτατα μὴ παραστήσαντος, περὶ οὗ ἐν τῇ πρὸς Γαλάτας οἰκειότερόν τις διαλήψεται. 64. Καὶ ἐν ταῖς Πράξεσι δὲ τῶν ἀποστόλων¹ τὸ καθεστηκὸς αὐτοῦ, « τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφωθέντος^k », τοῖς ἐκάστῳ ἐπιστάσι καὶ προσέχουσι φανεῖται.

VI. 65. Καὶ ἐνθάδε τοίνυν ἐγερθέντι τῷ Ἰησοῦ ἐκ τοῦ δείπνου καὶ θέντι τὰ ἱμάτια καὶ διαζωσαμένῳ δ' εἴληφεν λέντιον, καὶ βάλλοντι ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα καὶ ἀρξαμένῳ τοὺς πόδας νίπτειν τῶν μαθητῶν καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος, πάντες μὲν παρεῖχον τοὺς πόδας, ἀκολούθως τῇ περὶ τοῦ Ἰησοῦ προλήψει θεωροῦντες ὅτι οὐκ ἂν ὁ τηλικούτος ἀλόγως καί, ὡς ἂν οἱ πολλοὶ λέγοιεν, βαρεῖν τοὺς μαθητὰς θέλων, νίπτει αὐτῶν τοὺς πόδας, ἀλλὰ τι χρήσιμον ἐπιτελῶν ὃ περιέμενον γνώσεσθαι ὕστερον, ἐνοοῦντες μήποτε σύμβολόν τινος ταῦτα πράττειτο· μόνος δὲ ὁ Πέτρος τῷ προχειροτέρῳ ἐνιδῶν καὶ οὐδένα ἕτερον λογισμὸν ἐκεῖνῳ παρατιθείς, ὡς σέβων τὸν Ἰησοῦν οὐ παρεῖχεν αὐτοῦ εἰς τὸ νίψασθαι τοὺς πόδας, ἀλλὰ πρότερον μὲν δυσωπεῖν αὐτὸν ἐπειρᾶτο ἐν τῷ « Κύριε, σύ μου νίπτεις

VI, 3 βάλλοντι M edd. : βαλόντι KI || 6 ἀκολούθως We Pr : ἀκόλουθον M Hu Del Br || 13 αὐτοῦ M Del Br Pr : αὐτῷ Koe scd. IX, l. 22 αὐτοῦ Hu

V. i. Gal. 2, 14 || j. Cf. Act. 15, 7-11 || k. II Cor. 3, 18

1. Lors du « concile » de Jérusalem, Pierre prend résolument le parti de Paul, qui s'était opposé à lui sur le même sujet.

2. Προλήψις : d'après AETIUS (SVF II, 28), les stoïciens établissent une distinction parmi les ἐννοιαί (concepts, notions), les premières se formant naturellement et sans soin, les autres grâce à l'étude et à l'application : ce sont ces dernières qu'on appelle προλήψις. En commentant le chapitre 12 de l'Exode (v. 44-45), Origène a distingué, de même, entre λόγοι (ou ἐννοιαί) σύμφυτοι (innés) et ἀργυρώνητοι (achetés à prix d'argent, c'est-à-dire : provenant d'un enseignement : Sel. in Ex. 12, 43-44, PG 12, 285CD) ; il ne donne ni aux uns ni aux autres le nom de προλήψις — pas plus que GREGOIRE LE

obliges-tu les païens à judaïser ? » et la suite, et que Pierre, parfaitement maître de lui-même, garda le silence et, avec la plus grande patience, se retint de soutenir son bon droit en la matière — toutes choses qu'on discutera avec plus d'opportunité à propos de l'Épître aux Galates. 64. Et, dans les Actes des apôtres¹, la sérénité de Pierre « transformé en la même image^k » paraîtra à quiconque observe chaque détail avec attention.

2. Pierre s'oppose aux autres disciples et à Jésus

VI. 65. Ici donc Jésus s'était levé de table, avait posé ses vêtements, s'était ceint d'un linge qu'il avait pris, avait versé de l'eau dans le bassin et s'était mis à laver les pieds des disciples et à les essuyer à l'aide du linge dont il était ceint ; et tous lui présentaient leurs pieds considérant, selon l'opinion² qu'ils avaient de Jésus, que lui, qui était si grand, ne leur laverait pas les pieds sans raison³ et, comme on le dirait communément, pour mettre ses disciples dans l'embarras, mais (qu'en le faisant) il accomplissait quelque chose d'utile qu'ils s'attendaient à comprendre plus tard, songeant que cette action était peut-être le symbole⁴ d'autre chose ; seul Pierre, attentif seulement à ce qui était à portée de la main et sans y attacher la moindre réflexion, ne présenta pas ses pieds à laver sous prétexte de respect envers Jésus ; il tenta, au contraire, d'abord de l'embarrasser par ces mots : « Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ? »

THAUMATURGE qui, dans son Remerciement (XVII, 201), distingue entre semences possédées (en soi) et semences reçues. Contrairement aux stoïciens, PLUTARQUE (SVF III, p. 17) parle de προλήψις ἔμφυται (innés). Voir aussi G. GERMAIN, *Épictète et la spiritualité stoïcienne*, Paris 1964, p. 23.

3. Le Logos ferait quelque chose ἀλόγως : il y a contradiction dans les termes ! Au livre II (III, 23), Origène avait parlé de soi-disant *logoi*, des λόγοι ἄλογοι.

4. Selon l'axiome exposé au livre XIII (LXIV, 452), « il n'y a pas, dans l'Écriture, d'événement étrange qui ne soit signe et symbole d'une réalité différente de l'événement visible ».

15 τοὺς πόδας ; » μετὰ δὲ τοῦτο δέον αὐτὸν πεισθῆναι τῷ « Ὁ ἐγὼ ποιῶ σὺ οὐκ οἶδας ἄρτι, γνώση δὲ μετὰ ταῦτα », φησὶ τὸ « Οὐ μὴ νίψης μου τοὺς πόδας εἰς τὸν αἰῶνα ». **66.** Ἄλλως δὲ τῶν λοιπῶν μαθητῶν ἐμπιστευσάντων ἑαυτοὺς τῷ Ἰησοῦ καὶ περὶ μηδενὸς ἀντιλεγόντων αὐτῷ, οὗτος δι' ὧν λέγει, εἰ καὶ ὑγιῶς ἔδοξεν προτίθεσθαι, οὐ μόνον τοῦ Ἰησοῦ κατηγορεῖ, ὡς ἀλόγως ἀρξάμενου νίπτειν τοὺς τῶν μαθητῶν πόδας, ἀλλὰ καὶ τῶν συμφοιτητῶν. **67.** Εἰ γὰρ αὐτὸς μὲν, ὡς ᾤθη, τὸ καθῆκον ἐν τῷ κωλύειν ἐθέλειν ἐποίησεν, ἐκεῖνοι δὲ μὴ ἐωράκασιν αὐτό, κατηγορήσεν ἐκείνων, παρὰ τὸ καθῆκον ἑαυτῶν τοὺς πόδας ἐμπαρασχότων τῷ Ἰησοῦ· καὶ εἰ ἐφρόνει τε τῷ εὐλόγῳ μὴ δεῖν ἀντιλέγειν καὶ εὐλογον ἐνόμιζεν εἶναι τὸ γινόμενον ἐν τῷ νίπτεσθαι τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ, οὐκ ἂν ἀντέλεγεν τῷ γινόμενῳ. **68.** Φαίνεται οὖν ἀκρίτως μὴ εὐλογον νενομικέναι εἶναι τὸ περὶ τοῦ νίψαι τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν τοῦ Ἰησοῦ βούλημα.

Εἰ δὲ χρὴ μέχρι τῶν ἐλαχίστων εἶναι νομιζομένων ἐρευνοῦν τὴν γραφὴν, ζητήσαι τις ἂν τί δήποτε, πρώτου κατελεγεμένου τοῦ Πέτρου εἰς τὸν ἀριθμὸν τῶν δώδεκα, τάχα ὡς τῶν 15 λοιπῶν τιμιωτέρου, ἐπεὶ καὶ ὁ ἀληθῶς πάντων ἔσχατος Ἰούδας ἦν, ὑπὸ τῆς μοχθηρᾶς διαθέσεως ἐπὶ τὰ τελευταῖα ἀνταπερριμμένος, ὁ Ἰησοῦς ἀρξάμενος νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος, οὐκ ἀπὸ Πέτρου ἤρξατο. **69.** Καὶ λεκτέον πρὸς τοῦτο ὅτι 10 ὡσπερ ἰατρὸς πλείοσιν ἀρρώστοις κατὰ τὴν ἰατρικὴν διακονούμενος, ἀπὸ τῶν κατεπειγόντων καὶ χεῖρονα πεπονθῶτων τὴν ἀρχὴν ποιεῖται τῆς θεραπείας, οὕτως ὁ ἐρρυπωμένους τοὺς πόδας νίπτων τῶν μαθητῶν ἀρχεται ἀπὸ τῶν μᾶλλον ἐρρυπωμένων, καὶ τάχα ἐπὶ τελευταῖον ἦλθεν τὸν 15 Πέτρον, ὡς ἔλαττον πάντων δεόμενον τῆς νίψεως τῶν

VI, 15 τῷ We : τὸ M edd. || 19 οὗτος V edd. : οὕτως M || 24 ἐωράκασιν Del Pr : ὄρα- M Hu ἐορά- Br || 26 ἐφρόνει τε We Pr : φρονεῖται M Hu Del Br || 30 τοῦ V Br Pr : τῷ M τὸ Hu Del || 36 ἦν edd. : τὴν M

puis, alors qu'il aurait dû se laisser persuader par la réponse : « Ce que moi, je fais, toi, tu ne le sais pas maintenant, tu comprendras plus tard », il fait cette déclaration : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds. » **66.** En outre, alors que les autres disciples avaient fait confiance à Jésus et ne l'avaient contredit en rien, lui, malgré des intentions apparemment bonnes, accuse par ses paroles non seulement Jésus — qui se serait mis sans raison à laver les pieds des disciples —, mais aussi ses condisciples. **67.** Car si, de son point de vue, il agissait selon les convenances en voulant empêcher Jésus, et si eux ne l'avaient pas vu, il les accusait d'avoir manqué aux convenances en présentant leurs pieds à Jésus. De plus, s'il avait songé qu'il ne faut pas s'opposer à ce qui est fondé en raison et s'il avait considéré l'action de Jésus, qui lavait les pieds des disciples, comme fondée en raison, il ne s'y serait pas opposé. **68.** Il paraît donc avoir considéré à la légère comme déraisonnable le fait que Jésus ait voulu laver les pieds des disciples.

3. Pourquoi Pierre vient-il après les autres ?

Cependant, s'il faut scruter l'Écriture jusqu'aux détails apparemment les plus infimes, on pourrait se demander pourquoi, alors que Pierre est nommé en tête de la liste des douze — peut-être parce que digne de plus d'honneurs que les autres —, puisque aussi le dernier de tous, c'était assurément Judas — rejeté tout à la fin à cause de ses mauvaises dispositions —, pourquoi Jésus ne commença pas par Pierre lorsqu'il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer à l'aide du linge dont il était ceint. **69.** A quoi il faut répondre que, de même qu'un médecin, secourant grâce à son art un grand nombre de malades, commence par soigner les cas les plus urgents et les patients les plus grièvement atteints, de même Jésus, lavant les pieds sales des disciples, commença par les plus sales et peut-être vint-il en dernier à Pierre parce que d'eux tous c'étaient

ποδῶν. **70.** Τάχα δὲ καὶ εἰς τὸ δοκεῖν ἀντιλέγειν ἢ ἐγγὺς καθαρότητος κατάστασις τῶν ποδῶν αὐτοῦ συνεβάλλετο.

VII. (6) **71.** Βασανιζόμενον δὲ τὸ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ εἰρημένον τὸ «Ὁ λελουμένος οὐκ ἔχει χρεῖαν νίψασθαι, ἀλλ' ἔστιν καθαρὸς ὅλος· καὶ ὑμεῖς καθαροὶ ἔστε, ἀλλ' οὐχὶ πάντες» τάχα ὑποβάλλει νοῦν τοιοῦτον, ὡς ἤδη νιψαμένων τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν. | Καὶ πρὸς τῷ λελοῦσθαι οὐκέτι ἐχόντων χρεῖαν ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ νίψασθαι, ἔτι δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ Πέτρου ἤδη ὄντος καθαροῦ, καὶ πρὶν νίψῃ τοὺς πόδας αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς. **72.** Ἐὰν δέ τις πρὸς ταῦτα ζητῇ τί δηποτοῦν εἰπῶν· «Ὁ λελουμένος οὐκ ἔχει χρεῖαν νίψασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρὸς ὅλος», μὴ χρεῖαν ἐχόντων νίψασθαι τῶν μαθητῶν, νίπτει τοὺς πόδας αὐτῶν ὁ Ἰησοῦς, λεκτέον αὐτῷ τὸ «Παντὶ τῷ ἔχοντι δοθήσεται^a» καὶ προστεθήσεται. **73.** Ἐπεὶ τοίνυν εἶχον καὶ οἱ μαθηταὶ τὸ εἶναι καθαροί, προστίθησιν Ἰησοῦς τῇ καθαρότητι αὐτῶν καὶ τὸ νίπτειν αὐτῶν τοὺς πόδας· οὔτε τοὺς μὴ λελουμένους νίψων ἂν οὔτε τοὺς μὴ ὅλους καθαρούς, ἀλλ' οὕτως ὥστ' ἂν εἰπεῖν περὶ τῶν οὕτως καθαρῶν· κἂν γὰρ τις ᾗ τέλειος ἐν υἰοῖς ἀνθρώπων, τῆς ἀπὸ Ἰησοῦ, ἴν' οὕτως ὀνομάσω, καθαρότητος ἀπουσίας, εἰς καθαρὸν οὐ λογισθήσεται.

74. Καὶ ταῦτα δὲ ὕστερον ἐκτίθεμαι, ὑποπεσόντα μετὰ τὸ ὑπαγορευθῆναι τὰ πρότερα, σωζόντων ἡμῶν καὶ τὴν τάξιν τῶν ὑπεισελθόντων νοῦν, ὡς πρότερον μὲν βλέπειν ῥυπαθέντας τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν δεδεῆσθαι τῆς ἀπὸ

VII, 4 ὑποβάλλει M Hu Del Br Koe : <ἀν> ὑποβάλλοι Pr (-οι scd. We) || νοῦν M edd. : οὖν falso vidit Pr || 5 post τοὺς πόδας add. ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ M edd. quod transfero post ἐχόντων χρεῖαν || Καὶ M edd. Cor : ᾗ Koe || 18 Ἰησοῦ edd. : σοῦ M || 22 βλέπειν Hu Del Br : ἐβλεπεν M ἐβλεπεν Pr λέγειν vel ἔλεγον Kl ἐκλαβεῖν Koe

VII. a. Matth. 25, 29

1. Ici, comme au § 108, Origène, ou un copiste, a fait une confusion avec *Matth.* 6, 33 : «et tout cela vous sera rajouté», ou avec un *agraphon* déjà cité par CLÉMENT (*Strom.* I, xxiv, 158, 2) et qu'Origène

ses pieds qui avaient le moins besoin d'être lavés. **70.** Peut-être aussi l'état de ses pieds, presque propres, contribua-t-il à ce que Pierre jugeât bon de soulever des objections.

4. *Pureté commune et pureté donnée par Jésus*

VII. **71.** L'examen de ces paroles de Jésus : «Celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver, mais il est entièrement pur ; vous aussi vous êtes purs, mais pas tous» peut suggérer une autre manière de voir : les disciples s'étaient déjà lavé les pieds et, à la suite du bain, ils n'avaient plus besoin d'être lavés par Jésus, et, d'autre part, Pierre lui-même était déjà pur, avant même que Jésus ne lui lavât les pieds. **72.** Si quelqu'un cherche à ce sujet pourquoi donc Jésus, qui a dit : «Celui qui a pris un bain n'a pas besoin d'être lavé, mais il est entièrement pur», lave les pieds à ses disciples sans qu'ils aient besoin d'être lavés, il faut lui répondre ceci : «A celui qui a, on donnera^a» et on en rajoutera¹. **73.** Or, puisque les disciples avaient aussi le privilège d'être purs, Jésus ajoute encore à leur pureté le fait de leur laver les pieds : peut-être ne les laverait-il pas s'ils n'avaient pas pris de bain et s'ils n'étaient pas entièrement purs, purs cependant de telle manière que l'on pourrait dire de ceux qui le sont ainsi : Même si quelqu'un est parfait parmi les fils d'hommes, s'il lui manque la pureté qui vient de Jésus — si je peux m'exprimer ainsi —, il ne sera pas compté comme pur.

74. J'expose ces idées après coup, car elles se sont présentées à moi après avoir dicté ce qui précède ; nous gardons ainsi l'ordre même de ce qui m'est venu à l'esprit, dans la mesure où nous avons vu d'abord que les pieds sales des disciples avaient besoin d'être lavés par Jésus et

connaissait bien : «Demandez les grandes choses, et les petites vous seront rajoutées» (*C. Celse* VII, 44, *SC* 150, p. 121 et la n. 1).

25 τοῦ Ἰησοῦ νίψεως, νῦν δ' ὅτι διὰ τοῦτ' αὐτῶν ἐνίψεν τοὺς πόδας, ἐπεὶ ἦσαν ὡς ἐν ἀνθρώποις καθαροὶ ἀλλ' οὐχὶ καὶ παρὰ θεῶ· χωρὶς γὰρ Ἰησοῦ οὐδεὶς παρὰ θεῶ καθαρὸς γίνεται, κἂν πρὸ τούτου νομισθῇ διὰ τινος ἐπιμελείας αὐτὸν καθαρὸν πεποιηθέναι. **75.** Τοῖς δ' ὡς ἐν ἀνθρώποις καθαροῖς ἤδη γεγενημένοις, καὶ λουσαμένοις τὸ τοῦ Ἰησοῦ βάπτισμα, καὶ νιψαμένοις ὑπ' αὐτοῦ τοὺς πόδας, ἐνοικεῖν καὶ τὸ ἅγιον δύναται πνεῦμα καὶ ἡ ὡς ἔνδυμα ἐξ ὕψους δύναμις^b.

76. Ὁ μὲν οὖν Πέτρος μὴ θεωρῶν τὸν λόγον τοῦ βουλήματος Ἰησοῦ, ἀρξαμένου νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος^c, λέγει αὐτῷ· «Κύριε, σύ μού νίπτεις τοὺς πόδας;» ἐπαπορητικῶς καὶ δυσωπητικῶς τοῦτο φάσκων· ὁ δὲ Ἰησοῦς «ἀπεκρίθη καὶ εἶπεν αὐτῷ», διδάσκων ὅτι μυστήριον τοῦτο ἦν, τὸ «Ὁ ἐγὼ ποιῶ σύ οὐκ οἶδας ἄρτι, γνώση δὲ μετὰ ταῦτα».

40 **77.** Τί δὲ ἦν ὁ ἐποίει νίπτων τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν ὁ Ἰησοῦς; ἡ εἰργάζετο διὰ τοῦ νίπτειν αὐτῶν τοὺς πόδας καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος^d ὠραίους αὐτούς, μελλόντων αὐτῶν εὐαγγελίσασθαι τὰ ἀγαθὰ^e:

45 **78.** Ὅτε γὰρ ἐνίψεν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν ὁ Ἰησοῦς, τότε, οἶμαι, πεπλήρωται τὸ περὶ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ προφητικῶς εἰρημένον· «Ὡς ὠραῖοι οἱ πόδες τῶν εὐαγγελιζομένων τὰ ἀγαθὰ^f.» **79.** Εἰ δὲ πόδας μαθητῶν νίπτων ὠραίους αὐτούς ποιεῖ, τί φήσομεν ἀπὸ τοῦ ἀληθινοῦ κάλλους ἐγγίνεσθαι τοῖς ὑπὸ Ἰησοῦ βαπτισαμένοις ὅλοις ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί^g; **80.** Ὁραῖοι δὲ οἱ πόδες ἐγένοντο τῶν

VII. 27 κἂν V Hu Br Pr : καὶ M Del || τούτου We Pr scd. VIII, 1. 5 : αὐτοῦ M Hu Del Br

VII. b. Cf. Lc I, 35 || c. Cf. Jn 13, 5 || d. Cf. Jn 13, 5 || e. Cf. Rom. 10, 15; Is. 52, 7 || f. Rom. 10, 15; Is. 52, 7 || g. Cf. Matth. 3, 11

1. Origène complètera cette interprétation au chapitre ix (104-108).

2. Littéralement : «le bien-fondé (*logos*) de l'intention».

maintenant que le motif pour lequel il leur lava les pieds, c'est qu'ils étaient propres à vues humaines, mais non également devant Dieu : sans Jésus, en effet, nul ne devient pur devant Dieu, même si, avant cela, on a pu penser qu'il s'était rendu pur par certains soins¹. **75.** Mais, sur ceux qui, après être d'abord devenus purs à vues humaines, ont été plongés dans le baptême de Jésus et dont il a lavé les pieds, le Saint-Esprit peut demeurer et la puissance venue d'en haut^b, semblable à un vêtement.

76. Pierre donc, ne voyant pas qu'était bien fondée l'intention² de Jésus, qui s'était mis à laver les pieds des disciples et à les essuyer à l'aide du linge dont il était ceint^c, lui dit : «Toi, Seigneur, tu me laves les pieds?» — il parlait ainsi, saisi de doute et de confusion³ —, Jésus «répondit et», pour lui apprendre que c'était un mystère, «il lui dit ceci : Ce que moi, je fais, toi, tu ne le sais pas maintenant, tu comprendras plus tard.»

5. *Beauté des pieds appelés à suivre
le chemin qui mène au Père*

77. Qu'est-ce que Jésus faisait donc en lavant les pieds des disciples? en les lavant et en les essuyant à l'aide du linge dont il était ceint^d, Jésus ne rendait-il pas beaux leurs pieds au moment où ils allaient avoir à annoncer la bonne nouvelle^e? **78.** Car, lorsque Jésus lava les pieds de ses disciples, c'est alors que s'accomplit, d'après moi, la parole prophétique concernant les apôtres : «Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent les bonnes nouvelles^f!» **79.** Mais si, en lavant les pieds des disciples, Jésus les rend beaux, comment exprimer ce qui vient de la beauté véritable en ceux qu'il plonge tout entiers dans l'Esprit-Saint et le feu^g? **80.** Les pieds de ceux qui avaient

3. Pour l'emploi de ce terme, voir SC 290, p. 116, n. 3, ci-dessus § 57 et 65 et ci-dessous § 241.

50 εὐαγγελιζομένων τὰ ἀγαθὰ, ἵνα νιψάμενοι καὶ καθηράμενοι
καὶ ἐκμαξάμενοι ἀπὸ τῶν Χριστοῦ χειρῶν, ἐπιβῆναι
δυναθῶσιν τῆς ἀγίας ὁδοῦ καὶ ὀδεύειν τὸν εἰπόντα τὸ « Ἐγὼ
εἰμι ἡ ὁδὸς^h ». **81.** Μόνος γὰρ καὶ πᾶς ὁ νιψάμενος τοὺς
55 πόδας ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ ὀδεύει τὴν ὁδὸν ταύτην τὴν ζῶσαν καὶ
φέρουσαν πρὸς τὸν πατέρα, καὶ οὐ χωρεῖ ἡ ὁδὸς αὐτῆ πόδας
μεμολυσμένους καὶ τοὺς ἔτι μὴ καθαρούς. **82.** Μωσῆς μὲν
οὖν ἔδειτο ὑπολύσασθαι τὸ ὑπόδημα ἀπὸ τῶν ποδῶν αὐτοῦ
ἐπείπερ ἐφ' ὃν ἐφθάκει τόπον, ἐν ᾧ ἰσθήκει, γῆ ἀγία ἦνⁱ.
ὁμοίως δὲ ὁ τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦςⁱ. **83.** Οἱ δὲ μαθηταὶ τοῦ
60 Ἰησοῦ, ἵνα ὀδεύσωσιν τὴν ζῶσαν καὶ ἔμψυχον ὁδόν, οὐ
μόνον ἀρκοῦνται τῷ μὴ ἔχειν ὑποδήματα κατὰ τὴν ὁδόν,
τοῦτο τοῖς ἀποστόλοις αὐτοῦ ἐντεταμένου τοῦ Ἰησοῦ^k,
ἀλλὰ γὰρ ἔδει πρὸς τὸ ὀδεῦσαι τὴν ὁδὸν ταύτην αὐτοῖς καὶ
τὸ νίψασθαι ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἀποθεμένου τὰ ἱμάτια, τάχα
65 μὲν ἵνα καθαρούς αὐτοὺς τοὺς πόδας ποιῆσῃ καθαρωτέρους,
τάχα δὲ ἵνα τὸν ἐν τοῖς ποσὶ τῶν μαθητῶν ῥύπον ἀναλάβῃ
εἰς τὸ ἑαυτοῦ σῶμα διὰ τοῦ λεντιῦ, ᾧ μόνῳ περιεζωσμένους
ἦν^l. Αὐτὸς γὰρ τὰς ἀσθενείας ἡμῶν φέρει^m.

VII, 51 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ Pr || 54 ἀπὸ M edd. : ὑπὸ Winter ||
58 ἰσθήκει M : εἰσθήκει edd. (v. *notam ad XX, xxvii, 241*) || 64 ἀπὸ
M Hu Del Br : ὑπὸ Pr || 65 αὐτοὺς M Hu Del Br : αὐτῶν V Pr Hu in
notis Del (v. *notam*)

VII, h. Jn 14, 6 || i. Cf. Ex. 3, 5 || j. Cf. Jos. 5, 15 || k. Cf. Matth. 10,
10 || l. Cf. Jn 13, 5 || m. Cf. Is. 53, 4 ; Matth. 8, 17

1. Μόνος καὶ πᾶς : nous avons rencontré cette formule au livre II
(xvi, 112) ; Origène citait alors un paradoxe stoïcien.

2. La Parole et Sagesse de Dieu s'est faite chemin pour mener au
Père des êtres par eux-mêmes incapables de persévérer dans le bien
(*De princ.* I, 2, 4) ; c'est la voie royale dont Moïse promet de ne pas
s'écarter (*In Num. h.* XII, 4 ; cf. *Nombr.* 21, 22). Il faut, pour la
suivre, rejeter tout signe de mortalité et, par conséquent, les
chaussures faites de peaux mortes (de cuir) : *In Reg. h.* I, 6, *GCS* 33,
p. 10-11 ; voir *In Jo.* I, xxvii, 183-185 ; VI, xix, 103.107 et *In Jos. h.*
VI, 3 ; cf. *Ex.* 3, 5.

3. Ces deux adjectifs sont déjà accolés au livre I (xxxiv, 244) pour

à annoncer les bonnes nouvelles sont devenus beaux, afin
qu'une fois lavés, purifiés et essuyés par les mains du
Christ, ils puissent poser le pied sur la route sainte et che-
miner en celui qui a dit : « C'est moi, le chemin^h. » **81.** Car
quiconque a eu les pieds lavés par Jésus et lui seul¹, suit ce
chemin vivant et qui mène au Père, et ce chemin n'a pas
de place pour des pieds souillés et qui ne sont pas encore
propres². **82.** Moïse dut, en effet, détacher les chaussures
de ses pieds, parce que le lieu où il était parvenu, où il se
tenait, était une terre sainte³ ; et de même Josué, fils de
Navé⁴. **83.** Pour suivre ce chemin vivant et animé⁵, il ne
suffit pas simplement que les disciples de Jésus n'aient pas
de chaussures pour le chemin — ce qui fut ordonné à ses
apôtres par Jésus lui-même^k —, il leur faut encore, pour
suivre ce chemin, avoir les pieds lavés⁴ par Jésus qui a
déposé ses vêtements : peut-être afin de rendre leurs pieds
propres plus propres encore, peut-être aussi afin de prendre
la saleté adhérent aux pieds des disciples sur son propre
corps⁵, à l'aide du linge dont il était uniquement revêtu^l,
car c'est lui qui porte nos infirmités^m.

qualifier l'existence incorporelle de la Sagesse de Dieu ; ils le seront in-
dessous (x1, 127), comme épithètes du Fils de Dieu, en tant qu'il est la
« vertu même ». On les retrouve dans le *Contre Celse* (III, 81), attribués
au divin Logos — sans compter les nombreuses reprises où l'un ou
l'autre qualifie le Christ en tant que Lumière, Sagesse, Logos : à
chaque fois Origène souligne par là que, loin de désigner un concept,
c'est d'un vivant qu'il parle et même du vivant par excellence.

4. Littéralement : « propres en ce qui concerne leurs pieds »
(accusatif de relation comme au § 81).

5. « A cause de nous, il a pris ce qui lui était étranger — *aliena* —
afin de faire de nous ses familiers — *domesticos* » (*In Is. h.* VII, 1,
GCS 33, p. 279). Parce qu'il a pris sur lui les péchés des croyants, il
parle de ses péchés, de sa folie et de ses transgressions (*In Jo.* II, xxvi,
165). « Il a voulu naître de la souche de Salomon, dont les péchés ont
été rapportés dans l'Écriture, de Roboam dont les transgressions sont
mentionnées et des autres, dont beaucoup firent le mal aux yeux du
Seigneur » (*In Luc. h.* XXVIII, 2, trad. Crouzel-Fournier-Périchon ; cf.
I Rois 11, 6s. ; 14, 21s. ; 15, 26s.).

- VIII. 84. Ὅρα γοῦν ὅτι μέλλων νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν οὐκ ἄλλον καιρὸν ἐπελέξατο ἢ ὅτε ὁ διάβολος ἤδη βεβλήκει εἰς τὴν καρδίαν, ἵνα παραδῶ αὐτὸν Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης^a, καὶ ἡ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἔμελλεν
- 5 γίνεσθαι οἰκονομία. 85. Πρὸ γὰρ τούτου εὐκαιρον οὐκ ἦν νίψασθαι τοὺς πόδας ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ τοὺς μαθητάς — τίς γὰρ ἂν τὸν ἐν τῷ μεταξύ ἕως τοῦ πάθους ῥύπον τῶν ποδῶν αὐτῶν ἀπένιψεν ἄν; — ἀλλ' οὐδὲ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους· ἄλλος γὰρ Ἰησοῦς οὐκ ἦν ὁ νίπτων αὐτῶν τοὺς πόδας.
- 10 86. Ἀλλ' οὐδὲ μετὰ τὴν οἰκονομίαν· ἤδη γὰρ ὥρα τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐπιδημήσαντος τοῖς μαθηταῖς ἦν, γενομένου καθαροῖς καὶ νιψαμένοις τοὺς πόδας, καὶ ἤδη ἔχουσιν ἐτοιμοὺς αὐτοὺς καὶ ὠραίους πρὸς τὸ ἐν τῷ πνεύματι εὐαγγελίζεσθαι τὰ ἀγαθὰ^b. 87. Τοιοῦτον οὖν ἐστὶν τὸ «Ὁ ἐγὼ ποιῶ σὺ | οὐκ οἶδας ἄρτι, γνώση δὲ μετὰ ταῦτα»· σύμβολόν ἐστὶ τὸ νίψασθαι ὑμῶν τοὺς πόδας ὑπ' ἐμοῦ τοῦ καθαρθῆναι τὰς βάσεις τῶν ψυχῶν ὑμῶν, ἵνα γένωνται ὠραῖοι, μελλόντων ὑμῶν εὐαγγελίζεσθαι τὰ ἀγαθὰ^c καὶ καθαροῖς τοῖς ποσὶν ἐπιβαίνειν ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς.
- 20 88. Τοῦτο δὲ τὸ μυστήριον σὺ νῦν μὲν οὐκ οἶδας, ἅτε μηδέπω χωρῶν τὴν γνώσιν αὐτοῦ, εὐκαιρότερον ἐσομένην ἐν σοὶ ἐπ' ἀν νίψη τοὺς πόδας ἀπ' ἐμοῦ· μετὰ δὲ ταῦτα γνώσει ἐν τῷ τοῦτο συνιέναι φωτιζόμενος τῇ περὶ οὐκ εὐκαταφρονήτου καὶ βραχείος τινὸς γνώσει^d.
- 25 89. Ταῦτα δὲ λέγοντος τῷ Πέτρῳ τοῦ Ἰησοῦ, ὁ μαθητὴς ἀποκρίνεται οὐκ ἐπιστημονικὴν ἀπόκρισιν, πλὴν φαντασίαν ἐξαποστέλλουσιν τοῦ πρὸς τὸν Ἰησοῦν τιμητικοῦ καὶ

VIII, 14 ἐστὶν τὸ M edd. : εἶπεν τῷ conj. in app. Pr || 22 ἀπ' M Hu Del Br : ὑπ' Pr

VIII. a. Cf. Jn 13, 2 || b. Cf. Rom. 10, 15; Is. 52, 7 || c. Cf. Rom. 10, 15; Is. 52, 7 || d. Cf. Osée 10, 12 LXX

1. Dans son *Remerciement à Origène* (II, 18), GRÉGOIRE LE THAUMATURGE utilise la formule : « puisque nous osons pénétrer avec des pieds non lavés dans les oreilles... »

2. Nous avons vu (SC 290, p. 378-384) quelles sont, pour Origène, les « exigences d'une pensée juste ».

6. Le moment choisi par Jésus

VIII. 84. Considère en tout cas que c'est le moment où le diable venait de jeter dans le cœur de Judas, fils de Simon, l'Isariote, l'intention de le trahir^a et où l'« économie » en faveur des hommes était sur le point de se réaliser, c'est ce moment-là et nul autre que Jésus choisit pour laver les pieds des disciples. 85. En effet, avant cela il n'était pas opportun que les disciples aient les pieds lavés par Jésus — qui aurait, en effet, lavé la saleté de leurs pieds (accumulée) durant l'intervalle jusqu'à la passion ? ni non plus au temps de la passion, car il n'y avait pas d'autre Jésus pour leur laver les pieds. 86. Ni non plus après l'économie : c'était désormais l'heure du Saint-Esprit, venu demeurer auprès des disciples purifiés et aux pieds lavés, désormais prêts et beaux en vue d'annoncer en l'Esprit les bonnes nouvelles^b. 87. Tel est donc le sens de ces mots : « Ce que moi, je fais, toi, tu ne le sais pas maintenant ; tu comprendras plus tard » ; le fait que je vous lave les pieds est un symbole de la purification des soubassements de vos âmes, afin qu'ils deviennent beaux, puisque vous allez annoncer les bonnes nouvelles^c et atteindre les âmes des hommes avec des pieds propres¹. 88. Ce mystère, tu ne le sais pas maintenant, parce que tu n'es pas encore capable d'en recevoir la compréhension : elle viendra en toi plus à propos, lorsque tu auras eu les pieds lavés par moi ; tu le comprendras plus tard, car tu le saisiras en étant éclairé par la connaissance^d d'une réalité qui n'a rien de négligeable ni de médiocre.

7. Nécessité de revenir sur les promesses inconsidérées

89. A ces paroles de Jésus à Pierre, le disciple rétorque par une réponse dépourvue d'intelligence², affichant pourtant la prétention d'honorer Jésus et de le vénérer, préten-

σεβασμίου, φαντασίαν διεψευσμένην ἔτι. **90.** Διόπερ, ἐπει μὴ συμφέρουσα ἦν τῷ Πέτρῳ ἢ ἀπόκρισις αὐτοῦ, οὐκ ἐᾷ αὐτὴν γενέσθαι ἀληθῆ ὁ τὰ ἐπὶ βλάβῃ ἀληθεύόμενα τῇ τοῦ λέγοντος πρεπόντως ἑαυτοῦ τῇ χρηστότητι κωλύων.

91. Ὁ μὲν γὰρ Πέτρος φησὶν· «Οὐ μὴ νίψῃς μου τοὺς πόδας εἰς τὸν αἰῶνα» καὶ ἀπεφάνητο, κρίναντος τοῦ Ἰησοῦ νίπτειν αὐτοῦ τοὺς πόδας, τὸ μὴ νιφθῆσεσθαι ὑπ' αὐτοῦ καὶ μὴ νιφθῆσεσθαι εἰς τὸν ἅπαντα αἰῶνα· ὁ δὲ βλέπων λυσιτελέστερον εἶναι τὸ ἐν τούτῳ ψεύσασθαι τὸν Πέτρον τοῦ ἀληθεύσαι αὐτὸν ὑποδείκνυσι τὸ ἐν τῷ μὴ δεῖν ἀληθεύειν τοῦτο εἰρηκότα λυσιτελές, φήσας· «Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ.» **92.** Εἶπερ οὖν ὁ Πέτρος ἐμελλεν ἀποφηνάμενος μὲν τὸ «Οὐ μὴ νίψῃς μου τοὺς πόδας εἰς τὸν αἰῶνα», καὶ ἀληθεύων ἐν τούτῳ μὴ ἔξειν μετὰ τοῦ Ἰησοῦ μέρος, ἐμελλεν δὲ ἔχειν μέρος μὴ ἀληθεύων, ἐφ' ᾧ φθάσας εἶπεν προπετῶς, τί ἄλλο πράττειν ἐχρῆν ἢ μὴ ἀληθεύειν; **93.** ἵνα μὴ τὸ ἀληθεύειν τοῦτο ποιήσῃ αὐτὸν μὴ ἔχειν μετὰ τοῦ Ἰησοῦ μέρος, ψεύστην αὐτὸν ἀποδείξαντος ἐν τῷ νίψασθαι τοὺς πόδας αὐτοῦ. **94.** Γέγραπται γάρ· «Πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης^e»· εὐκαίρως δὲ ποτε χρῆσόμεθα τῷ ῥητῷ ἐπὶ τῶν προπετέστερον καὶ ἀκρίτως εἰπόντων <τι> ποιήσῃν ὅπερ αὐτοῖς μὴ λυσιτελεῖ ἐμμένουσι τῷ κακῶς κεκριμένῳ. **95.** Ὑποδεικνύντες γὰρ αὐτοῖς ὅτι οὐχ ἔξουσιν μὲν μετὰ τοῦ Ἰησοῦ μέρος, τὴν προπετῆ ἐν ἐπαγγελείᾳ τηρήσαντες φωνήν, δυνήσονται δὲ ἀθετηθέντος τοῦ προειρημένου ἐλπίδα ἔχειν ἀγαθὴν, ἀποστήσομεν αὐτοὺς τοῦ ἐμμένειν τοῖς κακῶς κεκριμένοις, κἂν μετὰ ὄρκου διὰ

VIII, 44 μὴ τὸ M Br Pr : ἐκ τοῦ Hu Del || ποιήσῃ Pr : -σαι Hu Del Br M ad finem non legitur || 49 <τι> add. Cat. Pr || ὅπερ V Cat Del Br Pr : ὅπερ M ὥπερ Hu

VIII. e. Ps. 115, 2 (116, 11)

1. Il est possible de cesser d'être homme, et donc menteur, en devenant un spirituel (II, XXI, 138; XX, xxvii, 241-242; xxix, 265).

2. «Peut-être utiliseras-tu un jour ce texte ingénieusement (χαριέντως) à l'adresse de ceux qui prêtent un serment à la légère et veulent

tion encore fallacieuse. **90.** C'est pour cela, parce que la réponse de Pierre était contraire à son intérêt, que Jésus ne permet pas que cette réponse devienne vraie, lui qui s'oppose, comme il convient à sa bonté, aux paroles qui ne se vérifieraient qu'au détriment de leur auteur. **91.** Pierre dit, en effet : «Non, jamais tu ne me laveras les pieds», et, alors que Jésus avait décidé de lui laver les pieds, il affirma qu'ils ne seraient pas lavés par lui et pas lavés de tout le siècle; Jésus, voyant qu'en cela il vaut mieux que Pierre ait menti plutôt que dit la vérité, démontre qu'il aurait davantage à ne pas se sentir obligé d'avoir dit vrai en tenant ces propos; il lui dit : «Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi.» **92.** Par conséquent, après avoir affirmé : «Non, jamais tu ne me laveras les pieds», Pierre allait ne pas avoir de part avec Jésus, s'il tenait sa promesse à ce sujet, avoir part, au contraire, avec Jésus, s'il ne tenait pas cette parole prononcée à la légère et précipitamment : que fallait-il donc faire d'autre que de renoncer à tenir parole, **93.** de peur que le fait de tenir parole en cela ne l'empêche d'avoir part avec Jésus, qui le fait paraître menteur en lui lavant les pieds? **94.** Il est écrit, en effet : «Tout homme est menteur^{e1}.» A l'occasion, nous utiliserons ce verset bien à propos pour des gens qui déclarent avec précipitation et sans réfléchir qu'ils feront telle chose qui ne sera pas à leur avantage s'ils persistent dans leur mauvaise résolution². **95.** En leur montrant, en effet, qu'ils n'auront pas de part avec Jésus, s'ils s'en tiennent à la déclaration inconsidérée qu'ils ont prononcée sous forme de promesse, et qu'ils pourront avoir bon espoir en revenant sur leurs dires, nous les détournerons de persister dans leurs mauvaises résolutions, même si, à cause

le respecter, malgré son impiété», dira le *Commentaire sur Matthieu* (X, 22, trad. Girod) au sujet d'Hérode et de Jean-Baptiste, car «il n'y a pas de comparaison entre la faute qui consiste à prêter un serment à la légère et à violer ce serment... et la faute qui consiste à assassiner un prophète par fidélité au serment».

55 πολλήν προπέτειαν τὸ τοιοῦτόν ποτε γένηται. **96.** Καὶ φήσομεν ὅτι ὡσπερ ὁ εἰπὼν Πέτρος· «Οὐ μὴ νίψῃς μου τοὺς πόδας εἰς τὸν αἰῶνα», καλύπεται ἐμμένειν τῇ τοῦ λελεγμένου ὁμολογίᾳ, ἵνα ἔχη μετὰ τοῦ Ἰησοῦ μέρος, οὕτως
60 καὶ σὺ ὁ δεῖνα ἀμαρτῶν τὴν προπέτειαν καὶ ἀκρίτως ἐπαγγειλάμενος τόδε, βέλτιον ἂν ποιήσαις μεταθέμενος ἐπὶ τὸ τόδε πρᾶξι εὐλογώτερον ἀπὸ τοῦ ἐμμένειν τῷ κακῶς κριθέντι.

97. Ἐπιστήσαντες δὲ τῷ τε «Ὁ ἐγὼ ποιῶ σὺ οὐκ οἶδας ἄρτι, γνώση δὲ μετὰ ταῦτα», καὶ τῷ «Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ», οἱ μὴ βουλόμενοι τοῦτο καὶ τὰ
65 τούτῳ παραπλήσια τροπολογεῖν αἰδεσθέντες παραδεξάσθησαν τὸ τοιοῦτον εἶδος τῶν εὐαγγελικῶν ἐξετάσεων· ἢ μὴ βουλόμενοι δεικνύτως πῶς εὐλογόν ἐστιν τόν, ὡς ἂν ἐκεῖνοι λέγοιεν, διὰ σεβασμὸν τοῦ Ἰησοῦ εἰπόντα· «Οὐ μὴ
70 νίψῃς μου τοὺς πόδας εἰς τὸν αἰῶνα» τῷ διδασκάλῳ ἀκοῦσαι ὡς ἄρα οὐκ ἔξει μέρος μετὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, ὡς διὰ μέγιστον ἀμαρτήμα τὸ μὴ νενίφθαι τοὺς πόδας ὑπ' αὐτοῦ.

98. Τὸ μὲν γὰρ Ἐὰν τόδε τὸ πταῖσμα ποιήσης, «οὐκ ἔξεις μέρος μετ' ἐμοῦ» χάωρον <ἂν> εἶχε λεγόμενον περὶ τῶν
75 προφανῶς ἀμαρτημάτων· τὸ δὲ «Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ» οὐδαμῶς ἔχει τὸ εὐλογον κατὰ τοῦ ἱσταμένου ἐν τῷ τοὺς σωματικούς πόδας μὴ ἠθεληκέναι νίψασθαι τὸν Πέτρον. **99.** Νίπτοντος <δὲ> αὐτοῦ τοὺς πόδας, ἀνημερώτατα ἂν, ὅπερ οὐ θέμις λέγειν, ὁ διδάσκαλος

VIII, 55 γένηται Cat Pr : γίγνε- M Br γίνε- Hu Del || 56 νίψῃς V edd. : νίψους M || 59 post ἀμαρτῶν add. διὰ V || 60 ποιήσαις V Del Pr : -σαι M Br -σεις Cat -ση Hu || 69 λέγοιεν V edd. : λέγοι εἰ M || 72 post μὴ add. <ἠθεληκέναι> We Pr quod del Winter || 73 ποιήσης Del Koe : -σεις M Hu Br Pr || 74 <ἂν> add. Pr || 78 <δὲ> add. Br Pr || 79 ἀνημερώτατα Pr : ἡμερώτατα M Hu Del ἡλιθιώτατα Br || ἂν, ὅπερ conjeci : ἂ ὅπερ M Hu Del ἅπερ Br [ἂ] ὅπερ Pr

d'une grande précipitation, celles-ci ont parfois été accompagnées de serments. **96.** Et nous dirons : Tout comme, pour avoir part avec Jésus, Pierre, après avoir assuré : «Non, jamais tu ne me laveras les pieds», est empêché de demeurer fidèle à la promesse qu'il a faite, de même, toi, un tel, qui as péché par précipitation et qui as pris sans discernement tel engagement, tu ferais mieux de changer d'avis pour faire telle autre chose, qui est plus raisonnable, plutôt que de t'en tenir à la mauvaise décision prise.

8. Nécessité d'admettre ici un sens spirituel

97. Rendus attentifs à cette affirmation-ci : «Ce que moi, je fais, toi, tu ne le sais pas maintenant, tu comprendras plus tard», et à celle-là : «Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi», que ceux qui ne veulent pas chercher le sens figuré¹ de ces paroles et de celles du même genre acceptent par respect cette manière d'expliquer l'évangile; s'ils s'y refusent, qu'ils nous montrent comment il est raisonnable que le (disciple) qui, par vénération envers Jésus, comme ils le reconnaîtraient eux-mêmes, a déclaré à son Maître : «Non, jamais tu ne me laveras les pieds», s'entende dire qu'il n'aura pas de part avec le Fils de Dieu, comme pour le pire des péchés, celui de ne pas avoir les pieds lavés par lui! **98.** En effet, ces mots : Si tu commets tel péché, «tu n'auras pas de part avec moi» seraient à leur place s'ils étaient prononcés pour des péchés évidents; mais la déclaration : «Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi» n'est pas fondée en raison pour qui s'en tient au fait que Pierre ne veut pas se laisser laver les pieds du corps. **99.** Au moment même où il lui lavait les pieds, le Maître paraîtrait avoir répondu avec

1. Τροπολογεῖν, rare dans ce Commentaire — il reviendra en XIII, 141 — figure une trentaine de fois dans le *Contre Celse*. Voir SC 227, p. 232-245.

30 δόξαι ἀποκεκρίσθαι τῷ τιμῶντι αὐτὸν μαθητῆ, ὅπερ ἐστὶν ἀτοπώτατον.

IX. 100. Διὰ τοῦτο παρέχωμεν τῷ Ἰησοῦ τοὺς πόδας ἡμῶν καὶ νῦν ἐγειρομένῳ ἐκ τοῦ δείπνου, καὶ τιθέντι τὰ ἱμάτια καὶ λαμβάνοντι λέντιον καὶ διαζωννύντι ἑαυτὸν, καὶ βάλλοντι ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα καὶ ἀρχομένῳ νίπτειν τοὺς πόδας ἡμῶν, ὡς μαθητῶν, καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ^a, ᾧ δι' ἡμᾶς γενόμενος ἐμμέσω ἡμῶν ὡς ὁ διακονῶν^b διαζώννυται. 101. Ἐὰν γὰρ μὴ ποιήσωμεν τοῦτο, οὐχ ἔξομεν μετ' αὐτοῦ μέρος οὐδὲ ὠραῖοι ἔσονται οἱ πόδες ἡμῶν^c, καὶ μάλιστα ὅτε | ζηλοῦντες τὰ μείζονα χαρίσματα^d θέλομεν ἐγκαταταχθῆναι τοῖς εὐαγγελιζομένοις τὰ ἀγαθὰ.

102. Πλὴν ὅτι προπετής ἐστι Πέτρος ἀκούσας τὸ «Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ» αἰτούμενος αὐτοῦ παρασχεῖν τοὺς πόδας τῷ Ἰησοῦ, ὑπερβάλλειν ἐθέλει τὰ μέτρα τῆς αἰτήσεως αὐτοῦ, καὶ παρείχεν νιφθησομένους ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ οὐκέτι τοὺς πόδας μόνους, ἀλλ' ἤδη καὶ τὰς χεῖρας, ἃς οὐκέτι τοὺς πόδας μόνους, ἀλλ' ἤδη καὶ τὰς ἐσθίωσιν, καταφρονῶν τῶν λεγομένων ὅτι «οἱ μαθηταὶ σου οὐ νίπτονται τὰς χεῖρας, ὅταν ἄρτον ἐσθίωσιν^e», καὶ πρὸς ταῖς χερσὶν τὴν κεφαλὴν, ἣν οὐδὲ κατακαλύπτεσθαι ἔτι 20 Ἰησοῦς ἐβούλετο, ἐφ' ἧς ἡ εἰκὼν καὶ ἡ δόξα ἤδη ἦν τοῦ

VIII, 80 δόξαι conjecti : δόξει M edd.

IX, 6 ἐμμέσω M : ἐν μέσῳ edd. (v. notam) || 11 ὅτι We Pr Koe : ὅτε M Hu Del Br || post Πέτρος add. <ὅς> Koe || 12 αὐτοῦ Koe : ἐν τῷ M edd. || 14 παρείχεν M Pr : -έχει Koe -εἶχε Hu Del Br

IX. a. Cf. Jn 13, 4-5 || b. Cf. Lc 22, 27 || c. Cf. Rom. 10, 15 || d. Cf. I Cor. 12, 31 || e. Matth. 15, 2

1. La leçon ἐμμέσω du manuscrit, qui reviendra au chapitre xxx (377), est habituellement corrigée par les éditeurs qui omettent même de la relever. C'est la leçon du *codex alexandrinus* en Genèse 49, 14 et le

une extrême dureté — ce qu'il n'est pas permis de dire — au disciple qui l'honorait — ce qui est des plus absurde.

9. Privilège de ceux dont Jésus lave les pieds

IX. 100. Présentons, par conséquent, nos pieds à Jésus qui, maintenant encore, se lève de table, dépose ses vêtements, prend un linge dont il se ceint, verse de l'eau dans le bassin et se met à nous laver les pieds, comme à des disciples, et à les essuyer à l'aide du linge^a dont il s'est ceint, après être venu à cause de nous comme le serviteur au milieu de nous^{b1}. 101. Si nous ne le faisons pas, en effet, nous n'aurons pas de part avec lui et nos pieds ne deviendront pas beaux^c. (Faisons-le) précisément lorsque, aspirant aux dons supérieurs^{d2}, nous voulons être mis au rang de ceux qui annoncent les bonnes nouvelles.

102. Cependant, parce qu'il agit avec précipitation, Pierre, lorsqu'il s'entend dire : «Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi» et qu'il lui est demandé de présenter ses pieds à Jésus, veut dépasser les limites de ce qui lui est demandé et tend non seulement ses pieds pour que Jésus les lave, mais encore ses mains, que Jésus n'exigeait plus de laver pour manger du pain, car il ne faisait aucun cas de ceux qui lui disaient : «Tes disciples ne se lavent pas les mains quand ils mangent du pain^e» et, en plus des mains, la tête, que Jésus ne voulait même plus que l'on couvre, car sur elle demeuraient désormais l'image et la gloire de

texte retenu par certains éditeurs en *Apoc.* 1, 13; 2, 1; 4, 6; etc. (W. BAUER, K. und B. ALAND, *Wörterbuch zum Neuen Testament*, Berlin-New York 1988, c. 515). Au contraire nous n'avons pu la trouver pour *Nombr.* 1, 49; *Schol. Soph. Ajax* 836; *Test. 12 Patr.*, p. 639, signalés par le *Thesaurus Graecae Linguae*.

2. La «parole de sagesse» et la «parole de connaissance», d'après II, xxiv, 157 et XIII, lxxi, 354.

θεοῦ^f. **103.** Ἀρκεῖτω γὰρ ἡμῖν, ἐπὶ ἔλθωμεν εἰς ταῦτο τοῖς τοῦ Ἰησοῦ μαθηταῖς καιροῦ, τὸ τοὺς πόδας αὐτῶ παρέχειν νίψοντι καὶ ἐκμάσσοντι μόνους· «Ὁ γὰρ λελουμένος οὐκ ἔχει χρεῖαν νίψασθαι, ἀλλ' ἔστιν καθαρὸς ὅλος»· εἰ δέ τις μὴ ἔστιν ὅλος καθαρὸς, οὐκ ἐλούσατο.

104. Ζητήσαι δέ τις ἄν, εἰ «ὁ λελουμένος οὐκ ἔχει χρεῖαν νίψασθαι ἀλλ' ἔστιν καθαρὸς», καὶ ἦσαν οἱ τοῦ Ἰησοῦ μαθηταὶ καθαροί, ὡς λελουμένοι, πῶς βάλλει ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα καὶ ἤρξατο νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν ὁ Ἰησοῦς^g; **105.** Εἰς τοῦτο δὲ καὶ προλαβόντες μὲν ἐκ μέρους εἰρήκαμεν καὶ νῦν ἐκείνοις ταῦτα προσθήσομεν.

106. Τὸ «Χρεῖαν ἔχομεν» ἐπὶ τῶν ἀναγκαίων, ὧν ἄνευ διαζῆν τις οὐ δύναται, τέτακται· ὥστ' ἂν ἐν σωματικοῖς εἰπεῖν χρεῖαν ἔχειν τὸν ἄνθρωπον οὐ πλειόνων, ἀλλὰ τούτων μόνων, περὶ ὧν φησιν ὁ Παῦλος· «Ἔχοντες δὲ διατροφήν καὶ σκεπάσματα, τούτοις ἀρκεσθῆσόμεθα^h»· τὰ δὲ εἰς πλοῦτον καὶ τρυφήν συμβαλλόμενα ἐκ περιουσίας τοῖς ἀβροδιαίτοις περιγίνεται, οὐχ ὡς χρειώδη καὶ ὧν οὐκ ἄνευ, ἀλλ' ὡς περισσά· οὕτω τοίνυν καὶ ἐπὶ τῶν θειοτέρων χρεῖα μὲν ἡμῖν τῶν εἰσαγόντων εἰς ζωὴν καὶ ποιούντων εἶναι ἐν τῷ λέγοντι· «Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴⁱ»· τὰ δὲ ὑπὲρ ταῦτα, περὶ ὧν λέγεται· «Κατατρύφησον τοῦ κυρίου, καὶ δώσει σοι τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας σου^j», καὶ ὅσα νοεῖται κατὰ «τὸν παράδεισον τῆς τρυφῆς^k» καὶ τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν, τὰ ἐν τῇ ἀριστερᾷ τῆς σοφίας, κατὰ τὸν εἰπόντα· «Μῆκος

IX, 21 Ἀρκεῖτω Koe : ἀρκεῖται M edd. (v. notam) || ταῦτο Pr : τοῦτο M Hu Del ταῦτόν Br || 22 τὸ Pr : τοῦ M Hu Del Br || 38 post ἄνευ add. ζῆν δύνανται V

IX. f. Cf. I Cor. 11, 7 || g. Cf. Jn 13, 5 || h. I Tim. 6, 8 || i. Jn 11, 25 || j. Ps. 36 (37), 4 || k. Gen 3, 23

1. Tout homme dont le Christ est la tête est image et gloire de Dieu (C. Celse VI, 63).

2. Le verbe ἀρκεῖν, d'où est tiré ἀρκεῖτω, signifie «suffire»; mais le moyen de ce verbe, qu'implique la leçon du manuscrit, signifie «se contenter de».

Dieu^{f1}. **103.** Qu'il nous suffise² donc, s'il nous arrive de parvenir à des circonstances identiques à celles où se trouvaient alors les disciples de Jésus, de ne lui présenter que nos pieds à laver et à essuyer, «car celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver, mais il est entièrement propre»; si quelqu'un n'est pas entièrement propre, c'est qu'il n'a pas pris de bain.

104. S'il est vrai que «celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver, mais qu'il est propre» et si les disciples de Jésus, ayant pris un bain, étaient propres, on pourrait se demander pourquoi Jésus verse de l'eau dans le bassin et se met à laver les pieds aux disciples^g. **105.** A cela nous avons répondu partiellement par anticipation³, à quoi nous ajouterons maintenant ce qui suit : **106.** l'expression «nous avons besoin» s'emploie pour ce qui est nécessaire et sans quoi on ne peut vivre : ainsi, dans le domaine corporel, on dit que l'homme n'a pas beaucoup de besoins, mais seulement ceux dont Paul dit : «Si nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira^h»; quant aux biens qui contribuent à la richesse et au luxe, c'est un surplus que les hommes délicats retirent d'un excédent, non point une nécessité dont on ne peut se passer, mais un superflu. Ainsi donc pour les dons divins également : nous avons besoin de ceux qui nous font entrer dans la vie et nous font demeurer en celui qui a dit : «C'est moi la vieⁱ⁴»; mais ce qui est au-delà et dont il est dit : «Prends tes délices dans le Seigneur et il t'accordera les demandes de ton cœur^j», et tout ce qu'on entend par le «paradis de délices^k», la richesse et la gloire, qui sont dans la main gauche de la Sagesse, selon celui qui a dit : «Car la longueur de l'exis-

3. Au chapitre VII (72-75).

4. Ce n'est donc pas une vie impersonnelle, mais quelqu'un qui parle et qui donne la vie : cf. G. GRUBER, *Zoe, ... bei Origenes*, Munich 1962, p. 206.

γὰρ βίου καὶ ἑτῆ ζωῆς ἐν τῇ δεξιᾷ αὐτῆς, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ
 | αὐτῆς πλοῦτος καὶ δόξα¹» ὑπὲρ τὴν χρείαν εἶναι λεχθεῖν
 ἄν. **107.** Καὶ μήποτε τοιοῦτόν ἐστιν τὸ μετὰ τὸ λούσασθαι
 νίψασθαι τοὺς πόδας ὑπὸ τοῦ τηλικούτου διδασκάλου καὶ
 σωτῆρος; τὸ γὰρ χάρισμα τοῦ θεοῦ ὑπερπαίει τὴν χρείαν,
 ὥσπερ καὶ τὸ εἶναι ἐν δόξῃ ἡλίου ἢ σελήνης ἢ ἀστέρων^m
 ἐν τῇ ἱερᾷ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει. **108.** Οὐκ ἔχει μὲν
 <οὖν> χρείαν ὁ καθαρὸς καὶ λουσάμενος νίψασθαι· νίπτε-
 ται δέ, κατὰ τὸ προαποδοδομένον, ἐπεὶ τῷ ἔχοντι παντὶ
 προστεθήσεταιⁿ; καὶ ὡς ὁ Ἰωάννης φησί· «Καὶ ὁ καθαρὸς
 καθαρισθήτω ἔτι, καὶ ὁ ἅγιος ἁγιασθήτω^o.»

109. Τὸ δὲ «Ἵμεῖς καθαροί ἐστε» ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς
 ἕνδεκα, ᾧ ἐπιφέρεται τὸ «Οὐχὶ πάντες» διὰ τὸν Ἰσκα-
 ριώτην· ἥδει γὰρ τὸν παραδιδόντα αὐτόν, ἥδη ὄντα οὐ
 καθαρὸν, πρῶτον μὲν ὅτι περὶ τῶν πτωχῶν οὐκ ἔμελεν
 αὐτῷ, ἀλλ' ὅτι κλέπτῃς ἦν, καὶ τὸ γλωσσόκομον ἔχων τὰ
 βαλλόμενα ἐβάσταζεν^p. ὕστερον δὲ ἐπεὶ «δείπνου γινομέ-
 νου, τοῦ διαβόλου ἥδη βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν ἵνα
 παραδῶ αὐτόν Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης^q», οὐκ ἀπόσα-
 το τὸ βεβλημένον. **110.** Διόπερ οἱ μὲν λουσάμενοι καθαροὶ
 ἕνδεκα ἔτι ἐγένοντο καθαρῶτεροι, νιψάμενοι τοὺς πόδας ὑπὸ
 τοῦ Ἰησοῦ· ὁ δὲ ἥδη μὴ καθαρὸς Ἰούδας — «Ὁ ῥυπαρὸς,
 γὰρ φησι, ῥυπανθήτω ἔτι^r» — γέγονε ῥυπαρώτερος καὶ
 ἀκάθαρτος, ὅτε μετὰ τὸ ψωμίον εἰσηλθεν ὁ Σατανᾶς^s.

IX, 53 <οὖν> add. V Pr || 54 post παντὶ add. δοθήσεται καὶ V scd.
 vii, l. 12 et NT || 59 ἥδει M V edd. : ἥδη falso vidit Pr

IX. l. Prov. 3, 16 LXX || m. Cf. I Cor. 15, 41-42 || n. Cf. Matth. 25,
 29 || o. Apoc. 22, 11 || p. Cf. Jn 12, 6 || q. Jn 13, 2 || r. Apoc. 22, 11 || s.
 Cf. Jn 13, 27

I. Nos sages ont comparé la résurrection des justes au soleil, à la
 lune et aux étoiles (C. Celse IV, 30), afin de décrire les différences

tence et les années de la vie sont dans sa main droite, dans
 sa gauche, la richesse et la gloire¹», on pourrait dire que
 cela dépasse les besoins. **107.** N'est-ce pas un privilège de
 ce genre que d'avoir les pieds lavés après le bain par un tel
 Maître et un tel Sauveur? La grâce de Dieu va, en effet,
 au-delà des besoins, ainsi que le fait d'être, à la sainte
 résurrection des morts, dans la gloire du soleil, de la lune
 ou des astres^{m1}. **108.** L'homme propre et qui a pris un
 bain n'a donc pas besoin d'être lavé; il est lavé cependant,
 selon notre explication précédente, puisque à quiconque a,
 on en rajouteraⁿ, et, selon cette parole de Jean : «Que
 celui qui est pur se purifie encore et que le saint se sancti-
 fie^o.»

109. C'est aux onze que se rapporte cette parole :
 «Vous, vous êtes purs», à laquelle fait suite celle-là : «Pas
 tous», à cause de l'Iscaïote. Jésus connaissait, en effet,
 celui qui le livrait et qui déjà n'était pas pur, d'abord
 parce qu'il n'avait pas le souci des pauvres, mais que,
 étant voleur et détenant la bourse, il déroba ce qu'on y
 mettait^p, ensuite parce que «au cours du dîner, le diable
 ayant déjà jeté dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isca-
 riote, le dessein de livrer^q» Jésus, il ne repoussa pas ce
 dessein jeté dans son cœur. **110.** C'est pourquoi les onze,
 qui avaient pris un bain et qui étaient purs, devinrent plus
 purs encore après avoir eu les pieds lavés par Jésus; quant
 à Judas, qui déjà n'était pas pur, il devint plus souillé et
 plus impur — «Que le souillé se souille encore^r», est-il écrit
 en effet — lorsque, après la bouchée, Satan entra en lui^s.

entre ceux qui ressuscitent pour la gloire (*De princ.* 11, 10, 2). D'après
 le *Commentaire sur Matthieu* cependant, lorsque le mal aura disparu et
 que tous seront parvenus à l'état d'homme parfait, alors, devenus un
 unique soleil, les hommes sauvés brilleront comme le soleil dans le
 royaume de leur Père (X, 2-3; cf. *Éphés.* 4, 13; *Matth.* 13, 43).

Ὅτε οὖν ἔνιψεν τοὺς πόδας αὐτῶν καὶ ἔλαβεν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ καὶ ἀνέπεσεν πάλιν, εἶπεν αὐτοῖς· Γινώσκετε τί πεποίηκα ὑμῖν· φωνεῖτέ με Ὁ διδάσκαλος καὶ Ὁ κύριος· καλῶς λέγετε· εἰμὶ γάρ. Εἰ οὖν ἐγὼ ἔνιψα ὑμῶν τοὺς πόδας ὁ κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας· ὑπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν, ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν, καὶ ὑμεῖς ποιήτε^a.

X. (7) 111. Εἰκὸς τοὺς νοήσαντας τὸ μέγεθος τῆς Ἰησοῦ δυνάμεως καὶ συνέντας τί πεποίηκεν νίψας τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, ἵνα καὶ τὰ τελευταῖα καὶ τὰ τυχόντα αὐτῶν καθάρῃ ἀποπλύνας καὶ τὰ τῆ | γῆ ὀμιλοῦντα, ὧν ἦν τὰ σώματα ἐκεῖνα σύμβολον, θαυμάσαντας τὸ ἐν τῇ νίψει ἔργον οὐκ ἂν τολμήσαι καὶ αὐτοὺς τὸ τηλικούτο πράξει, μικροτέρους εἶναι νομίζοντας ἑαυτοὺς τοῦ νίπτειν τοὺς πόδας «τοῦ ἔσω καὶ ἐν κρυπτῷ ἀνθρώπου»^b τῶν τὰ αὐτὰ ἀσπαζομένων τοῦ θεοῦ δόγματα, εἰ μὴ ὁ Ἰησοῦς διὰ τῶν ἐκκειμένων ἐπὶ τοῦτο αὐτοὺς προετρέψατο, τὸ σχῆμα τοῦ δειπνοῦντος, ὅτε διδάσκειν αὐτοὺς ἤμελλεν δειπνήσαντας τὰ λεγόμενα, ἀναλαβῶν. 112. Δυσωπητικώτατα μὲν γὰρ καὶ ἐπὶ τὴν γνῶσιν τοῦ γινομένου προτρεπτικώτατα λέλεκτα τὸ «Γινώσκετε τί πεποίηκα ὑμῖν;» 113. ὅπερ ἦτοι ἐρωτηματικῶς ἀναγνωστέον, ἵν' ἐμφαίνῃ τὸ τοῦ γενομένου μέγεθος· ἢ προστακτικῶς, ἵνα αὐτῶν διεγείρῃ τὸν νοῦν εἰς τὸ διὰ τοῦ ἐπιστήσαι τῷ ἔργῳ λαβεῖν αὐτοῦ τὴν γνῶσιν.

Lemma ante φωνεῖτε crucem ponit Pr quia deest ὑμεῖς quod inveniemus in § 114 et 123

X, 4 post ὀμιλοῦντα add. σώματα M edd. quod del. We || 8 ἀνθρώπου V edd. : -πω M || post ἀνθρώπου add. ἡ M Hu Del Br quod secl. We Pr || 14 ὑμῖν edd. : ἡμῖν M || 15 ἐμφαίνῃ τὸ V Br Pr : -φηνητο M -φῆναιτο Hu Del

X. a. Jn 13, 12-15 || b. Rom. 7, 22 et 2, 29

Donc, après leur avoir lavé les pieds, avoir repris ses vêtements et s'être remis à table, il leur dit : Vous (,) comprenez ce que je vous ai fait (?) Vous m'appelez Maître et Seigneur, vous dites bien, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné un exemple, en effet, afin que vous agissiez comme j'ai moi-même agi envers vous^a.

1. *Par le lavement des pieds Jésus rend les disciples semblables à lui*

X. 111. Ceux qui ont idée de la grandeur de la puissance de Jésus et qui se rendent compte de ce qu'il a fait en lavant les pieds des disciples afin de purifier, en le rendant propre, même ce qui venait en dernier, ce qui était vulgaire et en contact avec la terre, et dont ces corps-là (leurs pieds) étaient le symbole, n'oseraient sans doute pas, dans leur admiration pour l'œuvre accomplie au cours de ces ablutions, réaliser eux-mêmes une telle action : ils se considéreraient comme trop inférieurs pour laver les pieds de «l'homme intérieur» et «dans le secret^{b1}» des adeptes des mêmes doctrines de Dieu, si, en reprenant place à table pour leur donner cet enseignement pendant qu'ils dinaient, Jésus ne les y avait exhortés par les paroles citées. 112. C'est, en effet, d'une part, d'une façon très déconcertante et qui incite vivement à la compréhension de ce qui s'est passé qu'il est dit : «Vous (,) comprenez ce que je vous ai fait (?)», 113. ce qu'il faut comprendre soit comme une question, pour manifester la grandeur de l'événement, soit comme un ordre, pour encourager leur esprit à être attentif à cette action afin d'en acquérir la compréhension.

1. Deux expressions pauliniennes désignant le cœur, la volonté, le ἡγεμονικόν, ce qui, en l'homme, peut adhérer à Jésus-Christ.

114. Διδασκαλικώτατα δὲ μετὰ τοῦ δυσωπητικοῦ λέλεκεται τὸ « Ὑμεῖς φωνεῖτέ με Ὁ δικάσκαλος καὶ Ὁ κύριος, καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γάρ. Εἰ οὖν ἐγὼ ἐνίψα ὑμῶν τοὺς πόδας ὁ κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας». **115.** Ὁ μὲν οὖν Ἰησοῦς ἐνίψεν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, ἢ διδάσκαλος αὐτῶν, καὶ τοὺς πόδας τῶν δούλων, ἢ κύριος ἦν. **116.** Διδασκαλία γὰρ ὁ ἀπὸ γῆς καὶ τῶν κοσμικῶν πραγμάτων κονιορτός, φθάνων οὐκ ἐπὶ ἄλλο τι ἢ ἐπὶ τὰ τελευταῖα καὶ τὰ κάτω τῶν μαθητῶν, ἀποκαθαίρεται· ἀλλὰ καὶ τῇ κυριότητι τοῦ ἄρχοντος, ἐξουσιάζοντος τῶν διὰ τὸ ἔτι ἔχειν τὸ τῆς δουλείας πνεῦμα^c καὶ τὸν τυχόντα μολυσμὸν ἔτι δεχομένων, τὰ μολύνοντα τοὺς πόδας ἀποβάλλεται. **117.** Καὶ οὐκ ἂν τις εὖ φρονῶν λέγοι ἢ θύρα ἐστὶν τὸν Ἰησοῦν, ἢ ἢ ποιμῆν, ἢ ἢ ἰατρός, νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν καὶ δούλων. Ἐγὼ δ' ἠγοῦμαι ὅτι ἐπιδέχονται τὸ δεῖσθαι τῆς ἀπὸ τοῦ διδασκάλου νίψεως οἱ πόδες τῶν μαθητῶν, ὅσον οὐδέπω εἰλήφασιν τὸ ἀρκετόν, ἀλλ' ἔτι λείπουσιν εἰς τὸ « Ἀρκετόν τῷ μαθητῇ ἵνα γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ^d ». **118.** Καὶ τοῦτο τέλος ἐστὶν τὸ πρὸς τὸν μαθητὴν τοῦ διδασκάλου, ἢ διδάσκαλος, ποιῆσαι τὸν μαθητὴν ὡς ἑαυτόν, ἵνα μηκέτι δέηται τοῦ διδασκάλου, ἢ διδάσκαλος, εἰ καὶ ἄλλως αὐτοῦ δεῖσεται. **119.** Ὡς γὰρ τέλος τοῦ ἰατροῦ, οὗ χρῆζουσι μὲν οἱ κακῶς ἔχοντες, οὐ χρεῖαν δὲ ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ^e, τὸ παῦσαι τοὺς κακῶς ἔχοντας ἀπὸ τοῦ κακῶς ἔχειν, ἵνα μηκέτι αὐτοῦ χρῆζωσιν, οὕτω τέλος διδασκάλου περιποιῆσαι τῷ μαθητῇ τὸ λεγόμενον ἀρκετόν ἐν τῷ « Ἀρκετόν τῷ

X, 31 λέγοι Del Br Pr : λέγει M Hu || 33 ἐπιδέχονται edd. : ἐπέι δέχονται M || ἀπὸ M edd. : ὑπὸ Winter sicut VII, 1. 54

X. c. Cf. Rom. 8, 15 || d. Matth. 10, 25 || e. Cf. Matth. 9, 12

1. C'est avant tout en cela que Jésus demande aux disciples de l'imiter : « Si tu prends à part un pécheur et que, avertissant, exhortant, enseignant, instruisant, tu l'amènes à la pénitence, l'arraches à son erreur, le corriges de ses vices, et le rends tel qu'une

114. C'est, d'autre part, d'une façon très pédagogique, tout en étant déconcertante, qu'il est dit : « Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » **115.** Jésus lava donc les pieds des disciples, en tant qu'il était leur Maître, ceux des serviteurs, en tant que leur Seigneur. **116.** C'est par l'enseignement¹, en effet, que la poussière venue de la terre et des affaires du monde — qui n'a touché que les derniers membres des disciples, les plus inférieurs — est balayée, et par la souveraineté du Seigneur, d'autre part — car il a autorité sur ceux qui, ayant toujours l'esprit de servitude^c, restent encore accessibles à la première souillure venue — qu'est jeté au loin ce qui souille leurs pieds. **117.** Et nul homme de bon sens ne dirait que c'est en tant qu'il est la porte, le berger, le médecin, que Jésus lave les pieds des disciples et des serviteurs. Quant à moi, je pense que les pieds des disciples éprouvent le besoin d'être lavés par le Maître tant qu'ils n'ont pas reçu assez et qu'il leur manque encore quelque chose pour (vérifier) cette parole : « C'est assez pour le disciple d'être comme son Maître^d. » **118.** Et tel est le but du Maître, en tant que Maître, à l'égard du disciple : rendre le disciple semblable à lui, de sorte qu'il n'ait plus besoin du Maître, en tant que Maître, même s'il a encore besoin de lui d'une autre manière. **119.** De même, en effet, que le but du médecin, dont les malades ont besoin et dont les bien portants n'ont pas besoin^e, est de délivrer les malades de leur maladie, afin qu'ils n'aient plus besoin de lui, de même le but du maître est de procurer au disciple ce qui est appelé « assez » dans cette affirmation : « C'est assez pour le

fois converti, Dieu lui sera propice, ... leur mérite est la récompense et leur salut à gloire » (*In Lev. h. V, 4*, trad. Borret); car la parole « est la vertu de tout ce qui purifie et elle est souverainement détensive » (*In Jer. h. II, 2*, trad. Husson-Nautin).

μαθητῆ, ἵνα γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ^f». **120.** Περὶ δὲ τοῦ σωτῆρος, ὄντος κυρίου, | αὐτόθεν πλεῖον ἐστὶν ἰδεῖν παρὰ τοὺς ἄλλους κυρίους, μὴ βουλομένους ἵνα γένηται ὁ δοῦλος ὡς ὁ κύριος αὐτοῦ. **121.** Τοιοῦτος δὲ ὁ τῆς πατρικῆς ἀγαθότητος καὶ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ υἱός· κύριος γὰρ ὢν ἐνεργάζετο τοῖς δούλοις τὸ γενέσθαι ὡς ὁ κύριος αὐτῶν, ὅτε οὐκέτι ἔξουσιν «τὸ πνεῦμα τῆς δουλείας πάλιν εἰς φόβον, ἀλλὰ λήψονται τὸ πνεῦμα τῆς υἰοθεσίας, ἐν ᾧ κράζουσιν· Ἄββᾶ, ὁ πατήρ^g». **122.** Πρὶν οὖν γένωνται ὡς ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ κύριος, δέονται τῆς νίψεως τῶν ποδῶν, ὡς ἐνδεεῖς τινων μαθημάτων, καὶ ὡς ἐτι τὸ πνεῦμα τῆς δουλείας ἔχοντες εἰς φόβον· ἐπὶ δὲ τις αὐτῶν κατὰ τὸ «Ἄρκετόν τῷ μαθητῆ, ἵνα γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ, καὶ ὁ δοῦλος ὡς ὁ κύριος αὐτοῦ^h» γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ καὶ ὁ κύριος αὐτοῦ, τότε μιμήσασθαι δύναται τὸν νίψαντα τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, καὶ νίψαι τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν ὡς ὁ διδάσκαλος, ὃν ὁ θεὸς ἔταξεν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ μετὰ τοὺς πρῶτην χώραν ἐν αὐτῇ εἰληχότας ἀποστόλους καὶ δεῦτερον προφήταςⁱ.

XI. **123.** Εἰ δὲ τὸ «Τῷ ἀδελφῷ σου δουλεύσεις^a» φθάνειν δύναται ἐπὶ τοὺς ὑποδεεστέρους, καὶ τὸ «Γίνου κύριος τοῦ ἀδελφοῦ σου^b» ἐπὶ τοὺς ὡς ὁ Ἰακώβ κρείττονας, δῆλον ὅτι γενόμενος ὁ δοῦλος ὡς ὁ κύριος νίπτει τοὺς πόδας

X, 47-48 ὁ δοῦλος — αὐτοῦ Br Pr : ὁ διδασ. ὡς ὁ κ. αὐτοῦ M Hu ὡς ὁ διδασ. ὁ μαθ. ἢ ὡς ὁ κ. ὁ δου. αὐτοῦ Del || 50 ἐνεργάζετο edd. : ἐνηρ- M || 55 τινων μαθημάτων Koe Kl Cor : τῶν μαθητῶν M edd. || 63 δεῦτερον M edd. : δευτέραν Winter

XI, 1 *ad interpunctionem et inilium cap. XI v. notam*

X. f. Matth. 10, 25 || g. Rom. 8, 15 || h. Matth. 10, 25 || i. Cf. I Cor. 12, 28

XI. a. Gen. 27, 40 || b. Gen. 27, 29

disciple d'être comme son Maître^f.» **120.** Chez le Sauveur, qui est Seigneur, on peut voir ici même une qualité que n'ont pas les autres seigneurs, car ils ne veulent pas que le serviteur devienne comme son seigneur ; **121.** tel est le Fils de la bonté et de l'amour du Père¹ : étant Seigneur, en effet, il suscite en ses serviteurs la faculté de devenir comme leur Seigneur, lorsqu'ils n'auront plus « l'esprit de servitude qui fait retomber dans la crainte et qu'ils recevront l'esprit d'adoption, en lequel ils s'écrieront : Abba, Père^g ». **122.** Mais, avant de devenir comme le Maître et comme le Seigneur, ils ont besoin d'avoir les pieds lavés, car il leur manque certains enseignements³ et ils ont encore l'esprit de servitude qui mène à la crainte ; lorsque, selon la parole : « C'est assez pour le disciple d'être comme son Maître et pour le serviteur d'être comme son Seigneur^h », l'un d'eux devient comme son Maître et comme son Seigneur, alors il peut imiter celui qui a lavé les pieds des disciples et laver les pieds des disciples en tant que maître (docteur), établi par Dieu dans l'Église après les apôtres — qui ont obtenu la première place — et, en second lieu, les prophètes⁴.

2. Bien dire « Maître » et « Seigneur »

XI. **123.** Si cette parole : « Tu seras le serviteur de ton frère^a » peut concerner les médiocres et celle-là : « Sois le Seigneur de ton frère^b » les meilleurs, comme Jacob, il est clair que le serviteur, devenu comme son Seigneur, lave les

1. Voir XXVIII, vi, 42 et notre note *ad loc.*

2. Au livre XX (xvii, 146-148 ; xxxiii-xxxiv), Origène a longuement exposé comment on devient enfant de Dieu (par l'amour des ennemis, en particulier). Voir SC 290, Introduction, p. 33.

3. E. Corsini traduit : « ils ont besoin des enseignements propres aux disciples ».

4. Voir Introduction, p. 31-32.

5 τῶν δουλευόντων τῇ παρ' αὐτῶν διδασκαλίᾳ, ἐπεὶ τὸ « Ὑμεῖς
 φωνεῖτέ με Ὁ διδάσκαλος καὶ Ὁ κύριος, καὶ καλῶς λέγετε·
 εἰμὶ γάρ » οὐκ ἀξιῶ μηδὲν ἔχειν βαθύτερον καὶ παρὰ τὸ
 ὑπὸ τῶν πολλῶν νενοημένον· οὐ πᾶσι γὰρ τοῖς λέγουσι·
 « Κύριε, Κύριε » λεχθήσεται ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ τὸ « Ὑμεῖς
 10 φωνεῖτέ με Ὁ κύριος καὶ καλῶς λέγετε ». **124.** Οὐ καλῶς
 οὖν λέγουσι· « Κύριε » οἱ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ φήσοντες·
 « Κύριε, Κύριε, οὐκ ἐν τῷ ὀνόματί σου ἐφάγομεν, καὶ ἐν τῷ
 ὀνόματί σου ἐπίομεν, καὶ ἐν τῷ ὀνόματί σου δαιμόνια
 15 ἐξεβάλομεν καὶ δυνάμεις πεποιήκαμεν^c; » **125.** Φήσει γοῦν
 αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· « Ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ· οὐδέποτε ἔγγων
 ὑμᾶς, ὅτι ἐργάται ἐστέ ἀδικίας^d »· οὐκ ἂν δὲ λέγουσιν αὐτοῖς
 καλῶς τὸ « Κύριε, Κύριε » εἶπεν τὸ « Ἀποχωρεῖτε ἀπ'
 ἐμοῦ ». **126.** Ἀλλὰ καὶ <τὸ> « Οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι·
 Κύριε, Κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν^e »
 20 παρίστησιν ὅτι οὐ πᾶς ὁ λέγων· « Κύριε, Κύριε », μαρτυρηθεῖη
 | ἂν ὑπ' αὐτοῦ ὡς νῦν οἱ ἀπόστολοι, πρὸς οὓς εἶπεν·
 « Καλῶς λέγετε· εἰμὶ γάρ ». **127.** Καὶ γὰρ ἀληθῶς κακία
 μὲν αὐτῶν οὐκέτι κυρία ἦν, ὁ λόγος δέ, καὶ ἀπαξιαπλῶς ὁ
 κύριος, ἢ πᾶσα ἔμφυχος καὶ ζῶσα ἀρετῆ.
 25 **128.** Ἀλλὰ καὶ εἶπερ « οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν· Κύριος
 Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἀγίῳ^f », καὶ νοοῦμεν ἐν τούτῳ

XI, 7 post καὶ add. <μυστικώτερον> Κοε || 8 νενοημένον M edd. :
 νενομισ- V || 14 Φήσει edd. : φησί M || 18 <τὸ> add. V Pr

XI. c. Matth. 7, 22; Lc 13, 26 || d. Matth. 7, 23; Lc 13, 27 || e.
 Matth. 7, 21 || f. 1 Cor. 12, 3

1. C'est ici, avec ἐπεὶ, que J. RIUS-CAMPS (*El dinamismo trinitario... según Orígenes*, Rome 1970, p. 224, n. 57) voudrait faire commencer le nouveau chapitre, et non plus haut, à la suite de l'évocation de la *Première épître aux Corinthiens*, comme l'ont fait tous les éditeurs. Nous ne voyons pas quel serait, dans ce cas, la proposition principale dont dépendrait cet ἐπεὶ.

2. « Si vous étiez rassemblés avec moi en mon sein et si vous n'exécutiez pas mes commandements, je vous repousserais et vous

pieds de ceux qui servent l'enseignement qu'il dispense¹,
 puisque, à mon avis, cette déclaration : « Vous m'appelez
 Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis » n'est
 pas dépourvue d'un sens plus profond et différent de celui
 que perçoit la foule — ce n'est, en effet, pas à tous ceux
 qui disent « Seigneur, Seigneur » que Jésus déclarera :
 « Vous m'appelez Seigneur et vous dites bien. » **124.** Ils ne
 disent donc pas bien « Seigneur » les gens qui déclareront ce
 jour là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas mangé en
 ton nom, n'avons-nous pas bu en ton nom, n'avons-nous
 pas chassé des démons et accompli des miracles en ton
 nom^c? » **125.** Et Jésus leur répondra assurément : « Éloi-
 gnez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus, car vous
 êtes des artisans d'iniquité^d. » Mais s'ils disaient bien
 « Seigneur, Seigneur », il ne leur répondrait pas : « Éloignez-
 vous de moi. » **126.** De plus, ces mots : « Ce n'est pas qui-
 conque me dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le
 royaume des cieux^e » montrent que ce n'est pas quiconque
 dit « Seigneur, Seigneur » qui recevra l'attestation reçue ici
 par les apôtres, à qui il dit : « Vous dites bien, car je le
 suis. » **127.** Car leur Seigneur, en vérité, ce n'était plus le
 vice, mais le Logos; en un mot, leur Seigneur, c'était la
 vertu tout entière, animée et vivante³.

128. En outre, s'il est vrai que « nul ne peut dire Sei-
 gneur Jésus, si ce n'est dans l'Esprit-Saint^f » et puisque

dirais : Éloignez-vous de moi, je ne sais pas d'où vous êtes, artisans
 d'iniquité », dit la *Seconde Lettre* (apocryphe) de CLÉMENT DE ROME
 (IV, 5, éd. Funk, p. 88). Dans son *Initiation aux Pères de l'Église* (trad.
 Laporte, t. 1, Paris 1955, p. 64-65), J. QUASTEN envisage pour elle un
 auteur écrivant à Corinthe aux environs de 150.

3. « Apprendre le Christ, c'est apprendre la vertu et il n'y a pas de
 différence entre l'entendre et saisir le sens (*logos*) des épithètes
 attribuées au Fils de Dieu » (*In Ephes. frg. 19, JTS 3, 1902, p. 417*). Il
 est le Logos, la sagesse et toute vertu. Il est la vertu qui embrasse
 toutes les vertus (*C. Celse III, 81; V, 39*). Il est la vertu par essence
 (οὐσιώδης : *Sel. in Num. XXIV, 8, PG 12, 274*). « Ressembler à Dieu,
 c'est ressembler à celui qui possède la vertu », affirme ΠΛΟΤΙΝ à la
 même époque (*Enn. II, 1*).

τί ἐστιν τὸ εἰπεῖν· «Κύριος Ἰησοῦς»· ὁ ἐν πνεύματι ἀγίῳ λέγων· «Κύριος Ἰησοῦς» καλῶς λέγει. **129.** Εἰ δὲ καὶ ὁ καλῶς λέγων πάντως ἐν πνεύματι ἀγίῳ λέγει, ζητήσεις διὰ τὸ νῦν «Καὶ καλῶς λέγετε» συνεξεταζόμενον τῷ «Οὐπω γὰρ ἦν πνεῦμα, ὅτι Ἰησοῦς οὐπω ἐδοξάσθη⁸». **130.** Γνησίως οὖν δουλεύοντος τῷ λόγῳ ἔργον ἐστὶν τὸ καλῶς εἰπεῖν· «Κύριος Ἰησοῦς» καὶ τοῦ ἀνάλογον τούτῳ μαθητοῦ τὸ καλῶς εἰπεῖν τῷ σωτῆρι τὸ «Ὁ διδάσκαλος»· πρὸς δὲ λέγοιτ' ἂν τὸ «Εἰμι γάρ», οὐκ ἂν λεχθισόμενον ὑπὸ τοῦ λόγου τῷ δουλεύοντι τῇ ἀμαρτίᾳ καὶ τῷ μαθητευομένῳ τοῖς ψεύδεσιν.

XII. **131.** Πλὴν καὶ ἅγιον ὄντα ἐνδέχεται δεῖσθαι τῆς νύψεως τῶν ποδῶν, ἐπεὶ καὶ ἡ καταλεγομένη εἰς ἐκκλησιαστικὴν τιμὴν χήρα ἐξετάζεται μετὰ τῶν ἄλλων καλῶν καὶ ἐν τῷ «Εἰ ἀγίων πόδας ἐνύψεν⁹»· γελοῖον γὰρ οἶμαι τυγχάνειν τὸ στῆναι ἐπὶ τοῦ ῥητοῦ καί, φέρε εἰπεῖν, τὴν ἔχουσαν πάντα τὰ χαρακτηρίζοντα τὴν ἁγίαν χήραν καὶ τούτῳ μόνῃ λείπουσαν, μὴ κατατετάχθαι εἰς ἐκκλησιαστικὴν τιμὴν, πολλάκις διὰ παιδισκῶν καὶ οἰκετῶν φιλοφρο-

XI, 30 τῷ edd. : τὸ M

XII, 3 ἐξετάζεται edd. : -ζετε M || 8-9 φιλοφρονησαμένην edd. : -μένη M

XI. g. Jn 7, 39

XII. a. I Tim. 5, 10

1. Ou : «en celui-ci», c'est-à-dire «en cet Esprit».

2. Voir ci-dessus, XXVIII, xv, 121-128; ci-dessous, XXXII, xxxii, 399 et Introduction, p. 19.

3. Seuls ceux qui ont la volonté de s'instruire auprès de lui disent bien «Maître» et ceux qui se font les serviteurs de sa parole disent bien «Seigneur» (*In Mall. ser. 2, GCS 38, p. 3*).

4. Littéralement : «inscrire».

5. Parmi les veuves, même parmi celles qui s'adonnaient à la prière et étaient assistées par l'Église, certaines occupaient une place à part. Il leur fallait avoir au moins soixante ans, n'avoir été mariées qu'une seule fois, être seules, n'avoir d'obligations envers personne en particulier, avoir accompli de bonnes œuvres et n'avoir d'espoir qu'en

nous comprenons par là¹ ce que c'est que de dire «Seigneur Jésus», celui qui dit dans l'Esprit-Saint «Seigneur Jésus» dit bien. **129.** Tu chercheras également si celui qui dit bien dit forcément dans l'Esprit-Saint à cause du texte présent : «Vous dites bien», comparé à celui-là : «Il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié²». **130.** C'est donc l'affaire de l'authentique serviteur du Logos de bien dire au Sauveur «Seigneur Jésus» et du disciple qui lui ressemble de bien dire «Maître³» : à eux il pourrait être répondu : «car je le suis», ce que le Logos ne dira ni au serviteur du péché ni au disciple des men-songes.

3. L'injonction de laver les pieds n'est pas à prendre à la lettre

XII. **131.** Il peut cependant arriver que, même une fois saint, on ait besoin d'avoir les pieds lavés, puisque, pour (élever) la veuve à la dignité ecclésiastique (de veuve et l') inscrire (comme telle), l'enquête porte, entre autres bonnes œuvres, sur ce point également : «A-t-elle lavé les pieds des saints⁴ ?» Il serait donc ridicule, à mon avis, de s'en tenir à la lettre et, par exemple, de ne pas élever⁵ à cette dignité ecclésiastique celle qui aurait toutes les caractéristiques d'une sainte veuve⁵, à l'exception de celle-là, alors que, au temps où elle vivait dans l'aisance et avait le

Dieu. Pour être inscrites sur le registre — c'est le sens de *καταλέγειν* — de leur Église, elles devaient s'engager à renoncer à tout remariage et se consacrer à la prière (G. STAEBLIN, art. *χήρα*, *Kittel* 9, p. 443-446; J. DAUVILLIER, *Les temps apostoliques*, Paris 1970, p. 357). Origène opposera la veuve assidue, jour et nuit, à la prière, à la paresseuse, la bavarde, l'indiscreète, qui vit dans les délices : la première donne de l'éclat à son ministère; en le déshonorant, la seconde est, bien que vivante, déjà morte (*In Rom. VIII, 10, PG 14, 1189B*). BASILE identifiera la veuve «inscrite au nombre des veuves» à «celle qui est entretenue par l'Église» (*Ep. 199; Can. 24*).

νησαμένην, ἐν ᾧ καιρῷ ἠύπορει καὶ εἶχεν τὰ ἐπιτήδεια, τοὺς
 10 ξένους ἢ τοὺς ἀπαξιαπλῶς δεομένους τοῦ φιλόφρονος τι
 ἔργον ἀπ' αὐτῆς παθεῖν. **132.** Καὶ μὴ θαυμάσης εἰ ἀνάγειν
 σε δεῖ τὸ «Εἰ ἀγίων πόδας ἐνίψεν^b», ὅπου κελεύονται
 ἀνάλογον τοῖς πρεσβυτέροις πρεσβυτίδες εἶναι καὶ καλοδι-
 15 δάσκαλοι^c. **133.** Ὅρα δὲ εἰ μὴ καὶ ἐργῶδες ἐστὶν τὸ πάνθ'
 ὄντινοῦν μαθητευόμενον τῷ Χριστῷ, θέλοντα πληροῦν τὴν
 λέγουσαν ἐντολήν· «Καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν
 τοὺς πόδας», ὡς ὀφειλόμενον ἔργον ἐθέλειν ποιεῖν τὸ νίψαι
 τοὺς σωματικούς καὶ αἰσθητοὺς πόδας τῶν ἀδελφῶν, ὥστε
 20 τοῦτο ποιεῖν, εἴτε ἐν ἐκκλησιαστικῇ δοκοῦντας εἶναι
 ὑπεροχῇ ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους, εἴτε καὶ ἐν ἄλλοις
 κοσμικοῖς τισὶν ἀξιώμασιν· ὥστε κατὰ τοῦτο καὶ τὸν
 δεσπότην ἤκειν ἐπὶ τὸ νίπτειν τοὺς πόδας τοῦ πιστεύοντος
 δούλου, καὶ τοὺς γονεῖς τοῦ υἱοῦ· ὅπερ ἔθος ἢ οὐ γίνεται
 25 ἢ εἰς ὑπερβολὴν σπανιώτατα, καὶ παρὰ | τοῖς πάνυ
 ἀπλουστέροις καὶ ἀγροικοτέροις γίνεται. **134.** Μνημονευτέον
 δὲ εἰς ταῦτα καὶ τῶν εἰρημένων εἰς τὸ «Ἐὰν μὴ νίψω
 σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ^d», ἀλλὰ καὶ τοῦ «Γινώσκετε,
 τί πεποίηκα ὑμῖν;» **135.** Καὶ γὰρ πρέπει ὑπόδειγμα ἡμῖν
 30 τὸν Ἰησοῦν δεδωκέναι τοῦ νίπτειν πόδας ἀνάλογον τοῖς
 τροπικῶς ὑπὸ τῆς νύμφης ἐν τῷ ἄσματι τῶν ἁσμάτων
 εἰρημένοις ἐν τῷ «Ἐνιψάμην τοὺς πόδας μου, πῶς μολυνῶ
 αὐτούς^e;»

XII, 19 ὁποιαποτοῦν V Pr : ποια- M Hu Del Br

XII. b. I Tim. 5, 10 || c. Cf. Tit. 2, 3 || d. Jn 13, 8 || e. Cant. 5, 3

1. C'est par l'intermédiaire de ses serviteurs et de ses servantes que la femme d'un certain niveau social accueille les étrangers. Dans les familles riches, en effet, les femmes ne quittent pas leurs appartements. Dans les milieux populaires elles participent, au contraire, aux travaux des champs comme au négoce, elles vont chercher l'eau à la fontaine. Jeunes filles, elles devaient laver les pieds de leur père; femmes mariées, elles doivent laver ceux de leur époux (J. JEREMIAS, *Jérusalem au temps de Jésus*, Paris 1967, p. 474-476).

nécessaire, elle avait souvent, par l'intermédiaire de ses servantes et de ses serviteurs, accueilli avec bienveillance les étrangers¹ ou, en général, ceux qui avaient besoin de recevoir d'elle des marques de bonté. **132.** Ne t'étonne pas qu'il te faille chercher le sens spirituel de la question : « A-t-elle lavé les pieds des saints^{b2}? » puisque les anciennes reçoivent comme les anciens l'ordre d'être de bon conseil^{c3}. **133.** Vois s'il n'est pas également troublant que tout disciple du Christ, quel qu'il soit, désireux de s'acquiescer du commandement qui prescrit : « Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres », désire effectuer, comme une œuvre obligatoire, le lavement des pieds corporels et sensibles des frères : ainsi les fidèles de n'importe quelle condition sociale le feraient, qu'ils soient revêtus d'honneurs ecclésiastiques, évêques et prêtres⁴, ou même d'autres dignités, séculières : par conséquent, le maître de maison en viendrait, d'après cela, à laver même les pieds de son esclave croyant et les parents ceux de leur fils : usage qui n'existe pas ou d'une rareté extrême et chez des gens très simples et très grossiers. **134.** A ce propos il faut se souvenir à la fois de la manière dont nous avons expliqué ceci : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi^d » et de cette parole-là : « Vous (,) comprenez ce que je vous ai fait (?) ». **135.** Il convient, en effet, à Jésus de nous avoir donné un exemple de lavement des pieds qui ait une analogie avec ce que l'épouse du *Cantique des cantiques* exprime en figure par ces mots : « Je me suis lavé les pieds, comment les salirai-je^e? »

2. Les veuves lavent les pieds des saints, en donnant de bons conseils aux jeunes filles, non aux jeunes gens, précise Origène (*In Is. h. VI, 3*) — car une femme ne doit pas donner d'ordres à un homme — et en les exhortant à aimer leurs maris et leurs enfants.

3. Καλοδιδάσκαλος est un hapax du N.T. (*Tit* 2, 3) qui signifie littéralement « maître enseignant le bien ». Il a suscité par analogie κακοδιδασκαλία chez IGNAÇE D'ANTIOCHÉ (*Philad.* II, 1) et le verbe κακοδιδασκαλέω dans la *Seconde Clémentine* (10, 5).

4. Voir Appendice V, p. 370.

35 **136.** Πρόσχεσ δὲ τῷ « Ἴνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν καὶ
 ὑμεῖς ποιῆτε » συνεξετάζων αὐτὸ τῷ « Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ
 ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ¹ ». **137.** Ἐὰν δέ τις πρὸς ταῦτα λέγη,
 ὅτι κἂν ἀλληγορηθῆται, οὐδὲν ἤττον γέγονε καὶ κατὰ τὸ ῥητὸν
 ἀκουστέον μετὰ τοῦ τροπικοῦ καὶ τῆς φασκουούσης λέξεως·
 40 « Εἰ οὖν ἐνίψα τοὺς πόδας ὑμῶν, ὁ κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος,
 καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας. Ὑπόδειγμα
 γὰρ ἔδωκα ὑμῖν ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν καὶ ὑμεῖς
 ποιῆτε ». Λεκτέον πρὸς τὸν τοιοῦτον· ἄρ' ἐπεὶ κατὰ τὸ ῥητὸν
 γέγονεν τὸ εἰρημένον πρὸς τὸν εἰπόντα Πέτρον· « Οὐ μὴ
 45 νίψης μου τοὺς πόδας εἰς τὸν αἰῶνα » τὸ « Ἐὰν μὴ νίψω
 σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ² »· καὶ ἡμεῖς κατὰ τὸ ῥητὸν
 τοῖς κατ' εὐλάβειαν μὴ ἐμπαρέχουσιν ἑαυτῶν τοὺς πόδας
 ἡμῖν ἵνα αὐτοὺς νίψωμεν φήσομεν καὶ τολμήσομεν εἰπεῖν
 τοῖς τοιοῦτοις τὸ « Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ'
 50 ἐμοῦ »; **138.** Εἰ δὲ ἐνταῦθα οὐ δυσωπεῖ τὸ δ εἶπον,
 ἐπίσκειται τί σε χρὴ λέγειν πρὸς τὴν περὶ τοῦ εἰ χρὴ καὶ
 τὴν λέξιν πάντως τηρεῖν ἐπαπόρησιν.

139. Ὅτι μὲν οὖν ποτε καθήξει τῷ μὲν νίψαι τοὺς πόδας
 τοῦ δεῖνα μαθητοῦ Ἰησοῦ, τῷ δὲ ἐμπαρᾶσχεῖν αὐτοὺς
 νιφθησομένους ὑπ' αὐτοῦ, ὡς ἀπὸ ἀγάπης καὶ φιλοφροσύνης
 55 τὸν μὲν ποιῆσαι, τὸν δὲ παρᾶσχεῖν, καὶ αὐτὸς ἂν ὁμολογή-
 σαιμι. **140.** Εἰ δὲ φήσομεν ἕκαστον τῶν μὴ συνειδότεων
 ἑαυτοῖς τοῦτο πεποιημέναι καὶ ἀγίων οὕτω τοὺς πόδας
 νενιφέναι ὀφειλομένην τινὰ ἐντολὴν μὴ ἀποδεδωκέναι τὴν
 « Ὅφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας » ἴρα που λέγειν,
 60 ἐγγύς που πάντας ὀφειλέτας εἶναι τῆς ἐντολῆς ταύτης. |

XII, 35 αὐτὸ τῷ M edd. : αὐτῷ τὸ V || 37 γέγονε καὶ We Pr Koe
 Cor : γεγονέναι M Hu Del γέγονε con. in app. Del Br || post ῥητὸν
 add. <εἰ μὴ> We add. <καὶ> Koe Cor || 39 post οὖν add.
 cruce[m] Pr quia hic deest ἐγὼ quod invenitur apud Ioh. et supra in
 tit., etc. || 50 χρὴ² edd. : χρὴν vel ἐχρῆν M || 52 τῷ : τῷδε M edd. || 53
 τῷ δὲ : τῷδε <δὲ> We Pr || 57 ἑαυτοῖς Koe Cor : ἑαυτῷ M Del Br Pr
 || καὶ M edd. Cor : ἡ Koe

136. Sois attentif à cette parole : « pour que vous agis-
 siez comme j'ai moi-même agi envers vous » en la compa-
 rant à celle-là : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part
 avec moi¹. » **137.** Si quelqu'un réplique à cela que, même
 s'il a un sens figuré, le lavement des pieds n'en a pas moins
 eu lieu et qu'il faut également entendre à la lettre en même
 temps qu'au sens figuré la parole qui affirme : « Si donc je
 vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous
 devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres.
 Je vous ai donné un exemple, en effet, afin que vous agis-
 siez comme j'ai moi-même agi envers vous », voici ce qu'il
 convient de lui dire : Si Pierre, après avoir déclaré : « Non,
 jamais tu ne me laveras les pieds », reçut à la lettre cette
 réponse : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec
 moi² », allons-nous le répéter à la lettre à ceux qui, par
 respect, ne nous présenteront pas leurs pieds à laver et
 oserons-nous leur dire : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de
 part avec moi³ »? **138.** Si, arrivé à ce point, mon explica-
 tion ne te déconcerte pas, examine ce que tu dois répondre
 à la question : Faut-il s'en tenir toujours au mot à mot ?

139. Qu'il convienne parfois à tel disciple de Jésus de
 laver les pieds de tel autre et à l'autre de présenter ses
 pieds à laver au premier, de sorte que, par amitié et gen-
 tillesse, l'un accomplisse l'action et l'autre s'y prête, moi-
 même je serais prêt à l'admettre. **140.** Mais si nous allons
 déclarer que quiconque n'a pas conscience d'avoir fait cela
 et d'avoir ainsi lavé les pieds des saints, s'est soustrait à
 une obligation impérieuse, à savoir : « Vous devez vous
 laver les pieds les uns aux autres », il est temps de dire que
 presque tous ont transgressé cet ordre-là.

Pr. Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ ἔστιν δούλος μείζων τοῦ κυρίου ἑαυτοῦ οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμψαντος αὐτόν. Εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοί ἐστε ἐὰν ποιῆτε αὐτά. Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα τίνας ἐξελεξάμην· ἀλλ' ἵνα ἡ γραφή πληρωθῇ· Ὁ τρώγων <μου> τὸν ἄρτον, ἐπήρην ἐπ' ἐμέ τὴν πτέρναν αὐτοῦ^a.

XIII. (8) 141. Ἔτι καὶ ταῦτα ἔχεσθαι μοι δοκεῖ τοῦ δεῖν τὰ περὶ τῆς τῶν ποδῶν νίψεως τροπολογεῖν· τὸ γὰρ «Εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοί ἐστε ἐὰν ποιῆτε αὐτά» οὐδενὸς ποιητέου προειρημένου ἢ περὶ τῆς νίψεως τῶν ποδῶν, ἐπ' ἐκείνην τὴν ἀναφορὰν ἔχει. 142. Τὰ δὲ κατὰ τὸν τόπον μαθήματα, πῶς τε πόδες μαθητῶν μολύνονται ἢ δὴ λουσαμένων, καὶ τίνα τρόπον πλύνονται, εἰδέναι ὡς ὁ λόγος βούλεται, καὶ ποιεῖν ὡς θέλει ὁ Ἰησοῦς, ἀληθῶς μακαρίων ἐστὶν ἔργον. 143. Οὐ γὰρ τὸ τηλικούτον ὄνομα τὸ «μακάριον» εὐλογον ἐπὶ τοῖς τυχοῦσιν φῆσαι παρεῖναι τισιν, ἐφ' ᾧ καὶ οἰκέτης πλύνων τοὺς πόδας τοῦ δεσπότου μακάριος ἂν κατ' αὐτὸ τοῦτο δόξαι τυγχάνειν καὶ κόλαξ καὶ ὑποκριτής· ὁ γὰρ ἡμεῖς ἀποδίδομεν, νίπτειν τοὺς πόδας μαθητῶν Ἰησοῦ μεγάλου τινός ἐστιν καὶ Ἰησοῦν ἐν ἑαυτῷ ἔχοντος καὶ ἀπαξασπλῶς μακαρίου. 144. Χρῆ δὲ εἰδέναι τοῦτο, ὅτι παράκειται τῷ ῥητῷ τούτῳ ὅμοια· ἐν μὲν τῷ κατὰ Ματθαῖον τὸ «Οὐκ ἔστιν μαθητῆς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον, οὐδὲ δούλος ὑπὲρ τὸν κύριον αὐτοῦ, ἀρκετὸν τῷ

Lemma ante ἑαυτοῦ (sic M) cruceum ponit Pr || <μου> add. V Hu Del scd. multos codd. Ioh. et § 156 add. in app. <μετ' ἐμοῦ> Pr ex aliis multis codd. Ioh. et scd. § 169

XIII, 2 δεῖν Br Pr : ἰδεῖν M Hu Del || 11 πλύνων Winter : ἂν πλύνων M edd.

XIII. a. Jn 13, 16-18; Cf. Ps. 40 (41), 10

L'ANNONCE DE LA TRAHISON DE JUDAS

En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, ni un apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes bienheureux, pourvu que vous le mettiez en pratique. Je ne parle pas de vous tous : moi, je sais qui j'ai choisi ; mais afin que soit accomplie l'Écriture : Celui qui mange (mon) pain a levé le talon contre moi^a.

1. Qui est bienheureux?

XIII. 141. Ces lignes me paraissent encore se rattacher à la nécessité d'interpréter par figures le récit du lavement des pieds : en effet la parole : «Si vous savez cela, vous êtes bienheureux, pourvu que vous le mettiez en pratique» s'y rapporte, puisqu'elle n'est pas précédée d'un autre ordre à exécuter, mais seulement du lavement des pieds. 142. Comprendre, en effet, comme l'entend le Logos les enseignements de ce passage, la manière dont les pieds des disciples se souillent, alors qu'ils ont déjà pris un bain, et celle dont ils sont lavés, et mettre ces enseignements en pratique comme le veut Jésus : cela, c'est vraiment une œuvre de bienheureux. 143. Il ne serait, en effet, pas raisonnable de dire qu'un terme aussi chargé de sens que «bienheureux» revient au premier venu : dans ce cas, un domestique, même flatteur et hypocrite, lavant les pieds de son maître, passerait de ce fait pour bienheureux ; car ce que nous entendons par «laver les pieds des disciples de Jésus» est l'affaire de quelqu'un de grand, qui possède Jésus dans son cœur, en un mot, quelqu'un de bienheureux. 144. Il faut savoir qu'à côté de ce passage il y en a d'autres semblables ; dans l'Évangile selon Matthieu, ceci : «Un disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni un serviteur au-dessus de son Seigneur ; il suffit au disciple d'être

μαθητῆ, ἵνα γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ καὶ ὁ δοῦλος ὡς ὁ κύριος αὐτοῦ^b· ἐν δὲ τῷ κατὰ Λουκᾶν τὸ «Οὐκ ἔστιν μαθητῆς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον· κατηρτισμένος δὲ πᾶς ἔστω ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ^c».

145. Ἐξῆς τούτω ἔστιν ζητῆσαι τὸ «Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω» ἐπὶ τῷ λελεγμένον ἀνοίσομεν. Ὁ μὲν οὖν τις φήσει ἐπὶ τὸ «Μακάριοι ἔστε ἐὰν ποιῆτε αὐτά». Οὐ γὰρ μακάριος Ἰούδας. Οὐ νομίζω δὲ ὑγιῶς ἐπὶ τοῦτο ἀναφέρεσθαι τὸ λεγόμενον. **146.** Τοῦτο γὰρ ὅλον καὶ περὶ Ἰούδα καὶ παντὸς οὐτινοσοῦν, κἂν φαυλότατος ᾖ, ἀληθὲς τὸ Μακάριος εἰ ὁ δεῖνα ἐὰν ποιήσης τάδε· ὡς εἰ λέγοιμι καὶ τῷ ἀκολάστῳ, εἰ καὶ μὴ ἀκούσεται τῶν λεγομένων μηδὲ σωφρονήσει· | Μακάριος εἰ, ἐὰν σωφρονήσης· καὶ τῷ σοφίαν ἐξουδενοῦντι, εἰ καὶ ἐπιβαίνει τῇ προαιρέσει ταύτῃ· Μακάριος εἰ, ἐὰν σοφίαν καὶ παιδείαν ἀναλάβῃς.

147. Μήποτε οὖν τὸ «Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω» ἀνοίσομεν εἰς τὸ εἰρημένον τὸ «Οὐκ ἔστιν δοῦλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ». **148.** Ἐπεὶ γὰρ «Πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δοῦλός ἐστιν τῆς ἀμαρτίας^d», ἐποίει δὲ τὴν ἀμαρτίαν ὁ Ἰούδας, καὶ μάλιστα τοῦ διαβόλου βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἵνα παραδῶ^e τὸν σωτῆρα, δοῦλος ἦν Ἰούδας τῆς ἀμαρτίας. **149.** Δοῦλος δὲ ὢν τῆς ἀμαρτίας, οὐκ ἦν τοῦ λόγου τοῦ θεοῦ δοῦλος. **150.** Οὕτω δὲ οὐδὲ ἀπόστολος τοῦ Ἰησοῦ ἔτι ἦν· ἤδη γὰρ τοῦ διαβόλου ἐγεγόνει, βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἵνα παραδῶ^f τὸν σωτῆρα. **154.** Διὸ ἀρνούμενος αὐτὸν εἶναι δοῦλον ἑαυτοῦ ὁ σωτῆρ καὶ ἀπόστολον εἶπεν μετὰ τὸ «Οὐκ ἔστιν δοῦλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμψαντος αὐτόν» τὸ «Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω».

XIII, 26 τοῦτο M edd. : τοῦτον V || 31 σωφρονήσης Del Br Pr :
-νήση M -νήσεις Hu

XIII. b. Matth. 10, 24-25 || c. Lc 6, 40 || d. Jn 8, 34 || e. Cf. Jn 13, 2

comme son Maître et au serviteur comme son Seigneur^b ; dans celui selon Luc, cela : « Un disciple n'est pas au-dessus de son Maître ; que tout disciple formé soit comme son Maître^c. »

2. Tous ne sont pas serviteurs du Logos

145. Après quoi il s'agit de rechercher à quelles paroles rapporter la déclaration : « Je ne parle pas de vous tous. » L'un proposera le verset : « Bienheureux êtes-vous, si vous le mettez en pratique », car Judas n'était pas bienheureux. Mais je ne pense pas qu'il soit raisonnable de rapporter cette déclaration à ce verset-là. **146.** Ces mots : ' Tu es bienheureux, un tel, si tu fais cela ' sont en effet absolument vrais à la fois de Judas et de n'importe qui, fût-il le pire de tous : c'est comme si je disais au débauché, quand bien même il ne va ni écouter mes paroles ni se ranger : ' Tu es bienheureux si tu te ranges ' et, à celui qui ne fait aucun cas de la sagesse, même s'il s'en prend à cette manière de penser : ' Bienheureux es-tu si tu acquiers la sagesse et l'instruction. '

147. N'allons-nous donc pas rapporter la déclaration : « Je ne parle pas de vous tous » à ces mots : « Un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur » ? **148.** En effet, puisque « quiconque commet le péché est serviteur du péché^d » et puisque Judas commettait le péché, surtout depuis que le diable avait jeté dans son cœur le dessein de livrer^e le Sauveur, Judas était serviteur du péché. **149.** Étant serviteur du péché, il n'était pas serviteur du Logos de Dieu. **150.** Ainsi, il avait également cessé d'être apôtre de Jésus, car il était devenu désormais celui du diable, qui avait jeté dans son cœur le dessein de livrer le Sauveur. **151.** C'est pourquoi le Sauveur, le récusant à la fois comme serviteur et comme apôtre, ajouta à ces mots : « Un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur ni un apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé » ceux-là : « Je ne parle pas de vous tous. »

XIV. 152. Μετὰ τοῦτο ἴδωμεν τὸ «Ἐγὼ οἶδα τίνας ἐξελεξάμην», ὅπερ ἀπλούστερον μὲν τοιοῦτόν ἐστιν· τίς ἐστιν ἕκαστος ὧν ἐξελεξάμην οἶδα· οἶδα οὖν καὶ τίς ἐστιν ὁ Ἰούδας καὶ οὐ λανθάνει με, τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ^a τὰ κατ' ἐμοῦ. Καὶ τοιοῦτον δὲ ἔχει νοῦν διὰ τινὰ τῆς γραφῆς περὶ τοῦ «οἶδα» συνήθειαν καὶ τῶν ὁμοίων τῇ λέξει ταύτῃ· ὁποῖόν ἐστιν καὶ τὸ «ἔγνω».

153. Φησὶ που ὁ σωτὴρ ἐρεῖν τοῖς λέξουσιν· Τῷ ὀνόματί σου ἐφάγομεν, καὶ ἐπίομεν, καὶ δαιμόνια ἐξεβάλομεν^b τὸ «Οὐδέποτε ἔγνω ὑμᾶς^c» καὶ τὸ «Οὐκ οἶδα ὑμᾶς πόθεν ἐστέ»^d· ὅπερ ἐὰν ἀπλούστερον νοῆται, παρὰ τὸ ἀξίωμα δόξομεν τοῦ σωτῆρος ὑπολαμβάνειν. 154. Ἀλλὰ μήποτε ἐπεὶ «Ἐγὼ κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ^e», τοὺς μὴ ὄντας αὐτοῦ οὐκ ἔγνω, καὶ ὡς φησι περὶ τινῶν τὸ «Οὐδέποτε ἔγνω ὑμᾶς^f», οὕτω εἴποι ἂν καὶ περὶ τοῦ Ἰούδα, εἰ μὲν οὖν· «Οὐδέποτε ἔγνω σε»· εἰ δὲ γενόμενος μεταπέπτωκεν, λεχθεὶς ἂν πρὸς αὐτόν· «Οὐκ οἶδά σε πόθεν εἶ.»

155. Καὶ νῦν οὖν τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ τὰ κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, οὐκ οἶδεν αὐτόν ὁ Ἰησοῦς. Διὸ οὐκ εἶπεν· Νῦν ἐγὼ οἶδα πάντας τοὺς παρόντας, ἀλλ' «Ἐγὼ οἶδα τίνας ἐξελεξάμην», ὡς εἰ ἔλεγεν τοὺς ἐκλεκτοὺς μου. 156. Οὐ περὶ πάντων δὲ τῶν παρόντων φημί τὸ «Ἐγὼ οἶδα τίνας ἐξελεξάμην» καὶ γίνεται Pr. | τὸ γινόμενον ὑπὸ τοῦ ἐνός ἐξ ὑμῶν παραδῶσοντός με, ἵνα

XIV, 1 ἴδωμεν V Del Pr : εἶδωμεν M Hu Br || τὸ edd. : τῷ M || 16 οὖν M : † οὖν Pr οὐκ <ἐστὶν αὐτοῦ> Hu Br μὴ <ὄντος αὐτοῦ> Bodl Del οὐδ <έποτε ἐγένετο αὐτοῦ> We quo usi sumus in transl.

XIV. a. Cf. Jn 13, 2 || b. Cf. Lc 13, 26 et Matth. 7, 22 || c. Matth. 7, 23 || d. Lc 13, 27 || e. II Tim. 2, 19; cf. Nombr. 16, 5 || f. Matth. 7, 23 || g. Cf. Jn 13, 2

1. Thème constant chez Origène : «Dieu ne connaît pas les pécheurs, ... il ne connaît pas ceux qui commettent l'iniquité» (*In Jer. h. I, 8*, trad. Husson-Nautin; voir SC 232, p. 212, n. 3); il ignore ceux qui se sont éloignés de lui (*In Gen. h. IV, 6*); car tout ce qui est mal est

3. Le Seigneur ne connaît que les siens¹

XIV. 152. Voyons après cela la déclaration : «Moi, je sais qui j'ai choisi», ce qui, au sens le plus banal, signifie à peu près ceci : je sais quel est chacun de ceux que j'ai choisis; je sais donc aussi quel est Judas et je n'ignore pas que le diable a déjà jeté en son cœur^a son dessein contre moi. Mais cela a aussi un autre sens, d'après l'usage que l'Écriture fait de «savoir» (οἶδα) et des mots qui lui ressemblent, tels que «connaître» (ἔγνω). 153. Le Sauveur déclare quelque part qu'à ceux qui lui diront : 'En ton nom nous avons mangé, bu et chassé des démons^b' il répondra : «Je ne vous ai jamais connus^c» et «Je ne sais pas d'où vous êtes^d»; si nous entendons cela au sens le plus banal, nous paraîtrons avoir du Sauveur une opinion contraire à sa dignité. 154. Mais, puisque «le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent^e» et ne connaît pas ceux qui ne lui appartiennent pas, ce qu'il dit de certains, à savoir : «Je ne vous ai jamais connus^f», peut-être le dirait-il aussi de Judas — s'il ne lui a jamais appartenu^g — : «Je ne t'ai jamais connu» et, s'il est tombé après lui avoir appartenu : «Je ne sais pas d'où tu es.» 155. Maintenant donc que le diable avait déjà jeté en son cœur^g le dessein hostile à Jésus, Jésus ne le connaissait pas. C'est pourquoi il ne dit pas : 'Maintenant je connais tous ceux qui sont ici', mais : «Moi, je sais qui j'ai choisi», comme s'il avait dit «mes élus». 156. Ce n'est pas de tous ceux qui sont ici que je dis : «Moi, je sais qui j'ai choisi» et l'événement qui va se produire est dû à l'un d'entre vous qui va

indigne d'être connu de lui (*In Rom. VII, 7, PG 14, 1123B*). Il connaît, au contraire, ceux qui lui appartiennent, il les fait même participer à sa divinité (*In Jo. XIX, v, 25*). Pour d'autres références, voir H. CROUZEL, *Origène et la «connaissance mystique»*, Bruges 1961, p. 515-516.

2. D'après la supposition de Wendland : voir apparat.

25 πληρωθῆ ἡ λέγουσα γραφή· «Ὁ τρώγων μου τὸν ἄρτον, ἐπῆρεν ἐπ' ἐμέ τὴν πτέρναν αὐτοῦ.»

7 **157.** Παραπέφραστοι δὲ τὸ ῥητὸν ἀπὸ τοῦ τεσσαρακοσ-
τοῦ Ψαλμοῦ οὕτως ἔχον· «Καὶ γὰρ ὁ ἄνθρωπος τῆς εἰρήνης
μου, ἐφ' ὃν ἤλπισα, ὁ ἐσθίων ἄρτους μου ἐμεγάλυνεν ἐπ'
30 ἐμέ πτερνισμόν^h.» **158.** Οὐκοῦν ὁ σωτὴρ τὸ ῥητὸν τοῦτο
περὶ τοῦ Ἰούδα καὶ ἑαυτοῦ φησιν εἰρησθαι. Ἐν ᾧ ζητήσεις,
πῶς ἄνθρωπος εἰρήνης Ἰούδας ἦν καὶ ἐπ' αὐτὸν ὁ σωτὴρ
ἤλπισεν. **159.** Δηλοῦσθαι οὖν διὰ τούτων νομίζω ὅτι
35 γνησίως ποτὲ ἐπεπιστεύκει· οὐ γὰρ ἂν μηδέποτε υἱὸν
εἰρήνης γενόμενον αὐτὸν ἀποστέλλων μετὰ τῶν λοιπῶν
ἀποστόλων ἔλεγεν καὶ αὐτῷ — τοῖς γὰρ δώδεκα ἀναγέ-
γραπται εἰρηκέναι — τὸ «Εἶπατε· Εἰρήνη τῷ οἴκῳ τούτῳ.
Καὶ ἐὰν ἐκεῖ ἦ υἱὸς εἰρήνης, ἡ εἰρήνη ὑμῶν ἐπ' αὐτὸν
ἀναπαύσεται· εἰ δὲ μή γε, ἡ εἰρήνη ὑμῶν ἐφ' ὑμᾶς
40 ἀνακάμψειⁱ.» **160.** Καὶ γὰρ ὅρα μεθ' ὅσα ὁ διάβολος ἔβαλεν
αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν^j τὰ κατὰ τοῦ σωτῆρος, εἰ καὶ πρὸ
ὀλίγου κλέπτῃς εἶναι μεμαρτύρηται^k. **161.** Οὐκ ἂν δ' οἶμαι
ἀρχῆθεν κλέπτῃς ὧν ἐπιστεῦθη τὸ γλωσσόκομον· ἄξιός οὖν
τοῦ πιστεῦθῃαι ὧν, εἰ καὶ προεγνώσθη μεταπεσοῦμενος,
45 ἐπιστεῦθη. **162.** Καὶ τηλικούτος ἦν ἄνθρωπος εἰρήνης
Χριστοῦ, ὡς ἐλπίδας ἀγαθὰς ποτε τὸν Ἰησοῦν ἐπ' αὐτῷ,
ὡς καλῶ ἀποστόλω, ἐσχηκέναι· ἄκουε γὰρ τοῦ «Ἐφ' ὃν
ἤλπισα^l». **163.** Ἐγὼ δ' οἶμαι ὅτι καὶ λόγων ἀπορρήτων

XIV, 34 ἐπεπιστεύκει edd. : ἐπισ- M || 36 ἀποστόλων Del Br Pr :
-στόλω M -στέλλω Hu || 41 εἰ καὶ Cat. Pr : καὶ M cet. || 47
ἐσχηκέναι edd. : ἐσθη- M

XIV. h. Ps. 40 (41), 10 || i. Lc 10, 5-6 || j. Cf. Jn 13, 2 || k. Cf. Jn 12, 6
|| l. Ps. 40 (41), 10

1. Origène suit ici la Septante, qui dit : «lui qui mangeait mes pains». L'hébreu a le singulier : «pain».

2. Le texte de l'évangile cité au § 140 est plus proche du texte hébreu («talon») que celui de la Septante cité ici («croche-pied»).

3. La phrase grecque peut aussi signifier : «il y eut un temps où Judas croyait vraiment».

4. Notre Commentaire a évoqué plus haut la voix des sept

me livrer, pour que soit accomplie l'Écriture qui dit : «Celui qui mange mon pain a levé le talon contre moi.»

4. «Dresser» ou «lever» le talon contre Jésus

157. Ce texte est paraphrasé par le *Psaume* 40 en ces termes : «Car l'homme de ma paix, en qui j'avais mis mon espoir, lui qui mangeait mon pain¹, a dressé (son pied pour) me faire un croche-pied^{h 2}.» **158.** Le Sauveur affirme donc que cette parole a été dite de Judas et de lui-même. Tu chercheras à ce sujet comment Judas avait été un homme de paix et comment le Seigneur avait mis son espoir en lui. **159.** Je pense que ces textes manifestent qu'il y eut un temps où Jésus avait pleine confiance en lui³ : s'il n'avait, en effet, jamais été un fils de paix, Jésus ne l'aurait pas envoyé avec les autres apôtres et ne lui aurait pas dit, à lui aussi — car c'est aux douze qu'il dit, d'après l'Écriture — : «Dites : Paix à cette maison ! Et, s'il s'y trouve un fils de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon, votre paix reviendra sur vousⁱ.» **160.** Considère donc après quelle grande mission le diable a jeté en son cœur^j le dessein hostile au Sauveur, même s'il est attesté voleur^k un peu plus haut. **161.** S'il avait été voleur dès le début, la bourse ne lui aurait pas été confiée, à mon avis : c'est donc alors qu'il était digne de confiance qu'elle lui fut confiée, même si Jésus savait d'avance qu'il tomberait. **162.** Il était à tel point l'homme de la paix du Christ que Jésus avait placé jadis de grands espoirs en lui, comme en un excellent apôtre ; entends, en effet, ces mots : «en qui j'avais mis mon espoir^l». **163.** Quant à moi, je pense qu'il avait même eu part à des paroles ineffables⁴, très nourris-

tonnerres, que Jean reçut l'ordre de garder scellée (V, III ; *Apoc.* 10, 4), et les ἄρρητα ῥήματα que, d'après Paul, il n'est pas permis de redire (XX, xxxiv, 304 ; *I Cor.* 12, 4), c'est-à-dire, d'après Origène, que nulle parole humaine ne saurait exprimer (ci-dessous xxviii, 351 ; *De princ.* II, 7, 4 ; voir SC 120, p. 401, n. 7).

τροφιμωτάτων κεκοινωνήκεν τοῖς ἀποστόλοις, ἀπὸ Ἰησοῦ λαβῶν, περὶ ὧν εἶπεν· «Ὁ ἐσθίων ἄρτους μου^m.»

164. Τὸ δὲ «Ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμέ πτέρναν αὐτοῦ» μεταπέφρασται εἰς τὸ «Ἐπῆρεν ἐπ' ἐμέ <τὴν> πτέρναν αὐτοῦ», ὡς ταῦτόν εἶναι τὸ «Ἐμεγάλυνεν» τῷ «Ἐπῆρεν».

165. Καὶ εἰ χρὴ τὴν «Ἐπῆρεν ἐπ' ἐμέ τὴν πτέρναν αὐτοῦ» καὶ «Ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμέ πτερνισμόν αὐτοῦ» σαφηνίσαι λέξιν, φήσομεν ὅτι τοῦτο ποιεῖ ὁ λάξ ἐντείνων τινί· τοιοῦτος δὲ καὶ Ἰούδας ἦν, τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καταπατῶνⁿ.

166. Καὶ τρώγων ἦν μετὰ τοῦ Ἰησοῦ τὸν ἄρτον αὐτοῦ, ὅτε βάψας ὁ Ἰησοῦς τὸ ψωμίον λαμβάνει, καὶ δίδωσιν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώτῃ^o. **167.** Ἐπῆρεν <δὲ> Ἰούδας ἐπὶ τὸν διδάσκαλον τὴν πτέρναν αὐτοῦ, ὅτε μετὰ τὸ ψωμίον εἰσῆλθεν ὁ Σατανᾶς εἰς τὸν Ἰούδαν^p.

168. Εἰ δὲ δύναται καὶ τὸ «Ἡ ἀνομία τῆς πτέρνης μου κυκλώσει με^q» συνεξεταζόμενον τῷ «Ἐπῆρεν ἐπ' ἐμέ τὴν πτέρναν αὐτοῦ» ἀναφέρεσθαι ἐπὶ τὸν Ἰούδαν, γενόμενον ἐν τῇ μερίδι τοῦ Ἰησοῦ καὶ κτῆμα χρηματίσαντα αὐτοῦ καὶ ἀπόστολον, πτέρναν δὲ διὰ τὸ τελευταῖον αὐτὸν γεγονέναι τροπικῶς λεγόμενον, καὶ αὐτὸς συνεπισκέψει.

XIV, 52 <τὴν> add. Del scd. tit. et § 156.165 || 60 <δὲ> add. Br Pr || 68 αὐτὸς edd. : αὐτὸ M

XIV. m. Ps. 40 (41), 10 || n. Cf. Hébr. 10, 29 || o. Cf. Jn 13, 26 || p. Cf. Jn 13, 27 || q. Ps. 48 (49), 6

1. La nourriture solide apporte la connaissance du mystère du Père et du Fils (*In I Cor.* frg. 12, *JTS* 9, 1908, p. 241-242). Voir notre article «Les nourritures spirituelles d'après Origène», *Didaskalia* 6, 1976, p. 14-15.

santes, reçues de Jésus, qui dit de lui : «Celui qui mangeait mon pain^{m1}.»

164. L'expression «Il a dressé (son pied pour) me faire un croche-pied» est traduite par «Il a levé le talon contre moi», parce que «dressé» et «levé» reviennent au même.

165. Et s'il faut préciser le sens des expressions «Il a levé son talon contre moi» et «Il a dressé (son pied pour) me faire un croche-pied», nous dirons que c'est l'action faite par celui qui tend des crocs en jambe à quelqu'un : tel était aussi Judas, piétinant le Fils de Dieuⁿ. **166.** Il mangeait le pain de Jésus avec lui, lorsque Jésus prit la bouchée et, après l'avoir trempée, la donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïote^o. **167.** Et Judas leva le talon contre son Maître lorsque, après la bouchée, Satan entra en Judas^p.

168. Quant à la possibilité de comparer au verset «Il a levé le talon contre moi» cet autre verset «l'iniquité de mon talon va m'envelopper^{q2}» pour le rapporter à Judas, qui avait été dans la part de Jésus³, s'était intitulé sa propriété et son apôtre, et qui est appelé figurément son talon, parce qu'il est devenu dernier, examine-la toi-même en même temps.

2. Origène cite littéralement la Septante qui traduit elle-même littéralement le texte massorétique, à ceci près que celui-ci a le pluriel «mes talons». En grec comme en hébreu, le texte est obscur. Curieusement Origène ne s'appuie pas sur le texte hébreu transcrit dans les *Hexaples* qui permet de comprendre «ceux qui me talonnent», «mes adversaires», au lieu de «mes talons».

3. Nous avons déjà rencontré, au livre XIII (1., 303-335), la théorie selon laquelle les nations sont la part des anges, Israël celle de Dieu. Voir aussi notre article «L'angélogologie d'Origène», *Studia Patristica* 14 (*TU* 117), 1976, p. 89-91.

'Απ' ἄρτι λέγω ὑμῖν πρό τοῦ γενέσθαι, ἵνα πιστεύητε ὅταν γένηται ὅτι ἐγώ εἰμι².

XV. (9) 169. Τὴν ἀναφορὰν ἣ λέξις αὕτη ἔχει ἐπὶ τὸ προειρημένον τὸ «Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα τίνας ἐξελεξάμην· ἀλλ' ἵνα ἡ γραφή πληρωθῇ· Ὁ τρώγων μετ' ἐμοῦ τὸν ἄρτον, ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ^b»·
 5 τοῦτο γὰρ τὸ ἐσόμενον, ἵνα ἡ γραφή πληρωθῇ περὶ τοῦ ἐπαίροντος ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ, ὅς ἐστι τρώγων μετ' ἐμοῦ τὸν ἄρτον, ἀπ' ἄρτι λέγω ὑμῖν, καὶ λέγω πρό τοῦ γενέσθαι, ἵνα ἐπὶ γένηται τὸ πληρωθισόμενον τῶν προφητευθέντων ἐν τῇ γραφῇ, πιστεύσητε ὅτι ἐγώ εἰμι περὶ
 10 οὗ ταῦτα πεπροφήτευται, ἀπὸ τοῦ τρώγοντος μετ' αὐτοῦ τὸν ἄρτον ἐπάραντος τὴν ἑαυτοῦ πτέρναν κατ' αὐτοῦ.

170. Ζητήσαι δ' ἂν τις πῶς εἴρηται τοῖς μαθηταῖς, ὧν ἔνιψεν τοὺς πόδας ὁ Ἰησοῦς, ὡς μηδέπω πιστεύσασιν ὅτι καὶ αὐτὸς εἶη ὁ Χριστός, τὸ «'Απ' ἄρτι λέγω ὑμῖν πρό τοῦ γενέσθαι» καὶ διὰ τοῦτο λέγω «Ἴν' ὅταν γένηται πιστεύσητε ὅτι ἐγώ εἰμι^c» ὁ προφητευθεὶς Χριστός. 171. Καὶ ὅρα εἰ
 15 δυνάμεθα, μὴ κατηγοροῦντες τῶν τηλικούτων Ἰησοῦ μαθητῶν ὡς οὐδέπω πεπιστευκότων, καὶ τὸ βούλημα σώζειν τοῦ εἰπόντος· «Ἴνα πιστεύητε ὅταν γένηται ὅτι ἐγώ εἰμι^d.» 172. Ὁ παραλαμβάνων σοφίας θεωρήματα ἔσθ' ὅτε

XV, 12 Ζητήσαι Br Pr : -σει M Hu Del

XV. a. Jn 13, 19 || b. Jn 13, 18 || c. Jn 13, 19 || d. Jn 13, 19

1. La plupart des traductions actuelles interprètent : «Vous croyez que je suis.» Cependant l'interprétation «ce que je suis» est plus conforme à l'explication qu'Origène donnait au livre I (rx-x; xx) : «Jésus... est plusieurs biens à la fois (§ 52)... il reçoit de la part de son Père qui est bon d'être des biens» (§ 62); «Dieu est absolument un et simple. Mais, à cause de la multiplicité des créatures, notre Sauveur... devient beaucoup de choses, peut-être même tout ce qu'attend de lui toute créature capable de recevoir la délivrance» (§ 119). Voir SC 120, p. 122-123, n. 2.

Je vous le dis dès maintenant, avant que cela n'arrive, pour que, lorsque cela arrivera, vous croyiez (ce) que je suis^{a1}.

1. Des progrès dans la foi sont possibles

XV. 169. Ce texte se rapporte à ce qui vient d'être dit, à savoir : «Je ne parle pas de vous tous ; moi, je sais qui j'ai choisi ; mais, afin que soit accomplie l'Écriture : Celui qui mange le pain avec moi a levé son talon contre moi^b» ; cet événement, qui aura lieu pour que soit accompli le passage de l'Écriture concernant celui qui lève son talon contre moi et qui est en train de manger le pain avec moi, je vous l'annonce dès maintenant et je l'annonce avant qu'il n'arrive afin que, lorsque viendra l'accomplissement de la prophétie de l'Écriture, vous croyiez que c'est contre moi que, d'après la prophétie, lève son talon celui qui mange le pain avec moi.

170. On va peut-être chercher comment Jésus, qui venait de laver les pieds des disciples, a pu leur dire, comme s'ils ne croyaient pas encore qu'il est le Christ : «Je vous le dis dès maintenant, avant que cela n'arrive», et je vous le dis pour ce motif, «afin que, lorsque cela arrivera, vous croyiez que je suis^c» le Christ prophétisé. 171. Vois si, sans accuser les disciples de Jésus, qui sont si grands, de n'avoir pas encore cru, nous pouvons maintenir² le sens voulu par celui qui a dit : «afin que, lorsque cela arrivera, vous croyiez (ce) que je suis^d.» 172. Celui qui accueille des

2. Littéralement : «sauver». Origène emploie ce verbe pour affirmer sa volonté de garder malgré tout un texte qu'il aurait de bonnes raisons d'éliminer : ici, la grandeur de ceux qui ont suivi Jésus dès le début ; au livre VI (xxxix, 201), la noblesse d'une interprétation d'Héracléon ; au livre X (xxv, 148), l'in vraisemblance de l'épisode des vendeurs chassés du temple.

ἐπὶ προτέροις, δι' ἃ ἤδη σοφός ἐστιν, ἀναλαμβάνει δεύτερα, ἐφ' οἷς οὐ πρότερον ἦν σοφός, καὶ σοφώτερος ἔσται· καθὼς λέγεται καὶ τὸ «Τῶνδε γὰρ ἀκούσας σοφός, σοφώτερος ἔσται^ο». **173.** Ὡσπερ οὖν, εἰ ἐλέγετο τῷ σοφῷ τάδε τινα
 25 καὶ ἐπεφέρετο· Ταῦτά σε ποιεῖ σοφόν· οὐ πάντως ἂν ἐκ τοῦ μὴ σοφοῦ σοφὸν ἐνόησαμεν ἀλλὰ καὶ ἐκ σοφοῦ σοφώτερον, ὡς ἐπιγινωμένης τῆς προκοπῆς καὶ ὀδευούσης
) Pr. ἐπὶ τὴν τελειότητα· οὕτω | μοι νόει καὶ τὸν πιστεύοντα
 30 δύνασθαι πιστότερον γενέσθαι. **174.** Καὶ γὰρ οἱ ἀπόστολοι, προσελθόντες ποτὲ τῷ κυρίῳ, οὐχ ἑαυτῶν κατηγοροῦντες ὡς ἀπίστῶν ἔλεγον αὐτῷ τὸ «Κύριε, πρόσθεσ ἡμῖν πίστιν¹· καὶ γὰρ ἐν τῷ «πρόσθεσ» σαφῶς παρίσταται ὅτι πίστιν εἶχον χωροῦσαν προσθήκην. **175.** Εἶπερ οὖν συνήκαμεν ταῦτα, νόει μοι τὰς προσθήκας τῶν πιστοποιούντων μετὰ
 35 τινα πρότερον πιστοποιήσαντα προστιθέναι τῇ πίστει· ὥστε καὶ τοὺς μαθητὰς πρὸς οἷς εἶχον πιστοποιητικοῖς καὶ τοῦτο προσειληφέναι τὸ βλέπειν πληρουμένην τὴν λέγουσαν γραφήν· «Ὁ τρώγων μου τὸν ἄρτον, ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ^β», παριστάντος τοῦ προφητειομένου ὅτι
 40 αὐτὸς ἦν περὶ οὗ ταῦτα ἐθεσπίζετο. **176.** Καὶ ἄκουε τοῦ «Ἴνα πιστεύητε» ὡς ἴσον δυναμένου τῷ Ἴνα πιστεύητε ἐνεργεῖτε, παραμένοντες τῷ πιστεύειν καὶ μηδεμίαν ἀφορμὴν πρὸς τὸ μετατίθεσθαι ἴσχοντες.

177. Καὶ εἰ τοι μὴ μεγέθει μεγάλη ἢ πίστις ἦν ἢ πλήθει πολλή, οὐκ ἂν ἔλεγεν ὁ Παῦλος τὸ «Κὰν ἔχω πᾶσαν τὴν πίστιν^h». **178.** Ὡσπερ γὰρ ὁ τέλειος καὶ πάσας ἔχων τὰς ἀρετὰς, τελείαν ἐκάστην ἀναλαβών, τελείαν ἔχει τὴν σοφίαν

XV, 41-42 πιστεύητε ἐνεργεῖτε Cor (in nota transl.): πιστεύητε ἐνεργῆτε M Pr τῇ πίστει προστεθῆτε We πιστεύητε ἐνεργῶς τε Koe πιστεύειν ἐνεργῆτε Del Br Cor (in art.)

XV. e. Prov. 1, 5 || f. Lc 17, 5 || g. Jn 13, 18 || h. I Cor. 13, 2

1. «Ils sont justes au regard de ceux qui valent moins qu'eux, et bien souvent la comparaison avec de plus méchants fait que même

principes de sagesse, parfois en plus de premiers principes grâce auxquels il est déjà sage, reçoit les suivants, dont il n'avait pas encore la sagesse, et devient plus sage; comme il est également dit: «Car, si le sage entend cela, il devient plus sage^ο». **173.** De même donc si, après avoir dit telle ou telle chose au sage, on ajoutait: 'Cela te rend sage', nous ne penserions certes pas que de non sage qu'il était il devient sage, mais de sage, plus sage, car un progrès est survenu et le mène à la perfection; c'est ainsi, comprends-moi, que le croyant peut aussi devenir plus croyant¹. **174.** Un jour, en effet, les apôtres s'approchèrent du Seigneur et lui dirent ceci — sans s'accuser d'incrédulité —: «Seigneur, augmente-nous la foi^f»; avec le mot «augmente», il est, en effet, clairement démontré qu'ils avaient une foi capable d'accroissement. **175.** Si donc nous avons compris cela, songe que, à la suite de premiers motifs de croire, des motifs de croire supplémentaires s'adjoignent à la foi; les disciples eux-mêmes, par conséquent, après les motifs de croire qu'ils avaient déjà, reçurent en outre celui-ci: ils virent accomplie la parole de l'Écriture qui dit: «Celui qui mange mon pain a levé le talon contre moi^β», car la prophétie montrait que c'était à son sujet que cette prédiction avait été faite. **176.** Entends ces mots: «afin que vous croyiez» au même sens que 'agissez de manière à croire', demeurant dans la foi, sans aucun motif de changer.

177. En vérité, si la foi n'était ni vaste par ses dimensions, ni riche de par sa plénitude, Paul ne dirait pas: «Même si j'ai toute la foi^h». **178.** En effet, tout comme le parfait, qui a toutes les vertus, ayant reçu chacune d'elles dans sa perfection, a une parfaite sagesse, une parfaite

l'injuste est qualifié de juste... Le même homme est juste par rapport à tels ou tels, mais..., par rapport à Dieu, il n'est pas juste» (In Rom. V, 2, trad. Scherer, p. 139).

καὶ τελείαν τὴν σωφροσύνην, οὕτω δὲ καὶ τὴν εὐσέβειαν
καὶ τὰς λοιπὰς· οὕτως ἂν τις εἴποι τῇ τοῦ πιστεύειν ἀρετῇ
50 τέλειος τὸ πᾶσαν ἔχειν τὴν πίστιν. **179.** Ταῦτα δὲ φημι
ὡς οὐ κυρίως ἂν λεχθισομένης τῆς ἀτελοῦς σοφίας ἢ
σωφροσύνης ἢ εὐσεβείας ἢ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν, ἀλλὰ
καταχρηστικῶς, καὶ τῶν ἐν ἐκάστη ἀρετῇ προκοπῶν
ὁμωνύμως τῇ τελείᾳ ὀνομαζομένων. **180.** Οὕτω γὰρ σοφὸς
55 λέγεται ὁ ἁμαρτάνων μὲν τινα ὡς ἐλέγχου δεῖσθαι, οὐ μὴν
καὶ μισῶν τοὺς ἐλέγχοντας ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἀγαπῶν, καθ' ὃ
γέγραπται· «Ἐλεγε σοφόν, καὶ ἀγαπήσει σε¹.» **181.** Οὕτω
δὲ καὶ σοφὸς λέγεται, ἐπιδεκτικὸς ὢν ἐτέρων θεωρημάτων
σοφίας καὶ μηδέπω ἔχων τὰ δεύτερα, καθ' ὃ λέγεται καὶ τὸ
60 «Δίδου σοφῶ ἀφορμὴν, καὶ σοφώτερος ἔσται¹.» **182.** Ἀλλὰ
γὰρ ἐπὶ ταῦτα ἐληλύθαμεν, δεικνύντες ὅτι ἐνδέχεται τὸν
ἤδη πιστεύοντα μαθάνειν τινα, ἵνα πάλιν πιστεύῃ, καὶ διὰ
τῆς προσθήκης τῶν μαθημάτων προστιθέναι τῇ πίστει.

XVI. **183.** Εἰ δὲ βουλόμεθα εἰδέναι τίς ἐστὶν ὁ πᾶσαν
ἔχων τὴν πίστιν^a, λάβωμεν ἐπὶ παραδείγματος κεφαλαιω-
δῶς τὰ ἐν τῷ πιστεύεσθαι σώζοντα τὸν πιστεύοντα, φέρε
εἰπεῖν, ὄντα τὸν ἀριθμὸν ἑκατόν, καὶ λέγωμεν ὅτι ὁ μὲν τὰ
προειρημένα ἑκατόν ἀδιστακτικῶς | παραδεχόμενος καὶ
Pr. ἐκάστῳ αὐτῶν βεβαίως πιστεύων πᾶσαν ἔχει τὴν πίστιν·
ὁ δὲ λείπων ἐν τινὶ ἀριθμῷ τῶν ἐν τῷ πιστεύεσθαι

XV, 49 εἴποι Br Pr : εἶπεν M εἶπε Hu Del || 50 τέλειος τὸ Br Pr :
τελείως τῷ M Hu Del

XV. i. Prov. 9, 8 || j. Prov. 9, 9

XVI. a. Cf. I Cor. 13, 2

1. Pour l'emploi de ce terme, voir Appendice VI, p. 371.

2. Qui pourrait se targuer de posséder une telle foi? Bien que
«consacrés à la parole divine et réellement donnés au seul culte de
Dieu» (I, II, 10), «nous rendons grâces de ce que... au sujet de ces
grandes réalités et de tout ce qui nous dépasse, nous n'ignorons pas
notre ignorance» (Préface du *Commentaire sur la Genèse*, citée par
PAMPHILE dans son *Apologie pour Origène*, PG 17, 545A, trad. Crouzel
dans *BLE* 1975, p. 252).

tempérance, et de même aussi la piété et les autres vertus,
ainsi, dirait-on, celui qui est parfait dans la vertu de foi
possède la foi tout entière. **179.** Je dis cela dans l'idée que
ce n'est pas au sens propre que seront nommées la sagesse,
la tempérance, la piété ou les autres vertus imparfaites,
mais par catachrèse¹, les progrès dans chaque vertu rece-
vant le même nom que la vertu parfaite. **180.** C'est ainsi,
en effet, qu'on appelle sage celui qui commet certaines
fautes, de sorte qu'il a besoin d'être repris, mais qui, loin
de haïr ceux qui le reprennent, les aime davantage, selon
qu'il est écrit : «Reprends le sage, il t'aimera¹.» **181.** Et
c'est encore ainsi qu'on appelle sage celui qui est ouvert à
de nouveaux principes de sagesse, bien qu'il ne possède pas
encore ceux qui viennent en second lieu, selon qu'il est
également dit : «Donne une occasion au sage, il deviendra
plus sage¹.» **182.** Mais nous en sommes venus à ces consi-
dérations afin de montrer que celui qui croit déjà peut
acquérir d'autres connaissances — de sorte que sa foi en
est renouvelée — et développer sa foi en développant ses
connaissances.

2. *Contenu et fermé de la foi
ne sont pas toujours les mêmes*

XVI. **183.** Si nous voulons savoir quel est l'homme qui
possède la foi tout entière^{a,2}, prenons sommairement³
comme exemple les éléments qui, dans la foi, sauvent le
croyant — supposons au nombre de cent —, et disons que
celui qui adhère sans hésitation aux cent éléments évoqués
et qui croit avec certitude chacun d'eux, possède la foi tout

3. C'est le sens qu'Origène donne à ce terme dans le *Traité sur la
Prière* (XXIV, 2) : «Le nom est une désignation sommaire de la
qualité propre à l'objet désigné.» C'est aussi celui que l'on retrouve
chez ARISTOTE (Rhét. 1415b 8; *Métaph.* 988a 18); POLYBE (I, 13, 1);
etc. Dans le *Commentaire sur Matthieu* (XV, 14, GCS 40, p. 387), il
signifiera «important» : «L'amour du prochain est le plus important
des commandements.»

σωζόντων, ἢ τῇ πρὸς τὰ πιστευόμενα βεβαιότητι, τοσοῦτον
 10 λείπει τοῦ πᾶσαν ἔχειν τὴν πίστιν, ὅσοις ἀριθμοῖς πιστευῶν
 ἐνδεῖ ἢ ὅσον ἀφέστηκεν τῆς περι τῶν πιστευομένων
 βεβαιότητος εἴτε πάντων εἴτε τινῶν· ἴν' ἐπὶ τοῦ παρόντος
 δοθῇ τισὶν μὲν δύνασθαι βεβαίως πιστεῦειν τινά, τισὶν δὲ
 πιστεῦειν μὲν, οὐ βεβαίως δέ· πλὴν ὁμολογουμένως δοθείη
 15 ἂν ἀμήχανον ἀποδείκνυσθαι τὸν ἐν <ἐνί> ἀτελῇ πρὸς
 μηδὲν ἔχειν βεβαιότητα, ὅτι οὐ τὸ ἴσον ἀπόστημα ἀπὸ τῆς
 πρὸς τὰ πιστευόμενα βεβαιότητος ἀπέχει ἕκαστος τῶν, ἴν'
 οὕτως ὀνομάσω, κατὰ τὴν γραφὴν «ὀλιγοπίστων^b» καὶ τὴν
 πρὸς τὰ πιστευόμενα βεβαιότητα οὐδέπω ἀνειληφῶτων.
 184. Τούτοις δὲ ἔπεται διὰ τὸ «Κατὰ τὴν πίστιν σου
 20 γενηθήτω σοι^c» καὶ διὰ τὸ «Ἡ πίστις σέσωκέν σε^d»
 ἕκαστω ἀπαντῆσαι κατὰ τὴν ἐν τῇ δικαίᾳ κρίσει^e τοῦ θεοῦ
 ἀμοιβὴν ἀνάλογον τοσῆδε καὶ τοιαῦδε πίστει καὶ σωτηρίαν·
 εἰ γέ ἐστίν τις καὶ ἐν ταύτῃ σωζομένων διαφορά, ὡς τὸ
 25 «Ὡς μέτρω μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν^f» φθάνειν καὶ
 ἐπὶ τὰ μέτρα τῆς πίστεως καὶ τὰ μέτρα τῆς ἀπὸ θεοῦ
 ἀμοιβῆς καὶ σωτηρίας. 185. Ὁ δὲ τὸν τούτων κατανοήσας
 λόγον θεωρήσει πῶς εὐλόγως ὡς μὴ δυναμένοις κρίνειν τοῖς
 ἀνθρώποις λέγεται· «Μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κριθῆτε^g» καὶ τὸ
 30 «Μὴ πρὸ καιροῦ τι κρίνετε, ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ κύριος^h».

186. Πάλιν τ' αὖ ἐπεὶ ἔλεγον ὡς ἐπὶ παραδείγματος,
 ἕκατὸν ὄντων τῶν σωζόντων ἐν τῷ πιστεῦεσθαι, τὸν μὲν
 τοῖς ἕκατὸν βεβαίως πιστεύοντα πᾶσαν ἔχειν τὴν πίστιν,
 τὸν δὲ λείποντα τῇ πρὸς τινὰ τῶν ἕκατὸν πίστει ἢ τῇ πρὸς

XVI, 13 ὁμολογουμένως edd. : -γοῦμεν ὡς M || 13-14 δοθείη ἂν Br
 Pr : δοθεῖσας M δοίης ἂν Hu δοθείη Bodl Del || 14 ἀποδείκνυσθαι
 Bodl edd. : -ύηται M || <ἐνί> add. Bodl Del Br Pr || 22 τοσῆδε Br
 Pr : τῇ σῆ δὲ M τοιαῦδε Hu Del || 30 ἔλεγον V edd. : λέγον M

XVI. b. Matth. 6, 30 ; 8, 26 ; Lc 12, 28 || c. Matth. 9, 29 || d. Matth.
 9, 22 || e. Cf. Jn 7, 24 || f. Lc 6, 38 || g. Matth. 7, 1 || h. I Cor. 4, 5

entière ; mais celui à qui manque un certain nombre de ces
 éléments salutaires de la foi ou qui est privé de certitude à
 l'égard de ceux qu'il croit, est aussi éloigné d'avoir toute la
 foi qu'il y a d'articles de foi qui lui font défaut ou qu'il est
 loin de la certitude à l'égard de ceux qu'il croit, que ce soit
 à l'égard de l'ensemble ou d'une partie ; par conséquent, il
 faut admettre pour le moment que quelqu'un peut croire
 certaines choses avec certitude et en croire d'autres, mais
 sans certitude ; on peut cependant concéder d'un commun
 accord qu'il est impossible de prouver que celui qui est
 imparfait sur un point n'a de certitude sur aucun, car tous
 ceux que j'appellerai, selon l'Écriture, « de peu de foi^b » et
 qui n'ont pas encore reçu la certitude à l'égard de ce qu'ils
 croient ne sont pas à égale distance de la certitude au sujet
 de ce qu'ils croient. 184. Il s'ensuit que, d'après cette
 parole-ci : « Qu'il te soit fait selon ta foi^c » et celle-là : « La
 foi t'a sauvé^d », chacun trouvera, selon la rétribution de
 Dieu dans son juste jugement^e, un salut proportionné à
 l'ampleur et à la qualité de sa foi, si toutefois il existe
 également parmi les sauvés une différence due à la foi, de
 sorte que la déclaration : « C'est de la mesure dont vous
 mesurez qu'on se servira pour vous^f » s'applique aussi à la
 mesure de la foi et à la mesure de la rémunération de Dieu
 et du salut. 185. Celui qui saisit la raison d'être de ce que
 je viens d'évoquer observera à quel point il était juste de
 dire aux hommes, parce qu'ils ne sont pas capables de
 juger : « Ne jugez pas afin de n'être pas jugés^g » et « Ne
 jugez pas avant le temps, avant que ne vienne le Sei-
 gneur^h. »

3. L'essentiel de la foi

186. Après avoir dit, pour prendre un exemple, que, s'il
 y a dans la foi cent articles salutaires, tel fidèle, croyant
 tous les cent avec certitude, possède la foi tout entière,
 tandis que tel autre, manquant de foi à l'égard de certains
 de ces cent articles ou de certitude à l'égard de ceux qu'il

τὰ πιστευόμενα βεβαιότητι διαφόρως μὴ πᾶσαν ἔχειν τὴν
 35 πίστιν, ἐκθήσομεν σαφηνείας ἕνεκεν τοιαῦτα.

187. « Πρῶτον πάντων πιστευσον ὅτι εἰς ἔστιν ὁ θεός, ὁ
 τὰ πάντα κτίσας καὶ καταρτίσας καὶ ποιήσας ἐκ τοῦ μὴ
 ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα¹. » **188.** Χρῆ δὲ καὶ πιστεῦειν
 ὅτι κύριος Ἰησοῦς Ἰ Χριστός, καὶ πάσῃ τῇ περὶ αὐτοῦ κατὰ
 40 τὴν θεότητα καὶ τὴν ἀνθρωπότητα ἀληθεία. **189.** Δεῖ δὲ
 καὶ εἰς τὸ ἅγιον πιστεῦειν πνεῦμα, καὶ ὅτι αὐτεξούσιοι ὄντες
 κολαζόμεθα μὲν ἐφ' οἷς ἁμαρτάνομεν, τιμώμεθα δὲ ἐφ' οἷς
 εὖ πράττομεν^k.

190. Φέρε οὖν καθ' ὑπόθεσιν, εἴ τις δοκῶν πιστεῦειν εἰς
 45 τὸν Ἰησοῦν μὴ πιστεῦοι ὅτι εἰς ἔστιν ὁ θεός ὁ νόμου καὶ
 εὐαγγελίου, οὗ τὴν δόξαν οὐρανοί, ὡς ὑπ' αὐτοῦ γεγενημέ-
 νοι, διηγούνται, καὶ τὸ στερέωμα ἀναγγέλλει τὴν ποίησιν
 Pr. τῶν | χειρῶν αὐτοῦ^l, ὡς ἔργον τυγχάνον αὐτῶν, οὗτος ἂν
 μεγίστῳ λείποι τῆς πίστεως κεφαλαίῳ. **191.** Ἡ πάλιν εἴ
 50 τις πιστεύων ὅτι ὁ ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου σταυρωθεὶς ἱερὸν
 τι χρῆμα καὶ σωτήριον τῷ κόσμῳ ἐπιδημήμηκεν, ἀλλ' οὐκ
 ἐκ παρθένου τῆς Μαρίας καὶ ἁγίου πνεύματος τὴν γένεσιν
 ἀνείληφεν, ἀλλ' ἐξ Ἰωσήφ καὶ Μαρίας, καὶ τούτῳ ἂν λείποι
 εἰς τὸ πᾶσαν ἔχειν τὴν πίστιν τὰ ἀναγκαῖότατα. **192.** Πάλιν
 55 τε αὖ εἰ τὴν μὲν θεότητά τις αὐτοῦ παραδέχοιτο, τῇ δὲ
 ἀνθρωπότητι προσκόπτων μηδὲν ἀνθρώπινον περὶ αὐτὸν
 πιστεῦοι γεγονέναι, ἢ ὑπόστασιν εἰληφέναι, καὶ τούτῳ ἂν

XVI, 48 τυγχάνον V edd. : -ων M

XVI. i. HERMAS, Précepte 1, 1 ; Cf. Sag. 1, 14 : Gn 1, 1 || j. Cf. Cor.
 12, 3 || k. Cf. Hébr. 11, 6 ; Sag. 10, 17 || l. Cf. Ps. 18 (19), 2

1. C'est, comme à deux reprises dans le *De principiis* (I, 3, 3 ; II, 1, 5), une citation littérale du début du premier Précepte du *Pasteur* d'HERMAS. Ailleurs (I, xvii, 103 ; *De princ.* Praef. 4), Origène évoque seulement ce texte à l'appui de la foi en un Dieu créateur. Tantôt il indique sa source, comme au livre I, tantôt il l'omet, comme ici. Au livre IV (2,4) du *De principiis*, il paraît s'étonner du mépris que certains affichent à l'égard du *Pasteur*. Plus tard, dans son *Commentaire de l'Épître aux Romains* (X, 31, PG 14, 1282BC, sur Rom. 16,14), il note que S. Paul salue Hermas, «probablement

croit, n'a au contraire pas toute la foi, je vais en outre et pour plus de clarté exposer ce qui suit :

187. « Avant toutes choses, crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a tout créé, ordonné et fait passer toutes choses du non-être à l'être¹. » **188.** Il faut aussi croire que Jésus-Christ est Seigneur^l, et toute la vérité qui le concerne dans sa divinité et son humanité. **189.** On doit croire également au Saint-Esprit et que, étant doués de libre arbitre, nous sommes châtiés pour nos péchés et récompensés pour nos bonnes actions^k.

190. Alors si, par hypothèse, quelqu'un, s'imaginant croire en Jésus, ne croyait pas qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui de la Loi et de l'Évangile, dont les cieux racontent la gloire, parce que créés par lui, et dont le firmament annonce l'œuvre de ses mains^l, car il est leur ouvrage, il lui manquerait un article de foi fondamental. **191.** D'autre part, si quelqu'un croyait que celui qui a été crucifié sous Ponce Pilate est venu en ce monde comme un être saint et secourable, mais qu'il doit sa naissance non à la Vierge Marie et au Saint-Esprit, mais à Joseph et à Marie, à lui aussi manqueraient des éléments essentiels pour qu'il ait toute la foi. **192.** Ou encore, si quelqu'un admettait la divinité de Jésus, mais si, choqué par son humanité, il ne croyait pas qu'il y ait eu quelque chose d'humain en lui ou qu'il ait assumé une hypostase² humaine, à lui aussi man-

l'auteur du *Pasteur* et, à mon avis, inspiré par Dieu ». A la fin de sa vie cependant, il devient plus réticent : citant trois fois cet ouvrage dans son *Commentaire sur Matthieu*, il évoque à deux reprises les doutes qu'il suscitait : « un écrit qui circule dans les Églises, mais que tous ne croient pas inspiré » (littéralement « divin » : XIV, 21, GCS 40, p. 335) ; « s'il plaît à quelqu'un de lire ce livre » (ser. 53, GCS 38, p. 119), formule déjà rencontrée à propos de l'*Évangile des Hébreux* (I, xii, 87), de la *Prière de Joseph* (II, xxxi, 188), du *Livre d'Hénoch* (VI, xlii, 217) et des *Actes de Paul* (XX, xii, 91).

2. « Hypostase » a donc ici le dernier des sens que nous discernons au livre I (SC 120, p. 401-402), celui de « nature ».

λείποι πρὸς πᾶσαν τὴν πίστιν οὐ τὰ τυχόντα. **193.** Ἡ εἰ ἀνάπαλιν τὰ μὲν περὶ αὐτὸν ἀνθρώπινα προσίοιτο, τὴν δὲ ὑπόστασιν τοῦ μονογενοῦς καὶ πρωτοτόκου πάσης κτίσεως^m ἀθετοῖ, καὶ οὕτως ἂν οὐ δύναιτο λέγειν πᾶσαν ἔχειν τὴν πίστινⁿ.

194. Καὶ οὕτως καθεξῆς μοι νόει, ἵνα θεωρήσωμεν ὀπηλίκον ἐστὶν τὸ ἀνελλιπῶς καὶ βεβαίως πᾶσαν τὴν πίστιν ἔχειν, τοσοῦτον δυναμένην, ὅτε πᾶσά ἐστὶν ἐν ἀνθρώπου ψυχῇ, ὥστε ἅτινά ποτέ ἐστὶν τὰ ὄρη μεθιστάνειν αὐτὰ δύνασθαι· πάντων μὲν τῶν ἀνθρώπων δυναμένων μεθιστάνειν τὸ δεικνύμενον ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ ὄρος^o, καὶ τὰ δεικνύμενα αὐτῶ, εἰ δὲ λείποι τινὰ τῆ πάση πίστει^p, λείπει τῆ δυνάμει τοῦ μετατιθέναι ὄρη. **195.** Καὶ χρῆσομαι γε καὶ τοιοῦτω εἰς ταῦτα παραδείγματι· ὥσπερ καθέλκουσιν οἱ τοσοῦτοι, τοιάνδε δύναμιν ἔχοντες, πρῶτως εἰς θάλασσαν τὴν ναῦν, εἰ δὲ λείποιεν οὗτοι κἂν ἐνὶ τῶν συνεργῶν ἢ τῆ δυνάμει τινός, οὐκ ἂν καθέλκοιτο ἡ ναῦς· οὕτως οἴονεῖ πολλοὶ μετατιθέντες εἰσὶν τὰ ὄρη ἢ πᾶσα πίστις· τοσοῦτον δὲ λείπει τῆ δυνάμει τῆς τῶν ὄρων μεταθέσεως ὅσον λείπει πρὸς τὸ πᾶσαν τὴν πίστιν ἔχειν ὁ ἔτι κατ' αὐτὴν ἀτελής.

196. Καὶ ὅρα εἰ μὴ χρησίμως ὅλα ταῦτα ἐξήτασται διὰ τοὺς μαθητὰς. ὣν ἐνιψεν ὁ Ἰησοῦς τοὺς πόδας πρὸς οὓς εἶπεν, ὡς ἂν ὑπολάβοι ὁ μὴ ἐξετάσας, ὡς μηδέπω πιστεύσαντας τὸ «Ἀπ' ἄρτι λέγω ὑμῖν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ἵνα πιστεύητε ὅταν γένηται ὅτι ἐγὼ εἰμι»· ἅμα δὲ καὶ ἀναπτυσσόμενος ὁ λόγος δείκνυσιν πηλίκη μὲν ἐστὶν ἡ κατὰ τὴν πᾶσαν πίστιν ἀρετή, καὶ ὅτι σπανίως εὐρισκομένη·

XVI, 61 οὕτως M Hu : οὗτος V Del Br Pr (V. *notam*) || 69 λείποι V edd. : λείποι M || λείπει Br Pr : λείπειν M Hu Del || 70 post τοιοῦτω add. καὶ M Hu Del Br quod secl. We Pr || 80 εἶπεν We Pr : εἰπῶν M Hu Del Br

XVI. m. Cf. Col. 1, 15 || n. Cf. I Cor. 13, 2 || o. Cf. Matth. 21, 21 ; Mc 11, 23 || p. Cf. I Cor. 13, 2

1. Si l'on adoptait la correction du *Venetus*, il faudrait traduire : «celui-là ne pourrait pas non plus prétendre avoir toute la foi».

queraient, pour une foi complète, des éléments qui n'ont rien d'accessoire. **193.** Si quelqu'un tenait, au contraire, pour véritable ce que Jésus a d'humain, mais rejetait l'hypostase du Fils unique, premier-né de toute création^m, il ne pourrait pas non plus prétendre avoir ainsi toute la foiⁿ.

4. *Puissance et rareté d'une foi totale*

194. Poursuis avec moi cette réflexion point par point, afin que nous voyions combien c'est une grande chose que d'avoir, sans lacunes et avec certitude, toute la foi, si puissante, lorsqu'elle se trouve tout entière dans une âme d'homme, qu'elle peut déplacer n'importe quelles montagnes ; si tous les hommes sont capables de déplacer la montagne désignée par Jésus^o et celles qui sont montrées à chacun, s'il manque quelque chose à une foi entière^p, cela manque à la capacité de déplacer des montagnes. **195.** A ce sujet, je recourrai encore à l'exemple suivant : de même qu'un certain nombre d'hommes, dotés d'une capacité déterminée, procèdent au premier lancement d'un navire à la mer, mais s'il leur manque fût-ce même un seul des coéquipiers ou si l'un d'eux manque de force, le navire n'est pas mis à flot ; de même, la foi totale est semblable à un grand nombre d'hommes déplaçant les montagnes ; mais celui qui est encore imparfait dans la foi est aussi éloigné d'avoir la capacité de déplacer les montagnes qu'il est éloigné d'avoir toute la foi.

196. Vois s'il n'était pas utile d'examiner tout cela à cause des disciples dont Jésus lava les pieds et à qui il dit : «Je vous le dis dès maintenant, avant que cela n'arrive, pour que, lorsque cela arrivera, vous croyiez, (ce) que je suis», ce qui, de l'avis de quiconque ne s'est pas livré à cet examen, signifierait qu'ils ne croyaient pas encore. L'explication développée de ce passage montre, en même temps, à quel point est grande la vertu qu'implique une foi totale et qu'on la trouve rarement, combien enfin chacun d'entre

5 πύσω δ' ἕκαστος ἡμῶν ἀπολείπεται τοῦ τὴν πᾶσαν ἔχειν
πίστιν⁹, ὥστε ὄρη μεθιστάνειν^r. **197.** Πλὴν οὐκ εὐκατα-
φρόνητον πρὸς τὸ ποιεῖν πιστεύειν ἐστίν, κατὰ τὰ νῦν
r. προκειμένα, | τὸ τοὺς προφήτας μὲν προτεθεσπικέναι τὰ
10 περὶ τοῦ Ἰησοῦ, κατὰ δὲ τὸν λόγον αὐτῶν ἀπρητηκέναι τῷ
σωτήρι τὰ προειρημένα.

'Αμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ λαμβάνων ἄν τινα πέμψω ἐμὲ
λαμβάνει, ὁ δὲ ἐμὲ λαμβάνων λαμβάνει τὸν πέμψαντά
με^a.

XVII. (10) **198.** Ὁ Ἰησοῦς πέμπει οὐ μόνον ἁγίους,
ἀλλὰ καὶ ἁγίους καὶ ἀγγέλους· καὶ πέμπει μὲν τοὺς διὰ
τὸ ἀποστέλλεσθαι ὑπ' αὐτοῦ ἀποστόλους ὀνομαζομένους.
199. Ἦδη δὲ τούτων οἱ μὲν ἄνθρωποι εἰσιν, οἱ δὲ δυνάμεις
5 κρείττους. Οὐ γὰρ ἀμαρτησόμεθα τὸ «ἀπόστολος» ὄνομα
τάσσοντες καὶ ἐπὶ τούτων, περὶ ὧν γέγραπται· «Πάντες
εἰσὶν λειτουργικὰ πνεύματα, εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα
διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν^b.» **200.** Εἰ γὰρ
10 «τοῦ ποιοῦντος τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεῦμα, καὶ τοὺς
λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα^c» εἰς διακονίαν ἀποστελ-
λόμενοι, ὄντες λειτουργικὰ πνεύματα, καὶ οὗτοι ἂν εἶεν
ἀπόστολοι τοῦ ἀποστέλλοντος αὐτοῦς. Καὶ ἕκαστός γε τῶν

XVI, 91 σωτήρι V edd. : σωτηρ M

XVII, 6 ἐπὶ Del We Pr : περὶ M Hu Br || 10 πνεῦμα Pr scd. aliquot
codd. Hebr. : πνεύματα Hu Del Br scd. alias codd. Hebr. M
incertum || 11 διακονίαν edd. : -νίας M

XVI. q. Cf. I Cor. 13, 2 || r. Cf. Matth. 21, 21; Mc 11, 23

XVII. a. Jn 13, 20 || b. Hébr. 1, 14 || c. Hébr. 1, 7; Ps. 103 (104), 4

1. C'est en cela que réside la grandeur des prophètes : II, xxxiv, 207-208.

nous est éloigné d'avoir une foi entière⁹, qui le rende capable de déplacer les montagnes^r! **197.** D'après le texte qui nous est proposé cependant, il n'est pas de peu d'importance pour l'éveil de la foi que les prophètes aient annoncé d'avance ce qui concerne Jésus et que ce qu'ils avaient prédit soit arrivé au Sauveur selon leurs dires¹.

En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque reçoit celui que j'envoie, me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé^a.

L'apôtre est un envoyé

XVII. **198.** Jésus n'envoie pas seulement des saints, mais des saints et des anges, et il envoie ceux qui, parce qu'il les charge de mission (envoie = ἀποστέλλεσθαι) sont appelés missionnaires (apôtres = ἀποστόλους). **199.** Dès lors, parmi eux, les uns sont des hommes, les autres des puissances supérieures. Car nous n'aurons pas tort d'attribuer le nom d'apôtres à ceux également dont il est écrit : « Ils sont tous des esprits chargés d'un ministère, envoyés pour un service à cause de ceux qui doivent hériter le salut^b. » **200.** En effet, si l'on est apôtre parce que « envoyé » et si « celui qui fait de ses messagers un souffle (esprit = πνεῦμα)² et de ses serviteurs une flamme de feu^c » les a tous envoyés pour un service, ceux-ci, étant des esprits (souffles = πνεύματα) chargés d'un ministère, seraient eux aussi les apôtres de

2. Puisque, d'après ce Psaume, la substance des anges est de *pneuma* et de feu, Origène peut la dire semblable à l'éther et incorruptible, d'une pureté parfaite et d'une lumière éclatante (I, xxvi, 173; *De princ.* I, 6, 4; *In Luc. h.* frg. 6 SC [12a GCS]; *In Matt.* XVII, 30, GCS 40, p. 671). Voir notre article « L'angélogologie d'Origène », *Studia patristica* 14 (TU 117), 1976, p. 82.

πεμπομένων από τινος, ἀπόστολος ἐστὶν τοῦ πέμφαντος.
 15 **201.** Καθ' ὃ καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω λέλεκται μετὰ τὸ «Οὐκ
 ἔστι δοῦλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδὲ ἀπόστολος
 μείζων τοῦ πέμφαντος αὐτόν^d». **202.** Κατὰ τοῦτο δὲ οὐχ
 ἀμαρτήσῃ καὶ τὸν Ἰωάννην ἀπόστολον λέγων θεοῦ διὰ τὸ
 20 «Ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ, ὄνομα αὐτῶ
 Ἰωάννης^e», καὶ τὸν Ἡσαΐαν διὰ τὸ «Τίνα ἀποστελῶ, καὶ
 τίς πορεύσεται πρὸς τὸν λαὸν τοῦτον;» ὅτε ἀπεκρίνατο
 λέγων· «Ἰδοὺ εἰμι ἐγώ, ἀποστείλόν με^f.» **203.** Τί δὲ περὶ
 τούτων λέγω, ὅτε καὶ ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ὁ τηλικούτος
 ἡμῶν σωτὴρ ἀπόστολος εἴρηται τοῦ πατρὸς; γέγραπται
 25 γάρ· «Ἐχοντες οὖν ἀρχιερέα μέγαν^g» καὶ ἀπόστολον
 Ἰησοῦν Χριστόν. **204.** Καὶ νῦν οὖν ὃν ἐὰν ἀποστέλλῃ ὁ
 σωτὴρ διακονησόμενον τῇ τινῶν σωτηρίᾳ, ὁ ἀποστελλόμε-
 νος ἀπόστολος ἐστὶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

205. Ἄλλ' ὁ ἀπόστολος, ὡσπερ τοῦ ἀποστείλαντός ἐστιν
 30 ἀπόστολος, οὕτως τισὶν πρὸς οὓς ἀποστέλλεται μόνοις ἐστὶν
 ἀπόστολος. **206.** Ὅπερ νοῶν ὁ Παῦλος ἔλεγεν· «Εἰ καὶ
 ἄλλοις οὐκ εἰμι ἀπόστολος, ἀλλὰ γε ὑμῖν εἰμί· ἡ γὰρ
 Pr. σφραγὶς μου τῆς ἀποστολῆς ὑμεῖς | ἐστε ἐν κυρίῳ^h.»
207. Ἐξεστὶν οὖν τίνα εἶναι ἀπόστολον Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐνὶ
 35 μόνῳ ἐξαποσταλέντα, εἰ ἐνὶ μόνῳ θεοῦ προνοίᾳ τὸν λόγον
 διηκονήσατο. **208.** Καὶ ταῦτά φαμεν, ἵνα πάλιν βλέπωμεν
 τὴν τῶν χρηματισάντων Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀποστόλων ὑπε-
 ροχὴν· «Δεξιὰς, γὰρ φησιν, ἔδωκαν ἐμοὶ καὶ Βαρνάβα
 40 κοινωσίας, ἵνα ἡμεῖς εἰς τὰ ἔθνη, αὐτοὶ δὲ εἰς τὴν
 περιτομήνⁱ.» Οὐκοῦν Παῦλος ἔθνεσι μόνοις ἀπόστολος ἦν,

XVII, 27 διακονησόμενον Br Pr : -σάμενον M Hu Del

XVII. d. Jn 13, 16 || e. Jn 1, 6 || f. Is. 6, 8 LXX || g. Hébr. 4, 14; cf.
 3, 1 || h. I Cor. 9, 2 || i. Gal. 2, 9

1. «Il ne fallait pas que les esprits, dont Dieu a fait ses messagers, et que les flammes de feu, dont il a fait les serviteurs du Père de tous fussent privés de l'honneur d'être, eux aussi, des évangélistes» (I, XII, 75); ils ne parlent pas de leur propre fond, mais inspirés par le Logos

celui qui les envoie¹. Et quiconque est envoyé par quel-
 qu'un est apôtre de celui qui l'envoie. **201.** C'est d'après
 cela que, plus haut, après «Un serviteur n'est pas plus
 grand que son Seigneur», il a été dit également : «ni un
 apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé^d». **202.** Par
 conséquent, tu n'auras pas tort de qualifier Jean (Baptiste)
 également d'apôtre de Dieu, à cause de ce texte : «Il y eut
 un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean^e», et Isaïe
 de même à cause de celui-là : «Qui enverrai-je et qui ira
 vers ce peuple?» quand Isaïe répondit : «Me voici, envoie-
 moi^f.» **203.** Mais à quoi bon parler de ceux-là, alors que,
 dans *l'Épître aux Hébreux*, notre Sauveur, qui est si grand,
 est appelé l'apôtre du Père? Il est écrit, en effet : «Ayant
 donc un grand prêtre éminent^g» et un apôtre, Jésus-
 Christ. **204.** Maintenant encore, par conséquent, chaque
 fois que le Sauveur envoie quelqu'un au service du salut de
 certains, l'envoyé est apôtre de Jésus-Christ.

205. Mais de même que l'apôtre est apôtre de celui qui
 l'envoie, de même n'est-il apôtre que pour ceux auprès
 desquels il est envoyé. **206.** C'est en songeant à cela que
 Paul a dit : «Même si pour d'autres je ne suis pas un
 apôtre, pour vous, du moins, je le suis : le sceau de mon
 apostolat, en effet, vous l'êtes dans le Seigneur^h.» **207.** Il
 est donc possible à quelqu'un d'être apôtre de Jésus-Christ
 envoyé à un seul homme, si, par la providence de Dieu, il a
 été pour un seul le serviteur du Logos. **208.** Nous disons
 cela afin de considérer à nouveau la supériorité de ceux qui
 portent le titre d'apôtres de Jésus-Christ; Paul dit, en
 effet : «Ils nous donnèrent la main, à moi-même et à Bar-
 nabé, en signe de communion, afin que nous allions, nous,
 vers les païens, eux, vers les circoncisⁱ.» Paul n'était donc
 apôtre que pour les païens, et Pierre pour tous les cir-

de vérité et de sagesse (XX, xxix, 263). Au service de Jésus pour réunir ceux de la dispersion, ils concourent, plus que les apôtres, à l'accroissement et à la multiplication de l'Église (*De or.* XI, 3). Voir l'article cité à la note précédente.

καὶ Πέτρος ὅλη τῇ περιτομῇ. **209.** Ἡμῶν δὲ κἂν ἀξιωθῆ
 τισ, ὡς παρέστηκεν ὁ ἀπόστολος, τοῦ γενέσθαι ἐνὶ που ἢ
 ὀλίγω πλείοσιν, ἀπόστολος γίνεται. **210.** Κἂν γένηται δέ,
 μὴ ἐπαιρέσθω, μεμνημένος τοῦ «Ὁ δὲ λοιπὸν ζητεῖται ἐν
 45 τοῖς οἰκονόμοις ἵνα πιστός τις εὑρεθῆ¹· οὐ γὰρ πάντως
 εἰ ζητεῖται, τὸ ζητούμενον εὑρίσκεται.

211. Ταῦτα διὰ τὸ «Ὁ λαμβάνων ἐάν τινα πέμψω»,
 ὅσους ἐνδέχεται πέμπεσθαι ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ, κἂν μὴ, οἷους
 εἰθίκαμεν ὀνομάζειν ἀποστόλους, τοιοῦτοι ὄσιν, καὶ ὅτι
 50 ἐνδέχεται καὶ τῆς ἀνθρώπων φύσεως κρείττονα ὄντα
 πέμπεσθαι ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ. **212.** Ὁ οὖν λαμβάνων ὃν
 <ἂν> πέμψῃ ὁ Ἰησοῦς, τὸν ἐν τῷ ἀποσταλέντι Ἰησοῦν
 λαμβάνει· ὁ δὲ λαμβάνων τὸν Ἰησοῦν, πατέρα λαμβάνει·
 ὁ ἄρα λαμβάνων ὃν ἂν πέμψῃ ὁ Ἰησοῦς λαμβάνει τὸν
 55 πέμψαντα τὸν Ἰησοῦ πατέρα. **213.** Δύναται δὲ καὶ τοιοῦτος
 ὁ λόγος εἶναι· ὁ μὲν λαμβάνων ὃν ἐάν ἐγὼ πέμψω, ἐμὲ
 λαμβάνει, καὶ μέχρι τοῦ ἐμὲ παραδέξασθαι φθάνει· ὁ δὲ
 μὴ διὰ τινός μου ἀποστόλου ἐμὲ λαμβάνων, ἀλλὰ χωρῶν
 60 ἐμὲ οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων^k οὐδὲ δι' ἀνθρώπων διακονούμενον,
 ἀλλ' ἐπιδημοῦντα ταῖς τῶν εὐτρεπισάντων ἑαυτοὺς πρὸς τὴν
 ἐμὴν παραδοχὴν ψυχαῖς, τὸν πέμψαντά με λαμβάνει πατέρα,
 ὡς μὴ μόνον ἐμὲ τὸν Χριστὸν εἶναι ἐν αὐτῷ ἀλλὰ καὶ τὸν
 πατέρα.

214. Ἔστιν δὲ ἐκ τούτων καὶ τὰ κατ' ἐναντιότητα
 65 νοῆσαι· ὁ γὰρ λαμβάνων ὃν ἐάν πέμψῃ ὁ υἱὸς τοῦ πονηροῦ¹,
 ἐκεῖνος τὸν ἀντίχριστον λαμβάνει· ὁ δὲ λαμβάνων τὸν υἱὸν
 τοῦ πονηροῦ καὶ παραδεξάμενος τὸν ἀντίχριστον λόγον,
 ὑποκρινόμενον εἶναι ἀλήθειαν καὶ ψευδῶς ἐπαγγελλόμενον

XVII, 47 ἐάν hic M edd. : ἂν in lemmate || 48 ἐνδέχεται Bodl edd. :
 ἐάν δέχεται M || οἷους conjeci : ὡς M Hu Del Br οὗς Pr (V. notam) ||
 49 εἰθίκαμεν M Pr : εἰρή- Hu Del Br || ὀνομάζειν M Pr : -ζει Hu Del
 Br || 52 <ἂν> add. V Del Br Pr || 54 Ἰησοῦς edd. : Ἰησοῦ M recte
 vidit Br || 58 μου Pr : ἐμοῦ M Hu Del Br || 59 οὐδὲ M Pr : οὐ Hu Del
 Br || 64 κατ' ἐναντιότητα Del Br Pr : κατέναντι ὅτι τὰ M (recte legit
 Br) κατανοῆσαι Hu

XVII. j. I Cor. 4, 2 || k. Cf. Gal. 1, 1 || 1. Cf. Jn 8, 44

concis. **209.** Si, comme l'a montré l'Apôtre, l'un de nous
 est jugé digne de devenir apôtre pour un seul ou pour un
 petit nombre, il le devient. **210.** S'il le devient, cependant,
 qu'il ne s'en glorifie pas, se souvenant de cette parole : « Du
 reste, ce qui est cherché chez les intendants, c'est qu'ils
 soient trouvés fidèles¹ »; car, si l'on cherche, on ne trouve
 pas forcément ce que l'on cherche.

211. Tout ceci à cause de cette parole : « Quiconque
 reçoit qui j'envoie » à propos de tous ceux qui peuvent être
 envoyés par Jésus, même sans être semblables à ceux que
 nous avons coutume d'appeler apôtres, et sur la possibilité,
 même pour des êtres supérieurs à la nature humaine, d'être
 envoyés par Jésus. **212.** Quiconque, par conséquent, reçoit
 celui que Jésus envoie, reçoit Jésus en son envoyé, et qui-
 conque reçoit Jésus, reçoit le Père; donc quiconque reçoit
 celui que Jésus envoie, reçoit le Père qui a envoyé Jésus.
213. Mais le sens peut aussi être le suivant : quiconque
 reçoit celui que j'envoie me reçoit et il parvient jusqu'à
 m'accueillir; mais celui qui me reçoit sans l'intermédiaire
 de l'un de mes apôtres et qui me fait place sans que je lui
 sois présent de la part des hommes ou par l'intermédiaire
 des hommes^k, mais tel que je séjourne dans les âmes de
 ceux qui se sont préparés à m'accueillir, celui-là reçoit le
 Père qui m'a envoyé, de sorte que moi, le Christ, je ne suis
 pas seul à demeurer en lui, mais que le Père demeure aussi
 en lui.

214. D'après cela, il faut aussi comprendre ce qui
 concerne la situation contraire¹ : quiconque, en effet,
 reçoit celui qu'envoie le fils du malin¹, celui-là reçoit l'anti-
 christ; et quiconque reçoit le fils du malin et accueille l'an-
 tichrist, ce logos qui fait semblant d'être la vérité et pro-

1. Origène a utilisé ce mode de raisonnement au livre II (xx, 133);
 voir la note *ad loc.*

εἶναι δικαιοσύνην, οὗτος αὐτὸν λαμβάνει τὸν πονηρόν.
 70 **215.** Διὸ προσέχωμεν, ἵν' ὡς καλοὶ τραπεζίται δοκιμάζω-
 μεν μὲν τὸν τῶν ἀληθῶν διάκονον, ἀποδοκιμάζωμεν δὲ τὸν
 τῶν ψευδῶν.

Pr. **216.** Ἐνθάδε μὲν οὖν | «Ὁ λαμβάνων, φησίν, ἐάν τινα
 πέμψω, ἐμὲ λαμβάνει· ὁ δὲ ἐμὲ λαμβάνων, λαμβάνει τὸν
 75 πέμψαντά με» καὶ «Ὁ θεωρῶν ἐμέ, θεωρεῖ τὸν πέμψαντά
 με^m»· οὔτε δὲ εἴρηται· Ὁ πιστεῦων εἰς ὑμᾶς, πιστεῦει εἰς
 ἐμέ, οὔτε Ὁ θεωρῶν ὑμᾶς, θεωρεῖ ἐμέ. Λαμβάνει μὲν
 γὰρ ἡμᾶς βούλεται τοὺς ἀποστόλους ἑαυτοῦ, οὐ μὴν καὶ
 πιστεῦειν εἰς αὐτούς. **217.** Λαμβάνωμεν οὖν τοὺς ὑπὸ τοῦ
 80 λόγου ἡμῖν ἀποστελλομένους καὶ αὐτὸν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ·
 μηδέποτε δὲ παραδεξώμεθα ἀπόστολον ἀντιχρίστου καὶ
 λόγον ψευδοῦ.

Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐταράχθη τῷ πνεύματι καὶ
 ἐμαρτύρησεν καὶ εἶπεν· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι εἰς
 ἐξ ὑμῶν παραδώσει με^a.

XVIII. (11) **218.** Ἀνωτέρω εἶπεν· «Νῦν ἡ ψυχὴ μου
 τετάρακται^b»· νῦν δὲ λέγεται ὅτι «ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς
 ἐταράχθη τῷ πνεύματι». Καὶ ζητῶ τοιαῦτα εἰς τὸν τόπον·
 τί δήποτε οὐκ εἴρηται ἀνάλογον τῷ «Νῦν ἡ ψυχὴ μου
 5 τετάρακται» τὸ Τὸ πνεῦμα τοῦ Ἰησοῦ τετάρακται, ἢ
 ἀνάλογον τῷ «Ἐταράχθη τῷ πνεύματι» τὸ «Νῦν ἡ ψυχὴ
 μου τετάρακται»; καὶ ταῦτα ζητεῖν ἐτόλμησα μετρίως,
 τηρήσας ἐν πάσῃ τῇ γραφῇ διαφορὰν ψυχῆς καὶ πνεύματος

XVII. m. Jn 12, 45

XVIII. a. Jn 13, 21 || b. Jn 12, 27

1. Étudiant le rôle des démons au livre XX (chap. x, xiii, xv, xxii, xxxvi, xl), Origène a également examiné (chap. xxi et xxix) les textes dont certains ont déduit que le diable avait un père ou un fils (Jn 8, 44 et 14, 6). Voir aussi SC 290, p. 21-22 («rôle des démons») et p. 384-387 (note complémentaire XIII).

clame mensongèrement être la justice, celui-là reçoit le malin lui-même¹. **215.** Appliquons-nous donc, comme de bons changeurs², à éprouver le serviteur de la vérité et à rejeter celui du mensonge.

216. Il dit donc ici : «Quiconque reçoit celui que j'envoie, me reçoit et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé», (il dit) aussi : «Qui me voit, voit celui qui m'a envoyé^m»; mais il n'est pas dit : 'Celui qui croit en vous, croit en moi' ni : 'Qui vous voit, me voit.' Il veut, en effet, que nous recevions ses apôtres, non que nous croyions en eux. **217.** Recevons donc ceux que le Logos a envoyés auprès de nous et le Logos de Dieu lui-même; n'accueillons jamais ni l'apôtre de l'antichrist, ni le logos de mensonge.

Ceci dit, Jésus fut troublé en esprit; il en rendit témoignage et dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous me livrera^a.

1. Ame et esprit de Jésus

XVIII. **218.** Plus haut, il a dit : «Maintenant mon âme est troublée^b»; ici, il est affirmé que, «ceci dit, Jésus fut troublé en esprit». Voici la question que je me pose à ce sujet : pourquoi par analogie avec «Maintenant mon âme est troublée», n'est-il pas dit : 'L'esprit de Jésus est troublé'? ou pourquoi n'y a-t-il pas d'analogie entre «Il fut troublé en esprit» et «Maintenant mon âme est troublée». J'ai osé me livrer à cette recherche, mais avec discrétion, parce que j'ai remarqué, dans toute l'Écriture, une dif-

2. Ces «changeurs éprouvés» qu'Origène évoquait aux livres XIX (vii, 44) et XX (xxxii, 286) : voir SC 290, note complémentaire II, p. 364-365. Dans ses *Homélies sur Ézéchiel* (III, 2, GCS 33, p. 342-343), Origène ira jusqu'à inviter ses auditeurs à «observer comme des changeurs éprouvés quand» il est «un maître d'erreur — *falsus magister* — et quand il prêche véritablement ce qui est conforme à la vérité et à la piété».

καὶ μέσον μὲν τι θεωρῶν εἶναι τὴν ψυχὴν καὶ ἐπιδεχομένην
 10 ἀρετὴν καὶ κακίαν, ἀνεπίδεκτον δὲ τῶν χειρόνων «τὸ πνεῦμα
 τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ^c»· τὰ γὰρ κάλλιστα καρποὶ
 λέγονται εἶναι τοῦ πνεύματος^d, οὐχ ὡς ἂν οἰηθεῖη τις, τοῦ
 15 ἀγίου, ἀλλὰ τοῦ ἀνθρώπου. **219.** Πρὸς ἀντιδιαστολὴν γὰρ
 τούτου «φανερὰ λέγεται εἶναι τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς^e», πάντα
 ψεκτὰ τυγχάνοντα, ἐπεὶ μηδὲν ἔργον σαρκὸς ἐπαινετόν.
220. Ἐπειδὴ δὲ μέχρι τοῦ δεῦρο εὖρον πνεῦμα φαύλου
 σκληρύνεσθαι λεγόμενον ὑπὸ κυρίου τοῦ θεοῦ. **221.** Γέ-
 γραπται γὰρ οὕτως ἐν τῷ Δευτερονόμιῳ· «Καὶ οὐκ ἠθέλησεν
 20 Σηὼν βασιλεὺς Ἑσσεβῶν παρελθεῖν ἡμᾶς δι' αὐτοῦ, ὅτι
 ἐσκήρυνεν κύριος ὁ θεὸς τὸ πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ κατίσχυσεν
 καρδίαν αὐτοῦ, ἵνα παραδοθῆ εἰς τὰς χεῖράς σου ὡς ἐν τῇ
 ἡμέρᾳ ταύτῃ^f.» **222.** Ἄλλὰ τὰ περὶ μὲν τούτου οἰκειότερον
 ἐν τοῖς εἰς τὸ Δευτερονόμιον ἐξετασθεῖη ἄν.

223. Νῦν δὲ πρόκειται λέγειν πῶς <κατὰ> τὰ προει-
 25 ρημένα «εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐταράχθη» οὐ τὴν ψυχὴν οὐδὲ τῇ
 ψυχῇ, ἀλλ' οὐδὲ <ὑπὸ> τοῦ πνεύματος, ἀλλὰ «τῷ πνεύ-
 ματι». Ἰν' οὖν τὸ περὶ τοῦ πνεύματος | παρατήρημα μὴ
 διαπίπτῃ, λεκτέον ὅτι ἐν μὲν τῷ «Νῦν ἡ ψυχὴ μου
 30 ἐταράχθη τῷ πνεύματι ὁ Ἰησοῦς», ὅπερ ἐστὶν τὸ
 ἀνθρώπινον, τὸ πάθος ἦν ἐρχόμενον τῇ ἐπικρατείᾳ τοῦ
 πνεύματος. **224.** Ὡς γὰρ ὁ ἅγιος ζῆ πνεύματι, προκατάρ-

XVIII, 13 ἀνθρώπου M Hu Del Br scd. § 225 : -πίνου? Pr scd. § 223
 || 19 Σηὼν Hu Del Pr : Σιὼν M Br || Ἑσσεβῶν Pr : εὔσεβῶν M Br
 ἐνεβῶν Hu Del || 24 <κατὰ> add. Koe Cor || 26 <ὑπὸ> add. Koe
 Cor

XVIII. c. I Cor. 2, 11 || d. Cf. Gal. 5, 22-23 || e. Gal. 5, 19 || f. Deut. 2,
 30 || g. Jn 12, 27

1. D'après le *Traité sur la prière* (XXIX, 16), Dieu endurecit le cœur
 de Pharaon pour que, prenant conscience de son mal, il se repente.

2. Il ne nous reste, sur le *Deutéronome*, que des *Selecta* (PG 12, 805-
 818) et des *Adnotationes* (PG 17, 23-26), sans aucune référence à ce

férence entre l'âme et l'esprit, et que je constate que l'âme
 est quelque chose d'intermédiaire, capable de vertu et de
 vice, alors que «l'esprit de l'homme qui est en lui^c» est
 incapable de mal. Car les plus grands biens sont appelés
 fruits de l'esprit^d, non pas, comme on pourrait le penser,
 de l'Esprit-Saint, mais de l'esprit de l'homme. **219.** A l'op-
 posé de cet esprit, en effet, «les œuvres de la chair sont
 manifestes^e», d'après Paul, méritant toutes le blâme, puis-
 qu'aucune œuvre de la chair n'est digne d'éloge. **220.** Je
 n'ai trouvé jusqu'à présent qu'un seul texte affirmant que
 l'esprit d'un méchant ait été endureci par le Seigneur
 Dieu^f. **221.** Voici, en effet, ce qui est écrit dans le *Deutéro-*
nome : «Et Sehon, roi de Hesbon, refusa de nous laisser
 traverser son pays, parce que le Seigneur Dieu avait
 endureci son esprit et rendu son cœur inflexible, afin qu'il
 fût livré entre tes mains, comme (c'est arrivé) en ce jour^f.»
222. Mais il serait plus indiqué d'examiner ce qui le
 concerne dans le *Commentaire du Deutéronome*².

223. Maintenant il s'agit de dire comment, d'après ce
 qui précède, «ceci dit, Jésus fut troublé» non selon son
 âme, ni par son âme, ni par son esprit, mais «en esprit».
 Donc, de peur de laisser tomber l'observation que nous
 avons faite au sujet de l'esprit, il faut dire que, d'après
 cette parole-ci : «Maintenant mon âme est troublée», le
 sentiment de trouble était le fait de l'âme et que, d'après
 cette parole-là : «Jésus fut troublé en esprit» — c'est-à-
 dire en son esprit humain —, ce sentiment provenait de la
 suprématie de l'esprit. **224.** Car, tout comme le saint vit

passage. CASSIODORE a connu quatre homélies (*Insl.* I, 1, 9), JÉRÔME
 treize (*Ep.* 33, 4), mais apparemment pas de commentaire. Cependant,
 dans les *Homélies sur les Nombres* d'Origène (XIII, 1-2), Séhon figure
 le diable et le nom de sa capitale, Hesbon, veut dire «raisonnements»,
 car c'est dans les raisonnements que réside l'essentiel de la puissance
 diabolique.

χοντι τῶν ἐν τῷ ζῆν καὶ πάσης πράξεως καὶ εὐχῆς καὶ τοῦ πρὸς θεὸν ὕμνου, οὕτως πᾶν ὃ τί ποτ' ἂν ποιῆ, ποιεῖ πνεύματι, ἀλλὰ κἂν πάσῃ, πάσχει πνεύματι. **225.** Εἰ δὲ ὁ ἅγιος, πῶσω μᾶλλον ταῦτα λεκτέον περὶ τοῦ τῶν ἁγίων ἀρχηγοῦ Ἰησοῦ, οὗ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου, ἐν τῷ ἀνεληφέναι αὐτὸν ὅλον ἄνθρωπον, τὸ ἐν αὐτῷ^h διέσεισεν τὰ λοιπὰ ἐν αὐτῷ ἀνθρώπινα. **226.** Καὶ οὕτως «ἐταράχθη τῷ πνεύματι», ἵνα μαρτυρήσῃ καὶ ἵνα εἴπῃ μετὰ τοῦ θεοῦ οἰονεὶ ὄρκου τοῦ ἀμὴν τὸ «Λέγω ὑμῖν ὅτι εἷς ἐξ ὑμῶν παραδώσει με». **227.** Τοῦ γὰρ πνεύματος, οἶμαι, θεωρήσαντος τὸ ἤδη ἀπὸ τοῦ διαβόλου βεβλημένον εἰς τὴν καρδίαν Ἰούδα Σιμωνος Ἰσκαριώτουⁱ, ἵνα τὸν διδάσκαλον παραδῶ, φωτισθεὶς εἰς τὸ ἐσόμενον ἐταράχθη· καὶ ἐπεὶ ἡ ταραχὴ ἀπὸ τῆς ἐν πνεύματι γνώσεως γεγένηται, ὃ καὶ ἐν ταραχῇ ἐγένετο, «Ἰησοῦς, εἴρηται, ἐταράχθη τῷ πνεύματι». **228.** Τάχα δὲ καὶ κατὰ μίαν ἐκδοχὴν τὴν «Ἡ σὰρξ ἀσθενήςⁱ» καὶ ἡ σὰρξ τετάρακται· ταῦτα δ' ἦν ὁ Ἰησοῦς, περὶ οὗ ὑπὸ τοῦ Γαβριὴλ πρὸς τὴν Μαρίαν εἴρηται τὸ «Καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρὶ, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· οὗτος ἔσται μέγας, καὶ υἱὸς ὑψίστου κληθήσεται^k».

229. Σημειῶσαι δὲ τίνα τρόπον ἐν τοῖς ἐξεταζομένοις τὸ «Ἐμαρτύρησεν» ἀναφέρεται <εἰς> τὸ «Εἷς ἐξ ὑμῶν

XVIII. 44-45 φωτισθεὶς εἰς edd. : -θεῖσα M || 53 Σημειῶσαι Cat Pr : -ωση M -ωση Hu Del Br || 54 <εἰς> add. V Cat Pr

XVIII. h. Cf. I Cor. 2, 11 || i. Cf. Jn 13, 2 || j. Matth. 26, 41 ; Mc 14, 38 || k. Lc 1, 31-32

1. Ἀρχηγός, c'est à la fois l'initiateur et le chef de file, selon les deux sens de la racine ἔρχω : Jésus est la sanctification d'où les saints tirent la leur (I, xxxiv, 247).

2. Voir Appendice VII, p. 372.

3. Dans le Nouveau Testament on trouve en effet ἀμὴν, au début d'une déclaration solennelle, mais uniquement dans la bouche de Jésus (cf. H. SCHLIER, art. ἀμὴν, *Kittel* 1, p. 341). Au fragment 120 de ce Commentaire, Origène dit que ce mot hébreu signifie «qu'il en soit ainsi» et «véritablement», car là où Matthieu a ἀμὴν, Luc, dans son passage parallèle a ἀληθῶς (éd. Preuschen, p. 567). Le verbe hébreu

en l'esprit qui, dans sa vie, est à l'origine de toutes choses, de toute action et prière, et de la louange adressée à Dieu, ainsi tout ce qu'il fait, il le fait en esprit. Mais aussi, s'il subit quelque chose, il le subit en esprit. **225.** S'il en est ainsi du saint, à combien plus forte raison faut-il le dire du chef¹ des saints, Jésus, dont l'esprit de l'homme qui était en lui^h, puisqu'il avait assumé l'homme tout entier, ébranla en lui les autres éléments humains! **226.** C'est ainsi qu'il «fut troublé en esprit», afin de rendre témoignage et de dire avec cet *amen* qui est en quelque sorte un serment divin³ : «Je vous le dis, l'un d'entre vous me livrera.» **227.** Son esprit ayant, en effet, observé le dessein de livrer le Maître, dessein que le diable avait déjà jeté dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isarioteⁱ, Jésus, éclairé, à mon avis, sur ce qui allait arriver, fut troublé et, puisque ce trouble venait de la connaissance qu'il avait en l'esprit — qui était, lui aussi, saisi par le trouble —, il est dit : «Jésus fut troublé en esprit.» **228.** Peut-être aussi, en un certain sens, selon que «la chair est faibleⁱ», sa chair fut aussi troublée : car Jésus était cela (chair et esprit), lui dont Gabriel avait dit à Marie : «Voici que tu concevras dans ton sein et tu lui donneras le nom de Jésus; il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut^k.»

2. Jésus livré par un disciple

229. Prends note également de la manière dont, dans le passage examiné, l'expression «Il rendit témoignage» se rapporte à cette phrase : «L'un d'entre vous me livrera.»

dont dérive le mot se dit de ce qui est «ferme», «véritable», et c'est pourquoi l'Amen de l'*Apocalypse* (3, 14) désigne celui qui est fidèle et véridique (cf. F. VIGOUROUX, *DB* 1, c. 474-475). Lorsque le sens original se perdra, la communauté s'en servira pour conclure la lecture d'un passage scripturaire. *Amen* deviendra un répons, d'abord liturgique, puis à la fin de toute prière (cf. P. GLAUE, art. ἀμὴν, *RLAC* 1, c. 378-380).

55 παραδώσει με». **230.** Καὶ τοῦτο γὰρ λεγόμενον καὶ προφη-
 τευόμενον τοῖς μαθηταῖς περὶ Ἰούδα, τοῦ ἐνός ἐξ αὐτῶν,
 μαρτυρία ἦν ὁμώνυμος, οἶμαι, τῷ παρὰ τὸ μαρτυρεῖν καὶ
 ἀποθνήσκειν ὑπὲρ θεοσεβείας σημαυνομένου. **231.** Οὐ γὰρ
 60 ταῦτὰ νομίζω σημαίνεσθαι ἐν τῷ «Ἐμαρτύρησεν», ὅτε
 δηλοῦται τὸ ῥῆμα, παρ' ὃ ὁ μάρτυς ἐσχημάτισται τοῦ θεοῦ
 καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ, καὶ νῦν ὅτε ἀναφέρεται ἐπὶ τὸ «Εἰς
 ἐξ ὑμῶν παραδώσει με».

232. Ἐπι κατὰ δύναμιν ἐγὼ ἐφίστημι καὶ τῷ «Εἰς ἐξ
 ὑμῶν», ἀναφερομένῳ ἐπὶ τὸν Ἰούδαν, μήποτε ἐμφαίνει τὸ
 65 ἀπὸ τάξεως ἀποστολικῆς, ἐν ἧ καὶ αὐτὸς ὕψω <ται> τῷ
 Pr. διάθεσίν ποτε παραπλήσιαν τοῖς λοιποῖς | ἀποστόλοις ἔχειν
 αὐτόν, ἀποπεπτωκέαι. **233.** Οὕτως γὰρ ἐγὼ ἤκουσα καὶ
 τοῦ «Ἰδοὺ Ἀδάμ γέγονεν ὡς εἰς ἐξ ἡμῶν¹», ἐπεὶ μηδὲ
 ἐκεῖ εἴρηται· Ὡς ἡμεῖς ἢ Ὡς ἐγώ, ἀλλὰ διὰ τὸν ἕνα
 70 ἐκπεσόντα τῆς μακαριότητος, τὸ «Ὡς εἰς ἐξ ἡμῶν»· <τὸ
 δὲ> «Ὡς εἰς» συνᾶδειν μοι δοκεῖ καὶ μετὰ τοῦ «Ἦμεῖς δὲ
 δὴ ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσχετε, καὶ ὡς εἰς τῶν ἀρχόντων
 πίπτετε^m». Πλειόνων γὰρ ἀρχόντων γενομένων, εἰς πέπτω-
 75 σιν οἱ ἁμαρτάνοντες. **234.** Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ἐν θεότητι

XVIII, 59 ταῦτὰ Hu We Pr : ταῦτα M Del Br || 65 ὕψω <ται> V
 Del Br Pr : ὕψω M ὑψώθη in mg. Hu || 70-71 <τὸ δὲ> add. Br Pr ||
 72 post ἀποθνήσχετε add. τὸ M (τῷ V Pr) quod del. Hu Del Br

XVIII. 1. Gen. 3, 22 || m. Ps. 81 (82), 7

1. «Homonymie», qui a pris aujourd'hui un sens beaucoup plus restreint, et l'adverbe correspondant sont assez fréquents chez Origène. On les rencontre à propos de Béthanie (près de Jérusalem et près du Jourdain : VI, XI, 205), de Gerson (fils de Lévi et fils de Moïse : VI, XI, 213), de Jean (le Baptiste et l'évangéliste : X, VIII, 35), de la terre et de l'ange qui l'administre, de l'idole et du démon à qui elle est consacrée (*In Jer. h.* X, 6), d'une vertu parfaite et d'une vertu imparfaite (XXXII, xv, 179) — ce qu'avait déjà noté ALBINOS, *Épitomé* XXX, 1 —, de la parole ou de la colère des hommes et de celles de Dieu : c'est à leur sujet qu'Origène cite la définition

230. Ce que Jésus disait et annonçait d'avance à ses disciples au sujet de Judas, l'un d'entre eux, était un témoignage (μαρτυρία), qualifié du même nom¹, je présume, que le fait de rendre témoignage et de mourir pour le service de Dieu². **231.** A mon avis, en effet, la signification de l'expression «Il rendit témoignage» n'est pas la même lorsqu'on l'emploie pour désigner le témoin (martyr) de Dieu et de son Christ, et maintenant où elle se rapporte à «L'un d'entre vous me livrera³.»

232. De plus, je considère également avec le plus d'attention possible cette expression «l'un d'entre vous», qui se rapporte à Judas : ne manifeste-t-elle pas qu'il est tombé de la dignité d'apôtre⁴, à laquelle il avait, lui aussi, été élevé, parce qu'il avait eu précédemment des dispositions comparables à celles des autres apôtres? **233.** C'est de cette manière, en effet, que j'ai aussi compris ce verset : «Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous¹»; car il n'est dit ici ni 'comme nous' ni 'comme moi'; mais, parce que lui seul est tombé de la béatitude, «comme l'un d'entre nous»; l'expression «comme l'un» me paraît concorder avec celle-là : «Vous, vous mourez comme des hommes et vous tombez aussi comme l'un des princes^m.» Car, alors qu'il y avait plusieurs princes, un seul est tombé, et c'est comme lui et à l'imitation de sa chute que tombent les pécheurs. **234.** Car tout comme ce prince est tombé,

qu'Aristote a donnée de l'homonymie (*In Jer. h.* XX, 1; cf. ARISTOTE, *Cal.* Ia 1-4). Dans ces derniers exemples, on ne discerne pas nettement la différence entre homonymie et catachrèse. Voir Appendice V, p. 371.

2. Θεοσεβεία : voir Appendice IV, p. 368.

3. Origène a déjà noté (II, xxxiv, 209-210) que le terme qui servait auparavant à désigner tout témoin a pris «désormais, selon la coutume des frères», un sens plus restreint.

4. Littéralement : «du rang» ou «de l'ordre». Le même terme désigne la «condition» des saints (II, xvii, 109), «l'ordre» prophétique (VI, xx, 108), la «condition» de qui provient de Dieu sans être né de lui (XX, xiv, 118).

τυγχάνων πέπτωκεν, οὕτω καὶ πρὸς οὓς ὁ λόγος φησὶ τὸ
 «Ἐγὼ εἶπα· Θεοὶ ἐστε, καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντεςⁿ»,
 ἀποπεσόντες τῆς μακαριότητος, οὐ προηγουμένως ὄντες
 ἄνθρωποι, ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσιν καὶ ὡς εἰς τῶν
 80 ἀρχόντων πίπτουσιν.

235. Νομίζω δὲ καὶ θαυμαστικῶς εἰρήσθαι τοιοῦτῳ νῶ
 τὸ λεγόμενον· ὁ παραδώσων με οὐκ ἄλλότριος τῶν ἐμῶν
 μαθητῶν ἐστίν, ἀλλ' οὐδὲ εἰς τῶν πολλῶν μαθητῶν, ἀλλὰ εἰς
 τῶν ἐν ἐκλογῇ μοι τετιμημένων ἀποστόλων. **236.** Πολλοὶ
 85 μὲν οὖν, καταψηφίζόμενοι τοῦ Ἰησοῦ, φασίν· «Σταύρου,
 σταύρου αὐτόν^o» καὶ «Αἶρε ἀπὸ τῆς γῆς ἕωρακότος καὶ
237. Τὸ δὲ παραδοῦναι αὐτὸν ἔργον ἦν ἑωρακότος καὶ
 νενοηκότος αὐτόν· διδάσκαλον γὰρ αὐτὸν ἐπιστάμενος τῶν
 τηλικῶνδε καὶ τοσῶνδε μαθημάτων, ἃ κατ' ἰδίαν μετὰ τῶν
 90 ἀποστόλων ἤκουσεν, καὶ κύριον αὐτὸν εἰδώς, παραδιδούς
 αὐτόν, ὃ ἔγνω μέγεθος αὐτοῦ παρέδωκεν, οὐκ ἂν ποιήσαντος
 τοῦτό τις τὸ μέγεθος αὐτοῦ μὴ τεθεωρηκότος. **238.** Τὸν
 μὲν γὰρ μέγαν παραδέδωκεν, οὐ καθ' ὃ μέγας ἐστίν, ἐπεὶ
 μὴ εἶδεν καθ' ὃ μέγας ἐστίν· ὃ δὲ καὶ μαθὼν πῶς μέγας
 95 ἦν καὶ ἀκροατῆς γενόμενος τοῦ μεγέθους τῆς ἐν αὐτῷ
 σοφίας καὶ λόγου καὶ χάριτος καὶ προδοῦς αὐτόν, προέδωκεν
 ὅλον καθ' ὃ εἶδεν μέγεθος. **239.** Διὰ τοῦτο συνέφερον αὐτῷ
 εἰ μὴ ἐγεννήθη^q, εἴτε τὴν τῆς παλιγγενεσίας γένεσιν, ὡς ἂν

XVIII. 82 παραδώσων edd. : -σω M || 89 τηλικῶνδε Br Pr : -κούτων
 δὲ M Hu -κούτων Del || τοσῶνδε Hu Br Pr : ποσῶνδε M τοσούτων
 Del || 91 ποιήσαντος V edd. : -σαντες M || 93 παραδέδωκεν M Hu Pr :
 παρέδωκεν Del προέδωκεν Br παρέδωκεν ἂν We || 97 ὅλον καθ' ὃ
 Br Pr : ὁ Λουκᾶς M ὅλον δ V οὐ καθ' ὅλον ὁ Bodl Del ὅλον ὃ
 καὶ in transl. Ferr sed. Hu

XVIII. n. Ps. 81 (82), 6 || o. Lc 23, 21 || p. Act. 22, 22 || q. Cf. Matth.
 26, 24; Mc 14, 21

1. Origène fait allusion à la fois à la chute de Satan et à sa doctrine
 de la préexistence. On se souvient que, d'après le livre II (xxii,
 140.146-147), les puissances supérieures ne sont pas des espèces de

alors qu'il était dans la divinité, de même aussi ceux à qui
 le Logos fait cette déclaration : «Moi, j'ai dit : Vous êtes
 des dieux, des fils du Très-Haut, vous tousⁿ», alors qu'à
 l'origine ils ne sont pas des hommes, ils meurent comme
 des hommes et tombent comme l'un des princes, après être
 déchus de la béatitude¹.

235. Je pense aussi que c'est avec étonnement que ces
 mots («l'un d'entre vous») ont été prononcés en un sens tel
 que : celui qui va me livrer n'est pas étranger à mes disci-
 ples, ni même un individu parmi la foule des disciples,
 c'est au contraire, un des apôtres que j'ai honorés de mon
 choix. **236.** Sans doute sont-ils nombreux à condamner
 Jésus en disant : «Crucifie-le, crucifie^o» et «Débarrasse la
 terre de cet homme^p.» **237.** Mais le livrer était l'œuvre de
 quelqu'un qui l'avait vu et reconnu : sachant qu'il était le
 Maître qui avait dispensé tant d'enseignements si impor-
 tants, qu'il avait entendu en privé avec les (autres)
 apôtres, et le connaissant comme Seigneur, il livra, en le
 livrant, la grandeur qu'il connaissait en lui, ce que n'aurait
 pu faire quiconque n'aurait pas contemplé sa grandeur².
238. Il aurait, en effet, livré le grand, mais non en tant
 qu'il est grand, puisqu'il n'aurait pas su en quoi il est
 grand. Mais celui qui, après avoir appris combien il était
 grand et avoir entendu la grandeur de la sagesse, du Logos
 et de la grâce qui était en lui, le trahissait, trahissait toute
 sa grandeur, en tant qu'il l'avait vue. **239.** C'est pourquoi
 il aurait mieux valu pour lui ne pas être né^q, soit de la

vivants, mais des êtres dont la substance ne diffère pas de celle de
 l'homme, car toute créature spirituelle, étant à l'image et à la
 ressemblance de Dieu, est homme. Si nous progressons, nous
 redeviendrons donc semblables aux anges : voir SC 120, p. 28-29.

2. Ailleurs (*In Luc. h. III, 4*, trad. Crouzel-Fournier-Périchon),
 Origène affirme que «seuls voyaient Jésus, ceux qu'il estimait dignes
 de le contempler». Cette apparente contradiction fait ressortir le
 caractère inouï de la trahison de l'apôtre.

βαθύτερόν τις ἀκούσαι, εἴτε καὶ τὴν κοινότερον νοουμένην·
 00 περὶ ἧς ὁ πραγμάτων ἑαυτὸν ἀπαλλάττειν θέλων, καὶ
 ζητήσας ὅτι ᾧ συμφέρει, ὄντι συμφέρει, καὶ ὑπονοήσας ὅτι
 οὐκ ἂν μὴ ὄντι αὐτῷ συνέφερον, ἐπὶ τὴν δευτέραν κατελθὼν
 διήγησιν, ἐκείνην μᾶλλον παραδέξεται. |

Dr. Ἔβλεπον εἰς ἀλλήλους οἱ μαθηταί, ἀπορούμενοι περὶ
 τίνος λέγει^a.

XIX. (12) 240. Εἰ μὲν προφανῆς ἦν τοῖς Ἰησοῦ
 μαθηταῖς ἡ τοῦ Ἰούδα κακία, κἂν ἔγνωστο, εἰπόντος τοῦ
 σωτήρος ὅτι «Εἷς ἐξ ὑμῶν παραδώσει με^b», τίς ἦν ὁ
 παραδώσων τὸν διδάσκαλον. Nunī δὲ «βλέπουσιν εἰς
 5 ἀλλήλους οἱ μαθηταί, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει».

241. Καὶ γὰρ Ἰούδας τάχα μὲν ἐκ προτέρων χρηστοτέρων
 ἐδυσώπει τοὺς ἀποστόλους πρὸς τὸ μηδὲν ὑπονοῆσαι περὶ
 αὐτοῦ φαῦλον· τάχα δὲ καὶ «τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος
 εἰς τὴν καρδίαν, ἵνα παραδῶ αὐτὸν Ἰούδας Σίμωνος
 10 Ἰσκαριώτης^c», οὐκ ἦν τῆς πονηρίας ἐξ ὄλων· λείμματος
 γὰρ προαιρέσεως ἀγαθῆς ὑπάρχοντος ἐν αὐτῷ, ἰδὼν ὅτι
 κατεκρίθη, ἡνίκα «δήσαντες αὐτὸν ἀπήγαγον καὶ παρέδω-
 καν Πιλάτῳ τῷ ἡγεμόνι», «μεταμεληθεὶς ἔστρεφεν τὰ
 τριάκοντα ἀργύρια τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ πρεσβυτέροις λέγων·
 15 Ἥμαρτον παραδοὺς αἷμα ἀθῶον»· ὅτε εἰπόντων αὐτῶν·
 «Τί πρὸς ἡμᾶς; σὺ ὄψη»· ῥίψας ὁ φιλάργυρος Ἰούδας τὰ
 ἀργύρια «ἀπελθὼν ἀπήγγξατο^d», μηδὲ περιμεινας ἰδεῖν τοῦ
 περὶ τὸν Ἰησοῦν παρὰ τῷ Πιλάτῳ κρίματος τὸ τέλος.

242. Καὶ γέγονεν αὐτῷ οὔτε καθαρὰ ἀπὸ ἀμαρτίας μετὰ-

XIX, 3 ὑμῶν edd. : ἡμῶν M || 6 προτέρων V Cat Br Pr : πρότερον M
 Hu Del

XIX. a. Jn 13, 22 || b. Jn 13, 21 || c. Jn 13, 2 || d. Matth. 27, 2-5

1. Origène pense-t-il à la «nouvelle naissance» qu'a pu signifier
 pour Judas la rencontre avec Jésus? Voir Appendice VIII, p. 375.

naissance de la palingénésie¹, comme on pourrait l'en-
 tendre en un sens plus profond, soit de la naissance
 commune. Si quelqu'un, voulant s'éviter des embarras à ce
 sujet, demande que ce qui vaut pour quelqu'un vaille pour
 quelqu'un d'existant et suppose que, s'il n'avait pas été, il
 ne lui aurait pas mieux valu, il recourra à la seconde inter-
 prétation et l'adoptera de préférence.

Les disciples se regardaient les uns les autres, sans savoir de qui
 il parlait^a.

1. Judas n'était au début ni bon ni mauvais

XIX. 240. Si, lorsque le Sauveur dit : «L'un d'entre
 vous me livrera^b», la perversité de Judas avait été mani-
 feste aux yeux des disciples de Jésus, ils auraient su quel
 était celui qui allait livrer le Maître. De fait les disciples se
 regardent «les uns les autres, sans savoir de qui il parle».

241. Par une excellente conduite antérieure, en effet,
 Judas a peut-être déconcerté les apôtres, de sorte qu'ils
 n'ont rien soupçonné de mauvais en lui; peut-être aussi
 n'appartenait-il pas entièrement au mal, alors même que
 «le diable avait déjà jeté dans le cœur de Judas, fils de
 Simon, l'Iscaριote, le dessein de livrer^c» Jésus; c'est en
 effet, parce que des résidus de bonnes intentions subsis-
 taient en lui, que, voyant Jésus condamné, lorsque, «après
 l'avoir ligoté, on l'emmena et le livra au gouverneur
 Pilate», Judas, «saisi de remords, rendit les trente pièces
 d'argent aux grands prêtres et aux anciens en disant : J'ai
 péché en livrant un sang innocent»; c'est alors que, à la
 suite de leur réponse : «Que nous importe? A toi de voir»,
 l'avare Judas, «après avoir jeté l'argent, alla se pendre^d»,
 sans attendre de voir le dénouement du procès de Jésus
 devant Pilate. 242. Son remords ne fut pas pur de tout

290

νοια, οὔτε ἄκρατος πρὸς τι χρηστότερον ἢ πονηρία. Εἰ μὲν γὰρ καθαρῶς μετενόει κἂν ὡς ὁ ληστής εἰπὼν· « Μνήσθητί μου, Ἰησοῦ, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου^e », προσελθὼν τῷ σωτῆρι ἐποίει τὰ παρ' αὐτοῦ, πρὸς τὸ ἐξιλιάσασθαι αὐτὸν ἐπὶ τῇ φθασάσῃ γεγονένοι προδοσία. **243.** Εἰ δὲ πάντῃ τὴν ἐπὶ τῇ φθασάσῃ γεγονένοι προδοσία. **243.** Si, d'autre part, τοῦ καλοῦ ἐννοιοῦν ἐξεληλακῶς ἦν τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς, οὐτ' ἂν μετεμελήθη ἰδὼν ὅτι κατεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· ἀλλὰ καὶ προσετίθει ἂν λόγους κατηγορῶν αὐτοῦ συγγενεῖς τῇ προδοσίᾳ. **244.** ἀλλὰ καὶ ἀπολαύων ἂν ὡς φιλάργυρος ὢν προδοσίᾳ. **244.** ἀλλὰ καὶ ἀπολαύων ἂν ὡς φιλάργυρος ὢν, ἔλαβεν τριάκοντα ἀργυρίων, « τὴν τιμὴν τοῦ τετιμημένου^f », οὐτ' ἂν ἐβουλεύσατο ἀπώσασθαι τὰ ἀργύρια οὐτ' ἂν ἔστρεψεν αὐτὰ τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ πρεσβυτέροις, οὐτ' ἂν ἐπ' αὐτῶν ἐκείνων ἐξωμολογήσατο, αὐτοῦ μὲν κατηγορῶν, τὸν <δὲ> αἵμα δίκαιον». **245.** Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπάγξασθαι αὐτὸν οὐδεὶς ἄλλος ἐποίησεν ἢ ὁ βεβληκῶς αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδῶ^h τὸν σωτῆρα· καὶ τόπον γε κατ' ἀμφοτέρα ἔδωκεν τῷ διαβόλῳⁱ. |

246. Ταῦτα δὲ κατὰ δύναμιν ἐπεξεργασάμην ἅμα μὲν παριστάς τοῖς οἰομένοις αὐτὸν φύσει γεγονένοι ἀνεπίδεκτον σωτηρίας, ὅτι οὐ τοιοῦτος ἦν, ἅμα δὲ διηγουμένους ὅτι εὐλόγως οἱ μαθηταὶ ἐπὶ τῷ τοῦ κυρίου λόγῳ « ἔβλεπον εἰς ἀλλήλους, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει ». **247.** Ἀρκεῖ δὲ παραθέσθαι καὶ προφητικὴν λέξιν ἀπὸ τοῦ τεσσαρακοστοῦ Ψαλμοῦ, παριστάσαν ὅτι ἅγιος ὢν μεταπέπτωκεν, ἐπεὶ γέγραπται· « Καὶ γὰρ ὁ ἄνθρωπος τῆς εἰρήνης μου, ἐφ' ὃν ἠλπισα, ὁ ἐσθίων ἄρτους μου ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμὲ πτερινισμόν^j. » **248.** Ἀλλὰ καὶ τὸ « Εἰ ἐχθρὸς ἀνείδισέν με, ὑπήνεγκα ἂν^k » ἐπ' αὐτὸν ἀναφερόμενον δηλοῖ ὅτι οὐκ ἀρχῆθεν ἐχθρὸς ἦν. **249.** Ἀλλὰ καὶ τὸ « Εἰ ὁ μισῶν με

péché, ni sa perversité sans mélange de quelque bien. Car si son remords avait été pur, à l'imitation de celui du brigand qui dit : « Souviens-toi de moi, Jésus, quand tu viendras dans ton règne^e », il aurait fait, en s'approchant du Sauveur, ce qui dépendait de lui afin d'en obtenir le pardon pour la trahison déjà perpétrée. **243.** Si, d'autre part, il avait banni de son âme toute notion de bien, il n'aurait pas eu de remords en voyant Jésus condamné, il aurait, au contraire, renchéri sur sa trahison par des accusations du même genre; **244.** mais il aurait aussi joui en avare des trente pièces d'argent qu'il avait reçues, « le prix de celui qui avait été évalué à prix d'argent^f », il n'aurait pas songé à repousser cet argent, ne l'aurait pas restitué aux grands prêtres et aux anciens et n'aurait pas confessé devant eux : « J'ai péché en livrant un sang juste^g », par quoi il s'accusait lui-même et faisait l'éloge du Maître. **245.** Quant à se pendre, nul autre ne l'y poussa, si ce n'est celui qui avait jeté en son cœur le dessein de livrer^h le Sauveur : dans ces deux occasions, il donna prise au diableⁱ.

246. Nous nous sommes livré selon nos possibilités à ces investigations pour prouver, d'une part, à ceux qui s'imaginent que Judas était par nature incapable de salut, qu'il n'en était pas ainsi, et pour expliquer, en même temps, qu'à la suite de la parole du Seigneur les disciples ont bien fait de « se regarder les uns les autres, sans savoir de qui il parlait ». **247.** Il suffit de citer encore, empruntée au *Psautre* 40, la parole prophétique qui montre que Judas est tombé alors qu'il était saint, puisqu'il est écrit : « Car même l'homme de ma paix, en qui j'avais mis mon espoir, lui qui mangeait mon pain, a dressé le talon contre moi^j. » **248.** Mais aussi ces mots : « Si un ennemi m'avait insulté, je l'aurais enduré^k », rapportés à Judas, montrent qu'il n'était pas un ennemi dès le début. **249.** De plus, ce ver-

XIX, 32 τὸν <δὲ> Pr : τὸν διδάσκαλον δὲ Br

XIX. e. Lc 23, 42 || f. Matth. 27, 9 || g. Matth. 27, 4 || h. Cf. Jn 13, 2 || i. Cf. Ephés. 4, 27 || j. Ps. 40 (41), 10 || k. Ps. 54 (55), 13

1. Selon une partie des manuscrits de *Matthieu*. Au § 241, Origène avait suivi l'autre tradition : « un sang innocent ».

2. Voir SC 290, p. 21-22, et les références évoquées en note.

50 ἐμεγαλορηγήμνησεν, ἐκρύβην ἄν ἀπ' αὐτοῦ¹» παρίστησιν ὅτι καὶ ἡγάπα ποτὲ τὸν Ἰησοῦν, φθάσας ἐπὶ τὸ καὶ ἰσόψυχος αὐτῷ τυγχάνειν, ἐπεὶ γέγραπται· «Σὺ δὲ ἄνθρωπε ἰσόψυχε, καὶ ἡγεμών μου, καὶ γνωστὴ μου^m.»

250. Καὶ ἄλλα δ' ἄν εὐροις μυρία, ἐξ ὧν συνήσεις ὅτι εἰκότως οἱ μαθηταὶ «ἐβλεπον εἰς ἀλλήλους, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει». 251. Ὁ δὲ Λουκᾶς ἀνέγραψεν ὅτι εἰπόντος τοῦ σωτῆρος· «Πλὴν ἰδοὺ ἡ χεὶρ τοῦ παραδιδόντος με μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης. Ὁ μὲν υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τὸ ὀρισμένον αὐτῷ πορεύεται, πλὴν οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ δι' οὗ παραδίδονται», οἱ μαθηταὶ «ἤρξαντο συζητεῖν πρὸς ἑαυτοὺς τίς ἄρα εἶη ἐξ αὐτῶν ὁ μέλλων τοῦτο πράσσεινⁿ». συνεζήτουν γὰρ «ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει». 252. Ἀλλὰ κατὰ μὲν τὸν Λουκᾶν οὐκ ἐμφαίνεται ὅτι ἕκαστος καὶ ἑαυτὸν ὑπενόει· κατὰ δὲ τὸν Ματθαῖον καὶ 65 τὸν Μάρκον καὶ τοῦτο παρίσταται. 253. Ὁ μὲν γὰρ Ματθαῖός φησι· «Καὶ λυπούμενοι σφόδρα ἤρξαντο λέγειν· Μῆτι ἐγὼ εἰμι, κύριε^o;» 254. Ὁ δὲ Μάρκος ὅτι «ἤρξαντο λυπεῖσθαι καὶ λέγειν αὐτῷ εἰς καθ' ἕνα· Μῆτι ἐγώ; καὶ ἄλλος· Μῆτι ἐγώ^p;» 255. Ἐμέμνητο γάρ, οἶμαι, 70 ἀνθρωποι ὄντες, ὅτι τρεπτὴ ἐστὶν ἡ προαίρεσις τῶν ἔτι προκοπτόντων καὶ ἐπιδεχομένη τὰ ἐναντία θέλειν οἷς πρότερον προέθετο. 256. Τάχα δὲ καὶ μαθόντες πρὸς ἃ

XIX, 71 τὰ M Hu Del Br : τὸ We Pr

XIX. l. Ps. 54 (55), 13 || m. Ps. 54 (55), 14 || n. Lc 22, 21-23 || o. Matth. 26, 22 || p. Mc 14, 1

1. Ou : «m'avait traité insolemment». Μεγαλορημονεῖν se trouve six fois dans la Septante mais il est rare chez les Grecs : il est utilisé par STRABON (*Geogr.* XIII, 1, 40) et par le scholiaste de l'*Antigone* de SOPHOCLE (v. 1350) pour affirmer, dans les deux cas, qu'Ajax mourut du fait de sa jactance.

2. Ἰσόψυχος, littéralement : «à l'âme pareille», comme traduit P. Mazon, à propos de Clytemnestre et d'Hélène, si funestes l'une et l'autre aux héros de l'*Iliade* (ESCHYLE, *Agamemnon* 1470). Rare chez les Grecs — le *Thesaurus Graecae Linguae* le signale également dans l'*Alexiade* d'ANNE COMNÈNE —, ce terme se retrouve en *Phil.* 2, 20,

set : «Si celui qui me hait avait tenu de grands discours contre moi¹, je me serais caché loin de lui¹» prouve qu'il y eut un temps où Judas aimait Jésus, étant parvenu même jusqu'à être un autre lui-même², puisqu'il est écrit : «Toi qui étais un autre moi-même, mon guide, mon intime^m.»

2. Les disciples ont bien fait de douter d'eux-mêmes

250. Tu pourrais trouver des milliers d'autres exemples qui te feront comprendre que les disciples avaient raison de «se regarder les uns les autres, sans savoir de qui il parlait». 251. Luc a rapporté qu'à la suite de la parole du Sauveur : «Or voici que la main de celui qui me livre est avec moi à cette table, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est fixé pour lui, mais malheur à l'homme par qui il est livré», les disciples se mirent à discuter entre eux «quel était parmi eux celui qui allait faire celaⁿ»; ils discutaient, en effet, «sans savoir de qui Jésus parlait». 252. Mais, d'après Luc, il ne paraît pas que chacun se soit aussi soupçonné lui-même; d'après Matthieu et Marc, c'est évident. 253. Matthieu dit, en effet : «Très affligés, ils se mirent à dire : Serait-ce moi, Seigneur^{o3}?» 254. Et Marc : «Ils commencèrent à s'affliger et à lui dire à tour de rôle : Serait-ce moi? et un autre : Serait-ce moi^p?» 255. Étant hommes, en effet, ils se souvenaient, à mon avis, que les intentions de ceux qui sont encore en progrès sont inconstantes, capables de vouloir le contraire des résolutions prises auparavant. 256. Peut-être aussi, ayant appris contre

que nous traduirions volontiers par : «Je n'ai personne qui partage mes sentiments pour se préoccuper sincèrement de ce qui vous concerne.»

3. «Les disciples sont inquiets parce qu'ils savent la nature humaine changeante et versatile et qu'il lui arrive d'être vaincue par les puissances adverses. Paul châtie de même son corps (*I Cor.* 9, 2) parce qu'il craint de tomber, alors que Pierre, ignorant sa faiblesse, a cru qu'il ne trahirait pas» (*In Matt. ser.* 81, *GCS* 38, p. 191-192).

ἡμῖν ἐστὶν ἡ πάλη⁹, εὐλαβοῦντο διὰ τὸ ἐν ἀνθρώποις ἄδηλον μήποτε νικηθέντες παραδέξωνται καὶ τὴν περὶ τοῦ διδασκάλου προδοσίαν. **257.** Καὶ γὰρ ὁ Πέτρος πρόθεσιν μὲν εἶχεν, ὅτε διαβεβαιούμενος ἔλεγεν· «Εἰ καὶ πάντες σκανδαλισθήσονται ἐν σοί, ἐγὼ οὐ σκανδαλισθήσομαι¹»
 Pr. μὴ ἀρνήσασθαι τὸν Ἰησοῦν· ἐνικηθεὶς δὲ | ὑπὸ τοῦ τῆς δειλίας πνεύματος πρὸ ἀλεκτοροφωνίας τρεῖς αὐτὸν ἤρνήσατο². **258.** Ἐκ τῶν τοιούτων δὴ λόγων διδασκόμεθα· «Ὁ στήκων βλεπέτω μὴ πέση³» καὶ «Μὴ καυχῶ τὰ εἰς αὖριον, οὐ γὰρ οἶδας τί τέξεται ἡ ἐπιούσα⁴.»

Τάχα δὲ καὶ τὸ «Ἐβλεπον εἰς ἀλλήλους οἱ μαθηταὶ» πρὸς τῶ ἀπλοῦστερον νοουμένῳ καὶ τοιοῦτόν τι δηλοῖ, ὅτι
 85 ἕκαστος κατὰ τὸ δυνατὸν ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐνεῶρα εἰς τὴν προαίρεσιν τοῦ ἐτέρου, ἐπαπορῶν εἰ δύναται ἢ τοιαῦτα πράξασα ψυχὴ καὶ οὕτω πρὸς τὸν ἀψευδῆ διδάσκαλον διατεθεῖσα, ἀληθῶς μαρτυρήσαντα ἐν τῷ εἰρηκέναι· «Ἄμην ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι εἷς ἐξ ὑμῶν παραδώσει με⁵», ἐπὶ
 90 τοσοῦτον ἐκτραπήναι καὶ ἐπιλαθέσθαι τῶν τοῦ διδασκάλου μαθημάτων, ὡς καὶ ἐπὶ τὴν προδοσίαν αὐτοῦ φθάσαι. **259.** Ἐμφαντικῆ γὰρ ἡ περὶ τῶν μαθητῶν λέξις ἡ «Ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει»· οὐ γὰρ εὐπόρου ἐνοῶσαι περὶ τίνος τὸ προειρημένον ἦν, ἀλλ' ἦσαν περὶ τούτου
 95 ἀπορούμενοι καὶ οὐδὲν οὔτε νοεῖν οὔτε λέγειν σαφῆς εὐρίσκοντες.

XIX, 90 ἐκτραπήναι Cat Pr : τρα- M Hu Del Br

XIX. q. Cf. Ephés. 6, 12 || r. Matth. 26, 33; cf. Mc 14, 29 || s. Cf. Matth. 26, 69-74 || t. I Cor. 10, 12 || u. Prov. 27, 1 LXX || v. Jn 13, 21

1. Voir ci-dessus XXXII, v, 62.

2. Origène a mentionné les démons de l'irascibilité et de la médisance au livre XX (xxxvi, 327), ceux de la colère, de la tristesse et de la convoitise dans ses *Homélie sur Jérémie* (V, 2). En commentant le *Livre des Nombres* (Hom. XX, 3, trad. Méhat), il explique qu'«à chaque péché que nous commettons, ... nous sommes

quels adversaires nous avons à lutter⁹, étaient-ils sur leurs gardes : à cause de l'incertitude (qui pèse) sur les hommes n'allaient-ils pas, vaincus, accepter même de trahir le Maître? **257.** Car lorsque Pierre affirma avec assurance : «Même si tous sont scandalisés à ton sujet, moi, je ne serai pas scandalisé¹», il avait l'intention de ne pas renier Jésus¹; mais vaincu par l'esprit de lâcheté², il le renia trois fois avant le chant du coq³. **258.** Par de tels récits nous apprenons également : «Que celui qui est debout prenne garde qu'il ne tombe⁴» et «Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'enfantera le jour qui vient⁵.»

Le passage : «Les disciples se regardaient les uns les autres» manifeste peut-être également, en plus du sens le plus banal, à peu près ceci : selon les possibilités de la nature humaine, chacun considérait³ la ligne de conduite de l'autre, en se demandant si la personne qui avait accompli de telles œuvres et qui avait éprouvé de tels sentiments à l'égard du Maître pouvait dévier et oublier les enseignements du Maître au point d'en arriver même à le livrer, lui qui ne ment pas et qui rendait un témoignage véritable en disant : «En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous me livrera⁵.» **259.** Elle est significative, l'expression employée pour les disciples : «sans moyen de savoir de qui il parlait». Ils n'avaient, en effet, aucun moyen de comprendre qui était concerné par cette prophétie; ils étaient, au contraire, dépourvus de moyens à ce sujet, sans rien trouver de sûr à penser ou à dire.

initiés au culte de celui des démons dont le rôle est de produire le péché que nous avons commis». A propos du *Livre de Josué* (Hom. XV, 5-6), il énumère des esprits de fornication, de colère, d'avarice et d'orgueil et précise qu'à chaque vice correspond un prince des démons avec une multitude d'agents à son service. Il évoque à ce propos les *Testaments des douze patriarches* (Ruben II, 1 — III, 7), qui citent les sept esprits du mal qui sont à l'origine de tous les vices. Voir aussi SC 71, Introduction, p. 65-67 (A. Jaubert).

3. Pour ἐπορᾶν, voir SC 290, p. 69, n. 3.

Ἦν ἀνακείμενος εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ, ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς. Νεύει οὖν τούτῳ Σίμων Πέτρος καὶ λέγει αὐτῷ· Εἰπέ τίς ἐστιν περὶ οὗ λέγει. Ἀναπεσὼν ἐκεῖνος ἐπὶ τὸ στήθος τοῦ Ἰησοῦ λέγει αὐτῷ· Κύριε, τίς ἐστιν; Ἀποκρίνεται οὖν ὁ Ἰησοῦς· Ἐκεῖνός ἐστιν ᾧ ἐγὼ βάψω τὸ ψωμίον. Βάψας οὖν τὸ ψωμίον λαμβάνει καὶ δίδωσιν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώτου· καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς. Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ ποιεῖς ποιήσον τάχιον. Τοῦτο δὲ οὐδεὶς ἔγνω τῶν ἀνακειμένων πρὸς τί εἶπεν αὐτῷ· τινὲς γὰρ ἐδόκουν, ἐπεὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχεν Ἰούδας, ὅτι λέγει αὐτῷ Ἰησοῦς· Ἀγόρασον ὧν χρεῖαν ἔχομεν εἰς τὴν ἑορτήν, ἣ τοῖς πτωχοῖς ἵνα τι δῶ^a.

XX. (13) 260. Ὁ ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ ἀνακείμενος, εἰς τῶν μαθητῶν ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἔοικεν ὁ γράψας τὸ εὐαγγέλιον εἶναι Ἰωάννης· ἐπὶ γὰρ τῷ τέλει τοῦ εὐαγγελίου γέγραπται ὡς «ἐπιστραφεὶς ὁ Πέτρος βλέπει τὸν μαθητὴν ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς ἀκολουθοῦντα, ὃς καὶ ἀνέπεσεν ἐν τῷ δείπνῳ ἐπὶ τὸ στήθος αὐτοῦ, καὶ εἶπεν· Κύριε, τίς ἐστιν ὁ παραδιδούς σε; τοῦτον οὖν ἰδὼν ὁ Πέτρος λέγει τῷ Ἰησοῦ· Κύριε, οὗτος δὲ τί; λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ; σύ μοι ἀκολούθει. Ἐξῆλθεν οὖν ὁ λόγος εἰς τοὺς ἀδελφούς, ὅτι ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος οὐκ ἀποθνήσκει. Οὐκ εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι οὐκ ἀποθνήσκει, ἀλλ'· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν

XX, 3 ἐπὶ edd. : ἐπεὶ M || 9 ἕως Hu Del Pr : εἰως M ὡς Br

XX. a. Jn 13, 23-29

1. «On mange appuyé sur le coude gauche, le corps allongé obliquement par rapport à la table; chaque convive a donc la tête à hauteur de la poitrine de son voisin de gauche et lui tourne le dos»

Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché (à table) contre le sein de Jésus¹. Simon Pierre lui fait donc signe et lui dit : Demande quel est celui dont il parle. Se renversant contre la poitrine de Jésus, l'autre lui dit : Seigneur, qui est-ce? Jésus lui répond donc : C'est celui pour qui je vais tremper la bouchée. Après avoir donc trempé la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon l'Iscaïote. Alors, après cette bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite. Mais aucun des convives ne comprit dans quel but il lui disait cela. Comme Judas détenait la bourse, certains pensèrent, en effet, que Jésus lui disait : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres^a.

1. *Le disciple que Jésus aimait, c'est Jean*

XX. 260. Celui qui était couché contre le sein de Jésus, l'un des disciples, celui que Jésus aimait, paraît être Jean, l'auteur de l'évangile; car à la fin de l'évangile il est écrit que «en se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui, au cours du dîner, s'était renversé sur sa poitrine et lui avait demandé : Seigneur, quel est celui qui te livre? Le voyant donc, Pierre dit à Jésus : Seigneur, et lui? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi. La rumeur se répandit donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que

(note de la Bible de la Pléiade, *ad loc.*). Contrairement au sens mystique qu'Origène donne à ce texte, rien n'indique un «repos» sur la poitrine de Jésus. Pour interroger le Seigneur et lui parler face à face, l'apôtre se retourne.

ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ^b;» **261.** «Ὅτι δὲ ὁ μαθητὴς οὗτος ὁ γράψας τὸ εὐαγγέλιον Ἰωάννης ἐστὶν δῆλον ἐκ τῶν ἐπιφερομένων οὕτως ἐχόντων ὅτι «οὗτός ἐστιν ὁ μαθητὴς ὁ καὶ μαρτυρῶν περὶ τούτων, ὁ γράψας ταῦτα^c».

262. Παρατήρει δὲ ἐν ἀμφοτέροις τοῖς τόποις τοῦ εὐαγγελίου τίνα τρόπον ὁ Πέτρος, ὡς ἐπὶ πλεῖον αὐτῷ θαρρῶν καὶ προσκεκλιμένος, ὅπου μὲν «νεύει αὐτῷ καὶ λέγει· Εἰπέ τίς ἐστίν, περὶ οὗ ὁ Ἰησοῦς» προδῶσοντός φησιν, ὅπου δὲ ἰδὼν αὐτὸν ἀκολουθοῦντα ὡς φροντίζων αὐτοῦ μάλλον παρὰ τοὺς λοιποὺς λέγει τῷ Ἰησοῦ περὶ αὐτοῦ· «Κύριε, οὗτος δὲ τί;» βουλόμενος μαθεῖν καὶ τὸ κατὰ τὸν Ἰωάννην τέλος^d ὁμοίως τῷ ἐγνωκέναι τὰ περὶ αὐτοῦ, ὅτι «ὅταν γηράσῃ ἐκτενεῖ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, καὶ ἄλλος αὐτὸν ζώσει καὶ οἴσει ὅπου οὐ θέλει^e».

263. Εἴπερ δὲ ἂ ἐλάλει ῥήματα ὁ Ἰησοῦς πνεῦμά ἐστιν καὶ οὐ γράμμα, δι' ὧν ζωὴ^f ἐστίν καὶ οὐδαμῶς θάνατος, καὶ μιμούμενος αὐτὸν^g ὁ μαθητὴς δὲν ἡγάπα πνεῦμα καὶ ζωὴν ἀναγράφει, ἀκουστέον τοῦ «Ἦν ἀνακείμενος εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ» ἀξίως τιμῆς, ἧς πρέπει διδόναι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καὶ λαμβάνειν τὸν ἀγαπώμενον ὑπ' αὐτοῦ. **264.** Καὶ νομίζω ὅτι εἰ καὶ συμβολικῶς τότε ἀνακείμενος Ἰωάννης ἦν ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ γέρωσ τούτου ἀξιωθεὶς ὡς ἐξαιρέτου ἀγάπης κριθεὶς ἀξίος τῆς ἀπὸ τοῦ διδασκάλου, τὸ συμβολικὸν τοῦτο παρίστησιν ὅτι Ἰωάννης ἀνακείμενος τῷ λόγῳ καὶ τοῖς μυστικωτέροις ἐνανταπαύμενος, ἀνέκειτο ἐν τοῖς κόλποις

XX, 13 ἕως edd. : εἰως M || 25 ἐκτενεῖ V edd. : ἐκτείνει M || 28 post δι' add. <ὧν> Koe Cor

XX. b. Jn 21, 20-23 || c. Jn 21, 24 || d. Cf. Jn 21, 20 || e. Jn 21, 18 || f. Cf. Jn 6, 63 || g. Cf. I Cor. 11, 1

1. «Jean, le disciple qui a reposé sur la poitrine du Maître, a écrit son évangile après les autres, alors qu'il vivait à Éphèse», écrivait

t'importe^b?» **261.** Ce disciple est Jean, l'auteur de l'évangile, c'est évident de par la suite du texte, conçue en ces termes : «C'est aussi ce disciple qui rend témoignage de ces événements et qui les a notés^c1.»

262. Remarque donc comment, dans les deux passages de l'évangile, Pierre, comme s'il lui faisait particulièrement confiance et avait pour lui une préférence, tantôt «lui fait signe et lui dit : Demande quel est celui dont Jésus affirme» qu'il va le trahir, tantôt, le voyant marcher à leur suite, interroge Jésus à son sujet, comme s'il se souciait de lui plus que des autres : «Seigneur, et lui?» car il voulait apprendre quelle serait la fin de Jean^d, de même qu'il savait ce qui le concernait, lui : «Lorsqu'il vieillirait, il étendrait les bras, un autre lui nouerait sa ceinture et le mènerait là où il ne voudrait pas aller^e.»

2. Le sein de Jésus

263. S'il est vrai que les paroles prononcées par Jésus sont esprit, et non lettre, totalement vie^f et nullement mort, et si, étant son imitateur^g, le disciple qu'il aimait note de l'esprit et de la vie, il faut entendre cette expression : «Un des disciples était couché (= reposait) contre le sein de Jésus» d'une manière digne de l'honneur qu'il convient au Fils de Dieu d'accorder, et à celui qu'il aime de recevoir de sa part. **264.** Si le fait que Jean reposait alors sur le sein de Jésus a aussi un sens symbolique — il était honoré de ce privilège parce que jugé digne d'un amour préférentiel de la part du Maître —, ce symbole prouve, je pense, que, reposant² dans le Logos et trouvant sa détente dans les plus grands mystères, Jean reposait

IRÉNÉE (*Adv. haer.* III, 1, 1), le disciple de Polycarpe, lui-même disciple de Jean.

2. Littéralement : «étant couché».

τοῦ λόγου, ἀνάλογον τῷ καὶ αὐτὸν εἶναι ἐν τοῖς κόλποις
 40 τοῦ πατρὸς, κατὰ τὸ «Ὁ μονογενὴς θεός, ὁ ὢν εἰς τὸν
 κόλπον τοῦ πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο^h».

265. Εἰ μὴ ταπεινότερον δὲ ἀκούομεν καὶ τοῦ «Ἐγένετο
 δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχὸν καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτὸν ἀπὸ τῶν
 ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμⁱ», τοιοῦτόν τι καὶ περὶ
 50 τοῦ κόλπου Ἀβραάμ νοήσομεν· ὅπερ | ἐὰν οὕτως ἔχη
 ἐσόμεθα ἀπολογησάμενοι πρὸς τὴν κατ' ἄγνοιαν περὶ τῆς
 γραφῆς ἐπαπόρησιν, λεχθεῖσαν ὑπὸ τοῦ βουλευθέντος ἀθετή-
 σαι τὴν περὶ τὸν πλούσιον καὶ τὸν πένητα διήγησιν·
 εἰ γὰρ ἀνέκειτο, φησίν, εἰς τὸν κόλπον τοῦ Ἀβραάμ ὁ
 55 Λάζαρος, ἕτερος πρὸ τοῦ τοῦτον ἐξελεθῆναι τὸν βίον ἦν ἐν
 τῷ κόλπῳ τοῦ Ἀβραάμ, καὶ πρὸ ἐκείνου ἄλλος. 266. Ἀλλὰ
 καὶ ἄλλου, φησί, δικαίου ἐξελεθόντος ὁ πτωχὸς ὑπαναστή-
 σεται· οὐ γὰρ ἐώρα τὸν κόλπον τοῦ Ἀβραάμ ὁ περὶ τούτων
 ἐπαπορῶν, καὶ ὅτι δυνατὸν ἐστὶν μυρίους ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ
 Ἀβραάμ ἅμα ἀναπαύσεσθαι, κοινωνοῦντας τῶν ἀποκαλυφ-
 θέντων αὐτῷ.

XXI. 267. Εἰ δὲ καὶ ἄλλον τόπον περὶ τῆς τοῦ κόλπου
 ὀνομασίας δεήσει παραθέσθαι ἀπὸ τῆς γραφῆς, φέρε

XX, 45-46 ἔχη ἐσόμεθα M (recte legit. Koe : potest legi χ in macula
 praecedentis paginae) Koe : *** ἐσόμεθα Pr δεηγησώμεθα V Del Br
 in transl. Gögler διηγησώμεθα Hu <νοῶμεν> ἐσόμεθα We || 47
 λεχθεῖσαν We Pr : λεχθει/αν M λεχθεισαν legit. Pr λεχθείη ἂν
 Hu Del Br || 50 post ἦν add. <ἂν> V Pr

XX. h. Jn 1, 18 || i. Lc 16, 22

1. Reposer sur la poitrine de Jésus, c'est reposer sur son cœur, dans l'intimité de sa pensée, c'est contempler les trésors de la sagesse et de la science cachés dans le Christ (*In Cant.* I, GCS 33, p. 93; cf. *Col.* 2, 3; *In Ez. h.* VI, 4). Jésus aimait Jean et chassait par son amour toute ténèbre loin de lui (ci-dessous, § 314). A cause de cette supériorité de Jean (*In Lev. h.* I, 4), les autres évangélistes lui ont réservé les discours les plus grands et les plus parfaits sur Jésus. Mais nul ne peut saisir le sens de son évangile, s'il ne s'est renversé sur la poitrine de Jésus, s'il n'a reçu de Jésus Marie pour mère et s'il n'est devenu tel que, tout comme Jean, il s'entende désigner par Jésus

dans le sein du Logos¹ d'une manière analogue à celle dont le Logos est dans le sein du Père, selon le verset : « Le Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître^{h 2}. »

265. Si nous n'entendons pas d'une manière trop basse ce passage également : « Il arriva que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abrahamⁱ », nous concevrons le sein d'Abraham de la même manière. S'il en est ainsi, nous aurons réfuté le doute que soulève, par ignorance de l'Écriture, celui qui prétend rejeter la parabole du riche et du pauvre : d'après lui, en effet, si Lazare a reposé dans le sein d'Abraham, un autre était dans le sein d'Abraham avant que Lazare ne quitte la vie³, et un autre avant lui. 266. Mais aussi, à ce qu'il prétend, si un autre juste meurt, le pauvre lui cédera la place : quiconque émet des doutes à ce sujet n'a, en effet, rien compris au sein d'Abraham et que des hommes innombrables pourront reposer en même temps dans le sein d'Abraham, en ayant part aux révélations qui lui furent accordées⁴.

XXI. 267. S'il faut alléguer encore un autre passage de l'Écriture au sujet du terme de « sein », examinons donc

comme étant Jésus lui-même (I, iv, 22-23). Dans son *Commentaire du Cantique des cantiques* (II, GCS 33, p. 164-165), Origène évoque également la perfection de l'âme en qui le Logos de Dieu prend plaisir à reposer.

2. La présence du Fils dans le sein du Père signifie son intimité avec Dieu (frg. 14); après l'incarnation, le Fils demeure, en effet, comme auparavant dans le Père (XX, xviii, 156) et c'est parce qu'il pénètre ainsi les pensées les plus secrètes du Père qu'il peut nous les révéler (*In Cant.* III, GCS 33, p. 235).

3. Littéralement : « ne sorte de la vie », selon une expression que nous avons déjà rencontrée au livre XIX (xviii, 115). Voir note *ad loc.*

4. Dans l'évangile, l'expression « le sein d'Abraham » peut soit désigner la place d'honneur — à côté d'Abraham — au festin du royaume, soit avoir le sens qui se généralisera plus tard : le lieu de séjour des justes, la béatitude éternelle : « La mort d'Abraham a dilaté son sein dans une telle mesure que tous les saints qui viennent des quatre coins du monde sont portés par les anges dans le sein d'Abraham » (*In Gen. h.* XI, 3, d'après trad. Doutreleau).

ἐξετάσωμεν τίνα τρόπον «εἶπεν κύριος τῷ Μωσῆ πάλιν· Εἰσένεγκον τὴν χεῖρά σου εἰς τὸν κόλπον σου. Καὶ εἰσήνεγκεν τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς τὸν κόλπον αὐτοῦ, καὶ ἐξήνεγκεν αὐτὴν ἐκ τοῦ κόλπου αὐτοῦ καὶ ἐγένετο ἡ χεὶρ αὐτοῦ λεπρῶσα ὡσεὶ χιῶν. Καὶ εἶπεν· Εἰσένεγκε τὴν χεῖρά σου εἰς τὸν κόλπον σου. Καὶ εἰσήνεγκε τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς τὸν κόλπον αὐτοῦ, καὶ ἐξήνεγκεν αὐτὴν ἐκ τοῦ κόλπου αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἀπεκατεστάθη εἰς τὴν χροάν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ^a». **268.** Χαλεπὸν μὲν οὖν ἰδεῖν καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς, τίνος σύμβολον εἶναι δύναται τὸ σημεῖον τοῦτο. Ἐπεὶ δὲ χρῆ καὶ ἡμᾶς μὴ ἀργεῖν ἀπὸ τοῦ ζητεῖν καὶ τὸ ὑποκίπτον εἰς κρίσιν παραδοῦναι τῷ ἐντευξομένῳ, φήσομεν ὅτι ἡ χεὶρ πράξεων πολλαχοῦ σύμβολόν ἐστιν· ὁ δὲ κόλπος Μωσέως δύο δυνάμεις ἔχει, τὴν μὲν προτέραν καὶ κατὰ τὰ τοῦ γράμματος νοήματα, ποιοῦσαν τὴν πράξιν τοῦ πράττοντος ὡσεὶ χιῶν, ὅσον ἐπὶ τῇ Ἑβραίων φωνῇ, ἢ καὶ λεπρῶσαν· τὴν δὲ δευτέραν καὶ κατὰ τὸν πνευματικὸν νόμον, καθαρὰν ἀποδεικνύουσαν τὴν πολιτείαν καὶ ἀποκαθιστανομένην εἰς τὸ βούλημα τῆς φύσεως τοῦ λόγου. **269.** Καὶ τήρει γε ὅτι ἐπιφέρεται τούτοις τὸ «Ἐὰν μὴ πιστεύσωσιν σοι μηδὲ εἰσακούσωσιν τῆς φωνῆς τοῦ σημείου τοῦ πρώτου, πιστεύσουσιν σοι τῆς φωνῆς τοῦ σημείου τοῦ δευτέρου^b»· ὁ γὰρ μὴ πιστεύσας τῇ ἐκδοχῇ τοῦ γράμματος, διὰ μεγαλόνοιαν πιστεύει τῇ πνευματικῇ τοῦ νόμου διηγήσει. **270.** Ἐὰν δέ τις μὴ πιστεύσῃ τοῖς δυοῖς σημείοις τούτοις, τῷ μὲν προτέρῳ ὅτι λεπρὰν ποιεῖ τὴν πράξιν, τῷ δὲ δευτέρῳ ὅτι ἀποκαθίστησιν αὐτὴν εἰς τὸ κατὰ φύσιν, τὸ ὕδωρ τούτῳ αἷμα γίνεται. **271.** Γέγραπται γάρ· «Καὶ ἔσται ἐὰν μὴ πιστεύσωσιν σοι τοῖς δυοῖς σημείοις τούτοις μηδὲ εἰσακούσωσιν

XXI, 3 Μωσῆ πάλιν sic interpunctit LXX scd. Rahlfs: Μωσῆ· Πάλιν edd. nulla interpunctio apud M || 7 Εἰσένεγκε M Hu Del scd. aliquot codd. LXX: -κον V Br Pr scd. l. 4 et alios codd. LXX || 17 ποιοῦσαν V edd.: -σα M || 18 ἢ M Hu Del Br: del. V scd. Pr || 20 ἀποκαθιστανομένην edd.: ἀπὸ καθιστανομένης M || 23-24 πιστεύσουσιν edd.: -σωσιν M

XXI. a. Ex. 4, 6-7 || b. Ex. 4, 8

comment «le Seigneur dit encore à Moïse : Mets ta main dans ton sein. Il mit sa main dans son sein. Puis il la retira de son sein et sa main était devenue blanche de lèpre, semblable à de la neige. Et il lui dit : Mets ta main dans ton sein. Il mit sa main dans son sein, puis il la retira de son sein et elle avait repris la couleur de la chair^{a1}.» **268.** Il est certes difficile de voir de quoi ce signe peut être le symbole et cela nous dépasse. Cependant, puisque nous ne devons pas nous lasser de chercher et de livrer au jugement du lecteur ce qui nous vient à l'esprit, nous dirons que la main est souvent un symbole d'actions² et que le sein de Moïse a deux propriétés : la première, suivant les intentions de la lettre, rend l'activité de celui qui agit semblable à de la neige, d'après le langage des Hébreux, ou aussi blanche de lèpre ; la seconde, suivant la loi spirituelle, manifeste une manière de vivre pure, rétablie dans l'état voulu par sa nature, la raison (*logos*). **269.** Remarque que ces événements sont suivis de la déclaration : «S'ils ne te croient pas et s'ils n'écoutent pas la voix de ce premier signe, ils te croiront à la voix du second signe^b.» En effet, celui qui ne croit pas l'interprétation littérale, croit l'explication³ spirituelle de la Loi à cause de l'élévation de ce qui est signifié. **270.** Si quelqu'un ne croit pas ces deux signes, dont le premier transforme l'action en lèpre, et le second la rétablit dans son état naturel, l'eau se transforme pour lui en sang. **271.** Il est écrit, en effet : « Il arrivera que, s'ils ne te croient pas à la suite de ces deux signes et s'ils

1. Dans ce texte le «sein» de Moïse désigne apparemment le pli de son vêtement.

2. C'est parce que nul ne peut être justifié par les œuvres de la Loi — les actions — que la main de Moïse devient lépreuse et se cache dans son sein : elle est, en effet, incapable de produire une œuvre parfaite (*In Ex. h. XII, 3; cf. Rom. 3, 20*).

3. Διήγησις : ce terme, qui désigne un récit chez les auteurs classiques, prend chez les Pères le sens d'«explication».

τῆς φωνῆς σου, λήψη ἀπὸ τοῦ ὕδατος τοῦ ποταμοῦ καὶ ἐκχεεῖς ἐπὶ τὸ ξηρόν, καὶ ἔσται τὸ ὕδωρ ὃ ἐν λήθῃ ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ αἷμα ἐπὶ τοῦ ξηροῦ^c.» **272.** Καὶ πρόσχες δὲ ὅτι ἐπὶ τούτου τοῦ σημείου οὐκέτι λέγεται τὸ ἢ «πιστεύσωσίν σοι», ἢ «οὐ πιστεύσουσιν». **273.** Δηλοῦται γὰρ ὅτι τῶ μὴ πιστεύσαντι τοῖς δυσὶ σημείοις τὸ λαμβανόμενον ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ὕδωρ αἷμα γίνεται, δι' ἀπιστίαν ποτίμου ἀπολαύειν οὐ δυναμένῳ λόγου.

274. Ἀλλὰ γὰρ ἐπανελάθωμεν, πλείονα τοῦ δέοντος διὰ τὸν κόλπον τοῦ Ἰησοῦ παραλαβόντες εἰς τὸν τόπον ἐπὶ τὸ προκειμένον, καὶ μαθόντες ὅτι ὃν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς ἦν ἀνακειόμενος ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ, πάντα πράττωμεν πρὸς τὸ ἐγκριθῆναι τῇ ἐξαιρέτῳ αὐτοῦ ἀγάπῃ· οὕτω γὰρ καὶ αὐτοὶ ἀνακεισόμεθα ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ.

Νεύει δὲ τῷ ἀγαπωμένῳ μαθητῇ Σίμων Πέτρος, καὶ μὴ ἀρκοῦμενος τῷ νεύματι φησὶν αὐτῷ· «Εἰπέ τίς ἐστὶν περὶ οὗ λέγει.» **275.** Ἐπεὶ οὖν τὸ νεύειν ἐν ταῖς Παροιμίαις εἰς διαβολὴν λαμβάνεται· ὁ γὰρ φαῦλος «ἐννεύει μὲν ὀφθαλμῶ σημαίνει δὲ ποδί, διδάσκει δὲ νεύμασι δακτύλων, καὶ διεστραμμένη καρδίᾳ τεκταίνεται κακὰ^d» καὶ «Ὁ ἐννεύων ὀφθαλμοῖς μετὰ δόλου συνάγει ἀνδράσι λύπας^e», λεκτέον ὅτι φαῦλον οὐ τὸ νεύειν ἐστίν, ἀλλὰ τὸ νεύειν ὀφθαλμῶ, τοῦτ' ἐστὶν πλαγιάζειν τὸν ὀφθαλμὸν καὶ μὴ ὀρθὰ βλέπειν, καὶ τὸ νεύειν μετὰ δόλου ἐστὶν τὸ ψεκτόν· νεύειν δὲ φιλομαθῶς Πέτρος ἔργον ἦν, καὶ ἀκολούθως τῷ τοιοῦτῳ νεύματι λέγειν τῷ συμφοιτητῇ, ὡς παρρησίαν πλείονα ἔχοντι πρὸς τὸν διδάσκαλον· «Εἰπέ τίς ἐστὶν περὶ οὗ

XXI, 43 πράττωμεν V edd. : πράττωμεν M || 49 post ὀφθαλμῶ add. φησὶν Cat Pr

XXI. c. Ex. 4, 9 || d. Prov. 6, 13-14 || e. Prov. 10, 10

1. Et pourtant notre cœur n'est vraiment réjoui que par le meilleur — ποτιμώτατος, «meilleur à boire» — des λόγοι (I, xxx, 206). Voir notre article «Les nourritures spirituelles d'après Origène», *Didaskalia* 6, 1976, p. 7-11. L'idée d'un λόγος qui désaltère se trouve déjà chez PLATON (*Phèdre* 243d) et chez PHILON (*Poster.* 129).

n'écotent pas ta voix, tu prendras de l'eau du fleuve et tu la verseras sur le sol, et l'eau que tu auras prise du fleuve deviendra du sang sur le sol^c.» **272.** Note bien qu'à propos de ce signe-là il n'est plus dit ni : «Ils te croiront» ni «Ils ne croiront pas». **273.** Car il est (simplement) révélé que l'eau prise au fleuve se transforme en sang pour celui qui n'aura pas cru les deux (premiers) signes : par son incrédulité, en effet, il s'est rendu incapable de jouir d'un *logos* bon à boire¹.

274. Mais, après avoir pris, pour expliquer le sein de Jésus, plus d'exemples que ne le requérait ce passage, revenons à notre sujet et, après avoir compris que celui que Jésus aimait reposait sur le sein de Jésus, faisons tout afin d'être admis à cet amour exceptionnel : ainsi, en effet, nous reposerons, nous aussi, sur le sein de Jésus.

3. Pierre fait signe à Jean qui se renverse sur la poitrine de Jésus

Or, Simon Pierre fait signe au disciple bien-aimé et, parce que le signe ne lui suffit pas, il lui dit : «Demande quel est celui dont il parle.» **275.** Puisque dans les *Proverbes* le fait de faire signe est pris en mauvaise part — car le méchant «fait signe de l'œil, transmet des signaux avec le pied, des renseignements par les mouvements de ses doigts, il forge le mal d'un cœur dépravé^d» et aussi : «Celui qui fait signe de l'œil avec ruse amoncelle des malheurs pour les hommes^e» —, il faut dire que ce qui est mauvais, ce n'est pas de faire signe, mais de faire signe de l'œil, c'est-à-dire de lancer des clins d'œil furtifs et de ne pas regarder droit devant soi, c'est de faire signe avec ruse qui mérite le blâme. Il revenait, au contraire, à Pierre de faire signe par désir de s'instruire et, à la suite d'un tel signe, de dire à son condisciple, dans l'idée qu'il jouissait d'une plus grande liberté à l'égard du Maître : «Demande quel est

λέγει.» **276.** Ἐβούλετο γὰρ ἴσως τὸ κατὰ τὴν προδοσίαν, ἣν προδίδωσιν Ἰούδας τὸν Ἰησοῦν, μυστήριον ἰδεῖν, ὅπερ ἵνα μάθῃ ὁ Πέτρος, Ἰωάννης πρότερον ἀνακειμένος ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ ἐπαναβέβηκεν καὶ ἀνέπεσεν ἐπὶ τὸ στῆθος.

277. Καὶ τάχα μὴ ἀναπεσοντι ἐπὶ τὸ στῆθος, ἀλλὰ μείναντι ἐπὶ τοῦ ἀνακείσθαι ἐν τῷ κόλπῳ, οὐκ ἂν παρέδωκεν ἐν ἐπόθει μανθάνειν Ἰωάννης ἢ Πέτρος λόγον. **278.** Εἰ καὶ ἀνακειμένος οὖν πρότερον μὲν ἦν ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ, ὕστερον δὲ ἀνέπεσεν ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ Ἰησοῦ, διὰ τοῦ δευτέρου ἐν τοῖς τελευταίοις τοῦ εὐαγγελίου χαρακτηρίζεται ὡς μείζονος καὶ διαφέροντος ὁ τοῦ Ἰησοῦ γνήσιος μαθητής.

279. Γέγραπται γὰρ ὅτι «ἐπιστραφεὶς ὁ Πέτρος βλέπει τὸν μαθητὴν ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς ἀκολουθοῦντα, ὃς καὶ ἀνέπεσεν ἐν τῷ δείπνῳ ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ καὶ εἶπεν· Κύριε, τίς ἐστὶν ὁ παραδιδούς σε¹;» οὐ γὰρ γέγραπται· Ὅς ἦν ἀνακειμένος ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ <Ἰησοῦ>⁸.

XXII. (14) 280. Τί δὲ καὶ ἀποκρινόμενος εἶπεν ὁ κύριος θεωρήσωμεν. «Ἐκεῖνος, φησὶν, ἐστὶν ὃς ἐγὼ βάψω τὸ ψωμίον» καὶ δώσω αὐτῷ. Εἶπεν οὖν τοῦτο ὁ Ἰησοῦς, καὶ «βάψας τὸ ψωμίον λαμβάνει καὶ δίδωσιν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώτου». **281.** Καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς, οὐ δυνηθεὶς πρότερον εἰσελθεῖν, οὐδὲ εὐθέως ἅμα τῷ βεβληκέναι εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδῶ αὐτὸν Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης⁹. **282.** Ἐχρῶν γὰρ, οἴμαι, διὰ τῆς δόσεως τοῦ ψωμίου ἀντιλαβεῖν αὐτὸ ἀπὸ τοῦ ἀναξίου ἔχειν τὸ κρεῖττον ὃ ἐδόκει ἔχειν· ἀπὸ γὰρ τοῦ μὴ

XXI. 73 τὸ V edd. : τῷ M || 75 τοῦ <Ἰησοῦ> Hu Br : τοῦ M αὐτοῦ Del Ἰησοῦ Pr

XXI. f. Jn 21, 20; cf. 13, 25 || g. Cf. Jn 13, 23

XXII. a. Cf. Jn 13, 2

1. Ces derniers mots ne figurent pas dans le lemme (ci-dessus, p. 296-297).

celui dont il parle.» **276.** Peut-être en effet voulait-il considérer le mystère de la trahison que Judas perpétrait contre Jésus : pour que Pierre l'apprit, Jean, qui auparavant reposait sur le sein de Jésus, se redressa pour se renverser sur sa poitrine.

277. S'il ne s'était pas renversé sur sa poitrine, mais avait continué de reposer sur son sein, peut-être Jésus ne lui aurait-il pas confié la parole que Jean ou Pierre désirait entendre. **278.** C'est pourquoi, bien qu'il ait d'abord reposé sur le sein de Jésus et qu'ensuite il se soit renversé sur la poitrine de Jésus, l'authentique disciple de Jésus est caractérisé à la fin de l'évangile par la seconde attitude, parce qu'elle est meilleure et plus excellente. **279.** Il est écrit, en effet : «S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait, qui, au cours du dîner, s'était renversé sur sa poitrine et lui avait dit : Seigneur, quel est celui qui te livre ? » il n'est, en effet, pas écrit : 'celui qui reposait sur le sein de Jésus'.

4. En lui donnant la bouchée Jésus reprend à Judas un bien dont il était indigne

XXII. 280. Mais voyons aussi quelle réponse le Seigneur a donnée. «C'est, dit-il, celui pour qui je vais tremper la bouchée» et à qui je vais la donner¹. Ceci dit, Jésus, «après avoir trempé la bouchée², la prit et la donna à Judas, fils de Simon l'Isariote». **281.** Après la bouchée, à ce moment-là, Satan entra en lui, alors qu'il n'avait pas pu y pénétrer auparavant, même pas dès l'instant où il avait jeté dans le cœur de Judas, fils de Simon, l'Isariote, l'intention de livrer Jésus³. **282.** A mon avis, en effet, il fallait, en échange du don de cette bouchée, reprendre à celui qui était indigne de le posséder le don supérieur qu'il

2. D'après *Ruth* 2, 14, Booz propose à Ruth de partager le repas des moissonneurs, en mangeant du pain trempé dans une vinaigrette.

έχοντος «καὶ ὁ δοκεῖ ἔχειν ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ^b».

283. Ἀφαιρεθεὶς οὖν ὁ Ἰούδας ὡς ἀνάξιος τοῦ κρείττονος τοῦ εἰπόντος, κενώρηκε τὴν εἰς αὐτὸν τοῦ Σατανᾶ εἴσοδον. **284.** Παραδείγματος δὲ ἕνεκεν ἵνα νοηθῇ πῶς ψωμίον μὲν ἔδωκεν ὁ κύριος τῷ Ἰούδα, ἐκεῖνος δὲ τότε ἀπέθετο κρείττον τι ἐνυπάρχον ἐν αὐτῷ, καὶ τάχα τὴν εἰρήνην, ὑποστρέφουσαν ἀπὸ τοῦ ἀκούσαντος καὶ μὴ παραδεξαμένου ἐπὶ τὸν εἰπόντα, κατὰ τὸ λελεγμένον ὅτι «ἐὰν μὲν ἦ ἐκεῖ υἱὸς εἰρήνης, ἡ εἰρήνη ὑμῶν ἐπ' αὐτὸν ἀναπαύσεται· ἐὰν δὲ μὴ ἦ ἐκεῖ υἱὸς εἰρήνης, ἡ εἰρήνη ὑμῶν ἐφ' ὑμᾶς ἀνακάμψει^c», παραθησόμεθα καὶ ἀπὸ τῆς πρὸς Κορινθίους δευτέρας ἐπιστολῆς ταῦτα οὕτως γεγραμμένα· «Τὸ ὑμῶν περισσευμα εἰς τὸ ἐκείνων ὑστέρημα, ἵνα καὶ τὸ ἐκείνων περισσευμα γένηται εἰς τὸ ὑμῶν ὑστέρημα^d». **285.** Κατανοήσας γὰρ τὴν ἐν τούτοις ἀντίδοσιν χοικῶν πρὸς πνευματικά, δυνήση ἰδεῖν πῶς τῷ μὴ ἀξίῳ ἄρτου ψωμίον ἐπιδέδωκεν, ἵνα διὰ τοῦ ψωμίου ἀφέλῃ αὐτοῦ, ὡς ἀνάξιου ἔτι ἀκούειν· «Καὶ γὰρ ὁ ἄνθρωπος τῆς εἰρήνης μου^e» τὴν εἰρήνην — «ὁ ῥυπαρὸς γὰρ ῥυπανθήτω ἔτι^f» — ἡς ἀφαιρεθείσης ὁ ἐπιτηρῶν καιροῦς τῆς εἰς τὴν ψυχὴν εἰσόδου αὐτοῦ, καὶ τὸν δίδοντα αὐτῷ τὸν εἰσελθεῖν, εἰς τὸν Ἰούδα <εἰσῆλθεν>. **286.** Ἀμα δὲ παρατήρει ὅτι πρότερον μὲν οὐκ εἰσῆλθεν ὁ Σατανᾶς εἰς τὸν Ἰούδα, ἀλλὰ «βεβλήκει μόνον εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδῶ Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης^h» τὸν διδάσκαλον· κατὰ δὲ τὰ | νῦν ἐξεταζόμενα μετὰ τὸ ψωμίον εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον. **287.** Διόπερ καὶ ἡμεῖς φυλαττώμεθα, μήποτε ὁ διάβολος βάλῃ εἰς τὴν καρδίαν ἡμῶν ὅτιποτοῦν τῶν πεπυρωμένων αὐτοῦ

XXII, 19 μὲν ἦ edd. : μένη M || 24 ἐκείνων Br Pr : -νου M Hu Del || 30 καιροῦς τῆς Br Pr : καὶ ρευστῆς M καιρὸν τῆς Hu Del || 32 <εἰσῆλθεν> add. V Bodl Del Br Pr : om. M Hu || 36 εἰσῆλθεν Pr : -ελθεῖν M Hu Del Br

croyait avoir; car «à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il croit avoir^b». **283.** Donc, une fois dépouillé, parce qu'il en était indigne, du bien supérieur (qui était) celui-là même qui venait de parler, Judas fut capable d'accueillir l'entrée de Satan en lui. **284.** Afin de faire comprendre comment le Seigneur donna une bouchée à Judas et comment celui-ci se défit alors d'un bien supérieur qui était en lui, peut-être aussi de la paix qui revient de l'auditeur qui la refuse à celui qui la proclame, selon qu'il est dit : «S'il y a là un fils de paix, votre paix reposera sur lui; s'il n'y a pas là de fils de paix, votre paix retournera sur vous^c», (afin de le faire comprendre), nous citerons, en guise d'exemple, le verset de la *Seconde épître aux Corinthiens* conçu en ces termes : «votre superflu au secours de leur indigence, afin qu'aussi leur superflu vienne au secours de votre indigence^d.» **285.** Car, après avoir compris ici l'échange de biens matériels contre des spirituels, on pourra voir comment Jésus donna une bouchée à celui qui n'était pas digne de pain afin de lui enlever la paix en échange de cette bouchée, car il n'était plus digne de s'entendre dire : «car l'homme de ma paix^e» — en effet : «Que le souillé se souille encore^f»; une fois celle-ci ôtée, celui qui était à l'affût et du moment d'entrer dans son âme et de l'homme qui lui donnerait l'occasion^g d'entrer, entra en Judas. **286.** Remarque en même temps qu'auparavant Satan n'était pas entré en Judas, mais qu'il avait seulement «jeté dans le cœur de Judas, fils de Simon, l'Isca-riote, le dessein de livrer^h» le Maître; d'après le texte que nous examinons maintenant, c'est après qu'il eut reçu la bouchée que Satan entra en lui. **287.** Soyons, par conséquent, nous aussi, sur nos gardes, de peur que le diable ne jette en notre cœur l'un quelconque de ses traits

XXII. b. Lc 8, 18; Cf. Matth. 25, 29 || c. Lc 10, 6 || d. II Cor. 8, 14 || e. Ps. 40 (41), 10 || f. Apoc. 22, 11 || g. Cf. Éphés. 4, 27 || h. Jn 13, 2

βελῶν¹. ἐὰν γὰρ βάλη, ἐπιτηρεῖ μετὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς εἰσελθεῖν.

288. Ζητήσαι δ' ἂν τις, διὰ τί οὐ γέγραπται· Ἐκεῖνός ἐστιν, ᾧ ἐγὼ δώσω τὸ ψωμίον, ἀλλὰ μετὰ προσθήκης τῆς «βάψω». «Βάψω, γὰρ φησι, τὸ ψωμίον» καὶ δώσω.

289. Καὶ «βάψας τὸ ψωμίον λαμβάνει καὶ δίδωσιν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώτη». Ὡς ἐν τοιούτοις δὴ τόποις πρόσχες εἰ δύνασαι τὸν εἰλικρινῆ ἄρτον ἀβαφῆ φάσκειν εἶναι καὶ καθ' αὐτὸν τρόφιμον· τὸ δὲ τῷ Ἰούδα ἐπιδιδόμενον καὶ οὐκ ἄρτος ἦν τὸ ψωμίον, καὶ οὐ ψωμίον ἀβαφές, ἀλλὰ βεβαμμένον τῷ δυναμένῳ ἀποσπάσαι τῆς ψυχῆς αὐτοῦ τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου ἐπὶ ποσὸν ἐγγινομένην βαφῆν, ἵνα μετὰ τὸ ψωμίον εἰσέλθῃ εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς.

290. Ἐγὼ δὲ ζητήσαιμ' ἂν ὡς τούτῳ συγγενὲς τὸ ἀπὸ τοῦ κατὰ Ματθαῖον· «Ὁ ἐμβάψας τὴν χεῖρα μετ' ἐμοῦ ἐν τῷ τρυβλίῳ, οὗτός με παραδώσει¹», καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ κατὰ Μάρκον «Ὁ ἐμβαπτόμενος μετ' ἐμοῦ εἰς τὸ τρυβλίον^k» καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ κατὰ Λουκᾶν δέ, εἰ καὶ μὴ ὀνομάζει τὸ «Ἐμβάψας», ἀλλ' ἦ φησὶ γε· «Πλὴν ἰδοὺ ἡ χεὶρ τοῦ παραδιδόντος με μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης¹». **291.** Ὁ μὲν οὖν περὶ τούτου ἀληθῆς λόγος παρὰ τοῖς ἐμοῦ εὑρεθεῖν ἂν πολλῶ σοφωτέροις· ἐγὼ δὲ στοχάζομαι μήποτε καὶ τὸ ἀναιδὲς τοῦ Ἰούδα καὶ ἐν τούτῳ ἐμφαίνεται, μὴ τιμῶντος τὸν διδάσκαλον ἐν τῷ συνεσθίειν μηδὲ παραχωροῦντος αὐτῷ τῆς εἰς τὸ τρυβλίον ἐμβάψεως, ὡς παρεχώρουν οἱ λοιποί.

292. Διόπερ ἐκείνων μὲν οὐδεὶς ἐνέβαπτεν τὴν χεῖρα εἰς τὸ τρυβλίον μετ' αὐτοῦ· οὗτος δέ, οὐκ ἀξιῶν μετ' αὐτῶν ἐμβαπτειν, μετ' αὐτοῦ ἐνέβαπτε τὴν ἰσότητα θέλων ἔχειν

XXII, 44 Ὡς M edd. : καὶ We || δὴ M edd. : δὲ V

XXII. i. Cf. Éphés. 6, 16 || j. Matth. 26, 23 || k. Mc 14, 20 || l. Lc 22, 21

1. Ce terme qui désigne l'action de tremper, ἐμβαψις, ne figure pas dans les dictionnaires (si ce n'est chez LAMPE, p. 453, avec ce seul passage pour référence), où l'on trouve βάψις, bien que peu fréquent, et ἐμβαπτω, qu'utilise Matthieu (26, 23) et qui se retrouve surtout chez les comiques (ARISTOPHANE, Nuées 150, par exemple).

enflammés¹. Car s'il en jette un, il est ensuite à l'affût afin de pénétrer aussi lui-même.

288. On peut se demander pourquoi il n'est pas écrit : 'C'est celui à qui je donnerai la bouchée', mais pourquoi il est ajouté : «Je la tremperai». «Je tremperai la bouchée», dit-il en effet, et je la donnerai, **289.** et «après avoir trempé la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon, l'Iscaριote». A l'occasion de tels passages, examine si tu peux dire que le pur pain de froment n'est pas trempé et qu'il est nourrissant par lui-même. Mais la bouchée donnée à Judas n'était ni du pain de froment ni une bouchée non trempée; elle était trempée, au contraire, pour celui qui serait capable d'arracher de son âme la trempe qu'il avait reçue jusqu'à un certain point du Logos, de sorte qu'après la bouchée Satan entra en lui.

5. Impertinence de Judas

290. Pour ma part, j'aurais envie d'étudier, comme apparenté à ce passage-là, celui de *l'Évangile selon Matthieu* : «Celui qui plonge (= trempe) avec moi la main dans le plat, c'est lui qui me livrera¹», celui de *l'Évangile selon Marc* : «Celui qui plonge avec moi dans le plat^k» et celui de *l'Évangile selon Luc*, même s'il n'emploie pas le terme de «plonger», selon qu'il est dit : «Or, voici que la main de celui qui me livre est à cette table avec moi¹». **291.** Sans doute la véritable explication de tout cela devrait-elle se trouver chez des gens beaucoup plus avisés que moi. Pour ma part, je suppose qu'ici se manifeste aussi l'impudence de Judas, qui partageait le repas du Maître sans lui rendre honneur et qui ne s'effaçait pas devant lui, comme le faisaient les autres au moment de tremper leur bouchée dans le plat¹. **292.** C'est pourquoi, aucun d'entre eux ne plongea la main dans le plat en même temps que Jésus; Judas, lui, ne daignant pas la plonger en même temps qu'eux, la plongea en même temps que Jésus, car il

πρὸς αὐτόν, δέον αὐτῷ παραχωρεῖν τῆς ὑπεροχῆς. **293.** Τάχα οὖν τοῦ αὐτοῦ ἔχεται καὶ τὸ «Πλὴν ἰδοὺ ἡ χεὶρ τοῦ παραδιδόντος με μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης^m». Καὶ χαριεντιζόμενος δὲ ποτε εἰς προτροπὴν νέους περὶ τῆς ἐν ἐστιάσει τιμῆς τῶν πρεσβυτέρων συγχρήσει τῷ ῥητῷ, ἵνα μὴ συνθλίβωσι τὴν χεῖρα τῶν πρεσβυτέρων. Γέγραπται γὰρ καὶ τοῦτο· «Μὴ συνθλίβου μετ' αὐτοῦ ἐν τῷ τρυβλίῳⁿ.» **294.** Οὐκ ἀγνοοῦντες δὲ δόξαν περιέργου ζητήσεως καὶ πείθειν μὴ δυναμένης τὸν ἀκροατὴν ἀπολογίας ἀποφέρεσθαι | παρὰ τοῖς τούτων ἀκούουσιν ταῦτα ἐτολήσαμεν, κρεῖττον εἶναι νομίζοντες τὸ πάντα βασανίζειν τοῦ παρελθεῖν τι ἀβασάνιστον τῶν γεγραμμένων.

XXIII. (15) **295.** Εἰσελθόντος μέντοι τοῦ Σατανᾶ εἰς τὸν Ἰούδα, «λέγει, φησὶν, αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ ποιεῖς ποίησον τάχιον». Τίτι δὲ «Αὐτῷ» ἀμφίβολον, ἐπεὶ δύναται αὐτῷ τῷ Ἰούδα ἢ τῷ Σατανᾶ εἰρηκέναι ὁ κύριος· «Ὁ ποιεῖς ποίησον τάχιον» προκαλούμενος τὸν ἀνταγωνιστὴν ἐπὶ τὴν πάλην, ἢ τὸν προδότην ἐπὶ τὸ διακονῆσαι τῇ σωτηρίῳ <τῷ> κόσμῳ ἐσομένη οἰκονομία, ἣν οὐκέτι μέλλειν οὐδὲ βραδύνειν, ἀλλ' ὅση δύναμις ταχύνειν ἤθελεν, οὐ δειλιῶν, ὡς οἴονταί τινες τῶν μὴ νοησάντων τίνα τρόπον

XXII, 71 ante πρεσβυτέρων add. δύο M V quod secl. Pr

XXIII, 3 ποίησον Br Pr scd. mss. Ioh. et infra : ποίει M Hu Del || 7 <τῷ> add. We Pr || 9 οἴονται V edd. : οιοντε M

XXII. m. Lc 22, 21 || n. Sir. 31, 14

1. Le *Venelus* et probablement le *Monacensis* ont «les deux anciens», ce qui provient sans doute d'une confusion avec l'histoire de Suzanne qu'Origène vient d'évoquer.

revendiquait l'égalité avec lui, alors qu'il aurait dû lui céder la prééminence. **293.** Peut-être la déclaration : «Voici que la main de celui qui me livre est à cette table avec moi^m» se rattache-t-elle à la même idée. En guise de plaisanterie, on utilisera, à l'occasion, cette parole pour exhorter les jeunes à témoigner de la déférence aux anciens¹ au cours des repas, pour qu'ils évitent de leur heurter la main. En effet, il est également écrit ceci : «Ne te heurte pas contre lui dans le platⁿ.» **294.** Sans ignorer que ces explications seront taxées par leurs auditeurs d'investigations superflues² et de réponse incapable de persuader qui les entend, nous avons osé les donner, en pensant que mieux valait tout examiner que de laisser une partie du texte sans examen.

6. Jésus donne-t-il un ordre à Judas ou à Satan?

XXIII. **295.** Or, une fois Satan entré en Judas, «Jésus lui dit d'après l'Écriture : Ce que tu fais, fais-le vite». A qui, lui? C'est ambigu, puisque le Seigneur peut avoir dit à Judas lui-même ou à Satan : «Ce que tu fais, fais-le vite», qu'il ait provoqué l'adversaire à la lutte ou le traître à servir l'économie qui devait être salutaire au monde et qu'il voulait ne plus voir tarder ni traîner, mais accélérer, au contraire, le plus possible; car il n'éprouvait aucune frayeur — comme l'imaginent certains de ceux qui n'ont pas compris en quel sens il a dit : «Père, si c'est possible,

2. Ce terme qualifie, en général, une curiosité excessive. Nous l'avons traduit par «superflu» ici même comme au livre VI (xxxvii, 186) et ci-dessous (XXXII, xxiv, 303). Au livre XIII (I, 331), nous l'avions pris en un sens positif : «expliquer en détail».

εἶπε· « Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο^a », ἀλλὰ θαρραλεώτατα ἐπὶ τὸν ἀγῶνα, ἴν' οὕτως εἶπω, ἀποδυόμενος. **296.** Νομίζω δὲ καὶ τὸν εἰκοστὸν ἔκτον Ψαλμὸν ἐκ προσώπου τοῦ σωτήρος προφητεύεσθαι παρὰ τὸν καιρὸν τοῦ πάθους, καὶ τοῦ πονηροῦ πανστρατεὶ ἀγωνιζομένου κατ' αὐτοῦ· οὐστίνως ἰδὼν ὀπλιζομένους κατ' αὐτοῦ καὶ κονιομένους, ἦνίκα « παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ^b » φησὶν· « Κύριος φωτισμός μου, καὶ σωτὴρ μου κύριος, τίνα φοβηθήσομαι; Κύριος ὑπερασπιστὴς τῆς ζωῆς μου, ἀπὸ τίνος δειλιάσω; Ἐν τῷ ἐγγίξειν ἐπ' ἐμέ κακοῦντας τοῦ φαγεῖν τὰς σάρκας μου, οἱ θλίβοντές με καὶ οἱ ἐχθροὶ μου αὐτοὶ ἠσθένησαν καὶ ἔπεσαν. Ἐὰν παρατάξῃται ἐπ' ἐμέ παρεμβολή, οὐ φοβηθήσεται ἡ καρδιά μου· ἐὰν ἐπαναστῇ ἐπ' ἐμέ πόλεμος, ἐν ταύτῃ ἐγὼ ἐλπίζω^c. »

297. Πλὴν τὸ λεγόμενον εἶτε τῷ Σατανᾷ εἶτε τῷ Ἰούδα ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ τὸ « Ὁ ποιεῖς, ποίησον τάχιον » οὐδεὶς ἔγνω τῶν ἀνακειμένων πρὸς τί εἴρηται. **298.** Οἱ μὲν γὰρ διὰ τὸ ἐπιχειῖσθαι τὴν τοῦ πάσχα ἑορτὴν ὄντο λέγειν αὐτὸν τῷ ἔχοντι τὸ γλωσσόκομον τῶν ἀναλωμάτων καὶ τῶν εἰς τὴν χρεῖαν τῶν πτωχῶν διδομένων ὅτι ὠνήσῃ οὗτος ὢν χρήζομεν εἰς τὴν ἑορτὴν, ἢ ἐκ τῶν συναχθέντων δῶς τοῖς πτωχοῖς. **299.** Ὁ γὰρ Ἰησοῦς οὐ τοῦτο ἔλεγεν, ἀλλὰ βλέπων καὶ τὸν εἰσελθόντα καὶ τὸν παραδεξάμενον αὐτὸν

XXIII, 14 πανστρατεὶ M edd. : πανστρατιᾷ conj. Pr in app. || 31 ὠνήσῃ M Hu Koe : ὠνήσει Del Br ὠνήσεται We Pr || ante οὗτος add. ὦ Koe || 32 δῶς conieci : /// M δὸς Hu Del δώσει Br Pr δώσεις Koe || 33 γὰρ M edd. : δὲ Koe

XXIII. a. Matth. 26, 39 || b. Ps. 2, 2 || c. Ps. 26 (27), 1-3

1. La controverse avec les païens, qui opposaient aux chrétiens l'idéal du sage stoïcien impassible à tous les maux, est ici manifeste. Celse avait assimilé ces paroles de Jésus à des gémissements et l'avait de ce fait accusé de lâcheté. Origène fait remarquer qu'il a omis de

que ce calice passe loin de moi^{a1} —, mais il ôtait ses vêtements, si je puis dire, avec la plus grande hardiesse en vue du combat. **296.** Je pense aussi que le *Psaume* 26 est une prophétie mise en la bouche du Sauveur au moment de sa passion et quand le malin lutte contre lui avec toutes ses troupes; les voyant d'avance armés contre lui et prêts au combat, lorsque « les rois de la terre se sont avancés et les princes se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ^b », il dit : « Le Seigneur est ma lumière, le Seigneur est mon Sauveur, qui craindrais-je? Le Seigneur protège ma vie de son bouclier, devant qui tremblerais-je? Quand des malfaiteurs se sont approchés de moi pour dévorer ma chair, ce sont mes oppresseurs et mes ennemis qui ont chancelé et qui sont tombés. Si un camp doit être dressé contre moi, mon cœur sera sans crainte; si une guerre s'élève contre moi, au milieu d'elle, moi, j'espère^c. »

297. Cependant ces mots, adressés par Jésus à Satan ou à Judas : « Ce que tu fais, fais-le vite », aucun des convives ne comprit dans quel but il les avait prononcés. **298.** Car eux pensaient que, puisque la fête de Pâques était proche, il disait à celui qui détenait la bourse pour les dépenses courantes et pour les dons en faveur des pauvres : ' Achète, toi, ce dont nous avons besoin pour la fête ' ou : ' Donne aux pauvres une partie de l'argent rassemblé. ' **299.** Ce n'est pas cela que Jésus voulait dire, en effet : voyant, au contraire, celui qui était entré et celui qui l'avait accueilli

citer la suite de la prière du Sauveur : « cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux »; si donc la première partie de sa prière exprime la faiblesse de sa chair humaine, la seconde marque la promptitude de l'esprit. Il fait aussi observer que Jésus est resté silencieux sous les coups (*C. Celse* II, 24-25; VII, 55). Dans l'*Exhortation au martyr* (29), Origène a déduit des trois premiers versets du *Psaume* 26 (27) — « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte... » —, mis dans la bouche de Jésus, que celui-ci n'a pas pu redouter la mort.

καὶ πᾶσαν τὴν κατ' αὐτοῦ | ἐπιβουλὴν, ἐπὶ τὸν ἀγῶνα ἀποδιδόμενος καὶ ἐπὶ τὸ ἀριστεῦσαι ὑπὲρ σωτηρίας ἀνθρώπων κατὰ τοῦ πονηροῦ εἶπεν τὸ «Ὁ ποιεῖς, ποιήσον τάχιον».

Λαβῶν οὖν τὸ ψωμίον ἐκεῖνος ἐξῆλθεν εὐθύς· ἦν δὲ νύξ^a.

XXIV. (16) 300. Ὁ μὲν σωτὴρ ἔλεγεν· «Ὁ ποιεῖς, ποιήσον τάχιον^b» τῷ Ἰούδα· ὁ δὲ προδότης ἐν τούτῳ μόνω νῦν τῷ διδασκάλῳ πείθεται. Λαβῶν γὰρ τὸ ψωμίον οὐκ ἐμέλλησεν οὐδὲ ἐβράδυνεν, ἀλλ' ὡς γέγραπται, «ἐξῆλθεν εὐθύς», ποιῆσαι τάχιον κατὰ τὴν πρόσταξιν τοῦ Ἰησοῦ τὸ τῆς προδοσίας ἔργον. 301. Καὶ ἀληθῶς «ἐξῆλθεν»· οὐ γὰρ μόνον κατὰ τὸ ἀπλούστερον ἐξῆλθεν τοῦ οἴκου, ἐν ᾧ τὸ δεῖπνον ἐγίνετο, ἀλλὰ καὶ τέλεον ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ, ἀνάλογον τῷ «Ἐξῆλθον ἐξ ἡμῶν^c». 302. Ἐγὼ δ' οἶμαι ὅτι οὐδὲ ὁ εἰσελθὼν μετὰ τὸ ψωμίον εἰς τὸν Ἰούδαν Σατανᾶς ἐχώρει φέρειν τὸ εἶναι ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ μετὰ τοῦ Ἰησοῦ· οὐδεμία γὰρ συμφώνησις Χριστοῦ πρὸς Βελίαρ ἐστίν^d.

303. Εἰ δὲ μὴ περιέργως ζητῶ τί δήποτε οὐ πρόσκειται τῷ «Λαβῶν τὸ ψωμίον» τὸ Καὶ φαγόν, καὶ αὐτὸς ἐπιστήσεις. 304. Ὅπου γὰρ βούλεται, προστίθῃσιν καὶ τὸ φαγεῖν ὁ λόγος τῷ λαβεῖν· ὡσπερ ἐπὶ τοῦ τῆς εὐλογίας ἄρτου^e γέγραπται ὅτι εἶπεν τοῖς μαθηταῖς ὁ Ἰησοῦς· «Λάβετε, φάγετε^f». 305. Ἄρ' οὖν λαβῶν τὸ ψωμίον οὐκ

XXIV, 2 post μόνω legit καὶ Koe ubi rasuram vidi || 3 νῦν M (vix legitur) Pr Koe : ἐπὶ Hu Del || 7 τοῦ οἴκου V Cat Del Pr : τὸν οἶκον M Hu Br

XXIV. a. Jn 13, 30 || b. Jn 13, 27 || c. I Jn 2, 19 || d. Cf. II Cor. 6, 15 || e. Cf. I Cor. 10, 16 || f. Matth. 26, 26

1. Comme en vue des combats de la palestine.

2. L'hébreu *beliyaal* est un appellatif. Son étymologie et son sens exact sont tous deux controversés (voir, par exemple, J. A. EMERTON, dans *Velus Testamentum* 37, 1987, p. 214-218), mais sa signification

et tout le complot ourdi contre lui, Jésus était en train d'ôter ses vêtements en vue du combat¹ et en vue de remporter, pour le salut des hommes, la victoire sur le malin, lorsqu'il dit : «Ce que tu fais, fais-le vite.»

Il sortit donc aussitôt après avoir pris la bouchée; il faisait nuit^a.

1. Judas a-t-il absorbé la bouchée?

XXIV. 300. Le Sauveur avait dit à Judas : «Ce que tu fais, fais-le vite^b.» En cela seulement le traître obéit maintenant au Maître. En effet, après avoir pris la bouchée, il ne tarda ni ne traîna; au contraire, ainsi qu'il est écrit, «il sortit aussitôt», afin d'accomplir au plus vite, selon l'ordre de Jésus, l'œuvre de la trahison. 301. Et il «sortit» vraiment; car il ne quitta pas simplement, au sens le plus banal, la maison où se donnait le repas, mais il quitta Jésus définitivement, à la manière dont certains «nous ont quittés^c». 302. Je pense, quant à moi, que Satan, entré en Judas après la bouchée, n'était pas non plus capable de supporter d'être dans le même lieu que Jésus; car il n'y a aucun accord entre le Christ et Béliar^d.

303. S'il n'est pas superflu que je cherche pourquoi, à la suite de «après avoir pris la bouchée», il n'est pas ajouté 'et l'ayant mangée', à toi de le voir. 304. Lorsqu'elle le veut, la Parole ajoute, en effet, le fait de manger à celui de prendre, ainsi qu'il est écrit au sujet du pain de bénédiction^e: Jésus dit à ses disciples : «Prenez, mangez^f.» 305. Serait-ce qu'après avoir pris la bouchée, Judas ne

est sûrement péjorative. A une exception près (*Jug.* 20, 13), la Septante ne le transcrit pas, mais le traduit : ἀσέβης, ἄφρων, παράνομος, «impie, insensé, illégal». A Qumran, dans la *Règle de la communauté* (1, 18.24; 2, 5.19; 10, 21) — donc au plus tard en 50 avant J.-C. — le mot est devenu un nom propre, Béliar ou Béliar, que l'on trouve chez S. Paul (*II Cor.* 6, 15).

ἔφαγεν ὁ Ἰούδας; φέρε οὖν, εἰ καὶ μὴ συνάδειν τινὰ δόξει
 20 τῶν λεχθησομένων τοῖς προειρημένοις, γυμνάσωμεν τὰ κατὰ
 τὸν τόπον, κρινοῦντος τοῦ ἐντευξομένου ὁπότερα χρῆ
 παραδέξασθαι τῶν λεγομένων. **306.** «Βάψας, φησί, τὸ
 ψωμίον» ὁ Ἰησοῦς, καὶ δῆλον ὅτι ἔασας αὐτὸ ἐν τῷ τρυβλίῳ
 «λαμβάνει»· οὕτω γὰρ νοήσεις τὸ «Βάψας οὖν τὸ ψωμίον^g»,
 25 ἵνα μὴ παρέλκη τὸ λαβεῖν. **307.** Εἶτα λέγεται ὅτι «Δίδωσιν
 Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώτου. Καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε
 εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς^h»· «μετὰ τὸ ψωμίον» οὖν,
 τάχα μὴ βρωθὲν ὑπὸ τοῦ Ἰούδα, προλαβόντος τοῦ εἰσελθόν-
 30 τος εἰς τὸν Ἰούδα Σατανᾶ τὴν χρῆσιν τοῦ ψωμίου, ἵνα μὴ
 ὄνηται ὁ Ἰούδας τῆς ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ δόσεως τοῦ ψωμίου.
308. Τὸ μὲν γὰρ εἶχεν δύναμιν ὠφελητικὴν τῷ χρησομένῳ·
 ὁ δὲ ἀπαξ βαλὼν αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδῶⁱ |
 τὸν διδάσκαλον, φοβούμενος μὴ τὸ βεβλημένον ἐκπέση τοῦ
 βληθέντος διὰ τῆς τοῦ ψωμίου χρήσεως, προλαβὼν ἅμα τῷ
 35 λαβεῖν τὸν Ἰούδα τὸ ψωμίον εἰσῆλθεν εἰς αὐτόν, ὅτε καὶ
 εἰρημένου τοῦ «Ὁ ποιεῖς ποίησον τάχιον», «λαβὼν τὸ
 ὁ Ἰούδας ἐξῆλθεν εὐθύς». **309.** Καὶ οὕτως δ' ἂν οὐκ
 ἀπιθάνως εἰς τὸν τόπον λέγοιτο· ὥσπερ ὁ ἀναξίως ἐσθίαν
 τὸν ἄρτον τοῦ κυρίου ἢ πίνων αὐτοῦ τὸ ποτήριον εἰς κρῖμα
 40 ἐσθίει καὶ πίνειⁱ, τῆς μιᾶς ἐν τῷ ἄρτῳ κρείττονος δυνάμεως
 καὶ ἐν τῷ ποτηρίῳ ὑποκειμένη μὲν διαθέσει κρείττονι
 ἐνεργαζομένης τὸ βέλτιον, χεῖρονι δὲ ἐμποιούσης τὸ κρῖμα·
 οὕτω τὸ ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ ψωμίον ὁμογενὲς ἦν τῷ δοθέντι

XXIV. 35 λαβεῖν V edd. : λαβῶν M || αὐτόν V edd. : ἑαυτὸν M || 36
 τοῦ edd. : τὸ M

XXIV. g. Jn 13, 26 || h. Jn 13, 27 || i. Cf. Jn 13, 2 || j. Cf. I Cor. 11,
 27-29

1. Ce terme manque dans le dictionnaire de Bailly. On le trouve
 pourtant chez PHILON : «Le Logos de Dieu, *bienfaisant* en toutes
 choses» (*Leg.* III, 170) ; «la terre produit des espèces d'animaux,
 différant par leur force, leur constitution, leur pouvoir inné de nuire
 ou de *servir*» (*Opif.* 64), et chez ÉPICTÈTE : «Nous possédons un sens

l'aurait pas mangée? Alors, même si ce que nous allons
 dire paraît contredire partiellement ce que nous avons déjà
 dit, retournons en tous sens les problèmes qui se posent à
 propos de ce passage, laissant le lecteur juger laquelle de
 nos interprétations il faut admettre. **306.** «Après avoir
 trempé la bouchée», est-il dit, évidemment aussi après
 l'avoir laissée dans le plat, Jésus «la prend» — car c'est de
 cette manière que l'on comprendra ces mots : «après avoir
 trempé la bouchée», de sorte que le fait de prendre ne soit
 pas superflu. **307.** Ensuite il est dit qu'«il la donne à
 Judas, fils de Simon l'Isariote. Et après la bouchée, à ce
 moment-là, Satan entra en lui^h» : «après la bouchée»
 donc, que Judas n'avait peut-être pas mangée, car Satan,
 entré en lui, avait prévenu l'usage de cette bouchée, de
 peur que Judas ne tirât profit du don que Jésus lui avait
 fait de cette bouchée. **308.** Car elle avait une force bienfai-
 sante¹ pour qui en ferait usage ; cependant, celui qui avait
 jeté une fois dans le cœur de Judas le dessein de livrerⁱ le
 Maître, craignant qu'à la suite de l'usage de la bouchée, ce
 dessein ne se détachât de celui en qui il avait été jeté, prit
 les devants et pénétra en Judas au moment même où il
 prenait la bouchée ; c'est alors aussi que, Jésus lui ayant
 dit : «Ce que tu fais, fais-le vite», Judas «sortit aussitôt
 après avoir pris la bouchée». **309.** Aussi pourrait-on dire à
 ce sujet, non sans vraisemblance : de même que celui qui
 mange le pain du Seigneur et boit sa coupe indignement,
 mange et boit en vue de sa condamnationⁱ — car dans le
 pain et dans la coupe une même force supérieure procure
 une amélioration, si les dispositions sont bonnes, et
 engendre la condamnation, si elles sont mauvaises —, ainsi
 la bouchée que Jésus donna à Judas était-elle de même
 nature que celle qu'il donna aux autres apôtres, en leur

inné de la fidélité, de l'amitié, de la *serviabilité*, de la patience» (II, 10,
 23).

καὶ τοῖς λοιποῖς ἀποστόλοις ἐν τῷ «Λάβετε, φάγετε^k», ἀλλ' ἐκείνοις μὲν εἰς σωτηρίαν, τῷ δὲ Ἰούδα εἰς κρῖμα, ὡς μετὰ τὸ ψωμίον εἰσεληλυθέναι εἰς αὐτὸν τὸν Σατανᾶν.

310. Νοεῖσθω δὲ ὁ ἄρτος καὶ τὸ ποτήριον τοῖς μὲν ἀπλουστέροις κατὰ τὴν κοινοτέραν περὶ τῆς εὐχαριστίας ἐκδοχῆν, τοῖς δὲ βαθύτερον ἀκούειν μεμαθηκόσιν κατὰ τὴν θειοτέραν καὶ περὶ τοῦ τροφίμου τῆς ἀληθείας λόγου ἐπαγγελίαν· ὡς εἰ ἐν παραδείγματι ἔλεγον ὅτι καὶ ὁ κατὰ τὸ σωματικὸν τροφιμώτατος ἄρτος πυρετὸν μὲν ὑποκείμενον αὔξει, εἰς ὑγίειαν δὲ καὶ εὐεξίαν ἀνάγει. **311.** Διὸ πολλάκις λόγος ἀληθῆς ψυχῇ νοσοῦσῃ οὐ δεομένη τοιαύτης τροφῆς διδόμενος ἐπιτριβεῖ αὐτὴν καὶ πρόφασις αὐτῇ χειρόνων γίνεται· καὶ οὕτως καὶ τὰ ἀληθῆ λέγειν κινδυνῶδές ἐστι. **312.** Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται <διὰ τὸ> ψωμίον ὃ ἐμβάψας δίδωσιν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώτῃ^l, καὶ κεκινήκαμεν λόγον τὸν εἰς ἑκάτερα, εἴτε χρῆ λέγειν αὐτὸν βεβρωκένοι λαβόντα, εἴτε κεκαλωσθαι ἀπὸ τοῦ εἰσεληθέντος εἰς τὸν Ἰούδαν Σατανᾶν.

313. Εἰ δὲ χρῆ ὡς μὴ εἰκῆ παρερριμμένον ὑπὸ τοῦ εὐαγγελιστοῦ ἐξετάσαι καὶ τὸ «^hἮν δὲ νύξ», λεκτέον ὅτι συμβολικῶς τότε ἡ αἰσθητὴ νύξ ἦν, εἰκῶν τυγχάνουσα τῆς γενομένης ἐν τῇ ψυχῇ Ἰούδα νυκτός, ἥνικα τὸ ἐπιφερόμενον σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσου^m, ὁ Σατανᾶς, εἰσῆλθεν εἰς

XXIV, 53 ὑγίειαν Koe : ὑγίαν M (recte legit Koe) ὑγείαν edd. scd. usum posteriorem || 57 <διὰ τὸ> add. V Del Br Pr || 63 εὐαγγελιστοῦ Cat Hu Del Pr : -λίου M Br

XXIV. k. Matth. 26, 26 || l. Cf. Jn 13, 26 || m. Cf. Gen. 1, 2

1. La conception origénienne de l'eucharistie a suscité de très nombreux ouvrages, dont le plus exhaustif paraît être un des plus récents : L. LIES, *Wort und Eucharistie bei Origenes*, Innsbruck-Vienne-Munich 1978; on en trouvera une critique par H. CROUZEL dans *BLE* 80, 1979, p. 110-113.

2. Voir Appendice IX, p. 376.

3. Puisque le Christ est lumière, son adversaire est ténèbres. Mais ces ténèbres mêmes sont, pour Origène, créatures de Dieu (*In Is. h.*

disant : « Prenez, mangez^k », mais pour eux en vue de leur salut, pour Judas, en vue de sa condamnation, de sorte qu'après la bouchée, Satan entra en lui.

310. Que le pain et la coupe soient compris par les plus simples selon l'interprétation commune, qui concerne l'eucharistie, et, par ceux qui ont appris à écouter en profondeur, selon la promesse plus divine, qui concerne le Logos de vérité¹, qui est nourrissant — c'est comme si je disais, pour prendre un exemple, que le pain le plus nourrissant pour le corps fait monter une fièvre sous-jacente, mais fait aussi parvenir une bonne constitution à la santé. **311.** C'est pourquoi il arrive souvent qu'une parole véridique donnée à une âme malade, qui n'a pas besoin d'une telle nourriture, l'écrase et devient pour elle l'occasion d'une aggravation : ainsi est-il dangereux même de dire la vérité². **312.** J'ai dit cela à propos de la bouchée que Jésus donna, une fois trempée, à Judas, fils de Simon, l'Iscaριote^l; nous avons débattu la question dans les deux sens : qu'il faille dire qu'après avoir reçu la bouchée, il l'a mangée, ou qu'il en fut empêché par l'entrée de Satan en lui.

2. Nuit du péché

313. S'il faut également examiner ces mots : « Il faisait nuit », puisque l'évangéliste ne les a pas jetés là par hasard, il convient de dire que la nuit visible régnait à cette heure d'une manière symbolique, nuit qui était l'image de celle qui était entrée dans l'âme de Judas lorsque Satan, les ténèbres qui planaient au-dessus de l'abîme^{m 3}, était entré

IV, 1, *GCS* 33, p. 258) et, par conséquent, elles ne sont pas telles par nature : sinon comment auraient-elles pu porter le nom d'« étoile du matin » (*De princ.* I, 5, 5, trad. Crouzel-Simonetti)? Quant à l'abîme, c'est la demeure dévolue au diable et à ses anges (*In Gen. h.* I, 1-2; cf. *Gen.* 1, 2; *Apoc.* 20, 3).

αὐτόν· «Ἐκάλεσεν γὰρ ὁ θεὸς τὸ σκότος νύκταⁿ», ἧς γε νυκτός, φησὶν ὁ Παῦλος, οὐκ ἔσμεν τέκνα οὐδὲ σκότους, λέγων· «Ἄρ' οὖν, ἀδελφοί, οὐκ ἔσμεν νυκτός οὐδὲ |
 Pr. σκότους^o» καὶ τὸ «Ἡμεῖς δὲ ἡμέρας ὄντες νήφωμεν^p».
 314. Οὐκ ἦν οὖν νύξ τοῖς νιπτομένοις τοὺς πόδας ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ^q ἀλλ' ἡμέρα λαμπροτάτη καθαιρομένοις καὶ ἀπορ-
 ρυπτομένοις τοὺς ἐν τοῖς ποσὶν τῆς ψυχῆς αὐτῶν ῥύπους, καὶ κατ' ἐξοχὴν οὐκ ἦν νύξ τῷ ἀνακειμένῳ ἐν τῷ κόλπῳ
 75 τοῦ Ἰησοῦ· ἡγάπα γὰρ αὐτόν ὁ Ἰησοῦς^r, καὶ τῇ ἀγάπῃ ἔλυεν πάντα σκότον. 315. Ἄλλ' οὐδὲ Πέτρῳ ὁμολογοῦντι τὸ «Σὺ εἶ ὁ Χριστός, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος^s» ἀποκαλύψαντος αὐτῷ τοῦ οὐρανοῦ πατρὸς, νύξ ἦν, ἀλλὰ νύξ ἅμα αὐτῷ καὶ ἄρνησις ἦν^t. 316. Καὶ νῦν τοίνυν ὅτε
 80 λαβὼν τὸ ψωμίον ὁ Ἰούδας ἐξῆλθεν εὐθύς, τότε ἐξεληθόντι αὐτῷ νύξ ἦν· οὐ γὰρ παρῆν αὐτῷ ὁ ἀνῆρ, ᾧ ὄνομα Ἄνατολή^u, καταλιπόντι ἐν τῷ ἐξεληλυθέναι τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον^v. Καὶ ἐδίωκε μὲν τὸν Ἰησοῦν ὁ Ἰούδας, τῆς σκοτίας πεπληρωμένος· ἀλλ' ἡ σκοτία καὶ ὁ ἀνειληφώς
 85 αὐτὴν οὐ κατείληφεν τὸ διωκόμενον φῶς^w. 317. Διὸ καὶ ὅτε εἶπεν ὡς δικαιοσύνης λόγον τὸ «Ἡμαρτον παραδοὺς αἷμα δίκαιον» ἀπελθὼν ἀπήγγεστο^x, τοῦ ἐν αὐτῷ Σατανᾶ μέχρι τῆς ἀγχόνης αὐτὸν χειραγωγήσαντος καὶ ἐπὶ ταύτην αὐτὸν ἀναρτήσαντος, ὅτε καὶ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ὁ διάβολος

XXIV, 67 ἧς γε Pr : ὥστε M Hu Del Br ἧς Cat || 72-73 ἀπορρυπτομένοις M Pr : ἀπορρι- Hu Del Br || 80 post Ἰούδας add. καὶ M Hu quod del. V Del Br et secl. Pr

XXIV. n. Gen. 1, 5 || o. I Thess. 5, 5 || p. I Thess. 5, 8 || q. Cf. Jn 13, 5-12 || r. Cf. Jn 13, 23 || s. Matth. 16, 16 || t. Cf. Matth. 26, 69-74 || u. Cf. Zach. 6, 12 || v. Cf. Mal. 3, 20 || w. Cf. Jn 1, 5 || x. Matth. 27, 4-5

1. C'est de nuit que le diable s'embusque et c'est de nuit que sont frappés ceux qui ont partagé la vie des princes de ce monde de ténèbres (*In Jer. h. V, 17; In Num. h. XXVII, 7*). C'est aussi de nuit que les disciples furent scandalisés et que Pierre renia (*In Matt. ser. 87, GCS 38, p. 200; cf. Matth. 26, 31-32.69-74*).

en lui : «Car Dieu avait appelé les ténèbres 'nuit'ⁿ», nuit dont nous ne sommes pas les enfants, pas plus que des ténèbres, d'après Paul qui dit : «Or, frères, nous ne sommes ni de la nuit ni des ténèbres^o» et aussi : «Nous qui sommes du jour, soyons sobres^p.» 314. Il ne faisait donc pas nuit pour ceux qui avaient eu les pieds lavés par Jésus^q, mais un jour éclatant, car ils avaient été purifiés, nettoyés de toutes les souillures contractées par les pieds de leurs âmes; il ne faisait pas nuit, en particulier, pour celui qui reposait sur le sein de Jésus, car Jésus l'aimait^r et, par son amour, dissipait toute ténèbre. 315. Pour Pierre non plus il n'avait pas fait nuit lorsqu'il avait confessé : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant^s», car le Père céleste le lui avait révélé. Mais il fit nuit pour lui à l'instant du reniement^t. 316. A ce moment donc, lorsque Judas sortit aussitôt après avoir pris la bouchée, il faisait nuit pour lui qui sortait^u; car l'homme dont le nom est Orient^{u2} n'était pas avec lui, puisque par ce départ Judas abandonnait le soleil de justice^{v3}. Empli de ténèbres, il poursuivait Jésus; mais ni les ténèbres, ni celui qui les avait accueillies en lui ne put saisir la lumière^w qu'ils poursuivaient⁴. 317. C'est pourquoi aussi, lorsqu'il eut prononcé comme une sentence de justice ces mots : «J'ai péché en livrant un sang juste», «il alla se pendre^x», car Satan, présent en lui, l'a mené jusqu'à la corde et l'y a pendu⁵ : en cet instant-là le diable toucha aussi à sa vie;

2. Ou : «soleil levant»; voir Appendice X, p. 378.

3. Voir Appendice XI, p. 379.

4. Les ténèbres n'ont pas saisi la lumière, soit que, n'étant pas capables de suivre sa course rapide, elles soient restées loin derrière elle, soit qu'en approchant d'elle, elles se soient dissipées (II, xxvii, 170). En tant que sagesse, en effet, elle dissout l'ignorance de l'esprit et, en tant que justice, elle corrige les écarts de l'âme (frg. 3).

5. «Homicide dès le début du temps présent, le diable, devenu le commencement du modelage du Seigneur, a jaloué ceux qui étaient créés pour exister» (XX, xxvi, 235; cf. *Job* 40, 19 [LXX]; *Sag.* 1, 14) et, sous son emprise, Judas a cédé à une tristesse excessive (XXVIII, iv, 26).

90 ἤφατο· οὐ γὰρ ἦν τοιοῦτος ὡς λεχθῆναι περὶ αὐτοῦ ὑπὸ κυρίου, ὅπερ εἴρηται περὶ τοῦ Ἰώβ πρὸς τὸν διάβολον· Ἄλλὰ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ μὴ ἄψη^γ.

Ὅτε οὖν ἐξῆλθεν ὁ Ἰησοῦς λέγει· Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ. Εἰ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ καὶ ὁ θεὸς δοξάσει αὐτὸν ἐν αὐτῷ, καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν^α.

XXV. (17) 318. Ἀρχὴ τοῦ δεδοξάσθαι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τὰς ἐπὶ τοῖς σημεῖοις καὶ τέρασι δόξας καὶ τὴν ἐπὶ τῇ μεταμορφώσει τὸ ἐξεληλυθῆναι τὸν Ἰούδαν μετὰ τοῦ εἰσελθόντος εἰς αὐτὸν Σατανᾶ ἀπὸ τοῦ τόπου, ἔνθα ἦν ὁ Ἰησοῦς. 319. Διὸ εἶπεν ὁ κύριος τὸ «Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου». Ἔτι δὲ καὶ τὸ «Ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἑλκύσω πρὸς ἑμαυτόν^β» εἴρηται ὑπὸ τοῦ σωτήρος, σημαίνοντος «ποιῶ θανάτῳ δοξάσει τὸν θεόν^γ». ἐδόξασεν γὰρ καὶ ἐν τῷ ἀποθνήσκειν τὸν θεόν. 320. Διὰ τοῦτο, ὅτι ἡ ἀρχὴ τῆς οἰκονομίας τοῦ μέλλειν ἀποθνήσκειν τὸν Ἰησοῦν ἐνηργεῖτο, ἐξεληλυθὸς μετὰ τὸ ψωμίον τοῦ Ἰούδα, ἵνα πραγματοποιηθῆται κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, εἴρηται τὸ «Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου». 321. Εἴτ' ἐπεὶ οὐκ ἔνεστιν δοξασθῆναι τὸν Χριστὸν μὴ ἐνδοξαζομένου αὐτῷ τοῦ πατρὸς, διὰ τοῦτο πρόσκειται τῷ «Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου» τὸ «Καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ».

XXIV, 91 ὅπερ M edd. : ὑπὲρ vidit Pr

Lemma δ¹ legit Koe apud M (vix legi) Hu Del Br Koe || δοξάσει edd. : -ζει M

XXV, 3 μεταμορφώσει V edd. : -σειν M || 15 τῷ edd. : τὸ M

XXIV. y. Cf. Job 1, 12; 2, 6

XXV. a. Jn 13, 31-32 || b. Jn 12, 32 || c. Jn 21, 19

1. Ou : «son âme (ψυχή)». Ce verset est cité de la même manière dans un fragment sur Luc (éd. Rauer, 101c, p. 268, l. 16-17).

car Judas n'était pas tel que le Seigneur ait dit à son sujet ce qu'il dit au diable à propos de Job : ' Mais ne touche pas à sa vie¹. '

LA GLOIRE

Après son départ donc, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu le glorifiera en lui-même et il le glorifiera bientôt^a.

1. En Jésus c'est l'homme qui a été glorifié

XXV. 318. Après les gloires dues aux signes et aux prodiges et après celle de la transfiguration, le départ, loin du lieu où se tenait Jésus, de Judas avec Satan, entré en lui, fut le début de la glorification du Fils de l'homme. 319. C'est pourquoi le Seigneur dit : «Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié.» De plus, ces mots : «Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi^b» ont été prononcés par le Sauveur pour faire comprendre «par quelle mort il glorifierait Dieu^{c2}»; car, par sa mort même, il glorifia Dieu. 320. C'est, par conséquent, au moment où commença la réalisation de l'économie selon laquelle Jésus allait mourir et quand, après la bouchée, Judas fut sorti comploter contre Jésus, c'est à ce moment-là qu'il est dit : «Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié.» 321. En outre, parce qu'il n'est pas possible que le Christ soit glorifié sans que le Père soit glorifié en lui, pour ce motif, ces mots : «Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié» sont suivis de ceux-là : «Et Dieu a été glorifié en lui.»

2. Puisque Jésus a glorifié Dieu par sa mort, Ambroise, emprisonné pour sa foi, peut glorifier Dieu, lui aussi, par sa mort (*Ad mart.* 50).

322. Πλὴν ἡ διὰ τὸν ὑπὲρ ἀνθρώπων θάνατον δόξα οὐ τοῦ μὴ πεφυκότος ἀποθνήσκειν ἦν μονογενοῦς λόγου καὶ σοφίας καὶ ἀληθείας, καὶ ὅσα ἄλλα εἶναι λέγεται τῶν ἐν τῷ Ἰησοῦ θειοτέρων, ἀλλὰ τοῦ ἀνθρώπου, ὃς ἦν καὶ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, γενόμενος ἐκ σπέρματος Δαβὶδ τὸ κατὰ σάρκα^d. 323. Διόπερ ἀνωτέρω μὲν εἶπεν· «Νῦν ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἀνθρώπον ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα^e»· ἐν τοῖς ἐξεταζομένοις δὲ λέγει τὸ «Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου». 324. Τοῦτον δ', οἶμαι, καὶ ὁ θεὸς ὑπερύψωσεν, «γενόμενον ὑπήκοον μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ^f»· ὁ γὰρ λόγος ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεόν, ὁ θεὸς λόγος^g, οὐκ ἐπεδέχeto τὸ ὑπερυψωθῆναι. 325. Ἡ δὲ ὑπερύψωσις τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, γενομένη αὐτῷ δοξάσαντι τὸν θεὸν ἐν τῷ ἑαυτοῦ θανάτῳ, αὕτη ἦν, τὸ μηκέτι ἕτερον αὐτὸν εἶναι τοῦ λόγου ἀλλὰ τὸν αὐτὸν αὐτῷ. 326. Εἰ γὰρ «ὁ κολλώμενος τῷ κυρίῳ ἐν πνευμά ἐστιν^h», ὡς καὶ ἐπὶ τούτου καὶ τοῦ πνεύματος μηκέτι ἀν λέγεσθαι τὸ Δύο εἰσίν, πῶς οὐχὶ μᾶλλον τὸ ἀνθρώπινον τοῦ Ἰησοῦ μετὰ τοῦ λόγου λέγοιμεν γεγονέναι ἐν, ὑπερυψωμένου μὲν τοῦ μὴ ἀρπαγμὸν ἠγησαμένου τὸ εἶναι ἴσα θεῷⁱ, μένοντος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ ὕψει ἢ καὶ ἀποκαθισταμένου ἐπ' αὐτὸ τοῦ λόγου, ὅτε πάλιν ἦν πρὸς τὸν θεόν, θεὸς λόγος^j ὢν ἀνθρώπος; 327. Ἐν δὲ τῷ θανάτῳ τοῦ Ἰησοῦ δοξάσαντος τὸν θεὸν τό τε «Ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας ἐδειγμάτισεν ἐν παρρησίᾳ, θριαμβεύσας ἐν τῷ ξύλῳ^k» καὶ τὸ «Εἰρηνοποίησας διὰ τοῦ αἵματος τοῦ σταυροῦ αὐτοῦ, εἶτε τὰ ἐπὶ τῆς γῆς εἶτε τὰ ἐν τοῖς οὐρα-

322. Cependant la gloire due à la mort en faveur des hommes ne revenait pas au Logos, Fils unique, qui n'est pas de nature à mourir, ni à la sagesse, ni à la vérité, ni à tout ce qu'on peut nommer de divin en Jésus, mais à l'homme, qui est aussi fils de l'homme, né de la race de David selon la chair^d. 323. C'est pourquoi il a dit plus haut : «Maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi, un homme qui vous a dit la vérité^e» et, dans le passage que nous examinons, il dit : «Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié.» 324. C'est lui, je pense, que Dieu a également exalté, «lui qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix^f»; car le Logos qui était dans le principe auprès de Dieu, le Logos Dieu^g, ne pouvait pas être exalté. 325. Voici en quoi consistait l'exaltation du Fils de l'homme, qui lui advint parce qu'il avait glorifié Dieu dans sa mort : ne plus différer du Logos, mais lui être identique. 326. En effet, «si celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui^h», de sorte que l'on ne peut plus dire de lui et de l'Esprit : 'Ils sont deux', à combien plus forte raison dirions-nous que ce que Jésus a d'humain est devenu un avec le Logos : celui qui n'a pas considéré comme un butin le fait d'être égal à Dieu a été exaltéⁱ, tandis que le Logos est demeuré ou a été rétabli au sommet qui lui est propre, lorsqu'il fut de nouveau auprès de Dieu, le Logos Dieu^j devenu homme². 327. En la mort de Jésus qui a glorifié Dieu, ces paroles (se sont accomplies) : «Ayant dépouillé les principautés et les puissances, il les a publiquement données en spectacle, après avoir triomphé d'elles sur le bois^k», ainsi que celles-là : «ayant réconcilié par le sang de sa croix tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les

XXV, 39 Ἐν Del Br Cor : εἰ M Hu Pr

XXV. d. Cf. Rom. 1, 3 || e. Jn 8, 40 || f. Phil. 2, 8-9 || g. Cf. Jn 1, 1 || h. I Cor. 6, 17 || i. Cf. Phil. 2, 6 || j. Cf. Jn 1, 1 || k. Col. 2, 15

1. Voir en SC 290, p. 363-364, les différents emplois qu'Origène fait de cette citation.

2. Tout au long de ce Commentaire, Origène a considéré le mystère

du Logos qui est dans le sein du Père — ce qui lui est essentiel et en dehors du temps — et qui est devenu chair — un événement contingent, survenu à un moment de l'histoire, en faveur de la création victime du péché (Jn 1, 14.18) : I, xx, 119; VI, xxxv, 179; X, x, 47; XX, xviii, 152-156; voir nos notes *ad loc.*

νοῖς¹) *** ἐν τούτοις γὰρ πᾶσιν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ
 45 ἀνθρώπου, καὶ τοῦ θεοῦ δοξασθέντος ἐν αὐτῷ. |

Pr. XXVI. 328. Ἐπεὶ δὲ ὁ δοξαζόμενος ὑπὸ τίνος δοξάζε-
 ται, ζητήσεις ἐν τῷ «Ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου» τὸ
 ὑπὸ τίνος; ὁμοίως δὲ καὶ ἐν τῷ «Ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν
 αὐτῷ». 329. Ὑπὲρ δὲ τῆς τῶν ῥητῶν σαφηνείας ἐπιμελῶς
 5 προσχωῶμεν πρώτῳ μὲν λεγομένῳ τῷ «Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς
 τοῦ ἀνθρώπου»· δευτέρῳ δὲ τῷ «Καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν
 αὐτῷ»· τρίτῳ δὲ τοιοῦτῳ συνημμένῳ «Εἰ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη
 ἐν αὐτῷ, καὶ ὁ θεὸς δοξάσει αὐτὸν ἐν αὐτῷ»· τετάρτῳ δὲ
 τῷ «Καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν». 330. Ἐὰν μὴ ἄρα τοῦτο
 10 φάσκη τις ἀναλαβεῖν εἰς συμπλοκὴν τὴν ἐν τῷ λήγοντι τοῦ
 συνημμένου, ἵνα ἀρχηται μὲν τὸ συνημμένον ἀπὸ τοῦ «Ὁ
 θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ», λήγη δὲ εἰς τὸ «Καὶ ὁ θεὸς
 δοξάσει αὐτόν ἐν αὐτῷ, καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν».

Ἄναγκαιῶς δὲ προσχωῶμεν τῷ τῆς δόξης ὀνόματι, οὐ
 15 κειμένῳ ἐπὶ τοῦ παρά τισι τῶν Ἑλλήνων μέσου πράγματος,
 καθ' ὃ ὀρίζονται εἶναι δόξαν τὸν ἀπὸ τῶν πολλῶν ἔπαινον,
 δῆλον ὅτι ἐπ' ἄλλου παρά τοῦτο κεῖται ὄνομα ἐκ τοῦ ἐν τῇ
 Ἐξόδῳ οὕτω εἰρημένου. 331. «Καὶ δόξης κυρίου ἐπλήσθη
 ἡ σκηνή. Καὶ οὐκ ἠδυνάσθη Μωσῆς εἰσελθεῖν εἰς τὴν σκηνὴν
 20 τοῦ μαρτυρίου, ὅτι ἐπεσκίαζεν ἐπ' αὐτὴν ἡ νεφέλη καὶ δόξης
 κυρίου ἐπλήσθη ἡ σκηνή^a.» 332. Καὶ ἐν τῇ τρίτῃ τῶν
 Βασιλειῶν τοῦτο ἀναγεγραμμένον τοῦτον τὸν τρόπον· «Καὶ

XXV, 44 in hac sententia aliquid deesse videtur; nescimus ubi

XXVI, 14 προσχωῶμεν: προσχωῶμεν Κοε (V. *notam*) || 22
 ἀναγεγραμμένον edd.: -νου M

XXV. l. Col. 1, 20

XXVI. a. Ex. 40, 34-35

1. Origène a utilisé ce genre de raisonnement au livre XX (xvii, 138-139); voir SC 290, p. 382-383.

2. Bien que la correction de Koetschau soit conforme à l'usage général, selon lequel προσχεῖν provient de προέχω et προσχεῖν de προσέχω, nous maintenons la graphie de M et des éditeurs, car on trouve souvent προσχές chez Origène (XX, iv, 25; xiv, 115; xvii,

cieux¹); ... en tout cela, en effet, le Fils de l'homme a été glorifié, Dieu lui-même étant glorifié en lui.

XXVI. 328. Puisque quiconque est glorifié est glorifié par quelqu'un, tu chercheras, à propos de ces mots: «Le Fils de l'homme a été glorifié», par qui il l'a été; et de même pour ceux-là: «Dieu a été glorifié en lui.» 329. Pour la clarté du texte, soyons très attentifs à la première affirmation: «Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié», puis à la seconde: «Et Dieu a été glorifié en lui», à la troisième ensuite, le raisonnement hypothétique que voici: «Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même», enfin à la quatrième, à savoir: «Et il le glorifiera bientôt.» 330. A moins que l'on ne dise qu'il faudrait reprendre cette proposition en la combinant avec la conclusion du raisonnement hypothétique, de sorte que ce raisonnement commencerait par «Dieu a été glorifié en lui» et se conclurait par «Dieu le glorifiera en lui-même et il le glorifiera bientôt¹.»

2. Manifestations de la gloire de Dieu

Nous devons absolument prendre garde² au mot «gloire», qui n'est pas mis ici pour l'objet neutre (qu'il est) chez certains Grecs, ce qui les fait définir la gloire comme la louange décernée par la masse: il est clair que ce mot désigne bien autre chose que cela, d'après le passage de l'*Exode* ainsi conçu: 331. «La tente fut remplie de la gloire du Seigneur et Moïse ne put pénétrer sous la tente du témoignage à cause de la nuée qui la recouvrait de son ombre et de la gloire du Seigneur qui remplissait la tente^a.» 332. Au *Troisième livre des Règnes*, cela est décrit de la manière suivante: «Il arriva que, lorsque les prêtres

142; XXVIII, ii, 8; *In Jer. h.* V, 2; X, 3; etc.), probablement lui-même inspiré par la Septante, où il figure dix-sept fois dans les *Psaumes*; on y lit également πρόσχης en *Nombr.* 16, 15 et προσχόντες en *Sag.* 13, 1 et 14, 30, toujours pour le verbe προσέχω.

ἐγένετο ὡς ἐξῆλθον οἱ ἱερεῖς ἐκ τοῦ ἁγίου, καὶ ἡ νεφέλη ἐπλησεν τὸν οἶκον κυρίου. **333.** Καὶ οὐκ ἐδύναντο οἱ ἱερεῖς στήναι λείτουργίαν ἐνώπιον τῆς νεφέλης, ὅτι ἐπλησεν δόξα κυρίου τὸν οἶκον^b.» **334.** Καὶ περὶ τῆς Μωσέως δὲ δόξης ἐν τῇ Ἐξόδῳ τοιαῦτα λέλεκται· «Ὡς δὲ κατέβαινε Μωσῆς ἐκ τοῦ ὄρους, καὶ αἱ δύο πλάκες τῆς διαθήκης ἐπὶ τῶν χειρῶν Μωσῆ· καταβαίνοντος δὲ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὄρους, καὶ Μωσῆς οὐκ ᾔδει ὅτι δεδοξασται ἡ ὄψις τοῦ χρωτὸς τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἐν τῷ λαλεῖν αὐτὸν αὐτῷ. Καὶ εἶδεν Ἀαρὼν καὶ πάντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ τὸν Μωσῆν, καὶ ἦν δεδοξασμένη ἡ ὄψις τοῦ χρωτὸς τοῦ προσώπου αὐτοῦ· καὶ ἐφοβήθησαν ἐγγίσει αὐτῷ^c.»

XXVII. 335. Τοῦτο τὸ περὶ τῆς δόξης σημαίνοντα καὶ ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίῳ διὰ τούτων δηλοῦται· «Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτὸν ἡ ἰδέα τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἑτέρα, καὶ ἠλλοιώθη ὁ ἱματισμὸς αὐτοῦ καὶ ἐγένετο λευκός, ἐξαστράπτων. Καὶ ἰδοὺ ἄνδρες δύο συνελάουν αὐτῷ, οἵτινες ἦσαν Μωσῆς καὶ Ἡλίας· οἱ ὀφθέντες ἐν δόξῃ ἔλεγον τὴν ἔξοδον αὐτοῦ ἣν ἔμελλεν πληροῦν ἐν Ἱερουσαλήμ^a.» **336.** Καὶ ὁ Παῦλος δὲ ὄρα ἐπὶ τίσι τὸ ὄνομα τῆς δόξης παραλαμβάνει· ὅπου μὲν γὰρ λέγει· «Εἰ δὲ ἡ διακονία τοῦ θανάτου ἐν γράμμασιν ἐντετυπωμένη λίθοις ἐγενήθη ἐν δόξῃ, ὥστε μὴ ἀτενίσαι τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ εἰς τὸ πρόσωπον Μωσέως διὰ τὴν δόξαν τοῦ προσώπου αὐτοῦ τὴν καταργουμένην· πῶς οὐχὶ μᾶλλον ἡ διακονία τοῦ πνεύματος ἔσται ἐν δόξῃ; Εἰ γὰρ τῇ διακονίᾳ τῆς κατακρίσεως δόξα, πολλῶ μᾶλλον περισσεύει ἡ διακονία τῆς δικαιοσύνης δόξῃ; Καὶ γὰρ οὐ δεδοξασται τὸ δεδοξασμένον ἐν τούτῳ τῷ μέρει, ἕνεκεν τῆς ὑπερβαλλούσης δόξης· εἰ γὰρ τὸ καταργούμενον διὰ δόξης, πολλῶ μᾶλλον τὸ μένον ἐν δόξῃ^b.» ὅπου δὲ «Ἡμεῖς δὲ πάντες ἀνακεκαλυμμένῳ

sortirent du sanctuaire, la nuée remplit la demeure du Seigneur. **333.** Et les prêtres ne pouvaient assumer leur service face à la nuée, parce que la gloire du Seigneur emplissait la demeure^b.» **334.** Et voici ce qui est dit de la gloire de Moïse dans l'*Exode* : «Lorsque Moïse descendit de la montagne avec les deux tables de l'alliance dans les mains — Moïse ignorait, lorsqu'il redescendit de la montagne, que la peau de son visage avait pris un aspect glorieux pendant qu'il parlait à Dieu —, Aaron et tous les fils d'Israël virent Moïse : la peau de son visage avait pris un aspect glorieux et ils craignirent de s'approcher de lui^c.»

XXVII. 335. Ce sens du mot gloire est aussi manifesté dans l'*Évangile selon Luc* en ces termes : «Tandis qu'il priait, il arriva que l'aspect de son visage changea, son vêtement fut transformé et devint d'une blancheur fulgurante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie ; lui apparaissant dans la gloire, ils parlaient du départ qu'il allait effectuer à Jérusalem^a.» **336.** Observe aussi à quel propos Paul utilise le terme de gloire, là où il dit, par exemple : «Si le ministère de la mort, gravé en lettres dans la pierre, s'accomplit dans la gloire, au point que les fils d'Israël n'osaient pas fixer leurs regards sur le visage de Moïse à cause de la gloire désormais éteinte de son visage, comment le ministère de l'Esprit ne s'accomplirait-il pas davantage dans la gloire ? Car, s'il y eut une gloire pour le ministère de la condamnation, combien le ministère de la justification ne déborde-t-il pas davantage de gloire ? Car ce qui a été glorifié alors n'a pas été glorifié en regard de la gloire supérieure¹ ; en effet, si ce qui fut passager (s'est manifesté) par la gloire, à combien plus forte raison ce qui demeure (demeure-t-il) dans la gloire^b.» Et là où Paul dit aussi : «Nous tous qui, le visage

1. Ou : «surabondante», «excessive». Le *Commentaire sur Matthieu* dira qu'Élie devait préparer les hommes à la venue glorieuse du Christ ; car ils ne l'auraient pas supportée à cause de l'excès (τὸ ὑπερβάλλον) de sa gloire (XIII, 2, GCS 40, p. 182 ; cf. *Mal.* 3, 22 (23).

XXVI. b. III Rois 8, 10-11 || c. Ex. 34, 29-30
XXVII. a. Lc 9, 29-31 || b. II Cor. 3, 7-11

20 προσώπω τὴν δόξαν κυρίου κατοπτριζόμενοι, τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ κυρίου πνεύματος^c.» **337.** Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα· «Εἰ δὲ καὶ ἔστιν κεκαλυμμένον τὸ εὐαγγέλιον ἡμῶν, ἐν τοῖς ἀπολλυμένοις ἐστὶν κεκαλυμμένον· ἐν οἷς ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος

25 τούτου ἐτύφλωσεν τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, εἰς τὸ μὴ καταυγάζειν τὸν φωτισμὸν τοῦ εὐαγγελίου τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ θεοῦ^d.» **338.** Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα· «Ὅτι ὁ θεὸς ὁ εἰπὼν· Ἐκ σκοτῶν φῶς λάμψει, ὅς ἔλαμψεν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν πρὸς φωτισμὸν τῆς γνώσεως

30 τῆς δόξης τοῦ θεοῦ ἐν προσώπῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ^e.»
 «Ἐκαστον δὲ τούτων ἀκριβῶς νῦν διηγήσασθαι οὐκ ἀπαιτεῖ ἢ προκειμένη τῆς εὐαγγελικῆς λέξεως διήγησις· πλὴν ὡς διὰ βραχέων τοιαῦτα λεκτέον· ὅσον μὲν κατὰ τὸ σωματικὸν θειοτέρα τις γέγονεν ἐπιφάνεια ἐν τῇ σκηνῇ^f

35 καὶ ἐν τῷ ναῷ^g συντελεσθεῖσιν καὶ ἐν τῷ προσώπῳ Μωσέως, τῇ θεῖᾳ φύσει ὁμιλήσαντος^h. ὅσον δὲ κατὰ τὴν ἀναγωγὴν τὰ περὶ θεοῦ ἀκριβῶς γνωσκόμενα καὶ τῷ ἐπιτηδείῳ δι' ὑπερβολὴν καθαρότητος νῶ θεωρούμενα δόξα ἂν λέγοιτο εἶναι θεοῦ ὀφθεῖσα· ἐπεὶ <οὖν> ὁ κεκαθα-

40 μένος καὶ ὑπεραναβὰς πάντα ὑλικὰ νοῦς, ἵνα ἀκριβῶς τὴν θεωρίαν τοῦ θεοῦ, ἐν οἷς θεωρεῖ θεοποιεῖται, **339.** λεκτέον

XXVII. 33 τοιαῦτα M Hu Del Br : τοσαῦτα We Pr || 39 <οὖν> add. Koe Cor

XXVII. c. II Cor. 3, 18 || d. II Cor. 4, 3-4 || e. II Cor. 4, 6 ; Cf. Gen. 1, 3 || f. Cf. Ex. 40, 34-35 || g. Cf. III Rois 8, 10-11 || h. Cf. Ex. 34, 29-30

1. Dans un fragment sur les *Lamentations*, Origène a assimilé *κατοπτριζόμενοι* de *II Cor.* 3, 18 à δι' ἐσόπτρου de *I Cor.* 13, 12 : «contemplant dans un miroir la gloire du Seigneur» étant alors l'équivalent de «l'ayant sans cesse devant les yeux de l'esprit» (*In Lam.* frg. 116, *GCS* 6, p. 276). Dans notre texte, cependant, où l'accent est mis sur la transformation, la traduction «refléter» nous paraît préférable.

découvert, reflétons la gloire du Seigneur¹, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur^{c2}.» **337.** Et un peu plus loin : «Si donc notre évangile est voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il est voilé, ces incrédules, en qui le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, de peur que ne resplendisse sur eux l'éclat de l'évangile de la gloire du Christ, lui qui est l'image de Dieu^d.» **338.** Et encore, peu après : «Car Dieu qui a dit : Une lumière brillera du sein des ténèbres, c'est lui qui a resplendi dans nos cœurs, afin que les illumine la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ^e.»

3. La proximité de Dieu déifie

L'explication du texte de l'évangile qui nous est proposé n'exige pas, pour le moment, une interprétation détaillée de chacun de ces exemples. Voici cependant, en peu de mots, ce qu'il faut dire : autant concrètement (d'après le sens littéral) une manifestation divine se produisit sous la tente^f et dans le temple^g à leur achèvement, et sur le visage de Moïse après qu'il se fut entretenu avec la nature divine^h, autant spirituellement (selon le sens spirituel) pourrait-on appeler 'vision de la gloire de Dieu' ce qui de Dieu est connu et contemplé avec certitude par l'intelligence qu'une extrême pureté en a rendue capable. Puisque l'intelligence purifiée, qui a dépassé toutes les réalités matérielles afin de parvenir avec le plus de certitude possible à la contemplation de Dieu, est déifiée par ce qu'elle contemple³, **339.** il faut dire que c'est en cela que

2. Ou, selon certaines traductions : «par le Seigneur, qui est Esprit», «par le Seigneur, l'Esprit».

3. L'Esprit appelle «dieux» ceux auxquels le Logos de Dieu s'est adressé, car le Dieu-Logos est faiseur de dieux (*Sel. in Ez.* PG 13, 769B). Voir Appendice XII, p. 382.

τοιούτον εἶναι τὸ δεδοξάσθαι τὸ πρόσωπον τοῦ θεωρήσαντος τὸν θεὸν καὶ ὁμιλήσαντος αὐτῷ καὶ συνδιατρίψαντος τιοαύτη θέα, ὡς τοῦτο εἶναι τροπικῶς τὸ δεδοξασμένον πρόσωπον Μωσέως, θεοποιηθέντος αὐτῷ τοῦ νοῦ. **340.** Κατὰ τοῦτο δὲ καὶ ὁ ἀπόστολος | ἔλεγεν τὸ «Ἡμεῖς δὲ πάντες ἀνακεκαλυμμένῃ προσώπῳ τὴν δόξαν κυρίου κατοπτρίζομενοι, τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα¹».

341. «Ὡσπερ δὲ ἡ τοῦ νυκτερινοῦ φωτὸς λαμπρότης ἀνατείλαντος τοῦ ἡλίου ἀμαυροῦται, οὕτω ἡ ἐπὶ Μωσέως δόξα ὑπὸ τῆς ἐν Χριστῷ. **342.** Σύγκρισιν γὰρ οὐκ εἶχεν ἡ ἐν Χριστῷ ὑπεροχή, ἣν γινώσκων τὸν πατέρα ἐδόξασεν περὶ αὐτοῦ, πρὸς τὰ ὑπὸ Μωσέως γνωσθέντα καὶ δοξάσαντα τὸ πρόσωπον τῆς ψυχῆς αὐτοῦ. **343.** Διὸ καταργουμένη εἴρηται ἡ ἐπὶ Μωσέως δόξα ἀπὸ τῆς ὑπερβαλλούσης ἐν Χριστῷ δόξης.

XXVIII. (18) **344.** Τούτων δὲ ἡμῶν κατὰ δύναμιν ἐν βραχέσιν εἰς ἃ παρεθέμεθα λελεγμένων, ἐπανέλθωμεν ἐπὶ τὸ «Nūn ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ». **345.** Γινώσκων οὖν τὸν πατέρα ὁ υἱός, αὐτῷ τῷ γινώσκειν αὐτόν, ὄντι μεγίστῳ ἀγαθῷ καὶ ὁποῖον <ἄν>

XXVII, 50 ἐπὶ Del We Pr : ὑπὸ M Hu Br

XXVIII, 1 δὴ M Hu Del Br : δὲ V Pr || 4 Γινώσκων V Br Pr : -κει M Hu Del || post τῷ add. aliud τῷ M || 5 γινώσκειν M V edd. : -κει falso legit Pr || 5-6 ὁποῖον <ἄν> ἄγαι Koe : ὁποῖον ἄν οἱ M Hu Pr ὁποῖον ἄγει Br ἑτοιμάζοντι We ἑτοιμάζοντι vel ἐπανάγουσι vel ὀδηγοῦντι Cor

XXVII. i. II Cor. 3, 18

1. Dans les *Homélie*s sur l'Exode (XII, 3), Origène oppose la gloire qui ne revêt que le visage de Moïse au Sinaï à celle qui le recouvre tout entier sur la montagne de la transfiguration (Ex. 34, 29; Lc 9, 31).

2. «Tous les hommes ont la face du corps découverte. Mais le visage dont parle Paul, la «face intelligente» — πρόσωπον δὲ νοητὸν ὁ νοῦς, d'après un fragment sur Ezéchiel cité en note par Preuschen —, est recouvert chez la plupart. Seul, celui qui a une vie immaculée, une

consiste la glorification du visage de celui qui a contemplé Dieu, s'est entretenu avec lui et s'est attardé à cette vision et que, par conséquent, c'est cela qu'exprime en figure le visage glorifié de Moïse, car son intelligence a été déifiée¹. **340.** C'est aussi en ce sens que l'Apôtre a dit ces mots : «Nous tous qui, le visage découvert, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image².»

341. De même que la lumière nocturne perd son éclat au lever du soleil, de même la gloire qui était sur Moïse devant celle qui était dans le Christ³. **342.** Car la supériorité qui était dans le Christ et dont la connaissance le faisait glorifier le Père en lui-même ne souffrait aucune comparaison avec les réalités connues de Moïse et qui rendaient glorieux le visage de son âme. **343.** C'est pour quoi on a dit que la gloire qui était sur Moïse perd son éclat devant la gloire surabondante qui réside dans le Christ.

4. Glorification du Père et du Fils

XXVIII. **344.** Ceci dit, aussi brièvement que possible, au sujet des passages évoqués, revenons donc au verset : «Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui.» **345.** Connaissant donc le Père, le Fils a été glorifié par cette connaissance même, qui est le plus grand

foi véritable, peut contempler la gloire de Dieu, la face découverte» (In Ez. III, 1, GCS 33, p. 348-349). «Si donc tu comprends de quelle face parle Paul ... tu verras la face de l'âme que loue de Logos de Dieu et qu'il dit belle», celle, sans aucun doute, qui se renouvelle de jour en jour à l'image de celui qui l'a faite, sans tache ni ride, telle que le Christ veut faire paraître devant lui l'Église, c'est-à-dire les âmes parvenues à la perfection (In Cant. III, GCS 33, p. 232; cf. Cant. 2, 14; Éphés. 5, 27).

3. Plus haut (I, xxv, 163-165; II, xvii, 121; VI, lv, 283), c'était la lumière des disciples, des anges, de l'Église tout entière, qu'Origène comparait à celle de la lune et des étoiles. Voir SC 157, p. 347-348, n. 2.

ἄγχοι ἐπὶ τελείαν γινώσιν, ἣν γινώσκει ὁ υἱὸς τὸν πατέρα, ἔδοξάσθη. **346.** Οἶμαι <δ'> ὅτι καὶ ἑαυτὸν γινώσκων, ὅπερ καὶ αὐτὸ οὐ μακρὰν ἀποδεῖ τοῦ προτέρου, ἔδοξάσθη ἐκ τοῦ αὐτὸν ἐγνωκέναι. **347.** Εἰ δὲ ἡ περὶ τῶν ὅλων γινώσις συμπληροῖ τὸ μέγεθος τῆς δόξης αὐτοῦ ὅσα ἐστὶν κρυπτὰ καὶ ἐμφανῆ γινώσκοντος, ζητήσεις καὶ μήποτε τοῦτο ἐστὶν τὸ εἶναι αὐτοσοφία, ἢ τῷ λεγομένῳ αὐτουιῶ τοῦ ἀνθρώπου τὸ δεδοξάσθαι ἐκ τοῦ ἠνώσθαι τῇ σοφίᾳ. Ταύτην δὲ πᾶσαν τὴν δόξαν, ἣν ἔδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, δωρησαμένου τοῦ πατρὸς ἔδοξάσθη. **348.** Πολλῶν δὲ ὄντων τῶν συμπληρούντων τὴν δόξαν πᾶσαν τοῦ ἀνθρώπου, τὸ κατ' ἐξοχὴν τούτων ἀπάντων ὁ θεὸς ἐστὶν, ὃς τῷ γινώσκεσθαι ἀπὸ τοῦ υἱοῦ οὐχ ἀπλῶς ἐστι δοξαζόμενος ἀλλ' ἐν υἱῷ δοξαζόμενος.

349. Καθ' ὃ καὶ τολμηρὸν μὲν καὶ μεῖζον ἢ καθ' ἡμᾶς ἐστὶν τὸ εἰς ἐξέτασιν ἑαυτοῦς ἐπιδοῦναι τηλικούτου λόγου· ὅμως δὲ τολμητέον ὑποβάλλειν τὸν ἐν τῷ τόπῳ ζητηθῆναι δυνάμενον. **350.** Ζητῶ δὲ εἰ ἔνεστιν δοξασθῆναι τὸν θεὸν παρὰ τὸ δοξαζεσθαι ἐν υἱῷ, ὡς ἀποδεδώκαμεν, μειζόνως αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ δοξαζόμενον, ὅτε ἐν τῇ ἑαυτοῦ γινόμενος

des biens et tel qu'il mène¹ à une connaissance parfaite, celle dont le Fils connaît le Père. **346.** Mais, à mon avis, parce qu'il se connaissait lui-même, ce qui n'est pas de beaucoup inférieur à la connaissance précédente, il a aussi été glorifié par cette connaissance de lui-même. **347.** Si la connaissance de l'univers contribue à la grandeur de sa gloire, puisqu'il connaît ce qui est caché et ce qui est à découvert, tu le chercheras, et, de même, si c'est en cela que consiste le fait d'être la sagesse même ou si, pour celui qui est appelé 'le fils même' de l'homme², sa glorification provient de son union à la sagesse. Toute cette gloire, cependant, dont le Fils de l'homme a été glorifié, c'est par le don du Père qu'il en a été glorifié. **348.** Alors que nombreux sont les éléments qui contribuent à toute la gloire de l'homme, le motif par excellence entre tous, c'est Dieu qui n'est pas simplement glorifié du fait qu'il est connu de son Fils, mais glorifié en son Fils.

349. A ce propos, même s'il est audacieux et au-dessus de nos forces de nous livrer à l'étude d'une pareille hypothèse³, il faut cependant oser suggérer celle qui peut être examinée ici. **350.** Je cherche donc si Dieu peut être glorifié d'une gloire indépendante de celle qu'il trouve en son Fils, comme nous l'avons exposé, étant davantage glorifié en lui-même lorsque, demeurant dans la contemplation de

XXVIII, 7 <δ'> add. Br Pr || 8 αὐτὸ V edd. : αὐτοῦς M || 9 τοῦ V edd. : τῶν M || ἢ Pr : καὶ M Hu Del Br || 10 γινώσις V edd. : -σιν M || 12 αὐτοσοφία V Bodl Del Br Pr : αὐτῷ σοφία M Hu || αὐτουιῶ V edd. : αὐτῷ υἱῷ M || 20 μεῖζον edd. : μεῖζων M || 22 τὸν M Pr : τὸ Hu Del Br in transl. Göglér

1. Texte corrompu ; voir appareil critique.

2. Origène a reconnu plus haut (I, ix, 59 ; xxviii, 241 ; II, iii, 20 ; VI, vi, 38.40) dans la personne du Christ la justice, la sanctification et la rédemption même, la vérité, le Logos et la puissance même de Dieu ; ailleurs (*In Matt.* XII, 9, *GCS* 40, p. 83) il voit en lui la vie même. Mais celui qu'il appelle « Dieu même » et Dieu véritable, c'est le Père, « car l'un et l'autre a le rôle de source, le Père de la divinité, le

Fils du logos » (II, ii, 17 ; iii, 20), ainsi que de toute justice, sanctification, rédemption, vérité, puissance et vie. Pour l'emploi de ces termes en αὐτο- (« même », « en soi » ou « en personne »), voir P. NEMESHEGYI, *La paternité de Dieu chez Origène*, Paris 1960, p. 76, et M. BORRET, note sur *C. Celse* III, 41, *SC* 136, p. 96-97, et, pour les rapports entre Dieu le Père et son Fils unique, l'Appendice XIII, p. 384, ainsi que notre article « Jésus est Fils de Dieu », *BLE*, 1983, p. 5-18.

3. *Logos*.

περιωπῆ, ἐπὶ τῇ ἑαυτοῦ γνώσει καὶ τῇ ἑαυτοῦ θεωρίᾳ, οὐσὴ
 μείζονι <τῆς> ἐν υἱῷ θεωρίας, ὡς ἐπὶ θεοῦ χρῆ νοεῖν τὰ
 τοιαῦτα καὶ λέγειν, εὐφραίνεται ἄφατόν τινα εὐαρέστησιν
 καὶ εὐπροσύνην καὶ χαράν, ἐφ' ἑαυτῷ εὐαρεστούμενος καὶ
 χαίρων. **351.** Χρῶμαι δὲ τούτοις τοῖς ὀνόμασιν, οὐχ ὡς
 κυρίως ἂν λεχθησομένοις ἐπὶ θεοῦ, ἀλλὰ ἀπορῶν τῶν, ἐν
 | οὕτως ὀνομάσω, ἀρρήτων ῥημάτων^a, ἃ μόνος αὐτὸς
 δύναται, καὶ μετ' αὐτὸν ὁ μονογενὴς αὐτοῦ ἐν κυριολεξίᾳ
 λέγειν ἢ φρονεῖν περὶ αὐτοῦ.

352. Ἐπει δὲ ἐν τῷ τόπῳ γεγόναμεν τοῦ τὸν θεὸν
 δοξάζεσθαι ἐν Χριστῷ, παρακειμένως ἂν ζητήσαιμεν πῶς
 δοξάζεται καὶ ἐν τῷ ἁγίῳ πνεύματι καὶ ἐν πᾶσιν οἷς ὠφθῆ
 δόξα κυρίου ἢ ὀφθῆσεται. **353.** «Ὀλης μὲν οὖν οἶμαι τῆς
 δόξης τοῦ θεοῦ αὐτοῦ ἀπαύγασμα εἶναι τὸν υἱόν, κατὰ τὸν
 εἰπόντα Παῦλον : «Ὁς ὡν ἀπαύγασμα τῆς δόξης^b», φθάνειν
 μέντοι γε ἀπὸ τοῦ ἀπαυγάσματος τούτου τῆς ὅλης δόξης
 μερικὰ ἀπαυγάσματα ἐπὶ τὴν λοιπὴν λογικὴν κτίσιν : οὐκ
 οἶμαι γάρ τινα τὸ πᾶν δύνασθαι χωρῆσαι τῆς ὅλης δόξης
 τοῦ θεοῦ ἀπαύγασμα ἢ τὸν υἱὸν αὐτοῦ.

XXVIII. 27 <τῆς> add. edd. || 28 καὶ Koe in transl. Cor : δεῖ M
 Hu del Br δεῖν We Pr || ante εὐφραίνεται add. ὅτι M edd. quod del.
 Koe Cor || 37 δοξάζοιτο καὶ M edd. : -ζεται We || 38 κυρίου edd. :
 κύριον M

XXVIII. a. Cf. II Cor. 12, 4 || b. Hébr. 1, 3

1. Notre traduction de περιωπῆ est conforme à celles de E. Corsini
 (ici même «vision totale») et de M. Borret (*C. Celse* V, 59, 8). Mais on
 pourrait aussi traduire : «dans l'élévation qui lui est propre», «dans
 son propre observatoire», selon un usage qui fait de περιωπῆ un poste
 de garde situé sur une hauteur. Voir les traductions de L. Robin
 (Pléiade) et de A. Diès (*CUF*) pour PLATON, *Pol.* 272e («guérite de
 guet», «poste d'observation»); de A. Ph. Segonds (*CUF*) pour
 PROCLUS, *In I Alc.* 20-21 («les hauteurs» du divin); de C. Mondésert
 (*SC* 2) pour CLÉMENT, *Protr.* VI, 68, 3 («observatoire»). Notons

lui-même¹, il se réjouit avec une satisfaction, un plaisir,
 une joie indicible de sa propre connaissance et vision,
 vision supérieure à celle qu'il a en son Fils — selon la
 manière dont nous devons, pour Dieu, penser et exprimer
 de telles notions — car il trouve en lui-même sa satis-
 faction et sa joie². **351.** J'emploie ces termes sans qu'ils
 puissent proprement s'appliquer à Dieu, mais parce que je
 manque des mots ineffables^a — si je puis les appeler ainsi
 — que lui seul peut employer au sens propre pour parler de
 lui ou penser à lui, et son Fils unique après lui³.

352. Puisque nous voici sur le thème de la glorification
 de Dieu dans le Christ, nous pourrions chercher parallèle-
 ment de quelle manière il est aussi glorifié dans le Saint-
 Esprit et dans tous les êtres à qui la gloire du Seigneur a
 paru ou paraîtra. **353.** D'après cette parole de Paul : «Lui
 qui est le rayonnement de sa gloire^b», je pense donc que le
 Fils est le rayonnement de toute la gloire de Dieu et que
 pourtant des rayonnements partiels de ce rayonnement de
 toute la gloire parviennent au reste de la création raison-
 nable⁴; à mon avis, en effet, nul autre que son Fils n'est
 capable d'embrasser dans sa totalité le rayonnement de
 toute la gloire de Dieu.

également l'emploi de ce terme par Origène au fragment 79 *Sur
 Matthieu* (GCS 41, p. 47 : il nous faut monter — ἀναδράμωμεν... πρὸς
 τὴν ἄνοδον — ... afin de voir ἐκ περιωπῆς les biens que le Logos
 montre à ceux qui le suivent sur la hauteur — ἐπὶ τὸ ὕψος). Voir aussi
In Matt. XVII, 7 (GCS 40, p. 605) : le maître confia la vigne à
 d'autres... καὶ ἀπεδήμησεν εἰς τὴν ἑαυτοῦ περιωπῆν.

2. Voir Appendice XIII, p. 384.

3. Et pourtant, malgré l'insuffisance de notre vocabulaire, nous
 devons parler de Dieu : voir *SC* 120, p. 401, n. 7.

4. Raisonnable : λογική, c'est-à-dire «qui a part au divin Logos»
 (I, xxxvii, 267-269; II, ii, 15; xi, 80; etc.); d'où la grandeur de tout
 homme. Pourtant, lors même que notre intelligence tend à compren-
 dre quelque chose aux réalités incorporelles, c'est à peine si elle peut
 être comparée à une étincelle (*De princ.* I, 1, 5).

45 **354.** Νῦν οὖν, ὅτε ἡ οἰκονομία τοῦ ὑπὲρ πάντων πάθους τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου γίνεται οὐ χωρὶς θεοῦ^c, « διὸ ὁ θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσεν^d ». « Ἐδοξάσθη, φησὶν, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐ μόνος· καὶ « ὁ θεὸς γὰρ ἔδοξάσθη ἐν αὐτῷ », καὶ οὕτως δ' ἂν κατὰ τὸν τόπον τις διηγῆσαιτο.

50 **355.** Γέγραπται· « Οὐδεὶς ἔγνω τὸν υἱόν, εἰ μὴ ὁ πατὴρ^e » καὶ εἴρηται· « Καὶ μακάριος εἶ, Σίμων Βαριωνᾶ, ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέν σοι, ἀλλ' ἡ ὁ πατὴρ μου ὁ οὐράνιος^f. » **356.** « Ὅσον οὖν οὐκ ἔγνωστο <ὁ> υἱὸς τῷ κόσμῳ — « Ἐν τῷ κόσμῳ γὰρ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω^g » —, οὐδέπω ἐν κόσμῳ δεδόξαστο, καὶ ἦν ἡ ζημία τοῦ μὴ δεδοξάσθαι αὐτὸν ἐν τῷ κόσμῳ οὐ τοῦ μὴ δεδοξασμένου ἀλλὰ τοῦ μὴ δοξάζοντος αὐτὸν κόσμου. **357.** « Ὅτε δὲ ἀπεκάλυψεν ὁ οὐράνιος πατὴρ οἷς ἀπεκάλυψεν ἀπὸ τοῦ κόσμου οὓσιν τὴν τοῦ Ἰησοῦ γνώσιν, τότε ἔδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐν τοῖς ἐγνωκόσιν αὐτόν^h, καὶ δι' ἧς ἔδοξάσθη δόξης ἐν τοῖς ἐγνωκόσιν αὐτόν, περιποίησεν δόξαν τοῖς ἐγνωκόσιν αὐτόν· οἱ γὰρ « ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ τὴν δόξαν κυρίου κατοπτριζόμενοι, τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφοῦνταιⁱ ».

60 **XXIX. 358.** « Ὅρα δὲ πόθεν « ἀπὸ δόξης » φησί, καὶ ποῦ « εἰς δόξαν^a »· ἀπὸ δόξης τῆς τοῦ δοξαζομένου, εἰς δόξαν

XXVIII. 53 <ὁ> add. V Cat edd.

XXIX. 1 ποῦ M edd. Cor. : πόθεν Koe

XXVIII. c. Cf. Hébr. 2, 9 || d. Phil. 2, 9 || e. Matth. 11, 27 || f. Matth. 16, 17 || g. Jn 1, 10 || h. Cf. Jn 17, 10 || i. II Cor. 3, 18

XXIX. a. II Cor. 3, 18

1. Ici Origène paraît récuser la variante de Hébr. 2, 9, évoquée en I, xxxv, 256 et en XXVIII, xviii, 154; sans doute se souvient-il du texte de Paul : « Dieu était présent dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (II Cor. 5, 19).

354. Maintenant donc que se produit, non sans Dieu¹, l'économie de la passion du Fils de l'homme en faveur de tous^c — « c'est pour cela que Dieu l'a exalté^d » —, il dit : « Le Fils de l'homme a été glorifié », non pas seul, car « Dieu a aussi été glorifié en lui »; et c'est ainsi qu'on pourrait expliquer les affirmations de notre texte.

5. *Si Dieu n'est pas glorifié, c'est au seul détriment de celui qui ne le glorifie pas*

355. Il est écrit : « Nul n'a connu le Fils, si ce n'est le Père^e » et il est dit : « Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux^f. » **356.** Par conséquent, tant que le Fils n'était pas connu du monde — « il était dans le monde, en effet, et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu^g » —, il n'était pas encore glorifié dans le monde, et ce manque de glorification dans le monde était au détriment non de celui qui n'était pas glorifié, mais du monde qui ne le glorifiait pas². **357.** Lorsque le Père céleste révéla la connaissance de Jésus à ceux à qui il fit cette révélation et qui étaient du monde, alors le Fils de l'homme fut glorifié en ceux qui le reconnaissaient^h et, par cette gloire qu'il recevait en eux, il leur procura de la gloire³ : ceux-ci, en effet, « reflétant, le visage découvert, la gloire du Seigneur, sont transformés en cette même imageⁱ ».

XXIX. 358. Regarde « de quelle gloire en quelle gloire (ils sont transformés)^a » d'après Paul : de la gloire de celui

2. De même, ce n'est pas pour le bien du Fils que le Père remet tout entre ses mains, mais pour le bien de ce tout (frg. 50).

3. Littéralement : « par cette gloire qu'il recevait en ceux qui le connaissaient, il procura de la gloire à ceux qui le connaissaient ».

τὴν τῶν δοξαζόντων. **359.** Ἦνίκα οὖν ἦλθεν ἐπὶ τὴν οἰκονομίαν, ἀφ' ἧς ἔμελλεν ἀνατέλλειν τῷ κόσμῳ καὶ γινωσκόμενος δοξάζεσθαι ἐπὶ δόξῃ τῶν δοξαζόντων αὐτόν, εἶπεν τὸ «Νῦν ἐδοξάσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου» καὶ ἐπεὶ «οὐδεὶς | ἔγνω τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱὸς καὶ ᾧ ἂν ὁ υἱὸς ἀποκαλύψῃ^b», ἔμελλεν δὲ ἐκ τῆς οἰκονομίας ἀποκαλύπτειν τὸν πατέρα ὁ υἱὸς, διὰ τοῦτο «καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ.»^h Ἦ τὸ «καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ» συνεξετάσεις τῷ «Ὁ ἑωρακῶς ἐμέ, ἑώρακε τὸν πατέρα τὸν πέμψαντά με^c». Θεωρεῖται γὰρ ἐν τῷ λόγῳ, ὄντι θεῷ^d καὶ εἰκόνι τοῦ θεοῦ τοῦ ἀοράτου^e, ὁ γεννήσας αὐτὸν πατήρ, τοῦ ἐνιδόντος τῇ εἰκόνι τοῦ ἀοράτου θεοῦ εὐθέως ἐνοραῖν δυναμένου καὶ τῷ πρωτοτύπῳ τῆς εἰκόνος τῷ πατρί.

360. Ἔτι δὲ καὶ οὕτως σαφέστερον ἂν τὰ κατὰ τὸν τόπον λαμβάνοιτο· ὡς διὰ τινος τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσιν^f, οὕτω διὰ τοὺς ἀγίους, ὧν βλέπεται τὰ καλὰ ἔργα λαμπρότατα ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, δοξάζεται τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς^g. **361.** Ἐν τίνι οὖν ἐδοξάσθη τοσοῦτον ὅσον ἐν τῷ Ἰησοῦ, ἐπεὶ ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν μηδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ^h, μηδὲ ἔγνω ἁμαρτίανⁱ; **362.** Καὶ τοιοῦτος οὖν ὢν ὁ υἱὸς ἐδοξάσθη, καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ. **363.** Εἰ δὲ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ, ἀντιδωρεῖται αὐτῷ ὁ πατήρ τὸ μείζον οὐ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου πεποίηκεν· μείζον γὰρ τῷ δοξάσαντι τὸν θεόν, ἐλάττωνι τὸν διαφέροντα, κατὰ τὸ «Ὁ πατήρ ὁ πέμψας με μείζων μου ἐστίν^j» τὸ

XXIX, 6 ἐπει M Hu Del Br Koe Cor : ἔτι We Pr || 10 Ἦ correxī : ἦ M edd. || 27 post μείζον γὰρ add. <ἐστίν τοῦ δοξασθῆναι τὸν θεόν ἐν τῷ υἱῷ> KI

XXIX. b. Matth. 11, 27 || c. Jn 14, 9; 12, 45 || d. Cf. Jn 1, 1 || e. Cf. Col. 1, 15 || f. Cf. Rom. 2, 24; Is. 52, 5; Ez. 36, 20 || g. Cf. Matth. 5, 16 || h. Cf. I Pierre 2, 22 || i. Cf. II Cor. 5, 21 || j. Jn 14, 28

1. «De la gloire d'ici-bas à la gloire future», d'après *In Rom.* IV, 8, PG 14, 992C; «on participe pour sa propre gloire à ce qu'on appelle la

qui est glorifié en la gloire de ceux qui le glorifient¹. **359.** C'est pourquoi, lorsque Jésus approcha de l'économie à la suite de laquelle il allait se lever sur le monde² et, une fois reconnu, être glorifié pour la gloire de ceux qui le glorifieraient, il dit ces mots : «Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié»; et, puisque «nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils le révèle^b» et puisque le Fils allait par l'économie révéler le Père, pour ce motif, «Dieu a aussi été glorifié en lui». Sans doute compareras-tu cette affirmation : «Dieu a aussi été glorifié en lui» à celle-là : «Qui m'a vu a vu le Père qui m'a envoyé^c»; le Père qui l'a engendré est, en effet, contemplé dans son Logos, qui est Dieu^d et image du Dieu invisible^e, car qui considère l'image du Dieu invisible devient rapidement capable de considérer aussi le modèle de l'image, le Père.

360. Par ce qui va suivre on comprendra encore plus clairement ce qui est exprimé en ce texte : de même que certains blasphèment le nom de Dieu au milieu des païens^f, ainsi les saints, dont les hommes voient les bonnes œuvres dans toute leur splendeur, glorifient-ils le nom du Père qui est aux cieux^g. **361.** En qui donc ce nom fut-il glorifié autant qu'en Jésus, puisqu'il n'a pas commis de péché, qu'il ne s'est pas trouvé de fraude en sa bouche^h et qu'il n'a même pas connu le péchéⁱ? **362.** C'est donc parce que le Fils est ainsi qu'il a été glorifié et que Dieu a été glorifié en lui. **363.** Et si Dieu a été glorifié en lui, le Père lui accorde en retour quelque chose de plus grand que ce qu'a réalisé le Fils de l'homme : car elle est plus grande la glorification pour celui qui a glorifié Dieu, pour l'inférieur (qui a glorifié) le supérieur — d'après ce verset : «Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi^j» —, glorification

gloire divine» (C. Celse V, 60, trad. Borret). «Ils reçoivent une part d'une émanation intelligente et divine» (*De or.* IX, 2). Voir M. HART, «From glory to glory. L'interprétation de II Cor. 3, 18 par Grégoire de Nyse et la liturgie baptismale», *Kyriakon, Memorial J. Quasten 2*, Münster 1970, p. 730-735.

2. Comme l'étoile du matin ou comme le soleil.

δοξασθῆναι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῷ θεῷ, τὸν ἐλάττονα ἐν τῷ κρείττονι. **364.** Καὶ πολλῶ γε ὑπερέχουσα ἡ δόξα ἐν τῷ υἱῷ ἔστιν ὅτε δοξάζει αὐτὸν ὁ πατήρ, ἢ ἐν τῷ πατρὶ ὅτε ἐδοξάσθη ὁ πατήρ ἐν τῷ υἱῷ. **365.** Καὶ ἔπρεπέν γε τὸν μείζονα, ἀμειβόμενον τὴν δόξαν ἣν ἐδόξασεν αὐτὸν ὁ υἱός, χαρίσασθαι τῷ υἱῷ τὸ δοξάζειν αὐτὸν ἐν αὐτῷ, ἵν' ὁ υἱὸς ἦ ἐν τῷ θεῷ δοξαζόμενος. Εἴτ' ἐπεὶ ὅσον οὐδέπω ταῦτα γίνεσθαι ἔμελλεν — λέγω δὲ τὸ δοξάζεσθαι τὸν υἱὸν ἐν τῷ θεῷ —, διὰ τοῦτο ἐπιφέρει τὸ «Καὶ εὐθὺς δοξάζει αὐτόν».

366. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀγνοοῦμεν πολλῶ εἶναι ἐλάττονα ὧν χωρεῖ ὁ τόπος ἐξεταζόμενος, ἀποκαλύπτοντος τοῦ θεοῦ, καὶ ἐπιδημοῦντος τοῦ λόγου αὐτοῦ εἰς τὸ παραστήσαι τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ, καὶ ᾧ δύναται δωρησασθαι ὁ πατήρ δωρούμενος γνωσθῆναι τὴν πᾶσαν δόξαν τοῦ θεοῦ. **367.** Διὸ ὡς βραχεῖς καὶ πολλῶ ταπεινότεροι τῆς ἀξίας τῶν λόγων, καὶ ἐπὶ τοῖς ἐκτεθεῖσιν χάριτας ὁμολογοῦμεν τῷ θεῷ, οὓσιν πολλῶ μείζουσιν τῆς ἡμετέρας ἀξίας. |

Τεκνία, ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι· ζητήσετέ με, (καὶ) καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι ὅπου ἐγὼ εἰμι ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν, καὶ ὑμῖν λέγω ἄρτι^a.

XXX. (19) **368.** Συναγαγὼν ἐκ τῶν εὐαγγελίων τὰς ὡς ὑπὸ πατρὸς λεγομένας τοῦ σωτῆρος ἡμῶν πρὸς τέκνα

XXIX, 34 αὐτῷ Hu Del : αὐτόν M αὐτῷ Br Pr || 45 μείζουσιν edd. : μείζον M μείζω V

Lemma <καὶ> add. V. Del Br Pr scd. mss. Ioh.

XXX. a. Jn 13, 33

1. Le texte grec recourt à un même terme, « valeur (ἀξία) », pour l'élévation des paroles de Jésus et le mérite (ou les capacités) de son commentateur.

2. Jean a évoqué deux fois cette parole de Jésus à ses adversaires disant en 7, 34 ὅπου εἰμι ἐγώ (là où je suis), et en 8, 21 ὅπου ἐγώ

du Fils de l'homme en Dieu, de l'inférieur dans le meilleur. **364.** Car la gloire qui est dans le Fils lorsque le Père le glorifie surpasse de beaucoup celle qui est dans le Père lorsque le Père est glorifié dans le Fils. **365.** Il convenait assurément que le plus grand, répondant à la gloire dont le Fils le glorifie, accorde au Fils de le glorifier en lui, afin que le Fils soit glorifié en Dieu. En outre, pour autant que cela n'allait plus tarder — je veux dire la glorification du Fils en Dieu —, pour ce motif, il ajoute ces mots : « Et il le glorifiera bientôt. »

366. Nous n'ignorons pas que ces explications sont de beaucoup inférieures à ce qu'impliquent et le sujet examiné — si Dieu le révèle et si son Logos se rend présent pour manifester la gloire de Dieu — et le Père qui accorde de connaître toute la gloire de Dieu à qui il peut l'accorder. **367.** C'est pourquoi, étant à court de moyens et beaucoup trop médiocres face à l'élévation de ces paroles, nous rendons grâces à Dieu, même pour cet exposé qui est de beaucoup supérieur à notre propre mérite¹.

LE DÉPART DE JÉSUS

Mes petits enfants, je suis encore pour peu de temps avec vous ; vous me chercherez et, comme je l'ai dit aux Juifs : Là où je suis, vous ne pouvez venir, à vous aussi je le dis pour l'instant^{a 2}.

1. Les « enfants » de Jésus

XXX. **368.** Après avoir rassemblé dans les évangiles les paroles dites par le Sauveur comme par un père à ses

ὅπου ἐγώ (là où je vais). C'est cette dernière forme qu'il cite en 13, 33, alors que notre texte évoque la première.

φωνάς, θάρρει λέγειν ὅτι τινῶν ὁ σωτὴρ πατὴρ ἐστίν· τῷ μὲν γὰρ παραλυτικῷ φησί· «Θάρσει, τέκνον· ἀφίενταί σοι αἱ ἁμαρτίαι^b»· τῇ δὲ αἰμορροούσῃ «Θυγάτηρ, ἡ πίστις σου σέσωκέν σε^c»· καὶ νῦν τοῖς μαθηταῖς λέγει τὸ «Τεκνία», ἐμφαίνοντος, οἶμαι, τὸ καὶ τοῦ ὑποκοριστικοῦ καὶ διδάσκοντος τὴν ἔτι βραχύτητα τῆς τῶν ἀποστόλων ψυχῆς τότε.

369. Ἐὰν δέ τις ζητῇ· Ἄρ' οὖν ὁ παραλυτικός, ἀκούων «Τέκνον» ἐντελέστερος ἦν <τῶν> πρὸς οὓς ὁ λόγος φησί· «Τεκνία»; ἀκούσει ὅτι εἴ τις μὲν ἐστὶν τεκνίον, πάντως ἐστὶν τέκνον· **370.** διὸ οὐ κεκώλυται τὸν παραλυτικόν, λεγόμενον «τέκνον», εἶναι καὶ τεκνίον· ὥστε οὐκ ἀνάγκη τὸν ὀνομασθέντα τέκνον, τὸν παραλυτικόν, εἶναι ἐντελέστερον τῶν πρὸς οὓς ὁ λόγος εἶπεν τὸ «Τεκνία».

371. Χρῆ δὲ εἰδέναι ὅτι οὐχ ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων οὐ δύναται τὸ τέκνον γενέσθαι ὕστερον ἀδελφός οὐ ἔφθασεν εἶναι τέκνον, οὕτως ἀδύνατον μεταβαλεῖν ἐκ τέκνου Ἰησοῦ πρὸς τὸ γενέσθαι αὐτοῦ ἀδελφόν· **372.** Οὗτοι γοῦν πρὸς οὓς εἶπεν· «Τεκνία» μετὰ τὴν τοῦ σωτῆρος ἀνάστασιν, ὥσπερ μεταποιηθέντες ἀπὸ τῆς ἀναστάσεως Ἰησοῦ, γίνονται τοῦ πρότερον εἰπόντος «Τεκνία» ἀδελφοί· **373.** Διὸ γέγραπται· «Πορεύου πρὸς τοὺς ἀδελφούς, καὶ εἰπὲ αὐτοῖς· Ἀναβαίνω πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ πατέρα ὑμῶν, καὶ θεόν μου καὶ θεόν ὑμῶν^d.» **374.** Καὶ τάχα εἶπερ ἐστὶν μεταβαλεῖν ἐκ δούλου Ἰησοῦ — δούλοι δὲ ἦσαν οἱ μαθηταὶ πρὸ τοῦ εἶναι τεκνία, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ «Ἔμεῖς φωνεῖτέ με Ὁ διδάσκαλος καὶ Ὁ κύριος, καὶ καλῶς λέγετε, εἰμὶ γάρ^e»

XXX, 9 ζητῇ Del Pr : ζητεῖ M Hu Br || 10 Τέκνον V edd. : τέκνα M || <τῶν> add. V Del Br Pr || 11 τις edd. : τι M || 21 μεταποιηθέντες conjeci : -ποιωθέντος M Bodl -ποιηθέντος Hu Del Br -ποιωθέντες We Pr || 25 εἶπερ Cor : ὥσπερ M edd. cruce[m] add. Pr ὥσπερ We || 26 post μεταβαλεῖν add. <ἐκ τεκνίου Ἰησοῦ εἰς ἀδελφόν, οὕτως εἰς μαθήτην μεταβαλεῖν> K1

XXX. b. Matth. 9, 2 || c. Matth. 9, 22 || d. Jn 20, 17 || e. Jn 13, 13

enfants, ne crains pas de dire que, pour certains, le Sauveur est un père. Il dit, en effet, au paralytique : « Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés^b » et à l'hémorroïsse : « Ma fille, ta foi t'a sauvée^c. » Maintenant il dit aux disciples : « Mes petits enfants », à la fois pour manifester une certaine tendresse, à mon avis, et pour démontrer la médiocrité qui caractérisait encore à ce moment-là l'âme des apôtres¹. **369.** Mais si quelqu'un demande : Est-ce que, par conséquent, le paralytique, qui s'entendit appeler « Mon enfant », était plus parfait que ceux qui furent interpellés par « Mes petits enfants » ? on lui répondra que, si quelqu'un est un petit enfant, il est assurément un enfant. **370.** C'est pourquoi, rien n'empêche le paralytique, traité d'enfant, d'avoir été également un petit enfant : ainsi le paralytique, bien que nommé « Mon enfant », n'était-il pas forcément plus parfait que ceux qui furent appelés « Mes petits enfants ».

371. Il faut savoir que, contrairement à (ce qui se passe) chez les hommes, où l'enfant ne peut pas devenir par la suite le frère de celui dont il était auparavant l'enfant, il n'est pas impossible de passer de l'état d'enfant de Jésus à celui de frère de Jésus. **372.** Ceux qu'il a appelés « Mes petits enfants » deviennent, du moins après la résurrection du Sauveur, les frères de celui qui les appelait auparavant « Mes petits enfants », car ils ont été remodelés, en quelque sorte, par la résurrection de Jésus. **373.** C'est pourquoi il est écrit : « Va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu^d. » **374.** Et s'il est possible d'être transformé à partir de l'état de serviteur de Jésus — car les disciples étaient des serviteurs avant d'être de petits enfants, comme il ressort nettement de ceci : « Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis^e » et de cela : « Un serviteur

1. D'après le tome I (VII, 38), les « petits enfants » ne sont pas encore capables d'accueillir le Christ en tant qu'il est « le Fils glorifié, le Logos de Dieu ».

Pr. και τοῦ «Οὐκ ἔστιν δοῦλος | μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ¹»
 30 ἀναγεγραμμένου πρὸ τοῦ «Τεκνία, ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν
 εἰμι» — ἐπιστήσεις εἰ ὁ δοῦλος πρότερον μαθητῆς γίνεται,
 εἶτα τεκνίον, εἶτα ἀδελφὸς Χριστοῦ και υἱὸς τοῦ θεοῦ.
 375. Μαθητὴν δὲ ἐν τούτοις λεκτέον τὸν ἐκ τοῦ παρέχειν
 αὐτὸν παραληψόμενον τὴν τοῦ λόγου ἐπιστήμην, μακθάνοντα
 35 ἀπὸ τοῦ τηλικούτου διδασκάλου τὴν σοφίαν τοῦ θεοῦ.
 376. Τὸ δὲ «Ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι» κατὰ μὲν τὸ
 ἀπλούστερον ὡς πρὸς τὸ ῥητὸν σαφές ἐστίν, ἐπεὶ ὅσον
 οὐδέπω ἔμελλεν μηκέτι ἔσεσθαι μετὰ τῶν μαθητῶν πρότε-
 ρον μὲν συλληφθεὶς ὑπὸ τῆς σπείρας και τοῦ χιλιάρχου και
 40 τῶν Ἰουδαϊκῶν ὑπηρετῶν, οἵτινες δῆσαντες αὐτὸν ἀπήγα-
 γον πρὸς Ἄνναν^β πρῶτον· μετὰ δὲ τοῦτο τῷ Πιλάτῳ^h
 παραδοθεὶς και ἐξῆς τὴν ἐπὶ σταυρῷ καταδικασθεὶςⁱ· εἶτα
 ποιήσας ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς τρεῖς ἡμέρας και τρεῖς
 νύκταςⁱ. 377. Κατὰ δὲ τὸ βαθύτερον ζητήσεις μήποτε μετὰ
 45 τὸ «μικρὸν» οὐκέτι ἦν μετ' αὐτῶν· οὐ τῷ μὴ παρῆναι
 αὐτοῖς κατὰ σάρκα και τῷ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ εἰς ἄδου
 καταβεβηκέναι — τούτου γὰρ ἔνεκεν <οὐκ> ἐκωλύετο
 εἶναι και μετὰ τῶν μαθητῶν ὁ εἰπῶν· «Ὅπου δύο ἢ τρεῖς
 συνηγμένοι εἰς τὸ ἔμὸν ὄνομα, και ἐγὼ εἰμι ἐμμέσῳ
 50 αὐτῶν^k και «Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας
 ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος^l» — ἀλλὰ τῷ, πληρωθέντος

XXX, 29. τοῦ¹ V Br Pr : τὸ M Hu Del || 30 ἀναγεγραμμένου Pr : -von
 M Hu Del Br || 31 post ἐπιστήσεις add. δὲ M edd. quod del. Cor || 34
 αὐτὸν Kl : αὐτὸν M edd. || 41 πρῶτον V edd. : πρῶτων M || 47 <οὐκ>
 add. edd. scd. Ferr || 49 ἐμμέσῳ M : ἐν μέσῳ edd. (v. notam ad iv,
 100)

XXX. f. Jn 13, 16 || g. Cf. Jn 18, 12-13 || h. Cf. Jn 18, 28-29 || i. Cf.
 Jn 19, 16 || j. Cf. Matth. 12, 40 || k. Matth. 18, 20 || l. Matth. 28, 20

1. La possibilité de devenir enfants de Dieu, de passer de l'état de
 serviteurs à celui de fils, et ses exigences ont été étudiées au livre XX
 (xiii, 106-107 ; xvii, 135-151 ; xxxiii, 287 — xxxiv, 309). Voir aussi
 SC 290, p. 30-34.

n'est pas plus grand que son Seigneur¹», qui précèdent la
 déclaration : «Mes petits enfants, je suis encore pour peu
 de temps avec vous» —, tu examineras si le serviteur
 devient d'abord disciple, puis petit enfant, ensuite frère du
 Christ et fils de Dieu¹. 375. Il faut appeler ici «disciple»
 celui qui, en se montrant disponible à recevoir la science
 du Logos, apprend d'un tel Maître la sagesse de Dieu.

2. La présence de Jésus

376. Quant à ces mots : «Je suis encore pour peu de
 temps avec vous», ils sont clairs au sens le plus simple,
 c'est-à-dire selon la lettre, pour autant que n'allait plus
 tarder le moment où Jésus allait cesser de demeurer avec
 ses disciples : arrêté d'abord par la cohorte, le tribun et les
 gardes des Juifs, qui, après l'avoir ligoté, le mèneraient en
 premier lieu chez Anne^g, puis livré à Pilate^h et condamné
 au supplice de la croixⁱ, il passerait enfin trois jours et trois
 nuits au cœur de la terreⁱ. 377. Au sens plus profond tu
 chercheras s'il n'était plus avec eux après ce «peu de
 temps», non parce qu'il ne leur était pas présent selon la
 chair, ni parce que son âme était descendue en Hadès —
 cela n'empêchait pas d'être avec ses disciples celui qui
 avait dit : «Là où deux ou trois sont rassemblés en mon
 nom, je suis au milieu d'eux^k» et «Voici que je suis avec
 vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle^l»

2. Cette expression matthéenne rappelle celle du prophète, quali-
 fiant la position du roi de Tyr «au cœur de la mer» (Éz. 27, 4.25 ; 28, 2)
 ou de Jonas «dans le ventre de l'Hadès» (Jonas 2, 3). ARISTOTELE
 parlait, de même, du cœur ou des entrailles d'un arbre (Des plantes
 819a 32-36).

3. Au livre X (x, 43-47), Origène a répondu à ceux qui
 demandaient si, à la consommation du siècle, Jésus cesserait de
 demeurer avec ses disciples.

του « Πάντες ὑμεῖς σκανδαλισθήσεσθε ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ· γέγραπται γάρ· Πατάξω τὸν ποιμένα, καὶ διασκορπισθήσονται τὰ πρόβατα τῆς ποιμνῆς^m», μηκέτι εἶναι μετ' αὐτῶν τὸν μετὰ τῶν ἀξίων μόνων τυγχάνοντα. **378.** Πρὸς τοῦτο δ' ἂν τις ἀνθυποφέρει τὸ « Μέσος ὑμῶν στήκει ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατεⁿ » λέγων αὐτὸν εἶναι καὶ μετὰ τῶν μὴ γινωσκόντων αὐτόν. **379.** « Ὅρα δὲ μήποτε οὐ ταυτόν ἐστὶν τὸ εἶναι αὐτὸν μετὰ τινος, ὅπερ ἐν ἐπαγγελίᾳ ὡς ἀξίους δίδεται, τῷ ἐστηκέναι αὐτὸν καὶ μὴ γινωσκόμενον ἐν μέσῳ τῶν μὴ γινωσκόντων. **380.** Ἐν ἐπαγγελίᾳ μὲν γὰρ τὸ « Ὅπου δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα, κἀγὼ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν^o » καὶ τὸ « Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος^p »· οὐ τοιοῦτον δὲ τὸ « Μέσος ὑμῶν στήκει ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε^q ». **381.** Καὶ ἐν τῷ προκειμένῳ τοίνυν ὁ | εἰπὼν· « Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι^r » φησὶ τὸ « Ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι ». Ὁ δὲ λέγων· « Ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι » οὐκ ἂν παρόντι αἰσθητῶς τῷ Ἰουδα, τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἵνα παραδῷ^s τὸν σωτῆρα, εἶπεν ἂν αὐτῷ τὸ « Μετὰ σοῦ εἰμι » — οὐκέτι γὰρ ἦν μετ' αὐτοῦ — οὐδ' ὅτε βάψας τὸ ψωμίον ἐδίδου αὐτῷ^t. **382.** Ἄλλ' ὅτε μετὰ τὸ ψωμίον εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς, πολλῶν πλέον οὐκ ἦν Χριστὸς μετὰ τοῦ Ἰουδα, μακρύναντος ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ σωτῆρος· « Τίς γὰρ συμφώνησις Χριστοῦ πρὸς Βελίαρ^u; »

XXX, 56 τὸ edd. : τὰ M || 65 στήκει M Br Pr : ἴσ- legit Pr εἰσ- V ἐσ- Hu Del || 67 Ἔτι M edd. : ἐπὶ vidit Pr || 73 εἰσῆλθεν V Br Pr : ὅτε ἦλθεν M Hu Del

XXX. m. Matth. 26, 31 ; cf. Zach. 13, 7 || n. Jn 1, 26 || o. Matth. 18, 20 || p. Matth. 28, 20 || q. Jn 1, 26 || r. Matth. 28, 20 || s. Cf. Jn 13, 2 || t. Cf. Jn 13, 26 || u. II Cor. 6, 15

1. Au livre VI (xxxviii, 188-189), Origène a expliqué cette présence *incognito* du divin Logos par le fait qu'il pénètre toute la création et qu'il réside, plus particulièrement, au cœur de tout être raisonnable (λογικός). Mais tout autre est la présence du Christ en

—, mais parce que lui, qui ne demeure qu'avec ceux qui en sont dignes, n'était plus avec eux après l'accomplissement de la prophétie : « Cette nuit même, vous serez tous scandalisés à cause de moi. Il est écrit en effet : Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées^m. » **378.** A quoi on pourrait objecter la déclaration : « Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pasⁿ », en disant qu'il se trouve même avec ceux qui ne le connaissent pas. **379.** Mais vois s'il y a une différence entre le fait qu'il soit avec quelqu'un — ce qui est accordé comme une promesse à ceux qui en sont dignes — et le fait qu'il se tienne, même *incognito*, au milieu de ceux qui ne le connaissent pas¹. **380.** C'est, en effet, sous la forme d'une promesse qu'il a dit : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis moi-même au milieu d'eux^o » et « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle^p » ; telle n'est pas la nature de la phrase : « Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas^q. » **381.** Or, dans le texte qui nous est proposé, celui qui déclare : « Voici que je suis avec vous^r » précise : « Je suis encore pour peu de temps avec vous. » Si Judas avait été physiquement présent, après que le diable eut jeté dans son cœur le dessein de livrer^s le Sauveur, celui qui dit : « Je suis encore pour peu de temps avec vous » ne lui aurait pas dit, à lui : « Je suis avec toi » — car il n'était plus avec lui — pas plus que lorsque, ayant trempé la bouchée, il la lui eut donnée^t. **382.** Mais lorsque, après la bouchée, Satan entra en Judas, à combien plus forte raison le Christ n'était-il pas avec lui qui s'éloignait du Sauveur : « Quel accord y a-t-il, en effet, entre le Christ et Béliar^u? »

ceux qui l'ont reçu et reconnu. Leur intimité avec lui leur permet de dire, comme Paul : « C'est lui qui parle en moi, qui vit en moi » (X, ix, 41 — x, 47 ; cf. Gal. 2, 20 ; 6, 14). Grâce à l'accueil qu'ils ont réservé au Fils, le Père lui-même vient demeurer en eux (XXXII, xvii, 212-213).

XXXI. 383. Εἰ καὶ μικρὸν δὲ ἔτι μετὰ τῶν τεκνίων ἐμελλεν εἶναι ὁ πατὴρ αὐτῶν Ἰησοῦς, χρὴ εἰδέναι τὸ μετὰ τὸ «μικρὸν» ἐκεῖνο· εἰ καὶ μὴ ἦν μετ' αὐτῶν, οὐδὲν ἤττον ἐκεῖνοι ζητεῖν ἐμελλον τὸν Ἰησοῦν, ὡς ὁ Πέτρος μετὰ τὸ ἀρνήσασθαι πικρῶς ἐκλαίειν^a, οἶμαι, ζητῶν τὸν Ἰησοῦν.

5 384. Νῦν μὲν οὖν τὸ «Ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι» λέλεκται, ὀλίγω <δὲ> ὕστερον· «Μικρὸν, φησί, καὶ οὐκέτι θεωρεῖτέ με, καὶ πάλιν μικρὸν <καὶ> ὄψεσθέ με^b», ὅτε λεγόντων τῶν μαθητῶν· «Τί ἐστὶν τοῦτο ὃ λέγει μικρὸν; οὐκ οἶδαμεν
10 τί λαλεῖ· γινούσ ὁ Ἰησοῦς καὶ ὅτι ἤθελον αὐτὸν ἐρωτᾶν, εἶπεν αὐτοῖς· Περὶ τούτου ζητεῖτε μετ' ἀλλήλων ὅτι εἶπον· Μικρὸν καὶ οὐ θεωρεῖτέ με, καὶ πάλιν μικρὸν καὶ ὄψεσθέ με; ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι κλαύσετε καὶ θρηνήσετε ὑμεῖς· ὁ κόσμος χαρήσεται· ὑμεῖς δὲ λυπηθήσεσθε, ἀλλ' ἡ
15 λύπη ὑμῶν εἰς χαρὰν γενήσεται^c». 385. Τὸ γὰρ «μικρὸν» ἐκεῖνο ἐν ᾧ οὐκ ἐθεώρουν αὐτόν, ἐζήτουν Ἰησοῦν· διὸ ἐκλαίον καὶ ἐθρήνουν, τῆς λύπης αὐτῶν εἰς χαρὰν μεταβαλλούσης, ὅτε ἐπληροῦτο τὸ «Καὶ πάλιν μικρὸν καὶ ὄψεσθέ με^d».

20 386. Ἐν οἷς ἐξετάσεις εἰ ὁ μετὰ μικρὸν μὴ θεωρῶν αὐτόν, εἰ μέλλει μετὰ τοῦτο ὄψεσθαι αὐτόν, μετ' οὐ πολὺ πάντως ὄψεται αὐτόν, νοούντων ἡμῶν τὸ «Καὶ πάλιν μικρὸν καὶ ὄψεσθέ με». 387. Τὸ δὲ ζητεῖν τὸν Ἰησοῦν ζητεῖν ἐστὶν τὸν λόγον καὶ τὴν σοφίαν καὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν

XXXI, 1 Εἰ V edd. : ἡ M || 2 μετὰ Br Pr : μέγα M Hu Del || 7 <δὲ> add. V Del Br Pr || 8 <καὶ> add. V Br Pr || 18 ἐπληροῦτο τὸ edd. : ἐπλήρου τέτο M

XXXI. a. Cf. Matth. 26, 75 || b. Jn 16, 16 || c. Jn 16, 18-20 || d. Jn 16, 16

1. D'après une *Homélie sur le Lévitique* (XVI, 7), c'est le regard que Jésus posa sur lui après le reniement qui rendit Pierre conscient de sa

3. Différentes manières de chercher Jésus

XXXI. 383. Bien que Jésus, leur père, dût demeurer encore peu de temps avec ses petits enfants, il faut avoir conscience de ce qui allait suivre ce «peu de temps», à savoir : quand bien même Jésus ne serait pas avec eux, ils n'en allaient pas moins le chercher, comme Pierre, qui pleura amèrement après son reniement^a, parce qu'il cherchait Jésus, je pense¹. 384. Maintenant donc il a affirmé ceci : «Je suis encore pour peu de temps avec vous», et un peu plus tard il dit cela : «Un peu de temps et vous ne me verrez plus et encore un peu et vous me reverrez^b»; alors, comme les disciples se demandaient : «Qu'est-ce que ce peu dont il parle? Nous ne savons pas ce qu'il veut dire, Jésus, comprenant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez entre vous ce que j'ai voulu dire par ces mots : Un peu de temps et vous ne me verrez plus et encore un peu et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez; le monde se réjouira et vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie^c». 385. Car, pendant ce «peu de temps» où ils ne virent pas Jésus, ils le cherchaient : c'est pourquoi ils pleuraient et se lamentaient; mais leur tristesse se changea en joie lorsque fut accomplie la promesse : «Et encore un peu et vous me reverrez^d».

386. A ce propos, tu approfondiras cette question : si celui qui, sous peu, ne le verra pas doit le revoir plus tard, le reverra-t-il forcément après un bref intervalle? Nous avons, en effet, présents à l'esprit ces mots : «Encore un peu et vous me reverrez.» 387. Or chercher Jésus, c'est chercher le Logos, la sagesse, la justice, la vérité et la puis-

fauté et lui permit de recouvrer par ses larmes la dignité d'apôtre qu'il avait perdue.

25 ἀλήθειαν καὶ τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ, ἅπερ πάντα ἐστὶν ὁ Χριστός. **388.** Τινὲς δὲ ζητοῦσιν αὐτὸν τῶν ἑωρακόντων σημεῖα, καὶ σὺν τῷ ἑωρακέναι λαβόντων ἀπ' αὐτοῦ ἄρτον καὶ φαγόντων, αἰτίου τοῦ ζητεῖν αὐτοῖς γενομένου τοῦ τεθράφθαι ἀπὸ τοῦ λόγου· «Ζητεῖτε γὰρ με, φησὶν, οὐχ

30 ὅτι εἴδετε σημεῖα, ἀλλ' ὅτι ἐφάγετε ἐκ τῶν ἄρτων καὶ ἐχορτάσθητε^c.»

9 Pr. **389.** Εἶτα ἐπεὶ πρότερον τοῖς Ἰουδαίοις | εἰρήκει· «Ἐγὼ ὑπάγω καὶ ζητήσετε με, καὶ ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν^f»

35 ἐπ' ἐκεῖνο ἀναφέρων τὸ προκειμένον φησὶ· «Καὶ καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν, καὶ ὑμῖν λέγω ἄρτι.» **390.** Ὡς γὰρ ἐκεῖνοι, φησὶ, τοῦτ' εἶπον, οὕτω καὶ ὑμῖν· ἀλλὰ καὶ ὑμῖν τοῦτο λέγω οὐ περὶ πλείονος χρόνου. **391.** Οὕτω γὰρ ἀκούω τοῦ «Καὶ ὑμῖν λέγω ἄρτι», ὅπερ οὐκ ἔστιν ταῦτόν τῷ «Καὶ ὑμῖν λέγω» χωρὶς τῆς προσθήκης τῆς «ἄρτι». Ἰουδαῖοι μὲν γάρ, οὐς προέβλεπεν ἐν τῇ ἑαυτῶν ἁμαρτίᾳ ἀποθανομένους^g, οὐκ ἐπὶ βραχυνόμηνον χρόνον οὐκ ἐδύναντο ἤκειν ὅπου ὑπῆγεν ὁ Ἰησοῦς. Οἱ δὲ μαθηταί, μεθ' ὃν ἐμελλεν μικρὸν

8 40 χρόνον μηκέτι ἔσσεσθαι μετ' αὐτῶν, διὰ τὰ προειρημένα οὐκ ἐδύναντο ἐπεσθαι τῷ λόγῳ ἀπιόντι ἐπὶ τὰς ἑαυτοῦ οἰκονομίας.

XXXII. **392.** Καὶ εἰ μὲν μὴ προτέτακτο τοῦ «Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν» τὸ «Καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις» κἄν ἀπλούστερον ἐδοκοῦμεν ταῦτα εἰρησθαι, ἀναφερόμενα ἐπὶ τὴν ἀπὸ τοῦ βίου ἔξοδον τῆς Ἰησοῦ ψυχῆς·

XXXI, 29 τεθράφθαι edd. : τέθραπται M || 32 Εἶτα V edd. : εἶτε M || ἐπεὶ V edd. : ἐπὶ (?) M (vix legitur)

XXXII, 1 προτέτακτο Hu Pr scd. Ferr. : προστέ- M προστέτακ-
ται vidit Pr προστέ- Del Br

XXXI. e. Jn 6, 26 || f. Jn 8, 21 || g. Cf. Jn 8, 21

1. La même affirmation se trouve au livre XIX (xii, 71). Être

sance de Dieu, toutes choses qu'est le Christ¹. **388.** Cependant, parmi les hommes qui le cherchent, certains sont du nombre de ceux qui ont vu des signes et qui non seulement ont vu, mais ont reçu de lui du pain et l'ont mangé et pour qui le fait d'avoir été nourris par le Logos est devenu le motif de leur recherche : « Vous me cherchez, dit-il en effet, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains dont vous avez été rassasiés^c. »

389. Ensuite, puisqu'il avait dit aux Juifs auparavant : « Moi, je m'en vais et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché ; là où je vais, vous ne pouvez venir^f », il fait allusion à cela en prononçant les paroles qui font l'objet de notre étude : « Comme je l'ai dit aux Juifs : Là où je vais, vous ne pouvez venir, à vous aussi je le dis pour l'instant. » **390.** Car, de même que je le leur ai dit, de même à vous aussi je le dis, déclare-t-il ; mais à vous je le dis pour une brève durée. **391.** Car c'est ainsi que j'entends ces mots : « A vous aussi je le dis, pour l'instant », qui ne sont pas identiques à ceux-là : « A vous aussi je le dis », sans l'adjonction de « pour l'instant ». Les Juifs, en effet, dont il prévoyait la mort dans leur péché^g, ne pourraient de longtemps venir là où allait Jésus. Les disciples (y viendraient), au contraire, après le peu de temps où il ne serait plus avec eux : selon ce que nous avons dit plus haut, ils ne pouvaient suivre le Logos au moment où il s'en allait vers la réalisation de son économie.

4. L'impossibilité de suivre Jésus peut n'être que momentanée

XXXII. **392.** Si ces mots : « Là où je vais, vous ne pouvez venir » n'étaient précédés de ceux-là : « comme je l'ai dit aux Juifs », nous penserions qu'ils ont été prononcés au sens le plus simple et se rapportent à la sortie de l'âme de

serviteur du Christ, c'est être serviteur du Logos, dit de même le *Commentaire de l'Épître aux Romains* (I, 1, PG 14, 839C).

5 νυνὶ δὲ <ἐπεὶ> καὶ οἱ Ἰουδαῖοι ἀποθνήσκουν ἐμελλον, καὶ ὁ
 Ἰησοῦς ἀποθανῶν καταβαίνειν εἰς ἄδου, **393**. πῶς ὅπου ὁ
 Ἰησοῦς ὑπῆγεν ἐκεῖνοι οὐκ ἐδύναντο ἀπελθεῖν; Ἄλλ' ἐρεῖ
 τις, ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐμελλεν γίνεσθαι τοῦ θεοῦ,
 ἔνθα οἱ μὲν ἐν ταῖς ἀμαρτίαις αὐτῶν ἀποθανοῦμενοι^a
 10 γίνεσθαι οὐκ ἐμελλον, οἱ δὲ τοῦ Ἰησοῦ μαθηταὶ τότε μὲν οὖν
 οὐκ ἐδύναντο ἐκεῖ γενέσθαι, ὕστερον δὲ, διὰ τοῦτο πρὸς μὲν
 τοὺς ἐν ταῖς ἀμαρτίαις αὐτῶν ἀποθανομένους Ἰουδαίους
 λέλεκται τὸ «Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε
 ἐλθεῖν^b». πρὸς δὲ τοὺς μαθητάς· «Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς
 15 οὐ δύνασθε ἐλθεῖν ἄρτι». **394**. Τὸ γὰρ ἐξῆς τῆς λέξεώς
 ἐστὶν τοιοῦτον· «Καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις καὶ ὑμῖν λέγω·
 Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν ἄρτι.»

Καὶ οὕτω δὲ οὐκ ὀλίγην ἔχει ζήτησιν ὁ τόπος, διὰ τὸ «Ὁ
 υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς ποιήσει τρεῖς
 20 ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας^c». **395**. Πῶς γὰρ τρεῖς ἡμέρας καὶ
 τρεῖς νύκτας ποιήσει ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς, <ὅς> ἅμα τῇ
 ἐξόδῳ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐμελλεν ἔσσεσθαι τοῦ θεοῦ, κατὰ
 τὸ «Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ τοῦ θεοῦ^d»;
 οὕτω δὲ ἐτάραξεν τινὰς ὡς ἀσύμφωνον τὸ εἰρημένον, ὥστε
 25 τολμῆσαι αὐτοὺς ὑπονοῆσαι προστεθῆσθαι τῷ εὐαγγελίῳ
Pr. ἀπὸ τινῶν ῥαδιουργῶν αὐτὸ τὸ «Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ
 ἐν τῷ παραδείσῳ τοῦ θεοῦ^e». **396**. Ἡμεῖς δὲ φαμεν
 ἀπλούστερον μὲν ὅτι τάχα πρὶν ἀπελθεῖν εἰς τὴν λεγομένην
 καρδίαν τῆς γῆς ἀπεκατέστησεν εἰς τὸν παράδεισον τοῦ
 30 θεοῦ τὸν εἰπόντα αὐτῷ· «Μνήσθητί μου ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ
 βασιλείᾳ σου^f». βαθύτερον δὲ ὅτι πολλαχοῦ τὸ «σήμερον»

XXXII, 5 νυνὶ δὲ <ἐπεὶ> K1 Koe Cor qui etiam suggererunt ἐπεὶ
 δὲ : νυν εἰ δὲ M νυν· εἰ δὲ Hu Del νυνὶ δὲ Br Pr || 6 καταβαίνειν
 Hu Br Pr : -ων M <καὶ> -ων Del || 9 οἱ edd. : εἰ M || 21 <ὅς>
 add. V Del Br Pr

XXXII. a. Cf. Jn 8, 21 || b. Jn 8, 21 || c. Matth. 12, 40 || d. Lc 23, 43 ||
 e. Lc 23, 43 || f. Lc 23, 42

1. Au livre VI (xxxv, 174-175), Origène a évoqué «la descente dans
 l'Hadès... et le voyage en esprit jusqu'à la prison». Nous avons

Jésus hors de cette vie; mais, puisque les Juifs allaient
 mourir et Jésus, en mourant, descendre en Hadès¹,
393. comment, eux, ne pouvaient-ils venir là où Jésus
 allait? Mais, dira-t-on, c'est parce que Jésus devait aussi
 se rendre au paradis de Dieu, où ceux qui mourraient dans
 leur péché^a n'allaient pas se rendre et où les disciples de
 Jésus ne pouvaient pas se rendre à ce moment-là, mais
 plus tard. C'est pourquoi, aux Juifs qui mourraient dans
 leurs péchés, il est dit ceci : «Là où je vais, vous ne pouvez
 venir^b», et aux disciples cela : «Là où je vais, vous ne
 pouvez venir pour l'instant.» **394**. Voici, en effet, quelle
 est la suite du texte : «Comme je l'ai dit aux Juifs, à vous
 aussi je le dis : Là où je vais, vous ne pouvez venir pour
 l'instant.»

Même ainsi le texte requiert une recherche approfondie
 à cause de l'annonce : «Le fils de l'homme passera trois
 jours et trois nuits dans le cœur de la terre^c.»
395. Comment, en effet, passerait-il trois jours et trois
 nuits dans le cœur de la terre, lui qui allait se trouver dès
 son départ (d'ici-bas) au paradis de Dieu, selon la pro-
 messe : «En ce jour, tu seras avec moi au paradis de
 Dieu^d? Ces paroles, apparemment contradictoires, ont
 tellement troublé certains qu'ils ont osé supposer que des
 gens sans scrupules avaient ajouté à l'évangile ces mots :
 «En ce jour, tu seras avec moi dans le paradis de Dieu^e.»
396. Quant à nous, nous expliquons, au sens le plus
 simple, qu'avant de descendre dans ce qu'on appelle «le
 cœur de la terre», Jésus a peut-être rétabli au paradis de
 Dieu l'homme qui lui avait dit : «Souviens-toi de moi
 quand tu viendras dans ton royaume^f» et, en un sens plus

étudié, à ce propos, l'interprétation qu'en ont donnée Origène et ses
 prédécesseurs : SC 157, p. 40-43.

2. Ces mots ont, en effet, été supprimés par Marcion : cf. A. von
 HARNACK, *Marcion. Das Evangelium vom fremden Gott* (TU 45),
 Leipzig 1924, p. 236.

3. Même explication en *In Matt. XII, 3, GCS 40, p. 73*.

ἐν τῇ γραφῇ καὶ ἐπὶ ὅλον παρατείνει τὸν ἐνεστηκότα αἰῶνα· ὡσπερ δὲ καὶ ἐν τῷ « Ἐφημίσθη ὁ λόγος οὗτος παρὰ Ἰουδαίους μέχρι τῆς σήμερον^ε » καὶ « Οὗτος πατὴρ Μωαβι-
 35 τῶν μέχρι τῆς σήμερον ἡμέρας^h » καὶ « Σήμερον ἐὰν τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούσητεⁱ » καὶ « Μὴ ἀπόστητε ἀπὸ κυρίου ἐν τῇ σήμερον ἡμέρα^j ». **397.** Ἐπαγγέλλεται οὖν τῷ ἀξιό-
 40 σάντι μνησθῆναι αὐτοῦ ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ, τὸ ἐν τῷ ἐνεστηκότι αἰῶνι πρὸ τοῦ μέλλοντος ποιῆσαι αὐτὸν γενέσθαι σὺν αὐτῷ ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ. **398.** Ἀλλὰ τοῦτο μὲν διὰ μέσου ἐν παρεκβάσει εἰς τὸ παρεξηγούμενον εἰρήσθω.

Τοῖς δὲ μαθηταῖς, ἀκολουθεῖν βουλομένοις τῷ Ἰησοῦ, οὐκ ὡς ἂν οἱ ἀπλούστεροι ὑπολάβοιεν σωματικῶς, ἀλλ' ὡς δηλοῖ τὸ « Ὅς ἂν μὴ ἄρη τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθήσει
 45 ὀπίσω μου, οὐκ ἔστιν μου ἄξιος εἶναι μαθητῆς^k » φησὶν νῦν ὁ κύριος ὅτι « ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν ἄρτι ». **399.** Εἰ γὰρ ἐβούλοντο ἀκολουθεῖν τῷ λόγῳ καὶ ὁμολογεῖν αὐτὸν μὴ σκανδαλιζόμενοι ἐν αὐτῷ^l, ἀλλὰ οὐκ ἐδύνατό πω τοῦτο ποιεῖν, « οὐπω γὰρ ἦν πνεῦμα, ὅτι
 50 Ἰησοῦς οὐπω ἐδοξάσθη^m » καὶ « οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριος Ἰησοῦς εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἁγίῳⁿ ».

400. Ἀπεισιν δὲ ὁ λόγος τὰς ἑαυτοῦ πορείας, καὶ ἀκολουθεῖ μὲν αὐτῷ ὁ λόγῳ ἐπόμενος· οὐ δύναται δὲ ἀκολουθεῖν ὁ μὴ εὐτρεπισμένος ὡστ' εὐτόνως κατ' ἴχνη

XXXII, 33 δὲ M edd. : δὴ Koe || 36-37 « ἀκούσητε » καὶ « Μὴ ἀπ. ἀπὸ x. ἐν τῇ σ. ἡ. » Ἐπ. sic distinxi || 36 post κυρίου add. <ἐν ταῖς σήμερον ἡμέραις ἡ> Koe Cor || 37 οὖν τῷ Koe Cor : **τω M καὶ τῷ V αὐτῷ edd. || 43 ἀλλ' ὡς edd. : ἄλλοις M

XXXII. g. Matth. 28, 15 || h. Gen 19, 37 || i. Ps. 94 (95), 7 || j. Jos. 22, 29 || k. Matth. 10, 38 || l. Cf. Matth. 26, 31 || m. Jn 7, 39 || n. I Cor. 12, 3

1. Le *Traité sur la prière* évoque les mêmes références et ajoute : « Il ne faut pas s'étonner si, pour Dieu, tout l'αἰὼν est mesuré par l'un de nos jours et encore moins » (XXVII, 13; cf. *In Jos. h.* XXI, 1 : l'expression « jusqu'à ce jour — usque in hodiernum diem — » ... signifie

profond, que, dans de nombreux passages de l'Écriture, la désignation « ce jour » s'étend à tout le siècle présent ; ainsi dans ces versets : « Cette parole s'est répandue chez les Juifs jusqu'à ce jour^ε », « C'est jusqu'à ce jour le père des Moabites^h », « En ce jour, si vous entendez sa voixⁱ » et « Ne vous détournez pas du Seigneur en ce jour^j. » **397.** A l'homme qui l'a prié de se souvenir de lui dans le royaume de Dieu, Jésus promet donc de lui accorder, dès le siècle présent et avant le siècle à venir, de demeurer avec lui dans le royaume de Dieu. **398.** Ces remarques, cependant, doivent être mises entre parenthèses, comme une digression sur ce qui précède.

Quant aux disciples qui veulent accompagner Jésus — non point corporellement, comme l'imagineraient les naïfs mais de la manière que manifestent ces mots : « Quiconque ne prend pas sa croix pour venir à ma suite n'est pas digne d'être mon disciple^k » —, le Seigneur leur dit maintenant : « Là où je vais, vous ne pouvez venir pour l'instant. » **399.** Car, même s'ils avaient l'intention de suivre le Logos et de le confesser sans être scandalisés à son sujet^l, ils n'avaient cependant pas encore la possibilité de le faire, « car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié^m » et « nul ne peut dire : Seigneur Jésus, si ce n'est dans l'Esprit-Saintⁿ. »

400. Or le Logos s'en va selon sa propre voie ; il est suivi de qui s'attache à lui ; mais on ne peut le suivre sans s'être préparé à marcher vaillamment dans les traces du Logos,

« jusqu'à la fin du monde ». On trouve déjà chez PHILON (*Leg.* III, 25, trad. C. Mondésert) : « Les passions ... meurent et sont détruites chez le sage, non pas pour peu de temps, mais jusqu'au jour d'aujourd'hui, c'est-à-dire pour toujours. » Pour la notion d'αἰὼν — que nous avons traduit par « siècle » —, voir SC 157, p. 96-97.

2. Qui confesse le Christ, en effet, se renie et qui se confesse lui-même renie le Christ (*In Matt.* XII, 24, GCS 40, p. 123-125). Pour avoir part avec les prophètes et avec les apôtres, il faut accepter de souffrir ce qu'ils ont souffert, d'être haï comme ils l'ont été (*In Jer. h.* XIV, 14).

55 βαίνειν, τοῦ λόγου ὁδηγοῦντος πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα τοὺς
 πάντα πράττοντας ἵνα καὶ δύνωνται αὐτῷ ἔπεσθαι καὶ
 ἀκολουθῶσιν αὐτῷ, ἕως <ἀν> εἴπωσιν τῷ Χριστῷ·
 « Ἐκολλήθη ὀπίσω σου ἡ ψυχὴ μου^ο. »

60 401. Αὐτάρκη δὲ περιγραφὴν εἰληφότος τοῦ δευτέρου
 καὶ τριακοστοῦ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον
 ἐξηγητικῶν, αὐτοῦ που καταπαύσομεν τὸν λόγον.

XXXII, 57 <ἀν> add. V Del Pr || 59-60 δευτέρου καὶ τριακοστοῦ
 correxi : λβ'

XXXII. o. Ps. 62 (63), 9

1. Le voyageur dans les ténèbres, l'aveugle, l'homme sans guide
 bute contre les obstacles (*In Matt.* frg. 33a, *GCS* 41, p. 144). Or,
 quiconque veut venir à la suite de Jésus, marcher sur ses traces et le
 prendre pour guide, monte derrière lui à Jérusalem (*In Matt.* XVI, 9,

qui guide vers son propre Père ceux qui font tout afin de
 pouvoir s'attacher à lui et le suivre jusqu'au moment où ils
 diront au Christ : « Mon âme se presse à ta suite^{ο1}. »

401. Le tome XXXII du Commentaire sur l'*Évangile
 selon Jean* ayant atteint une ampleur suffisante², nous
 arrêterons ici même notre exposé.

GCS 40, p. 503-504). S'il est capable de prendre sa croix pour
 accompagner le Fils de Dieu, il parvient en tout lieu avec lui (*In Jer.*
h. XVIII, 2, *GCS* 6, p. 153) : il est délivré de toute vacuité et comblé
 (*De or.* XXIII, 2). Jésus le guide dans son culte et sa contemplation,
 car il est le grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech (XIII, xxiv,
 146 ; cf. *Hébr.* 5, 6) et, parce qu'il connaît le Père dont nulle créature
 ne peut approcher sans guide, il le révèle (I, xxxviii, 277 ; cf. *Matth.*
 11, 27).

2. Pour l'ampleur des différents livres, voir l'Introduction du
 tome XIII (t, 1) et notre note *ad loc.* (*SC* 222, p. 34-35).

APPENDICES

I. L'EMPLOI DU MOT *OIKONOMIA* DANS CE COMMENTAIRE

XXVIII, VIII, 62; XIII, 107; XXIII, 207; XXXII, III, 25.
28.34.35; VIII, 84.86; XXIII, 295; XXV, 320; XXI, 359;
XXXI, 391.

Chez les païens, ce terme désigne une administration habile — et souvent malhonnête — ou un discours habile, présenté de manière à faire triompher la mauvaise cause. Les stoïciens en font l'équivalent de *διοίκησης* : administration du monde, providence.

C'est à peine si, dans ce Commentaire, on trouve un usage profane du mot *οικονομία*. Il peut avoir le sens d'administration : l'organisation de chacun des services nécessaires à la construction du temple fait de pierres vivantes ou celle du soulagement des pauvres à l'aide des pièces de monnaie recueillies au trésor du temple; dans ce cas le verbe *οικονομῆν* est plus fréquent (X, xxxix, 269; XIX, VII, 43); c'est aussi l'action en vue d'un but (I, xxxv, 258; II, xxvii, 170; XXXII, III, 35; frg. 63), que l'auteur de l'action soit Dieu lui-même, un ange ou un saint accomplissant sa volonté. Et, puisque dans tout ce qu'il fait à l'égard de ses créatures Dieu poursuit un dessein de salut, l'économie c'est ce dessein même et l'«adaptation» du Créateur aux capacités bornées de sa créature : on peut ainsi parler de l'économie de la sortie d'Égypte et de la Loi (X, xxxix, 271; VI, XLIV, 229), de

l'économie qui pousse Moïse à se couvrir la face, par égard pour ceux qui ne peuvent pas contempler sa gloire (XXVIII, viii, 62) et qui donne à la conduite de Samson un sens bien différent de celui qu'une lecture superficielle lui attribue (frg. 65), de l'économie qui incite Pierre et Paul à confesser extérieurement leur judaïsme en vue du salut d'un grand nombre (I, vii, 41; cf. XIII, xviii, 111), et qui veut que soit consignée la descente de l'Esprit sur Jésus (frg. 20). Aussi, lorsque des miracles sont appelés «économies» (figuier desséché : X, xxi, 126; porcs de Gérasa : VI, xli, 208; noces de Cana : X, iii, 10; viii, 37; XIII, xxxix, 253), n'est-ce pas leur caractère prodigieux qu'Origène entend souligner, mais le mystère de l'intervention divine; c'est pourquoi le même nom est donné au plan du salut (VI, xlii, 231; X, xxvii, 164; XIII, lxii, 436) et à des événements non prodigieux, mais également insérés dans ce plan : la visitation (VI, xlix, 257), les témoignages de Jean-Baptiste (frg. 45), les entretiens de Jésus avec la Samaritaine, puis avec les Samaritains (XIII, xxxii, 193; xxx, 186), son séjour à Capharnaüm, sa montée à Jérusalem, sa descente de Jérusalem en Judée (X, iii, 13). Et, puisque c'est par son Fils que Dieu sauve le monde, l'économie c'est la présence spirituelle du Logos aux saints de l'Ancien Testament (XX, xii, 94) avant d'être la suprême «adaptation» de Dieu aux créatures, l'incarnation (II, xi, 81; VI, liii, 273; frg. 18), la nature humaine assumée par le Fils de Dieu (frg. 46), toute la vie terrestre du Sauveur (II, xxxiv, 208; XXXII, iii, 34) et, tout particulièrement dans cette vie, l'heure qu'il a appelée «son heure», la passion (VI, v, 29; X, xvi, 94; xx, 119; XXVIII, xiii, 107; xxiii, 207; XXXII, iii, 25; viii, 84; xxiii, 295; xxv, 320; xxix, 359; frg. 89), avec la descente aux enfers (frg. 79) et la résurrection (XXXII, xxxi, 391; viii, 86).

On trouvera dans J. L. PRESTIGE (*Dieu dans la pensée patristique*, Paris 1955, p. 69-76 et 89-108) et dans W. MARCUS (*Der Subordinatianismus*, Munich 1963, p. 50-

59.75) d'autres citations d'Origène, ainsi qu'une étude sur l'emploi de ce terme par les Pères.

II. L'ESPRIT PYTHON

XXVIII, xvi, 130 : Une jeune esclave avait un esprit python

La *Souda* nous apprend (*ad verbum* ἐγγαστρίμυθος) qu'on appelait de son temps «python» celui que l'on appelait auparavant «ventriloque» (ἐγγαστρίμυθος) ou «devin des entrailles» (ἐγγαστρίμαντις), que Sophocle nomme «devin de la poitrine» (στερνόμαντις) et Platon Euryclès.

Dans le *Sophiste* (252c, trad. Diès), en effet, PLATON évoque des gens qui portent en eux à la fois le locuteur et son contradicteur : «Ils n'ont point besoin qu'un autre les réfute, mais... logent, dans leur sein, l'ennemi et le contradicteur, et cette voix qui les gourmande au fond d'eux-mêmes, ils l'emportent, à l'instar du bizarre Euryclès, en quelque endroit qu'ils aillent.»

Faisant allusion à ses premières comédies, données sous un nom d'emprunt, ARISTOPHANE dit, de même, que le poète, «imitant la manière prophétique d'Euryclès et sa pensée, ... pénétra dans le ventre d'autrui pour y répandre quantité de traits comiques» (*Guêpes* 1019-1020, trad. van Daele).

Alors qu'HIPPOCRATE n'a vu là qu'un phénomène morbide (*Épidémies* V, 63), la foule crut y discerner une intervention du monde surnaturel et PLUTARQUE s'éleva contre la naïveté et la puérité de ceux qui croient «que le dieu lui-même, comme dans le cas des ventriloques (ἐγγαστρίμυθος), appelés jadis des 'Euryclès' et maintenant des 'Python', se glisse dans le corps des prophètes pour se faire entendre en se servant de leur bouche et de leur voix en guise d'instruments» (*Moralia* 414e, trad. Flacelière). Selon la croyance d'un grand nombre, en effet,

le devin ne parlait pas de lui-même, mais inspiré par un «démon» logé, selon les cas, dans sa poitrine ou dans ses entrailles.

La popularité de Delphes, de son mythe et de son oracle suffit à donner le nom de «python» à maint esprit prophétique. Cependant, d'après la *Souda* (*loc. cit.*), l'historien Philochoros avait également appelé «ventriloques» des femmes qui évoquaient les morts afin d'en obtenir des prédictions. Grecs et Romains recouraient, en effet, à la nécromancie (*Odyssee* XI; ESCHYLE, *Perses* 598-842; SÉNÈQUE, *Œdipe* 530s.; STACE, *Thébaïde* IV, 406s.; etc. cf. H. KEES, *PW* 16², c. 2218-2234). Au III^e siècle avant Jésus-Christ, on édifia même en Épire, non loin de l'embouchure du Cocyte et de l'Âchéron, un *νεκρομαντείον*, un sanctuaire où l'on évoquait les morts pour en obtenir des prédictions.

Ces pratiques, répandues dans tout le Moyen-Orient — on les retrouve dans l'épopée de Gilgamesh comme dans les papyrus d'Égypte —, sont réprouvées par la Bible, qui prévoit la lapidation des coupables (*Lév.* 19, 31; 20, 6.27). La Septante utilise à leur propos le mot *ἐγγαστρίμυθος*, qui revient onze fois dans son texte.

Dans le *Protreptique* (II, 11, 2), CLÉMENT cite les «ventriloques» parmi d'autres devins. Quant à Origène, qui multiplie ailleurs les étymologies, il ne fait, dans son *Homélie sur la nécromancienne* (SC 328; cf. *I Sam.* 28), aucune allusion au sens du mot grec qu'il lit dans la Septante et qu'il utilise lui-même : *ἐγγαστρίμυθος*, «ventriloque». Le livre III du *De principiis* (3, 5) parle de gens inspirés, dès leur enfance, par un bon esprit — comme Jean-Baptiste ou Jérémie — ou par un mauvais, le démon appelé Python, par exemple, *id est uentriloquium* — ce qui est probablement une adjonction de Rufin.

Dans les *Questions sur le Lévilique* (q. 29), THÉODORET donnera enfin à la question : «Qu'est-ce qu'un ventriloque?» — *Τί ἐστὶν ἐγγαστρίμυθος;* — la réponse suivante : «Certains, possédés par des démons, ont trompé

un grand nombre d'insensés, en prétendant faire des prédictions : les Grecs les ont appelés «devins des entrailles», *ἐντερομάντεις*, dans l'idée qu'un démon s'exprimait en eux.»

III. ΦΙΛΑΥΤΕΩ

XXVIII, XXII, 194 : par égoïsme et sans considérer également leur intérêt

Ni ce verbe, ni l'adjectif *φιλαυτος*, ni le substantif *φιλαυτία* ne se trouve chez PLATON, pour qui cependant le violent amour de soi (*ἡ σφόδρα ἑαυτοῦ φιλία*) est la source de tous les maux (*Lois* V, 731de). Dès l'époque d'ARISTOTELE cependant, ils paraissent d'un usage courant (*ἡ προσηγορία ἀπὸ τοῦ πόλλου γεγένηται* : *Eth. Nic.* 1168b 21-22) pour désigner ceux qui prétendent accaparer richesses, honneurs et plaisirs corporels. Mais à cette «philautie»-là, le Stagirite oppose l'authentique amour de soi : la recherche du bien, la maîtrise de soi, l'abnégation devant les besoins d'autrui (*Eth. meg.* 1212a 28 - b 6; *Eth. Eud.* 1240a 8-22; *Eth. Nic.* 1168a 28 - 1169b 2). Dans le *Politique* (1263b 2-3) cependant il définit le *φιλαυτον* non du fait qu'il s'aime lui-même, mais qu'il s'aime plus qu'il ne faut. Tel est le sens qui perdurera : associé à l'arrogance, à la présomption et à l'humeur chagrine — opposé à la *φιλοκαλία* —, il rend sensible à la flatterie et incite au despotisme (PLUTARQUE, *Moralia* 40f; 48f; 65e; *Aralos* I, 6; *Romulus* I, 31, 3). Bien plus, en nous poussant à admirer ce qui nous est propre et à mépriser ce qui est de l'autre, il nous empêche de discerner la meilleure manière d'agir (JULIEN, *Misopogon* 349b).

Absente de la Septante, cette notion ne paraît qu'une fois dans le Nouveau Testament (*II Tim.* 3, 2), inaugurant une longue liste de défauts.

PHILON oppose la φιλαυτία à l'amour de Dieu (*Sacrif.* 3; *Fug.* 81) et à la piété (*Praem.* 12; *Congr.* 130). Il l'assimile à l'athéisme (*Leg.* I, 49) et à l'impiété (*Poster.* 52) et distingue deux domaines où elle s'exerce : l'esprit et les sens (*Somn.* II, 219; *Spec.* I, 333-344). Il la joint, lui aussi, à une multitude de défauts (*Ios.* 143; *Sacrif.* 32).

CLÉMENT D'ALEXANDRIE traite les hommes cupides d'égoïstes et de vantards (φιλαύτους και ἀλάζονας : *Péd.* II, III, 36, 3-4), les philosophes d'égoïstes et d'ambitieux (φιλαύτους και φιλοδόξους : *Strom.* VII, xv, 91, 2) et juge les Grecs qui refusent la foi chrétienne incapables de se défaire de l'égoïsme (φιλαυτία : *ibid.* xvi, 96, 5).

Dans le *Contre Celse*, Origène utilise ce terme à deux reprises pour dénoncer l'arbitraire de Celse ou des Égyptiens, qui font un tel cas de l'opinion des leurs qu'ils deviennent incapables d'apprécier la sagesse des Juifs (I, 14; III, 5). On voit que, dans notre Commentaire, il est revenu au sens originel du terme, indépendant de toute polémique.

IV. ΘΕΟΣΕΒΕΙΑ

XXVIII, xxiii, 195 : **Intriguer contre la religion de Jésus**
XXXII, xviii, 230 : **Rendre témoignage et mourir pour le service de Dieu**

Rufin a traduit θεοσέβεια tantôt par *religio*, tantôt par *fides pietatis* (*De princ.* IV, 1, 2.5). C'est sans doute le premier sens qu'il faut prendre lorsque Origène évoque, à la suite de S. Paul (*I Tim.* 3, 16), le ou les mystères de la religion ou de la foi (II, xxxiv, 210; VI, iv, 24) et la grâce de percevoir avec discernement ses réalités (πράγματα : XX, xxxiii, 288), lorsqu'il parle également des ennemis de la religion (VI, xlvii, 242), qui intriguent contre elle (XXVIII, xxiii, 195), alors que d'autres l'annoncent à

tous les peuples, lui rendent témoignage, sont persécutés et tués pour elle (XXXII, xviii, 230; *C. Celse* II, 13; IV, 42; *Ad marl.* 23.29.39).

Mais la seconde traduction de Rufin convient mieux lorsque Origène distingue la θεοσέβεια de la doctrine (διδασκαλία : *C. Celse* II, 79), comme lorsqu'il parle de s'adonner à la piété, du langage de la piété, d'une piété bien ordonnée, de la piété des anciens qui était sainte, de propos étrangers à la piété (I, xxxviii, 198; II, xvi, 113; xxxiv, 209; V, v).

Ce terme est parfois l'équivalent de λατρεία et peut se traduire par « culte » : adoration et θεοσέβεια, cette θεοσέβεια que l'Apôtre appelle un culte raisonnable, une λογικὴν λατρείαν, une θεοσέβεια κατὰ λόγον (XIII, xiii, 85; xxv, 148; *C. Celse* I, 27; cf. *Rom.* 12, 1).

Enfin, cette θεοσέβεια, cet honneur à rendre à Dieu, désigne toute l'attitude pratique du croyant, tout son « service de Dieu », qu'Origène parle d'Israël, malade dans sa piété et son observance des lois (XIII, lviii, 402) ou de ceux qui, connaissant la vérité, ne pratiquent pas la θεοσέβεια (*C. Celse* VI, 3) ou encore de l'âme parvenue εἰς τὴν διὰ τῶν γραφῶν ἐν Χριστῷ θεοσέβειαν (XIII, ix, 51) : dans ce dernier texte — sur l'entretien de Jésus avec la Samaritaine —, on peut reconnaître le « culte en esprit et en vérité » (*Jn* 4, 23).

La θεοσέβεια, c'est l'honneur rendu à Dieu, c'est son service avec toutes ses conséquences pratiques, qu'il s'agisse de la foi et de son contenu ou de ses exigences, face à Dieu comme à ceux qui le nient, en tout lieu et toute circonstance où le croyant peut ou doit intervenir.

V. LES DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES

XXXII, XII, 133 : revêtus d'honneurs ecclésiastiques, évêques et prêtres

A travers la Mer Rouge, puis à travers le Jourdain, « le peuple est conduit par les prêtres et il poursuit sa route vers la Terre de la promesse sous le magistère des prêtres. Qui aujourd'hui parmi les prêtres pourrait prétendre à être inscrit dans leurs rangs? S'il en existe un, les flots du Jourdain reculeront devant lui et les éléments mêmes auront pour lui une crainte respectueuse » (*In Jos. h. IV, 2*, trad. Jaubert). Si donc quelqu'un veut être grand prêtre, il doit imiter Moïse, qui demeurait dans la tente du Seigneur à apprendre de Dieu quelque vérité ou à l'enseigner au peuple, à prier aussi, car, tant qu'il prie, son peuple est vainqueur (*In Lev. h. VI, 6*). Il est, en effet, demandé au diacre plus qu'au laïc, au prêtre plus qu'au diacre, à l'évêque plus qu'au prêtre (*In Jer. h. XI, 3*) : lorsque le peuple se met à forniquer avec les filles de Moab, ce sont ses chefs (ἀρχηγοί) qui sont exposés devant le Seigneur face au soleil : non seulement ils sont accusés de leurs propres péchés, mais ils ont à répondre des péchés du peuple. Nul, s'il y songeait, ne désirerait le commandement du peuple, nul ne monterait de cabale pour l'obtenir (*In Num. h. XX, 4*; cf. *Nombr. 25, 3-4*). Bien que qualifié parfois d'ancien (πρεσβύτερος) ou de chef (ἄρχων) du peuple (*In Matt. XI, 9*, SC 162, p. 316-317), l'évêque n'est pas appelé à un rôle de chef, mais au service de l'Église (*In Is. h. VI, 1*, GCS 33, p. 268). Il doit éviter de se faire l'imitateur des chefs des peuples, rois et souverains, imiter au contraire, autant que possible, le Christ, qui s'est montré totalement accessible, engageant la conversation avec les femmes et les enfants et lavant les pieds de ses disciples (*In Matt. XVI, 8*, GCS 40, p. 497).

Pourtant, la distance entre évêque et fidèles ne fera que croître, les évêques étant de plus en plus des princes : les *Constitutions apostoliques* (II, 28, 6) ne recommandent-elles pas de ne pas déranger à la légère le « chef de l'Église », mais de lui manifester ses désirs par l'intermédiaire des diacres? Voir la note de R. GIROD sur les « chefs de la communauté » et les « chefs de l'Église » (SC 162, p. 316) et H. VON CAMPENHAUSEN, *Kirchliches Amt und geistliche Vollmacht in den ersten drei Jahrhunderten*, Tübingen 1953.

VI. KATAXPHEΣIΣ

XXXII, xv, 179 : pas au sens propre ..., mais par catachrèse

Les traités de zoologie d'Aristote emploient à dix reprises le verbe καταχρησθαι au sens de «(la nature) se sert» de tel organe à telle fin. Dans ses *Homélies sur Jérémie* (XX, 7), Origène utilise le même verbe : «Les ascètes choisissent de ne pas se servir de la permission de se marier.»

Ce verbe prend toutefois, déjà chez le Stagirite, le sens d'«abuser» ou de «mésuser» : il reproche, en effet, à Anaxagore d'avoir abusé du mot «éther», alors qu'il fallait parler de feu (*Org. 270b 24-25*). STRABON (VII, 7, 11) reprochera de même aux copistes de l'*Odyssee* (XVI, 403) d'avoir commis l'erreur de remplacer τομοῦροι (nom des prêtres de Dodone) par θέμιστες (décrets) et Sextus Empiricus exigera la plus grande précision dans la recherche de la vérité, tout en tolérant que des termes impropres (καταχρηστικοῖς), tels que «creuser un puits», alors qu'il n'y a pas encore de puits, soient utilisés dans la vie courante.

D'après J. COUSIN (éd. de QUINTILIEN VIII-IX, CUF, Paris 1978, note sur VIII, 6, 34, p. 296-297), la catachrèse est, pour Cicéron, l'emploi d'un terme proche ou plus ou

moins semblable à la place du terme propre et, pour Quintilien, le transfert d'un nom à un concept dépourvu de désignation propre, mais voisin. Origène le prend rarement au premier sens : « Toute nourriture prend, par catachrèse, le nom de pain » (X, xvii, 100), plus souvent au second : « Le *dabir*, que ceux qui traduisent en grec les écrits hébraïques ne peuvent rendre dans son sens propre (κρυπτός), certains, par catachrèse, l'appellent *νάβς*, alors qu'il est plus digne que le *νάβς* » (X, xl, 282-283). C'est aussi par catachrèse que la bonté des hommes reçoit le même nom que la bonté de Dieu (*In Matt.* XV, 10, GCS 40, p. 374; 377), les maîtres établis par Paul le même que l'unique Maître (*ibid.*, frg. 446, GCS 41), les biens « physiques et extérieurs », le même que les biens célestes (*C. Celse* VI, 55-56). C'est encore par catachrèse que « le firmament annonce l'œuvre des mains de Dieu » ou que « les mains de Dieu ont affermi le ciel » (*ibid.* 61; cf. *Ps.* 18 [19], 2; 101 [102], 26).

VII. L'ESPRIT DE L'HOMME

XXXII, xviii, 225 : l'esprit de l'homme qui était en lui... ébranla en lui les autres éléments humains

Saint Paul avait parlé d'un esprit, reçu de Dieu et non propre à l'homme qui, à l'intérieur de chacun, peut recevoir le témoignage du Saint-Esprit (*Rom.* 8, 15-16; *I Cor.* 2, 11.14-15). Il ne l'opposait pas seulement à la chair, symbole des tendances les plus basses de l'homme, mais aussi à l'âme (ψυχή), le principe naturel de vie; d'où la distinction entre l'homme naturel (psychique) et l'homme spirituel (pneumatique), qui, recevant l'Esprit de Dieu, est apte à juger de tout; d'où également une vision tripartite de l'homme : « Que tout en vous, écrivait-il aux Thessaloniens, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable » (*I Thess.* 5, 23).

D'après l'analyse que G. VERBEKE (*L'évolution de la doctrine du Pneuma du stoïcisme à S. Augustin*, Paris 1945, p. 404) fait de la doctrine paulinienne, l'esprit « est un principe de vie supérieure, qui habite dans l'homme de façon permanente, en vue de la sanctification de son être tout entier. C'est une véritable participation à la vie divine », ce que nous compléterons par une observation de A. J. FESTUGIÈRE : « Dieu, pour l'homme, ne se contente pas de le créer corps et âme, simple vivant. Il lui insuffle quelque chose de lui-même, lui donne part à son Esprit » (« La trichotomie de *I Thess.* 5, 23 et la philosophie grecque », *RSR* 20, 1930, p. 411; cf. *Gen.* 2, 7).

Origène a fait sienne cette notion de composé humain et affirmé que « notre Sauveur et Seigneur, dans sa volonté de sauver l'homme... voulut sauver le corps, de même qu'il voulut sauver pareillement l'âme, et voulut en outre sauver ce qui restait de l'homme : l'esprit. Or l'homme n'aurait pas été sauvé tout entier, s'il n'avait revêtu l'homme tout entier » (*Hér.* 7, trad. Scherer).

Origène a nettement distingué, d'une part, entre l'Esprit de Dieu — lors même qu'il demeure en l'homme — et « l'esprit de l'homme qui est en lui », selon la formule de l'Apôtre (*In Matt.* XIII, 2, GCS 40, p. 180; cf. *I Cor.* 2, 11) et, d'autre part, entre cet esprit et l'âme. Car elle est « quelque chose d'intermédiaire, capable de vice et de vertu », alors que c'est en l'esprit, incapable de tout mal que le saint fait tout ce qu'il fait et que les plus grands biens sont appelés « fruits de l'esprit » (XXXII, xviii, 218.224; cf. *Gal.* 5, 22-23). C'est pourquoi, en Jésus lui-même, l'âme est troublée, affligée, mais c'est son esprit qu'il remet entre les mains du Père et, si la chair est faible, ce n'est pas l'âme qui est pleine d'ardeur, mais l'esprit (*De princ.* II, 8, 4; cf. *Jn* 12, 27; *Matth.* 26, 38.41; *Lc* 23, 46).

L'esprit est principe d'œuvres bonnes, la chair d'œuvres mauvaises; l'âme est indifférente, mais ne demeure jamais sans l'un ou l'autre principe (*In Rom.* I, 5, PG 14, 850AB). Nous avons reçu le sceau de l'Esprit de Dieu, pour qu'en

chacun de nous l'esprit de l'homme devienne saint et, sans doute, l'âme également (*In Ephes.* frg. 21, *JTS* 3, p. 556). Aussi, quand l'Esprit-Saint voit notre esprit peiner, en s'opposant à la chair et en se raccrochant à lui, il lui tend la main (*In Rom.* VII, 6, *PG* 14, 1119BC).

A l'occasion de l'hymne « Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts », Origène explique que la première proposition s'adresse à l'esprit et la seconde à l'âme, car l'âme est sujette à la maladie et à la mort dues au péché, alors que l'esprit en est exempt (*In Ephes.* frg. 26, p. 563; cf. *Éphés.* 5, 14). Celui qui « peut perdre corps et âme dans la géhenne » ne peut, en effet, rien faire à l'esprit : il n'est pas châtié avec le corps ou l'âme ; le pécheur est « coupé en deux » : sa part est mise avec les incroyants ; ce qui ne lui appartient pas « retourne à Dieu qui l'a donné » (*In Matt. ser.* 57.62, *GCS* 38, p. 132; 144; cf. *Matth.* 5, 29; *Lc* 12, 46; *Eccl.* 12, 7). Cet esprit, étroitement uni aux âmes des justes, qui lui ont obéi en toutes choses est donc arraché aux âmes rebelles (*In Rom.* II, 9, *PG* 14, 893C) : elles n'ont plus de part venant de Dieu, il ne leur reste que la part qui leur est propre (*quae erat ipsorum*), châtiée avec le corps (*In Matt. ser.* 62, *GCS* 38, p. 144). Car l'homme se reconnaît à son corps ou à son âme, mais non à l'esprit qui est plus divin qu'eux ; c'est pourquoi le spirituel est plus qu'un homme (II, XXI, 138). En Jésus-Christ lui-même, les trois éléments, séparés lors de la passion — le corps au tombeau, l'âme en Hadès, l'esprit remis entre les mains du Père —, ont été réunis au moment de la résurrection (*Hér.* 7).

Ces citations ont été complétées, étudiées, commentées par G. VERBEKE (*op. cit.*, p. 399-403; 452-467), H. CROUZEL (*Théologie de l'image de Dieu chez Origène*, Paris 1956, p. 130-131; « L'anthropologie d'Origène de l'arché au telos », « *Arché e telos* » : *L'antropologia di Origene e di Grigorio di Nissa*, Milan 1981, p. 38-39; 46; « Le cœur selon Origène », *BLE* 85, 1984, p. 105-108), J. DUPUIS (*L'esprit de l'homme*, Bruges-Paris 1967), J. BOADA (*El*

hombre según el Comentario de Orígenes a los Romanos, Madrid 1971).

VIII. LA PALINGÉNÉSIE

XXXII, XVIII, 239 : être né soit de la naissance de la palingénésie ..., soit de la naissance commune

Chez les stoïciens, le mot *παλιγγενεσία* désigne les perpétuels « renouvellements » de l'univers. CICÉRON le traduit, en effet, par *renouatio* (*De nat. deor.* II, 118). On le trouve dans ce sens chez PHILON (*Ael.* 9.47.76.85, etc.), MARC AURÈLE (XI, 1, 3), SIMPLICIUS (*In Ar. phys.*, *SVF* II, 191, 2) et PLUTARQUE (*Def.* 438d). Ce dernier fait un rapprochement entre les embrasements et renaissances périodiques de l'univers stoïcien et les démembrements et résurrections de Dionysos Zagreus dans les religions à mystères (*De E Delphico* 388a; *De esu carniarum* 996c; pour les résurrections successives d'Osiris, voir *De Iside* 364f).

Παλιγγενεσία a un sens figuré chez CICÉRON, qui parle de sa « renaissance » à la vie politique (*Ad Att.* VI, 6, 4), chez JOSÈPHE, pour la renaissance de la patrie après l'exil (*Ant.* XI, 66), chez PHILON, pour la renaissance de l'homme après le déluge (*Mos.* II, 65), ou la naissance de Seth « à la place » d'Abel (*Poster.* 124). Le philosophe juif parle aussi d'une nouvelle naissance, qui nous attend après la mort parmi les êtres incorporels (*Cher.* 114).

Le Nouveau Testament utilise ce terme à deux reprises : en *Matth.* 19, 28, il est l'équivalent de « mon royaume » du passage parallèle de *Lc* 22, 30 ou du « siècle à venir » de *Mc* 10, 30 et *Lc* 18, 30. Dans l'*Épître à Tile* (3, 5), *παλιγγενεσία* et *ἀνακαινώσις* sont les résultats du baptême. D'après la Lettre de l'Église de Lyon de 177, les cendres des martyrs furent jetées dans le Rhône afin de les priver de nouvelle naissance (*παλιγγενεσία*) et de leur ôter tout

espoir de résurrection (ἀνάστασις : EUSÈBE, *H.E.* V, 1, 62-63). CLÉMENT assimile au salut la renaissance à la vie (παλιγγενεσία ζωῆς) que procure la conversion (*Strom.* II, xxiii, 147, 2; *Protr.* IX, 88, 2).

Dans son *Commentaire sur Matthieu* (XV, 22-23, *GCS* 40, p. 416-417; cf. *Apoc.* 21, 1), Origène assimile la παλιγγενεσία à la résurrection des morts, à cette naissance nouvelle (καινή τις γένεσις) dont le baptême est le prélude et qui se produira lorsqu'un ciel nouveau et une terre nouvelle seront créés pour ceux qui se seront renouvelés.

Plus haut dans ce *Commentaire* (VI, xxxiii, 169), il a affirmé que le bain de régénération (ἀναγεννήσεως), appelé aussi «bain de la nouvelle naissance», παλιγγενεσίας, s'accomplit dans un renouvellement (ἀνακαίνωσις) de l'esprit. Il cite encore l'expression paulinienne (*Tite* 3,5) dans ses *Homélie sur Jérémie* (V, 1; XVI, 5).

IX. S'ADAPTER AU LECTEUR OU À L'AUDITEUR

XXXII, xxiv, 311 : (Au sujet de Dieu), il est dangereux même de dire la vérité

Origène a cité en entier cette sentence de Sexte (352 de l'édition Chadwick), qu'il avoue «prendre souvent à son compte», en commentant *Ézéchiel* (*Hom.* I, 11, *GCS* 38, p. 334) et les *Psaumes* (*Sel. in Ps.* 1, *PG* 12, 1080A); il l'attribue à un homme «sage et croyant», qu'il ne nomme que dans son *Commentaire sur Matthieu* (XV, 3, *GCS* 40, p. 354) et dans le *Contre Celse* (VIII, 30), en précisant que c'est un ouvrage connu et estimé d'un grand nombre.

D'après le *Livre des Nombres* (4, 5-18), Dieu prescrivit à Moïse et à Aaron de couvrir tous les objets sacrés, de peur que les Lévites qui les apercevraient n'en meurent. Par conséquent, nous dit Origène (*In Num. h.* IV, 3), si quelqu'un est véritablement un prêtre, à qui les vases

sacrés, c'est-à-dire les secrets de la Sagesse mystérieuse, ont été confiés, il doit veiller à ne pas les livrer facilement au peuple et, s'il est obligé de les exposer aux ignorants, il ne doit pas les montrer découverts : autrement, il commettrait un homicide et ferait retrancher son peuple de la communauté. Il y a donc danger à parler de Dieu, non seulement à dire le faux, mais aussi le vrai, s'il n'est pas dit à propos et c'est pécher contre Dieu que de répéter à la foule les paroles que l'on devait tenir secrètes (*In Ez. h.* I, 11; *Sel. in Ps.* 118, 11). C'est pourquoi, lorsque Celse cite PLATON, parlant du roi de l'univers à l'origine de toute beauté (*Ep.* II, 312e), Origène renonce à lui opposer les textes d'*Isaïe* (6, 2) et d'*Ézéchiel* (1, 5-27; 10, 1-21), célébrant la majesté de Dieu, qui apparaît assis au milieu des séraphins et porté sur les ailes des chérubins : il juge, en effet, «qu'il ne convient pas de débattre ces questions dans un traité» qui s'adresse à «des gens indignes et irréligieux, impuissants à suivre de près la sublimité... de la théologie» (*C. Celse* VI, 18, trad. Borret). Il y a donc les indignes, mais il y a également les faibles, chez qui on doit éviter de soulever des inquiétudes en leur parlant de ce qu'ils ne peuvent pas comprendre (*In Rom.* IX, 36, *PG* 14, 1235C). Il y a aussi les débutants, à qui il ne faut ni tout révéler à la fois, ni tout cacher : il convient de leur donner quelques étincelles d'intelligence spirituelle pour qu'ils en désirent davantage (*In Cant.* II, *GCS* 33, p. 164). L'intendant des mystères de Dieu doit donc chercher le moment favorable, veiller à ce qu'il n'y ait rien d'insuffisant ni de superflu, examiner surtout à qui il livre ses propos (XX, II, 6-7). Quant à ceux que l'on voit approcher «de la Parole avec les dispositions d'esprit et de foi voulues, instruits par l'Esprit, portant du fruit en lui et désirant la Sagesse céleste, il faut les faire participer au Logos lui-même : car la Sagesse leur a préparé un grand festin» (*In Gen. h.* XIV, 4, d'après trad. Doutreleau; cf. *Prov.* 9, 2) et ils peuvent se désaltérer au «torrent des délices» de Dieu (*In Lev. h.* XVI, 2; cf. *Ps.* 35 [36], 9).

Mais il incombe aussi à chaque fidèle d'utiliser les textes de l'Écriture selon sa santé et ses forces : leur diversité offre, en effet, une nourriture adaptée à la portée des âmes ; celui qui peut s'en nourrir avec une intelligence parfaite et un cœur purifié célèbre la fête avec Dieu et ses anges (*In Num. h. XXVII, 1 ; XXIII, 6*).

Toutes les âmes ne peuvent donc être nourries des mêmes aliments (*De or. XXVII, 4*). Aussi ne doit-on pas critiquer la nourriture que Dieu distribue aux unes et aux autres selon ce qui leur convient (*In Num. h. XXVII, 1*), car il change selon les besoins de chacune la puissance de la parole qui doit la nourrir (*C. Celse IV, 18*) et il accorde le pain quotidien à ceux qui le lui demandent, en adaptant la quantité et la qualité de ce pain à la pureté de leur cœur et à la justice de leur conduite (*In Ez. h. XIV, 3*). Car, pour se faire entendre des hommes, la bonté de Dieu s'adapte à leur infirmité (*In Jer. h. XVIII, 6*) et celui qui est « la lumière véritable » sait à qui montrer le miroitement et à qui la lumière (*C. Celse VI, 67 ; cf. Jn 2, 8*). C'est de cette manière qu'Origène interprète la plainte du prophète Jérémie (20, 7) : « Tu m'as trompé, Seigneur ». Si la vérité peut faire du mal, le mensonge, s'il vient de Dieu, peut être profitable (*In Jer. h. XIX, 15 ; XX, 1-4 ; cf. H. DE LUBAC, « Tu m'as trompé, Seigneur », Recherches dans la foi : Trois études sur Origène, saint Anselme et la philosophie chrétienne, Paris 1979, p. 7-78*).

X. ANATOLIA

XXXII, xxiv, 316 : l'homme dont le nom est Orient

A cinq reprises, dont *Zach. 6, 12*, la Septante rend par ἀνατολή l'hébreu אֲנָפֶה. Aquila traduit ce mot par ἀναφή, Symmaque par βλάστημα (jeune pousse) ; les Bibles françaises le traduisent habituellement par « germe ».

Ailleurs ἀνατολή désigne avant tout le lever d'un astre, son époque, l'orient ; on le trouve aussi pour la source d'un fleuve ou la naissance des dents ; on peut ajouter, pour le verbe ἀνατέλλειν, l'idée d'une fumée qui s'élève (PLUTARQUE, *Flaminius 4, 11*), d'une montagne qui surgit (APOLLONIUS DE RHODES, *Argonautiques I, 501*), de la vigne qui pousse (*Anthologie IX, 87*) ; plus haut (X, ix, 42 ; xviii, 108-109), ἀνατολή désignait l'aurore.

PHILON avait interprété le texte de *Zach. 6, 12* : « Voici un homme dont le nom est (Soleil) Levant ». Cette dénomination paraîtra des plus étranges si l'on suppose qu'il s'agit d'un être composé de corps et d'âme ; mais si c'est un être incorporel qui ne diffère en rien de l'image divine, alors on conviendra que ce nom de '(Soleil) levant' le désigne très exactement. Car celui-là, c'est le plus âgé des fils que le père de toutes choses a fait se lever, et ailleurs on l'appelle encore fils premier-né (*Confus. 62-63*, trad. J. G. Kahn, *OPA 13*, qui note p. 74 : « Pour Rachi et les autres commentateurs juifs du moyen âge, il s'agit de Zorobabel. C'est aussi l'avis de Gelin, dans la *Bible de Jérusalem*. La remarque est importante parce que Zorobabel fait partie de la lignée du Messie »). Dans les *Homélies sur le Lévitique* (IX, 10), Origène l'identifie à l'homme établi « médiateur entre Dieu et les hommes » (*I Tim. 2, 5*).

XI. LE SOLEIL DE JUSTICE

XXXII, xxiv, 316 : Judas abandonnait le soleil de justice

Origène cite *Mal. 3, 20*, mais il est aussi influencé par le contexte hellénique dans lequel il baigne. Le symbole peut paraître clair ; toutefois l'expression ne figure qu'une seule fois dans la Bible, dans ces prophéties de Malachie, qui datent de la première moitié du v^e siècle, c'est-à-dire de l'époque où l'empire perse va de l'Indus à la Macédoine et

à l'Égypte, et se heurte à la résistance grecque. Elle se trouve cependant, près de deux millénaires auparavant, dans un texte sumérien (F. J. DÖLGER, «Die Sonne der Gerechtigkeit und der Schwarze», *Liturgiewissenschaftliche Forschungen*, Heft 14, 1918, réimpression Münster 1971, p. 88). L'Inde védique a également prié le soleil «qui disperse ses rayons en justicier» (texte des Upanishads, cité par J. BENOIST-MECHIN, *L'empereur Julien*, Paris 1977, p. 432, n. 77). Chez les Akkadiens, le dieu Shamash, soleil qui voyage le long du zodiaque sur une roue flamboyante, est le dieu de la justice, le juge suprême, qui révèle les secrets, punit et récompense. La Mésopotamie a également conservé des inscriptions affirmant que vérité et justice sont les filles du soleil et, en particulier, beaucoup de stèles de jeunes gens morts avant l'âge, représentés les deux mains dressées, paumes en avant, pour supplier le soleil justicier, qui voit tout, de châtier leurs assassins (F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris 1949, p. 317). Pour les anciens Perses, c'est Ahura Mazda, qui guide les hommes vers le bien et se transporte sur le disque ailé (*ibid.*, p. XIX). Deux formules de serments se sont transmises jusqu'à nous, que le roi ait juré «par le soleil, son dieu», ou qu'il ait juré «par les dieux et établi une alliance devant le soleil, juge de toute la terre, qui voit la justice et prononce le droit» (F. J. DÖLGER, *art. cit.*, p. 86). Plus tard, les Perses se mettront à honorer le soleil sous le nom de Mithra (STRABON, *Géogr.* XV, 3, 13), dont le culte se répandra dans tout l'empire romain.

Le soleil est, pour les Grecs, «celui qui voit tout et entend tout» (*Iliade* III, 277; *Odyssée* XII, 323); c'est aussi lui qui dénonce à Héphestos l'adultère d'Arès et d'Aphrodite (*Odyssée* VIII, 271 et 302). Les Pythagoriciens croient que tous les phénomènes physiques et moraux de cette terre sont dus aux astres et que le jeu de leurs révolutions est ordonné par le soleil, arbitre donc des destins et maître de tout, lumière intelligible (φῶς νοερόν) et raison directrice de cet univers si bien ordonné. Aux

révolutions apparemment parfaites du monde visible, PLATON oppose la totale perfection de celles du monde véritable et invisible (*Rép.* VI, 529cd), qui n'est pas perceptible aux sens mais à la raison (*Soph.* 248a), et il oppose au soleil du monde visible celui qui règne sur la race et l'espace intelligibles (*Rép.* VI, 509d).

VIRGILE (*Én.* XII, 176), chez les Romains, et, plus tard, APULÉE (*Mét.* I, 5, 1; III, 7) font du soleil le témoin des serments. Plus tard, lorsque l'empereur JULIEN, voudra remplacer la foi nouvelle, qui menace de s'étendre à tout l'empire, il opposera au Galiléen crucifié la «grandeur du soleil invisible» (*Sur Hélios Roi* 131d) ou encore «le grand Hélios, l'image vivante, animée, intelligente, et bienfaisante du Père intelligible» (*Ep.* 111, trad. Bidez). Toutefois l'expression «soleil de justice» reste étrangère au monde gréco-romain.

Que le soleil visible, pour les plus simples, ou celui dont il est l'image, pour ceux qu'a touchés la pensée platonicienne, soit donc le maître et le juge de toutes choses, rien de plus facile à admettre pour les contemporains d'Origène. PHILON le Juif l'avait formulé à sa manière : «Dieu est à la fois le modèle et l'archétype des lois, et le soleil du soleil — soleil spirituel (νοητός) du soleil sensible» (*Spec.* I, 279, trad. S. Daniel). Avant Origène, CLÉMENT emploie l'expression «soleil de justice» pour désigner le divin Logos. Plus souvent, il affirme que Dieu ou que son Logos voit et entend toutes choses (*Strom.* VII, II, 5, 5; VII, 37, 6; *Péd.* III, VIII, 44, 1), «car le soleil de justice, qui passe partout dans sa chevauchée, visite également toute l'humanité, imitant son Père, qui sur tous les hommes fait lever son soleil, et il distille la rosée de la vérité» (*Protr.* XI, 114, 3, trad. Mondésert).

Origène, pour qui rien de sensible n'est véritable (I, xxvi, 167), reconnaît en Dieu le soleil véritable (*In Ephes.* frg. 19, *JTS* 3, p. 420), invisible et spirituel (*In Cant.* II, *GCS* 33, p. 130), qui illumine les justes et fait mûrir les champs de l'Écriture (XIII, XLVI, 306). Moïse et

les prophètes ont connu le ciel véritable, qui diffère du firmament, ainsi que le soleil de justice, qui diffère du soleil sensible (*C. Celse* VII, 31). C'est le soleil de justice qui brûlait et endurcissait le cœur de pharaon, tout en répandant sa clarté sur Israël (*In Cant.* II, *GCS* 33, p. 128), qui avait reconnu, en chaque prophète, une lampe, dont la lumière était cependant cantonnée à l'intérieur des murs; toutefois, quand le soleil de justice s'est levé, il ne l'a pas reconnu, tandis que le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, car la lumière de la science de Dieu s'est répandue sur toute la terre (*In Matt.* XVI, 3, *GCS* 40, p. 470; *In Lev. h.* XIII, 2; cf. *Ps.* 106 [107], 10). Le Christ, soleil de justice, est venu au soir d'un monde sur son déclin et il a refait un monde nouveau (*In Ex. h.* VII, 8). Désormais, quand il distribue ses enseignements les plus parfaits, c'est le plein midi pour les disciples qui l'écoutent (*In Cant.* II, *GCS* 33, p. 139), c'est-à-dire pour l'Église, qui est son reflet et dont la lune est le symbole dans le monde visible (I, xxv, 163; VI, LV, 287; voir nos notes *ad loc.* et *In Num. h.* XXIII, 5). Aussi, quelle responsabilité pour les disciples! renier, en effet, quand s'est levé le soleil de justice, c'est renier après avoir reçu la science de la vérité (*In Matt. ser.* 114, *GCS* 38, p. 238), c'est le péché peut-être irrémissible (cf. XX, XII, 89; XXVIII, VII, 55; xv, 126 et nos notes *ad loc.*).

Voir, pour un exposé plus complet, F. J. DÖLGER, *op. cit.*

XII. VOIR DIEU

XXXII, xxvii, 338 : l'intelligence purifiée... (parvenue)... à la contemplation de Dieu, est déifiée par ce qu'elle contemple.

Voir Dieu ! c'est le privilège des cœurs purs (*Matth.* 5, 8). Origène ne cesse d'opposer aux sens corporels les sens

spirituels (X, XL, 279; XIII, xxiv, 144; voir aussi I, iv, 24; II, v, 47; et nos notes *ad loc.*). « Voir » signifie alors « comprendre », « connaître » par l'intelligence (voûç ou mens) et grâce à la pureté du cœur (*C. Celse* VII, 33; *De princ.* I, 1, 9; II, 11, 7). Le cœur pur est un cœur disponible (XIX, III, 16), dégagé de toute ignorance et de tout vice, libre face à la matière et aux soucis de la vie présente (frg. 13; *In Is. h.* IX, *GCS* 33, p. 288). Aussi nous efforçons-nous d'éviter, jusque dans nos pensées, les suggestions du mal; mais notre libre détermination ne suffit pas à nous donner un cœur pur; c'est pourquoi nous le demandons à Dieu (*C. Celse* VII, 45, 33; cf. *Ps.* 50 [51], 12). Car, s'il est dit que les hommes au cœur pur verront Dieu, c'est que lui-même se révélera (*In Cant.* III, *GCS* 33, p. 215). Nul ne voit Dieu à moins qu'il n'y consente (*In Luc. h.* III, 1) et il ne suffit pas, pour le voir, de fixer sur lui sa pensée, de même que, pour voir les objets visibles, on attache sur eux son regard. Dieu est vu de ceux dont il choisit d'être vu. L'homme ne voit que si Dieu se montre et s'offre à la connaissance des créatures, autant que cela leur est possible (frg. 14.13).

Mais les réalités supérieures sont d'abord connues par ouï-dire (VI, XLIX, 253). Ceux qui ne peuvent saisir par eux-mêmes la lumière (*claritatem*) divine, en entendent parler par la bouche d'autrui (*In Lev. h.* XIII, 1). A défaut de voir Dieu, ils voient ses saints anges (*In Num. h.* XI, 5). Si les apôtres sont la lumière du monde, c'est à eux d'éclairer les disciples moins avancés (I, xxv, 163; cf. *Matth.* 5, 14). Heureux le témoin oculaire du Logos, qui reçoit ses enseignements sans aucun intermédiaire (XIII, LIII, 352; cf. *Lc* 1, 2) : en l'homme Jésus il a su reconnaître le Logos de Dieu. Tel n'est pas le cas de Pilate qui n'a vu Jésus que selon la chair (*In Luc. h.* I, 4).

Pendant ceux qui ont été capables d'accueillir Dieu dans le Christ et de voir en lui l'image du Dieu invisible ont connu Dieu (VI, iv, 19; cf. *Jn* 14, 9), car Dieu se donne à voir dans son Logos (XXXII, xxix, 359) et il n'y a pas

moyen de contempler Dieu sans partir du Logos (XIX, vi, 37); c'est par le Fils de Dieu, image du Dieu invisible, qu'on arrive à considérer le modèle de l'image, le Père (*C. Celse* VII, 43). Mais, au-delà de cette connaissance du Père dans le Fils, Origène envisage une connaissance semblable à celle du Fils (XX, vii, 47); car les yeux qui contemplent la gloire du Très-Haut reçoivent une part d'un reflet, ou d'une émanation (ἀπορροή) intelligible et divine (*De or.* IX, 2) : «alors ceux qui seront parvenus à Dieu par le Logos... n'auront plus qu'une seule activité, considérer Dieu, afin que tous deviennent parfaitement un fils, étant transformés, en connaissant le Père, comme maintenant seul le Fils connaît le Père (I, xvi, 92).

XIII. SUBORDINATION ?

XXXII, xxviii, 350 : Je cherche donc si Dieu peut être glorifié d'une gloire indépendante de celle qu'il trouve en son Fils..., étant davantage glorifié en lui-même lorsque, demeurant dans la contemplation de lui-même, il se réjouit... de sa propre connaissance et vision, vision supérieure à celle qu'il a en son Fils.

C'est une question et les précautions prises avant de la formuler — «Il est audacieux et au-dessus de nos forces de nous livrer à l'étude d'une pareille hypothèse» (§ 349) — ne sont pas pure rhétorique : Origène est trop conscient de l'insuffisance de nos mots — et donc de notre pensée — lorsqu'il s'agit de dire et de penser Dieu, comme il l'affirme lui-même au paragraphe suivant.

Notre exégète a trouvé, d'autre part, dans la bouche de Jésus des déclarations qui l'ont incité à affirmer une certaine supériorité du Père : «Un seul est bon, Dieu» (*Matth.* 19, 17), «Le Fils ne peut rien faire de lui-même», «Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi», «Qu'ils

te connaissent, toi, le seul vrai Dieu» (*Jn* 5, 30; 14, 28; 17, 3). De plus, puisque le Logos s'est fait chair (*Jn* 1, 14) et qu'il forme désormais un seul être (ἕν) avec l'homme Jésus (*C. Celse* II, 9), comment ne pas dire qu'il s'est chargé de nos ténèbres et qu'il a goûté la mort (II, xxvi, 166; xvii, 123; cf. *De princ.* II, 6, 9)? Et, puisqu'il ne s'est pas fait lui-même, mais qu'il reçoit tout du Père (XX, xliv, 419), comment ne pas reconnaître à celui-ci une certaine prééminence? Le Père cependant a fait part de lui-même et de sa grandeur à son Fils unique, de sorte qu'il est, même en grandeur, l'image du Père, image de mêmes dimensions (σύμμετρος) que son modèle (*C. Celse* VI, 69).

Origène n'est nullement un prédécesseur d'Arius : «Le Logos n'est pas venu dans le principe alors qu'il n'était pas auparavant dans le principe, et il n'est pas venu auprès du Père alors qu'il n'était pas auparavant auprès du Père, car, avant tout temps et avant l'éternité, le Logos était dans le principe et le Logos était auprès de Dieu» (II, i, 9). Jamais Dieu n'a été privé de la Sagesse, du Logos et de la vie (*De princ.* IV, 4, 1), jamais il n'a été sans Fils (*ibid.* I, 2, 2.10), jamais il n'a commencé d'être Père (*In Gen.* frg., PG 12, 46C). Le Père et le Fils ont une seule et même toute-puissance, de même qu'ils sont un seul et même Dieu (*De princ.* I, 2, 10).

Nous avons déjà rencontré le subordinatianisme d'Origène : I, xxxv, 254-255; II, iii, 19-20; XIII, xxv, 151-155. Voir nos notes *ad loc.* et notre article «Jésus est Fils de Dieu», *BLE* 84, 1983, p. 8-9.

XIV. L'EMPLOI DU MOT ΔΥΝΑΜΙΣ DANS CE COMMENTAIRE

Comme la Bible et comme les Pères, Origène donne à ce terme des sens très divers. Qu'il s'agisse cependant de la capacité d'agir, de l'être doué de cette capacité ou de l'acte

qu'elle fait poser, toute puissance vient de Dieu. De même, en effet, que rien n'est en dehors de Dieu et de ce qu'il appelle à l'être, de même il n'est de puissance qu'en lui et en participant de lui (II, XIII, 97-98; I, XXXIII, 242).

Quant à lui, les uns le disent d'une essence qui, par sa dignité et sa puissance, transcende à la fois les objets corporels et les incorporels, alors que d'autres parlent de contempler, au-delà de l'essence, sa puissance et sa nature divines (XIII, XXI, 123; XIX, VI, 37).

Il n'est connu que par le Sauveur, reflet de sa gloire et émanation de sa puissance, lui qui est aussi appelé la puissance de Dieu (XIII, XXV, 153 [cf. *Sag.* 7, 25]; I, IX, 56; XIX, XXIII, 156; XXXII, XXXI, 387 [cf. *I Cor.* 1, 24]), et, si d'autres êtres vivants, spirituels et divins, dont Dieu est le dieu, sont appelés puissances — « Dieu Sabaoth » signifie « Dieu des puissances », θεός δυνάμεων (cf. I, XXXI, 215) —, il est le plus élevé et le meilleur d'entre eux (I, XXXIX, 291), lui la puissance même de Dieu (αὐτοδύναμις : I, XXXII, 241), avec l'Esprit qui l'accompagne dans l'incarnation et qui fait de l'âme du saint sa demeure (cf. *Lc* 1, 35 : II, XI, 83-84; XIII, XXIV, 143). Mais le Logos n'est pas seulement puissance, il est admirable *par* sa puissance, comme par son essence, sa dignité et sa divinité, qui l'élèvent au-dessus de toute créature (XIII, XXV, 152). Et, si Origène opère des distinctions parmi les puissances qui sont dans le Logos — par exemple en I, XXVI, 168, où l'expression « lumière du monde » révèle une puissance plus grande que celle de « lumière des hommes » —, c'est pour reconnaître que même les dernières d'entre elles dépassent infiniment ce que le précurseur, pourtant comblé des dons de Dieu, était capable de saisir (VI, XXXII, 163-164). Que dire alors de cette puissance plus divine, de cette puissance de premier-né, selon laquelle il n'est ni fils de David, ni esclave (X, V, 22; VI, 23)? Par cette puissance prodigieuse, extraordinaire, divine (X, V, 18; XXVIII, XII, 89) il agit : il détruit la mort, guérit, illumine, subjugue les cœurs (II, XXVI, 166; *Frg.* 61; XIII, LIII, 352; X, XXV, 148; xxvii,

169; LVI, 384) : les anges même, frappés par sa puissance, viennent l'implorer (XIII, LIX, 412) et, lorsque des hommes ont compris la grandeur de sa puissance, il faut, pour qu'ils osent l'imiter, qu'il les y convie lui-même (XXXII, X, 111).

Sa puissance se manifeste par des œuvres qui reçoivent, elles aussi, le nom de « puissances », que nous traduirions ici par « miracles ». Comme dans la Bible (*Act.* 2, 22; cf. *Mc* 6, 2; *Lc* 19, 37), elles sont associées aux prodiges et aux signes dont elles ne se distinguent pas toujours. Ces miracles, souvent qualifiés de prodigieux, parfois d'admirables (II, XXXIV, 203.204; VI, XXXIII, 166; XIII, LIX, 413; XXVIII, XII, 86), ce sont des guérisons (X, XII, 63.64), c'est l'eau changée en vin (XIII, LXII, 442), l'expulsion des démons que les pharisiens incrédules prétendaient chassés par Béelzéboul (VI, XXIX, 152; cf. *Lc* 11, 15), ce sont encore les œuvres accomplies en son nom ou les prodiges opérés jadis par Moïse (X, XLIV, 310; II, XXXIV, 200).

S'il y a beaucoup d'êtres vivants appelés « puissances de Dieu », il est, selon l'Apôtre (*Éphés.* 1, 20), « au-dessus de toute principauté, domination, puissance et seigneurie ». Ce sont ces puissances saintes qui construisent le véritable temple de Dieu et que les disciples ont pu soupçonner d'avoir apporté à manger à leur Maître (X, XXXIX, 269; XIII, XXXV, 227), ce sont elles qui, saisies d'admiration devant l'ascension du Fils de l'homme, s'exclament : *Quis est iste?* et qui le prient pour les hommes dont elles ont la charge (VI, LVI, 288; cf. *Is.* 63, 1; XIII, LIX, 411-412). Certaines d'entre elles, comme Jean-Baptiste, qui a mis son contentement à servir la bonté du Christ envers les hommes dans un corps semblable au sien, sont descendues chez les hommes avec lui (II, XXXI, 186-187; X, IX, 40). Mais d'autres puissances, venues chez les hommes sans avoir été envoyées par le Père, ont péché de ce fait ; il n'est cependant pas impossible que, frappées par les miracles du Christ, elles se tournent vers lui, se réfugient auprès de lui

et se convertissent (XX, XIX, 161; XIII, LIX, 412). Mais, dans le cœur de l'homme également, agissent des puissances diverses, les unes bonnes, les autres mauvaises : elles sont connues du Christ qui sait ce qu'il y a en l'homme (X, XLVI, 321; cf. *Jn* 2, 25), comme aussi de certains hommes devenus aptes à distinguer les différentes puissances, les mauvaises, les bonnes et, s'il en existe d'intermédiaires, celles-ci également (XXVIII, XVII, 149). D'autres puissances mauvaises, malfaisantes, sont devenues étrangères au Logos, elles se sont assujetties au diable (XXVIII, XVII, 150; VI, LIV, 281; X, XXXII, 208; XX, XXXI, 280); ce sont ces puissances adverses qu'a affaiblies la mort du Christ (XX, XL, 378; I, XXXII, 233), contre lesquelles la croix a été dressée comme un trophée (XX, XXXVI, 330; cf. *I Cor.* 15, 24), et que, par le martyre, des hommes même peuvent vaincre. Le Christ n'a-t-il pas donné à ses disciples puissance et autorité sur les démons et sur les maladies (VI, LIV, 282; cf. *Lc* 9, 1)?

Et voici un nouvel emploi de ce terme, car le Saint-Esprit et la puissance venue d'en haut demeurent dans le saint : l'Esprit de Dieu et sa puissance, qui avaient habité Élie, vinrent sur Jean-Baptiste, et c'est pourquoi certains le prirent pour Élie (XXXII, VII, 75; cf. *Lc* 1, 35; VI, XI, 66-68; voir *SC* 157, p. 25-26). La « puissance » est, en effet, l'un des attributs du Christ auxquels il fait participer les siens : aussi, qui croit en lui en tant qu'il est puissance, n'est pas impuissant à faire le bien (I, XXXIII, 241-242; XIX, XXIII, 156); qui l'a vu, participe à une puissance grâce à laquelle il ne pêche plus; qui est né de Dieu, ne pêche plus parce que la semence de Dieu et la puissance qui vient de Dieu demeurent en lui (XX, XIV, 110; xv, 120); mais malheur à qui crucifie à nouveau le Fils de Dieu après avoir été illuminé, avoir goûté aux dons célestes et aux puissances du siècle à venir (XX, XII, 89; XXVIII, VII, 55; cf. *Hébr.* 6, 4-6). C'est aussi la puissance du Fils de Dieu qui vivifie les invocations à la sainte Trinité prononcées sur le néophyte, le morceau trempé présenté

aux apôtres pour leur salut ou pour leur perte (VI, XXXIII, 166; XXXII, XXIV, 308-309) et, à plus forte raison, la Vierge qui, après avoir conçu, se hâte de faire participer Jean-Baptiste et sa mère à la puissance qu'elle a reçue (VI, XLIX, 256). C'est encore la puissance du Fils de Dieu qui anime sa parole et celle qu'il met dans la bouche de ceux qui doivent l'annoncer (II, XXXIV, 199; I, VIII, 49-50; cf. *I Cor.* 2,4), qui fortifie Jean-Baptiste et les martyrs et leur permet de venir au secours d'un grand nombre (VI, XXXII, 162; LIV, 283); c'est d'elle encore que participent ces puissances apparemment profanes, comme celle de juger un peuple ou d'endormir un animal venimeux et jusqu'à la puissance des démons (II, VI, 52; VI, LIV, 282-281).

Dieu est absolument un (I, xx, 119). Mais notre esprit ne peut le penser que selon son mode propre, qui distingue, sépare et divise (VI, XLVI, 241). Si donc nous distinguons en lui une puissance de pensée et une puissance de gouvernement (I, XXXVIII, 282), combien plus discernons-nous en nous-mêmes des puissances diverses, celles de marcher, d'agir, de contempler (XXVIII, VII, 59; x, 72) et, parmi les puissances de l'âme, celle d'entendre la parole de Dieu, celle de voir, de considérer, de goûter et de saisir la qualité des nourritures spirituelles (XX, XXIV, 204; xx, 163; XLIII, 405; cf. X, XXVIII, 173).

Et puisque, dans le Fils unique, la Parole même de Dieu s'identifie à sa puissance (II, III, 20; IV, 40; I, XXXIII, 242) et qu'il n'existe pas de parole qui ne participe d'elle de quelque façon (II, III, 20; xv, 106-110), la puissance, c'est aussi le sens ou la valeur d'un mot, d'un symbole, d'une affirmation, de l'Évangile tout entier (I, XXI, 125; XXXII, XXI, 268; II, I, 11; IV, II; V, VII-VIII).

La puissance enfin, ce n'est pas seulement ce qui agit (la *virtus*), c'est ce qui peut être, la virtualité (II, XXIV, 157) : c'est le seul cas où ce terme ne puisse de quelque manière se rapporter à Dieu.

Ces différents sens du terme de *δύναμις* que nous avons tâché de dégager, en insistant, avec Origène, sur la

participation de tout ce qui est et de tout ce qui a quelque puissance à l'Être unique et au seul Puissant, ne sont pas propres à notre auteur. On les trouve, pour la plupart, comme nous l'avons suggéré en passant, dans le Nouveau Testament (voir W. GRUNDMANN, art. δύναμις, *Kittel* 2, p. 300-318). On les trouve aussi chez Philon, Justin, Hippolyte et Clément (voir J. LEISEGANG, *Index*, dans PHILON, *Opera*, éd. Cohn-Wendland, Berlin 1926, p. 204-211; G. W. H. LAMPE, *A patristic greek Lexikon*, p. 389-391). Chez Origène même, d'autres que nous les ont étudiés : R. GÖGLER, *Zur Theologie des biblischen Wortes bei Origenes*, Düsseldorf 1963, p. 273; M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris 1958, p. 313, n. 21; A. ORBE, *La Unción del Verbo (Estudios Valentinianos 3)*, Rome 1961, p. 470-471. On en acquerra une bonne vue d'ensemble en lisant les pages que leur a consacrées J. PÉPIN (*Théologie cosmique et théologie chrétienne*, Paris 1964, p. 374-379), qui, après avoir discerné successivement chez Clément, Origène et Philon, trois sens principaux du terme δύναμις — puissances de l'âme, puissance de Dieu et anges —, remarque que, si ces trois grandes acceptions ne sont pas nettement tranchées, c'est dû à une incertitude dans la pensée, incertitude qui se retrouve aussi dans le paganisme contemporain.

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS ET SIGLES	7
INTRODUCTION	9
1. La prière	12
2. Le salut du pécheur	15
3. L'inspiration de la prophétie de Caïphe	17
4. Le contenu de cette prophétie	21
5. Unité et dispersion	22
6. La retraite de Jésus : un exemple	24
7. L'abandon d'Israël	26
8. Le lavement des pieds	29
9. La foi	32
10. Judas	36
11. La gloire	40
12. Le départ de Jésus	42
LISTE DES VARIANTES	47
ABRÉVIATIONS DE L'APPARAT CRITIQUE	51
LIVRE XXVIII	53
Analyse	54
Texte et traduction	58
LIVRE XXXII	179
Analyse	180
Texte et traduction	186

APPENDICES	363
I. L'emploi du mot <i>οικονομία</i> dans ce commen- taire	363
II. L'esprit pythou	365
III. Φιλαντέω	367
IV. Θεοσέβεια	368
V. Les dignités ecclésiastiques	370
VI. Κατάχρησις	371
VII. L'esprit de l'homme	372
VIII. La palingénésie	375
IX. S'adapter au lecteur ou à l'auditeur	376
X. Ἀνατολή	378
XI. Le soleil de justice	379
XII. Voir Dieu	382
XIII. Subordination?	384
XIV. L'emploi du mot <i>δύναμις</i> dans ce commen- taire	385

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur-adjoint : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources Chrétiennes » — 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. : 78 37 27 08 :

1. La « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. La « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-385)

- | | |
|--|--|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :
194, 195, 224 et 373. | ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Deux apologies : 56 bis.
Discours contre les païens : 18 bis.
Voir « Histoire acéphale » : 317. |
| ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66. | Lettre à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199. |
| AELRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76. | ATHENAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 379.
Sur la résurrection des morts : 379 |
| AMBROISE DE MILAN.
Apologie de David : 239.
Des sacrements : 25 bis.
Des mystères : 25 bis.
Explication du Symbole : 25 bis.
La Pénitence : 179.
Sur saint Luc : 45 et 52. | AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de
saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116. |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72. | BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172. |
| ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91. | BASILE DE CÉSARÉE.
Contre Eunome : 299 et 305.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis.
Sur le baptême : 357.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17 bis. |
| ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118. | BASILE DE SÉLEUCIE.
Homélie pasciale : 187. |
| APHRAATE LE SAGE PERSAN.
Exposés : 349 et 359. | BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94. |
| APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145. | |
| ARISTÉE (LETTRÉ D') : 89. | |

BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
BERNARD DE CLAIRVAUX.
 Éloge de la nouvelle Chevalerie : 367.
 Introduction aux œuvres complètes : 380.
 Vie de saint Malachie : 367.
CALLINICOS.
 Vie d'Hypatios : 177.
CASSIEN, voir Jean Cassien.
CÉSAIRE D'ARLES.
 Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345.
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330.
LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190.
CHARTREUX.
 Lettres des premiers Chartreux : 88 et 274.
CHROMACE D'AQUILÉE.
 Sermons : 154 et 164.
CLAIRE D'ASSISE.
 Écrits : 325.
CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
 Extraits de Théodote : 23.
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158.
 Protreptique : 2 bis.
 Stromate I : 30.
 Stromate II : 38.
 Stromate V : 278 et 279.
CLÉMENT DE ROME.
 Épître aux Corinthiens : 167.
CONCILS GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241.
CONCILS MEROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354.
CONSTANCE DE LYON.
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, I : 320.
 II : 329.
 et III : 336.
COSMAS INDICOPLEUSTES.
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197.
CYPRIEN DE CARTHAGE.
 A Donat : 291.
 La vertu de patience : 291.
CYRILLE D'ALEXANDRIE.
 Contre Julien, I-II : 322.
 Deux dialogues christologiques : 97.
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.
 Lettres festales I-VI : 372.
CYRILLE DE JÉRUSALEM.
 Catéchèses mystagogiques : 126.
DEFENSOR DE LIGUÈ.
 Livre d'étincelles : 77 et 86.
DENYS L'ARÉOPAGITE.
 La hiérarchie céleste : 58 bis.

DHUODA.
 Manuel pour mon fils : 225 bis.
DIADOQUE DE PHOTICÉ.
 Œuvres spirituelles : 5 bis.
DIDYME L'AVEUGLE.
 Sur la Genèse : 233 et 244.
 Sur Zacharie : 83-85.
A DIOGNÈTE : 33 bis.
LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248.
DOROTHÉE DE GAZA.
 Œuvres spirituelles : 92.
ÉGÈRIE.
 Journal de voyage : 296.
ÉPHREM DE NISIBE.
 Commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron : 121.
 Hymnes sur le Paradis : 137.
EUGIPPE.
 Vie de S. Séverin : 374.
EUNOME.
 Apologie : 305.
EUSÈBE DE CÉSARÉE.
 Contre Hiéroclès : 333.
 Histoire ecclésiastique, 31, 41, 55 et 73.
 Préparation évangélique, I : 206.
 — II-III : 228.
 — IV-V, 17 : 262.
 — V, 18-VI : 266.
 — VII : 215.
 — VIII-X : 369.
 — XI : 292.
 — XII-XIII : 307.
 — XIV-XV : 338.
ÉVAGRE LE PONTIQUE.
 Le Gnostique : 356.
 Scholies aux Proverbes : 340.
 Traité pratique : 170 et 171.
ÉVANGILE DE PIERRE : 201.
EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
FIRMUS DE CÉSARÉE.
 Lettres : 350.
FRANÇOIS D'ASSISE.
 Écrits : 285.
GALAND DE REIGNY.
 Parabolaires : 378.
GÉLASE I^{er}.
 Lettre contre les lupercals et dix-huit messes : 65.
GEOFFROY D'AUXERRE.
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364.
GERTRUDE D'HELPTA.
 Les Exercices : 127.
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331.
GRÉGOIRE DE NAREK.
 Le livre de Prières : 78.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
 Discours 1-3 : 247.
 — 4-5 : 309.
 — 20-23 : 270.
 — 24-26 : 284.
 — 27-31 : 250.
 — 32-37 : 318.
 — 38-41 : 358.
 — 42-43 : 384.
 Lettres théologiques : 208.
 La Passion du Christ : 149.
GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
 La création de l'homme : 6.
 Lettres : 363.
 Traité de la Virginité : 119.
 Vie de Moïse : 1 bis.
 Vie de sainte Macrine : 178.
GRÉGOIRE LE GRAND.
 Commentaire sur le 1^{er} livre des Rois : 351.
 Commentaire sur le Cantique : 314.
 Dialogues : 251, 260 et 265.
 Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360.
 Morales sur Job, I-II : 32 bis.
 — XI-XIV : 212.
 — XV-XVI : 221.
 Registre des lettres I-II : 370, 371.
 Règle pastorale : 381 et 382.
GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
 Remerciement à Origène : 148.
GUERRIC D'IGNY.
 Sermons : 166 et 202.
GUIGUES I^{er}.
 Les coutumes de Chartreuse : 313.
 Méditations : 308.
GUIGUES II LE CHARTREUX.
 Lettre sur la vie contemplative : 163.
 Douze méditations : 163.
GUILLAUME DE BOURGES.
 Livre des guerres du Seigneur : 288.
GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
 Exposé sur le Cantique : 82.
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
 Le miroir de la foi : 301.
 Oraisons méditatives : 324.
 Traité de la contemplation de Dieu : 61.
HERMAS.
 Le Pasteur : 53.
HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
 Homélie pascale : 187.
HILAIRE D'ARLES.
 Vie de S. Honorat : 235.
HILAIRE DE POITIERS.
 Commentaire sur le psaume 118 : 344 et 347.
 Contre Constance : 334.
 Sur Matthieu : 254 et 258.
 Traité des Mystères : 19 bis.

HIPPOLYTE DE ROME.
 Commentaire sur Daniel : 14.
 La tradition apostolique : 11 bis.
HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317.
DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PAQUES : 146.
HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48.
QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.
HUGUES DE SAINT-VICTOR.
 Six opuscules spirituels : 155.
HYDACE.
 Chronique : 218 et 219.
IGNACE D'ANTIOCHÉ.
 Lettres : 10 bis.
IRENÉE DE LYON.
 Contre les hérésies, I : 263 et 264.
 — II : 293 et 294.
 — III : 210 et 211.
 — IV : 100.
 — et V : 152 et 153.
 Démonstration de la prédication apostolique : 62.
ISAAC DE L'ÉTOILE.
 Sermons, 1-17 : 130.
 — 18-39 : 207.
 — 40-55 : 339.
JEAN D'APAMÉE.
 Dialogues et traités : 311.
JEAN DE BÉRYTE.
 Homélie pascale : 187.
JEAN CASSIEN.
 Conférences : 42, 54 et 64.
 Institutions : 109.
JEAN CHRYSOSTOME.
 A une jeune veuve : 138.
 A Théodore : 117.
 Commentaire sur Isaïe : 304.
 Commentaire sur Job : 346 et 348.
 Homélie sur Ozias : 277.
 Huit catéchèses baptismales : 50.
 Lettre d'exil : 103.
 Lettres à Olympias : 13 bis.
 Panégyriques de S. Paul : 300.
 Sur Babylas : 362.
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis.
 Sur la Providence de Dieu : 79.
 Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.
 Sur le mariage unique : 138.
 Sur le sacerdoce : 272.
 Trois catéchèses baptismales : 366.
 La virginité : 125.
PSEUDO-CHRYSOSTOME.
 Homélie pascale : 187.

JEAN DAMASCÈNE.

Écrits sur l'Islam : 383.
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS.

Le pré spirituel : 12.

JEAN SCOT.

Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180.

Homélie sur le prologue de Jean : 151.

JÉRÔME.

Apologie contre Rufin : 303.
Commentaire sur Jonas : 323.
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259.

JULIEN DE VÉZELAY.

Sermons : 192 et 193.

LACTANCE.

De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).
Épitomé des Institutions divines : 335.
Institutions divines, I : 326.
— II : 337.
— IV : 377.
— V : 204 et 205.
La colère de Dieu : 289.
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.

LÉON LE GRAND.

Sermons, 1-19 : 22 bis.
— 20-37 : 49 bis.
— 38-64 : 74 bis.
— et 65-98 : 200.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.

Homélie pascales : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.**PSEUDO-MACAIRE.**

Œuvres spirituelles, I : 275.

MANUEL II PALÉOLOGUE.

Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.

Traité théologiques sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.

Centuries sur la charité : 9.

MÉLANIE : voir Vic.**MÉLITON DE SARDES.**

Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPÉ.

Le banquet : 95.

NERSÈS ŠNORHALL.

Jésus, Fils unique du Père : 203.

NICÉTAS STÉTHATOS.

Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CAPPASILAS.

Explication de la divine liturgie : 4 bis.
La vie en Christ : 355 et 361.

ORIGÈNE.

Commentaire sur le Cantique : 375 et 376.

Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.

— VI-X : 157.

— XIII : 222.

— XIX-XX : 290.

— XXVIII ; XXXII : 385.

Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.

Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227.

Entretien avec Héraclide : 67.

Homélie sur la Genèse : 7 bis.

Homélie sur l'Exode : 321.

Homélie sur le Lévitique : 286 et 287.

Homélie sur les Nombres : 29.

Homélie sur Josué : 71.

Homélie sur Samuel : 328.

Homélie sur le Cantique : 37 bis.

Homélie sur Jérémie : 232 et 238.

Homélie sur Ézéchiël : 352.

Homélie sur saint Luc : 87.

Lettre à Africanus : 302.

Lettre à Grégoire : 148.

Philocalie : 226 et 302.

Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312.

PALLADIOS.

Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342.

PATRICK.

Confession : 249.

Lettre à Coroticus : 249.

PAULIN DE PELLA.

Poème d'action de grâces : 209.

Prière : 209.

PHILON D'ALEXANDRIE.

La migration d'Abraham : 47.

PSEUDO-PHILON.

Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.

Homélie : 44.

PIERRE DAMIEN.

Lettre sur la toute-puissance divine : 191.

PIERRE DE CELLE.

L'école du cloître : 240.

POLYCARPE DE SMYRNE.

Lettres et Martyre : 10 bis.

PTOLEMÉE.

Lettre à Flora : 24 bis.

QUODVULTDEUS.

Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÉGLE DU MAÎTRE : 105-107.

LES RÉGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.

La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.

Le chant d'amour : 168 et 169.

RITUELS.

Rituel cathare : 236.

Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.

Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283.

RUFIN D'AQUILÉE.

Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.

Les œuvres du Saint-Esprit.

Livres I-II : 131.

— III-IV : 165.

SALVIEN DE MARSEILLE.

Œuvres : 176 et 220.

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE

D'AQUILÉE : 267.

SOZOMÈNE.

Histoire ecclésiastique, I : 306.

SULPICE SÈVERE.

Vie de S. Martin : 133-135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.

Catéchèses : 96, 104 et 113.

Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis.

Hymnes : 156, 174 et 196.

Traité théologiques et éthiques : 122 et 129.

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282.

TERTULLIEN.

A son épouse : 273.

Contre les Valentiniens : 280 et 281.

Contre Marcion, I-II : 365 et 368.

De la patience : 310.

De la prescription contre les hérétiques : 46.

Exhortation à la chasteté : 319.

La chair du Christ : 216 et 217.

Le mariage unique : 343.

La pénitence : 316.

Les spectacles : 332.

La toilette des femmes : 173.

Traité du baptême : 35.

THÉODORET DE CYR.

Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315.

Correspondance, lettres I-LII : 40.

— lettres 1-95 : 98.

— lettres 96-147 : 111.

Histoire des moines de Syrie : 234 et 257.

Thérapeutique des maladies héliennes : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.

Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.

Trois livres à Autolytus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

SOUS PRESSE

Les Apophtegmes des Pères. Tome I. J.-C. Guy (†).
BERNARD DE CLAIRVAUX : **A la gloire de la Vierge Mère.** I. Huille. J. Regnard.
HERMIAS : **Diatribes contre les philosophes païens.** R. C. P. Hanson (†).
ORIGÈNE : **Homélie sur les Juges.** P. Messié, L. Neyrand, M. Borret.

PROCHAINES PUBLICATIONS

BERNARD DE CLAIRVAUX : **Livre du libre arbitre.** F. Callerot.
BERNARD DE CLAIRVAUX : **Traité de l'amour de Dieu.** J.-C. Christophe,
P. Verdeyen.
CÉSAIRE D'ARLES : **Œuvres monastiques.** Tome II : **Œuvres pour les moines.**
J. Courreau, A. de Vogüé.
ÉVAGRE LE PONTIQUE : **Scolies sur l'Écclésiaste.** P. Géhin.
JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'égalité du Père et du Fils.** Hom. VIII-XII.
A.-M. Malingrey.
Livre d'heures ancien du Sinaï. M. Ajjoub.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française.

1. **Introduction générale. De officio mundi.** R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert.
3. **De cherubim.** J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer.
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès.
9. **De agricultura.** J. Pouilloux.
10. **De plantatione.** J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez.
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione.** E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez.
19. **De somniis.** P. Savinel.
20. **De Abrahamo.** J. Gorez.
21. **De Iosepho.** J. Laporte.
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit.** M. Petit.
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum.** A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca.** F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.).** Ch. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim, III-VI (e vers. armen.).** Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.).** A. Terian.
35. **De Providentia, I-II.** M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander (De animalibus) (e vers. armen.).** A. Terian.